

UNIVERSITE AIX-MARSEILLE I - UNIVERSITE DE PROVENCE

U.F.R. Civilisations et Humanités

Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques

UMR 6636 - ESEP

THESE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE AIX-MARSEILLE I

présentée par

Olivier LEMERCIER

Le Campaniforme dans le sud-est de la France.

**De l'Archéologie à l'Histoire
du troisième millénaire avant notre ère.**

Tome 1 : Problématique, bilan des données, synthèse et interprétations

Volume 1 : Texte illustré

Directeur de Thèse : Monsieur le Professeur Robert CHENORKIAN

Jury

Monsieur Jean COURTIN (Directeur de Recherche - CNRS, Marseille)

Monsieur André D'ANNA (Directeur de Recherche - CNRS, Aix-en-Provence)

Monsieur Jean GUILAINE (Professeur - Collège de France, Paris)

Monsieur Christian STRAHM (Professeur - Université de Freiburg I. Br., Allemagne)

Aix-en-Provence

2002

UNIVERSITE AIX-MARSEILLE I – Université de Provence
U.F.R Civilisations et Humanités
Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques UMR 6636 – ESEP

THESE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE AIX-MARSEILLE I

Formation doctorale :
Préhistoire, Archéologie, Histoire et Civilisations de l'Antiquité et du Moyen-Âge

présentée et soutenue par

OLIVIER LEMERCIER

**Le Campaniforme dans le sud-est de la France.
De l'Archéologie à l'Histoire
du Troisième millénaire avant notre ère**

DIRECTEUR DE THESE : MONSIEUR LE PROFESSEUR ROBERT CHENORKIAN

Tome 1 : Problématique, bilan des données, synthèse et interprétations
Volume 1 : Texte illustré

Jury

Monsieur Jean COURTIN (Directeur de Recherche – CNRS, Marseille)
Monsieur André D'ANNA (Directeur de Recherche – CNRS, Aix-en-Provence)
Monsieur Jean GUILAINE (Professeur – Collège de France, Paris)
Monsieur Christian STRAHM (Professeur – Université de Freiburg I. Br., Allemagne)

Aix-en-Provence
2002

Illustration de couverture : Evocation du décor du gobelet de la sépulture S.14 de la Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence). Photographie L. Salanova (image déformée).

« Et que dire des temps antérieurs à l'écriture vers lesquels je souhaiterais vous entraîner ,
Quelle image les archéologues, les préhistoriens, peuvent-ils proposer de ce lointain passé, à
la suite des philosophes et de leurs théories, sans tomber dans l'étrange rêverie ?
Comment présenter ce passé, sans jargon abusif, en oubliant un instant les recettes de sa
préparation, en laissant au vestiaire les oripeaux scientifiques parfois utiles
mais qui souvent ne servent qu'à justifier l'archéologie,
en essayant de la faire passer pour une discipline scientifique qu'elle n'est pas ? »

Jean Perrot, 1997

« Ne dites pas que la Préhistoire n'est pas l'Histoire », avait prévenu Fernand Braudel dans
l'Identité de la France.
L'archéologue du Néolithique ou de la Protohistoire souscrira sans réserve à cette affirmation.
Il pourrait ajouter : « Ne dites pas que l'écriture *fait* l'Histoire. »
Il faut avoir fouillé, analysé, questionné les premières civilisations agraires, métallurgiques
puis urbaines du Néolithique, du Chalcolithique et de l'âge du Bronze, la plupart sans écriture,
pour savoir qu'on peut en broser l'histoire, y détecter la fabrication de l'identité, le jeu
social, la compétition des élites, les mutations économiques, l'existence au quotidien... »

Jean Guilaine et Pierre Rouillard, 1998

Table des matières

Avant propos.....	13
Remerciements.....	14
INTRODUCTION.....	16

CHAPITRE PREMIER	
CADRE DE L'ETUDE, PROBLEMATIQUE ET DEMARCHE.....	20

1. Le cadre de l'étude.....	21
------------------------------------	-----------

1.1 Le cadre chronoculturel et archéologique de l'étude.....	21
---	-----------

1.1.1 Une première définition du Campaniforme.....	21
--	----

1.1.2 Les recherches sur le Campaniforme.....	21
---	----

- Avant 1950 : découverte, reconnaissance et premières théories.....	21
--	----

- Après 1950 : régionalisation, datation et nouvelles théories.....	23
---	----

- La dernière décennie et le renouveau des études.....	24
--	----

1.1.3 Les recherches sur le Campaniforme dans le sud-est de la France.....	24
--	----

- La mise en évidence du Campaniforme dans le Sud-Est.....	24
--	----

- Des découvertes rares et l'absence de synthèse.....	24
---	----

- Jean Courtin et le Campaniforme provençal.....	25
--	----

- Les fouilles récentes et l'explosion du corpus.....	25
---	----

- L'apport de l'archéologie préventive.....	26
---	----

- Le contexte chronoculturel du Campaniforme.....	26
---	----

1.2 Le cadre géographique de l'étude.....	27
--	-----------

1.2.1 Le Campaniforme rhodano-provençal.....	27
--	----

- La reconnaissance.....	27
--------------------------	----

- Le groupe rhodano-provençal.....	28
------------------------------------	----

1.2.2 La répartition géographique du Campaniforme rhodano-provençal.....	29
--	----

- Historique et limites.....	29
------------------------------	----

- Etat des données actuelles.....	29
-----------------------------------	----

1.2.3 Le cadre géographique.....	30
----------------------------------	----

- Cohérence archéologique et cohérence géographique.....	30
--	----

- Les limites de la région d'étude.....	30
---	----

- Les principales unités géographiques.....	32
---	----

- Les paléoenvironnements.....	33
--------------------------------	----

 Les données environnementales et climatiques

 Faune et flore

 Paysages et géomorphologie

 La question de l'impact anthropique

- Les Ressources.....	36
-----------------------	----

- Synthèse sur le cadre géographique.....	36
---	----

2. Etat, problématique, démarche et limites.....	37
2.1 L'état des connaissances et des interrogations.....	37
2.1.1 Les données.....	37
2.1.2 Les interprétations.....	37
- Styles décoratifs et périodisation.....	37
- Nature et modes de diffusion.....	41
2.1.3 Les interrogations.....	42
- La remise en question de la périodisation.....	42
- La chronologie.....	42
- L'origine, la nature et les modes de diffusion du Campaniforme.....	42
2.1 Problématique.....	43
2.1.1 Les multiples problématiques du Campaniforme.....	43
- Le phénomène.....	43
- Les cultures.....	43
- La genèse du Bronze ancien.....	43
2.1.2 Les approches régionales.....	43
2.1.3 La problématique définie.....	44
- Aspects régionaux.....	44
- Aspects généraux.....	44
2.2 Démarche et limites.....	44
2.2.1 La démarche.....	44
- Le type de démarche.....	44
- L'organisation de la démarche.....	45
2.2.2 Les étapes.....	45
- L'inventaire des données disponibles.....	45
Origine et réalisation de l'inventaire	
La prise en compte de toutes les données	
La présentation des fiches du catalogue	
L'attribution au Campaniforme et la place de la céramique décorée	
- La réalisation d'un bilan documentaire.....	49
L'organisation des données campaniformes	
Les relations entre les données archéologiques et les styles décoratifs de la céramique	
Les aspects géographiques	
- Les interprétations.....	49
Les contextes et les aspects chronologiques	
Les schémas spatio-temporels : propositions de scénarios	
Les Modèles et les interprétations	
2.2.3 Les limites.....	50
- Limites liées à l'inventaires.....	50
- Limites liées au bilan documentaire.....	51
- Limites liées aux contextes et aux datations.....	51
- Limites liées aux interprétations.....	51

CHAPITRE DEUXIEME
UN BILAN DOCUMENTAIRE DU CAMPANIFORME DU SUD-EST..... 52

1. Mobilier céramique.....	53
1.1 Les céramiques décorées.....	53
1.1.1 Données quantitatives et qualitatives.....	53
1.1.2 Les décors.....	54
- Les techniques de réalisation.....	54
- Les grammaires décoratives.....	55
- Les éléments constitutifs.....	55
L'unité ou le motif de base	
La figure ou le motif composé	
Le Thème	
L'encadrement	
- Organisation et disposition des décors.....	56
Disposition des thèmes décoratifs	
Position des décors sur les vases	
- L'incrustation de matière dans les décors en creux.....	56
- Les styles décoratifs.....	56
Description des thèmes	
Définition des styles	
Le style linéaire à la cordelette	
Le style linéaire pointillé	
Le style international ou pointillé hachuré	
Le style international mixte	
Le style « pointillé géométrique » ou dérivé de l'international	
Le style pointillé complexe	
Le style incisé et estampé	
Le style incisé	
Le style incisé et barbelé	
Les décors à l'ongle et digités	
La composition des assemblages et l'autonomie des styles	
1.1.3 Les morphologies.....	81
- Les formes hautes.....	81
Gobelets	
Bouteilles	
Pots et pichets (gobelets hauts à anse)	
- Les formes basses.....	86
Bols	
Ecuelles	
Tasses (gobelet bas à anse)	
- Les formes rares.....	88
- Les moyens de préhensions.....	90
Préhensions simples	
Mamelons	
Boutons	
Anses	
1.1.4 Disposition et organisation des décors sur les vases.....	91

1.2 Les céramiques non décorées.....	93
1.2.1 Les céramiques fines non décorées.....	93
- Définition.....	93
- Gobelets.....	93
- Bols.....	94
- Ecuelles.....	94
- Vases polypodes.....	94
1.2.2 Les céramiques communes.....	94
- Définition.....	94
- Les productions associées aux styles cordés, pointillé linéaire, pointillé international et mixte.....	96
- Les productions associées au style pointillé géométrique.....	96
- Les productions associées au style incisé et estampé.....	96
- Les productions associées au style incisé et barbelé.....	104
1.2.3 Les objets en céramique.....	106
- Cuillers, louches et vases biberons.....	106
- Les fusaïoles.....	106
1.3 Les aspects techniques.....	107
1.3.1 Les matériaux.....	107
- Les données des analyses.....	107
- Productions locales et échanges.....	107
- Le choix et l'acquisition des argiles.....	108
1.3.2 La qualité des céramiques campaniformes.....	108
1.4 Définition des ensembles céramiques campaniformes du sud-est de la France.....	110
2. Mobilier non céramique et expressions culturelles.....	112
2.1 Les outillages.....	112
2.1.1 L'outillage lithique taillé.....	112
- Choix et acquisition des matières premières.....	112
- Chaînes opératoires et techniques de débitage.....	114
- Les objets lithiques.....	116
- Spécificité et spécialisation de l'outillage.....	116
2.1.2 L'outillage lithique poli.....	117
- Choix et acquisition des matières premières.....	117
- Les outillages.....	119
- Spécificité et spécialisation de l'outillage.....	119
2.1.3 Les outillages en matières dures animales.....	119
- Choix et acquisition des matières premières.....	119
- Les techniques de réalisation des outillages.....	120
- Les outillages.....	120
- Objets en matières dures animales.....	123
2.1.4 Les outillages et/ou armes métalliques.....	124
- Les paradoxes du métal (chronologie et géographie).....	124
- Matériaux, exploitation et fabrication des objets métalliques.....	124
- Métaux et analyses.....	124
- Les outillages et armes métalliques.....	128

Les alènes et aiguilles	
Les armatures	
Les poignards	
Les tôles, les objets rares et indéterminés	
2.1.5 Synthèse des outillages.....	133
- Traditions.....	133
- Nouveaux apports.....	133
- Développements et innovations.....	133
2.2 Parures, ornements, manifestations artistiques et symboliques.....	134
2.2.1 Les parures.....	134
- Les parures spécifiquement campaniformes.....	134
Les boutons à perforation en V	
Les pendeloques arciformes	
- Les parures en contexte campaniformes.....	139
2.2.2 Les brassards d'archer.....	144
- Matériaux.....	144
- Morphologies.....	144
- Dimensions.....	144
- Perforations.....	144
- Contextes de découvertes et répartition.....	146
2.2.3 Le problème des manifestations artistiques et symboliques.....	146
- Arts mobiliers.....	147
- Campaniforme, stèles et statues-menhirs.....	147
- Campaniforme, peintures et gravures rupestres.....	148
2.2.4 Synthèse des parures, manifestations artistiques et symboliques.....	148
3. Habitats, économies et sépultures.....	149
3.1 Les habitats.....	150
3.1.1 Les implantations.....	152
- Les types d'habitat.....	152
- Les données paléogéographiques et topographiques.....	152
- La question des enceintes.....	156
3.1.2 Les formes de l'habitat.....	156
- Les matériaux.....	156
La pierre	
Le bois et la terre	
- Les architectures.....	159
- Les dimensions.....	159
3.1.3 Fonction des constructions et des implantations.....	159
- Structures domestiques et structuration de l'espace.....	160
- Fonction des implantations.....	160
- Place du Campaniforme sur les sites.....	161
3.1.4 Synthèse sur l'habitat.....	161

3.2 Mode de vie, économie et échanges.....	162
3.2.1 Les productions et le terroir.....	162
- La production agricole.....	162
Les indices directs	
Les paléosemences	
Les indices indirects	
Matériel de broyage	
Structures de stockage	
Vestiges céramiques	
- La production animale et les activités pastorales.....	163
Les indices directs	
Les restes fauniques	
Les indices indirects	
Les matières premières animales	
Les structures de parcage	
Vestiges céramiques	
La question du cheval	
- La question des terroirs campaniformes.....	165
Implantation des sites et terroirs agricoles	
La question des estivages	
3.2.2 Les acquisitions et les territoires.....	166
- La prédation.....	166
Les indices directs	
Les restes fauniques	
Les indices indirects	
Les matières premières animales	
Les restes d'origine aquatique et la question de la pêche	
- Les approvisionnements en matières premières.....	167
Les approvisionnements en matières siliceuses	
Les autres approvisionnements en matières premières	
Les roches à polir	
Les composants de la céramique	
Les matières dures animales	
- Les territoires campaniformes.....	168
Les territoires de chasse	
Les territoires d'approvisionnement	
Relations inter-sites et mobilité	
- Les échanges.....	169
Mobilier lithique	
L'ambre	
Le métal	
3.2.3 Synthèse sur l'économie, les modes de vie et les échanges.....	170
3.3 Sépultures, rites funéraires et domaine culturel.....	171
3.3.1 Les sépultures.....	171
- La variété funéraire.....	171
- Distribution géographique.....	176
- Distribution stylistique.....	176
3.3.2 Les rites funéraires.....	180
- Sépultures individuelles, multiples et collectives.....	180
- Inhumations et incinérations.....	180
- Le mobilier funéraire.....	180
- Les rites funéraires campaniformes.....	184
3.3.3 Synthèse des données funéraires.....	185

CHAPITRE TROISIEME	
LE CAMPANIFORME DU SUD-EST DE LA FRANCE DANS SON CONTEXTE CHRONOCULTUREL ESSAIS D'INTERPRETATIONS.....	186
1. Contextes, datations et périodisation.....	187
1.1 Les contextes locaux.....	187
1.1.1 Les contextes de découverte.....	187
- Les contextes campaniformes.....	187
- Les contextes associant campaniformes et cultures régionales du Néolithique final.....	188
- Le Campaniforme dans les sépultures.....	191
1.1.2 Les datations et les stratigraphies.....	191
- Limites des datations et des données stratigraphiques.....	191
- Les données pour la place du Campaniforme.....	191
- Les données pour la périodisation du Campaniforme.....	192
1.1.3 La périodisation du Campaniforme.....	193
- L'évolution stylistique de la céramique décorée.....	193
- Les céramiques communes des séries campaniformes et les contextes de découverte.....	194
- Limites, validité et synthèse de la périodisation.....	194
1.2 Les contextes régionaux.....	197
1.2.1 Les contextes d'apparition et d'insertion du Campaniforme.....	197
- Le Languedoc oriental.....	197
- La Provence.....	197
- La région septentrionale.....	198
1.2.2 Les géographies campaniformes.....	198
- La géographie des styles.....	198
- La géographie des types de contextes en fonction des styles.....	199
1.2.3 Synthèse sur les relations entre campaniforme et cultures régionales.....	199
- Chronologie et géographie.....	199
- Les types de relations entre Campaniforme et cultures locales.....	199
1.3 Le contexte général.....	200
1.3.1 Les comparaisons des différents éléments campaniformes régionaux.....	200
- Les céramiques décorées.....	200
Le style 1 et les vases du standard campaniforme	
Le style 2 pointillé géométrique	
Le style 3 incisé et estampé (rhodano-provençal)	
Le style 4 incisé et barbelé	
- Les céramiques lisses.....	204
La céramique fine non décorée du groupe pointillé géométrique	
La céramique commune du groupe pointillé géométrique	
La céramique fine non décorée du groupe Rhodano-Provençal	
La céramique commune du groupe Rhodano-Provençal	
La céramique commune du groupe incisé et barbelé	
- Les autres éléments culturels.....	207
Les outillages	
Les objets métalliques	
Les éléments de parure	

1.3.2	Les données chronologiques et l'origine des éléments culturels campaniformes.....	210
-	La chronologie du Campaniforme en Europe.....	210
-	Les théories de diffusion.....	210
-	Les éléments campaniformes spécifiques et importés ou de tradition exogène.....	211
1.3.3	Synthèse des éléments du contexte géographique et chronologique général.....	212
-	Le Campaniforme est d'origine étrangère dans le sud-est de la France.....	212
-	Les origines multiples des éléments campaniformes.....	212
-	La chronologie des diffusions.....	212
2.	Interprétations : une histoire du troisième millénaire avant notre ère dans le sud-est de la France.....	213
2.1	Le contexte d'insertion du Campaniforme : La fin du Néolithique.....	213
2.1.1	Le cadre culturel : l'évolution des cultures matérielles.....	213
-	Etat et limites des connaissances.....	213
-	Aperçu de l'évolution des cultures depuis la fin du Néolithique moyen dans la partie méridionale de la région.....	213
-	Influx culturels et évolutions sur place.....	214
2.1.2	Le cadre dynamique : les circulations et les échanges.....	214
-	Apports mobiliers et culturels.....	214
-	Dynamiques vers les autres régions.....	215
-	Le cas du métal.....	215
2.1.3	Le cadre idéologique : les symboles et les rites.....	216
-	Enceintes et ostentation.....	216
-	Sépultures monumentales.....	216
-	Stèles et symbolique.....	217
2.2	Le phénomène et l'insertion du Campaniforme dans le sud-est de la France.....	219
2.2.1	Scénario 1-1 succession du phénomène et de la culture.....	219
2.2.2	Scénario 1-2 synchronie de la culture et de la diffusion d'objets.....	219
2.2.3	Synthèse.....	221
2.3	Le Campaniforme rhodano-provençal, les céramiques à décor barbelé et la transition à l'âge du Bronze ancien.....	222
2.3.1	L'apparition du Campaniforme Rhodano-Provençal.....	222
-	Scénario 2-1 évolution, importation et intégration.....	222
-	Scénario 2-2 Routes et Provinces campaniformes.....	222
2.3.2	L'apparition du Campaniforme incisé et barbelé.....	223
-	Scénario 3-1 Le campaniforme barbelé.....	223
-	Scénario 3-2 Le Groupe à céramique à décor barbelé.....	224
2.3.3	Synthèse et transition à l'âge du Bronze ancien.....	224

3. De l'Analyse spatio-temporelle aux interprétations.....	226
3.1 Le Campaniforme, un phénomène unique ?.....	226
3.1.1 Les natures diverses « du » Campaniforme.....	226
3.1.2 Le standard et le reste.....	227
- Le Standard campaniforme.....	227
- Campaniforme régional et Campaniforme international.....	227
3.1.3 Les relations complexes entre phénomène et culture.....	227
- L'articulation fonctionnelle des styles 1 et 2.....	227
- Culture et phénomène / culture / tradition ?.....	227
3.2 La « réussite » du Campaniforme dans le sud-est.....	228
3.2.1 Un substrat favorable ?.....	228
- Le Campaniforme comme réponse à une attente locale ?.....	228
- Provence et Languedoc : la variété des schémas.....	228
- Des interprétations complexes ?.....	228
3.2.2 Des scénarios de diffusion et d'acculturation ?.....	230
- Les scénarios de diffusion.....	230
- Les scénarios d'acculturation.....	230
- La portée des scénarios.....	231
3.2.3 Les conséquences d'une réussite.....	231
- L'inversion des dynamiques.....	231
- La question des isolats : une persistance du groupe de Fontbouisse ?.....	231
- Vers le Bronze ancien.....	232
3.3 Du scénario au modèle : vers l'Histoire.....	232
3.3.1 Le scénario du sud-est est-il transposable ailleurs ?.....	232
- Le scénario complet.....	232
- Le scénario de diffusion.....	233
- La nécessité des approches régionales.....	233
3.3.2 L'unité des Campaniformes méditerranéen et atlantique.....	233
- Les modalités de la diffusion du standard.....	233
- Vers une nouvelle géographie campaniforme.....	233
- Espaces et temps.....	234
3.3.3 A la recherche de modèles.....	234
- Au sujet d'un article de A. Nickels.....	234
- Modèles ethnographiques et modèles protohistoriques.....	235
- Préhistoire et Histoire.....	236
CONCLUSIONS GENERALES.....	237
BIBLIOGRAPHIE.....	248
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	300

ANNEXES ET CATALOGUE

ANNEXES (TOME 1, VOLUME 2) :

Tables des annexes.....	304
1. Liste des sites pris en compte dans le catalogue.....	305
2. Datations radiocarbone pour le sud-est de la France.....	314
3. Distribution des thèmes décoratifs de la céramique par site.....	320
4. Détails de la distribution des thèmes décoratifs par site. Classement par thèmes.....	325
5. Groupement des styles décoratifs de la céramique.....	356
6. Autonomie des styles décoratifs de la céramique.....	360
7. Données cartographiques.....	364
8. Atlas cartographique.....	377
Table des cartes.....	413

**CATALOGUE DES DONNEES SUR LE CAMPANIFORME DU SUD-EST
(TOME 2, VOLUMES 1-2)**

Volume 1 : Alpes-de-Haute-Provence, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Ardèche, Bouches-du-Rhône.

Introduction au catalogue.....	3
Présentation des fiches.....	5
Sommaire.....	7
Département des Alpes-de-Haute-Provence – 04.....	15
Département des Hautes-Alpes – 05.....	91
Département des Alpes-Maritimes – 06.....	97
Département de l’Ardèche – 07.....	179
Département des Bouches-du-Rhône – 13.....	264

Volume 2 : Drôme, Gard, Isère, Var, Vaucluse.

Département de la Drôme.....	495
Département du Gard.....	575
Département de l’Isère.....	757
Département du Var.....	787
Département du Vaucluse.....	880
Index.....	1009
Index par noms de communes.....	1010
Index par noms de sites.....	1017
Table des illustrations.....	1025

Avant-propos chronologique, terminologique, bibliographique et iconographique

Cette thèse est présentée en 2 tomes comportant chacun 2 volumes. Le premier tome comprend le texte accompagné de son illustration (volume 1) et les annexes, tableaux et cartes (volume 2). Le second tome comprend le catalogue des données présentées par sites.

Chronologie

Afin de rendre aussi aisée que possible la lecture de ce travail, les dates ne correspondant pas directement à une mesure sont exprimées en chronologie calibrée sauf dans les paragraphes sur le cadre naturel où, pour respecter les traditions spécifiques aux travaux de référence mentionnés, les dates sont souvent exprimées en chronologie conventionnelle « avant le présent » (BP).

Les datations des sites sont présentées avec leur référence complète et leur fourchette de correction « Intcal 98, Calib 4.3 » à 2 δ , en annexe 2 (tome 1, volume 2). (www.radiocarbon.pa.qub.ac.uk/calib/calib.html).

Terminologie

Suivant la proposition initiale de Gabriel Camps lors du colloque de Narbonne (1970), largement reprise depuis par de nombreux chercheurs du sud-est de la France et entérinée par les conclusions du colloque d'Ambérieu (Voruz et al., 1995), la période postérieure au Néolithique moyen et antérieure à l'âge du Bronze ancien, peu ou prou entre 3700/3600 et 2150 avant notre ère, est appelée « Néolithique final ». Le terme de « chalcolithique » est conservée dans son acception chronologique lorsqu'il s'agit de propos cités ou rapportés.

Bibliographie et sources

La liste exhaustive des publications et documents utilisés dans ce travail est présentée à la fin de ce volume. Afin d'alléger le texte, nous avons décidé de n'y intégrer directement que les références bibliographiques réellement indispensables. La bibliographie, aussi complète que possible, de chaque site a été intégrée dans les fiches de site du tome catalogue.

Ce tome catalogue comporte une table des matières et deux index destinés à simplifier son utilisation. Dans le tome texte, les mentions des sites sont suivies du numéro de la fiche entre crochets qui renvoie directement au tome catalogue (exemple [130]).

Iconographie

Tous les documents présentés dans le tome texte (dessins, photographies, tableaux, graphiques) sont appelés *figure* et sont numérotés en continu. Leur appel dans le texte est présenté entre parenthèses (*fig. 23*). Lorsqu'il est utile de renvoyer à l'iconographie plus détaillée d'un site, qui se trouve dans le catalogue, l'appel dans le texte comprend un *C* majuscule (*fig. C-18*). Les cartes sont regroupées à la fin du tome 1 volume 2, dans un « atlas », et sont appelées dans le texte sous la forme (*carte 12*).

Remerciements

Chronologiquement, c'est tout d'abord à **Jean Proust**, archéologue amateur, au sens le plus noble, et conservateur du Musée Archéologique de Pélissanne que doivent s'adresser ces remerciements. Pour m'avoir accueilli dans sa classe, un jour d'absence de mon institutrice du cours élémentaire et m'avoir fait ainsi découvrir l'archéologie, sous la forme d'outils en silex, puis de céramique du Néolithique moyen au XIX^e siècle pendant de nombreuses années, au Musée et sur le site de Pélissanne – Saint-Laurent qui livra d'ailleurs quelques tessons de Campaniforme.

C'est, tout de suite après, à **André Müller**, ingénieur au Service Régional de l'Archéologie de PACA que va toute ma gratitude pour m'avoir initié à l'archéologie préhistorique et accordé sa confiance depuis 1983 sur une trentaine d'opérations de terrain, dont la première à Simiane-Collongue – Le Col Sainte-Anne, important site campaniforme de Provence, a très nettement influencé le choix de mes recherches ; choix qui s'est confirmé, toujours avec André Müller lors de la découverte de la sépulture de Forcalquier – La Fare en 1991-1992.

Pour respecter l'ordre d'apparition à l'écran, c'est ensuite à **Jean Courtin** et à **Françoise Treinen-Claustre**, directeurs de recherche au CNRS et tous deux spécialistes ès Campaniforme, que j'adresse tous mes remerciements pour m'avoir accueilli sur leurs fouilles (qui ne portaient curieusement pas sur du Campaniforme) respectivement en 1985 et de 1986 à 1991, pour leurs conseils et leurs réflexions, prodigués et émises jusqu'à ce jour. Grâce à l'influence de Jean Courtin, j'ai par ailleurs bénéficié d'un excellent accueil des différents conservateurs des principales collections régionales.

Vient ensuite **André D'Anna**, directeur de recherche au CNRS qui, pourtant expert en chronologie, aura été présent d'une façon très inattendue mais faussement aléatoire, à tous les moments importants de mes recherches et de mes études. Je le remercie à la fois pour son aide et ses conseils mais aussi pour avoir su donner du sens à des idées parfois complexes. Nombre de ses idées se retrouveront dans ce travail (il s'agit évidemment des bonnes).

Je remercie particulièrement **Robert Chenorkian**, Professeur à l'Université de Provence et directeur de l'ESEP, qui a accepté de diriger cette recherche, mais aussi, dès avant, mes mémoires de Maîtrise et de DEA, pour sa présence discrète mais toujours efficace, permettant à la fois l'absence totale de contraintes et une aide précieuse et toujours disponible au moment opportun.

Parmi les personnes à qui je dois beaucoup, il me faut encore citer mes camarades les plus proches, autant sur le terrain que dans les études. Tout d'abord **Jean Philippe Bocquenet**, du Col Sainte-Anne aux dolmens des Corbières et de Catalogne en Emilie-Romagne, puis **Robin Furestier** de La Fare aux collections campaniformes de Provence étudiées de conserve et du Portugal en Sardaigne, jusqu'en Angleterre, sur la piste des Campaniformes.

Je remercie encore :

Les membres du bureau de l'Association « Archéologie et Gobelets » : **Marie Besse, Laure Salanova, Fabien Convertini** et **Maxence Bailly** pour le travail et les réflexions communes, pour leurs conseils et leur apport important mais aussi une amitié jamais démentie, malgré des controverses scientifiques parfois houleuses mais toujours stimulantes.

Certains chercheurs dont l'apport, par des travaux communs ou de simples discussions, a été particulièrement décisif, parmi ceux-ci je rappellerai que je dois particulièrement à **Jean Guilaine** et **Joël Vital**.

Les étudiants de l'ESEP, passés ou présents, pour leur aide et leurs conseils : **Christophe Gilabert, Kristel Duport, Xavier Margarit, Noëlle Provenzano, Noël Coye, Pascal Tramoni, Hatem Bedoui, Daniel Deflandre, Marie-Pierre Coumont, Jean-Philippe Sargiano, Alexandre Morin, Laurence Pinet, Gaëlle delaunay, Sylviane Campolo, Jessie Cauliez...** Et plus particulièrement **Anabel Gallin** et **Gilles Durrenmath** pour leur contribution.

Les collègues de terrain sur divers chantiers, parce que c'est bien là le plus important : **Yaramila Tcheremissinoff, Patricia Düh, Patrick Mellony, Denis Loirat, Nathalie Lazard, Christiane Bosansky, Muriel Pellissier...**

Les chercheurs et personnels de l'ESEP qui n'ont ménagé ni leur aide, ni leurs conseils : **Yvette Barnier, Dominique Commelin, Stéphane Renault, Jean-Pierre Bracco.**

Les chercheurs qui ont facilité mon travail, m'ont permis d'examiner leurs séries, m'ont communiqué leurs écrits, leur documentation parfois inédite, ou m'ont prodigué leurs avis et conseils, dans le désordre : **Xavier Guthertz, Didier Binder, Alain Gallay, Christian Strahm, Hélène Barge-Mahieu, Luc Jallot, Frédéric Jallet, Jean Grimal, Raymond Montjardin, Gérard Sauzade, Alain Vignaud, Laurent Carroza, Florent Mazière, Christian Markiewicz, Michel Linossier, Jean Chausserie-Laprée, Jean-Marc Lurol, Franco Nicolis, Lucia Sarti, Jean-Louis Voruz, Dominique Garcia, Jean-François Berger, Jean-Luc Espérou, Alain Beeching, Paul Ambert, Claude Bouville, Humphrey J. Case, Aimé Bocquet, Anne Hasler, Sylvie Saintot, Sylvie Rimbault, Simon Fraysse, Joao Cardoso, Giusepa Tenda, Maria Grazia Melis, Valentina Leonini, Gilles Loison, Philippe Sabatier, Jean Vaquer, Dominique Timsit, Valérie Porra-Cuteni, Pierrick Fouéré, Philippe Chambon, Marc Bordreuil, Dominique Peyric, Jeannine Bourvéau, Caroline Luzi, Bernard Gassin, Jean Gagnepain, Robert Brandi, Albert Carry, Nathalie Valour, Jean Leclerc, Blaise Othenin-Girard, Samuel van Willigen...**

Je rend hommage à **Laurence Hapiot** qui a supporté le phénomène entre 1997 et 2000 ; ce qui constitue, en soi, une performance.

Je remercie ma famille d'avoir soutenu, financièrement, matériellement et moralement de si longues études, particulièrement mon père **Jean Lemercier** et mon grand-père **Dominique Santelli**.

Je remercie enfin tous ceux que j'ai oublié ou que je n'ai pas connu mais dont l'expérience et les idées ont bénéficié à ce travail, ainsi que **Bonhomme** et **Milady**.

« Ecoutez, trois mille ans avant la naissance du Christ, un peuple est sorti d'Espagne et s'est répandu dans toute l'Europe. C'étaient des nomades, des étrangers en tous lieux. Mais on les respectait - on les vénérait, même - parce qu'ils apportaient avec eux un secret. Celui de la fabrication de la bière. Ils ont propagé l'art du brassage avec un zèle de missionnaires. On trouve leurs gobelets décorés dans des tombes, du fin fond de la Sicile jusqu'à l'extrémité septentrionale de l'Ecosse. Ce cadeau qu'ils ont fait à l'Europe est à l'origine de plus de croyances que je ne pourrais en raconter pour l'instant. »

Tim Powers, 1997

Introduction

L'image du paysan néolithique rentrant dans son village, le soir venu, après une dure journée de labeur, dans un monde immuable seulement rythmé par le quotidien des activités agricoles et pastorales m'évoque toujours les peintures de Millet exposées au musée d'Orsay.

Cette image s'est imposée à nous à la fois comme une rupture — la « Révolution tranquille » — avec une Préhistoire ancienne peuplée de hordes de chasseurs, mais aussi comme une continuité jusqu'au XIX^e siècle de notre ère et même au-delà, faisant de nous les enfants du Néolithique. Cependant, cette image, bien insuffisante pour décrire la réalité historique, sociale et technique du XIX^e siècle de notre ère semble aussi peu adaptée au Néolithique dont on reconnaît aujourd'hui toute la complexité, les larges diffusions et l'importance probable de solutions de continuité à caractère événementiel qui ont forgé les premières civilisations.

Dans les régions orientales de la Méditerranée, en Egypte et du Proche au Moyen-Orient, l'écriture ne constitue que le révélateur tardif, entre 3300 et 3000 avant notre ère, d'une série d'évolutions, à la fois nombreuses et rapides, qui ont conduit des prémices d'une économie de production à des sociétés urbaines et étatiques, modèle définitivement implanté dès les débuts du III^e millénaire avant notre ère.

Bien au-delà des confins de ce monde « civilisé », l'Europe occidentale est marquée, entre le milieu du IV^e et la fin du III^e millénaire, par l'aube des âges des métaux qui semble constituer un moment particulier d'accélération des évolutions et des changements aussi bien de la culture matérielle que des comportements économiques et sociaux. Ce « moment » peut être envisagé tout à la fois comme la fin du cycle néolithique et le prélude du développement des civilisations protohistoriques. Toute l'Europe est alors affectée par des phénomènes de grande ampleur dont seules les très vastes répartitions de certains objets et de certaines formes d'habitat ou de sépulture rendent compte, de façon probablement très superficielle.

Parmi ces phénomènes observables, le Campaniforme a très tôt été remarqué par les archéologues par la présence dans certaines sépultures d'une céramique particulière :

« ... Une autre coupe très gracieuse de forme [...] Elle est élégamment ornée de gravures au trait et au pointillé, disposées en lignes et en chevrons [...]. Le troisième vase est beaucoup plus intéressant. Sa forme élégante, sa pâte fine et noire, le séparent au premier abord de ceux de l'époque néolithique, et l'ornementation de son bord, en pyramides ou dents de loup, achève de le classer complètement dans l'Age du Bronze... » (Cazalis de Fondouce, 1877).

Puis, dès le premier tiers du XX^e siècle, le constat de la très vaste répartition en Europe de ce type de céramique constitue, jusqu'à aujourd'hui, sa principale caractéristique :

« Vers le milieu et la seconde moitié du III^e millénaire, du Portugal à la Pologne, de la Grande-Bretagne à la Hongrie et à la Sicile, on observe dans les tombes et, plus rarement sur certains habitats, la présence fréquente d'une étonnante céramique en forme de cloche (campana) et à décor de bandes ornées de traits pointillés. Ces vases sont à peu près toujours d'excellente qualité, avec leur parois brillantes et lustrées, une préférence marquée pour les teintes rouge vif. D'autres éléments accompagnent souvent cette poterie d'exception : des poignards de cuivre, des boutons et des rondelles en os, des parures en or, des plaquettes d'ardoise perforées... » (Guilaine, 1994).

Ce phénomène a donc affecté une région de plus de deux millions trois cent mille kilomètres carrés et, quelle que soit sa région d'origine, il a couvert directement ou indirectement des distances de plus de deux mille kilomètres (entre le Portugal et les Pays-Bas par exemple).

Si, tout au long du siècle, les nombreuses découvertes ont permis de mieux connaître ce phénomène Campaniforme sur le plan matériel mais aussi chronologique et contextuel, celui-ci n'en est devenu que plus énigmatique, sortant du seul contexte funéraire pour apparaître, dans certaines régions, au sein des habitats et composant parfois une culture matérielle complète.

La multitude des formulations d'une seule et même interrogation concernant sa nature et sa signification mériterait sans doute un inventaire à la Prévert. Ainsi est-il possible de lire dans un très récent compte-rendu de colloque sur ce sujet :

« La question campaniforme continuera longtemps à figurer parmi les plus irritantes de la Préhistoire européenne » (Jeunesse, 1998).

Ce constat d'impuissance, partagé par de nombreux chercheurs, ne reflète en réalité que l'importance de la question campaniforme, premier phénomène d'ampleur réellement européenne depuis la diffusion de l'économie néolithique. L'association fréquemment observée du gobelet campaniforme et du domaine funéraire nous pousse à nous interroger de façon aiguë sur l'usage et la signification de ce type de vase (fut-il soigné) : objet symbolique lié à un personnage particulier ou à un usage très spécifique ? Sans doute. Mais, au-delà de la signification réelle de l'objet – que celle-ci soit sociale, politique ou religieuse – c'est encore l'ampleur géographique du phénomène qui amène à s'interroger sur ce que cache le « paysan néolithique rentrant au village » : des modes traversant tout le continent ? Un système social et/ou politique identique partout ? Une religion unique ?

De fait, « le phénomène » ou « l'énigme » campaniforme n'a que très rarement connu de baisse d'intérêt de la part des archéologues et les progrès dans ce domaine sont constants. Après la première approche typologique de la céramique décorée elle-même, sa mise en contexte au moyen d'études régionales a permis de reconnaître un ensemble d'objets et d'outillages associés (céramique non décorée, industrie lithique, objets de parure...) qui ont fait l'objet, avec un temps de retard, d'études spécifiques. Parallèlement, des approches techniques de la céramique ont été récemment proposées.

L'ensemble de ces études a tout naturellement conduit, à de nombreuses reprises, à préciser mais aussi à reformuler la question du Campaniforme. La reconnaissance déjà ancienne d'une variabilité importante d'une même tradition céramique a ainsi pu être comprise en terme de styles distincts et interprétée de façon géographique (faciès, provinces) et chronologique (évolutions stylistiques) voire même fonctionnelle (céramique domestique et céramique funéraire). Surtout, reconnaître des différences a permis de mettre en lumière ce qui est effectivement identique sur l'ensemble de la région considérée et a finalement amené à la définition précise d'un standard céramique. Mais, au sein même des vases standardisés qui se trouvent dans presque toute l'Europe, il faut encore distinguer les objets clairement exogènes à leur lieu de découverte des plus nombreuses copies réalisées sur place.

Le Campaniforme a ainsi perdu de son caractère énigmatique par la fragmentation de son unité apparente.

Au terme de ce processus, le Campaniforme n'est plus considéré comme un tout, mais comme la juxtaposition de plusieurs phénomènes successifs et de leurs effets, en des lieux distincts et à travers le temps, en une chronologie malheureusement encore trop mal maîtrisée. Deux types d'études peuvent alors contribuer à résoudre les questions liées au Campaniforme. Il s'agit d'une part de préciser les « universaux » du Campaniforme à travers toute l'Europe et d'autre part d'envisager l'insertion de celui-ci dans les nombreux contextes régionaux où il apparaît. C'est ce second choix qui a été fait ici.

Parmi les régions d'Europe où le phénomène campaniforme s'est largement diffusé et a connu des effets durables, le sud-est de la France offre une série de caractères propices à une étude régionale. Le Midi de la France n'échappe pas au mouvement général déjà évoqué et voit se développer, pendant un millénaire et demi, une succession inédite de cultures matérielles et d'innovations tant comportementales que techniques. Il en est ainsi, avec plus ou moins de retard sur les régions voisines, du développement d'une certaine monumentalité avec les sites à enceintes et les structures funéraires mégalithiques, de l'apparition d'un art anthropomorphe et de l'usage du métal puis, pour certaines régions, de la pratique métallurgique elle-même. Le Campaniforme n'apparaît pas, dans le Midi de la France, à l'origine de ces changements, mais parmi – et même après – la plupart de ceux-ci.

Avec environ 300 sites actuellement recensés et couvrant la totalité de la chronologie stylistique proposée pour le Campaniforme, le sud-est de la France permet d'envisager une étude approfondie des documents campaniformes mais aussi une grande partie des questions liées à son apparition, son intégration et son développement. La région d'étude a été définie par la répartition d'un style régional du Campaniforme, le groupe « Rhodano-Provençal », considéré comme dérivé du premier phénomène de diffusion des gobelets.

Le travail réalisé se fonde sur l'inventaire détaillé des données de ces quelques 300 sites. Cet inventaire est construit sous la forme d'un catalogue où chaque site est présenté sous la forme d'une fiche de données complétée de son iconographie. Il permet de proposer un bilan documentaire des objets, et des diverses manifestations, attribués au Campaniforme. L'examen des contextes d'apparition et de développement du Campaniforme au sein – ou face – aux cultures locales du Néolithique final permet de préciser la périodisation des styles décoratifs de la céramique et de définir des ensembles distincts pour ce Campaniforme. L'analyse spatio-temporelle propose différents scénarios prenant en compte l'ensemble des données et ouvre sur la recherche de modèles explicatifs pour l'interprétation de ce phénomène et de ses effets en Europe.

« Les études en cours sur ce matériel devraient aboutir dans les années à venir à une caractérisation plus claire de l'ensemble Lapita de Nouvelle-Calédonie, avec en toile de fond une question toujours sans réponse : à quoi servaient ces pots si splendidement décorés ? »

Christophe Sand, 2001

***CHAPITRE PREMIER
CADRE DE L'ETUDE, PROBLEMATIQUE
ET DEMARCHE***

1. Le cadre de l'étude

1.1 Définition du Campaniforme et historique des recherches

1.1.1 Une première définition du Campaniforme

Le Campaniforme, au sens strict, désigne un gobelet de poterie dont le profil en S lui donne une forme de cloche à l'envers. Ce type de gobelet est caractérisé à la fois par son décor d'un type très particulier et par le soin généralement apporté à sa réalisation. Par extension, le décor de ce type de gobelet a permis de qualifier de « campaniformes » d'autres formes céramiques et même d'autres décors relevant de la même tradition et considérés comme une évolution ou d'une reproduction des premiers.

La reconnaissance de ces objets et leur définition datent du XIX^e siècle, sous le terme de « *campaniforme* » en Espagne et au Portugal, « *caliciforme* » en France, « *drinking cup* » puis « *bell beaker* » en Grande-Bretagne et « *glockenbecher* » en Allemagne. Le terme campaniforme a peu à peu remplacé celui de caliciforme en France dès le milieu du XX^e siècle.

Au fur et à mesure des découvertes, un assemblage mobilier « set » ou « *package* » s'est créé par ajouts successifs de certains objets caractéristiques découverts associés à la céramique campaniforme comme les boutons perforés en V, les plaquettes perforées appelées « brassards d'archer », les armatures de flèches à pédoncule et ailerons équarris, certains types de parure comme les pendeloques arciformes ainsi que certaines parures en or et des objets en cuivre comme les poignards à languette et les alènes bipointes de section carrée. Ces découvertes effectuées essentiellement en contexte funéraire ont conditionné pendant longtemps la réflexion sur ce phénomène interprété comme la diffusion de « biens de prestige » liée à celle du rite de la sépulture individuelle et traduisant une hiérarchisation sociale en rupture avec les « images égalitaires » des sociétés du Néolithique dont il marque la fin.

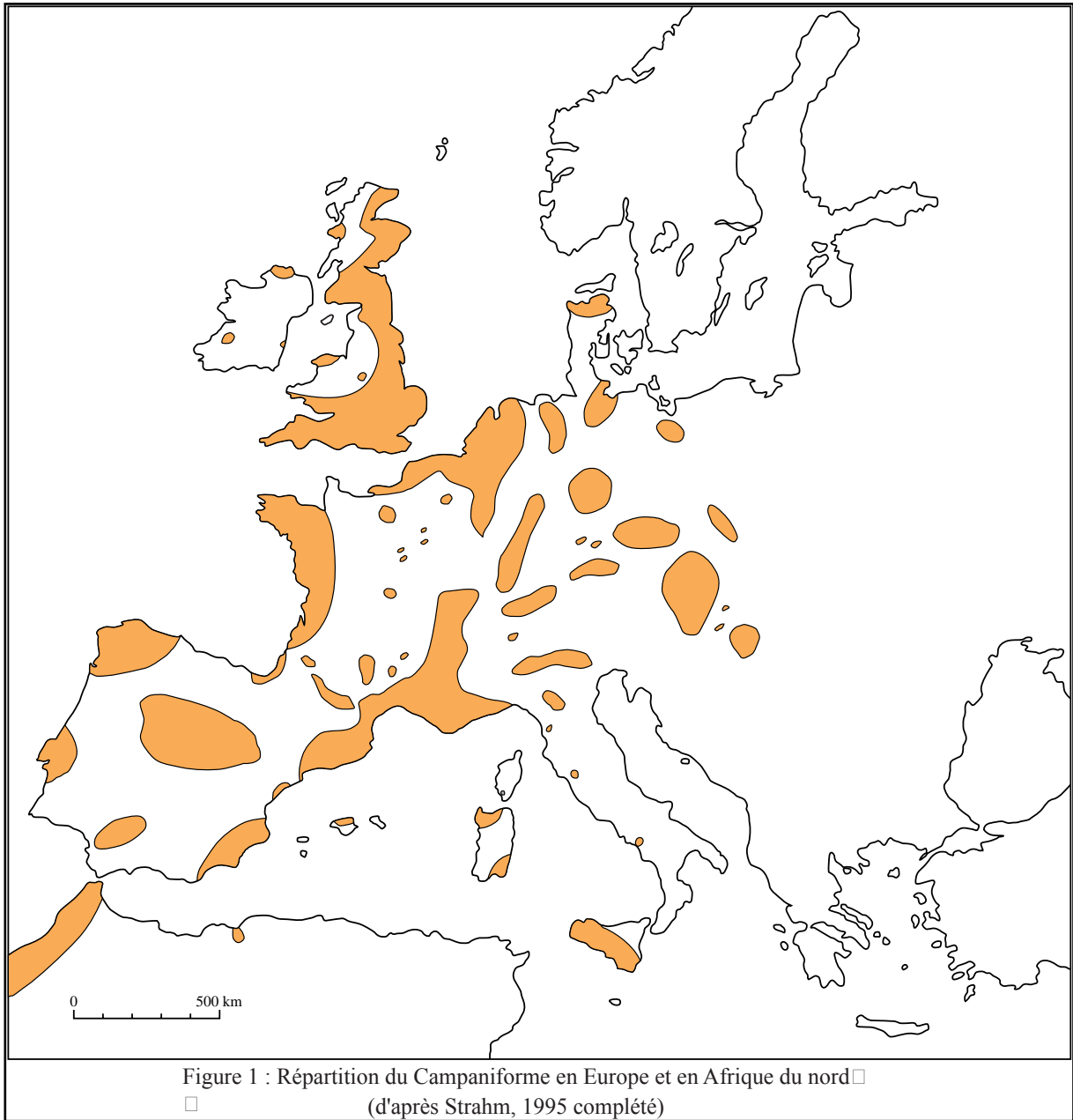
A partir de la définition de ce « *package* » deux constats pouvaient être faits qui ont retenu l'attention de plusieurs générations d'archéologues :

- l'apparition très rapide dans le temps au III^e millénaire et la très vaste répartition dans l'espace, du Maroc à la Pologne et d'Irlande en Sicile (fig. 1), de ces objets ;
- la découverte de ces objets le plus souvent dans des tombes, au moins dans les phases anciennes, les habitats, plus rares, étant quand même bien présents dans certaines régions et pour les phases récentes.

1.1.2 Les recherches sur le Campaniforme

- Avant 1950 : découverte, reconnaissance et premières théories

Les vases campaniformes ont été décrits dès le XIX^e siècle, mais c'est à l'extrême fin de celui-ci et au début du XX^e siècle que de réelles études ont été proposées. Dans le premier tiers de ce siècle, les premières synthèses sont réalisées, en Angleterre (Abercromby, 1902 ; 1912) puis en Espagne (Castillo del, 1928). Dès cette époque, les archéologues cherchent à expliquer la très large répartition de ces objets en Europe et, selon les théories en vogue à l'époque, plusieurs thèses diffusionnistes sont proposées. L'origine du Campaniforme est, selon les auteurs et le plus souvent, placée en Europe centrale ou dans la péninsule ibérique, même si les premières théories ont évoqué des régions plus lointaines comme l'Égypte.



La diffusion est alors liée à celle d'un peuple et à des systèmes de migrations parfois complexes, jusqu'à la définition d'un système de flux et reflux, le « Rükstrom » (Sangmeister, 1963) présentant l'avantage de concilier des hypothèses contradictoires.

Parallèlement, des approches anthropologiques tentent de définir ce peuple Campaniforme à partir de caractéristiques biométriques des squelettes, et cela jusqu'à une période très récente (Gerhardt, 1953 ; Menk, 1979).

Les causes de ces migrations sont aussi envisagées. « Les Campaniformes » sont alors vus comme des nomades (on n'en connaît que les sépultures), des guerriers (avec la présence d'armes dans ces sépultures) et/ou des prospecteurs et colporteurs de cuivre et d'objets de métal.

- Après 1950 : régionalisation, datation et nouvelles théories

La seconde moitié du siècle voit ces théories réfutées, tout d'abord grâce aux découvertes de vases campaniformes dans des habitats, puis au développement des datations par le radiocarbone montrant la déconnexion du développement de la métallurgie par rapport au phénomène campaniforme qui lui est nettement postérieur, au moins dans certaines régions, et enfin par l'abandon assez généralisé des thèses migratoires et guerrières. Les théories qui se développent alors insistent sur le caractère particulier des objets campaniformes dans le sens de leur qualité et de leur relative rareté. L'hypothèse de « l'objet de prestige » liée à la définition de l'assemblage récurrent, le « *package* », s'insère alors dans une série de thèses fonctionnelles et socio-économiques.

Parallèlement, la reconnaissance déjà ancienne de groupes régionaux présentant des styles clairement différents est mise en avant et les synthèses régionales se développent dans de nombreuses régions d'Europe entre 1950 et 1980. Ces synthèses s'intéressent tantôt à la seule typologie céramique et fournissent alors des catalogues, souvent encore en usage, en France (Riquet, Guilaine et Coffyn, 1963 ; Treinen, 1970) en Angleterre (Clarke, 1970) puis dans la péninsule ibérique (Harrison, 1977a) et en Allemagne (Gebers, 1978 ; 1984).

Ils présentent de réels essais d'approche globale et de mise en contexte du Campaniforme (assortis d'inventaires très complets) dans une région donnée et, dans ce domaine, le Midi de la France fut particulièrement privilégié (cf. infra) avec les travaux de J. Guilaine (1965, 1966, 1967) sur les Pyrénées et de J. Courtin (1967, 1974) pour la Provence et plus tardivement de J.L. Roudil (Roudil et al., 1974) et X. Gutherz et C. Hugues (1980) pour le Languedoc oriental.

Dans le même temps, les groupes régionaux sont séparés chronologiquement du Campaniforme « international » aux formes et décors très standardisés. Après quelques essais pour faire du Campaniforme international une émanation d'un groupe régional ibérique (Bosch-Gimpera, 1962 ; 1963), la tendance s'inverse et une périodisation du Campaniforme, qui deviendra classique, est proposée par J. Guilaine pour les Pyrénées de l'Est (1967) puis pour le Midi de la France (1976). D'autres périodisations du même type voient ensuite le jour dans diverses régions d'Europe.

Cette démarche a permis de mieux connaître le mobilier campaniforme et ses contextes de découverte, mais en même temps, par une explosion numérique du corpus, de rajouter à la confusion quant à la signification possible du Campaniforme.

La genèse complexe des ensembles campaniformes régionaux est alors envisagée d'une façon nouvelle, plus théorique (Gallay, 1976a et b, 1986, 1988), mettant en avant la pluralité des origines des différents éléments, en terme de réseaux (Gallay, 1979 ; 1997 ; 1998). Les hypothèses sur la signification du Campaniforme s'écartent alors des notions de cultures, civilisations, populations, pour devenir plus conceptuelles jusqu'à la proposition du

« Crémade Model » (Strahm, 1995 ; Benz, Strahm et van Willigen, 1998) qui envisage le Campaniforme comme un mode d'expression ou une idéologie.

La définition proposée à la fin des années 80, par J.-P. Mohen, dans le Dictionnaire de la Préhistoire montre que la question est encore très ouverte (Mohen, 1988).

- La dernière décennie et le renouveau des études

La dernière décennie a vu, à côté du développement de ces essais théoriques, l'amorce d'un retour à l'étude des séries elles-mêmes. Il s'agit tout d'abord de nouvelles études sur la céramique décorée, abordée principalement sous l'angle technique par la caractérisation des pâtes (Convertini, 1994, 1996 ; 1998 ; Clop et Molist, 1998 ; Convertini et Querré, 1998) et celle des décors (Salanova, 1992 ; 1998 ; 2000) ; mais aussi du développement d'études sur des types d'objets jusqu'alors grandement délaissés par les chercheurs, comme la céramique non décorée (Besse, 1992 ; 1996 ; 1998) ou l'industrie lithique (Bailly, 1998 et à paraître ; Furestier, 1999 et à paraître).

1.1.3 Les recherches sur le Campaniforme dans le sud-est de la France

Les principales caractéristiques des recherches sur le Campaniforme dans le sud-est de la France sont d'une part leur l'ancienneté et, d'autre part, leur actualité avec de très nombreuses études et opérations conduites ces dernières années qui ont permis de renouveler de façon considérable le corpus régional.

- La mise en évidence du Campaniforme dans le Sud-Est

Des vases campaniformes sont décrits dès le XIX^e siècle, en Provence occidentale, aux hypogées de Fontvieille (Bouches-du-Rhône) par P. Cazalis de Fondouce (Cazalis, 1873 et 1878) et dans les sépultures mégalithiques des Alpes-Maritimes par C. Bottin (Bottin, 1885 et 1899). Cependant, à cette époque, ils ne sont pas encore reconnus et identifiés comme tels. Ainsi les deux vases de style rhodano-provençal du tumulus n°2 de Saint-Vallier (Alpes-Maritimes) sont-ils simplement décrits comme « probablement réalisés au tour ». Dans un échange de courrier, A. de Mortillet les compare à ceux découverts dans les dolmens de Bretagne et s'interroge sur leur attribution au début ou à la fin du Néolithique (Bottin, 1886).

De même, lorsque P. Cazalis de Fondouce décrit un vase campaniforme orné au peigne des hypogées de Fontvieille, il le sépare des objets du Néolithique pour le classer dans l'âge du Bronze (Cazalis, 1878).

- Des découvertes rares et l'absence de synthèse

La première moitié du XX^e siècle, n'est pas marquée par des découvertes importantes. Les vestiges campaniformes demeurent très rares et à la fin des années 50, L. Barral écrivait encore « cette céramique est quasiment inconnue dans nos grottes » (Barral, 1959). Pendant cette période, aucune tentative de synthèse ou de réelle comparaison des données du sud-est avec les séries connues ailleurs ne paraît dans cette région.

C'est en Espagne que sont tentées les premières synthèses à grande échelle intégrant les rares données provençales dès 1925 (Castillo del, 1928 ; Pericot Garcia, 1925). Mais les données disponibles restent peu nombreuses et le sud-est de la France ne participe que peu aux schémas européens établis.

- Jean Courtin et le Campaniforme provençal

A partir des années 50 de nombreuses fouilles, principalement en grotte, mais aussi en plein air permettent la découverte de plusieurs séries campaniformes importantes. Dès 1947, M. Escalon de Fonton (Escalon, 1956) fouille un « niveau » campaniforme sur le site du Collet-Redon (La Couronne, Bouches-du-Rhône). Dans les années suivantes M. Paccard (1957) à l'abri du vallon de Fraischamp (La-Roque-sur-Pernes, Vaucluse) et Y. Palun (Courtin et Palun, 1963) à la Grande Baume (Gémenos, Bouches-du-Rhône) mettent au jour d'importantes séries. Et, en 1964-1965, S. Gagnière et J. Courtin (Gagnière et Granier, 1965) fouillent le site exceptionnel d'Avignon. Mais c'est J. Courtin qui, par ses fouilles dans les gorges du Verdon, principalement la grotte Murée (Montpezat) et l'abri du Capitaine (Sainte-Croix-du-Verdon) dans les Alpes-de-Haute-Provence, réunit la plus importante documentation. Parallèlement à ses fouilles, il effectue l'étude du mobilier de l'hypogée du Perpétairi (Mollans, Drôme) (Courtin, 1962b).

Ces données nouvelles et nombreuses permettent à J. Courtin de s'interroger à travers une série d'articles sur le Campaniforme en Provence. En 1961, il publie en espagnol les premiers résultats de la fouille de la grotte Murée (Courtin, 1961b). Et, cette même année puis en 1962, il emploie indifféremment les termes de « caliciforme » et de « campaniforme » pour nommer les vases découverts à la grotte Murée (Courtin, 1961a et 1962a). Dans ses articles de 1967, il n'emploie presque plus le terme de caliciforme (Courtin, 1967a, 1967b), adoptant définitivement la terminologie espagnole. Dans ces articles, il donne la première série de datations radiocarbone qu'il a fait effectuer et présente la première synthèse régionale où il pose les spécificités du Campaniforme provençal. Le « groupe provençal » est alors distingué du campaniforme international et rapproché des groupes ibériques et surtout donné comme parent du « groupe pyrénéique » dont la publication la même année par J. Guilaine montre les caractéristiques (Guilaine, 1967). J. Courtin remarque même les particularités de la céramique non ornée associée aux séries qu'il étudie et dont la première étude spécifique ne sera conduite que 25 ans plus tard (Besse, 1992).

Dans sa thèse de 1969, reprise en 1972 et publiée en 1974 (Courtin, 1974), il fait l'inventaire de 57 sites campaniformes pour la Provence, et achève de préciser l'intégration de ce groupe culturel dans la région et dans la séquence néolithique.

A ce moment, l'essentiel des connaissances actuelles du Campaniforme en Provence, est acquis, et les principaux problèmes sont posés (cf. infra).

- Les fouilles récentes et l'explosion du corpus

J. Courtin poursuit ses recherches dans les années 70, et avec la fouille du site du Camp de Laure (Le Rove, Bouches-du-Rhône) et la reprise de l'étude de plusieurs séries comme celles de la Couronne et de l'Aven de Gage (Allauch, Bouches-du-Rhône) (Courtin et Puech, 1960), met en évidence la première phase de l'âge du Bronze ancien de Provence dont il indique la filiation possible à partir du Campaniforme tardif (Courtin, 1975 ; 1978).

Parallèlement, les relations entre Campaniforme et mégalithisme sont envisagées par une série de fouilles. Le dolmen de l'Agriottier (Roquebrune-sur-Argens, Var) fouillé par J. Courtin (Courtin, 1984) puis ceux des Adrets 4 (Brignoles, Var) (Jacob et al., 1988) et du Villard (Le Lauzet – Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence) (Sauzade, 1991) livrent d'importants éléments campaniformes. La question de l'édification des dolmens par « les Campaniformes » est posée d'emblée. Alors que J. Guilaine constate, dans les Pyrénées, que les objets campaniformes découverts correspondent systématiquement à des réutilisations des chambres

funéraires, G. Sauzade propose en Provence l'idée de la construction de dolmens au « Chalcolithique récent » en contexte campaniforme.

Les années 70/80 sont aussi la période des premières grandes fouilles sur des sites de plein air, qui jusqu'alors étaient restées exceptionnelles en Avignon ou au Collet-Redon. Des fouilles de grandes surfaces sont effectuées sur de nombreux sites, et se distinguent des petits sondages jusqu'alors majoritaires. Outre le site du Camp de Laure, les sites de Château-Virant (Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône) (Lafran et al., 1983), du Fortin du Saut (Châteauneuf-lès-Martigues, Bouches-du-Rhône) (Courtin et Onoratini, 1977), des Lauzières (Lourmarin, Vaucluse) (Courtin, D'Anna et al., 1985 ; D'Anna et al. 1989), du Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône) (Müller, 1989 ; Lemerrier, 1996), des Calades (Orgon, Bouches-du-Rhône) et des Barres (Eyguières, Bouches-du-Rhône) (Barge-Mahieu, 1992), et de La Brémoude (Buoux, Vaucluse) (D'Anna et al., 1989), font l'objet de grands sondages ou de fouilles systématiques.

Outre la mise au jour de nombreux éléments campaniformes, ces fouilles ont permis de mettre en évidence des types d'implantation, des aménagements et des structures d'habitat.

- L'apport de l'archéologie préventive

Depuis les années 80, le développement de grands travaux d'aménagement du territoire et la nécessité de concilier enfin ceux-ci avec une certaine prise en compte du patrimoine ont conduit à l'organisation de très nombreuses fouilles d'archéologie dite de sauvetage (ou même d'urgence) et maintenant préventive. Les emprises considérées et les financements mis en place ont permis (ou nécessité) de s'intéresser à des surfaces de plus en plus importantes et, de ce fait, de mieux comprendre l'organisation des implantations préhistoriques, trop souvent reconnues sur seulement quelques mètres carrés.

Malgré le nombre de fouilles de sauvetage de sites du Néolithique final dans la région provençale, les objets campaniformes mis au jour sont peu nombreux. Certains sites où des céramiques campaniformes étaient connus en ramassages de surface, n'en ont pas livré dans les secteurs fouillés, comme le site des Fabrys (Bonnieux, Vaucluse) (Bretagne et D'Anna 1988, 1990). En revanche, le site de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) (Müller et Lemerrier, 1993 ; 1994 ; Lemerrier et Müller 1999, Lemerrier, Müller et Bouville 1998) a livré la première sépulture peut-être attribuable à un « rite campaniforme » de Provence. Les fouilles de sauvetage ont aussi apporté beaucoup en Languedoc oriental et dans la vallée du Rhône avec les sites du Moulin-Villard (Caissargues, Gard) (Freitas de et al., 1991) et du Gournier (Montélimar, Drôme) (Beeching et al., 1994). Mais, c'est surtout l'opération d'archéologie préventive sur le tracé du TGV Méditerranée réalisée de 1995 à 1997 qui a permis la découverte de 16 sites campaniformes en Provence occidentale et dans la vallée du Rhône (Lemerrier, 1997 ; 1998a).

Parallèlement à ces fouilles préventives qui ont permis de mieux connaître les implantations campaniformes de plein air, les fouilles programmées de l'abri Pendimoun (Castellar, Alpes-Maritimes) ont livré une structure campaniforme stratifiée, dont les assemblages semblent d'un grand intérêt (Binder, à paraître).

- Le contexte chronoculturel du Campaniforme

L'insertion du Campaniforme au sein du contexte local et les relations chronologiques entre Campaniforme et cultures local du Néolithique final ont fait l'objet de nombreuses interprétations contradictoires dans plusieurs régions. La situation dans le sud-est de la France, malgré les essais de synthèse chronologique d'A. D'Anna pour la Provence, auxquels nous nous référons, (1995a et b) n'est toujours pas réglée.

1.2 Le cadre géographique de l'étude

1.2.1 Le Campaniforme rhodano-provençal

Le Campaniforme rhodano-provençal correspond à un style de céramique décorée identifié relativement tardivement par J. Courtin comme le groupe régional « Provençal », alors que M. Escalon de Fonton qui en avait déjà mis au jour une très belle série au Collet-Redon (Martigues, Bouches-du-Rhône) ne sembla jamais s'y intéresser réellement.

- La reconnaissance

Antérieurement aux travaux de J. Courtin, le premier essai de régionalisation des styles de la céramique campaniforme, réalisé par R. Riquet, J. Guilaine et A. Coffyn (1963), plaçait les campaniformes provençaux au sein d'un vaste groupe « Rhin-Rhône » présentant cependant, pour certains objets, des influences pyrénéiques.

C'est d'ailleurs à ce style « Pyrénéique » tôt reconnu par les auteurs ibériques, que font référence les découvreurs d'une céramique qui deviendra plus tard de style rhodano-provençal, comme à la Baume-Sourde (Francillon, Gard) (Blanc et al., 1956), au Perpétairi (Mollans-sur-Ouvèze, Drôme) (Courtin, 1962b) ou à la Grande Baume (Gémenos, Bouches-du-Rhône) (Courtin et Palun 1962).

En 1957, pendant que M. Paccard attribue les campaniformes du vallon du Fraischamp (Laroque-sur-Pernes, Vaucluse) à l'âge du Fer, A. Blanc évoquant le mobilier de la Baume-Sourde, le rapproche directement des groupes péninsulaires et à la région du Guadalquivir, alors que J.J. Hatt y voit une influence plutôt rhénane pour un vase et réfute même l'attribution au Campaniforme du reste de la série (Blanc, 1957). A travers cette réaction, apparaît déjà, en germe, la spécificité du style Rhodano-Provençal.

Pourtant, la première synthèse sur les campaniformes de la basse vallée du Rhône, publiée en 1959, cherche encore des comparaisons lointaines, tantôt dans la péninsule ibérique, tantôt en Europe centrale et septentrionale (particulièrement la région de Saxe-Thuringe) et ne remarque pas l'unité qui ressort de la juxtaposition des planches de décors incisés-estampés des différents sites présentés (Arnal et Blanc, 1959).

Alors que J. Courtin se contentait, en 1961, de rapprocher les campaniformes de la grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) du type ibérique central (Ciempozuelos) (Courtin, 1961), c'est bien sous sa plume que la première mention du « groupe campaniforme provençal » apparaît, dès 1962. Il en définit alors un « élément type » : le vase caliciforme à fond ombiliqué et décor estampé (Courtin, 1962).

C'est finalement en 1967 que J. Courtin évoque dans les conclusions de son article (rédigé dès 1964) un style régional bien individualisé pour le groupe provençal : « Le groupe provençal est une extension du groupe pyrénéique, avec toutefois un style régional bien individualisé ». Cette courte phrase, pourtant fondatrice était assortie d'un renvoi à un article antérieur de J. Audibert (1958) ne portant en fait que sur un inventaire très modeste des collections campaniformes du Musée Borély à Marseille.

Cet article publié en 1967 pose aussi, au détour d'une phrase, plusieurs éléments intéressants quant à la place chronologique du groupe provençal qu'il considère d'emblée comme postérieur aux campaniformes décorés au peigne « qui pourraient caractériser une phase antérieure de la pénétration campaniforme [...] (à la Balance) associés à la poterie des pasteurs de Ferrières. ». Il s'agit de l'une des premières esquisses de périodisation du Campaniforme dans le Midi qui sera finalement proposée par J. Guilaine, pour les Pyrénées, en 1967. Le programme de datations au radiocarbone dont il donne les premiers résultats la même année (Courtin, 1967b) confirme la cohérence du Campaniforme provençal.

Si Jean Guilaine évoque dès 1967, la région « rhodano-provençale » c'est seulement pour y remarquer des liens avec les Pyrénées. C'est probablement F. Treinen-Claustre qui introduit, dans sa thèse datée de 1968, cette notion d'unité rhodano-provençale des décors estampés, unité mise en évidence malgré un découpage régional inadapté séparant le « Midi méditerranéen » de la vallée du Rhône (cette dernière incluse dans « l'Est de la France »). Elle évoque alors un style très original et nouveau et lie la Provence, le Rhône moyen et le Gard (Treinen, 1970).

Cette dénomination de groupe rhodano-provençal est ensuite conservée par J. Courtin dans sa thèse de 1969, qui l'emploie en alternance avec l'expression groupe Provençal (Courtin, 1974). C'est dans cette thèse que la plupart des spécificités du groupe provençal ou rhodano-provençal sont décrites, sans être clairement séparées des autres styles campaniformes.

- Le groupe rhodano-provençal

Aucune définition complète et précise n'a été posée à ce jour pour le groupe campaniforme rhodano-provençal. Ces principaux traits caractéristiques ont cependant été observés depuis la fin des années 60. Il est ainsi possible, à partir des travaux de J. Courtin (1974), J.L. Roudil (Roudil, Bazile et Soulier, 1974) et H. Barge-Mahieu (1992), d'en préciser les caractères principaux.

Ce groupe régional est essentiellement marqué par sa céramique et plus précisément par ses décors céramiques. Il s'agit donc, avant tout, d'un style. Et, de fait, toutes les autres composantes de la culture matérielle sont données comme peu caractéristiques au sein de la fin du Néolithique « des autres groupes du Chalcolithique » ou partagés avec d'autres groupes régionaux du Campaniforme.

La première spécificité de ces décors est leur technique de réalisation qui allie généralement sur le même vase, l'incision et l'estampage. Les motifs estampés caractéristiques sont de forme ronde, ovale, carrée, mais surtout triangulaire et losangique. La seconde spécificité est la disposition de ces motifs estampés en lignes serrées, successives et généralement décalées et/ou opposées qui donnent un effet qualifié, le plus souvent, de « pseudo-excisé ».

Au-delà de ces traits spécifiques, les caractères de cette céramique s'insèrent parfaitement dans un ensemble plus important comprenant les groupes de la phase récente (nous y reviendrons) du Campaniforme des régions méditerranéennes essentiellement. Il en est ainsi de certains décors comme les motifs scalariformes (échelles) mais plus généralement de l'organisation du décor sur les vases, avec une composante en bandes horizontales dominantes, l'existence de bandes réservées et de bandes verticales rayonnant à partir du fond... Les formes de cette céramique, outre le gobelet de forme classique ou dérivée, sont principalement des formes basses et ouvertes (bols, écuelles, jattes...).

Jusque dans les années 70, la céramique domestique spécifique aux groupes campaniformes régionaux, qui a été initialement reconnue hors de la région provençale, à Mailhac – Embusco dans l'Aude (Taffanel, 1957), demeure très mal connue. Cependant, J. Courtin considère les pots à profil en S, à fond plat et cordon à section triangulaire présentant parfois des perforations en ligne sous le bord, comme une caractéristique du groupe provençal, reconnue dans les grottes du Verdon, au Collet-Redon à Martigues, à l'hypogée du Perpétairi à Mollans (Drôme) puis dans la cabane de Bois-Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard).

Les industrie osseuses et lithiques sont considérées comme peu caractéristiques, tout comme la parure partagée avec d'autres groupes campaniformes. Le métal est présent mais

toujours en faible quantité. Il est essentiellement représenté par de petites alènes bipointes de section carrée en cuivre.

L'une des caractéristiques les plus importantes, et très tôt remarquée, de ce groupe est l'existence de réels habitats alors que ceux-ci semblent absents pour les styles campaniformes à grande répartition (les décors au peigne et à la cordelette).

1.2.2 La répartition géographique du Campaniforme rhodano-provençal

- Historique et limites

Historiquement, c'est tout naturellement en Provence, qu'a été caractérisé ce groupe baptisé « provençal ». Très rapidement cependant, les convergences de ce style reconnu en Basse Provence et dans les gorges du Verdon, avec les vases présents dans l'hypogée du Perpétairi à Mollans-sur-Ouvèze (Drôme) et à la cabane de Bois-Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard) sont remarquées par J. Courtin et F. Treinen. Cette dernière associe alors la Provence et le Rhône Moyen où des séries comme celle de la Baume Sourde (Francillon, Drôme) sont en grande partie superposables avec les séries provençales.

Les nombreuses découvertes de ces trente dernières années, les fouilles et les divers inventaires successifs réalisés dans le grand sud-est de la France ont permis de préciser la répartition géographique de ce style céramique.

La répartition actuellement connue reflète bien évidemment un état de la recherche et les multiples contraintes de celle-ci. Les zones de prospections les plus difficiles (régions montagneuses par exemple) présentent de très rares indices, voire sont exemptes de sites. Cependant, ces zones marges, éloignées des grands axes de circulation, sont aussi généralement des zones particulières de peuplement et d'activité et la carte de répartition des sites connus renvoie sans doute, peu ou prou à une certaine réalité de proportion.

- Etat des données actuelles

L'épicentre de la concentration de gisements attribuables à ce groupe semble se trouver dans la basse vallée du Rhône, principalement dans les départements des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse, de la Drôme en rive droite et dans le Gard et l'Ardèche en rive gauche.

Dans ces départements, la répartition se concentre à proximité de la vallée du Rhône elle-même et le long des principaux affluents du Rhône ou des voies principales de circulation. En rive droite, la grande densité de sites dans la zone rhodanienne et le long des principales rivières (Gardon, Cèze et Ardèche) s'estompe très rapidement. Si une petite concentration est remarquable dans la région nîmoise, la plaine côtière du Gard semble vierge de sites du groupe Rhodano-Provençal. En rive gauche, en revanche, au-delà de la concentration rhodanienne et des transversales de la Drôme et de la Durance, une extension du groupe vers l'Est à partir de l'embouchure du Rhône est remarquable, le long des Alpilles, tout autour de l'étang de Berre dans les Bouches-du-Rhône et jusque dans le Var et les Alpes-Maritimes où des vases de style rhodano-provençal sont connus dans les dolmens essentiellement. En remontant la vallée du Rhône les sites de ce groupe sont présents jusqu'à la vallée de l'Isère.

Les départements alpins, comme cela a déjà été mentionné, ne livrent que de très rares témoignages de ce Campaniforme. Il est cependant bien représenté par une série de sites dans les gorges du Verdon (affluent de la Durance) et jusqu'à la confluence de l'Ubaye et de la Durance au dolmen du Villard (Le Lauzet-Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence) (Sauzade, 1991) dont la céramique pourrait être attribuée à ce groupe.

Avec près de 90 sites actuellement recensés et concentrés aux abords immédiats de la vallée du Rhône avec une extension en Provence intérieure, ce groupe stylistique justifie pleinement l'appellation retenue de « groupe Rhodano-Provençal ».

1.2.3 Le cadre géographique

- Cohérence archéologique et cohérence géographique

La région d'étude retenue correspond donc à une définition archéologique puisqu'il s'agit de celle de la répartition d'un groupe stylistique régional du Campaniforme. Afin d'établir un inventaire le plus exhaustif possible des sites campaniformes de ce groupe, le cadre géographique a été poussé aux limites des départements concernés et l'aire ainsi définie est un petit peu plus large que la répartition du groupe elle-même. Rappelons encore une fois qu'à l'intérieur même du cadre défini, les connaissances ne sont pas également réparties et dépendent en grande partie de l'état de la recherche lui-même lié à certaines caractéristiques géographiques (principalement le relief).

Cette région n'a donc pas une cohérence géographique du point de vue du relief ou de la climatologie. Elle recouvre des milieux très différents comprenant des plaines et massifs littoraux, de grandes plaines et des vallées alluviales plus ou moins importantes, des régions de collines, des plateaux entaillés de gorges et des régions d'altitude présentant les divers étages montagnards. Il en est de même du point de vue climatologique car si l'essentiel de la région correspond actuellement à un climat méditerranéen, celui-ci s'estompe relativement vite dans le massif alpin et dans la vallée du Rhône à partir de la région de Montélimar.

- Les limites de la région d'étude (fig. 2)

La région d'étude est limitée au Sud par la mer Méditerranée, au sud-ouest par la rivière Vidourle et à l'ouest par le massif des Cévennes, partiellement compris dans les limites administratives de la région d'étude mais très pauvres en sites campaniformes connus, et le massif du Vivarais jusqu'à sa jonction avec la vallée du Rhône.

A l'est, la limite est constituée des crêtes alpines de la frontière italienne, surplombant les bassins versants des vallées de la Roya, de la Tinée, de l'Ubaye, du Guil, de la Cerveyrette et de la Clarée. La limite Nord-Est qui suit la frontière départementale de l'Isère est totalement artificielle et comprend les bassins de la Romanche, du Bréda, de l'Isère jusqu'au niveau de Pontcharra.

La volonté de prendre en compte des départements administratifs dans leur ensemble nous a conduit, pour l'Isère, jusqu'aux portes méridionales de l'agglomération lyonnaise, englobant une vaste région vide de campaniformes (Plateau de Chambarande, les Balmes, les Terres Froides et le plateau de Crémieu) limitée au nord et à l'extrême nord-est par le Rhône.

La Savoie et la Haute-Savoie, où sont présents de très rares éléments relatifs au Campaniforme et plus encore au groupe Rhodano-Provençal n'ont pas été prises en compte dans le cadre de cette étude.

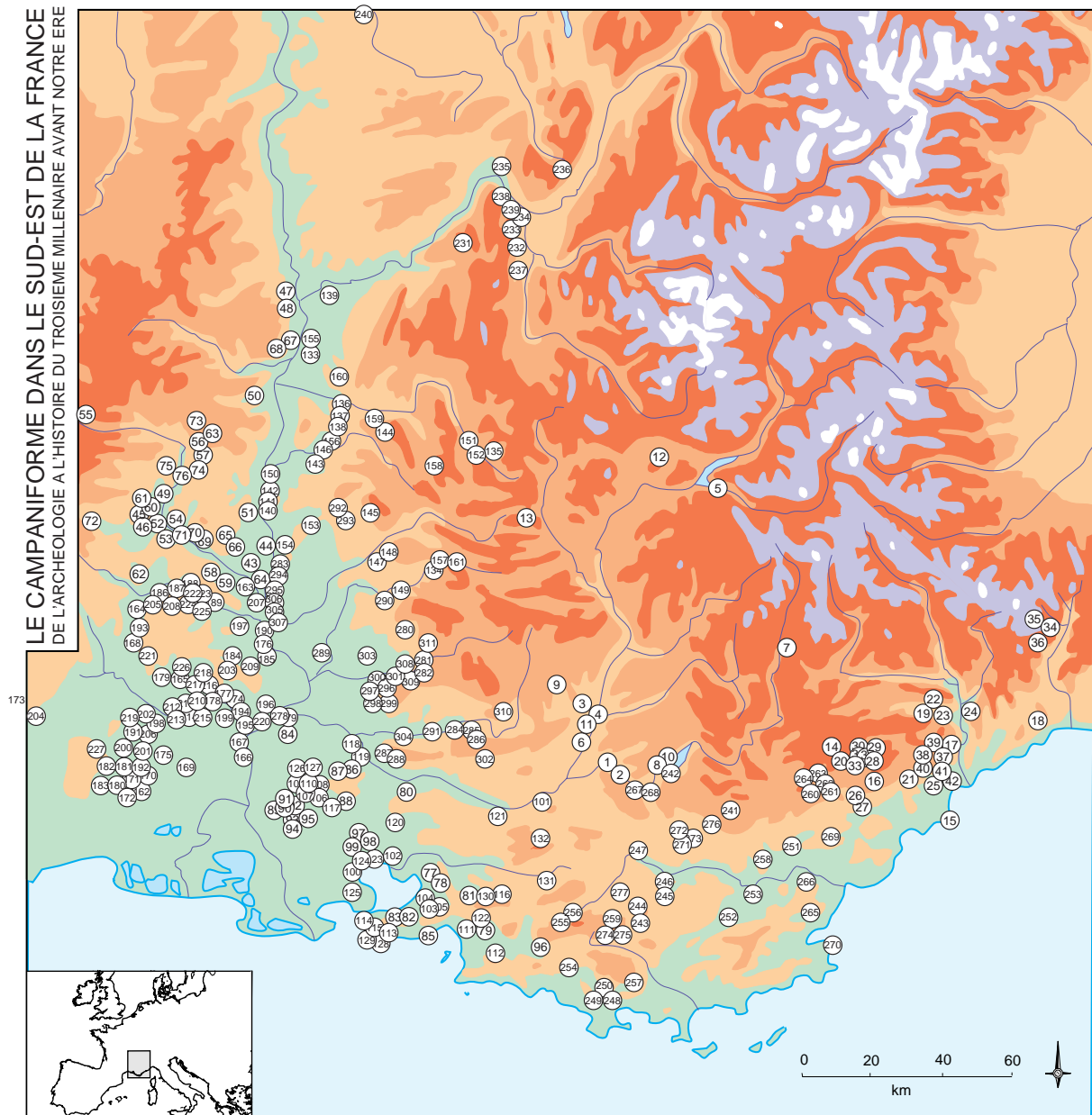


Figure 2 : Le sud-est de la France tel que défini pour l'étude.
Répartition des principaux sites ayant livré du mobilier Campaniforme.
(les numeros renvoient au catalogue)

- Les principales unités géographiques

A l'embouchure du Rhône, une vaste zone basse comprend la Camargue, la plaine de la Crau et les régions périphériques d'étangs de part et d'autres du Rhône.

La vallée du Rhône elle-même constitue une unité géographique à laquelle il faut associer ses élargissements que sont les plaines comme celles d'Orange, Pierrelatte et Valence par exemple.

A l'ouest du Rhône, il faut distinguer au delà de la périphérie camarguaise, une autre zone basse qu'est la plaine du Vistre et de son affluent le Rhony avec la plaine de Vaunage.

En remontant vers le Nord, se trouve la région des garrigues, zones de collines et de plateaux coupées de vallées et de gorges d'orientation nord-ouest / sud-est (Gardon, Tave, Cèze, Ardèche...) qui couvre le nord du Gard oriental et l'Ardèche orientale. Cette zone est limitée à l'ouest par les Cévennes, dans la partie sud, et les Monts du Vivarais en remontant vers le nord.

La rive gauche du Rhône, qui constitue la majeure partie de la région d'étude, présente une grande variété d'unités géographiques distinctes qui donne l'image d'un très important morcellement de ce territoire.

A l'est des zones basses précédemment signalées de la Camargue et de la plaine de la Crau, la région littorale de la Provence présente une côte essentiellement rocheuse ou alternent des zones de collines et de réels massifs aux reliefs importants même si les altitudes en demeurent peu élevées (massifs des Calanques, des Maures et de l'Estérel), et se poursuit à l'extrême est par l'extrémité méridionale du massif alpin qui présente des altitudes plus considérables au contact de la côte.

La partie occidentale de la Provence intérieure est marquée par une organisation générale est-ouest des reliefs et des principales vallées. Une série de petits massifs présentant cette orientation s'échelonnent, du sud au nord, en remontant du massif des Calanques de Marseille : la Chaîne de la Sainte-Baume, la Chaîne de l'Etoile, la Montagne Sainte-Victoire, l'ensemble de la Chaîne de la Trévaresse ou des Côtes, et la Chaîne des Alpilles, la Montagne du Luberon, les Plateaux du Vaucluse (Sault, Saint-Christol, Albion), l'ensemble constitué du Mont Ventoux et de la Montagne de Lure, puis dans la Drôme une succession de chaînons de même orientation dans la région des Baronnies. Tous ces massifs sont séparés par des vallées plus ou moins importantes (l'Huveaune, l'Arc, la Touloubre, la Durance, le Calavon, la Nesque, le Toulourenc, l'Ouvèze, l'Aigues et la Drôme...).

De part et d'autre de la Drôme, dans le Diois, et en remontant vers le nord, l'orientation du relief change et elle est principalement marquée par un axe nord-sud des massifs et des affluents qui constituent le bassin de la Drôme. Cette orientation s'affirme pour l'ensemble des massifs du Vercors, à l'est de la plaine de Valence, jusqu'à la vallée de l'Isère et se poursuit au-delà pour le massif de la Chartreuse. Cette orientation se prolonge vers l'Est jusqu'à la vallée du Drac.

La partie orientale de la région d'étude à l'Est des vallées de la Moyenne Durance et du Drac présente une organisation à peu près similaire, depuis les massifs côtiers de la Sainte-Baume et des Maures, se succèdent l'Estérel, la chaîne des Baou, et une série de chaînons dont la Montagne du Cheiron. Cependant, dans la partie sud-orientale, le massif alpin est marqué par une orientation nord-sud des reliefs séparés par les vallées du Var, de la Tinée, de la Vésubie et de la Roya.

La Provence centrale présente, en arrière des massifs côtiers limités par la vallée de l'Argens, une zone de collines et de plateaux qui s'étend vers le nord jusqu'au vaste plateau de Valensole. Cette zone est coupée de nombreuses rivières, affluents de la Durance à l'ouest et d'orientation est-ouest (Verdon, Colostre, Asse, Bléone).

Au-delà, au nord et à l'est, s'étendent les Préalpes et les Alpes, avec de nombreux sommets qui vont culminer à 2000 puis 3000 mètres d'altitude. Ce secteur montagneux est cependant parcouru de très nombreuses vallées parfois importantes et des cols d'altitude moyenne qui permettent une circulation aisée à travers les Alpes. Outre la Durance, le Verdon et plus au Nord, le Drac, déjà mentionnés, l'Ubaye et le Guil permettent l'accès aux plus hautes vallées et à la plaine padane toute proche au pied du versant oriental.

La limite septentrionale de la région s'étend au-delà des Préalpes du Vercors et de la Chartreuse, dans une zone plus basse de larges vallées et de plateaux qui nous intéresseront très peu dans le cadre de cette étude.

Il faut retenir de cette brève présentation du relief du sud-est de la France l'existence de milieux très contrastés depuis la vallée du Rhône et les zones basses de son embouchure jusqu'aux hauts sommets alpins, en passant par des zones très diverses de collines, de plateaux et de massifs d'importance variable. L'ensemble de cette vaste région est aussi marqué par la présence d'importantes vallées qui ne laissent que très peu de secteurs en marge de voies de communication aisées.

- Les paléoenvironnements

Les données environnementales et climatiques

Les approches des climats et des environnements anciens pour comprendre les implantations et les activités humaines de la fin de la Préhistoire sont très nombreuses et déjà anciennes. Concernant la question climatique, J. Courtin s'interroge, à la fin des années 60, à partir des données disponibles et fait état de thèses contradictoires pour la période *sub-boréale* c'est-à-dire la fin du Néolithique et le Chalcolithique. A cette époque, sont envisagés pour le sud-est soit un climat humide (F. Bourdier) à partir d'analyses malacologiques, soit un climat plus sec (M. Louis) à partir de certaines données archéologiques languedociennes. Depuis cette époque, les études paléo-environnementales ont certes été bien intégrées aux opérations archéologiques programmées et même préventives, mais les synthèses utiles sont encore en cours d'élaboration. Dans le sud-est, de nombreuses études diachroniques de l'évolution du milieu ont été réalisées pendant la dernière décennie sur des régions précises comme les Alpilles et la Sainte-Victoire, le Bassin Valdainais, la Vistrenque, et dernièrement le versant sud du Grand Luberon. Un projet très important sur le transect réalisé à l'occasion de la construction du TGV-Méditerranée a aussi été conduit. Cependant, les résultats disponibles demeurent très partiels et il faudra encore attendre pour avoir des données précises sur l'évolution du climat et du paysage des différentes régions du sud-est de la France.

Les synthèses sur l'histoire du climat indiquent actuellement pour le *Sub-boréal*, un climat tempéré moins chaud qu'à l'*Atlantique* et plus sec (Renault-Miskovsky, 1986). Il faut retenir des études récentes que les principales oscillations climatiques d'ordre millénaire qui ont défini les périodes (*Atlantique, Sub-boréal...*) recouvrent en réalité de nombreuses fluctuations d'ordre décennal, séculaire ou pluriséculaire qui ont toutes eu des incidences importantes sur les populations humaines et leurs activités (Berger, 1996).

Quelques études sont plus détaillées et donnent, pour la seconde partie de l'*Holocène*, une succession de variations climatiques rapides, séculaires ou pluriséculaires, pour la région d'étude de M. Magny (1995) sur les lacs du Jura et les régions périphériques. Il identifie 9 phases majeures de détérioration des conditions climatiques au cours de l'*Holocène* dont une placée à 4500 BP. L'important travail de J.-F. Berger (1996) sur le bassin de la Valdaine (en rive gauche dans la moyenne vallée du Rhône, la région de Montélimar, Drôme) permet d'affiner ces remarques à partir de la synthèse paléo-environnementale sur une grande série de

séquences. En ne reprenant ici que les quatre phases qui couvrent l'ensemble de la chronologie de notre étude, il distingue :

- une augmentation de l'humidité marquée par un déplacement de la pluviométrie vers les saisons les plus fraîches, accompagnée par de forts contrastes pluviométriques de type subméditerranéen actuel, à la transition Néolithique moyen / Néolithique final.
- une humidité continue, sans contrastes pluviométriques au cours du Néolithique final.
- une instabilité climatique marquée par des incendies et quelques épisodes très pluvieux à la transition Chalcolithique / Bronze ancien.
- un relatif assèchement et une augmentation thermique au cours de l'âge du Bronze...

Pour les autres secteurs géographiques du Sud-Est de la France, nous ne disposons pas d'étude aussi synthétique et récente. D'autres études, souvent plus ponctuelles, permettent de confirmer et d'étendre ce résultat rhodanien. Autour de l'étang de Berre, l'analyse pollinique de plusieurs échantillons de carottages indique une phase humide à partir de 4500 BP (Leveau et al., 1993).

Pour les Alpes du nord, les études publiées évoquent pour le *sub-boréal* une période humide et assez chaude (Vivian, 1991).

Faune et flore

Il ne s'agit pas ici de dresser un panorama complet de la faune et de la flore du sud-est de la France, mais seulement de relever au sein des très nombreuses études les quelques traits les plus importants pour décrire l'environnement au sein duquel le Campaniforme apparaît et se développe.

Concernant la faune (Choï, 1990), la première remarque est qu'évidemment elle correspond, à peu près, à la faune actuelle. Les synthèses pour la fin du Néolithique demeurent rares et tous les sites étudiés ne livrent pas une représentation fidèle du spectre faunique régional. Ainsi, les sites des zones montagneuses présentent de nombreuses espèces sauvages chassées – et toutes ne le sont pas – alors que les sites de plaines présentent essentiellement des espèces domestiques et la faune « naturelle » n'y est généralement que très mal représentée.

Les espèces sauvages, les mieux représentées à la fin du Néolithique, essentiellement en raison de leur exploitation par l'homme, sont le cerf (*Cervus elaphus*), le lapin (*Oryctolagus cuniculus*), le chevreuil (*Capreolus capreolus*), le sanglier (*Sus scrofa*), le blaireau (*Meles meles*), le renard (*Vulpes vulpes*), le loup (*Canis lupus*) et le hérisson (*Erinaceus europaeus*). L'ours (*Ursus arctos*) est présent. Ce spectre très incomplet sur les sites comprend aussi des espèces de montagne comme le bouquetin (*Capra ibex*) et le chamois (*Rupicapra rupicapra*), mais aussi des félidés et des mustélidés, de nombreux rongeurs, insectivores et chiroptères, des oiseaux, des mollusques, des reptiles et des amphibiens et enfin des poissons sur les sites côtiers. Le grand bœuf (*Bos primigenius*) semble avoir disparu à peu près totalement au Néolithique final.

Les espèces domestiques présentes à la fin du Néolithique sont très nettement dominées par le mouton (*Ovis aries*) puis la chèvre (*Capra hircus*), le petit bœuf (*Bos taurus*) et le porc (*Sus domesticus*) qui devient plus important. Le chien (*Canis familiaris*) est très bien représenté à la fin du Néolithique. La question du cheval (*Equus caballus*) est fréquemment posée pour le Campaniforme. Il serait présent en Provence dans des contextes du Néolithique final / « Chalcolithique » dans les gisements d'Avignon – La Balance (Vaucluse) et de Saint-Côme – Bois Sacré (Gard) en contexte d'habitat et de Bonnieux – Saint-Gervais (Vaucluse), en contexte funéraire (nous y reviendrons).

Concernant la flore, il n'est pas question ici de transcrire l'ensemble des diagrammes polliniques de la région étudiée. Certaines remarques des environmentalistes montrent cependant que des modifications sensibles de la couverture végétale se font sentir autour du III^e millénaire avant notre ère.

Les études anthracologiques indiquent pour la Provence à la fin de l'*atlantique* et au début du *sub-boréal*, le développement du chêne vert fréquemment associé au buis, essence qui traduirait de grands défrichements, tandis que le hêtre occupe les zones les plus élevées (Thiébaud, 1988). Des études plus récentes viennent compléter ce premier schéma avec par exemple l'apparition de la hêtraie en Basse Provence qui a été reconnue dans les diagrammes polliniques du marais de Baux dans les Bouches-du-Rhône, au *sub-boréal* à très faible altitude (Andrieu-Ponel et al., 2000).

En Languedoc (Chabal, 1997), la plaine alluviale du Vistre montre la présence, dans l'occupation fontbuxienne de Caissargues – Le Moulin-Villard (Gard), du chêne vert majoritaire et du chêne à feuillage caduc associés à des bruyères et des arbousiers. Dans l'arrière pays, la région « des Garrigues », l'étude du site de Claret - Rocher du Causse (Hérault) montre qu'une chênaie de chêne blanc devait couvrir le causse, pendant l'occupation du groupe de Fontbouisse.

Dans les Alpes, la végétation est composée d'aulnes et de sapins ; le hêtre est installé à basse altitude (Thiébaud, 1988).

Paysages et géomorphologie

Toutes les études récentes qui ont permis de corréler les observations des géomorphologues et des archéologues dans le cadre de séquences chronologiques à peu près maîtrisées ont montré l'instabilité des paysages depuis le début de l'Holocène. Des successions de phases érosives plus ou moins importantes et plus ou moins bien corrélées avec les phases d'emprise agricole ont contribué à modifier, d'une façon importante, les paysages depuis la fin du Néolithique. Outre les difficultés, induites par des recouvrements importants dans certains secteurs, pour obtenir une représentation de l'occupation du sol pendant la fin de la Préhistoire (ce qui a été particulièrement bien montré par les résultats de l'opération TGV-Méditerranée dans la vallée du Rhône), certaines unités paysagères anciennes et les activités humaines qui pouvaient leur être liées sont actuellement totalement oblitérées par des modifications récentes.

La question de l'impact anthropique

Concernant l'impact anthropique sur l'environnement, il semble que c'est au cours du *Sub-boréal* que se font sentir les défrichements importants, marqués par le développement d'essences spécifiques, et une certaine dégradation du milieu dans les régions méditerranéennes (Vernet, 1997). Cette phase pourrait correspondre au Néolithique final. Dans les schémas généraux, cette période d'emprise importante est suivie à partir du Bronze ancien d'une déprise et probablement d'une relative fermeture du milieu végétal (Berger et al., 2000). La seconde partie du Néolithique final est probablement marquée par une succession de phases d'emprise et de déprise humaines dans les zones basses comme nous l'enseignent les études sur la Valdaine et les premiers travaux sur le tracé du TGV-Méditerranée (Berger, 1997 ; Berger et al., 1997). Cependant, la nature des occupations des zones de collines et des plateaux et leur impact sur le milieu nous demeurent encore en grande partie inconnus.

- Les ressources

L'eau n'a sans doute jamais manqué dans l'ensemble du sud-est de la France, pour la période considérée marquée par un climat relativement humide. Les données sur le climat et le couvert forestier permettent de mieux comprendre certaines implantations dans la partie méridionale de la Provence, sur des pitons rocheux actuellement nus et assez - voire très - éloignés de sources d'eau pérennes (la Chaîne de l'Etoile dans les Bouches-du-Rhône, par exemple).

Les données de la géoarchéologie indiquent l'existence de sols propices à l'agriculture (Berger, 1997 ; Harfouche et Poupet, 2000), par ailleurs bien montrée par les données archéologiques et polliniques directes, ainsi qu'une certaine dégradation de l'environnement attestant d'une exploitation assez importante à la fin du Néolithique. L'archéozoologie confirme une richesse faunique de cette région tandis que les sites des régions côtières montrent une exploitation des ressources marines.

Les ressources en matières premières, outre celles de la faune et, sans doute, de ma flore, sont nombreuses.

Les gîtes de silex sont très nombreux et abondamment exploités à la fin du Néolithique, au moins dans des contextes pré-campaniformes. Avec les ressources de la région du Mont Ventoux (Vaucluse), de la vallée du Largue (Alpes-de-Haute-Provence) et du Vercors (Isère), les populations préhistoriques disposent même de matières premières de très bonne qualité.

Concernant les roches dures utilisées pour l'outillage poli, les séries d'analyses récemment effectuées montrent la localisation sur le versant oriental des Alpes (Piémont et Ligurie) des gîtes de roches pyroxénites et éclogites utilisées dans le sud-est de la France. Parallèlement, en Provence, la production en basse Durance d'outils en glaucophanite devient importante (Lazard, 1993 ; Thirault et al. 1999 ; Ricq-de-Bouard, 1996).

Les gîtes métallifères sont assez nombreux en Provence et dans le sud des Alpes. De nombreux indices de filons de cuivre ont pu être répertoriés, essentiellement ces 20 dernières années (Barge-Mahieu, 1995). Ainsi le Var a livré une douzaine d'indices de filons potentiels, les Hautes-Alpes une trentaine et les Alpes-Maritimes une soixantaine. Parmi ces indices, 35 ont été considérés comme intéressants du point de vue de l'analyse de leur minerai. Ces données correspondent à un état très peu avancé d'une recherche très active qui a sans doute déjà augmenté ces potentialités. La fouille en cours du site de Saint-Véran – Les Clausis dans les Hautes-Alpes par H. Barge-Mahieu a montré une exploitation de cuivre probablement à dater de l'extrême fin du III^e millénaire.

- Synthèse sur le cadre géographique

Le cadre géographique, défini à partir de l'aire de répartition des céramiques campaniformes décorées de style rhodano-provençal et de ses marges, est à la fois vaste et diversifié. Il présente de multiples unités géographiques distinctes ou la zone littorale, les plaines et les larges vallées côtoient des zones de collines, de plateaux et de montagnes. Nos connaissances encore limitées des paléoclimats et des paléoenvironnements indiquent l'existence de milieux écologiques variés, dans un climat, pour l'époque considérée, plus humide que l'actuel. Cette région offre aussi une grande variété de ressources naturelles exploitées ou exploitables par les populations préhistoriques.

2. Problématique, démarche et limites

2.1 L'état des connaissances et des interrogations

2.1.1 Les données

Pour le sud-est de la France, comme pour l'ensemble du Midi méditerranéen français, les données sont à la fois très nombreuses et très disparates. Avec plus de 300 sites inventoriés, le sud-est est l'une des régions les plus riches en vestiges campaniformes. Cependant, la proportion de découvertes anciennes, dans des contextes incertains – essentiellement des sépultures collectives – ou de « sites » ne représentant en réalité que quelques tessons collectés en ramassage de surface, est importante. De ce fait, le nombre de sites n'est pas en rapport avec la qualité et la fiabilité des données disponibles.

La diversité des vestiges et des contextes de découverte constitue cependant, en même temps, un fait important. En effet, dans certaines régions d'Europe, le Campaniforme n'est quasiment connu que par les vases décorés et uniquement dans des contextes funéraires (parfois très mal maîtrisés en terme de chronologie interne et d'homogénéité des assemblages comme en Bretagne ou en Sardaigne). Elles n'offrent finalement que peu de données permettant d'interpréter le Campaniforme, ni en terme de statut, ni en terme de chronologie précise. Le sud-est de la France présente à la fois des contextes funéraires, mais aussi de réels sites d'habitat où le Campaniforme se présente de façons variées au sein des assemblages et ne se compose pas uniquement de vases décorés.

De nombreux sites fouillés depuis les années 60, ont bénéficié d'approches rigoureuses permettant de mieux comprendre la place qu'y occupent les documents campaniformes. Malgré l'abondance des données anciennes ou peu fiables, le sud-est de la France, comme l'ensemble du Midi méditerranéen français, présente un contexte très favorable pour l'étude des données sur le Campaniforme.

2.1.2 Les interprétations

De très nombreuses théories, des plus sobres aux plus fantaisistes ont été avancées tout au long du XX^e siècle pour expliquer la répartition campaniforme. Nous ne retiendrons ici que les systèmes théoriques qui ont réellement permis de contribuer aux débats en posant des cadres chronologiques, géographiques et fonctionnels pour interpréter le Campaniforme.

- Styles décoratifs et périodisation

La mise en évidence de styles céramiques différents au sein du très vaste ensemble campaniforme est ancienne et permettait dès le premier tiers du siècle de proposer l'existence de faciès géographiques marqués par des styles céramiques régionaux pour la Péninsule Ibérique tout d'abord, puis pour d'autres régions d'Europe. La vaste répartition des gobelets à décor de bandes hachurées ou de lignes pointillées et à décor cordé est remarquée, en même temps que l'existence d'autres styles pointillés et incisés, pouvant être très différents mais empreints d'une même tradition décorative.

Dans le sud de la France, comme dans la Péninsule Ibérique, des céramiques aux décors très variés ont très tôt été mises au jour. Il aura cependant fallu du temps pour que les premières tentatives pour ordonner ces styles dans un sens chronologique, soient menées dans le Midi de la France.

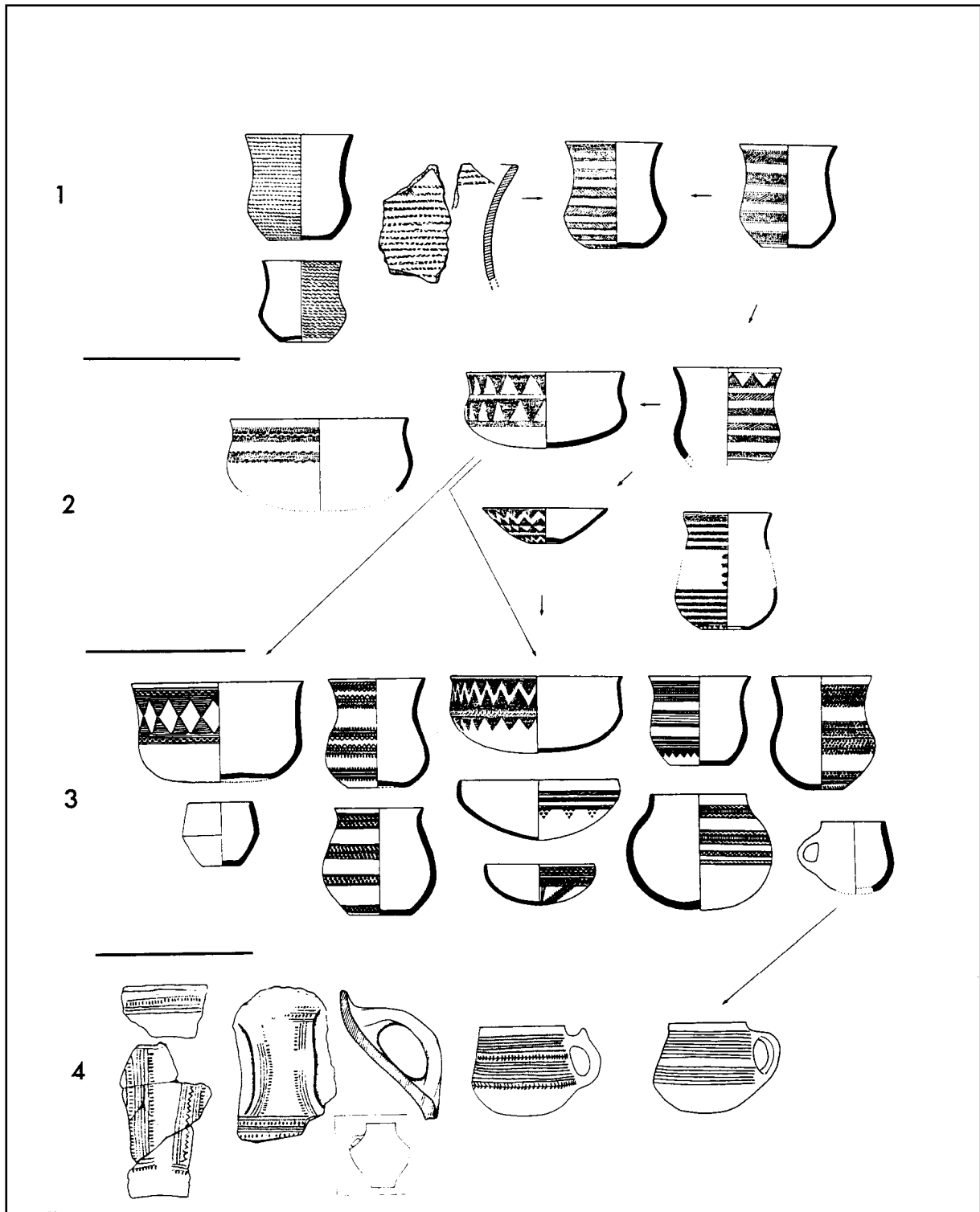


Figure 3 : Les styles décoratifs de la céramique campaniforme dans le Midi de la France et leur périodisation selon J. Guilaine.

La périodisation du Campaniforme pour le Midi de la France a été élaborée par J. Guilaine. Elle apparaît déjà en germe dans sa note au *BSPF* en 1958, où il présente les différents styles reconnus pour la céramique décorée en les ordonnant déjà dans un sens supposé chronologique (Guilaine, 1958).

C'est près de dix ans plus tard, dans son ouvrage sur le Campaniforme des Pyrénées, que la périodisation est réellement établie, pour cette région (Guilaine, 1967). Il s'agit dès alors d'une classification stylistique en quatre phases chronologiques. Elle est encore « une hypothèse de travail » et « sans valeur chronologique impérative » dont l'auteur reconnaît lui-même le « caractère d'incertitude ».

C'est en 1976 qu'est publiée la classification stylistique étendue au Midi de la France à la fois dans le *Glockenbecher Symposium* (Guilaine, 1976a) et dans les pré-actes du Congrès de Nice (Guilaine, 1976b).

La périodisation établie est présentée, à Nice, en 4 phases (fig. 3) :

- Phase 1 : Phase ancienne comprenant les styles cordé, international et mixte.
- Phase 2 : Phase « de transition » dont les décors au peigne réalisent une combinaison du décor international avec de nouveaux thèmes.
- Phase 3 : Phase récente marquée par des groupes régionaux (Pyrénéen, Rhodano-Provençal...). Le décor incisé et estampé domine sur le décor au peigne toujours présent.
- Phase 4 : Phase épicanpaniforme où les décors de tradition campaniforme sont barbelés, incisés ou imprimés.

Dans cette publication, l'auteur précise, encore une fois, que cette évolution stylistique « se doit d'être interprétée avec souplesse ».

C'est ce texte des pré-actes du Congrès de Nice qui est intégralement repris pour la publication définitive de *L'Age du Cuivre européen* qui n'est intervenue que huit ans plus tard (Guilaine, 1984).

Mais le dogme de la périodisation est né bien plus tôt. C'est chez F. Treinen-Claustre que l'on trouve tout d'abord, cette même classification qualifiée de chronologie et publiée en 1970 (Treinen, 1970). Elle est présentée pour l'ensemble de la France, en précisant certaines spécificités propres aux régions méridionales.

Si, dans cet article, F. Treinen-Claustre use des mêmes précautions que J. Guilaine en matière de nuances, de chevauchements possibles, etc., celles-ci ont totalement disparu quand elle reprend cette classification pour *Le Temps de la Préhistoire* (Treinen-Claustre, 1989), ou plus tard (Treinen-Claustre, 1992). Parallèlement, le schéma général est repris par de très nombreux chercheurs dès la fin des années 60 comme J. Courtin dès son article de 1967, puis dans sa thèse de 1969 (Courtin, 1974) et dans ses publications suivantes (Courtin, 1976 ; Courtin, D'Anna et AHCL, 1985) ou J.-L. Roudil (1974), X. Gutherz (1980) puis, H. Barge (1982 ; Barge-Mahieu, 1992) et moi-même (Lemercier, 1998a), pour n'en citer que quelques uns.

Dans toutes ces publications, la périodisation est considérée comme un acquis et toutes les réserves exprimées par les auteurs d'origine sont oubliées au profit d'un cadre rigide parfois plus réduit que celui proposé initialement, mais semblant pourtant faire l'objet d'un consensus.

La question des origines possibles des éléments campaniformes présents dans le Midi de la France a été très souvent évoquée, sans faire, pendant longtemps, l'objet de propositions précises.

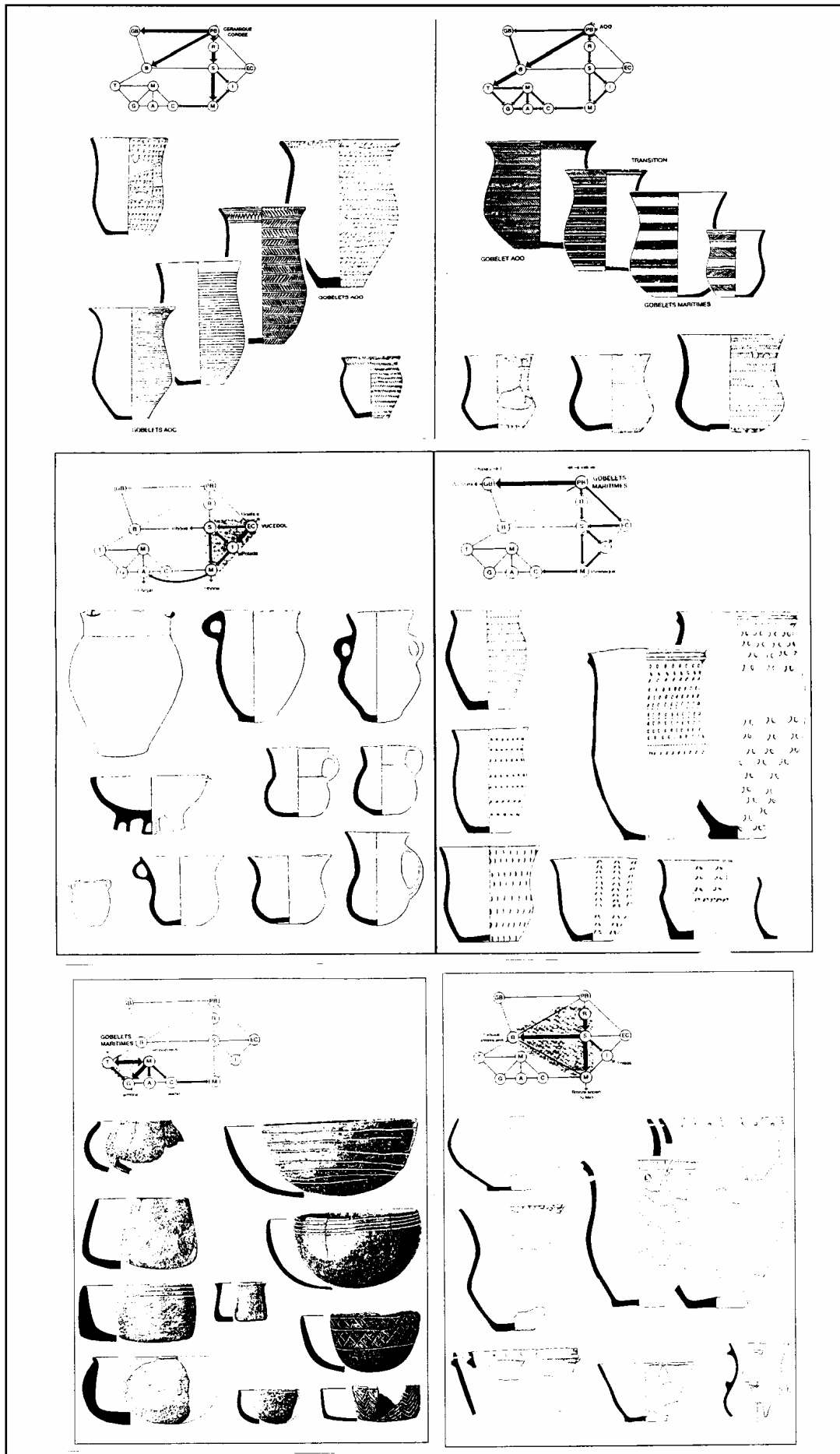


Figure 4 : Les réseaux campaniformes selon A. Gallay (1997).

La mise en évidence du style provençal – puis rhodano-provençal – par J. Courtin s’est accompagnée de nombreuses réflexions sur la similitude et la parenté possible entre les vases provençaux et des exemplaires ibériques (principalement du groupe de Ciempozuelos). Cependant d’autres origines possibles sont évoquées pour certains objets et particulièrement ceux considérés comme les plus anciens qui se seraient diffusés selon un axe nord-sud par la vallée du Rhône. Ces incohérences ont sans doute contribué à retarder la mise en place d’un cadre théorique pour ces diverses origines.

L’approche théorique des données réalisée par A. Gallay a permis d’isoler les différentes composantes qui définissent généralement le Campaniforme dans les différentes régions et de les organiser en même temps sur un plan géographique et chronologique. Il en résulte la mise en évidence de 5 (en 1979) puis 6 réseaux (en 1997) (fig. 4) :

- Réseau 1 : La diffusion des gobelets AOC (All Over Cord impressed beakers) à partir des Pays-Bas et trouvant son origine dans les gobelets cordés. Elle concerne principalement la Grande Bretagne, la Bretagne et le couloir rhodanien jusqu’au Midi de la France.
 - Réseau 2 : La diffusion des gobelets maritimes toujours à partir des Pays-Bas et mal dégagée chronologiquement de la précédente. Elle est essentiellement atlantique, mais le Midi de la France serait concerné par la voie rhodanienne dans une moindre mesure.
 - Réseau 3 : L’expansion de la Begleitkeramik issue du complexe de Vučedol, s’associe au campaniforme du réseau 4.
 - Réseau 4 : L’expansion des Campaniformes septentrionaux, qui isole un complexe, issu des gobelets AOC-maritimes, au Pays-Bas et s’étend dans les îles britanniques.
 - Réseau 5 : Le développement des Campaniformes ibériques à partir du substrat maritime. Il reste limité à la péninsule ibérique « si l’on fait exception de connexions possibles avec le Midi de la France » (1979). En 1997, l’auteur précise que « des contacts secondaires s’établissent avec l’Afrique du Nord et le Midi de la France ».
 - Réseau 6 : L’expansion des campaniformes rhodano-rhénans individualisés à partir de la moyenne vallée du Rhin et se diffusant jusqu’à la façade atlantique et par la vallée du Rhône, dans le Midi, ainsi qu’en Italie.
- Nature et modes de diffusion

Concernant la nature du Campaniforme, le nombre d’interprétations est proportionnel à la répartition des vestiges, à leurs variantes géographiques et à leurs divers contextes de découverte : considéré tour à tour comme une culture à part entière et comme un phénomène indépendant et juxtaposé aux cultures locales, le Campaniforme ne se définit finalement que comme une « énigme », comme dans le titre de l’article d’A. Gallay (1997).

Un essai d’interprétation, prenant en compte ces apparentes contradictions, a cependant été réalisé par C. Strahm (1995, 1997). Il a ainsi tenté de montrer que les deux propositions pouvaient être complémentaires, à travers un vaste espace et une chronologie encore mal maîtrisée. C. Strahm considère que le Campaniforme est avant tout une idéologie (religieuse, économique, politique et sociale) née en opposition de celle développée par la culture cordée. L’examen des rites funéraires et des fameux « sets » ou « *packages* » liés à ces dépôts, semble en effet corroborer cette hypothèse. C’est cette idéologie qui ferait alors l’objet d’une diffusion, plus que les objets eux-mêmes, créant des liens entre certaines personnes et/ou populations. C’est à partir de cette diffusion que seraient apparues dans diverses régions et à divers moments de la chronologie de véritables cultures matérielles campaniformes, par acculturation, correspondant donc à des cultures indigènes « campaniformisées » où le statut initialement particulier des objets du « set » aurait été perdu.

2.1.3 Les interrogations

- La remise en question de la périodisation

La fin des années 90 est marquée par l'apparition de contestations du schéma général de la périodisation proposée par J. Guilaine. C'est à Laure Salanova que l'on doit les principales critiques opposées à la périodisation stylistique du Campaniforme. Dans sa thèse (Salanova, 1997 ; 2000), et dans un article de 1998, celle-ci rappelle que cette périodisation n'est toujours pas étayée, ni par les datations (dont elle reconnaît cependant l'incapacité à le faire), ni par les stratigraphies. Elle évoque plusieurs arguments allant à l'encontre du schéma établi. Tout d'abord, l'approche technologique montre que dans une série que certains jugeraient hétérogène, des vases de styles différents et théoriquement successifs ont été décorés au moyen d'un même outil. Ensuite, l'analyse des ensembles clos, tels que les sépultures, montre parfois l'association de vases de styles différents.

Il convient cependant de remarquer que ces observations concernent essentiellement la moitié nord de la France et une périodisation appliquée à cette région, qui diffère sensiblement de celle établie pour le Midi.

La dogmatique sans nuances de la périodisation du Campaniforme, et les critiques que celle-ci a suscité, ont sans doute motivé Jean Guilaine, lors du Congrès de Riva del Garda en Italie (1998), à reprendre cette périodisation et à y réintroduire toutes les réserves qui y étaient associées à l'origine, en rappelant que le temps probablement court du campaniforme et des situations régionales contrastées compliquaient sans doute la lecture de la succession des styles sans pour autant infirmer la périodisation proposée (Guilaine et al., à paraître).

- La Chronologie

La place chronologique même du Campaniforme n'est toujours pas clairement établie. Les imprécisions des datations radiocarbone, principalement dues pour cette période à un palier important de la courbe de calibration ne permettent toujours pas d'étayer la chronologie interne du Campaniforme ni même d'en préciser l'apparition. Le problème des relations chronologiques entre le Campaniforme et les cultures locales du Néolithique final demeure lui aussi posé et fait l'objet d'interprétations divergentes.

- L'origine, la nature et les modes de diffusion du Campaniforme

L'origine du Campaniforme, longtemps cantonnée aux Pays-Bas, par le modèle hollandais d'évolution stylistique du Cordé au Campaniforme, a récemment retrouvé son ancienne mobilité. Si les hypothèses extravagantes égyptiennes et proche-orientales n'ont pas été remises au goût du jour, l'hypothèse sud-européenne a, en revanche, été relancée lors du Congrès de Riva del Garda, à partir de l'analyse des données radiocarbone (Müller et van Willigen, 1998), de l'origine probable de certains éléments du package et d'une réflexion sur l'opposition entre peint et imprimé pour la décoration des vases (J. Guilaine). Le « modèle hollandais » a pâti, lors de ce congrès, d'une présentation d'où ne ressortait aucun nouvel élément de démonstration de l'origine du Campaniforme dans cette région (van der Beek et Fokkens, 1998).

Malgré l'hypothèse ouverte de C. Strahm (1995), prenant en compte l'ensemble des aspects du problème, la nature même du Campaniforme ne fait pas l'objet d'un début de consensus. Enfin, l'absence de modèle, comme le souligne A. Gallay, explique sans doute la rareté des propositions d'interprétations complexes (1997).

2.2 Problématique

2.2.1 Les multiples problématiques du Campaniforme

En fonction des remarques et des interrogations précédentes, le Campaniforme pose une série de questions correspondant à trois problématiques distinctes.

- Le phénomène

La première concerne l'interprétation du phénomène Campaniforme, qui est observé à partir de la diffusion des gobelets décorés à travers l'Europe. Il s'agit évidemment de préciser la nature du phénomène, de définir précisément ce qui fait l'objet d'une diffusion et les raisons de celle-ci. C'est-à-dire caractériser les objets et les pratiques communs à ces diverses régions. Les gobelets campaniformes ne sont peut-être, dans ce cadre, que la partie visible et la conséquence d'un phénomène différent : déplacements de populations, diffusion d'un rite, d'une pratique et non seulement d'objets. Les modalités de cette diffusion restent encore à reconnaître : déplacements de personnes, massifs ou limités, contacts de proche en proche. Il peut aussi s'agir d'une réelle diffusion ou de la partie d'un échange. L'origine ou les origines de ce phénomène, ses axes de propagation et sa chronologie précise restent aussi, en grande partie, à déterminer.

- Les cultures

La Seconde problématique s'intéresse au développement de groupes culturels qui présentent une tradition stylistique campaniforme. Elle concerne un certain nombre de régions d'Europe où des cultures matérielles qui présentent des traits stylistiques issus du Campaniforme ont été identifiées. Ces cultures sont maintenant généralement considérées comme distinctes du phénomène lui-même. Les modalités de développement de ces cultures au sein de substrats locaux variés posent des questions spécifiques au niveau régional. Il s'agit principalement des relations entre le Campaniforme et les groupes régionaux du Néolithique final.

- La genèse du Bronze ancien

La troisième envisage la part du Campaniforme dans la mise en place des cultures du début de l'âge du Bronze en Europe. Le développement des cultures matérielles du Bronze ancien fait l'objet de problématiques spécifiques. Le Campaniforme a cependant souvent été évoqué comme composante culturelle de la genèse de ces cultures.

2.2.2 Les approches régionales

Ces problématiques nécessitent à la fois des approches globales qui envisagent certains traits du phénomène campaniforme à grande échelle en Europe et des approches portant sur des zones géographiques plus réduites qui permettent de mieux appréhender les relations entre le Campaniforme et les cultures locales. Les approches régionales sont généralement réalisées sur la longue durée pour envisager l'insertion du Campaniforme dans les séquences chronoculturelles locales. Elles sont aussi nécessaires pour fournir des données précises aux études plus globales qui souffrent souvent de l'accès à la documentation et de la disparité de celle-ci d'une région à l'autre. Toutes les problématiques du Campaniforme

peuvent donc être, si ce n'est résolues, au moins envisagées et précisées par l'approche régionale.

2.2.3 La problématique définie

La problématique définie pour ce travail comprend deux niveaux distincts. Le premier concerne le Campaniforme du sud-est de la France et le second envisage la place de ce Campaniforme dans son contexte européen.

- Aspects régionaux

Au niveau régional, les questions concernent à la fois le Campaniforme et les cultures locales sub-contemporaines. Il s'agit tout d'abord de caractériser le mobilier et les manifestations attribuables au Campaniforme, de vérifier la périodisation des styles de la céramique proposée par J. Guilaine et d'envisager l'évolution de ce Campaniforme. Parallèlement, la précision des contextes chronoculturels locaux d'apparition et d'insertion du Campaniforme et la question des relations entre le Campaniforme et les cultures locales à chaque étape sont envisagées. La mise en évidence d'éventuelles différences micro-régionales est aussi importante. Enfin il s'agit de préciser la chronologie et les modalités de la transition au Bronze ancien, la place du faciès à céramique à décor barbelé et la part du Campaniforme dans la genèse de la culture matérielle du début de l'âge du Bronze.

- Aspects généraux

Concernant la place du campaniforme du sud-est dans son contexte européen, il s'agit de déterminer l'origine géographique des différents éléments présents dans le sud-est et les modalités de la diffusion de ces objets. La place du sud-est dans cette diffusion est aussi envisagée. Il s'agit enfin de rechercher des modèles interprétatifs pour le schéma spatio-temporel obtenu.

2.3 Démarche et limites

2.3.1 La démarche

- Le type de démarche

La démarche est proposée en fonction de l'état actuel des recherches dans le sud-est de la France, et particulièrement de l'importance des données récentes. Elle concerne donc moins la vérification d'hypothèses et de modèles, comme le propose A. Gallay (1997), que la mise en place des conditions requises pour ce type d'exercice. Il s'agit de faire un point des connaissances sur le Campaniforme du sud-est fondé sur un bilan documentaire prenant en compte l'ensemble des données disponibles à partir d'un inventaire régional. Il est nécessaire, parallèlement, de préciser la chronologie de la fin du Néolithique dans le sud-est de la France, ce qui nous a conduit à la suite des propositions de synthèse d'A. D'Anna (1995a et b) à développer plusieurs axes de recherches sur le Couronnien et le groupe Rhône-Ouvèze afin d'envisager les relations entre ces cultures et le Campaniforme.

En marge du travail de thèse lui-même, l'exploitation de nouvelles données de terrain et la mise en place d'un Projet Collectif de Recherche sur le Couronnien permettant de s'interroger sur l'ensemble des questions chronoculturelles du sud-est, ont contribué à l'insertion du Campaniforme dans le contexte local.

L'analyse spatio-temporelle des données qui en est issue permet de faire quelques remarques sur la recherche de modèles éventuellement utilisables.

- L'organisation de la démarche

La démarche comprend plusieurs étapes. Leur organisation générale est successive, bien que certaines étapes ont, par nécessité, été menées de façon conjointe.

2.3.2 Les étapes

- L'inventaire des données disponibles

Origine et réalisation de l'inventaire

L'inventaire des données est présenté sous la forme d'un catalogue des sites (Tome 2). Il a été réalisé à partir des listes de sites initialement établies dans le cadre d'un mémoire de Maîtrise (Lemerrier, 1996) et d'un mémoire de D.E.A. (Lemerrier, 1997).

Plusieurs inventaires des sites campaniformes dans divers secteurs du sud-est de la France ont été réalisés et publiés antérieurement. Il s'agit de celui de J. Audibert en 1959 (Audibert, 1961), portant sur la France. Celui de R. Riquet, J. Guilaine et A. Coffyn (Riquet et al., 1963) lui aussi national. En 1967, J. Courtin publie une note préliminaire sur la culture du vase campaniforme en Provence, rédigée en 1964, dans laquelle il dénombre 22 sites ou groupes de sites campaniformes en Provence. Le suivant est celui de Françoise Treinen-Claustre (Treinen, 1970) qui portait sur la France entière et qui présentait 38 ou 39 sites pour la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Le catalogue de J. Bill s'intéressait à une région centrée sur le Rhône en France et en Suisse principalement et ne portait qu'une vingtaine de sites en Provence. (Bill, 1973 ; 1976). Le dernier est celui de Jean Courtin (Courtin, 1974) ne portant que sur la région provençale, mais sur l'ensemble du Néolithique, qui distinguait 57 sites campaniformes en Provence-Alpes-Côte d'Azur. A la fin des années 80, G. Camps évaluait à 70 ou 80 le nombre de sites campaniformes connus en Provence (Camps, 1989).

Pour le Gard, deux inventaires spécifiques ont été réalisés, après les recensements nationaux des années 60. Il s'agit de celui de J.-L. Roudil (Roudil et al., 1974) puis de celui de X. Gutherz et C. Hugues (1980). Pour l'Ardèche, les inventaires départementaux sont plus récents puisque réalisés à partir de la fin des années 80. Il s'agit de l'inventaire de J.-L. Roudil (1989) puis de celui de R. Montjardin dans le cadre d'un article plus important sur « le Chalcolithique de l'Ardèche » (1991). B. Gély a récemment réalisé un inventaire du Campaniforme dans les sépultures de l'Ardèche (1999), très succinct. Pour le département de l'Isère, les inventaires réalisés sont l'œuvre de A. Bocquet et ont été actualisés au fur et à mesure des découvertes (Bocquet, 1965 ; 1987). Le département de la Drôme n'a pas fait l'objet d'un inventaire départemental, jusqu'à aujourd'hui. Les principales données sont donc issues des inventaires nationaux et des travaux cités de J. Bill sur le bassin rhodanien.

L'inventaire est issu de l'examen de ces recensements précédemment réalisés par divers chercheurs pour différents secteurs de la région considérée. Il a été complété par un dépouillement bibliographique des principales ressources régionales et nationales sur environ 150 ans et par la prise en compte de toutes les découvertes signalées depuis ces inventaires (grâce aux informations de nombreux chercheurs). L'inventaire réalisé dans le cadre du Projet Collectif de recherche sur le Bronze ancien dans le sud-est (sous la direction de J. Vital) a été pris en compte pour ce qui concerne les céramiques à décor barbelé.

La prise en compte de toutes les données

La réalisation d'une fiche d'enregistrement des données a nécessité de retourner aux sources des listes d'inventaires et, aussi souvent que possible, aux séries elles-mêmes et aux données de fouilles associées. Toutes les données disponibles ont ainsi pu être relevées et organisées pour la réalisation du bilan documentaire.

La présentation des fiches du catalogue.

ENREGISTREMENT

Le numéro de la fiche est continu. C'est ce numéro qui est mentionné entre crochets dans le texte pour renvoyer à la source documentaire.

Le numéro d'inventaire est un numéro interne au travail permettant de localiser les sites. Il est composé du numéro du département et du numéro d'ordre dans le département par ordre alphabétique de commune.

NOM

Le nom usuel du site est indiqué en grand et gras.

SITUATION ET FONCTION DU SITE

Nom du département

Nom de la commune

Noms du site :

Cette mention sert pour indiquer les sites qui sont connus sous plusieurs noms et qui sont parfois répétés dans certains inventaires antérieurs.

Type d'implantation :

Plein air, abri, grotte...

Fonction du site :

Lorsque celle-ci est connue ou supposée par les auteurs de la fouille ou de l'étude : Habitat, funéraire, atelier...

Topographie :

Indication minimale pour faire ressortir d'éventuels choix ou situations particulières.

LA FOUILLE

Type d'intervention :

Découverte fortuite, ramassage, sondage, tamisage, fouille, fouille de sauvetage...

Dates des interventions

Auteurs des interventions

Intérêt des données disponibles :

0 : attribution au Campaniforme douteuse.

1 : problème de localisation ou d'attribution au site.

2 : information minimale : présence.

3 : contexte documenté mais possibilités de remaniements.

4 : contexte documenté et fiable.

5 : ensemble clos strict.

(0-2 : absence de céramique campaniforme – présence d'autres mobiliers dits spécifiques)

DATATIONS SEQUENCES ET CONTEXTES DES OBJETS CAMPANIFORMES

Il s'agit de préciser ici toutes les données relatives aux datations et au contexte des vestiges campaniformes sur le site et leur association éventuelle avec d'autres types de mobilier.

Séquence :

Liste des périodes ou cultures représentées sur le site (il ne s'agit pas forcément d'une stratigraphie).

Contexte :

Place du mobilier campaniforme (stratigraphique ou localisation) et associations avérées ou supposées, le cas échéant absence de renseignements.

Datations et données chronologiques :

Datations des niveaux à mobilier campaniforme ou indications chronologiques indirectes.

LES STRUCTURES

Types de structures domestiques :

Liste simple permettant de repérer rapidement le type de structures présentes : habitat, fosse, foyer...

Types de structure funéraire :

Liste simple permettant de repérer rapidement le type de structures funéraires présentes : Grotte, dolmen, hypogée, fosse...

Description des structures :

Description détaillée des structures associées au Campaniforme.

LE MOBILIER ARCHEOLOGIQUE

Phases stylistiques présentes :

Selon le modèle de J. Guilaine et peut se lire en terme de styles décoratifs.

Nombre de vases ornés :

Nombre minimum d'individu (par phase stylistique lorsque cela est possible) à partir des données bibliographiques ou par comptage direct lorsque cela a été possible.

La céramique décorée campaniforme :

Description des morphologies et des décors.

La céramique associée aux campaniformes décorés :

Description des morphologies et des décors. Données quantitatives lorsque celles-ci sont disponibles.

L'industrie lithique taillée :

Description et données quantitatives.

L'industrie lithique polie :

Description et données quantitatives.

L'outillage osseux :

Description et données quantitatives.

La parure :

Description et données quantitatives.

Les objets métalliques :

Description et données quantitatives.

LES DONNEES ECONOMIQUES (rarement présentes dans les publications)

Les restes archéozoologiques :
Données quantitatives et espèces représentées.

Les restes archéobotaniques :
Données sur la présence de paléosemences pouvant attester des pratiques agricoles.

Le matériel de mouture :
Données secondaires sur les pratiques agricoles possibles.

LES DONNEES ANTHROPOLOGIQUES

Données quantitatives :
Rarement disponibles

Particularités :
Présence de trépanations, blessures, recrutement particulier lorsque ces données sont présentes en bibliographie...

DEPOTS DU MOBILIER

Les nombreux réaménagements des dépôts de fouilles en cours dans le sud-est de la France et l'examen des données issues de fouilles préventives, nous ont conduit à préciser le lieu de dépôt actuel du mobilier et son lieu de dépôt prévu le cas échéant.

Lieu de dépôt actuel :
Dépôt pour étude, dépôt en attente de déplacement.
Lieu de dépôt définitif :
Dépôt habituel, Musée...

BIBLIOGRAPHIE

Références complètes des principales publications portant sur le site, le cas échéant des mentions ou inventaires.

L'attribution au Campaniforme et la place de la céramique décorée

L'attribution d'un objet ou d'un ensemble au Campaniforme est fonction de la présence d'objets considérés généralement comme caractéristiques.

Il s'agit en premier lieu de la présence de céramique décorée caractéristique qui est le seul élément distinctif pour un grand nombre de sites.

Nous avons néanmoins pris en compte d'autres types de mobilier comme les brassards d'archer, les armatures de flèches à pédoncule et ailerons équarris, les segments de cercle lorsque ceux-ci sont associés à des éléments de la fin du Néolithique, les pendeloques arciformes et les boutons à perforation en V de types spécifiques pouvant être présents sans céramiques décorées mais composant parfois des assemblages caractéristiques. Presque aucun site n'a pu être attribué au Campaniforme à partir de la seule présence de céramique commune, malgré la mise en évidence de types spécifiques.

Nous avons choisi de faire apparaître, dans l'inventaire, les sites dont l'attribution est douteuse ou discutée. Il semble préférable de ne pas passer ceux-ci sous silence et ils ne peuvent être définitivement supprimés qu'après un examen direct du mobilier supposé campaniforme, ce qui n'a pas toujours pu être fait.

La place accordée à la céramique décorée est importante. Nous considérons, en effet, et c'est un postulat de départ, que les styles décoratifs de la céramique sont à même de fournir les indications nécessaires à l'organisation des données sur les plans chronologique et géographique. Les autres données prises en comptes sont donc organisées en fonction de ces styles décoratifs de la céramique.

- La réalisation d'un bilan documentaire

L'organisation des données campaniformes

Les données relatives au Campaniforme ont été classées en plusieurs catégories présentées successivement.

Il s'agit tout d'abord des données du mobilier archéologique. Une large place est faite à la céramique et particulièrement à la céramique décorée. Les outillages sont présentés par types : les outillages taillés et polis, les outillages en matières dures animales et les outillages et objets métalliques. Les éléments de parures sont présentés avec les manifestations artistiques et symboliques.

Les données des structures, des implantations et des vestiges non mobiliers sont présentées dans un chapitre séparé qui distingue les données de l'habitat, les données économiques et les données funéraires.

Les données de l'anthropologie, peu nombreuses et peu fiables du point de vue des contextes n'ont pas été prises en compte dans cette étude.

Les relations entre les données archéologiques et les styles décoratifs de la céramique

Chaque catégorie de données (outre la céramique décorée elle-même) est présentée en fonction de ses associations avec les styles décoratifs de la céramique. Cette organisation permet de mettre en évidence des différences importantes et l'existence de plusieurs ensembles distincts.

Les aspects géographiques

Les aspects géographiques, la distribution dans la région considérée, des différentes données sont présentés pour chaque catégorie d'objets ou de structures.

- La mise en contexte et les interprétations

Les contextes et les aspects chronologiques

La partie suivante du travail vise à remettre dans leur contexte, les données campaniformes. Deux aspects sont envisagés en fonction de la chronologie.

Le premier concerne la périodisation du Campaniforme dans la région et ses relations avec les cultures locales du Néolithique final.

Le second correspond au contexte général par la recherche de comparaisons possibles pour le mobilier campaniforme présent dans le sud-est.

Les schémas spatio-temporels : propositions de scénarios

Les origines des différents mobiliers campaniformes de la région et leurs relations avec les cultures régionales du Néolithique final étant posées, des scénarios sont envisagés pour établir des schémas spatio-temporels de l'apparition et du développement du Campaniforme dans le sud-est de la France.

Les Modèles et les interprétations

Le schéma spatio-temporel obtenu est confronté, de façon sommaire, avec les données connues pour les autres régions. La possibilité de trouver un modèle interprétatif pouvant expliquer ce schéma spatio-temporel est finalement évoquée.

2.3.3 Les limites

Les limites liées à ce type de travail sont nombreuses et doivent être envisagées pour chaque étape de sa réalisation.

- Limites liées à l'inventaire

L'inventaire réalisé ne peut prétendre être exhaustif, ni pour la liste des sites, ni pour les données recueillies pour chacun d'eux. De nouveaux sites campaniformes sont par ailleurs mis au jour chaque année dans le sud-est de la France. Quatre nouveaux sites nous ont ainsi été signalés depuis la réalisation du catalogue et n'ont pu être pris en compte (cf. introduction au catalogue).

Concernant la liste des sites, il est à noter que de nombreuses découvertes restent totalement inédites particulièrement en ce qui concerne des opérations d'archéologie préventive pour lesquelles l'information est souvent insuffisante et ne circule que de façon informelle (fréquente absence de toute publication).

Parallèlement, nous l'avons déjà mentionné, nous prenons en compte, dans cet inventaire, des sites douteux qui ne sont probablement pas à attribuer au Campaniforme. Mais ceux-ci ne constituent pas un réel problème au sens où l'absence de description d'un éventuel mobilier caractéristique les fait disparaître, de fait, du bilan documentaire et des interprétations.

Concernant les données de chaque site, l'accès et le traitement de l'information sont très inégaux selon les chercheurs et l'époque des recherches ou des publications... Tous les sites importants n'ont pas fait l'objet d'études exhaustives et dans quelques cas, n'ont fait l'objet que de publications très partielles.

Tous les sites présentés ne permettent pas les mêmes observations. Certaines séries ont pu être réellement reprises, en totalité ou en partie, pour y effectuer des comptages, réaliser les dessins, préciser les contextes... Mais ce travail n'a pas pu être réalisé pour toutes les séries importantes de la région. Certaines séries ont pu être observées et ont fait l'objet de prises de notes (mais pas de dessins ou de comptages précis). Un grand nombre ne peuvent être envisagées que par leur publication. D'autres ne sont connues que par des mentions, sans réelles publication.

Malgré cette disparité de l'information, les principales séries régionales ont pu être étudiées (observées directement ou à partir de publications). La caractérisation du Campaniforme du sud-est a pu être réalisée à partir de ces séries importantes quantitativement

ou qualitativement. Les séries pour lesquelles nous ne disposons que d'informations réduites ne font souvent que confirmer les données obtenues sur les ensembles principaux.

- Limites liées au bilan documentaire

La réalisation du bilan documentaire prend en compte la totalité des données disponibles pour chacune des catégories de mobilier (ou de manifestations) attribués au Campaniforme. Ces données sont, nous l'avons dit, très partielles et disparates particulièrement pour certaines catégories comme les données économiques ou anthropologiques, très rarement publiées. En fonction des problèmes liés aux contextes de découverte des objets campaniformes, certains traits attribués au Campaniforme sont, peut-être, liés à des groupes locaux du Néolithique final et non spécifiques. Selon les données envisagées (certaines données funéraires par exemple), le nombre de contextes spécifiquement campaniformes (trop peu élevé) ne permet pas de juger de la pertinence des récurrences observées.

- Limites liées aux contextes et aux datations

Concernant les contextes, les limites sont principalement géographiques et liées à l'état des connaissances sur la fin du Néolithique dans les divers secteurs de la grande région considérée. Si les départements de la basse vallée du Rhône (Gard, Bouches-du-Rhône, Ardèche, Vaucluse et Drôme) sont très bien documentés et permettent d'observer une variabilité géographique de l'insertion du Campaniforme, il n'en est pas de même pour la Provence orientale et les départements alpins (Alpes Maritimes, Hautes-Alpes, Isère). La poursuite des recherches actuellement engagées dans ces secteurs conduira peut-être à modifier les schémas proposés actuellement.

Concernant précisément les associations de mobilier et les types de relations entre Campaniforme et cultures locales du Néolithique final, nous disposons finalement assez rarement d'informations objectives. Il est même fréquent que les interprétations soient directement intégrées à la présentation des données : la présence de quelques restes de vases campaniformes dans une couche archéologique du groupe de Fontbousse est considérée tantôt comme un remaniement certain, tantôt comme la preuve d'une synchronie, sans que les indices de remaniements réels et la nature des associations soient analysés.

Concernant les aspects chronologiques, nous ne développerons pas ici les limites importantes liées, pour les datations radiocarbone, aux problèmes de la courbe de calibration pour le troisième millénaire (Oberlin, à paraître). De plus, la question est posée pour de nombreuses mesures de savoir ce qui a été daté précisément. L'essentiel des dates disponibles a été réalisé, non sur des dépôts d'ossements correspondant à un fait, mais sur des charbons « en couche » et ne provenant que rarement de foyers liés à une occupation précise. La rareté des données stratigraphiques pour la périodisation des styles campaniformes est une autre limite envisagée dans le chapitre correspondant.

- Limites liées aux interprétations

La périodisation proposée pour les styles décoratifs de la céramique campaniforme est fondée sur plusieurs observations convergentes. Il ne s'agit pourtant que d'un faisceau d'indices qui permettent une interprétation.

Les interprétations en terme de schémas spatio-temporels qui sont ensuite envisagées tiennent compte des incertitudes de cette périodisation tout en respectant l'évolution générale à laquelle l'ensemble des données semble conduire.

« Cet homme plutôt jovial [Ludwig Borchardt] s'intéressait à la pyramide à degrés depuis pas mal d'années. Fin limier, lui aussi avait repéré le mastaba initial visible sous le massif de la face sud.

Il pensait qu'il était rectangulaire, forme la plus courante pour un mastaba.

Or, les derniers déblaiements que j'avais effectués prouvaient que celui-ci était carré.

C'est ce que je m'empressais de lui dire en l'accueillant, m'attirant cette réponse sentencieuse qui fit frémir sa moustache blanche :

« Jeune homme, vous ne m'apprenez pas l'archéologie.

Un mastaba n'est jamais carré. »

Jean –Philippe Lauer, 2000

<p style="text-align: center;"><i>CHAPITRE DEUXIEME</i> <i>UN BILAN DOCUMENTAIRE DU CAMPANIFORME</i></p>
--

1. Le mobilier archéologique

Le mobilier archéologique campaniforme est abondant dans le sud-est de la France. La présence de nombreux habitats, complétant les contextes funéraires mieux connus, offre un échantillon archéologiquement complet de la culture matérielle associée au « phénomène des gobelets ».

C'est à partir de la céramique – et jusqu'à une date très récente uniquement à partir de la céramique décorée – qu'est principalement caractérisé le Campaniforme. La céramique campaniforme décorée du sud-est de la France présente une grande variété de styles morphologiques et décoratifs qui doit permettre des observations géographiques et chronologiques. Celle-ci fait donc l'objet d'une approche plus détaillée que le reste du mobilier archéologique qui est envisagé en fonction des styles céramiques reconnus.

1.1 Les céramiques décorées

Nous désignons par céramique campaniforme l'ensemble des vases et des objets en terre cuite présentant un décor de style campaniforme et tous les vases ou objets qui leurs sont associés strictement et ne peuvent faire directement référence à d'autres groupes culturels sub-contemporains.

Cette céramique a été divisée en trois ensembles : la céramique décorée, la céramique fine non décorée et la céramique commune.

La céramique décorée désigne ici la céramique décorée de style campaniforme. La céramique fine non décorée comprend les vases de petites dimensions typologiquement identiques aux céramiques ornées mais ne portant pas de décor. Il s'agit de gobelets, écuelles, bols, coupes... La céramique commune rassemble les récipients de moyennes et grandes dimensions, typologiquement différents de la céramique ornée.

1.1.1 Données quantitatives et qualitatives

A partir des données de la bibliographie et des séries que nous avons pu dénombrer directement, le catalogue réalisé mentionne environ 1140 vases décorés campaniformes dans le sud-est de la France.

Si quelques surévaluations sont ponctuellement possibles pour des séries que nous n'avons pu contrôler, cet effectif est sans doute très inférieur à la réalité des vases représentés sur les sites qui ont été pris en compte. Pour les séries que nous avons étudiées, nous avons réalisé des Nombres Minimum d'Individus stricts à partir du comptage des bords portant un décor différent, juste pondéré par le nombre de décors très rares et suffisamment caractéristiques. De plus, cet effectif ne prend pas en compte certains sites importants ou très importants, en l'absence de données disponibles. C'est le cas des sites des Calades à Orgon [118], des Barres à Eyguières [88], du Pesquier - Grange-de-Jaulmes à Congénies [183], qui ont livré des séries importantes numériquement mais pour lesquels aucune évaluation du nombre de vases n'a été donnée.

Qualitativement, la céramique campaniforme présente un très faible nombre de formes restituables. Les séries nous sont parvenues généralement très fragmentées, à l'exception notable de quelques rares objets en contexte funéraire. La taille moyenne des fragments de céramiques dans le sud-est de la France ne doit pas excéder un à quelques centimètres carrés.

Cette observation est loin d'être banale, au sens où la fragmentation de cette céramique interdit souvent la restitution des formes et du développement des décors sur les vases. Plus encore, la définition des styles décoratifs prenant en compte (outre les techniques et les motifs) la disposition des différents motifs, cette fragmentation rend difficile et parfois impossible l'attribution d'un fragment décoré à un style décoratif.

Cette céramique a aussi connu des conditions taphonomiques diverses, dont il résulte des états de conservations très contrastés qui interdisent parfois toute autre observation que la mention de « décor campaniforme ».

1.1.2 Les décors

Les décors de la céramique campaniforme dans le sud-est de la France sont marqués par une grande diversité. Cette diversité est fonction à la fois des techniques de réalisation et de la grammaire décorative, c'est-à-dire des motifs et de leur organisation.

Ces deux aspects ont été pris en compte pour la définition et, en fait, essentiellement la confirmation, de styles décoratifs.

- Les techniques de réalisation

L'étude des techniques décoratives est un domaine à part entière, comme l'ont bien montré certaines études spécifiques et particulièrement celles menées par L. Salanova (1992, 2000). Il ne s'agit donc pas ici de reprendre cette étude, mais plutôt de rappeler quelques observations nécessaires à la reconnaissance des styles céramiques.

Nous n'envisagerons ici que les décors de type campaniforme, c'est-à-dire des décor en creux réalisés par impression ou par incision sur la pâte relativement fraîche, avant la cuisson de la céramique.

Tout d'abord, la technique de réalisation d'un décor intègre de nombreux paramètres. Il s'agit de l'outil utilisé, du geste effectué (type de geste, direction, pression exercée) et de son éventuelle répétition, mais aussi du support et particulièrement de son état de séchage. La définition des styles décoratifs semble néanmoins pouvoir être réalisée en utilisant uniquement le premier de ces critères qui est la nature de l'outil.

Les très nombreuses études portant sur la céramique campaniforme ont permis, il y a déjà longtemps, d'identifier les divers types d'outils utilisés pour la réalisation de ces décors, à défaut de retrouver les outils eux-mêmes dont on peut considérer qu'ils étaient le plus souvent réalisés en matériaux périssables.

Cinq grandes familles de techniques ont ainsi pu être individualisées en fonction de leur effet sur la pâte et en induisant l'outil et le geste, principalement par analogie avec des essais expérimentaux de décors :

- L'impression à la cordelette qui consiste simplement en l'application d'une ficelle ou d'une cordelette, dont le type peut parfois être reconnu, avec plus ou moins de pression sur la pâte. Cette technique est utilisée uniquement pour l'obtention de lignes continues. L'utilisation d'une cordelette, non comme une technique de décor mais comme un élément de soutien des parois lors de la fabrication du vase a été proposée (Van der Leeuw, 1976 ; Salanova, 2000). Cette hypothèse, rarement confirmée dans les séries étudiées par L. Salanova sur l'ensemble de la France, ne semble pas pouvoir s'appliquer

dans le sud-est où les décors à la cordelette que nous avons pu examiner sont fins et peu appuyés.

- L'impression pointillée, comme cela a pu être montré par L. Salanova, est l'application d'un outil denté (peigne ou coquille) sur la pâte. Le rendu de cette technique est fonction de nombreux paramètres parmi lesquels le type, la longueur et l'inclinaison de l'outil. Mais c'est surtout la pression exercée qui rend soit uniquement un décor pointillé, soit une ligne imprimée contenant le décor dentelé, lorsque la pression a été importante. Cette technique est extrêmement courante pour la réalisation des décors campaniformes. Les outils sont généralement courts, qu'il s'agisse de coquilles ou de peignes, et la répétition de l'impression est souvent visible. Cette technique a été employée pour obtenir des lignes continues mais aussi des effets de remplissages (hachures) et pour la réalisation de motifs composés de segments.
- L'incision est l'action d'entailler la pâte. Elle est très répandue pour le Campaniforme du sud-est de la France. Elle permet de réaliser des lignes, des remplissages et des motifs.
- L'estampage est la technique qui consiste à imprimer un poinçon présentant une forme, et donc de réaliser une empreinte. Les formes estampées présentent quelques motifs récurrents (losange, ovale, triangle) mais aussi une grande variété (carré, point, cercle, disque, cœur, ogive...).
- L'impression d'outils composites (peignes filetés) est une technique très particulière utilisée pour l'obtention de motifs barbelés. L'outil comprend une âme (ou support d'enroulage) de nature (cordelette, bâtonnet, lame en silex ou en métal ?) et de longueur variables, autour de laquelle est enroulée une ficelle, une cordelette ou un crin... Le décor obtenu par impression simple, en fonction du geste et de la pression exercée présente une suite de petites impressions verticales ou obliques, comme dans le cas d'une cordelette ou, le plus souvent, la marque de l'âme et de l'enroulement donnant dans ce cas un motif « barbelé » (Lemerancier et al., en préparation ; Vital, 2000).

D'autres techniques comme l'impression digitée ou à l'ongle sont présentes, plus sporadiquement, dans les décors campaniformes.

Ces techniques peuvent être combinées pour la réalisation d'un même décor, mais ces associations de techniques sont limitées et récurrentes :

- Impression à la cordelette et impression pointillée
- Impression pointillée et estampage
- Impression pointillée, incision et estampage
- Incision et estampage
- Incision et impression d'un outil composite
- Estampage et impression d'un outil composite
- Incision, estampage et impression d'un outil composite

- Les grammaires décoratives

Nous appelons grammaires décoratives l'organisation des différents éléments du décor en niveaux successifs : modes de composition. Ce mode d'analyse systématique du décor céramique a été souvent employé avec succès pour des séries de contextes très différents comme la céramique rubanée d'Alsace (Van Berg, 1994) et pour le Campaniforme (Salanova, 2000). Il permet de décrire de façon précise et ordonnée des décors complexes.

- Les éléments constitutifs des décors campaniformes du sud-est

L'unité ou le motif de base

Il peut s'agir d'un motif ponctuel : point, estampage (carré, rond, triangle, losange...) ou d'un motif linéaire (droit, courbe...) : segment ou ligne continue.

La figure ou le motif composé

Il s'agit de la répétition ou de l'association des motifs de base. Pour le Campaniforme les figures réalisées sont le segment, la ligne continue, les hachures, le chevron ou des formes géométriques (carrés, triangles...).

Le Thème

Il correspond à l'organisation des figures. Il comprend la ligne, la bande les métopes et les damiers. Le thème a une orientation : horizontale, verticale, oblique...

L'encadrement

Certains thèmes peuvent être encadrés, c'est-à-dire limités de part et d'autres, par une ou plusieurs lignes dont la réalisation peut faire appel à une technique différente de celle utilisée pour le remplissage.

- Organisation et disposition des décors campaniformes du sud-est

Disposition des thèmes décoratifs

Les thèmes (lignes ou bandes) peuvent être disposés de façon jointive, séparée, alternée, répétée, mais aussi en damier ou de façon complexe (systèmes d'encadrés, disposition par rapport aux préhensions...)

Position des décors sur les vases

Le décor peut affecter tout le vase (il s'agit d'un décor complet même s'il possède des bandes réservées) ou n'affecter qu'une partie de la paroi du récipient, en général, pour le Campaniforme, la moitié ou le tiers supérieur.

- L'incrustation de matière dans les décors en creux

Tous les types de décor observés ont livré quelques exemplaires portant des reliquats de matière blanche à l'intérieur du décor. Ceux-ci restent très rares à la fois pour des problèmes de conservation mais aussi de brossage lors du traitement du mobilier. Il est par ailleurs souvent difficile de différencier macroscopiquement les dépôts volontaires et les encroûtements d'origine taphonomique.

- Les styles décoratifs

La définition des styles décoratifs tient compte de l'outil utilisé et de différents niveaux de la grammaire descriptive. Le niveau d'observation le plus efficient est généralement celui du thème qui peut être complété par d'autres informations lorsque cela est nécessaire (sens, disposition...).

Tous les thèmes observés sur les vases ont été répertoriés et représentés schématiquement. La plupart des vases présentent des thèmes différents associés.

Ces thèmes ont été regroupés en « thèmes principaux » qui associent le thème et la technique de réalisation.

Ces thèmes principaux sont eux-mêmes répartis en 6 groupes de décors correspondant aux techniques de réalisation (thèmes cordés, thèmes cordés et pointillés, thèmes pointillés, thèmes estampés, thèmes incisés et thèmes barbelés).

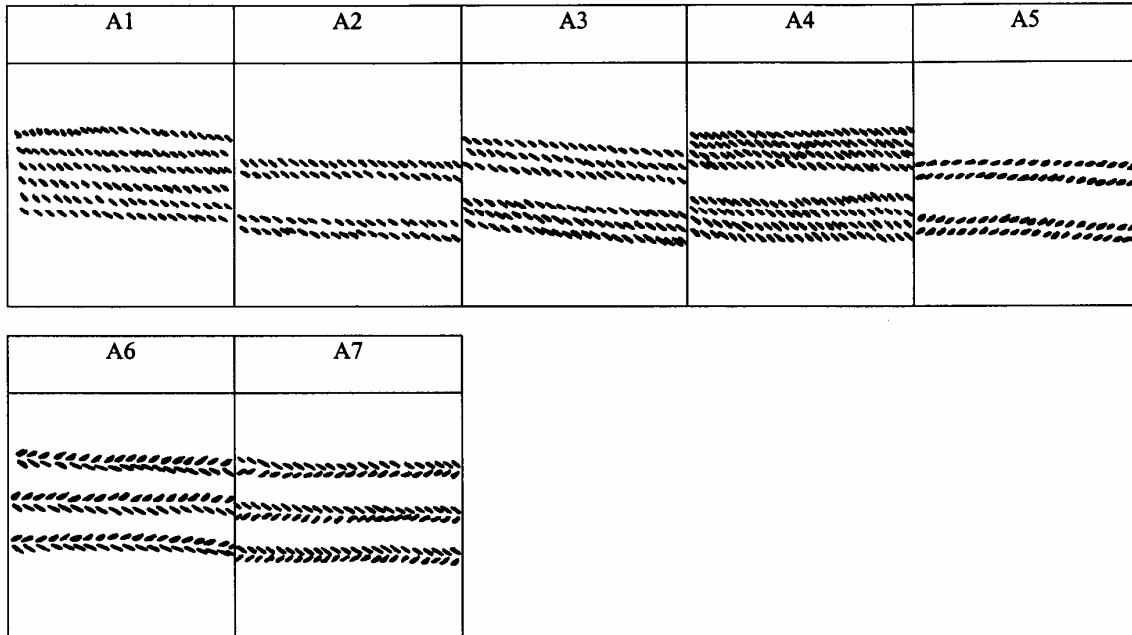
La distribution sur les sites des décors aux différents niveaux de l'analyse est présentée dans une série de tableaux en annexe (volume 2, annexes 3,4,5).

Description des thèmes

Groupe 1 : les thèmes cordés

Ce groupe comprend les décors réalisés uniquement à la cordelette. Un seul groupe thématique a pu être observé. Il s'agit de lignes horizontales pouvant présenter quelques variantes en fonction de la cordelette utilisée et de la disposition des lignes.

Thème A : cordé linéaire



A1 : lignes cordées en S espacées. Il s'agit du thème le plus représenté. Présent sur 6 gisements répartis dans les Bouches-du-Rhône et le Gard, il reste extrêmement rare et d'une répartition géographique restreinte.

A2 : bandes de deux lignes cordées en S, séparées de bandes réservées. C'est un thème représenté uniquement pour le site de l'Aulp du Seuil à Saint-Bernard-du-Touvet dans l'Isère [236], le seul site septentrional, de la région d'étude, à avoir livré un décor cordé linéaire.

A3 : bandes de trois lignes cordées en S, séparées de bandes réservées.

A4 : bandes de quatre lignes cordées en S, séparées de bandes réservées.

Les variantes A3 et A4 sont représentées de part et d'autre du débouché du Rhône, pour la première à la Baume Saint-Véredème à Sanilhac [217] et la seconde à Escanin 2 aux Baux [107].

A5 : bandes de deux lignes cordées en Z, séparées de bandes réservées.

A6 : double ligne cordée Z/S espacées.

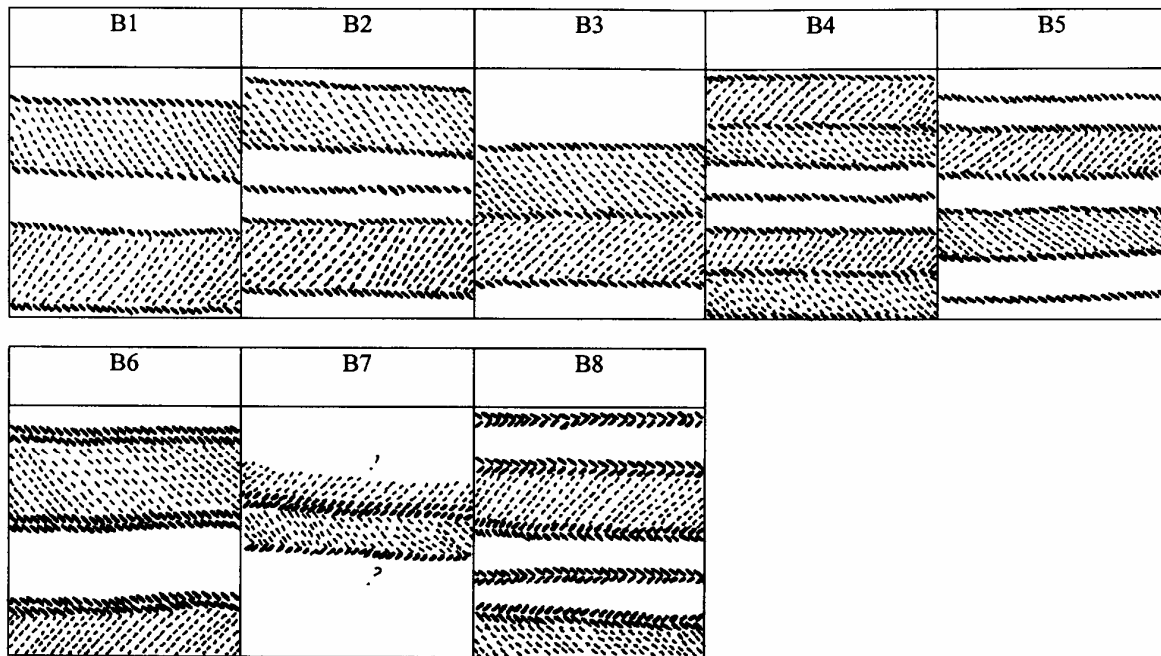
Même observation que pour les précédents thèmes. Les thèmes A5 et A6 sont rares et représentés en Provence occidentale et dans le nord du Gard.

A7 : double ligne cordée S/Z espacées. Il s'agit du seul thème présent dans le centre du Gard, à Largellier à Calvisson [170].

Groupe 2 : les thèmes cordés et pointillés

Il s'agit encore d'un groupe particulier présentant un thème unique connaissant quelques variantes.

Thème B : mixte : cordé – pointillé



B1 : bandes hachurées alternes limitées par une ligne cordée en S et séparées de bandes réservées. Il s'agit du thème le plus fréquent. Il est bien représenté dans le Gard, et dans une moindre mesure dans les Bouches-du-Rhône et l'Isère. On note la présence de ce thème sur un tesson de la Balance à Avignon [278].

B2 : bandes hachurées alternes limitées par une ligne cordée en S et séparées de bandes réservées recoupées d'une ligne cordée en S. Ce thème est présent dans le Gard et en Isère.

B3 : bandes hachurées alternes limitées par une ligne cordée en S, accolées.

B4 : bandes hachurées alternes limitées par une ligne cordée en S, accolées par deux et séparées de bandes réservées recoupées d'une ligne cordée en S.

B5 : bandes hachurées alternes limitées par une ligne cordée en S et séparées de bandes réservées recoupées une fois sur deux par une ligne cordée en S.

B6 : bandes hachurées alternes limitées par une double ligne cordée en S et séparées de bandes réservées.

B7 : bandes hachurées alternes limitées par une double ligne cordée en S, accolées.

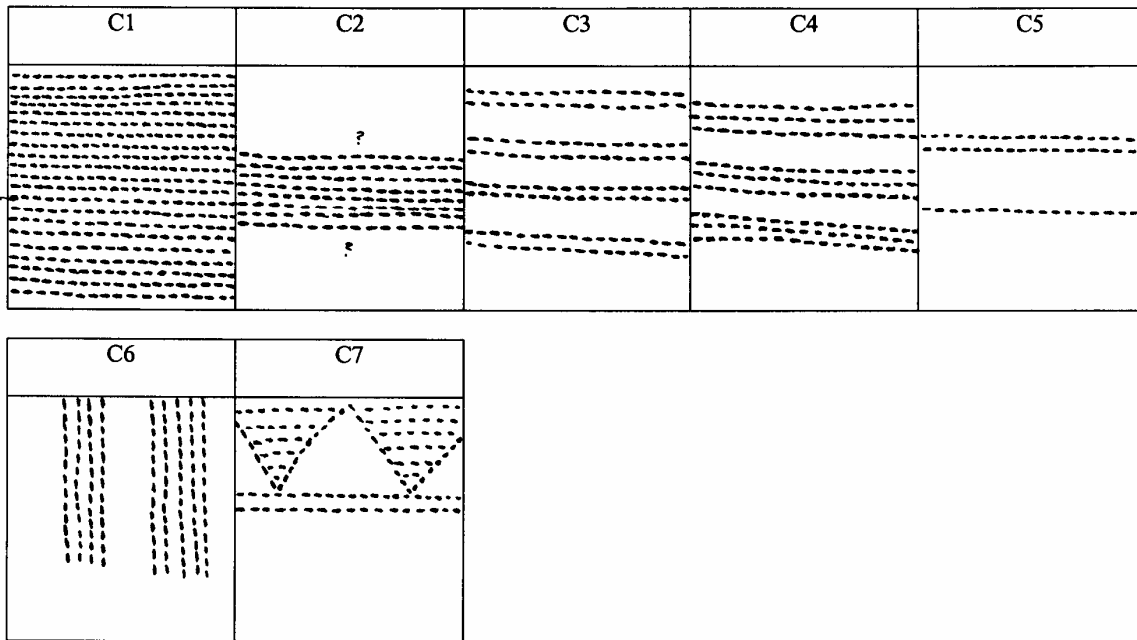
B8 : bandes hachurées alternes limitées par une double ligne cordée de sens variable et séparées de bandes réservées recoupées de doubles lignes cordées de sens variable.

Tous ces thèmes ne sont présents que sur un ou deux sites. La répartition des décors cordés et pointillés semble un peu plus large que celle des décors cordés linéaires, puisqu'elle s'étend au delà du Gard et des Bouches-du-Rhône, au Vaucluse rhodanien, à l'Isère et aux Alpes-de-Haute-Provence, mais toujours sur les principales voies de circulation de la région.

Groupe 3 : les thèmes pointillés

Le groupe des motifs pointillés est numériquement et qualitativement beaucoup plus important et varié que les précédents. Nous avons déterminé 8 thèmes principaux pouvant connaître de nombreuses variantes. Il ne s'agit pas d'un ensemble homogène. Le décor pointillé a été utilisé en association avec d'autres types et techniques de décor. La pertinence des ensembles sera envisagée par la suite.

Thème C : pointillé linéaire



C1 : lignes pointillées espacées, couvrantes, sur tout le vase. Ce thème couvrant de lignes pointillées est relativement rare, reconnu sur 4 gisements seulement, mais présent sur l'ensemble de la région d'étude.

C2 : lignes pointillées espacées, couvrantes, en position inconnue. Les bandes de lignes pointillées sont plus fréquentes (13 sites) et s'associent à des thèmes très divers. Leur répartition est relativement méridionale.

C3 : bandes de deux lignes pointillées, séparées de bandes réservées. Il s'agit d'un thème rare, qui présente la même distribution que les thèmes cordés et cordés-pointillés.

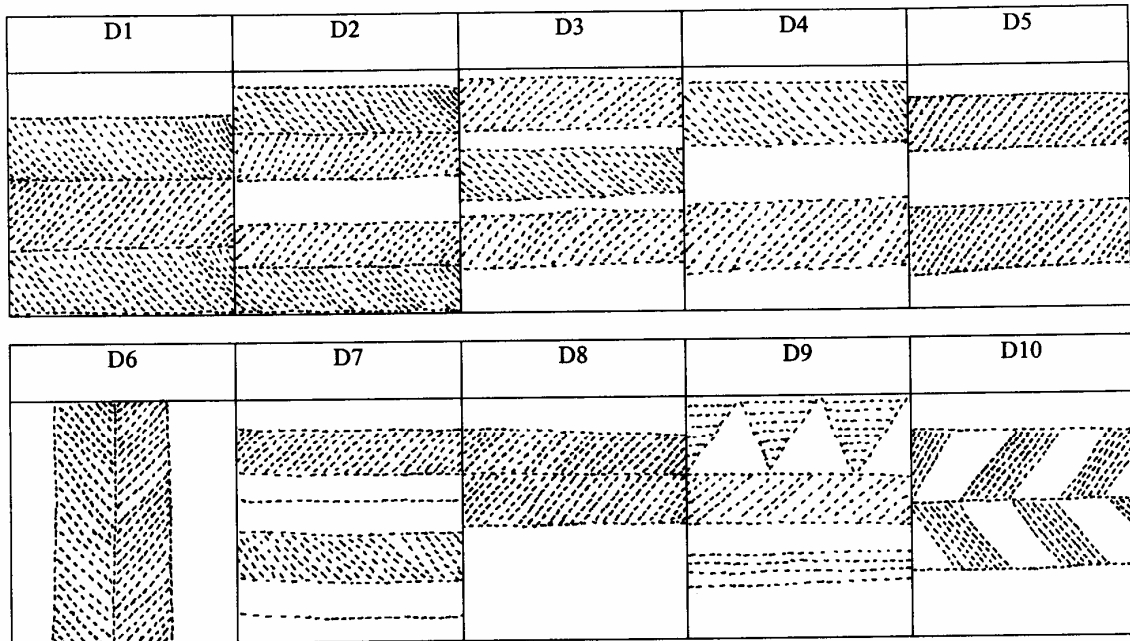
C4 : bandes de trois lignes pointillées, séparées de bandes réservées. Il présente une répartition méridionale proche de celle du thème C2.

C5 : bandes d'un nombre de lignes variable, séparées de bandes réservées.

C6 : bandes d'un nombre de lignes variable, en position verticale. Il s'agit d'un thème lié à des décors radiant à partir du fond. Il est relativement rare, représenté sur 4 sites du Gard et des Bouches-du-Rhône.

C7 : bandes d'un nombre variable de lignes incluses dans un décor complexe. Ce thème traduit l'importance des lignes pointillées dans les décors campaniformes de style pointillé géométrique, pointillé complexe et incisé-estampé. Il est représenté sur 23 sites de l'ensemble du sud-est de la France.

Thème D : Bandes hachurées pointillées



Les thèmes de bandes hachurées pointillées constituent la base du décor dit international, présent dans de nombreuses régions d'Europe et bien représenté dans le Midi de la France. Ils comprennent de nombreuses variantes.

D1 : bandes hachurées alternes accolées. Il s'agit d'un cas d'école, non représenté dans le sud-est de la France à notre connaissance.

D2 : bandes hachurées alternes accolées par deux. Ce thème est présent uniquement en rive gauche du Rhône et sur seulement deux sites.

D3 : bandes hachurées alternes, séparées de bandes réservées peu larges. Cas unique d'un décor réellement couvrant, présent à la tombe de Verna [240].

D4 : bandes hachurées alternes séparées de bandes réservées. Il s'agit du thème le plus classique de cet ensemble. Il est présent sur 14 sites essentiellement rhodaniens.

D5 : bandes hachurées répétées séparées de bandes réservées. Il n'a pu être reconnu que sur 3 sites mais il est présent du débouché de la vallée du Rhône jusqu'en Isère.

D6 : bandes hachurées alternes accolées en position verticale. Il s'agit d'un thème rare lié à des décors rayonnants.

D7 : bandes hachurées alternes séparées de bandes réservées recoupées d'une ligne pointillée. Il s'agit encore d'un thème rare représenté dans la basse vallée du Rhône uniquement.

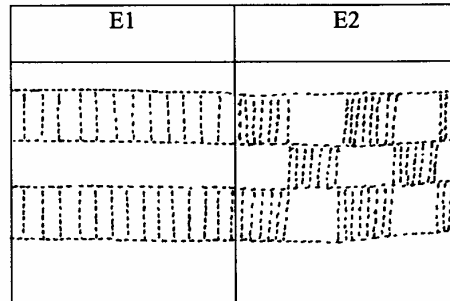
D8 : bandes hachurées répétées accolées. Un unique cas est connu à la Balance à Avignon [278].

D9 : bande hachurée incluse dans un décor complexe. 14 sites présentent ce thème. Leur répartition couvre l'ensemble de la région et des ensembles très différents.

D10 : bandes de groupes de hachures disposées en métopes. Il s'agit d'un thème rare représenté pour les sites de la Balance à Avignon [278] et des Calades à Orgon [118].

Thème E : Motifs scalariformes pointillés

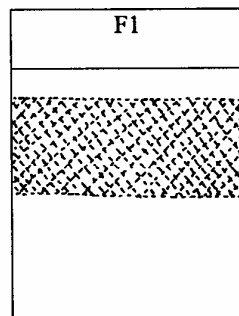
Ce thème, relativement rare, est à apparenter aux thèmes scalariformes réalisés par incision, dans le groupe incisé et estampé auquel il peut parfois être associé.



E1 : bandes en échelle pointillée. Représenté sur 14 sites, ce thème est présent dans l'ensemble de la région d'étude.

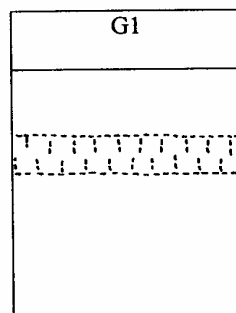
E2 : motifs scalariformes en métopes. Il s'agit d'une variante du thème précédent. Il est beaucoup plus rare et de répartition orientale et méridionale dans le var et les Alpes-Maritimes.

Thème F : Bandes croisillonnées pointillées



F1 : bande croisillonnée pointillée. Ce thème est représenté sur 7 sites dans la partie méridionale de la région. Il semble s'associer à des thèmes et des techniques très divers.

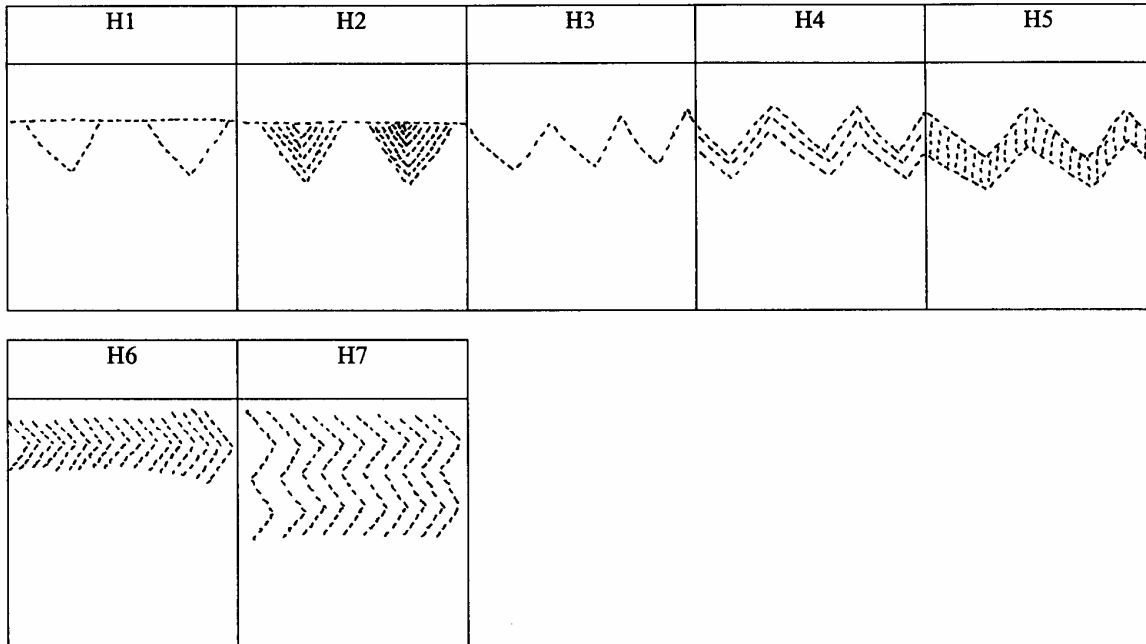
Thème G : Motifs en fermeture éclair pointillé



G1 : motifs en fermeture éclair pointillé. Le motif est classique dans le campaniforme pyrénéen où il est généralement incisé et estampé. Il n'est présent, pointillé, que sur un unique vase à décor pointillé complexe des Alpes-Maritimes à la tombe 2 de Sainte-Anne à Saint-Vallier-de-Thiery [30].

Thème H : motifs de chevrons pointillés

Le motif de chevron récurrent dans tous les groupes de la fin du Néolithique du sud-est de la France est bien représenté dans le Campaniforme.



H1 : chevron unique (ou chevrons espacés) pointillé. Il s'agit d'un cas d'école non mentionné pour les sites du sud-est.

H2 : chevrons multiples (ou groupes de chevrons espacés) pointillés imbriqués. Ce thème rare est connu sur deux sites de la rive gauche du Rhône.

H3 : ligne de chevrons (ligne brisé) pointillés. Il est représenté sur seulement 6 sites mais qui couvrent l'ensemble de la région.

H4 : lignes multiples de chevrons (lignes brisées) pointillés. Le thème le plus répandu avec 16 sites dans l'ensemble de la région qui l'associent à des thèmes et techniques divers.

H5 : double ligne de chevrons (lignes brisées) pointillées remplies de hachures verticales pointillées.

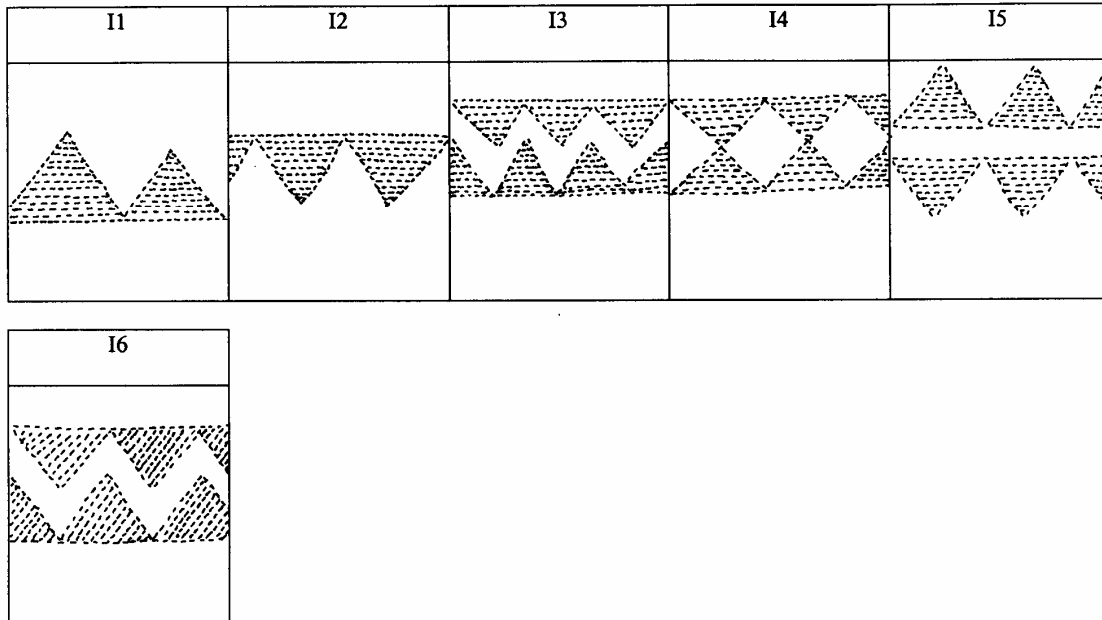
H6 : ligne de chevrons verticaux.

H7 : lignes multiples de chevrons verticaux accolées.

Les trois derniers thèmes sont plus rares mais présents sur l'ensemble de la région ponctuellement.

Thème I : motifs de triangles hachurés pointillés (en ligne)

Il s'agit de l'un des thèmes les plus représentés sur les céramiques campaniformes. Il comprend de nombreuses variantes, en fonction de la disposition des lignes plutôt que pour le sens des hachures qui est presque systématiquement horizontal.



I1 : motifs de triangles hachurés horizontalement, pointe en haut (en ligne).

I2 : motifs de triangles hachurés horizontalement, pointe en bas (en ligne).

Les deux thèmes sont récurrents, 6 sites pour le premier et 10 pour le second et couvrent l'ensemble de la région d'étude, particulièrement la partie méridionale, à l'exception notable du département du Gard.

I3 : motifs complexes de deux lignes de triangles hachurés horizontalement, inversés et décalés. Représenté sur 10 sites, dans la partie méridionale de la région et principalement les Bouches-du-Rhône.

I4 : motifs complexes de deux lignes de triangles hachurés horizontalement inversés et opposés par la pointe.

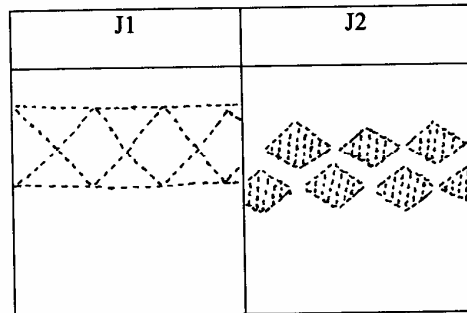
I5 : motifs complexes de deux lignes de triangles inversées et opposés par la base ou séparés de bandes réservées.

I6 : motifs complexes de deux lignes de triangles hachurés obliquement, inversés et décalés.

Les trois dernières variantes sont plus rares et représentées sur 2 à 4 sites dont la répartition correspond à celle évoquée précédemment.

Thème J : motifs de losanges pointillés

Si le losange est l'un des motifs récurrents des thèmes estampés, il est relativement rare dans les séries réalisées au peigne.



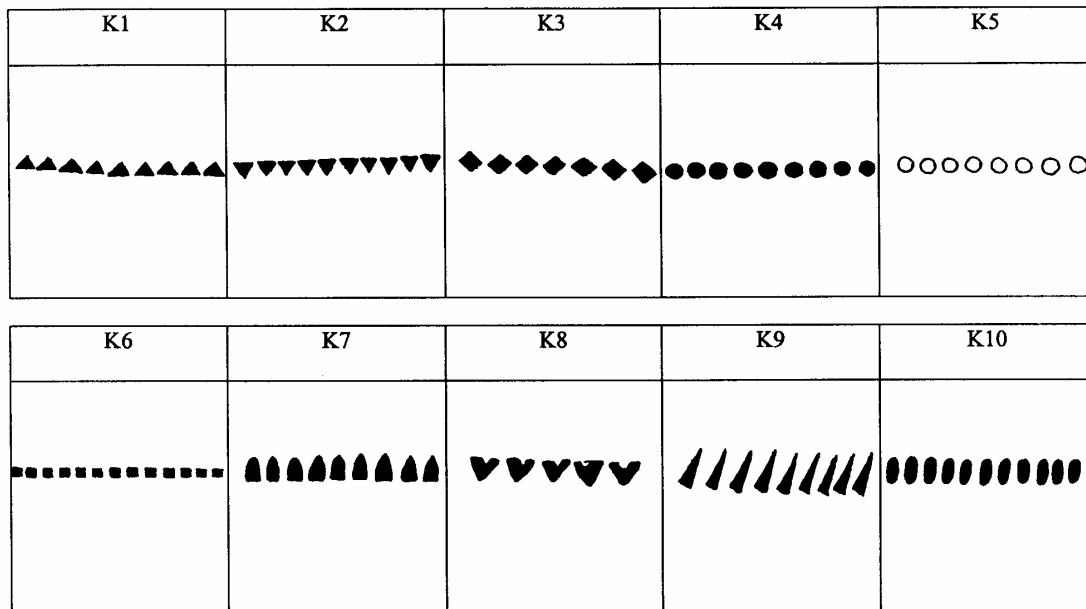
J1 : motifs de losanges en lignes, non hachurés (bandes à croisillons larges et réguliers). Représenté par 4 sites essentiellement concentrés dans les Alpes-Maritimes, associé à des thèmes complexes, il est aussi connu à la Balance à Avignon [278].

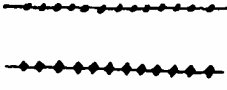
J2 : motifs de losanges en lignes hachurés. Thème rare, présents sur deux sites seulement.

Groupe 4 : Les décors estampés

Ce groupe est très important dans le sud-est de la France et principalement dans la partie méridionale et rhodanienne.

Thème K : lignes simples de motifs estampés



K11	K12	K13
.....)))))	

K1 : lignes simples d'estampages triangulaires, pointes en haut.

K2 : lignes simples d'estampages triangulaires, pointes en bas.

K3 : lignes simples d'estampages losangiques.

K4 : lignes simples d'estampages discoïdes.

K5 : lignes simples d'estampages circulaires.

Les thèmes K1 à K5 sont assez également répartis, dans un secteur méridionale qui s'étend au nord jusqu'à l'Ardèche et aux Alpes-de-Haute-Provence. Ils sont présents chacun sur 7 à 8 sites, sauf le premier thème K1 plus rare et strictement rhodanien.

K6 : lignes simples d'estampages carrés.

K7 : lignes simples d'estampages en ogives.

K8 : lignes simples d'estampages en V.

K9 : lignes simples d'estampages cunéiformes.

K10 : lignes simples d'estampages ovalaires.

K11 : lignes simples d'estampages punctiformes.

K12 : lignes simples d'estampages arciformes verticaux.

K13 : lignes simples d'estampages repiqués sur une ligne incisée (barbelé incisé-estampé).

Les thèmes K6, K7 et K13 n'existent pas sous cette forme. Ces motifs, bien représentés, composent des thèmes complexes.

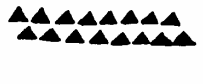


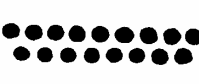
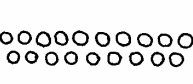


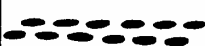

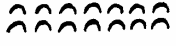
Les thèmes K8, K9, K12 et, dans une moindre mesure K11, constituent des cas exceptionnels.

Le thème K10 est en revanche assez fréquent, puisque représenté sur 17 sites couvrant l'ensemble de la région et associés à toutes les techniques.

Thème L : lignes doubles de motifs estampés

S'il s'agit d'une disposition très classique dans les séries de décors incisés et estampés, tous les motifs ne sont pas utilisés aussi fréquemment.

Certains motifs sont très récurrents, alors que d'autres font figures d'exception et sont utilisés selon d'autres modalités.

L1	L2	L3	L4	L5
				
L6	L7	L8	L9	L10
				

L1 : lignes doubles décalées d'estampages triangulaires, pointes en haut.

L2 : lignes doubles décalées d'estampages triangulaires, pointes en bas.

Les thèmes L1 et L2 sont rares et de répartition rhodanienne. Le triangle semble avoir surtout été utilisé en lignes avec inversion du sens des motifs (thème M).

L3 : lignes doubles décalées d'estampages losangiques.

Le losange n'ayant pas de sens par définition, il est le thème le plus représenté de cet ensemble. Nous avons regroupé ici les losanges horizontaux ou verticaux et les carrés disposés sur la pointe. Ce thème est représenté sur 26 sites couvrant l'ensemble de la région d'étude.

L4 : lignes doubles décalées d'estampages discoïdes. Ce thème répond à la même idée que le précédent. Il est présent sur 20 sites du sud-est.

L5 : lignes doubles décalées d'estampages circulaires. Il s'agit d'un cas d'école non reconnu sur les séries étudiées.

L6 : lignes doubles décalées d'estampages carrés.

L7 : lignes doubles décalées d'estampages ovalaires verticaux.

L8 : lignes doubles décalées d'estampages ovalaires horizontaux.

L9 : lignes doubles décalées d'estampages punctiformes.

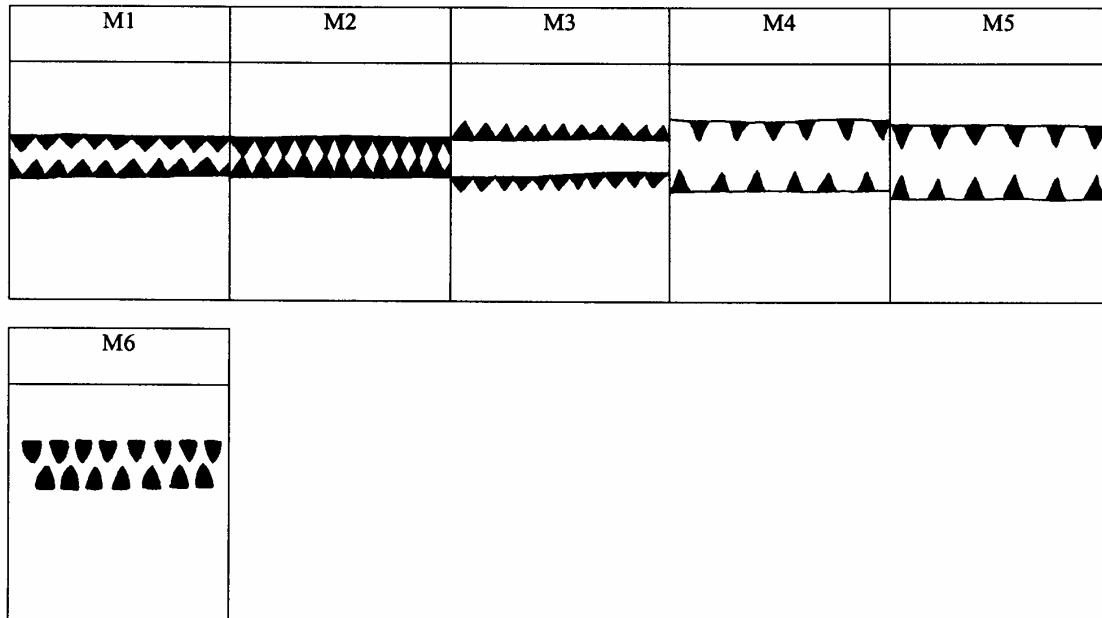
L10 : lignes doubles d'estampages arciformes horizontaux.

Les thèmes L6 et L9 sont relativement rares.

Les thèmes L7, L8 et L10 sont représentés pour 4 à 8 séries chacun, et se concentrent dans les séries incisées et estampées importantes.

Thème M : lignes doubles avec inversions des motifs

Ce thème est à l'origine de l'effet pseudo-excisé, bien connu dans les séries à décor incisé et estampé attribuées au groupe Rhodano-Provençal. Les 6 variantes reconnues de ce thème ne sont cependant pas représentées de manière égales.



M1 : lignes doubles d'estampages triangulaires opposés et décalés.

M2 : lignes doubles d'estampages triangulaires opposées par la pointes.

M3 : lignes doubles d'estampages triangulaires opposés par la base (séparés par une bande réservée).

M4 : lignes doubles d'estampages triangulaires opposés et décalés, espacés.

M5 : lignes doubles d'estampages triangulaires opposés et espacés.

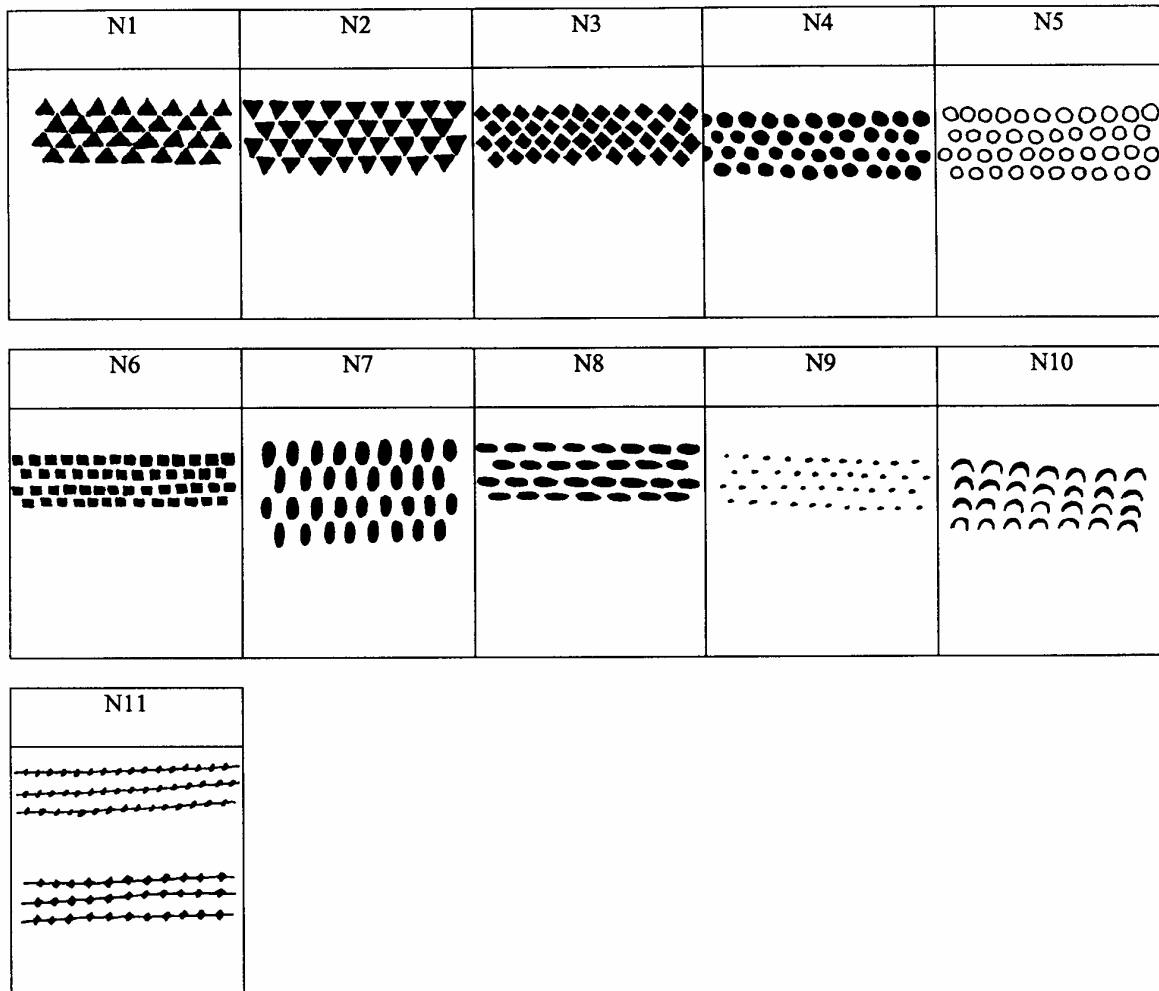
M6 : lignes doubles d'estampages en ogive opposés et décalés.

Les thèmes M1 et M4 sont les classiques des séries incisées et estampées. Ils ont été reconnus sur 27 et 18 sites respectivement. Leur répartition régionale est très large.

Les autres variantes sont presque anecdotiques et concentrées comme souvent dans ce cas, au sein des séries les plus importantes dans la région rhodanienne.

Thème N : lignes multiples.

Ce thème est assez fréquent dans les séries où il est présent. Toutes les variantes prises en compte (en fonction des motifs généralement présents) n'ont cependant pas été reconnues réellement sur les sites.



N1 : lignes multiples décalées d'estampages triangulaires, pointes en haut.

N2 : lignes multiples décalées d'estampages triangulaires, pointes en bas.

N3 : lignes multiples décalées d'estampages losangiques.

N4 : lignes multiples décalées d'estampages discoïdes.

N5 : lignes multiples décalées d'estampages circulaires.

N6 : lignes multiples décalées d'estampages carrés.

N7 : lignes multiples décalées d'estampages ovalaires verticaux.

N8 : lignes multiples décalées d'estampages ovalaires horizontaux.

N9 : lignes multiples décalées d'estampages punctiformes.

N10 : lignes multiples d'estampages arciformes horizontaux.

N11 : lignes multiples d'estampages repiqués sur une ligne incisée (barbelé incisé-estampé).

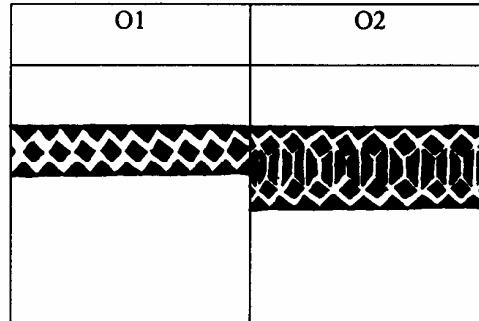
Les thèmes N1, N5, N8, N9 et N10 n'ont pas été reconnus sur des objets archéologiques.

Le thème N3, avec 20 sites, et, dans une moindre mesure, les thèmes N7 et N11 sont bien représentés dans l'ensemble de la région.

Les thèmes N2 et N6 sont beaucoup plus rares et rhodaniens.

Le thème N4 connu au Camp de Laure au Rove [103], dans un contexte incisé et barbelé, se démarque des autres variantes.

Thème O : Bandes composées de lignes d'estampages différents

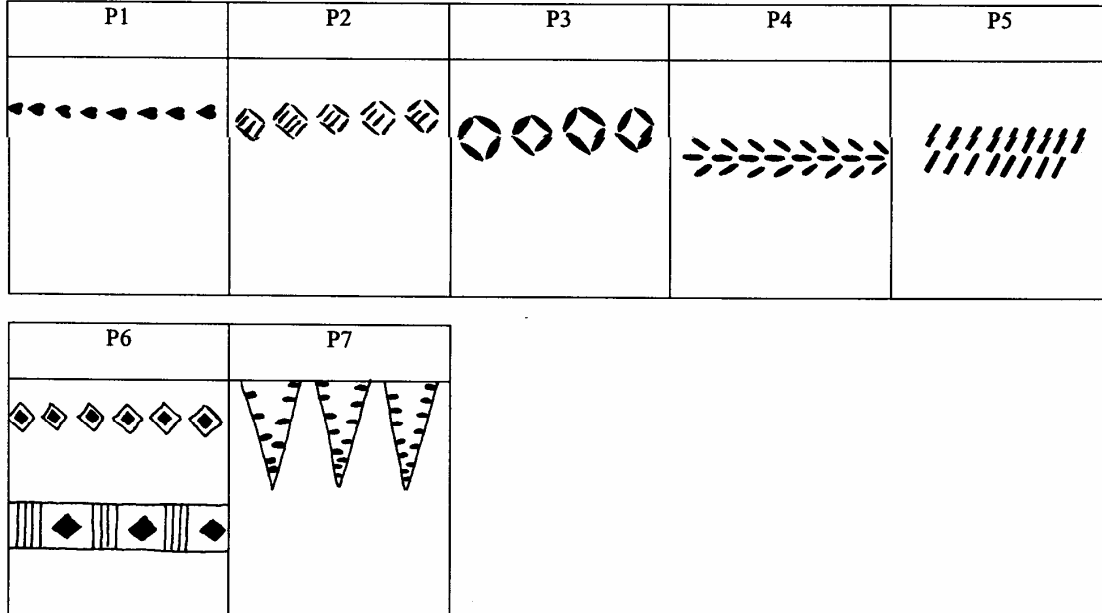


O1 : doubles lignes de triangles opposés encadrant une ligne décalée d'estampages losangiques. Ce thème est assez fréquent, représenté sur 19 sites, et participe à l'effet pseudo-excisé dans les séries incisées et estampés.

O2 : bandes complexes d'estampages différents décalés. Cette thématique n'est représenté que par un unique décor très complexe à Château-Virant à Lançon de Provence [102].

Thème P : Estampages rares et dispositions particulières

Nous avons regroupé ici des éléments rares mais suffisamment caractéristiques et dont les associations avec d'autres thèmes sont connues.



P1 : lignes d'estampages cordiformes.

P2 : lignes de losanges hachurés estampés.

P3 : lignes de losanges pseudo-excisés.

P4 : bandes de trois lignes d'impressions ovalaires d'orientations différentes.

P5 : lignes d'estampages rectangulaires disposés obliquement.

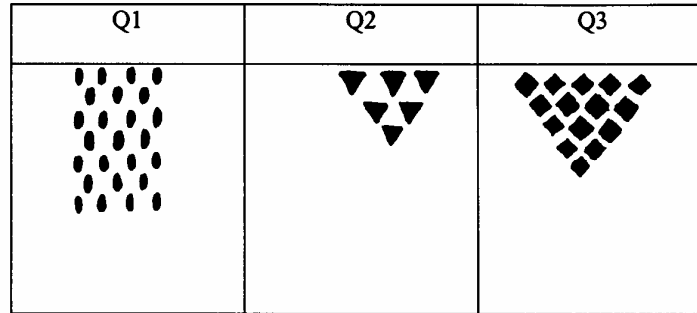
P6 : motif estampé unique employé comme remplissage de motifs géométriques.

P7 : motifs multiples estampés employés comme remplissage de motifs géométriques.

A l'exception des thèmes P1 et P6 connus sur 3 ou 4 gisements mais parfois en plusieurs exemplaires distincts, les autres thèmes ne sont représentés que par un ou deux cas.

Thème Q : Dispositions en pendentifs

Les dispositions en pendentifs sont relativement rares dans le sud-est de la France. Les pendentifs composés de motifs estampés le sont encore plus.



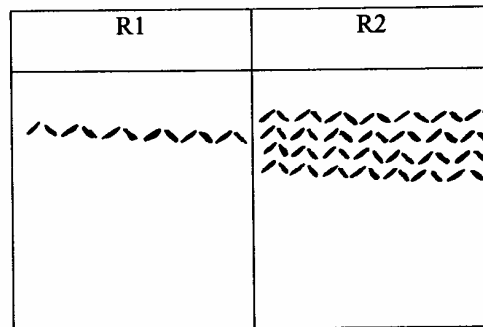
Q1 : pendentifs de lignes verticales d'impressions ovalaires.

Q2 : pendentifs d'estampages triangulaires disposés en triangles.

Les thèmes Q1 et Q2 sont exceptionnels et représentés par un unique cas chacun.

Q3 : pendentifs d'estampages losangiques disposés en triangles. Ce thème est en revanche mieux connu et essentiellement gardois (3 sites) même si un cas est connu à l'hypogée du Perpétairi à Mollans [149].

Thème R : chevrons estampés



R1 : lignes simples de chevrons estampés.

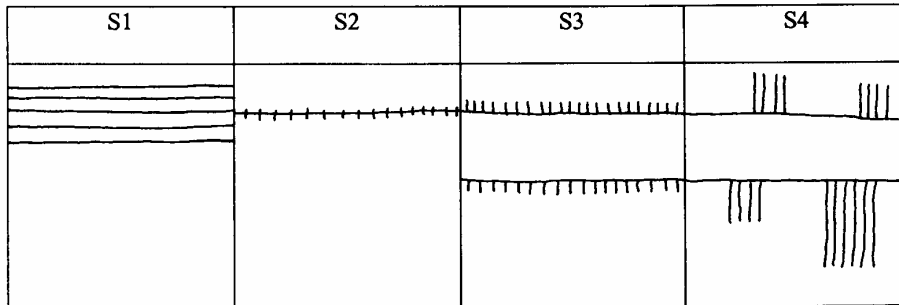
R2 : lignes multiples de chevrons estampés.

Si le premier thème n'est connu que sur deux sites en rive gauche du Rhône, le second, R2, connaît une répartition géographique assez large sur 6 sites.

Groupe 5 : les décors incisés

Les décors incisés ont été répartis en 4 thèmes principaux, présentant généralement assez peu de variantes, sauf concernant les motifs hachurés. Ils ne composent pas un ensemble homogène, l'incision ayant été utilisée fréquemment en association avec d'autres techniques (principalement l'estampage, mais aussi l'impression barbelée), plutôt que seule.

Thème S : les lignes

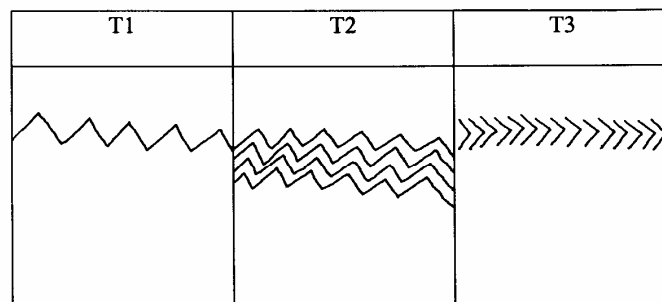


S1 : bandes de lignes multiples simples. Il s'agit de l'un des thèmes les plus représentés avec 38 sites concernés couvrant l'ensemble de la région d'étude. Il est généralement associé à d'autres thèmes sur les mêmes récipients.
 S2 : lignes repiquées d'incisions courtes perpendiculaires (barbelé incisé). L'imitation de barbelé est bien connue généralement au sein de séries incisées et estampées. Sa répartition est de ce fait la même que pour ses derniers, méridionale et rhodanienne, sur seulement 5 ou 6 sites.

S3 : lignes frangées de courtes incisions perpendiculaires. Ce thème proche du précédent et même parfois difficile à discriminer est plus fréquent et connaît une répartition sensiblement identique avec 15 sites.

S4 : bandes de lignes multiples verticales en pendentif. Il s'agit des motifs en pendentif les plus courants (alors que les pendentifs estampés demeurent peu nombreux). Ils sont représentés dans les séries incisées et estampées et les séries incisées et barbelées de la zone rhodanienne essentiellement avec 14 sites.

Thème T : les chevrons



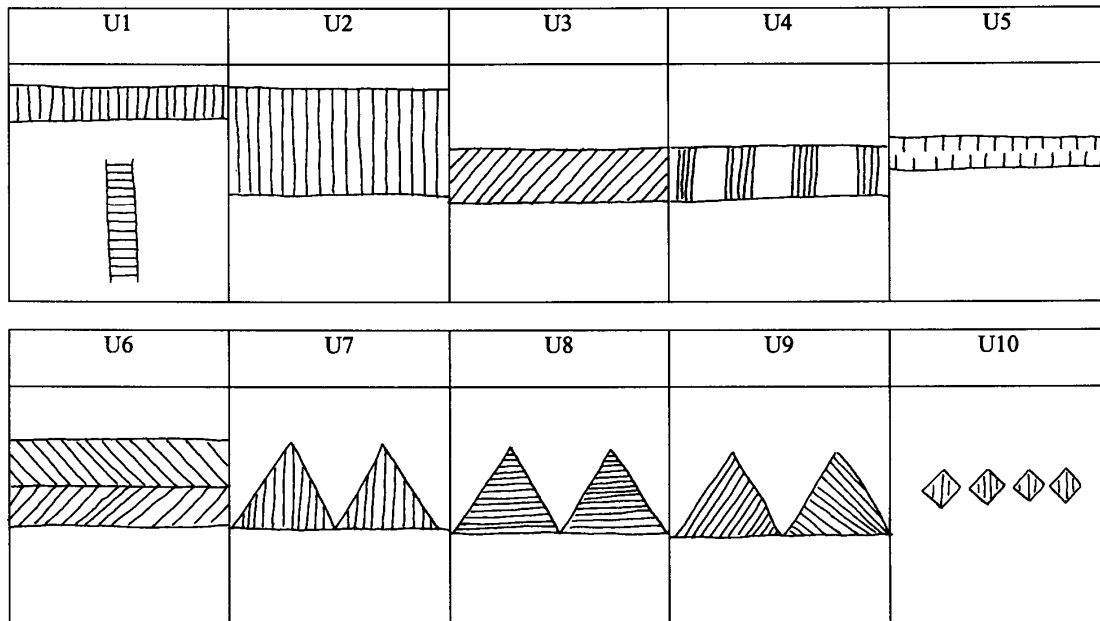
T1 : simples lignes de chevrons horizontaux. Il s'agit d'un thème rare connu dans deux sites gardois seulement.

T2 : lignes multiples de chevrons horizontaux. Présent sur une douzaine de sites, toujours essentiellement rhodaniens, ce thème s'associe principalement à des thèmes incisés et estampés.

T3 : lignes de chevrons verticaux. Il s'agit d'un thème relativement rare avec seulement 5 sites. Et une répartition peu significative dans le Gard, les Alpes-de-Haute-Provence mais aussi l'Isère.

Thème U : les motifs scalariformes et hachurés

Ce thème comprend de nombreuses variantes dont certaines connaissent une très large répartition. Ils s'associent essentiellement aux motifs estampés mais aussi à des séries barbelées.



U1 : échelles horizontales ou verticales. Il s'agit du thème le plus présent du campaniforme du sud-est avec 75 sites répertoriés totalisant probablement plusieurs centaines de vases. Ce thème est représenté sur l'ensemble de la région, à l'exception des Hautes-Alpes, ce qui, en fonction du faible nombre de sites reconnus dans ce secteur, n'est pas significatif.

U2 : échelles horizontales ou verticales très large. Il s'agit d'une variante du thème précédent qui n'est connue que sur trois sites.

U3 : bandes hachurées incisées. Il s'agit le plus souvent de motifs d'échelles incisées réalisées rapidement, de façon moins soignée même si quelques cas semblent volontaires. Ce thème est représentés sur 24 gisement appartenant aux groupes précédents.

U4 : motifs scalariformes en métopes. Il s'agit d'un thème plus rare, strictement méridional, connu sur 8 sites.

U5 : motifs de lignes frangées opposées et décalées (fermeture éclair). Thème classique dans le groupe pyrénéen du Campaniforme, il est représenté sur 8 sites du sud-est et peut être associé à diverses techniques.

U6 : bandes hachurées alternes accolées (arêtes de poisson). Thème rare connu seulement au Moulin Villard à Caissargues [169].

U7 : triangles hachurés verticalement.

U8 : triangles hachurés horizontalement.

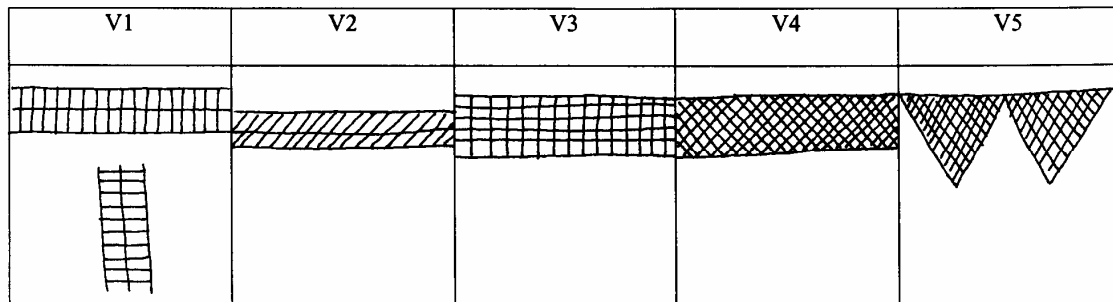
U9 : triangles hachurés obliquement.

Les thèmes de triangles hachurés incisés sont plus rares que les exemples pointillés. Les hachures horizontales U8 (presque exclusives dans les exemples pointillés) sont moins nombreux (8 sites) que les thèmes à hachures verticales U7 (12 sites). Les hachures obliques U9 sont une variante rare avec 3 sites. La répartition de ces thèmes est assez méridionale.

U10 : losanges hachurés verticalement. Il s'agit d'un thème complexe présent sur 4 sites de la rive gauche du Rhône jusqu'aux Alpes-Maritimes.

Thème V : les motifs croisillonnés et quadrillés

Nous avons distingué ici les thèmes réellement quadrillés (orthogonaux) de l'ensemble des motifs croisillonnés et des motifs rayés comme les échelles présentant 3 montants...



V1 : échelles horizontales ou verticales à trois montants. Il s'agit d'un thème rare connu sur 3 gisements du Vaucluse et de la Drôme rhodanienne.

V2 : bandes hachurées recoupées d'une ligne centrale. Comme pour le précédent, c'est un thème rare connu dans le Gard et les Alpes-de-Haute-Provence. Il est peu significatif.

V3 : bandes quadrillées. Ce thème de quadrillage incisé strict est absent du Campaniforme du sud-est avec un unique cas à l'extrême est de la région, à l'Abri Pendimoun à Castellar [18].

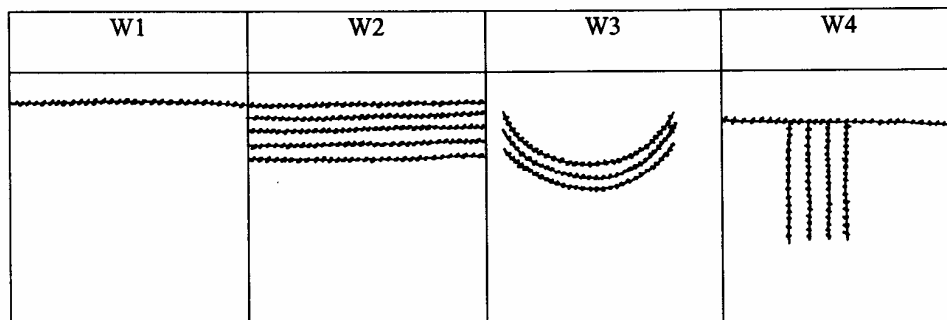
V4 : bandes croisillonnées. Ce thème est en revanche très largement représenté, dans les séries incisées et estampées et plus encore dans les séries incisées et barbelées. Nous avons pu l'observer pour 35 sites essentiellement rhodaniens et proches.

V5 : triangles croisillonnés. Thème inconnu dans le sud-est.

Groupe 6 : les décors barbelés (peigne fileté)

Les thèmes barbelés reprennent peu ou prou les thèmes réalisés par incision.

Thème W : Les lignes



W1 : lignes simples barbelées : Thème inconnu dans le sud-est.

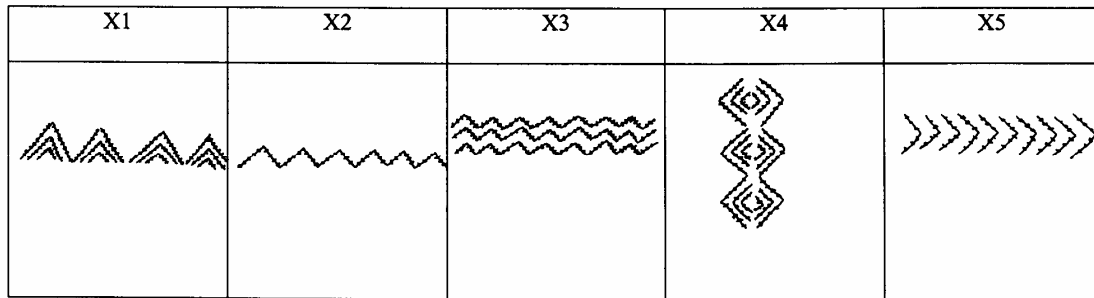
W2 : bandes de lignes multiples barbelées. Il s'agit d'un thème très répandu avec 45 sites répertoriés. Leur répartition concernent exclusivement les départements rhodaniens excluant le littoral oriental et les départements sud-alpins.

W3 : bandes de lignes multiples courbes barbelées.

W4 : bandes de lignes barbelées multiples verticales en pendentifs.

Ces deux derniers thèmes sont des exceptions connus chacun sur un seul gisement.

Thème X : Les chevrons



X1 : chevrons barbelés emboîtés.

X2 : lignes simples de chevrons barbelés.

X3 : lignes multiples de chevrons barbelés.

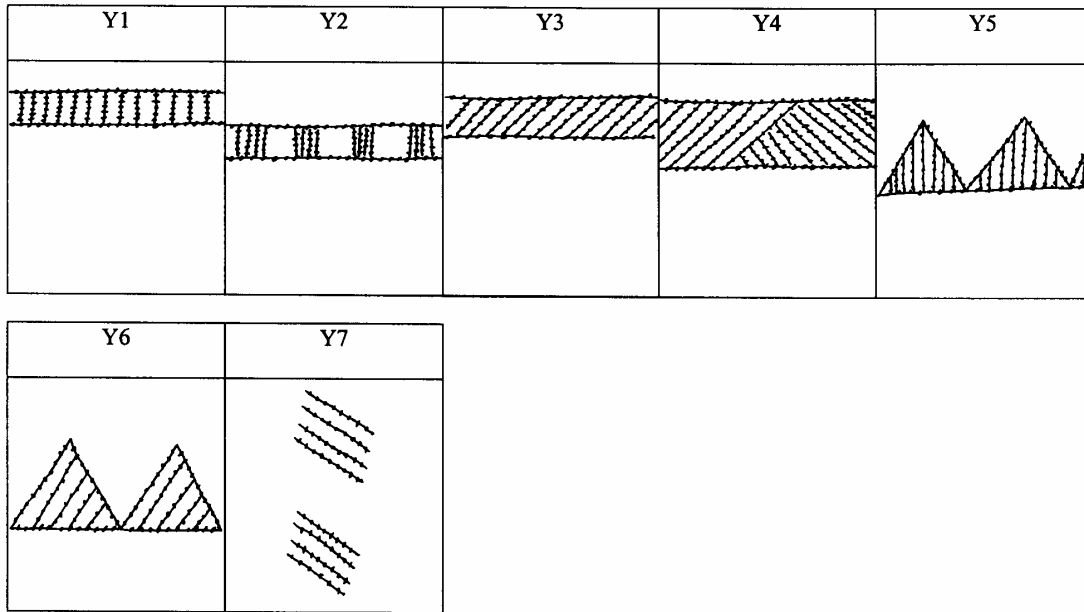
X4 : bandes de lignes opposées de chevrons emboîtés barbelés.

X5 : lignes de chevrons verticaux.

A l'exception du thème X4, complexe et représenté par un seul cas, les thèmes de chevrons sont assez nombreux (3 et plus généralement 5 à 7 sites) et bien répartis géographiquement, dans les mêmes limites que les thèmes linéaires.

Thème Y : Les motifs scalariformes et hachurés

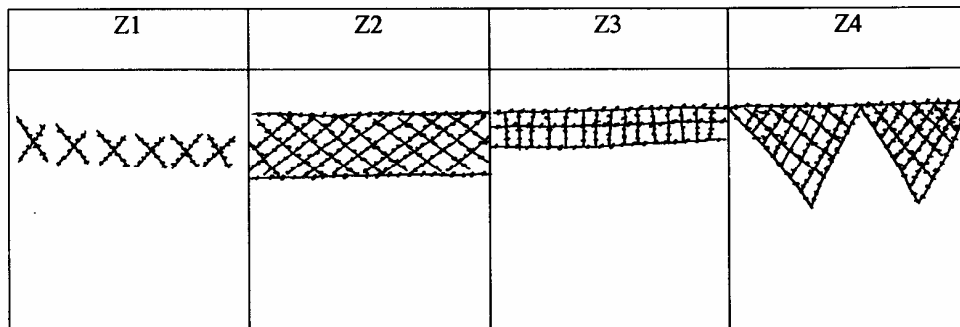
L'ensemble de ces thèmes, très courants dans les décors incisés ou pointillés, sont peu représentés. Chaque variante est présente sur un à trois sites seulement. Le thème Y3, bande hachurée barbelée, avec 6 sites, semble mieux diffusé. Mais les motifs hachurés restent plus rares que les thèmes de croisillons.



- Y1 : échelles horizontales barbelées.
- Y2 : motifs scalariformes barbelés en métopes.
- Y3 : bandes hachurées barbelées.
- Y4 : bandes hachurées barbelées à changement de sens des hachures.
- Y5 : triangles hachurés verticalement.
- Y6 : triangles hachurés obliquement.
- Y7 : bandes de hachures obliques séparées de bandes réservées.

Thème Z : Les motifs croisillonnés et quadrillés

Ce thème est sans doute numériquement plus important mais présent sur un faible nombre de gisements.



- Z1 : motifs de croisillons en lignes. Thème représenté sur un unique site.
- Z2 : bandes croisillonnées. Il s'agit d'un thème plus récurrent représenté sur 7 gisements.
- Z3 : bandes quadrillées.
- Z4 : triangles croisillonnés.

Les deux derniers thèmes, présents sur 4 et 2 sites seulement, se répartissent de la même façon dans la zone rhodanienne.

Définition des styles

La distribution de ces thèmes sur les sites et les diverses associations sur les vases permettent de définir une série de styles décoratifs. La plupart de ces styles ont été reconnus et définis depuis plusieurs décennies. Il est intéressant d'observer qu'ils résistent bien à la synthèse d'environ 245 sites ayant livré de la céramique décorée.

Ces styles sont définis en fonction des thèmes principaux qui associent les motifs et leur technique de réalisation :

Le style linéaire à la cordelette

Le style linéaire à la cordelette comprend les décors réalisés uniquement par impression de cordelette. Il s'agit des décors présentant des lignes plus ou moins équidistantes couvrant le vase ou une portion importante du vase.

Les décors réalisés à la cordelette comprennent aussi des variantes présentant des bandes de lignes séparées par des bandes réservées (lisses). Ces lignes sont groupées par deux, trois ou quatre. La présence de cordelette en S et de cordelette en Z, parfois utilisées ensemble, est notable.

Le style linéaire pointillé

Nous avons regroupé les thèmes pointillés linéaires dans une même rubrique pour la description des thèmes. Le style linéaire pointillé comprend uniquement les décors composés de lignes pointillées serrées ou espacées et les décors de bandes de lignes horizontales. Les bandes de lignes, séparées de bandes réservées, peuvent grouper deux ou trois lignes.

Le style international ou pointillé hachuré

Il comprend les décors de bandes hachurées pointillées. Les bandes réellement jointives ne sont pas présentes dans la région d'étude. Elles sont généralement séparées de bandes réservées. Dans quelques cas, elles peuvent former des groupes de deux bandes jointives, séparés de bandes réservées. Le sens des hachures est variable et peut, d'une bande à l'autre, être répété ou alterné.

Le style international mixte

Il rassemble les décors comprenant à la fois des lignes pointillées et des lignes réalisées à la cordelette. Il s'agit dans tous les cas de bandes, généralement séparées de bandes réservées ou groupées par deux, décorées de hachures obliques réalisées au peigne ou à la coquille et dont les limites sont composées d'une à deux lignes réalisées à la cordelette. Dans plusieurs cas, les bandes réservées sont recoupées d'une ou deux lignes horizontales réalisées à la cordelette.

Le style « pointillé géométrique » ou dérivé de l'international

Il comprend des décors pointillés réalisés au peigne ou à la coquille et présentant, outre les bandes hachurées et les lignes horizontales, un nombre limité de motifs géométriques généralement hachurés et disposés en lignes ou en bandes en position horizontale et parfois en position verticale dans le cas de décors rayonnants.

Ces motifs sont des bandes hachurées verticalement (en échelle) ou présentant des groupes de hachures verticales ou obliques disposés en métopes, des lignes de chevrons (simples, multiples, juxtaposés, imbriqués...).

Le thème le plus courant est la ligne de triangles hachurés, pouvant être simple (pointes en haut, ou pointes en bas) ou associée à d'autres selon diverses modalités, le plus souvent inversées et décalées ménageant une ligne brisée (chevrons) réservée.

Ce style pointillé peut présenter des lignes de motifs estampés, généralement simples. L'organisation sur le vase présente souvent l'association de plusieurs thèmes.

Le style pointillé complexe

Nous distinguons ici un style pointillé, réalisé au peigne (ou à la coquille ?) présentant des décors géométriques variés sur un même vase, où les thèmes de bandes hachurées sont généralement absents et la composition proche de celle des vases à décor incisés et estampés. Ce style peut lui aussi associer des lignes d'estampages. Les décors disposés en registres horizontaux peuvent présenter des métopes et des décors rayonnants.

Le style incisé et estampé

Il s'agit du style provençal ou rhodano-provençal défini pour le sud-est par J. Courtin et nombre d'autres chercheurs. Il comprend des décors en registres horizontaux pouvant être couvrant ou présenter des bandes et espaces réservés. Les décors rayonnants sont bien présents sur les formes basses. Les bandes et groupes de bandes ornées sont limitées par des lignes ou des groupes de lignes incisées.

Le thème récurrent est la bande, limitée de lignes incisées, et hachurée perpendiculairement par de courtes incisions ou impressions, donnant un motif en échelle.

Le remplissage des autres types de bandes est constitué de lignes généralement multiples de motifs estampés. Les motifs estampés les plus courants sont le triangle et le losange, mais toutes les formes géométriques peuvent être présentes. Ces lignes parfois inversées de motifs pouvant être décalés définissent un type de décor donnant un effet d'excision. Ce décor a parfois été considéré comme un style à part entière nommé « pseudo-excisé ».

Certains vases décorés dans ce style peuvent présenter une partie du décor pointillé, réalisé au peigne ou à la coquille. Et des décors incisés de ce style peuvent présenter des lignes courbes, contournant une préhension.

Le style incisé

Les décors incisés ne définissent pas réellement un style, car ils s'insèrent souvent dans des décors techniquement mixtes (incisés et estampés, incisés et barbelés et plus rarement incisés et pointillés). Certains vases présentent cependant des décors réalisés uniquement par incision.

Les thèmes récurrents sont les lignes ou les bandes de lignes, les franges, les chevrons et toute une série de motifs hachurés, quadrillés et croisillonnés : principalement des bandes (les échelles incisées) mais aussi des triangles.

Le style incisé et barbelé

Il présente sur les mêmes vases ou des vases associés les principaux thèmes du style incisé associé à des décors réalisés au moyen d'un peigne fileté : décors barbelés.

Les thèmes comprennent des lignes et des bandes de lignes, parfois courbes pour contourner une préhension. Les thèmes de chevrons de divers types sont bien représentés ainsi que les thèmes de bandes et de motifs géométriques quadrillés ou croisillonnés plutôt que hachurés. Peuvent s'y associer dans certains cas des lignes de motifs estampés.

Les décors à l'ongle et digités

Les décors réalisés à l'ongle ou au doigt affectent des vases de types très différents, classés tantôt dans la céramique décorée campaniforme, tantôt dans l'ensemble de la céramique d'accompagnement. Les décors digités peuvent s'associer dans certains cas à des décors géométriques au peigne, ou à des décors incisés et estampés. Les décors réalisés à l'ongle présentent des organisations variées, en lignes, en lignes verticales doubles, disposées en épis, ou des dispositions aléatoires. Ils semblent s'associer à la céramique décorée du style pointillé géométrique.

La composition des assemblages et l'autonomie des styles

Ces styles montrent des associations récurrentes au sein des assemblages (volume 2, annexe 6). Elles permettent de définir 4 types principaux d'assemblages stylistiques :

Le style 1 regroupe le style linéaire à la cordelette, le style linéaire pointillé, le style international (ou pointillé hachuré) et le style international mixte (pointillé et cordé).

Le style 2 correspond au style dérivé de l'international (pointillé géométrique) auquel sont souvent associés des décors du style 1 comme le style pointillé linéaire et le style international. S'y associent les décors à l'ongle.

Le style 3 comprend le style incisé et estampé auquel s'ajoutent des décors de type pointillé complexe et des décors de style incisé. Des décors digités, rares, peuvent être présents.

Le style 4 est composé du style incisé et barbelé et de décors de style incisé.

Certaines séries, en raison de leur fragmentation, ne nous ont pas permis d'attribuer certains assemblages à un style précis. Deux catégories supplémentaires ont donc été définies :

Le style 1/2 qui comprend des fragments présentant des décors de bandes hachurées trop partiels pour être attribués à un décor international ou à un décor de style pointillé géométrique.

Le style 2/3 qui comprend des décors partiels de style pointillé géométrique ou pointillé complexe.

Ces deux catégories complémentaires permettent de classer l'ensemble des décors observés mais elles ne constituent qu'un outil et ne correspondent pas à de réels styles.

La distribution de ces différents styles sur les sites permet d'envisager leur autonomie les uns par rapport aux autres.

Ensembles homogènes		Styles principaux					
		1	1/2	2	2/3	3	4
Styles principaux	1	16					
	1/2	0	6				
	2	1	3	15			
	2/3	0	0	0	11		
	3	5	7	5	0	71	
	4	5	5	4	0	24	31

Figure 5 : Tableau de distribution du nombre de sites présentant les différents styles décoratifs montrant les ensembles homogènes (diagonale) et les différentes associations présentes.

La distribution réalisée sur l'ensemble des sites pour l'ensemble des styles sans discriminations (fig. 5) montre un grand nombre de contextes homogènes.

Cette distribution des assemblages doit être affinée en supprimant les styles 1/2 et 2/3 qui sont des artefacts, en prenant en compte les quelques sites présentant des indices de stratigraphie et en supprimant les contextes présentant des associations mais qui sont, par nature, remaniés comme les dolmens.

Ensembles homogènes		Styles principaux			
		1	2	3	4
Styles principaux	1	19			
	2	1	17		
	3	3	4	77	
	4	2	2	22	35

Avec les occupations marquées par un seul vase

Ensembles homogènes		Styles principaux			
		1	2	3	4
Styles principaux	1	12			
	2	1	8		
	3	3	4	38	
	4	2	2	22	20

Sans les occupations marquées par un seul vase

Figure 6 : Tableaux de distribution du nombre d'occupations présentant les différents styles décoratifs montrant les ensembles homogènes (diagonale) et les différentes associations présentes après suppression des styles artificiels, des contextes nécessairement remaniés et redistribution des occupations des sites stratifiés.

La distribution des styles présents dans les diverses occupations montre une grande autonomie de chaque style par rapport aux autres, à l'exception des rapports importants entre les styles 3 et 4 (fig. 6).

Dans le détail, les associations des styles 1, 2 et 3 correspondent à quelques types de sites précis. Il s'agit de grottes comme la grotte des Sarazins à Seyssinet-Pariset dans l'Isère [239], pour laquelle le contexte de découverte des campaniformes correspond sans doute au résultats de remaniements, et à de rares sites à occupation très longue comme celui du Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue dans les Bouches-du-Rhône [130].

Les sites qui semblent poser de réels problèmes de compréhension sont rares comme celui des Barres à Eyguières dans les Bouches-du-Rhône [88]. Mais ce site, dont la fouille a été interrompue, n'a pas encore fait l'objet d'une étude exhaustive qui pourrait permettre de mieux comprendre la place des différents éléments au sein des structures.

Les associations des styles 3 et 4 représentent, en revanche, un effectif important qu'il s'agit d'expliquer. Les travaux de la table ronde d'Aix-en-Provence (Lemercier et al., en préparation) et du Projet Collectif de recherche sur les premières productions céramiques du Bronze ancien, sous la direction de Joël Vital (2000), ont bien montré que les décors considérés comme barbelés, dans le sud-est, se divisent en deux groupes : l'un qui correspond à des réalisations au peigne fileté et l'autre incisé ou incisé et estampé qui serait à rattacher à l'ensemble incisé et estampé du groupe Rhodano-Provençal.

Les séries prises en compte ici n'ont pas toutes été examinées directement, particulièrement pour le département du Gard. Des confusions dans la reconnaissance des techniques utilisées et donc dans les attributions stylistiques sont possibles. De plus, et toujours pour le département du Gard, une proportion non négligeable de séries correspond à des ramassages et non au produits de fouilles. L'association supposée entre les éléments du style 3 et ceux du style 4 est donc partiellement sujette à caution.

Cet examen des différentes situations d'associations entre les styles céramiques sur les sites du sud-est de la France montre très nettement que ces styles définis sont très rarement mélangés. Et les rares cas d'associations observés peuvent être rapportés à des remaniements dans des contextes particuliers comme les sépultures collectives à longue durée d'utilisation, et certains sites perchés de topographie remarquable eux aussi longuement occupés à toutes les périodes.

A l'inverse, les rares ensembles clos, comme les sépultures individuelles, et les habitats présentant un unique sol d'occupation ne livrent presque jamais d'associations de vases de styles différents dans cette région.

A ce stade de l'étude, le problème des relations entre le style incisé et estampé du groupe rhodano-provençal et le style incisé et barbelé reste ouvert. Tenant compte des biais induits par l'absence d'examen de certaines séries et par des contextes de découvertes parfois très imprécis, le nombre de ces associations potentielles demeure important et devra être réexaminé.

1.1.3 Les morphologies

Les formes des céramiques campaniformes décorées sont peu nombreuses. L'impression de diversité est due à un certain nombre de variations autour d'un petit nombre de thèmes morphologiques.

Cependant, la très importante fragmentation de la céramique campaniforme ne permet sans doute pas de reconnaître la totalité des formes réalisées. Certains fragments témoignent de la présence de formes décorées atypiques mais ils demeurent très rares.

Afin de décrire, de façon claire, la céramique décorée campaniforme, nous avons choisi de reprendre la classification générale de la céramique campaniforme en France par F. Treinen-Claustre (Treinen, 1970) qui offre la simplicité et la fonctionnalité nécessaire à notre propos et rejoint la nomenclature générale de la céramique (Balfet et al., 1989). La partition en deux groupes distincts (formes hautes et formes basses) sera intéressante au niveau des interprétations.

- Les formes hautes

Les formes hautes sont représentées pour tous les styles décoratifs définis. Elles comprennent essentiellement des gobelets, mais aussi d'autres formes plus rares comme des bouteilles, des pots et des pichets.

Gobelets

Les gobelets sont les formes généralement plus hautes que larges à profil en S. Ils constituent les formes hautes les plus représentées. Ils sont d'une grande variabilité, tant dans leur forme que dans leurs dimensions. Les gobelets hauts d'Europe septentrionale semblent absents de la région d'étude.

Pour l'ensemble des styles, à l'exception du groupe incisé et barbelé, les bords sont peu dégagés, généralement en continuité du profil en S. La forme des lèvres est très variable. Les parois sont généralement fines et régulières sur la hauteur du vase (0,5 cm d'épaisseur moyenne) même si la partie inférieure de la paroi peut être, dans certains cas, plus épaisse.

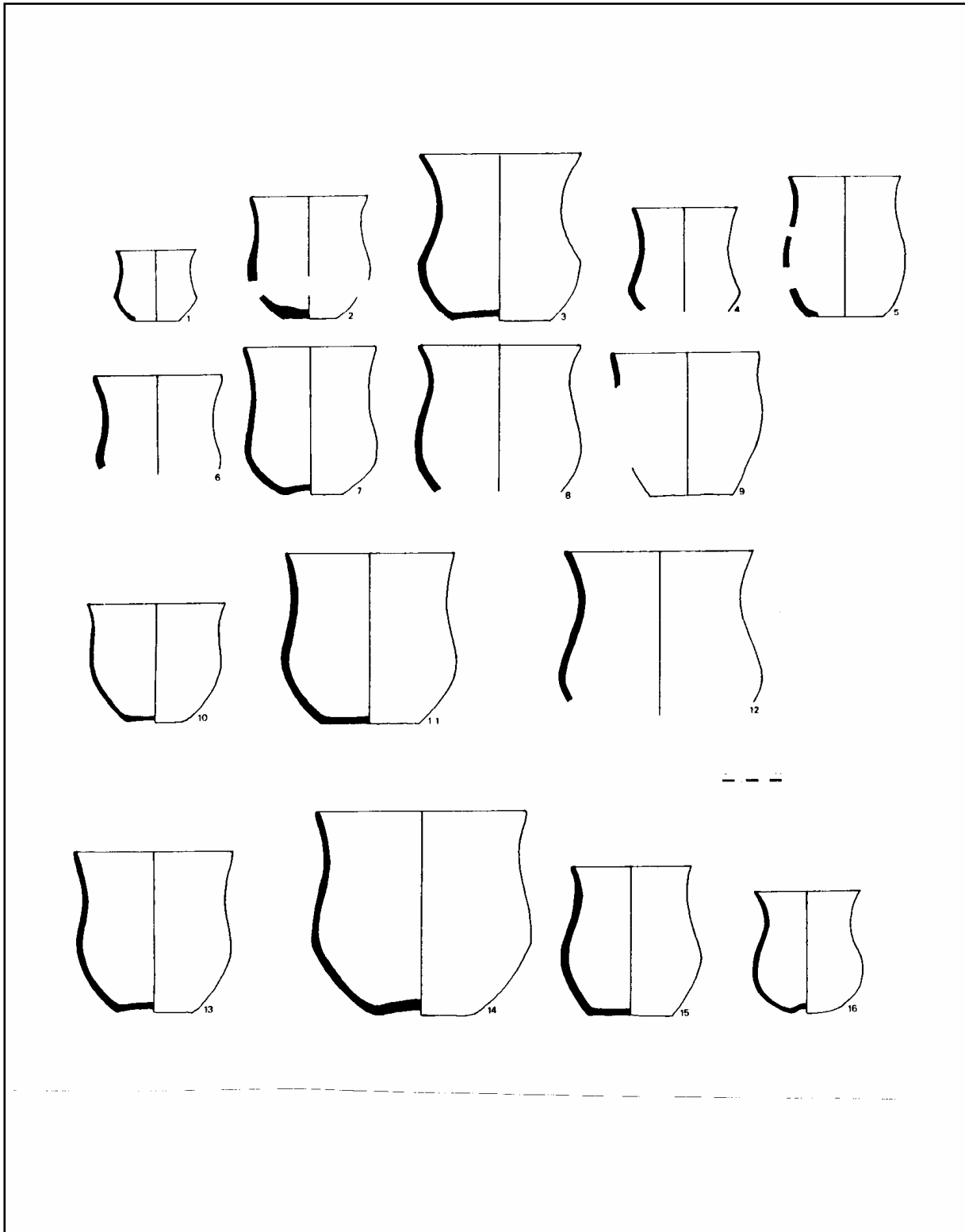


Figure 7 : Morphologie des gobelets décorés des styles cordés, pointillés linéaires, mixtes et pointillés géométriques.

Style 1 : 1 – Baume Saint-Vérédème (Sanilhac, Gard) ; 2 – Nécropole de Saint-Paul-de-Varces (Isère) ; 3 – Sépulture de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) ; 4 – Baume des Anges (Donzère, Drôme) ; 5 – Dolmen du Collet de Stramousse (Cabris, Alpes-Maritimes). Style 2 : 6 – La Balance (Avignon, Vaucluse) ; 7 – Hypogée du Castellet (Fontvieille, Bouches-du-Rhône) ; 8 et 9 – Abri de Barne Bigou (Fontaine, Isère). Style 2/3 : 10 – Dolmen du Gour de L'Étang (Chandolas, Ardèche) ; 11 – Grotte de Peygros (Mons, Var) ; 12 – Tumulus du Gendarme (Le Plan d'Aups, Var) ; 13 et 14 – Tombe 2 de Sainte-Anne (Saint-Vallier-de-Thiery, Alpes-Maritimes) ; 15 – Tumulus du Serre d'Aurouze (Soyons, Ardèche) ; 16 – Grotte Canabié (Saint-Victor-la-Coste, Gard)

Au sein des styles décoratifs cordé, pointillé linéaire, international et mixte (fig. 7), existe une variabilité importante qui peut être observée sur les rares vases restituables. Les dimensions ne sont pas standardisées et il existe une grande variation entre le petit gobelet de la grotte Saint-Vérédème à Sanilhac [217] (environ 6,5 cm de hauteur et de diamètre) et celui de La Fare à Forcalquier [03] (plus de 14 cm de hauteur pour 13 cm de diamètre à l'ouverture). Les formes sont aussi variables entre les gobelets à profil caréné, très marqué de La Fare et de la Baume des Anges à Donzère [140], et les gobelets galbés, à profil en S, de Saint-Paul-de-Varces [237] et du dolmen du Coulet de Stramousse à Cabris [16]. Les fonds connus peuvent être plats comme au Coulet de Stramousse et Saint-Vérédème ou très faiblement ombiliqués comme à La Fare.

Pour le style dérivé de l'international (pointillé géométrique) (fig. 7), la même variabilité est remarquable, même si les gobelets restituables sont rares, à la Balance à Avignon [278], à l'hypogée du Castellet à Fontvieille [92], et à l'abri de Barne Bigou à Fontaine [234].

Les styles pointillé complexe et incisé-estampé (fig. 8) représentés par un corpus de vases beaucoup plus importants présentent une variabilité encore plus importante aussi bien dans les dimensions que dans les morphologies, bien que les profils carénés y semblent beaucoup moins nombreux que les formes galbées.

Le style incisé et barbelé présente, concernant les gobelets (fig. 9), une originalité bien marquée. Ici encore, les vases restituables sont très rares. Les formes sont plus ovoïdes, le redressement du bord plus marqué et court et les profils plutôt galbés que carénés. Les formes de type gobelet peuvent porter des anses, ce qui est inconnu dans les autres groupes stylistiques.

Bouteilles (fig. 10)

Les bouteilles présentent une forme générale sub-sphérique à ovoïde (horizontale ou verticale) avec un bord redressé dégageant un col droit et étroit plus ou moins marqué. Nous regroupons dans cette catégorie des formes diverses dont les plus petites et verticales pourraient s'apparenter aux gobelets du groupe incisé et barbelé.

Ces formes semblent correspondre uniquement au groupe incisé et estampé et au groupe pointillé complexe.

Pots et pichets (gobelets hauts à anse)

Des formes décorées particulières sont présentes dans le groupe incisé et barbelé. Pour les formes hautes, il s'agit essentiellement de pots et de pichets pouvant présenter un profil en tonneau ou biconique. Les pichets ou grands gobelets sont monoansés. La présence de récipients de très grandes dimensions, absents pour les autres groupes stylistiques, est remarquable.

Notons aussi la présence à l'abri du Jardin du Capitaine à Sainte-Croix-du-Verdon [10] d'un vase de moyenne dimension de type pichet ou petite jarre présentant un cordon de section triangulaire en position pré-orale et l'amorce d'un décor de quadrillage ou de croisillons disposé en bande horizontale immédiatement sous le cordon. Cette forme fait directement référence à la céramique commune associée au groupe incisé et estampé (cf. infra), support qui ne présente généralement aucun type de décor campaniforme. Une jarre décorée est aussi signalée au Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols [200], ici encore en contexte incisé et estampé, mais ces manifestations de décors sur des formes communes ou grossières demeurent rares.

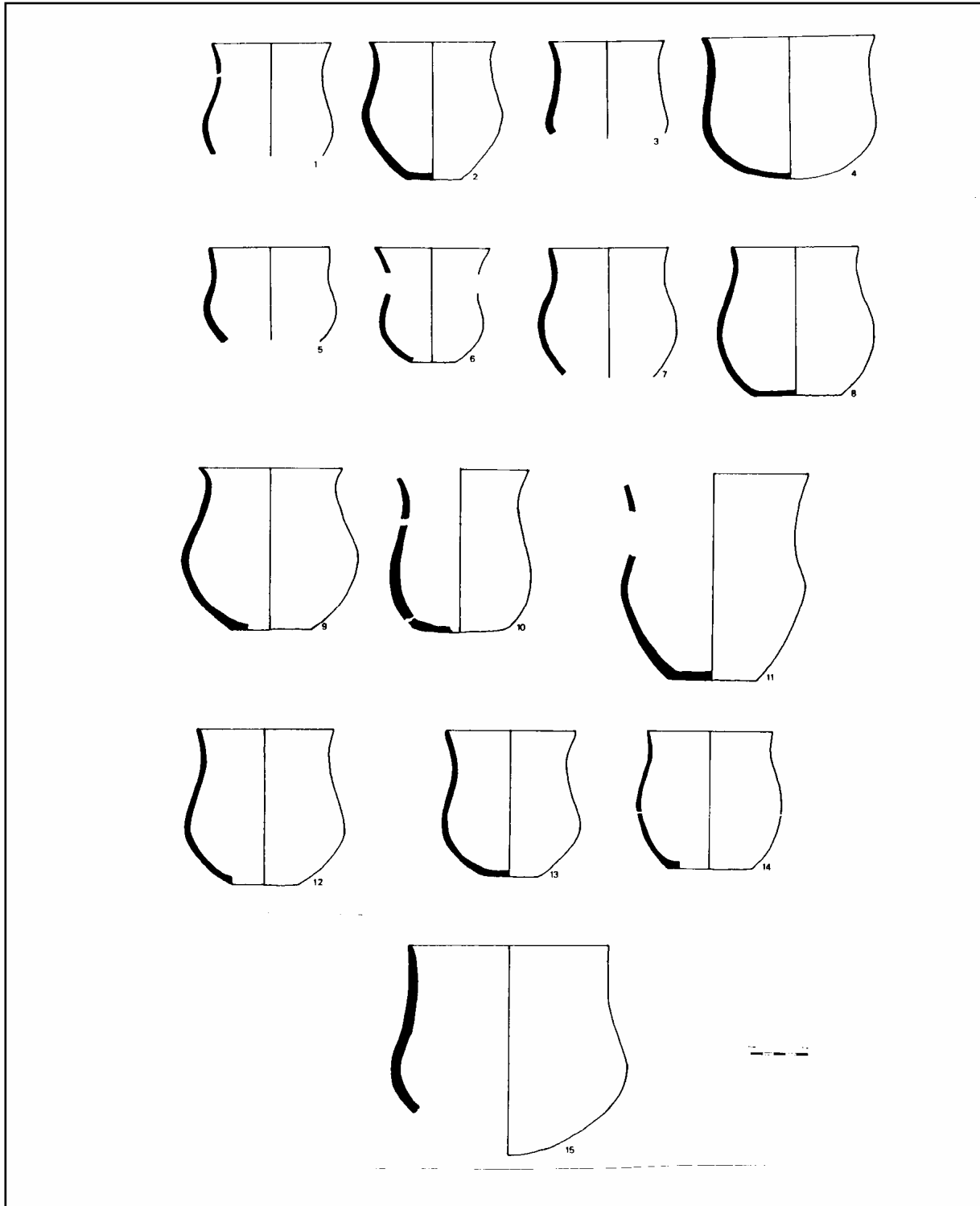


Figure 8 : Morphologie des gobelets décorés du style 3 incisé et estampé et peigne complexe.
1 – Grotte Nicolas (Sainte-Anastasie, Gard) ; 2 et 3 – Abri du Jardin du Capitaine (Sainte-Croix-du-Verdon, Alpes-de-Haute-Provence) ; 4 à 6 – Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) ; 7 et 8 – Bois Sacré (Saint-Côme-et-Maruéjols, Gard) ; 9 – Dolmen 1 de San Sébastien (Plan-de-la-Tour, Var) ; 10 – Dolmen C de la Plaine de Calais (Ornac l’Aven, Ardèche) ; 11 – Dolmen 3 des Rieux (Lussas, Ardèche) ; 12 – Grotte de la Chauve-Souris (Donzère, Drôme) ; 13 – Grotte de la Baume Sourde (Francillon, Drôme) ; 14 – Maupas (Calvisson, Gard) ; 15 – Grande Baume (Gémenos, Bouches-du-Rhône)

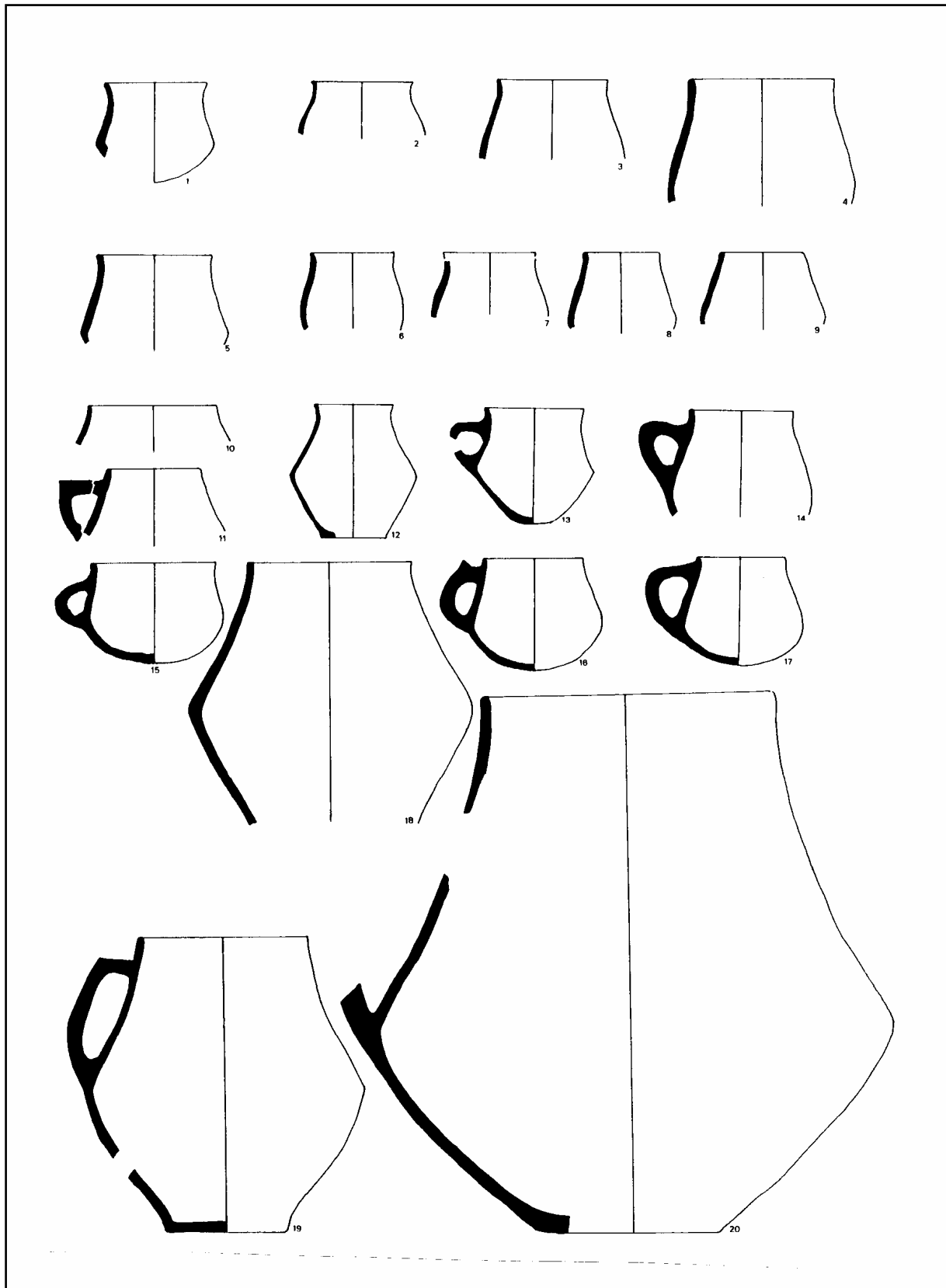


Figure 9 : Morphologie des gobelets décorés du style 4 incisé et barbelé.

1 – Tombe de Verna (Isère) ; 2 – Le Moulin Villard (Caissargues, Gard) ; 3 – Les Lauzières (Lourmarin, Vaucluse) ; 4 à 9, 13 à 15, 20 – Le Camp de Laure (Le Rove, Bouches-du-Rhône) ; 10 et 11 – Le Collet-Redon (Martigues, Bouches-du-Rhône) ; 12 – Aven des Côtes de Loup (Saint-Laurent-sous-Coiron, Ardèche) ; 16 et 17 – Aven de Gage (Allauch, Bouches-du-Rhône) ; 18 – Les Petites Bâties (Lamotte-du-Rhône, Vaucluse) ; 19 – Le Clos Marie-Louise (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône)

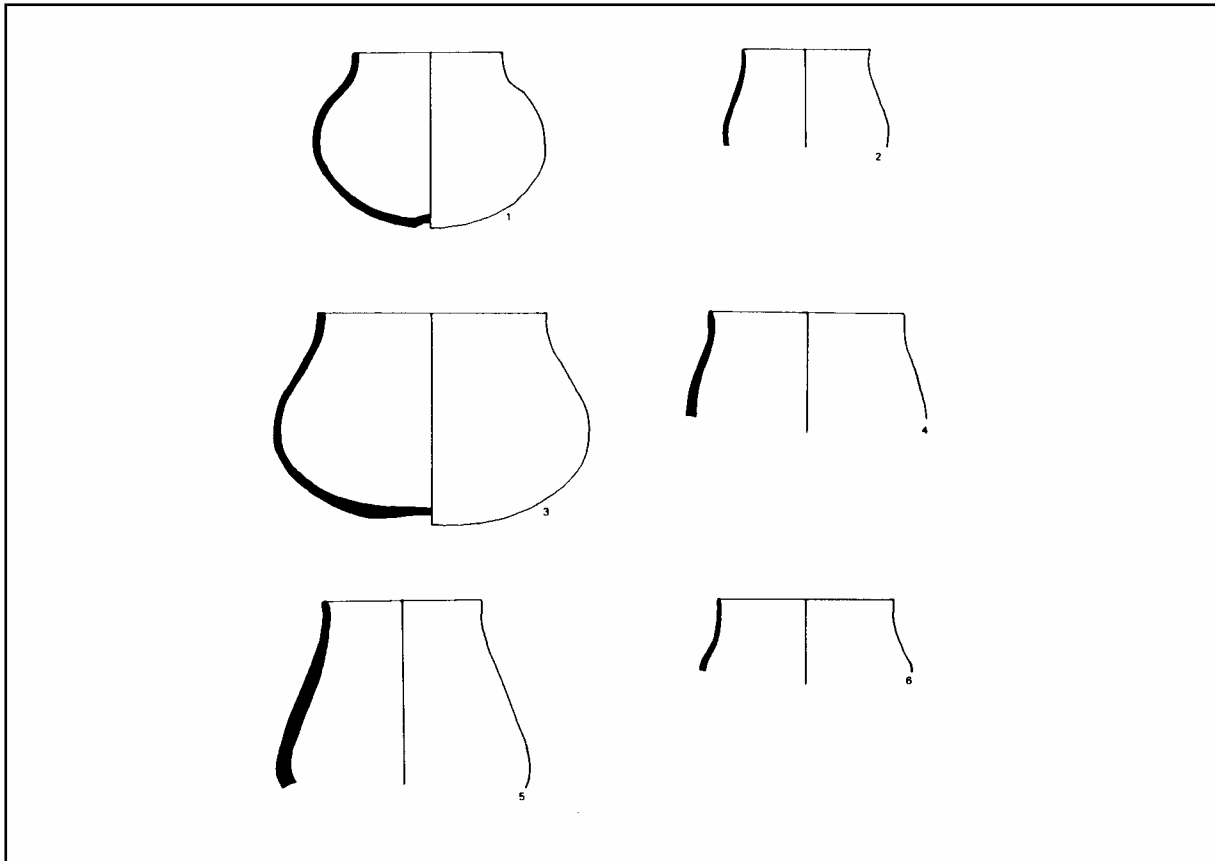


Figure 10 : Morphologie des bouteilles décorées.

1 – Grotte de la Baume Sourde (Francillon, Drôme) ; 2 – Maupas (Calvisson, Gard) ; 3 – Dolmen de Pied de Bœuf (Brignoles, Var) ; 4 – Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) ; 5 – Le Collet-Redon (Martigues, Bouches-du-Rhône) ; 6 – Le Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône)

- Les formes basses

Les formes basses portant des décors campaniformes sont très nombreuses et mieux connues dans le sud-est que les gobelets du fait de la plus facile restitution de leur faible développement vertical. Seule l'observation de la forme des fonds (ombiliqués ou non) n'est pas toujours réalisée.

Bols (fig. 11)

Avec leurs faibles dimensions et leurs parois peu évasées, ils constituent sans doute le groupe le plus important des formes basses et ouvertes. Ils présentent des dimensions variables mais une forme sub-hémisphérique constante. Le bord peut être légèrement rentrant, dans quelques cas.

Ces formes sont absentes pour les styles cordés, pointillés linéaire, international et mixte à l'exception d'un unique récipient de type bol portant un décor à la cordelette à la Baume Saint-Véredème à Sanilhac [217] (fig. 11, n°1). Elles sont à rapporter aux styles pointillé géométrique, pointillé complexe et rhodano-provençal. Ils semblent très rares dans le style incisé et barbelé marqué par un nombre important de formes à anse de type tasse.

Ecuelles

Les écuelles comprennent les formes sensiblement plus larges que hautes à profil continu ou segmenté.

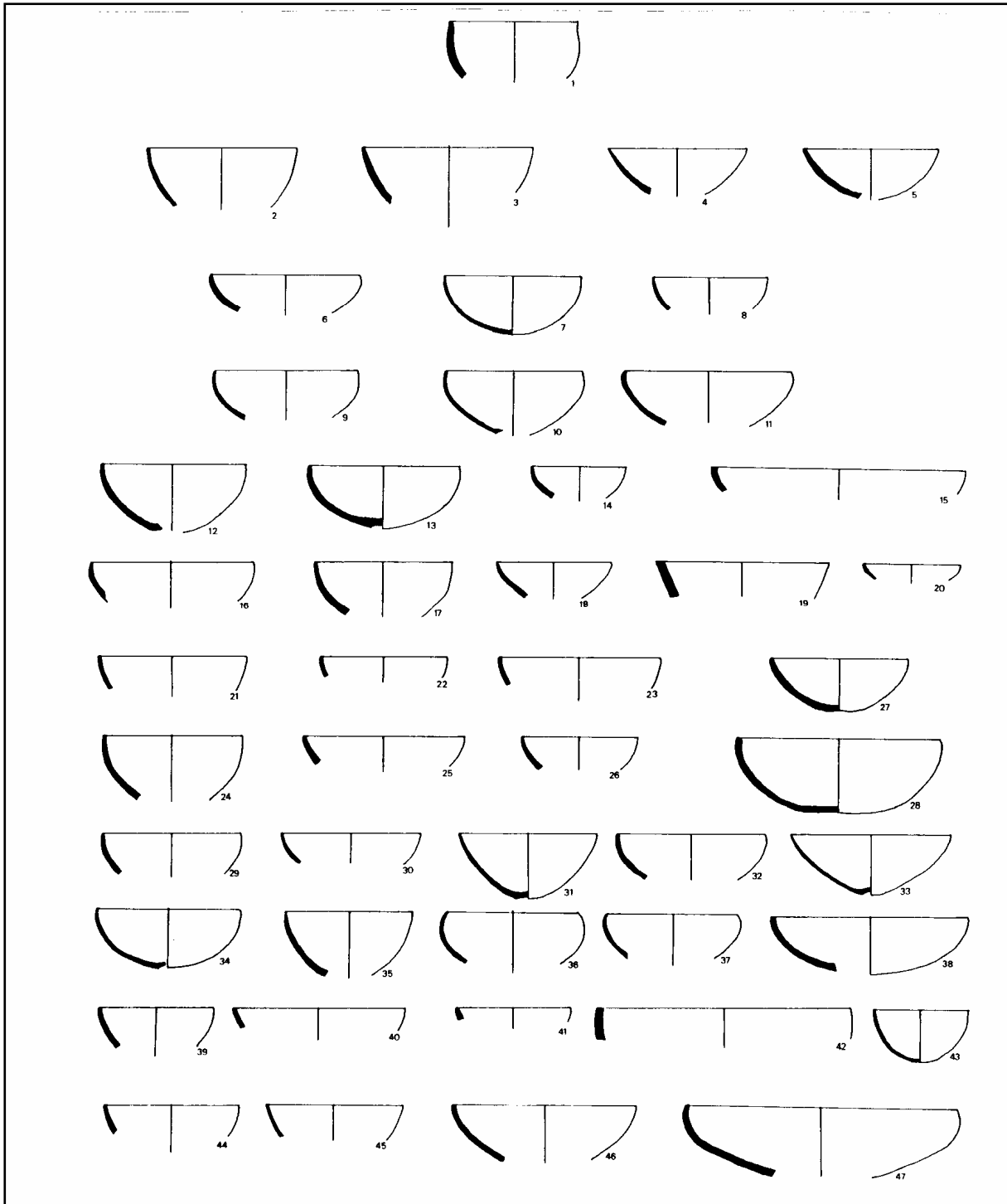


Figure 11 : Morphologie des formes basses décorées à profil continu.

Style 1 ? : 1 – Baume Saint-Vérédème (Sanilhac, Gard). Style 2 : 2 – La Balance (Avignon, Vaucluse) ; 3 à 5 – Place du Palais (Avignon, Vaucluse). Style 2/3 : 6 – Dolmen du Villard (Le Lauzet-Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence) ; 7 – Baume Claire (Vence, Alpes-Maritimes) ; 8 – Le Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône). Style 3 : 9 à 11 – Baume Sourde (Francillon, Drôme) ; 12 à 15 – Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) ; 16 à 19 – Abri du Jardin du Capitaine (Sainte-Croix-du-Verdon, Alpes-de-Haute-Provence) ; 20 – Aven de Vauclare (Esparron-de-Verdon, Alpes-de-Haute-Provence) ; 21 à 26 – Le Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône) ; 27 et 28 – Abri 2 de Fraischamps (La Roque-sur-Pernes, Vaucluse) ; 29 – Les Seguins (Buoux, Vaucluse) ; 30 – Les Ribauds (Mondragon, Vaucluse) ; 31 – Abri de Roche-Ronde (Le Castellet, Var) ; 32 – La Balme Rousse (Choranche, Isère) ; 33 – Tumulus du Serre d’Aurouze (Soyons, Ardèche) ; 34 à 38 – Bois Sacré (Saint-Côme-et-Maruéjols, Gard) ; 39 à 42 – Le Gardonnet (Sabran, Gard) ; 43 – La Lande (Vinezac, Ardèche) ; 44 – Le Collet-Redon (Martigues, Bouches-du-Rhône) ; 45 – Le Moulin Villard (Caissargues, Gard) ; 46 – Fontbouisse (Villevieille, Gard) ; 47 – Maupas (Calvisson, Gard)

Les exemplaires à profil continu sont représentées dans les styles pointillés géométriques et complexes mais surtout dans le groupe incisé et estampé. La lèvre peut parfois être plate et dans certains cas épaissie à l'intérieur. Deux exemplaires à lèvre plate des Alpes-de-Haute-Provence présentent un décor, à la grotte Murée à Montpezat [08] et au Champs du roi à La Brillanne [04]. Un autre portant un décor de lignes barbelées (non observé) provient du site de Font-de-Figes à Montpezat dans le Gard [191].

Les écuelles à profil continu, présentant des parois peu évasées et des dimensions plus importantes que les bols, sont plus rares. Elles ne semblent connues que dans le groupe à décor incisé et estampé, comme au Gardonnet à Sabran [197].

De grandes écuelles à profil continu sont présentes pour le style pointillé géométrique à la grotte 2 de Romanin à Saint-Rémy-de-Provence [127] et pour le style incisé au Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue [130].

Une unique écuelle à profil segmenté est connue pour le style pointillé géométrique à l'hypogée du Castellet à Fontvieille [92] (fig. 12, n°1). Ce type est en revanche connu dans plusieurs séries du style incisé et estampé (fig. 12, n°4-32).

Les écuelles à profil segmenté désignent pour le Campaniforme des récipients bas (plus larges que haut) présentant un profil en S ou en >.

Les écuelles à profil segmenté (fig. 12, n°4-32) sont généralement présentes dans le groupe incisé et estampé. Elles présentent des formes galbées ou carénées et des fonds plats ou ombiliqués. Elles sont généralement de petites dimensions mais quelques cas de récipients de grandes dimensions sont notables. Ces récipients de plus grandes dimensions qui présentent le même type de profil peuvent porter une préhension (cf. infra).

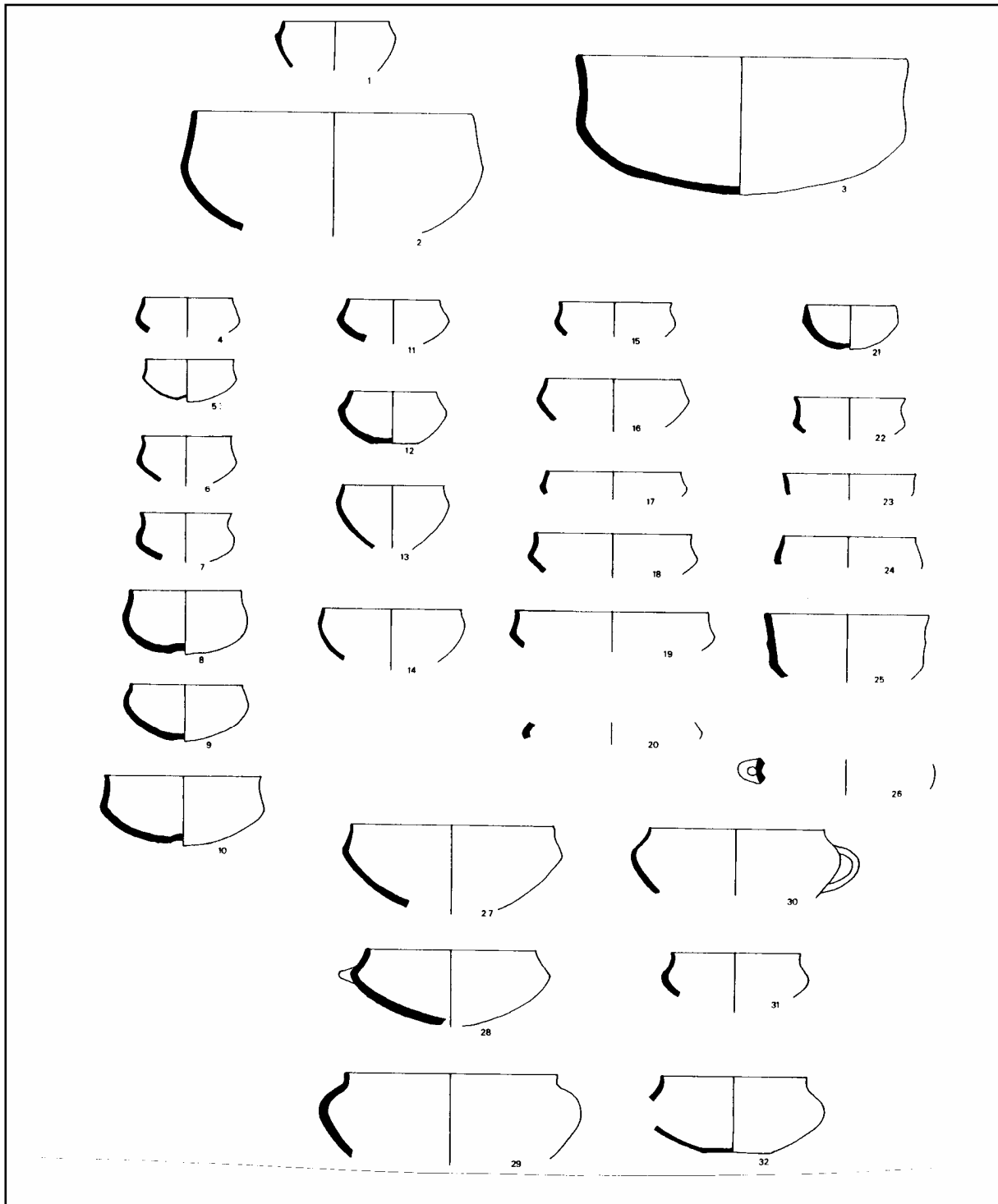
Tasses (gobelet bas à anse)

Les tasses, qui désignent typologiquement les gobelets présentant une anse (fig. 9), connaissent dans la céramique décorée campaniforme quelques types spécifiques, dont celui à profil continu présent au Camp de Laure au Rove [103]. Il semble cependant rare en comparaison des exemplaires à profil segmenté. Ce dernier type ne semble concerner que le groupe incisé et barbelé. Il s'agit le plus souvent de formes galbées mais de réelles carènes sont représentées dans certaines séries.

- Formes rares

Quelques objets évoquent la présence de morphologies inhabituelles. La plupart de ces formes sont difficiles à restituer et ne sont dans tous les cas pas récurrentes dans les séries. Notons la présence de rares pieds, avec un piédestal décoré (fig. C-376) à la Place du Palais à Avignon [279] – la forme de la probable coupe qui le surmontait nous est cependant inconnue – et un pied cylindrique de polypode (décoré ou non) dans le niveau campaniforme du Serre 1 à Roynac [156].

Figure 12 : Morphologie des formes basses décorées à profil segmenté.



Style 2 : 1 – Hypogée du Castellet (Fontvieille, Bouches-du-Rhône) ; 2 – Grotte 2 de Romanin (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône). *Style 2/3* : 3 – Le Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône). *Style 3* : 4, 17 et 19 – Le Collet-Redon (Martigues, Bouches-du-Rhône) ; 5 – Station de Bernirenque (Saint-Geniès-de-Malgoire, Gard) ; 6 et 7, 18, 24, 29 – Abri du Jardin du Capitaine (Sainte-Croix-du-Verdon, Alpes-de-Haute-Provence) ; 8 à 13, 22, 28 – Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) ; 14 – Dolmen du Villard (Le Lauzet-Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence) ; 15, 20 et 23 – Baume de l'Eau (Esparron, Alpes-de-Haute-Provence) ; 16 – Les Lauzières (Lourmarin, vaucluse) ; 21 – Abri 2 de Fraischamp (La Roque-sur-Pernes, Vaucluse) ; 25 – Grotte de Saint-Vérédème (Sanilhac, Gard) ; 26 et 27 – Aven de Vaclare (Esparron, Alpes-de-Haute-Provence) ; 30 à 32 – Le Bois sacré (Saint-Côme-et-Maruéjols, Gard)

- Les moyens de préhensions

Les préhensions sont à la fois peu diversifiées et peu nombreuses en regard des productions des groupes de la fin du Néolithique. Les préhensions sont absentes des gobelets de forme classique et affectent soit des gobelets et tasses de morphologie particulière, soit des formes basses.

Préhensions simples

Les préhensions simples, de type néolithique final, sont peu nombreuses. On note cependant la présence de quelques boutons et mamelons sur des céramiques décorées campaniformes.

Mamelons

Les mamelons sur des vases ornés sont très rares et uniquement présents pour le groupe décoratif incisé-estampé à la grotte Murée à Montpezat [08] (fig. C-14), La Lande à Vinezac [75] (fig. C-101), et la sépulture de Comboire à Claix [232] (fig. C-323).

Boutons

Les boutons sont représentés par un unique exemplaire répertorié à la Grotte de Lauron au Revest-les-Eaux [257] (fig. C-345) associé à un décor au peigne de type pointillé géométrique ou complexe.

Anses

Les anses sont beaucoup plus nombreuses. Elles sont absentes des séries à décors pointillés et cordés pour apparaître très nombreuses dans les séries à décor incisé et estampé et incisé et barbelé. Il est possible de distinguer plusieurs types d'anses.

Les anses en boudin sont relativement peu nombreuses. Elles apparaissent dans les séries incisées et estampés à l'Abri du Jardin du Capitaine à Sainte-Croix-du-Verdon [10] (fig. C-43) et au Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue [130] (fig. C-202), et dans des séries incisées et barbelées au Clos Marie-Louise à Aix-en-Provence [77] (fig. C-104), à l'Aven de Gage à Allauch [79] (fig. C-111), ou au Camp de Laure au Rove [103] (fig. C-154).

Les anses en ruban sont les plus nombreuses. On peut les observer au Grand Abri de la Plage à Baudinard [242] avec un rare décor pointillé et incisé (fig. C-332) cependant associé à des objets de type rhodano-provençal incisé et estampé, et dans ce groupe incisé et estampé à l'Abri du Jardin du Capitaine à Sainte-Croix-du-Verdon [10] (fig. C-43), la Baume Vieille à Vence [38] (fig. C-74), le Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue [130] (fig. C-202), la Tune de la Varaine à Boulc-en-Diois [135] (fig. C-215), Baume Sourde à Francillon [144] (fig. C-221), Maupas à Calvisson [171] (fig. C-245 et C-249), et au Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols [200] (fig. C-286). Au Colombier à Venasque [308] (fig. C-422), l'anse présente un décor incisé. Les séries strictement incisées et barbelées en présentent une grande quantité au Baou Roux à Bouc-Bel-Air [81] (fig. C-115, n°1330-1339), à Miouvin à Istres [100] (fig. C-149), au Camp de Laure au Rove [103] (fig. C-155, C-157, C-159), à Triple-Levée à Beaucaire [167] (fig. C-239), à Largellier à Calvisson [170] (fig. C-242), au Pesquier-Grange de Jaulmes à Congénies [183] (fig. C-262), sur l'Oppidum des castels à Nages [192] (fig. C-269), à la Baume Raymonde à Sanilhac [216] (fig. C-305), et aux Juilleras à Mondragon [306] (fig. C-414).

Les anses en ruban peuvent présenter une morphologie particulière, avec un coude dans la partie supérieure, formant un angle droit, uniquement dans les séries du style incisé et barbelé au Clos Marie-Louise à Aix-en-Provence [77] (fig. C-103), peut-être au Camp de Laure au Rove [103], au Collet-Redon à Martigues [113] (fig. C-175), et peut-être à Ponteau – Gare à Martigues [114] (fig. 177).

Un petit bouton peut apparaître sur la partie supérieure de l'anse et s'apparente aux poussiers de l'âge du Bronze et au domaine italique. Ce type est présent pour les séries incisées et barbelées à l'Aven de Gage à Allauch [79] (fig. C-111) et au Baou Roux à Bouc-Bel-Air [81] (fig. C-115 n°1330).

1.1.4 Disposition et organisation des décors sur les vases

La disposition et l'organisation des décors sur les vases est différente selon les morphologies des récipients et aussi selon les styles décoratifs.

Concernant les morphologies, les gobelets peuvent présenter un décor couvrant ou seulement partiel. Les formes basses ne présentent, le plus souvent, qu'un décor partiel composé de une à trois bandes. Les formes à anses montrent une disposition particulière du décor dont les bandes horizontales disposées en registres sont généralement interrompues par l'anse, qui peut elle-même être décorée.

Concernant les styles, la variété des dispositions de décor des styles incisé et estampé, incisés et barbelés et dans une moindre mesure des styles pointillé complexe et pointillé géométrique s'oppose aux constantes des décors internationaux, cordés, linéaires et mixtes.

Dans les styles pointillés géométriques, pointillés complexes et incisés et estampés, le décor n'est pas forcément disposé uniquement en registres horizontaux. Sont aussi présents des décors de bandes verticales qui joignent entre elles des bandes horizontales ou, le plus souvent, sont organisées à partir du fond en décor rayonnant. Cette disposition particulière semble avoir connu un certain succès dans le sud-est de la France, et, même si la fragmentation interdit souvent toute restitution, les cas restituables montrent une grande variété de décors de ce type (fig. 13).

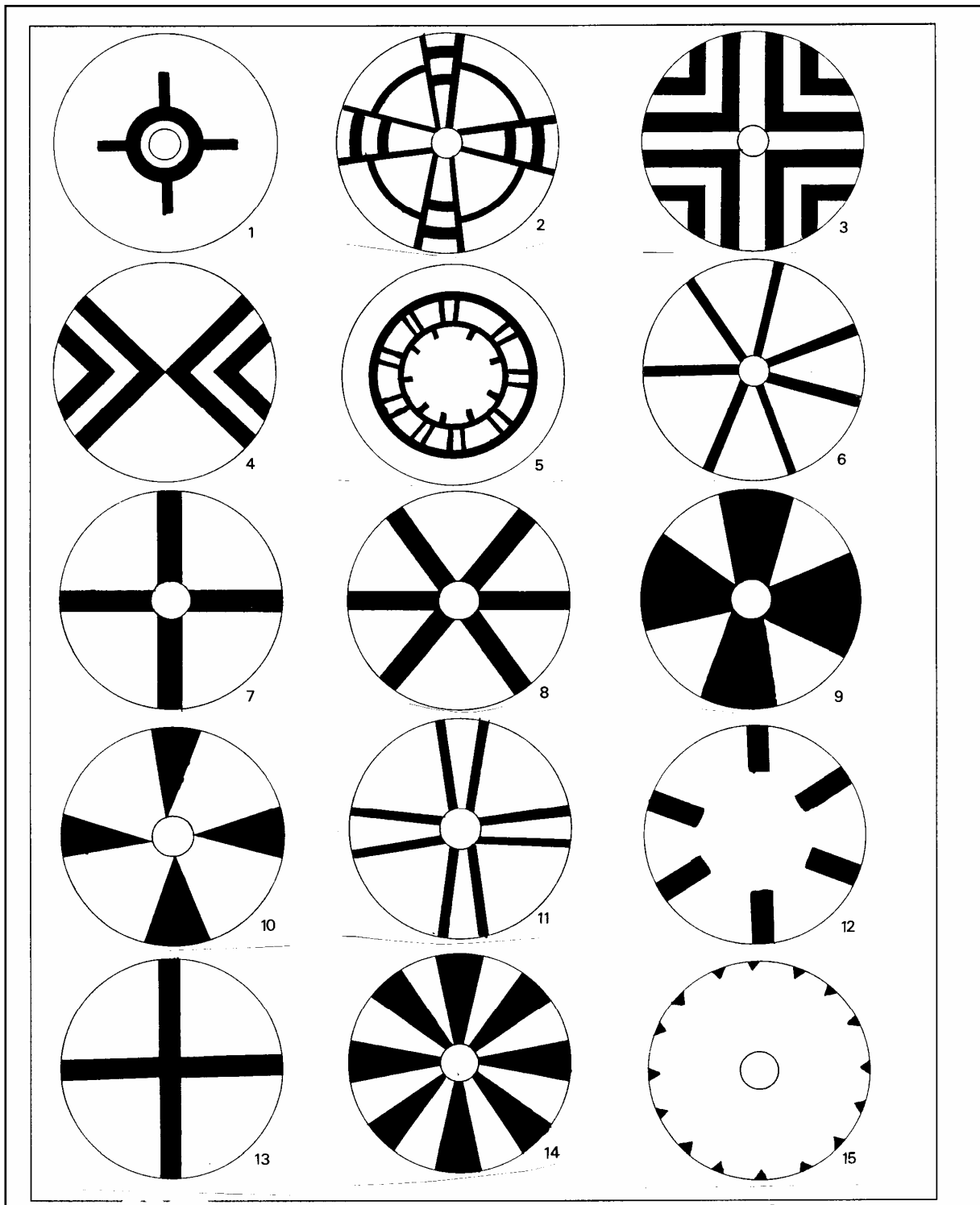


Figure 13 : Types schématiques des décors des fonds des vases campaniformes dans le sud-est de la France (hypothèses de restitution).

1 – Le Col Sainte-Anne [130] décor partiel, 2 – Aven de Vaublare [01], 3 et 4 – Deux possibilités de restitution : Fontbouisse [227], 5 et 6 – Fraischamp Abri 2 [297], 7 – Baume Sourde [144] et Bois Sacré [200], 8 – La Lande [75], 9 – Tumulus du Serre d’Arouze [68] et Bois Sacré [200], 10 – Place du Palais [279], 11 – Dolmen du Villard [05], 12 – Grotte Murée [08], 13 – Comboire [232], 14 – Bois Sacré [200], 15 – Fraischamps Abri 2 [297].

1.2 Les céramiques non décorées

La mise en évidence d'une céramique non décorée appartenant au Campaniforme est déjà ancienne. Pour le sud-est de la France, J. Courtin consacrait déjà un paragraphe à cette question dans sa thèse (Courtin, 1974), alors que pour le Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols une céramique domestique campaniforme était publiée et reconnue là aussi comme spécifique (Roudil et al., 1974). Plus tard, A. Gallay a reconnu dans la céramique non décorée associée au Campaniforme la possibilité de distinguer des groupes humains, sur la base du caractère domestique de ce type de mobilier (Gallay, 1979 ; 1986).

C'est finalement sous sa direction que M. Besse a entrepris un important travail typologique sur cette céramique non décorée, qualifiée tout d'abord d'accompagnement (Besse, 1992 ; 1996a ; 1996b ; 1998a ; 1998b) et finalement de céramique commune (Besse, 2001) et dont les principaux résultats ont été publiés au fur et à mesure de l'avancée de la recherche. Ce travail a permis l'identification de 83 types céramiques associés au Campaniforme dans les diverses régions d'Europe continentale. Ces types sont constitués de morphologies, ou de caractères plus ponctuels (préhensions, décors...) parmi lesquels 26 types sont considérés comme principaux.

En fonction des spécificités de la céramique campaniforme non décorée du sud-est de la France, qui n'ont pas pu toutes être prises en compte dans ce travail de grande ampleur, et de ses contextes de découverte, nous avons choisi d'envisager cette céramique d'une façon autonome et quelque peu différente. Les types définis par M. Besse seront cependant signalés.

Ne sont considérés ici que les types céramiques qui ne peuvent pas être directement attribués à des groupes du Néolithique final local, même si certains présentent des affinités notables avec des traditions régionales.

Nous faisons ici deux types de distinction. La première concerne la différence entre une céramique fine et une céramique commune qui sont définies ci-dessous. La seconde concerne, en fonction des nombreuses séries domestiques dont nous disposons, les différentes céramiques non décorées qui semblent, dès les premières observations, varier en fonction des styles de la céramique décorée.

1.2.1 Les céramiques fines non décorées

- Définition

La céramique fine non décorée comprend l'ensemble des vases dont les types morphologiques et les dimensions sont identiques ou proches de la céramique décorée. Il s'agit donc d'une céramique de dimensions petites à moyennes présentant un traitement plus ou moins soigné et typologiquement attribuables à des gobelets, des bols et des écuelles auxquels nous avons ajouté les coupes polypodes (forme exceptionnelle dans le sud-est). Ces types correspondent, autant que l'on puisse en saisir la fonctionnalité, à des vases à boire (ou manger), à servir ou à présenter, souvent identiques aux objets décorés. Ils excluent les récipients de grandes dimensions et la céramique fruste.

- Gobelets

Les gobelets non décorés sont bien présents au sein des séries campaniformes, même s'ils n'ont généralement pas fait l'objet d'autant de soin d'identification et de remontage que leurs proches parents ornés.

Ils sont actuellement absents des contextes qui ont livré des ensembles homogènes de style cordé, pointillé linéaire, international et mixte, à notre connaissance. Ils sont en revanche

connus en association avec tous les autres styles. Aux Calades à Orgon [118] (fig. 14), ils s'associent avec de la céramique ornée de style pointillé géométrique. Avec le style incisé et estampé, peuvent se trouver des gobelets comme au Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols [200] (fig. C-287) ou à Maupas à Calvisson [171] mais aussi de grands gobelets à anse ou pichet (type Besse 35) comme à la Grotte Murée à Montpezat [08] (fig. C-18). Le gobelet galbé des Juilleras à Mondragon [306] (fig. C-415) peut appartenir au Campaniforme pointillé complexe ou au style incisé et estampé. Celui de l'hypogée du Perpétairi à Mollans [149] (fig. C-227) est aussi difficile à attribuer. Les gobelets ansés ou non sont aussi présents dans des contextes incisés et barbelés comme au Camp de Laure au Rove [103] (fig. C-154). Les gobelets hauts (type Besse 1) sont présents dans des séries variées. Les gobelets bas (type Besse 2) semblent présents uniquement dans les séries de style incisé et estampé.

- Bols

Les bols sont aussi absents des séries de style cordé, pointillé linéaire, international et mixte. Ils sont bien présents dans les séries de style pointillé géométrique aux Calades à Orgon [118] (fig. 14), au Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues [82] (fig. 15) ou à La Balance à Avignon [278] (fig. C-370). Ils apparaissent dans des séries homogènes du style incisé et estampé comme à la grotte Murée à Montpezat [08] (fig. C-17) ou au Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols [200] (fig. C-287). Les séries à décor incisé et barbelé ne semblent pas, en revanche, en livrer. Les bols peuvent présenter des fonds ronds, plats ou ombiliqués.

- Ecuellen

Les écuellen non décorées présentent une répartition strictement identique à celle des bols. Des écuellen non décorées à profil galbé ou caréné, présentant des fonds de divers types se trouvent dans plusieurs séries homogènes et bien connues pour chacun des styles de la céramique décorée à l'exception du groupe incisé et barbelé.

- Vases polypodes

Les vases polypodes (type Besse 29) ne sont représentés que par un unique pied cylindrique non décoré du site du Serre 1 à Roynac [156]. Rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit d'une forme non décorée, la coupe étant absente.

1.2.2 Les céramiques communes

- Définition

Les céramiques communes sont les séries de vases de moyennes à grandes dimensions généralement, mais pas obligatoirement, de réalisation peu soignée, pouvant correspondre à des fonctions de cuisson et surtout de conservation. Il s'agit de morphologies spécifiques ne présentant généralement pas de décors (autre que des cordons et des éléments de préhension pouvant peut-être avoir un caractère ornemental). Ces céramiques comprennent une grande variété de types.

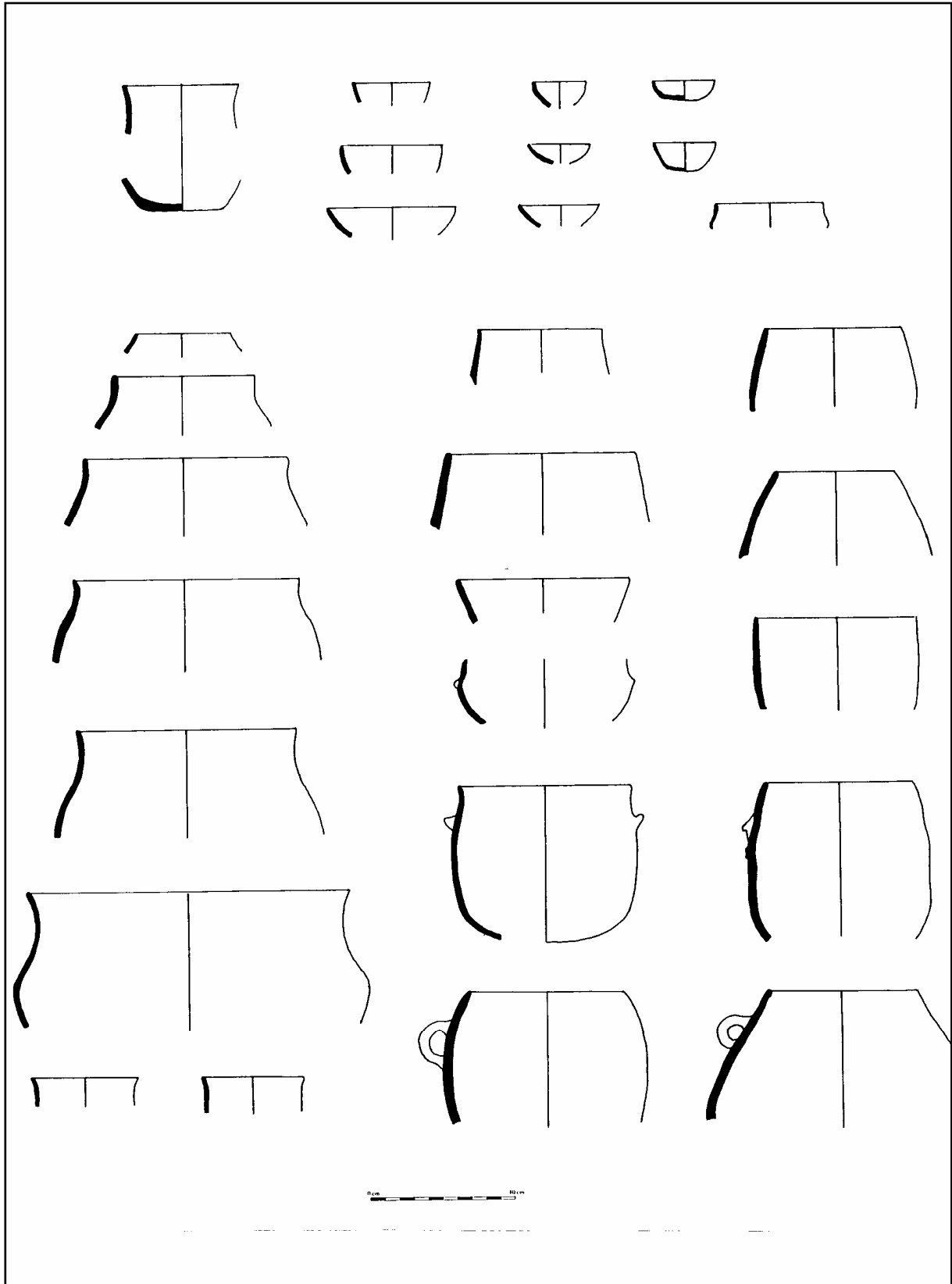


Figure 14 : La céramique non décorée du site des Calades à Orgon (Bouches-du-Rhône) [118] d'après H. Barge Mahieu (1992) (remise en page).

- Les productions associées aux styles cordés, pointillé linéaire, pointillé international et mixte

Comme c'est le cas pour les céramiques fines, aucune série des styles cordé, pointillé linéaire, international et mixte, n'a actuellement livré de céramiques communes qui pourraient être considérées comme spécifiques. Il s'agit exclusivement, pour ces séries, de céramiques faisant référence aux cultures locales de la fin du Néolithique. Nous y reviendrons dans le chapitre sur les contextes de découvertes.

- Les productions associées au style pointillé géométrique (fig. 14-15)

Les sites d'Avignon [278 ; 279] présentent un contexte complexe sur lequel nous reviendrons. Les sites des Calades à Orgon [118] et du Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues [82] ont livré des assemblages, a priori assez homogènes, d'après les analyses de F. Convertini pour les Calades et selon les observations macroscopiques pour le Fortin du Saut.

Ces deux sites ont livré des assemblages complexes qui présentent, outre des céramiques à rattacher, par leur morphologie et leur décoration, au groupe Rhône-Ouvèze, une céramique différente par certains traits de ces séries locales.

Il s'agit pour les deux sites d'une série de vases de moyennes dimensions, plus ou moins fortement galbé mais présentant un profil en S et un bord redressé. Les fonds semblent assez souvent aplatis et parfois plats (ce qui est inconnu dans les séries rhône-ouvèzes). Les caractères des pâtes et les traitements accordés à cette céramique permettent de la considérer comme appartenant à la même production que les céramiques décorées campaniformes et certaines céramiques décorées rhône-ouvèzes. Il s'agit donc bien d'une céramique spécifique résultant d'un mixage entre morphologies locales et traits campaniformes, même si sa caractérisation précise devra être conduite par l'examen complet de la série du Fortin du Saut (qui n'a été qu'échantillonnée dans le cadre de ce travail) et par la publication de l'abondante série des Calades, en grande partie inédite.

- Les productions associées au style incisé et estampé (fig. 16-20)

Plusieurs ensembles importants et sensiblement homogènes permettent de décrire la céramique non décorée associée au style incisé et estampé. Il s'agit essentiellement des sites gardois de Maupas à Calvisson [171] et du Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols [200] et de l'ensemble des sites des gorges du Verdon : la Grotte Murée à Montpezat [08], l'Abri du Jardin du Capitaine à Sainte-Croix-du-Verdon [10], L'Aven de Vauclare [01] et de la Baume de l'Eau [02] à Esparron ou encore du grand Abri de la Plage à Baudinard [242]. De petits ensembles assez homogènes permettent de reconnaître la présence des mêmes types céramiques dans la vallée du Rhône aux Bartras à Bollène [283] (fig. C-385), aux Malalones à Pierrelatte [154] (fig. C-229), aux Vignarets à Upie [160] (fig. C-232, C-233) et à Baume à Châteauneuf-sur-Isère [139] (fig. C-218). Des sites présentant plusieurs styles céramiques et ne pouvant pas être considérés comme homogènes, permettent aussi de préciser les extensions et les concentrations de cette céramique spécifique au Gardonnet à Sabran [197] (fig. C-273, C-280), au Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue [130] (fig. C-206 à 212) et jusqu'aux limites orientales de la région à l'Abri Pendimoun à Castellar [18] (fig. C-54).

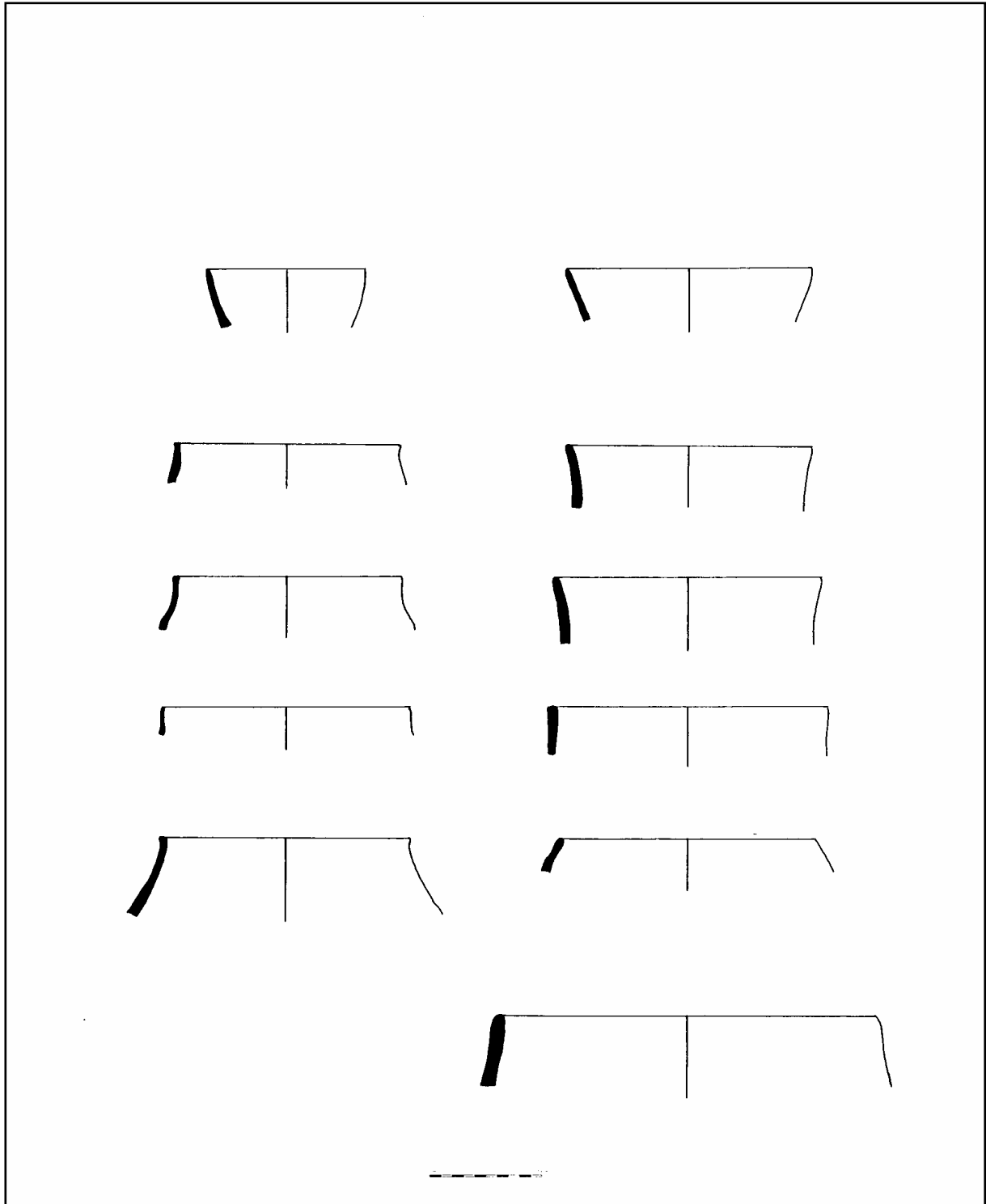


Figure 15 : La céramique non décorée du site du Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône) [82] (dessin O. Lemerrier)

Pour le secteur provençal, nous prendrons l'exemple des séries des gorges du Verdon et particulièrement de la couche 6 de la Grotte Murée qui a livré un abondant assemblage assez homogène, dans les morphologies et l'aspect de la céramique (fig. 16 à 20).

Les vases de moyennes dimensions sont de morphologies variées. Dans les séries du Verdon, les formes ouvertes et droites sont assez nombreuses et les profils continus semblent majoritaires. Les lèvres sont fréquemment aplaties et parfois ourlées ou épaissies vers l'extérieur. Les fonds, non reliés aux formes en l'absence de remontages exhaustifs, sont sans doute plats, considérant leur fréquence et leur diamètre qui peut être mis en relation avec ces vases. Les préhensions sont peu nombreuses. Il s'agit de mamelons de forme ovale ou de boutons disposés au contact de la lèvre ou sur le bord.

La présence de formes galbées à profil en S, très semblables à celles décrites pour le Fortin du Saut ou les Calades, est remarquable.

Les grands vases présentent plusieurs ensembles morphologiques. La présence de fragments de fonds plats de grandes dimensions témoigne de la présence de grandes jarres à fond plat, mais leur nombre ne permet d'attester que de la prédominance de ce type : des fonds ronds sont sans doute présents. Les lèvres sont le plus souvent aplaties et parfois épaissies à l'extérieur mais peuvent aussi être arrondies.

Les formes sont assez droites, mais des vases à parois convergeantes ou divergeantes sont aussi présents. Les formes très fermées sont rares, ne portent pas de cordons et évoquent des vases sub-sphériques à lèvre arrondie connus dans les contextes couronniers et rhône-ouvèzes. Quelques vases à parois assez verticales ne portent pas de cordons. Ils peuvent présenter un mamelon de préhension sous le bord. L'essentiel de la série est constitué de jarres de moyennes dimensions présentant un cordon en position pré-orale ou directement rattaché à la lèvre. Ces cordons peuvent être de section semi-circulaire mais plus généralement triangulaire et parfois anguleux. Ils sont systématiquement lisses et généralement uniques sous le bord, bien que quelques cas de cordons doubles soient présents. Ce sont ces cordons qui portent des préhensions de type mamelon ou prise plate.

Une petite série de vases à cordon pré-oral ont des parois très évasées et probablement une faible hauteur qui les distinguent de l'ensemble des jarres.

Les jarres à perforations en ligne associées à un cordon pré-oral de section triangulaire (type Besse 8) ne sont présentes qu'en trois exemplaires dans les grottes des gorges du Verdon. Elles sont malgré tout nombreuses dans le sud-est de la France et représentées dans tous les secteurs géographiques où le Campaniforme Rhodano-Provençal est implanté. Aucun vase de ce type n'a été mis au jour en contexte avec un autre style décoratif campaniforme.

Un grand vase à lèvre plate digitée et languette de préhension très développée et digitée elle aussi a été découvert dans la couche 6 (fig. C-36). Son attribution à la série demeure difficile, mais sa présence est remarquable.

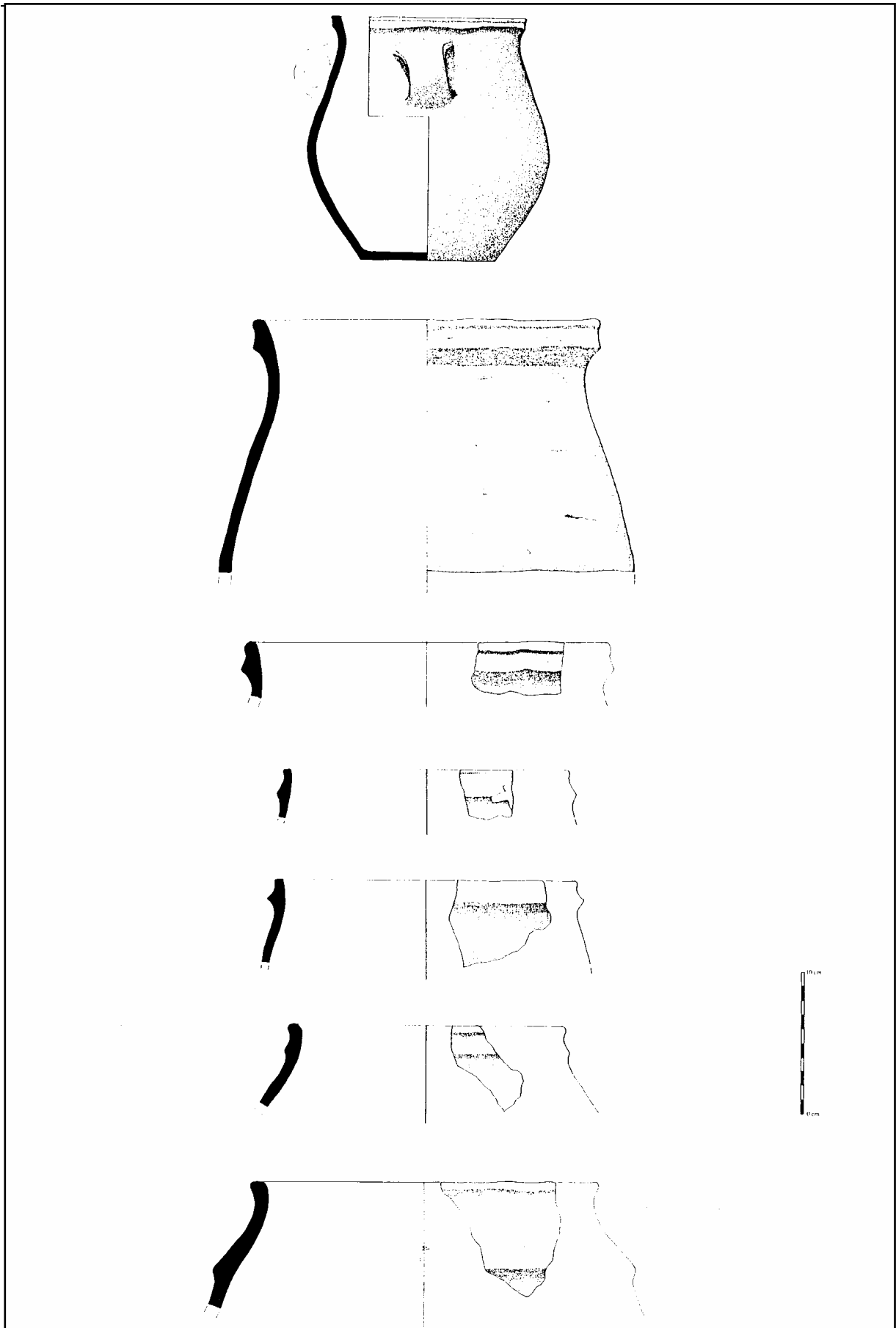


Figure 16 : La céramique campaniforme non décorée des sites des gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence) (dessin O. Lemerrier).

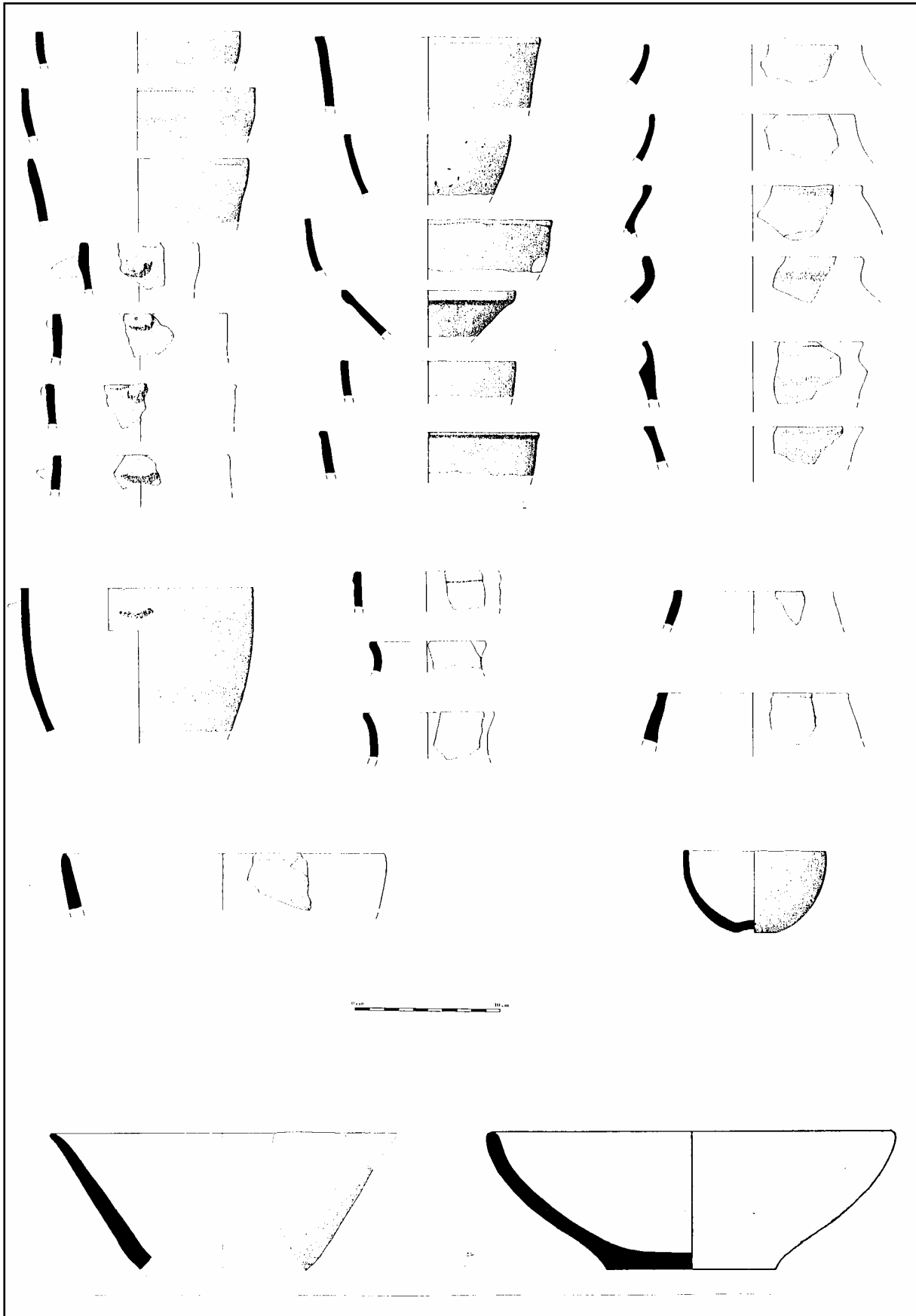


Figure 17 : La céramique campaniforme non décorée des sites des gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence) (dessin O. Lemerrier).

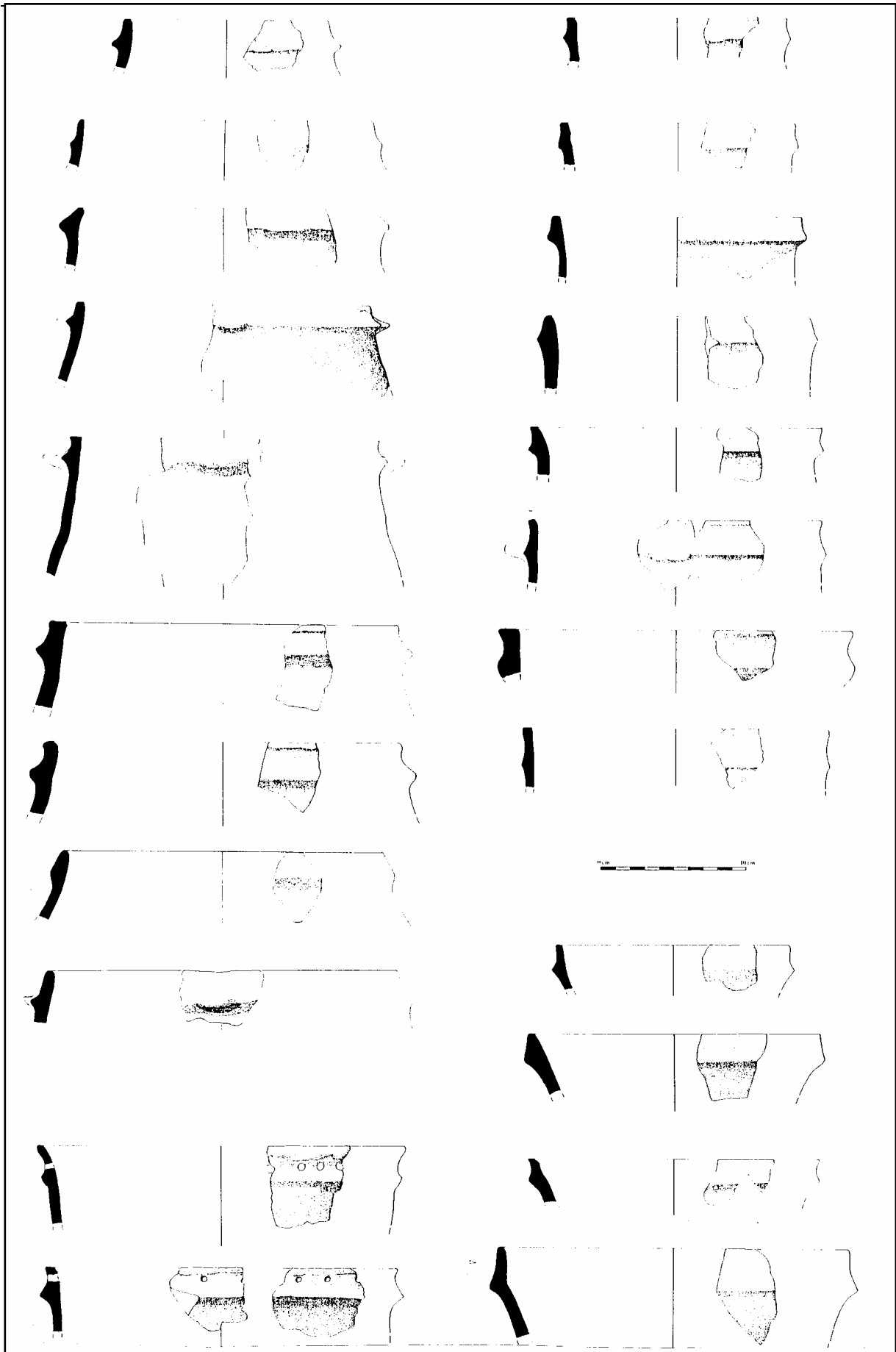


Figure 18 : La céramique campaniforme non décorée des sites des gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence) (dessin O. Lemerrier).

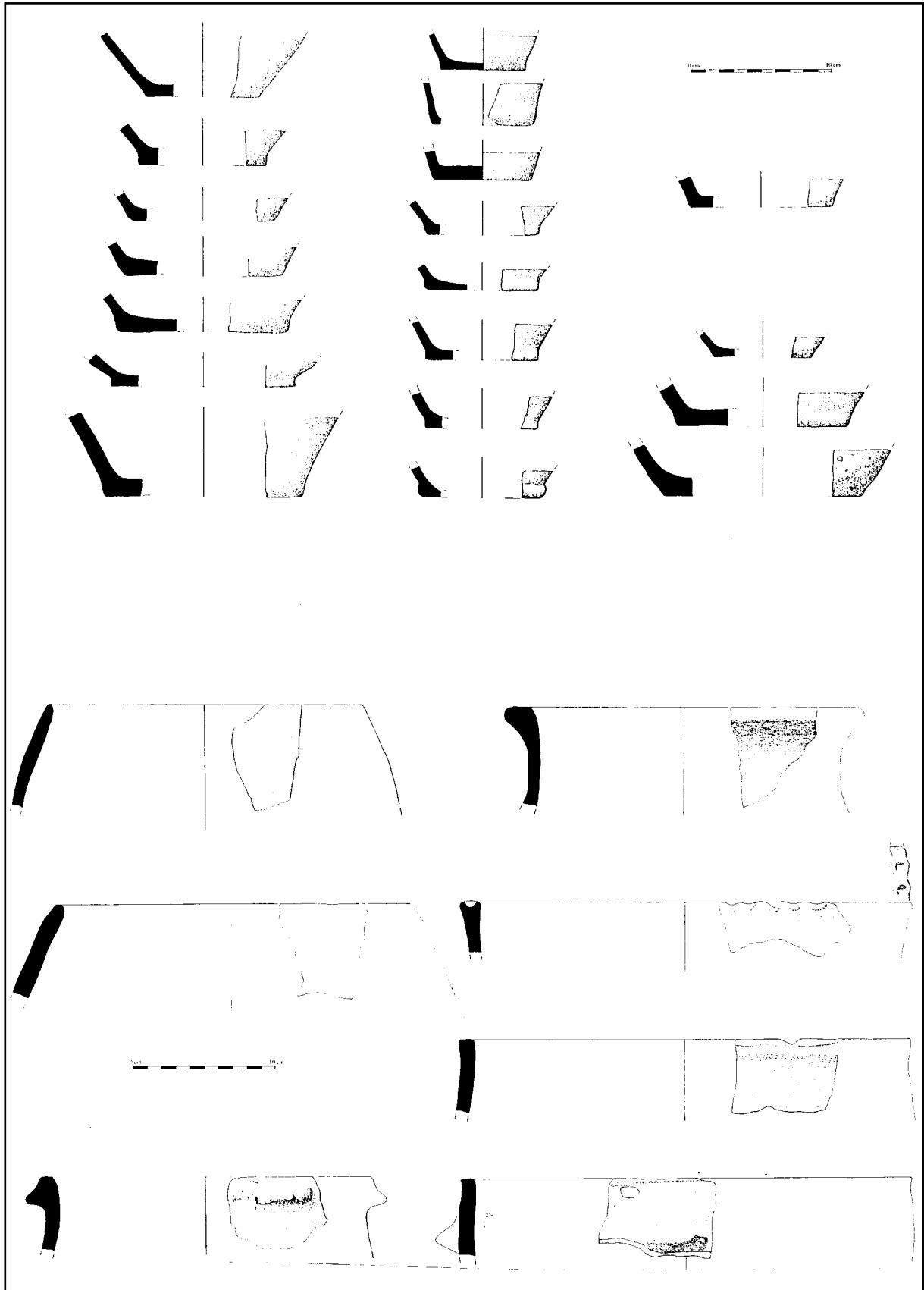


Figure 19 : La céramique campaniforme non décorée des sites des gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence) (dessin O. Lemerrier).

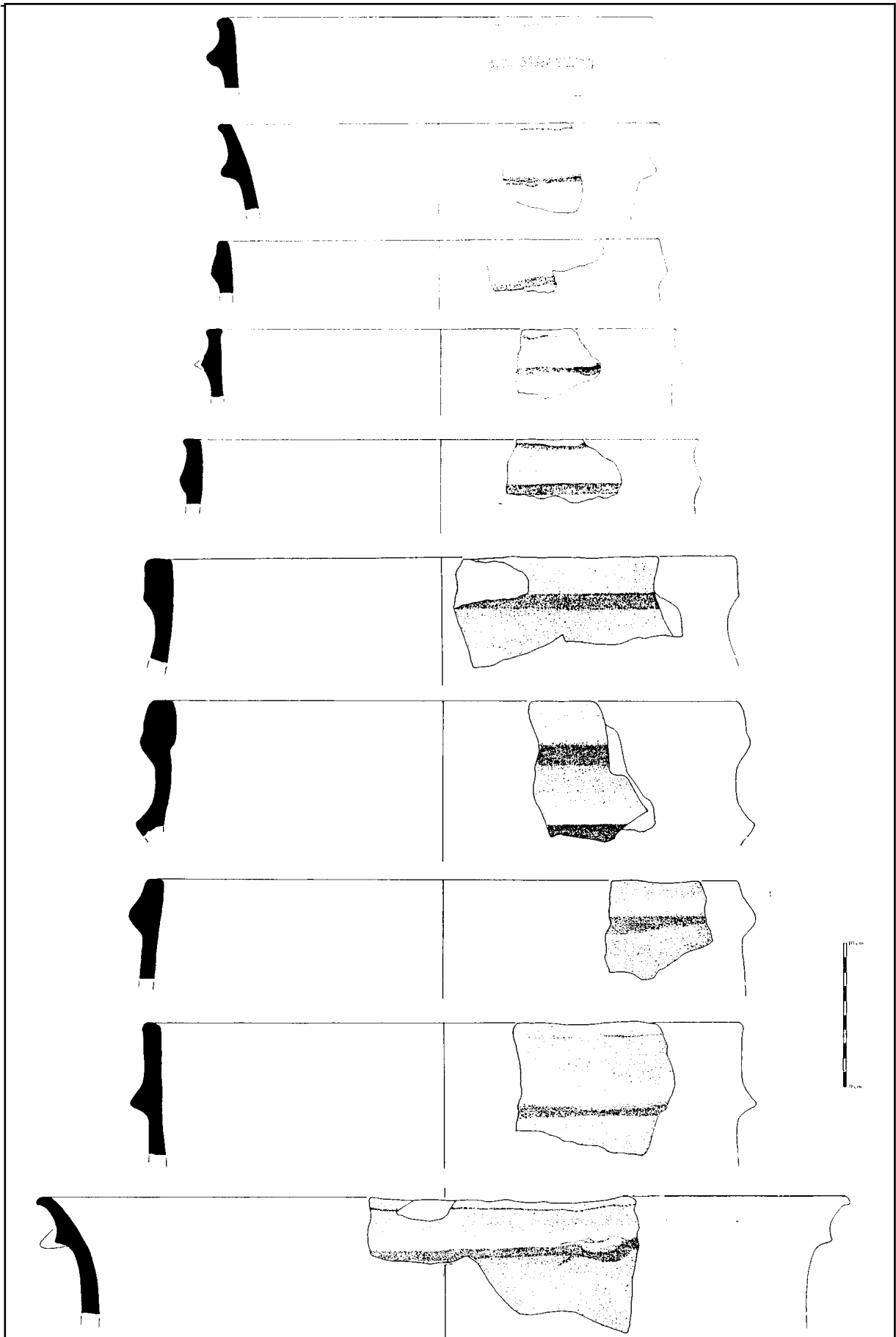


Figure 20 : La céramique campaniforme non décorée des sites des gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence) (dessin O. Lemerrier).

Enfin, l'objet en terre qualifié de lampe ou d'objet à pied massif, de la grotte Murée (type Besse 41) (fig. C-37) reste unique dans la région et devrait être séparé de la typologie des récipients en céramique en fonction de sa pâte d'un type très particulier évoquant plus du torchis brûlé que de la céramique et du peu de soin accordé à sa fabrication (asymétrie marquée) et à sa finition (lissage des plus sommaires).

Pour la rive ouest du Rhône, les séries du Bois Sacré et de Maupas offrent des données partiellement différentes entre elles, et de celles observées en Haute-Provence. Les séries publiées sont très partielles et ne rendent sans doute pas compte de la totalité des vaisselles présentes. Elles permettent cependant quelques remarques.

Les jarres à cordon pré-oral ou à lèvre épaissie et éventuellement à perforations en ligne sont présentes sur les deux sites et s'associent à une céramique décorée identique à celle connue en rive gauche du Rhône. Cependant les deux sites présentent des spécificités, non reconnues ou inconnues en Provence. Le Bois Sacré a livré un fragment de vase à perforations en ligne pré-orale sans cordon, et des languettes de préhension horizontales à perforations perpendiculaires (une ou deux). Les différences les plus notables concernent le site de Maupas avec un vase à cordon digité et cannelures (qui pourrait être attribué au groupe de Fontbouisse) (fig. C-245) et une série de vases de petites à moyennes dimensions à lèvre plate présentant des encoches sur le bord.

- Les productions associées au style incisé et barbelé (fig. 21)

Le camp de Laure au Rove [103] et le Clos Marie Louise à Aix-en-Provence [77] permettent de décrire la céramique commune associée aux céramiques décorées dans le style incisé et barbelé.

Les céramiques de moyennes dimensions offrent des morphologies variées, à parois convergentes ou divergentes, avec des formes restituables en pot à fond plat ou tronconique mais aussi sub-hémisphériques à fond rond. Les lèvres sont arrondies ou aplaties et les préhensions représentées par des mamelons et de nombreuses anses en boudin ou plus généralement en ruban. Au Camp de Laure un vase fermé à bord redressé évoque encore les formes reconnues dans les styles pointillé géométrique et incisé et estampé, mais il ne s'agit pas là d'une forme récurrente dans les séries incisées et barbelées.

Les céramiques de grandes dimensions présentent quelques traits communs avec celles du Campaniforme incisé et estampé. Il s'agit majoritairement de jarres de taille moyenne présentant un cordon lisse pré-oral de section triangulaire. Les lèvres sont aplaties et les préhensions disposées sur les cordons sont essentiellement représentées par des mamelons ou des languettes perforées verticalement. Les morphologies sont en revanche plus systématiquement fermées que droites ou ouvertes. Les cordons doubles sont plus fréquents. Le décor digité apparaît, sans être fréquent, sur les cordons et sur les lèvres. Les fonds sont probablement plats bien que peu de restitutions complètes soient réalisées.

Le descriptif précis des morphologies céramiques liées aux groupes à céramique à décor barbelé est en cours de réalisation par J. Vital.

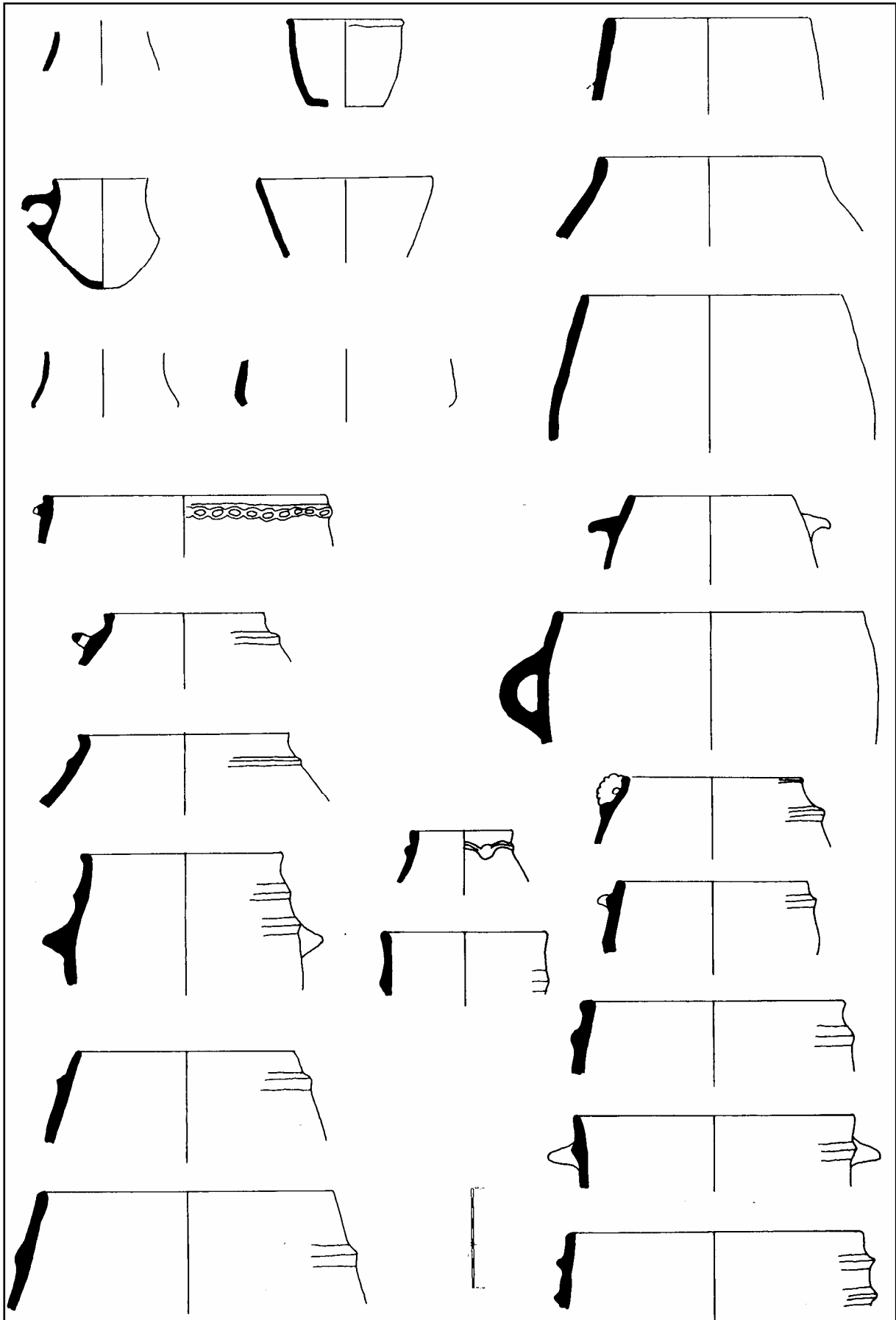


Figure 21 : Principales formes céramiques non décorées du Camp de Laure (Le Rove, Bouches-du-Rhône) (d'après Vital 1999, simplifié).

1.2.3 Les objets en céramique

- Cuillers, louches et vases biberons.

Les cuillers et louches sont connues, en bois, dès le Néolithique ancien et, en céramique, dès le Néolithique moyen. L'inventaire qui en a été dressé à la fin des années 80 (Camps-Fabrer, 1987) semble bien indiquer que ces objets ne sont pas spécifiques au Campaniforme.

Pour le Néolithique final, les cuillers sont assez nombreuses sur des sites qui ont livré des objets campaniformes, mais la stricte attribution de ces cuillers au Campaniforme reste rare comme au Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues [82] (fig. C-124), à la Grande Baume à Gémenos [96] (fig. C-145), et au Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols [200] (fig. C-288). Parmi les principaux sites à mobilier campaniforme qui ont livré des cuillers sans association directe, citons dans les Bouches-du-Rhône : La Calade à Fontvieille, la Bastide Blanche à Peyrolles, Miouvin à Istres, Le Collet-Redon à Martigues ; dans le Vaucluse : Les Lauzières à Lourmarin ; et dans le Gard : la Grotte du Travès à Montclus, la Station de Fontbouisse à Villevieille, la Grotte Nicolas à Sainte-Anastasie, la Grotte des Trois Ours à Seynes et la station de Carrignargues à Uzès. Mais l'ensemble de ces sites a livré des vestiges d'occupations multiples de la fin du Néolithique et les cuillers semblent connues aussi bien dans le Couronnien que dans le groupe de Fontbouisse et peut-être dans le Rhône-Ouvèze.

Des fragments de louche sont aussi connues pour le site de Lauzières à Lourmarin, mais leur attribution au Campaniforme est impossible.

Un « vase biberon » à manche perforé a été découvert, peut-être associé à du mobilier campaniforme, au dolmen du Coulet de Stramousse à Cabris [16] (fig. C-53).

- Les fusaïoles

Les fusaïoles sont relativement nombreuses comme sur tous les sites de la fin du Néolithique. Difficiles à attribuer précisément sur les sites à occupations multiples, elles sont présentes dans des séries homogènes comme au Bois Sacré. (fig. C-288) Leur morphologie de section ovalaire ou bi-tronconique ne semble pas spécifique et elles ne portent aucun décor.

- Objets particuliers

Une faisselle, représentée par quelques fragments, a été mise au jour très récemment (fin novembre 2001) sur le site du Mas de Vignolles (Nîmes, Gard), non pris en compte dans le cadre de l'inventaire, dans un contexte probablement attribuable au groupe Rhodano-Provençal (information R. Furestier et F. Convertini). Il s'agit de l'unique cas de faisselle signalée en contexte campaniforme dans le sud-est de la France. Les Campaniformes n'auraient-ils pas aimé le fromage ?

1.3 Les aspects techniques

1.2.4 Les matériaux

- Les données des analyses

Pour le sud-est de la France, et malgré les travaux de F. Convertini, les approches technologiques de la céramique campaniforme demeurent très rares et les analyses finalement peu nombreuses.

Plusieurs séries ont cependant pu être étudiées du point de vue des composants de la pâte céramique (Convertini et Querré, 1998) par F. Convertini, dans le cadre de sa thèse de Doctorat. Il s'agit essentiellement d'ensembles des styles pointillé géométrique et incisé et estampé (Convertini, 1994 ; 1996 ; 1998). Des analyses ont aussi été effectuées dans d'autres cadres, pour des Projets Collectifs de Recherches, pour les sites de la région de Martigues (PCR : le Couronnien en Basse Provence occidentale. Etat des connaissances et nouvelles perspectives de recherches) (Convertini, 2000) et pour les séries incisées et barbelées (PCR : Composantes culturelles des premières productions céramiques du Bronze ancien dans le sud-est de la France, sous la direction de J. Vital).

Quelques autres analyses ont été réalisées dans des cadres plus ponctuels, mais demeurent peu nombreuses. De plus, elles se sont essentiellement portées sur la céramique campaniforme, décorée ou non, et assez peu sur les productions des groupes locaux ou antérieurs du Néolithique final local, pour lesquelles les premiers résultats (Les Barres à Eyguières [88], le Collet-Redon à Martigues [113]) s'avèrent très intéressants.

- Productions locales et échanges

Peu de données sont actuellement connues pour les styles rares que sont le cordé, le pointillé linéaire, le pointillé international et mixte, dans des contextes homogènes. Les analyses de la céramique de La Fare à Forcalquier [03], encore inédites (renseignement F. Convertini) indiquent que le gobelet campaniforme à décor mixte appartient à une tradition technique différente de celle des petits gobelets de style rhône-ouvéze qui lui sont associés. Les matériaux utilisés pourraient cependant avoir une origine régionale.

Concernant le style pointillé géométrique et le pointillé international qui lui est associé sur le site des Calades à Orgon [118], la situation est sensiblement différente. F. Convertini a montré que les vases campaniformes décorés et les vases non décorés ont été réalisés avec des matériaux identiques. Au-delà des différences observées entre les deux cabanes du site, la présence de carbonates pilés, à la fois dans la céramique décorée et dans la céramique commune, est remarquable. L'emploi de carbonates pilés comme dégraissant serait une tradition locale du Néolithique. Parallèlement, la présence de chamotte (tradition campaniforme) dans une partie seulement de la céramique décorée campaniforme et dans la céramique dite « domestique décorée de coups d'ongles » (que nous préférons classer dans la céramique décorée), montre un traitement particulier réservé à certaines productions ornées.

Pour le site des Barres à Eyguières [88], où la question de la place du Campaniforme sur un site de tradition locale est très importante, les résultats sont tout aussi significatifs. Les carbonates pilés sont présents. La chamotte n'est présente que dans un gobelet de type international dans le contexte essentiellement à rapporter au style pointillé géométrique et dans un vase de style « chalcolithique provençal ». L'ensemble des données des composants

et des fabrications semblent rapprocher les productions de tradition locale et campaniformes. F. Convertini, à l'issue de ses analyses, précise que : « *Une contemporanéité partielle ou totale est obligatoire entre ces deux lots de céramique* » (campaniforme et chalcolithique provençal) (Convertini, 1996).

Pour les ensembles à céramique de style incisé et estampé, les résultats sont plus contrastés. La répartition plus large de ce style céramique, dans la région, ainsi que le plus grand nombre d'analyses réalisées en sont sans doute partiellement la cause. Les séries du Languedoc oriental, Maupas à Calvisson [171] et le Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols [200] montrent la présence conjointe de calcite pilée et de chamotte (Convertini, 1998). Les analyses récemment réalisées sur le site du Collet-Redon à Martigues [113] montrent, en revanche, l'absence de chamotte et la présence de calcite pilé comme dans les séries de tradition locale couronnaie analysées (Convertini, 2000).

Pour le style incisé et barbelé, les données sont encore en cours d'élaboration par F. Convertini (dans le cadre du PCR Bronze ancien). Les premiers résultats rendus publics concernent le Camp de Laure au Rove [103] et le Clos Marie Louise à Aix-en-Provence [77] et montrent de nettes différences entre les deux sites dans l'emploi de la chamotte (marginale au Camp de Laure et majoritaire au Clos Marie-Louise). En revanche, les deux séries montreraient un certain enracinement dans la tradition locale par l'emploi généralisé de carbonates pilés (Vital, 2000).

- Le choix et l'acquisition des argiles

Les données disponibles montrent l'emploi de ressources argileuses diverses sur un même site pour la réalisation de productions stylistiquement identiques. Les ressources seraient essentiellement locales et parfois régionales (Convertini, 1996).

Nous disposons de peu d'informations sur cette question pour les cultures locales de la fin du Néolithique et il demeure difficile de préciser s'il s'agit d'un changement de comportement marqué. Il est néanmoins possible de remarquer que cet approvisionnement local et rarement régional rejoint les données concernant les approvisionnements en matières premières lithiques (cf. infra).

1.2.5 La qualité des céramiques campaniformes

Il s'agit ici d'une question relativement fréquente dans les travaux portant sur les productions campaniformes. Il demeure difficile d'y apporter une réponse tranchée. Les séries présentent une grande majorité d'objets très fragmentés qui ont souvent subi l'action de phénomènes d'altération.

Un soin particulier accordé à la réalisation de certains vases campaniformes décorés est évident concernant la complexité des décors et la qualité de leur réalisation. La présence de chamotte comme inclusion volontaire n'est en revanche que le révélateur d'une tradition technique et non un élément de valeur ajoutée à l'objet produit.

Il serait faux de considérer actuellement la céramique campaniforme comme particulière au niveau de sa qualité, quel que soit le style considéré. Des vases à décors de médiocre qualité d'exécution existent et représentent peut-être une proportion non négligeable des ensembles observés. Il demeure difficile de reconnaître dans ces différences de qualité,

souvent oblitérées par des altérations, une différence de fonction, de production ou de chronologie.

Rappelons, par ailleurs, l'existence de productions céramiques de grande qualité dans des contextes culturels sub-contemporains, dans les groupes Couronnien, Fontbouisse et Rhône-Ouvèze.

La qualité de la céramique campaniforme ne peut donc pas être mise en avant pour expliquer sa diffusion. L'existence de vases présentant une qualité particulière est notable et le vase de la sépulture de La Fare à Forcalquier [03] en constitue un bon exemple, diffusé auprès d'un groupe local du Néolithique final.

1.3 Définition des ensembles céramiques campaniformes du sud-est de la France

En fonction de ces observations, la céramique campaniforme du sud-est de la France comprend plusieurs ensembles distincts.

Un premier ensemble comprend les céramiques décorées dans les styles cordé linéaire, pointillé linéaire, international et mixte. Il s'agit presque exclusivement de gobelets à décor couvrant. Aucune céramique fine ou commune, non décorée, spécifique n'a pu être observée en association avec ces vases.

Les aspects technologiques de cet ensemble sont méconnus, en l'absence d'analyses. Le cas du gobelet de La Fare [03] indique cependant une tradition technique différente de celle des groupes locaux du Néolithique final.

Le deuxième ensemble correspond essentiellement au style décoratif pointillé géométrique (dérivé de l'international) auquel sont associés, dans une moindre proportion, des vases décorés dans les styles du premier ensemble. Les morphologies sont plus variées avec la présence de bols et d'écuelles à côté des gobelets. D'autres formes sont sans doute présentes avec de rares exemplaires d'objets inhabituels (comme le piédestal de la Place du Palais).

Une céramique fine non décorée est présente dans les assemblages. Il s'agit généralement de formes basses comme des bols et des écuelles, mais des gobelets lisses sont aussi représentés.

Une céramique commune peut sans doute être associée à cet ensemble. Il s'agit essentiellement de formes connues dans les groupes locaux du Néolithique final, qui présentent cependant certains traits inédits comme l'apparition en nombre de fonds plats.

Technologiquement, l'ensemble de cette production décorée et non décorée semble relativement homogène sur les sites dont les séries ont été analysées.

Le troisième ensemble se compose d'une céramique très homogène et cohérente. La céramique décorée est de style incisé et estampé (groupe rhodano-provençal).

Certains décors au peigne sont présents soit sur des vases spécifiques soit associés à des décors incisés et estampés sur les mêmes vases. Dans les deux cas, ces décors présentent des motifs de type rhodano-provençal. Quelques rares exemplaires, comme à la grotte Murée [08] montrent cependant des thèmes de style international réalisés au peigne mais associés avec des thèmes de style rhodano-provençal et sur des formes de style rhodano-provençal. Les morphologies des céramiques décorées sont diversifiées, comme pour l'ensemble précédemment décrit, et s'y ajoutent encore des formes nouvelles telles que les bouteilles. Les formes basses sont très nombreuses.

La céramique fine non décorée est présente et reprend toutes les formes du corpus orné. Une céramique commune spécifique est identifiée. Elle comprend toutes les catégories de récipients et semble assez diversifiée. Les traits communs les mieux connus, pour l'ensemble des sites, concernent certaines catégories de récipients et des caractères morphologiques ou stylistiques. Il s'agit surtout des jarres à fond plat, de dimensions généralement moyennes, qui présentent un cordon de section triangulaire en position pré-orale parfois associé à une ligne de perforations. Certains caractères comme les lèvres aplaties ou épaissies, très rares dans les ensembles antérieurs, semblent récurrents. Certains vases de petites à moyennes dimensions font cependant référence à la céramique commune du style 2 et dans une certaine mesure à des éléments du Néolithique final.

Cette dernière observation et celle concernant l'emploi du peigne pour certains décors montre les relations qui unissent cet ensemble à celui du style pointillé géométrique. Les

approches technologiques semblent aller dans le même sens, en montrant des situations contrastées, dans le choix des dégraissants, pour les différentes zones de la région étudiée.

Le quatrième ensemble correspond au style incisé et barbelé. Si certains aspects des thématiques décoratives sont très proches des productions du groupe Rhodano-Provençal, la technique de réalisation des décors caractéristiques aussi bien que les morphologies des récipients ornés et l'aspect même de ces productions en font un ensemble particulier et assez homogène.

Les vases décorés comprennent des gobelets et des tasses à anse de morphologie particulière. Les formes basses semblent peu nombreuses à absentes.

Les formes non décorées comprennent une céramique fine de morphologie identique à la céramique ornée, mais il est possible de remarquer surtout la présence de décor sur des vases beaucoup plus frustes que dans les autres ensembles où ce cas semble très minoritaire. La céramique commune est abondante et présente diverses catégories de récipients de dimensions et de morphologies variables. Certains types de jarres à cordon pré-oral très proches de ceux connus dans l'ensemble du style 3 voisinent avec des morphologies spécifiques.

Les aspects technologiques sont encore en cours d'étude mais semblent présenter, comme pour l'ensemble précédent, des situations contrastées selon les séries.

2. Mobilier non céramique et expressions culturelles

2.1 Les outillages

2.1.1 L'outillage lithique taillé

L'outillage lithique est généralement abondant sur les sites qui livrent de la céramique campaniforme, comme sur tous les gisements de la fin du Néolithique du sud-est de la France. Cependant, la nébuleuse de cultures matérielles qui compose cette période de durée relativement courte a montré que la céramique était culturellement beaucoup plus investie que les outillages et pouvait présenter des changements rapides alors que l'industrie lithique subissait plus sensiblement le poids d'une tradition technique, avec une évolution beaucoup plus lente et moins marquée.

L'outillage lithique associé au Campaniforme présente une double contrainte liée à sa nature et à ses contextes de découvertes. Il est tout d'abord jugé peu caractéristique le plus souvent, avec peu d'outils typologiquement standardisés et n'a, de ce fait, que rarement fait l'objet d'études spécialisées. La nature même des gisements campaniformes avec des sites à occupations multiples, des séquences en cavité et de nombreux contextes funéraires collectifs de longue durée, offre de trop nombreuses possibilités de remaniements et les assemblages observés ont souvent été considérés comme peu fiables. Cette industrie lithique est donc restée bornée à la reconnaissance de quelques pièces spécifiques (armatures à pédoncule et ailerons parfois équarris, segments de cercle) et de quelques évolutions, en fréquence, avec la prédominance d'une industrie sur éclat et de grattoirs courts souvent unguiformes. Le travail sur l'industrie lithique campaniforme a ainsi été qualifié d'*ingrat* par Jean Guilaine lors d'une conversation avec Robin Furestier et moi-même.

Pourtant, ces dernières années, la multiplication des découvertes de sites campaniformes présentant (parfois) des contextes assez fiables et bénéficiant de bonnes conditions de fouilles, associée au développement des approches technologiques de l'industrie lithique, longtemps restées l'apanage des paléolithiciens, ont sensiblement contribué à renouveler les données et développer de nouvelles études. Ainsi deux recherches de thèse de Doctorat sont actuellement développées sur le bassin rhodanien, la première par M. Bailly pour le haut bassin rhodanien, à l'Université de Besançon (Bailly, 1998a et b et à paraître) et la seconde sur le sud-est de la France par R. Furestier à l'Université de Provence (Aix-en-Provence). Nous proposons ici, en attendant l'achèvement de ces travaux, une brève synthèse des données actuellement disponibles sur l'industrie lithique en contexte campaniforme dans le sud-est de la France. Celles-ci concernent essentiellement le domaine provençal et sont développées dans des travaux spécifiques (Furestier à paraître a et b).

- Choix et acquisition des matières premières

Les observations qui ont pu être réalisées sur les principales séries provençales et qui semblent confirmées pour le Gard montrent deux types d'approvisionnements distincts pour les matières premières lithiques.

Le premier concerne l'essentiel de l'outillage et la quasi totalité des objets en silex ; il s'agit d'un approvisionnement local ou sub-local. Il est aussi caractérisé par une grande variabilité de la qualité et une faible diversité des matériaux. C'est bien la proximité qui semble avoir été privilégiée, contrairement à ce qui est observé pour d'autres cultures ou d'autres périodes.

Ces matériaux sont apportés sur le site sous la forme de blocs, de rognons ou de gros éclats.

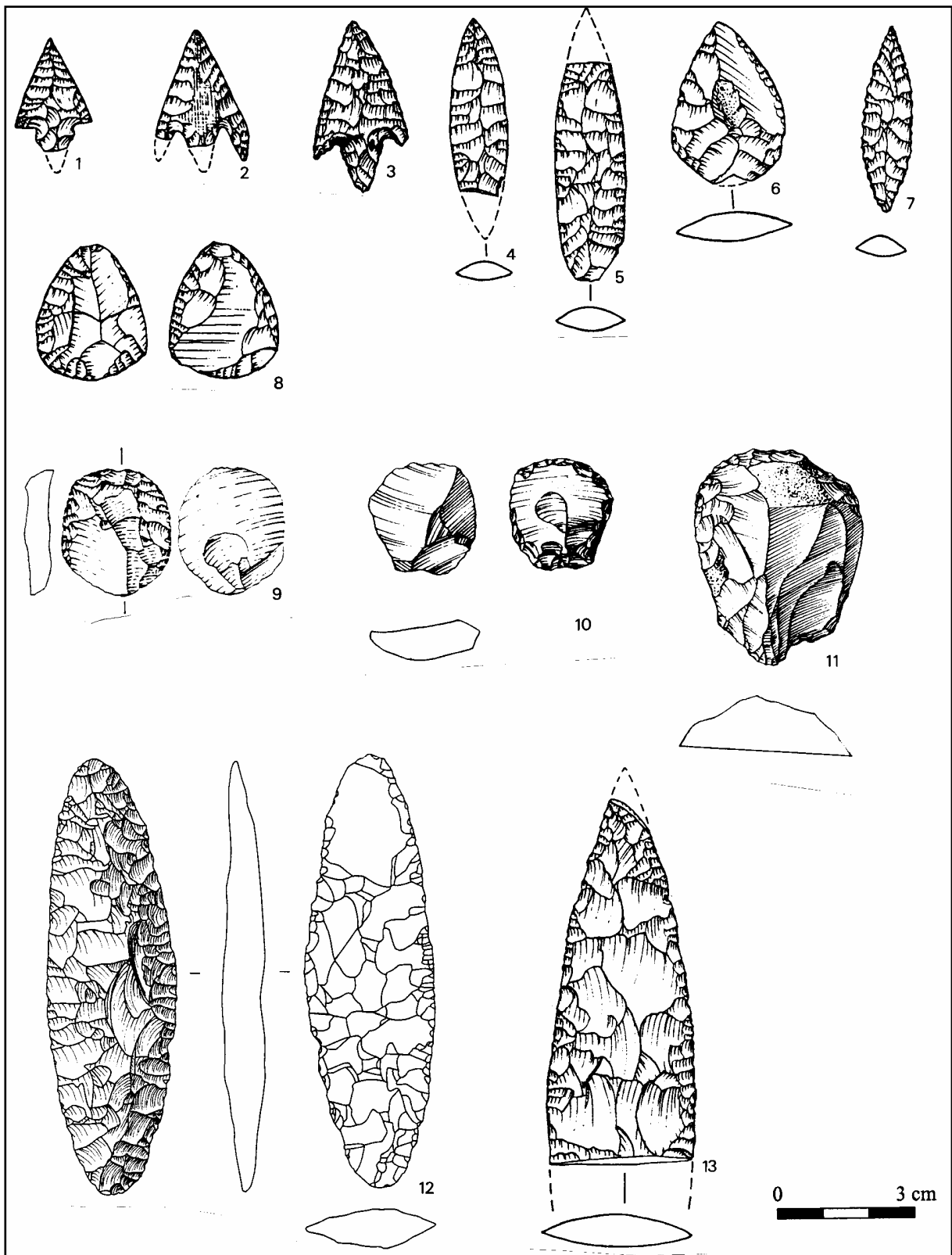


Figure 22 : Principaux types de l'outillage lithique taillé campaniforme du sud-est.
1-8, 13 : grotte Murée [08], 9, 12 : Les Calades [118], 10-11 : Le Bois sacré [200], (1-8, 13 d'après Courtin, 1974 ; 9 : d'après Barge, 1992 ; 10-11 : d'après Roudil et al., 1974 ; 12 : d'après Furestier, à paraître).

Le second type d'approvisionnement concerne un très petit nombre d'objet. Il est caractérisé par des apports régionaux ou supra-régionaux, et ne se remarque que pour des objets très particuliers comme les grandes lames et les poignards. Il s'agit, dans ce cas, de produits finis, et l'absence des autres éléments de la chaîne opératoire indique probablement l'acquisition d'objets particuliers et non un réel approvisionnement en matière première. Ce silex, allochtone, est représenté en basse Provence par des grandes lames en silex lacustre oligocène de la vallée du Lague. Cette région semble avoir été un grand centre distributeur pour le sud-est de la France dans une première partie du Néolithique final (Renault, 1998), et semble perdurer dans ce rôle, mais dans une moindre mesure, à l'époque du développement du Campaniforme. Sous toute réserve, ce type de silex peut se rencontrer dans des contextes du groupe rhodano-provençal (Style 3) à la Grande Baume de Gémenos [96] ou pour l'hypogée du Perpétairi à Mollans [149] et semble remarquablement absent des séries du style 2 qui ont pu faire l'objet d'études complètes à la Balance à Avignon [278], au Fortin du Saut à Châteauneuf [82] ou aux Calades à Orgon [118]. Ceci concerne aussi, pour un nombre restreint d'objets, le silex du Grand-Pressigny présent aux Ribauds à Mondragon [307], à l'abri Emile Villard de Saint-Chamas [124] ou la Balme Rousse à Choranche [231], et le silex de Vassieux-en-Vercors diffusé ponctuellement dans les contextes campaniformes. La présence de silex blond n'est, en revanche, pas attestée avec certitude à part pour la série de la Balance à Avignon [278] où des occupations du Néolithique moyen sont présentes.

- Chaînes opératoires et techniques de débitage

Dans le sud-est de la France, les nombreux sites d'habitat campaniformes qui ont pu être fouillés permettent de reconnaître et de caractériser la production de l'outillage lithique, ce qui est impossible dans les régions où le Campaniforme n'est connu que dans les seuls contextes funéraires. La plupart des sites d'habitat présentant des contextes homogènes, non perturbés par des réoccupations, ont permis d'observer des chaînes opératoires plus ou moins complètes. Les données rassemblées ici ont été élaborées pour chacun des groupes stylistiques de la céramique à partir des sites des Calades à Orgon [118], de la Balance à Avignon [278], des Juilleras à Mondragon [306], du Camp de Laure au Rove [103] et sont confirmées par les premières observations sur les séries des sites du Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues [82] et de la Grotte Murée à Montpezat [08], aussi bien que par les publications ou les études réalisées par d'autres collègues sur les sites languedociens du Bois sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols [200] ou de Maupas à Calvisson [171].

La chaîne opératoire lithique récurrente du Campaniforme est orientée vers la production d'éclats. Même si les lames et lamelles n'ont pas totalement disparu des séries, la rareté, voire l'absence, des éléments des chaînes opératoires spécifiques est remarquable, particulièrement pour les *nucleus* à lames et lamelles des séries analysées par R. Furestier.

La technique la plus représentée pour l'obtention des éclats serait le débitage à la pierre dure sur des *nucleus* petits et épais. Le débitage à la percussion directe tendre et la percussion indirecte sont cependant présents.

Le débitage à la pression, particulièrement développé au Néolithique moyen se poursuit dans une moindre mesure au Néolithique final, dans le Couronnien par exemple. Certains éléments lamellaires issus de contextes campaniformes font référence à cette technique particulière et présentent parfois les traces d'un traitement thermique préalable. Ces éléments restent très rares et pourraient correspondre à des remaniements, mais la possibilité d'une perdurance de la tradition technique, à des fins sans doute très spécialisées, demeure possible.

La production d'éclats ne semble pas orientée vers une quelconque standardisation. C'est la productivité qui est privilégiée.

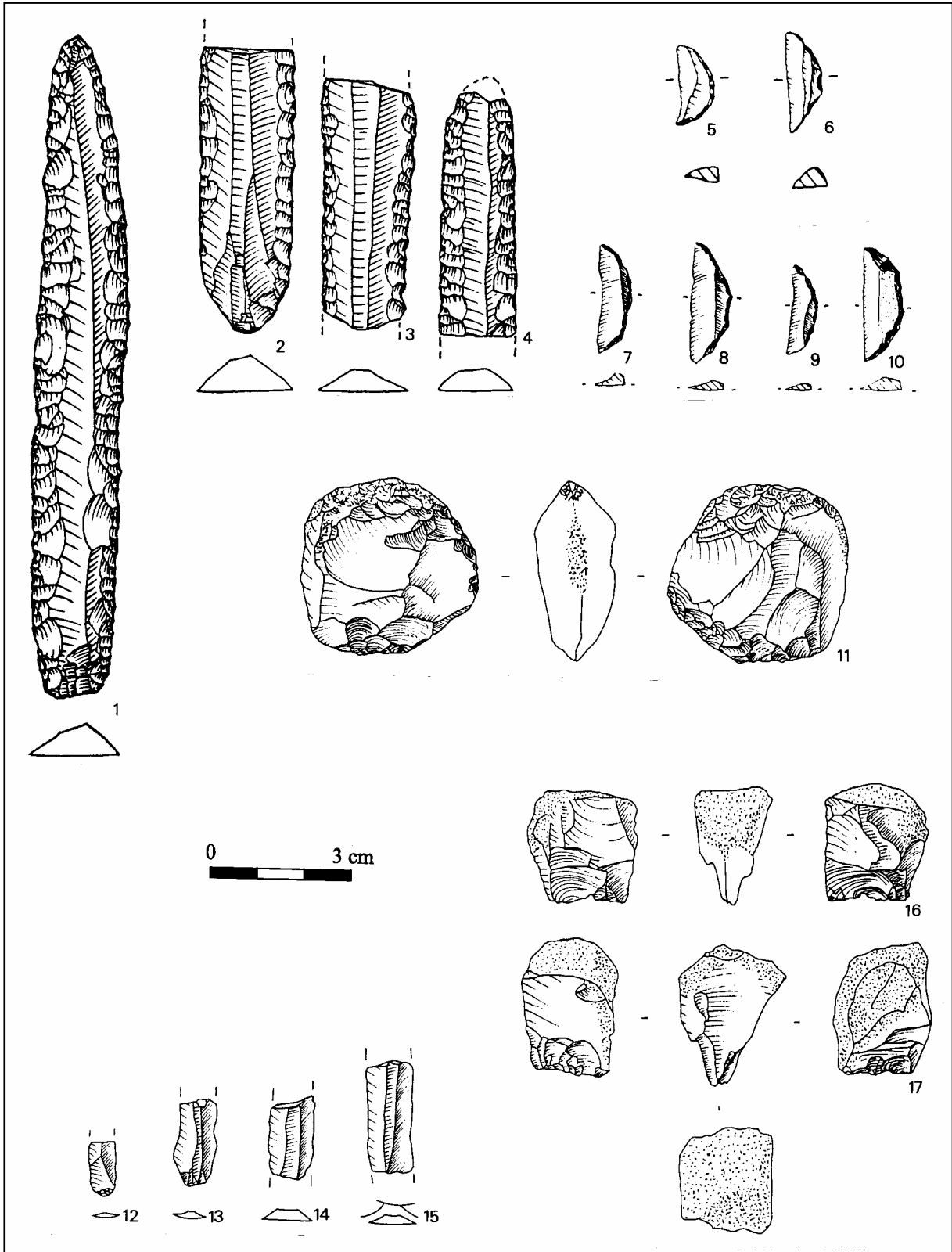


Figure 23 : Principaux types de l'outillage lithique taillé campaniforme du sud-est.
 1-4 : Grande Baume [96], 5-6 Dolmen du Villard [05], 7-10 : Grotte de la Citadelle [131], 11-12, 16 : Les Calades [118], 13 : Les Ribauds [307], 14-15, 17 : La Balance [278] (1-4 d'après Courtin, 1974 ; 5-6 d'après Sauzade, 1991 ; d'après Cheylan et Congès, 1984 ; 11-17 : d'après Furestier, à paraître).

- Les objets lithiques (fig. 22 et 23)

Les supports d'outillage sont le plus souvent des éclats, conformément à l'ensemble de la production.

Les outillages se composent de quelques types récurrents. L'outil dominant est le grattoir. Il est généralement simple et réalisé sur éclat petit et épais. La pièce esquillée serait le second type d'outil, en nombre. Cet objet dont la fonction n'est toujours pas établie répond à la définition proposée par D. Binder (1987) : pièces présentant des enlèvements bifaciaux distaux et proximaux, plus rarement senestres et dextres, de morphologie en général écailleuse, et dont la face d'éclatement ou son négatif présente le plus souvent les ondes de fractures « vibrées ». Selon les remarques de R. Furestier, il ne s'agit ni d'un mode de débitage, ni d'un réel outil, c'est le support lui-même qui est l'outil et l'esquillement n'est que le stigmate de ce que certains appellent un outil *a posteriori*. L'hétérogénéité morphologique des supports est importante. Ils ne semblent s'apparenter que par leurs dimensions qui n'excèdent pas 5 cm, leur robustesse et leur matière première locale.

Les armatures constituent, en quantité, un groupe aussi important que les pièces esquillées. Elles présentent une grande variété morphologique d'où ressortiraient deux types récurrents dans les séries campaniformes : les armatures à pédoncule et ailerons équarris (carte 29) et les armatures cordiformes. Toutes les autres morphologies semblent présentes, comme les types de retouches très variés. L'investissement technique, qui peut parfois être important, est souvent minimaliste. De grandes pièces bifaciales sont présentes et parfois dans des proportions très importantes comme aux Calades 2 à Orgon [118].

Les segments de cercle, considérés comme très spécifiques du Campaniforme, à la fin du Néolithique, sont bien présents dans le sud-est mais demeurent relativement rares puisque signalés sur seulement une douzaine de gisements. Sur ce nombre, seulement 8 ont livré de la céramique décorée, généralement du style 3, ou présentant plusieurs styles. La répartition géographique est très méridionale et semble exclure en grande partie le Languedoc oriental, malgré les exemplaires du dolmen du Villard au Lauzet-Ubaye [05] et dans le nord du Gard au Gardonnet à Sabran [197]. Les autres exemplaires s'étalent des Bouches-du-Rhône aux Alpes-Maritimes : au Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue [130] et à la grotte de la Citadelle à Vauvenargues [132], dans les dolmens de la Gastée à Cabasse [245], de Roque d'Aille à Lorgues [258] et de l'Agriotier à Roquebrune-sur-Argens [266], puis à l'Abri Pendimoun à Castellar [18], au Baou dou Draï à Gréolières [23] mais cette attribution est douteuse, à la grotte du Rat à Levens [24], au Gias del Ciari à Tende [34] et au tumulus 1 du Plan des Noves à Vence [39] (carte 35).

Les autres types d'outils classiques à la fin du Néolithique sont toujours présents mais dans des proportions bien moindres : racloirs, coches et perçoirs. Le burin est en revanche très rare dans les séries.

- Spécificité et spécialisation de l'outillage

Cette description, volontairement limitée dans ce travail, appelle plusieurs remarques.

Cet outillage lithique en contexte campaniforme semble spécifique tant en terme de matériaux et de chaînes opératoires qu'en proportion des types d'outils et présence de rares types spécifiques. Même si les recherches sur l'industrie lithique des autres cultures de la fin du Néolithique conduisaient à relativiser cette spécificité, par ailleurs limitée par la persistance de certaines traditions, celle-ci indique probablement un changement de certaines activités en même temps que des changements de comportements et d'autres traditions.

Les constats de R. Furestier pour la Provence semblent connaître certains échos dans l'ensemble du sud-est de la France pour les sites qui ont fait l'objet d'études complètes et

d'approches technologiques. De plus, ces remarques s'étendent, en l'état actuel des recherches, à l'ensemble du Campaniforme du point de vue des styles de la céramique décorée, même pour les sites à céramique à décor barbelé et incisé.

La place des pièces esquillées devra être précisée dans l'avenir, principalement pour les autres cultures puisque ce type semble exister à diverses périodes du Néolithique. Il a peut-être fait l'objet d'une attention particulière en contexte campaniforme du fait de l'absence des nombreux outils « typologiques » du Néolithique. Cependant, la proportion de cet objet dans les séries ne peut qu'indiquer l'existence d'une activité spécifique qui reste à définir.

L'augmentation en proportion de certains outils comme les grattoirs et la disparition relative du perçoir et du burin vont dans le même sens. Plus encore, à l'échelle du Néolithique, il semble que l'on assiste ici à la disparition de la tradition plurimillénaire de la recherche du tranchant, de la plus grande longueur de tranchant.

2.1.2 L'outillage lithique poli

Malgré l'apparition à cette époque de haches en cuivre, encore très rares, l'outillage en pierre polie ne disparaît pas, même s'il présente une certaine régression pour l'ensemble du Néolithique final / Chalcolithique, par rapport aux ensembles du Néolithique moyen dans le Midi de la France, selon M. Ricq-de Bouard (1996).

De nombreux gisements qui ont livré du mobilier campaniforme présentent des outils (haches, herminettes...) en pierre polie. Comme pour l'ensemble des outillages, l'attribution de ces objets aux ensembles campaniformes est parfois compliquée par la présence de remaniements potentiels, néanmoins des contextes fiables existent.

L'outillage poli est surtout présent sur les sites d'habitat même si des sépultures en livrent ponctuellement.

- Choix et acquisition des matières premières

Les matières premières utilisées présentent une importante diversité : écolgites (en Provence et Haute-Provence, en Languedoc oriental), jadéitites (en Provence), grès (en Haute-Provence), metabasites alpines (en Provence), glaucophanites (en Provence, en Languedoc oriental), serpentinites (en Provence, en Languedoc oriental), gneiss (en Languedoc oriental) et roche cornéenne (Languedoc oriental).

Si l'ensemble de la période de la fin du Néolithique semble marquée par un déclin de l'usage de l'écolgite alpine, celle-ci semble tout de même bien présente. Ce sont, en revanche, essentiellement des roches provenant du piémont occidental des Alpes et plus des ateliers ligures qui exportaient massivement vers le Midi de la France, au Néolithique moyen.

C'est en Languedoc oriental que les approvisionnements changent le plus entre le Néolithique moyen et la fin de la période. Ils semblent se recentrer de façon importante sur des ressources locales, très variées pour la réalisation d'objets hétéroclites.

En Provence, l'usage des glaucophanites semble se développer de façon importante mais ce phénomène est strictement antérieur au Campaniforme dans des contextes du groupe Couronnien.

Il demeure difficile de rapporter ces changements à un moment précis ou à une culture. La plupart des sites à mobilier campaniforme, pris en compte dans le travail de M. Ricq-de Bouard livrant aussi, pour le Languedoc oriental, des vestiges des cultures de Ferrières et de Fontbouisse.

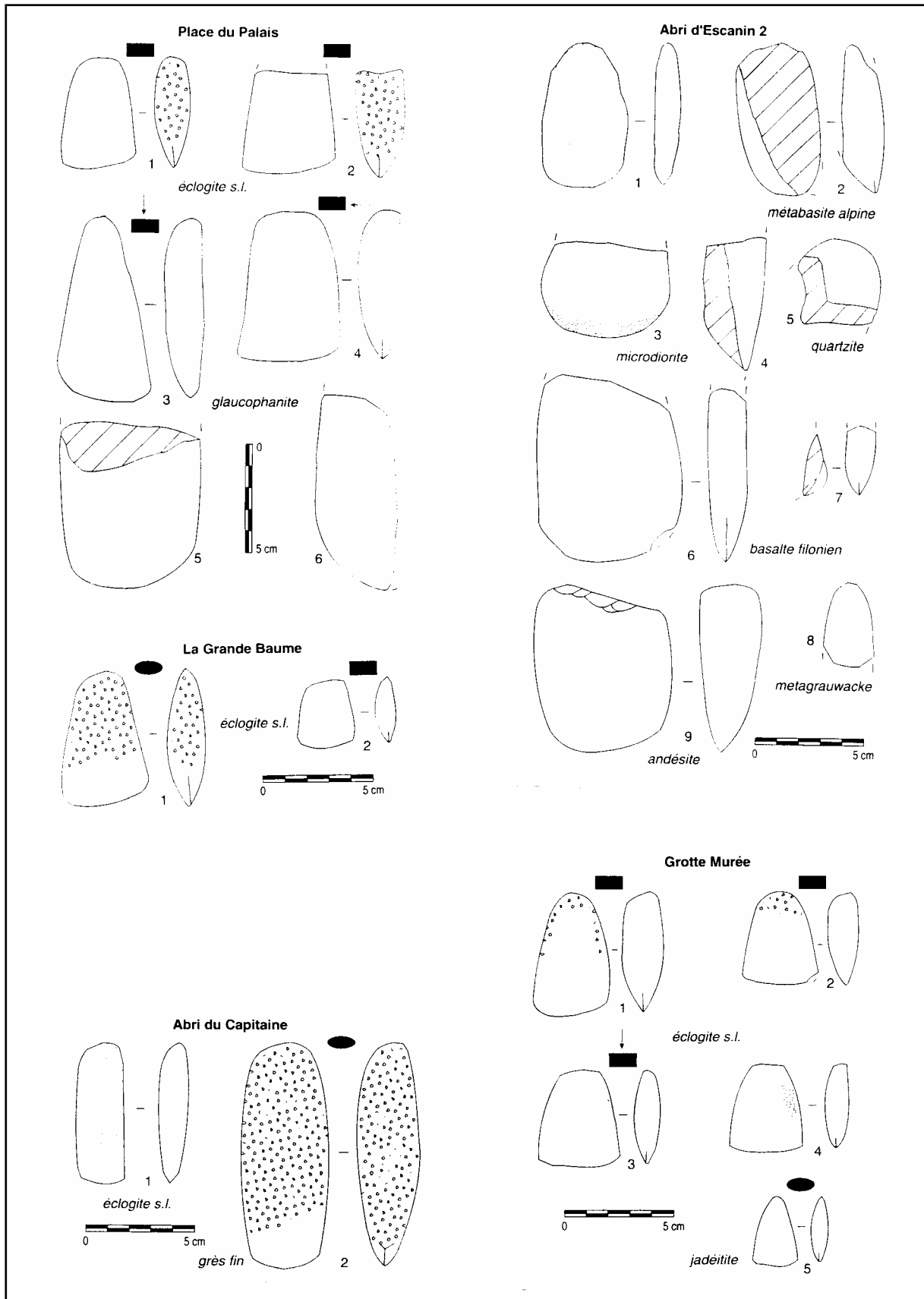


Figure 24 : Principaux types de l'outillage lithique poli campaniforme du sud-est. Contextes mixtes (Fontbouisse / Rhône-Ouvèze et Campaniforme : Place du Palais [279] et Escanin 2 [107]. Contextes du groupe Rhodano-Provençal : Grande Baume [96], Abri du Capitaine [10] et Grotte Murée [08]. (d'après Ricq-de Bourard, 1996).

- Les outillages (fig. 24)

Les outillages ne changent que très peu d'une période à l'autre. Les haches et les herminettes dominent les séries qui comportent parfois des objets variés (lissoirs, marteaux, coins et ciseaux).

Toujours sur l'ensemble de la période, M. Riq-de Bouard note une diminution sensible de la taille des objets en éclogite.

- Spécificité et spécialisation de l'outillage

Les outillages lithiques polis, correspondant sans doute à une faible spécialisation des objets, subissent évidemment moins de changements que les outillages taillés en silex, qui reflètent une gamme de travaux spécialisés plus importante. Il est donc difficile de remarquer une spécificité campaniforme pour ces outils, autrement que par des aspects de dimensions et de matières premières.

Une diminution importante du nombre d'outils, une diminution de la taille des objets importés et une plus grande variété des approvisionnements locaux ne sont remarquées par les spécialistes qu'à l'échelle de l'ensemble de la période. Les observations portant sur la région alpine (Thirault et al., 1999) semblent confirmer cette opposition Néolithique moyen / Néolithique final, mais souffrent de la même imprécision chronologique dans la durée du Néolithique final.

2.1.3 Les outillages en matières dures animales

Nous nous fonderons ici principalement sur le travail réalisé par S.-Y. Choi, dans le cadre d'une thèse de Doctorat portant sur les outillages en matières dures animales de l'ensemble du Néolithique du Midi de la France.

Pour le Campaniforme, l'étude n'a porté que sur une quarantaine d'objets provenant de 8 sites dont 6 sont situés en Provence. La validité des remarques qui suivent est donc très relative. Le mobilier provient de l'Aven de Vauclore à Esparron [01], de la grotte du Pertus 2 à Méailles [07], de la Grotte Murée à Montpezat [08], de la grande Baume de Gémenos [96], de la station des Calades à Orgon [118], de la Balance à Avignon [278] ainsi que de deux gisements héraultais ne représentant que 4 objets. De très nombreux sites qui ont livré du Campaniforme ont été pris en compte dans le travail de S.-Y. Choi pour d'autres cultures matérielles représentées, sans qu'il soit toujours réellement possible de vérifier l'attribution chronoculturelle des objets étudiés. Par ailleurs, le site des Barres à Eyguières [88] a été pris en compte dans ce travail comme « chalcolithique provençal » alors qu'une partie au moins du mobilier est à rattacher au Campaniforme pointillé géométrique, incisé et estampé et même barbelé. Ce site a livré un mobilier très particulier avec particulièrement un nombre d'objets emmanchés totalement inédit dans le Midi de la France. Le statut et l'attribution chronoculturelle précis de cette série ne sont pas établis.

- Choix et acquisition des matières premières

Les matières premières osseuses utilisées représentent des espèces diverses. Les petits ruminants indéterminés sont nettement majoritaires et pour ceux qui ont pu être discriminés, il s'agit d'ovicapridés. Le chevreuil est absent des séries étudiées. Viennent ensuite des animaux de moyenne et de grande taille non déterminés, du cerf, des grands ruminants et des cas uniques d'outillage sur cheval, sur ours et poisson (fig. 25). Il s'agit donc probablement essentiellement d'animaux domestiques même si des espèces chassées ont été utilisées.

L’approvisionnement en matière première extérieure au site, c’est-à-dire en espèces sauvages chassées ne traduit pas forcément de longs déplacements ou des contacts à longue distance. Ainsi la pointe sur *ulna* d’ours provient de l’Aven de Vauclare [01] dans les gorges du Verdon, ce qui est conforme à l’environnement restituable pour le secteur, et l’unique pointe sur arête de grand poisson provient de la Grande Baume à Gémenos [96], à quelques kilomètres de la mer.

- Les techniques de réalisation des outillages

Elles n’ont pas été individualisées pour les séries campaniformes. L’ensemble des techniques utilisées dans les cultures dites « chalcolithiques » sont sensiblement les mêmes que pour les cultures antérieures du Néolithique final. Quelques différences en proportions sont relevées mais correspondent à des effectifs observés très faibles. On remarque surtout, en réalité, l’absence de changements (abandons ou innovations techniques). Le sciage longitudinal et l’abrasion sont les techniques les plus courantes.

- Les outillages (fig. 26 et 27)

Dans les séries campaniformes, 20 types ou sous-types d’outils ont été identifiés. Ce nombre est très faible en comparaison avec le Couronnien où 51 types ont été individualisés et l’ensemble des cultures dites « chalcolithiques » qui présentent 96 types et sous-types distincts. Mais il faut encore rappeler le très faible effectif étudié. Des outils pointus, tranchants et mousses sont présents, traduisant l’étendue toujours importante des activités réalisées avec ces outils.

Site	Numéro	Outil	Matière première
Aven de Vauclare	01	1 pointe	Ulna d’ours
		1 poinçon	Tibia Ovc
		1 biseau	Métapode Bos.
Grotte du Pertus II	07	1 poinçon	Métapode Ovc
		2 poinçons	Métapode petit ruminant
		1 poinçon	Tibia petit ruminant
		3 poinçons	Esquille petit ruminant
Grotte Murée	08	1 aiguille plate à chas	?
		1 pointe	? Os long façonné
Grande Baume	96	3 poinçons	Métapode Ovc
		1 lisseur	Côte grand animal
		1 plaquette ou poignard	Côte grand animal
		1 poinçon	Arête grand poisson
Les Calades	118	2 poinçons	Métapode petit ruminant
		1 poinçon	Tibia Ovc
		1 poinçon	Esquille petit ruminant
		7 pointes brisées	?
		1 grande baguette	Bois de cerf
La Balance	278	4 poinçons	Métapode Ovc
		1 poinçon	Tibia petit ruminant
		2 poinçons	Tibia Ovc
		2 poinçons	Esquille grand animal
		1 poinçon	Os long petit ruminant
		1 biseau	Esquille grand animal

Figure 25 : Tableau de distribution des types d’outils en matière dure animale présents sur les sites campaniformes (d’après Choi 1999, compilé et simplifié).

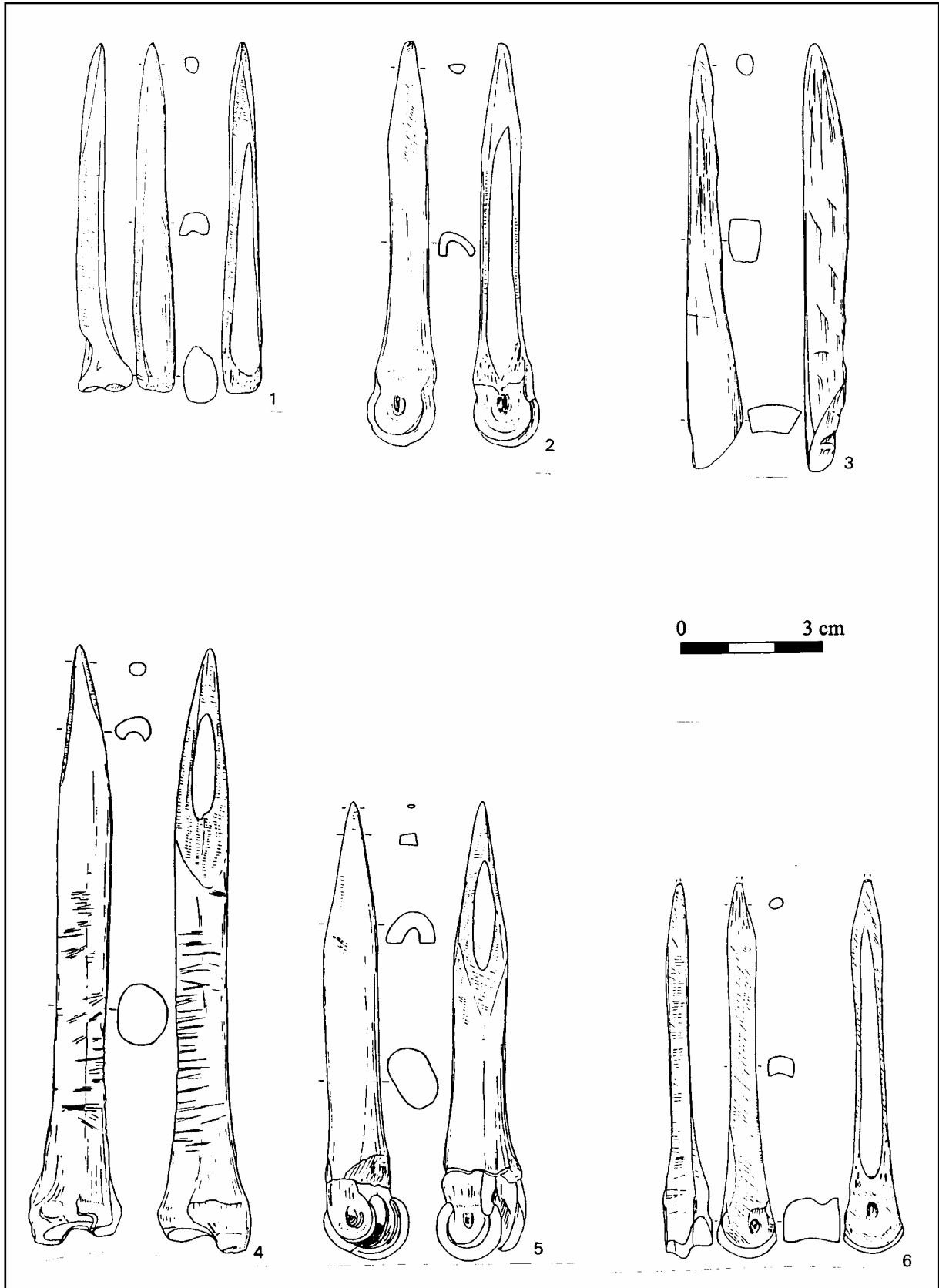


Figure 26 : Outillage en matière dure animale des sites campaniformes du sud-est de la France N°1 à 5 : La Balance à Avignon [278] et n°6 : grotte du Pertus II à Méailles [07], (D'après Choi 1999).

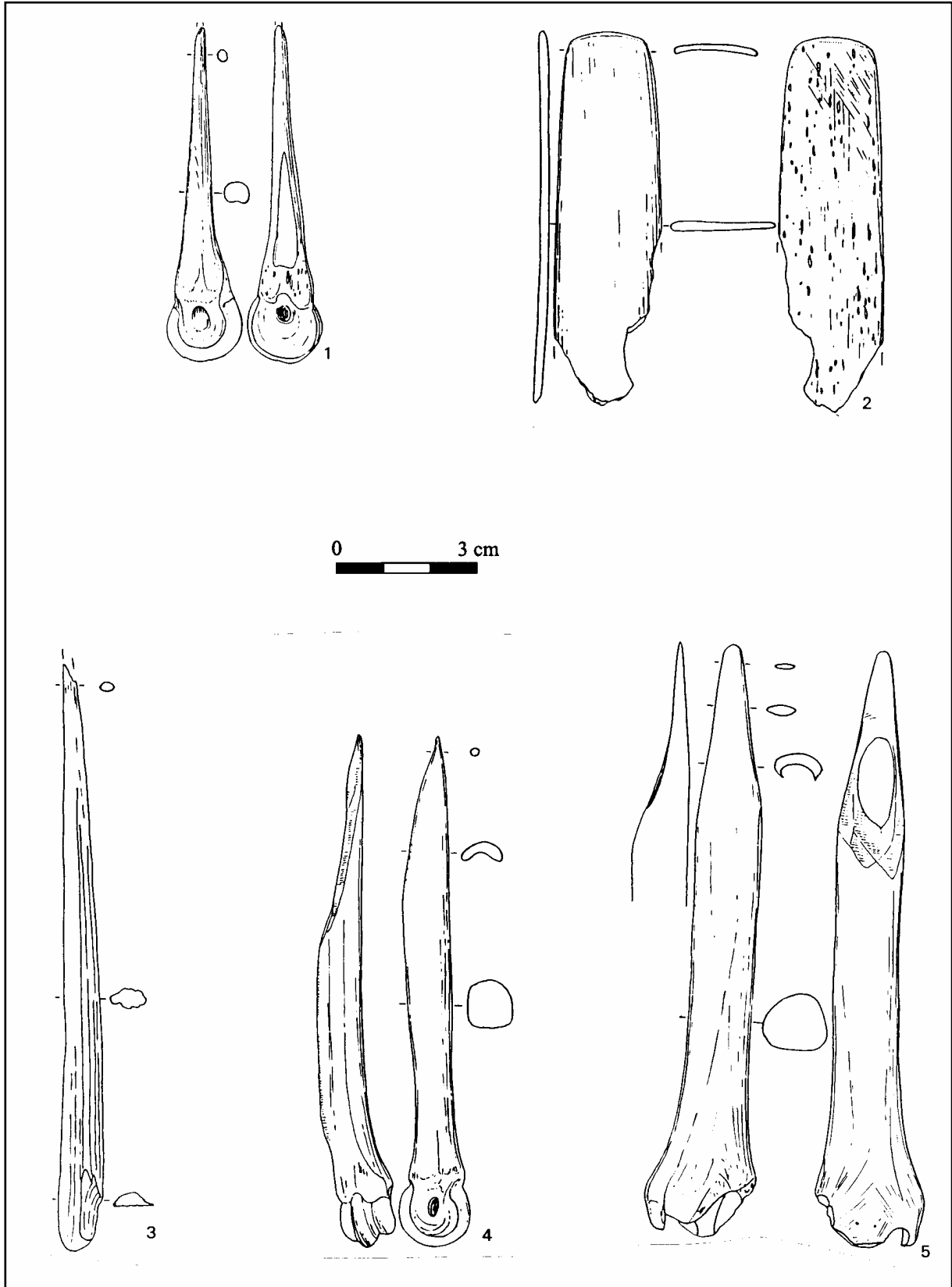


Figure 27 : Outillage en matière dure animale des sites campaniformes du sud-est de la France N°1 à 4 : Grande Baume à Gémenos [96] et n°5 Aven de Vaclare à Esparron [01], (D'après Choï 1999).

Les poinçons sont les outils dominants, les biseaux, lissoirs et autres objets sont anecdotiques. Il semble difficile d'envisager avec un aussi faible corpus une spécialisation de l'outillage ou la présence d'un changement propre au Campaniforme.

- Objets en matières dures animales

Les parures seront évoquées dans un chapitre particulier (cf. infra). Il est cependant intéressant de noter, au sujet de l'usage des matières dures animales, qu'il s'agit d'une matière très employée pour la réalisation des parures considérées comme spécifiquement campaniformes tels les boutons à perforations en V, majoritairement en os et les pendeloques arciformes, en partie réalisées sur défense de suidé.

Les objets en matières dures animales sont représentés par les deux « boîtes », parfois attribuées au Campaniforme, parfois à l'âge du Bronze final, mises au jour toutes deux hors contexte, dans les pentes de la Roche Amère à Villeneuve, dans les Alpes-de-Haute-Provence [11], et dans la grotte des Planqués à Cipières dans les Alpes-Maritimes [19].

Ces deux objets qui ont été étudiés par H. Camps-Fabrer (1993), sont très semblables morphologiquement. Il s'agit de tubes de section ovale présentant un système complexe de perforations longitudinales et transversales probablement destiné à fermer les boîtes à leurs extrémité et à les suspendre ou les attacher à un autre élément. Les matières premières et les décors sont différents. L'objet de la Roche Amère (fig. C-50), traditionnellement rapporté à l'âge du Bronze, est en bois de cerf alors que celui de la grotte des Planqués (fig. C-55) est en os et attribué au Campaniforme. Le décor du premier objet est composé de doubles lignes décalées et inversées de triangles ménageant une ligne de petits chevrons en relief, dans un thème récurrent du Campaniforme incisé et estampé. La disposition des lignes décorées, qui dessine une sorte d' Σ arrondi au centre, n'est pas courante dans l'iconographie campaniforme. Le décor de la boîte des Planqués est plus classique. Il s'agit de deux registres de deux lignes de triangles ornés inversés et opposés par la pointe, ménageant de grands losanges réservés. Les triangles ornés sont remplis de bandes horizontales en fermeture-éclair.

Si l'attribution de ces objets au Campaniforme n'est pas certaine, il est intéressant de remarquer que les récipients en os, présentant des morphologies différentes, sont connus au Portugal (dans le Néolithique final et le Campaniforme) et de l'Italie à l'Europe centrale, (parfois attribués au Campaniforme dans cette dernière région, et au Bronze ancien).

2.1.4 Les outillages et/ou armes métalliques

- Les paradoxes du métal (chronologie et géographie)

Pour la fin du Néolithique, la répartition géographique des objets métalliques connus montre très nettement une concentration en Languedoc, alors que la région provençale et les zones rhodaniennes et alpines semblent presque vides de métal. Cette répartition serait même encore plus déséquilibrée en considérant non la répartition des objets, mais leur nombre ou leur poids (Barge-Mahieu, 1995).

Parallèlement, si J. Courtin pouvait rapporter au milieu des années 70, « la plupart, si ce n'est la totalité » des objets métalliques provençaux au Campaniforme (Courtin, 1974), il remarquait déjà la précocité du Languedoc où les objets en métal sont présents « en milieu indigène ». Depuis, la métallurgie languedocienne a fait l'objet de nombreux travaux et c'est maintenant probablement le dernier tiers du quatrième millénaire, au plus tard la fin de celui-ci, qui est évoqué pour son développement, dans le secteur de Cabrières dans l'Hérault. Cette métallurgie du Néolithique final ancien, puis contemporaine du début du groupe de Fontbouisse, est strictement antérieure au Campaniforme (Ambert, 1997 ; 1998a et b).

La diffusion réelle des cuivres de Cabrières demeure méconnue, d'autant que d'autres centres miniers probables sont ponctuellement découverts en Languedoc (fig. 29). Les cuivres languedociens semblent cependant se diffuser vers l'ouest de la France, dans des contextes arténaciens. Depuis les remarques de J. Courtin, la région provençale a livré des objets métalliques en contexte non campaniforme. Il s'agit essentiellement de perles dans des contextes souvent funéraires et collectifs, plus rarement d'alènes et parfois de poignards (l'exemplaire de « type Remedello » du Dolmen d'Orgon, la lame à rivets de la Grotte de l'Adaouste et un objet de la Grotte du Mas de Juvert). Il demeure cependant difficile de dater précisément ces objets et d'assurer leur antériorité à la présence campaniforme dans le Midi, mais celle-ci demeure probable pour certains objets.

Si la preuve d'une métallurgie préhistorique en rive gauche du Rhône a été faite par les fouilles des mines et ateliers de Saint-Véran dans les Hautes-Alpes, elle ne peut pour le moment être datée que du Bronze ancien et non de la fin du Néolithique. La poursuite des recherches en ce domaine changera sans doute, notre connaissance de cette métallurgie du Midi méditerranéen, mais la métallurgie associée au Campaniforme est maintenant passée au second plan.

- Matériaux, exploitation et fabrication des objets métalliques

Métaux et analyses

Les analyses des objets métalliques ne font plus l'objet d'une publication systématique comme les datations radiocarbones, et n'ont pas fait non plus l'objet d'une synthèse pour le domaine étudié, depuis très longtemps. Elles sont actuellement disséminées dans les publications des gisements, et encore trop souvent inédites.

Le tableau ci-dessous (fig. 28) rend compte des principaux objets métalliques découverts en contexte campaniformes dans le sud-est de la France, et des rares analyses actuellement disponibles (Barge et al., 1998).

Objet	Site	Sn	Pb	As	Sb	Ag	Ni	Bi	Fe	P	Mn	Zn	Au
Cuivre analysé ou supposé par les auteurs													
poignard	La Fare [03]	Tr.		3~	0,10	0,001	3	Tr.					
poignard	Bounias [94]	0,01	0	2,1	0	0,01	Tr.	0,008	0,002	0	0	0	0
poignard	La Balance [278]	0	0,007	1,0	0,04	0,1	0,05	0,004	0	0	0	0	0
poignard	Le Villard [05]		0,002	0,03	0,010	0,5	0,025	0,001					
poignard	Serre d'Aurouze [68]			0,3		0,04	0,05	0,07				0,2	
poignard	Colombel [185]												
poignard	Grotte Nicolas [211]												
poignard	Verna [240]												
poignard	Aubes [282]												
poignard	Arbouin [29]												
poignard	Arbouin [29]												
poignard ?	Saint-Pancrace [12]												
poignard	Les Calades [118]			~6	Tr.	0,01	0,06	Tr.	Tr.				
poignard	Les Calades [118]	0,003	Tr.	~3,5		0,2	Tr.	0,02	Tr.				
poignard	Romanin 1 [126]												
Palmela	St Vérédème [217]	Tr.	0,08	~2,5	0,2	0,05	0,5	0,001					
Palmela	Fortin du Saut [82]	0,001	0,01	2	0,2	0,05	0,25	0,05	0,005		0,001		
Palmela	11 heures [131]												
armature	Trémoulèdes [55]												
alène	La Balance [278]	0	0,002	1,0	0,1	0,01	0,01	0,03	0	0	0	0	0
alène	La Balance [278]	0	0,08	0,17	0,01	0,05	0,03	0,003	0,02	0	0,001	0,001	0
alène	La Balance [278]	0,001	0,002	0,7	0,025	0,05	0,06	Tr.					
alène	Les Calades [118]	0,003	0,003	~1,5		0,5		0,002	0,001				
alène	Les Calades [118]	0,001	0,002	0,7	0,002	0,2	0,07	0,001	0,001				
alène	Les Calades [118]	Tr.		0,5	Tr.	0,08	0,05	Tr.					
alène	Col Sainte-Anne [130]												
alène	Col Sainte-Anne [130]												
alène	Miouvin [100]	0,001		0,01	0,5	0,01			0,002				
alène	Miouvin [100]												
alène	St Vérédème [217]												
alène	11 heures [131]												
alène	Grotte Murée [08]	0	0,003	1	0	0,05	0,002	0,002	0,008	0	0	0,002	0
alène	Grotte Murée [08]	0,003	0,005	0,9	0,05	0,1	0,1	0,002	0	0	0	0	0
alène	Grotte Murée [08]	0	0,002	0	0	0,03	0,2	0	0	0	0	0	0
alène	Grotte Murée [08]	0	0,008	0,25	0,12	0,15	0,1	0	0	0	0	0	0
alène	La Colette [20]	Tr.	0	0,18	0	0,07	Tr.	Tr.	0	0	0	0	0
alène	Verrerie-Vieille [269]												
alène	Capitaine [10]												
alène	Grotte du Rat [24]												
alène	Peyraoutes [25]												
alène	L'Apparat [28]												
alène	Blaquières [37]												
alène	La Calade [89]												
alène	Bastide Blanche [121]												
alène	Blaquières [37]												
alène	Blaquières [37]												
alène r-c	L'Apparat [28]												
alène ou pointe	Verrerie-Vieille [269]												
tige	Les Calades [118]	0,002	0,001	~2		0,5		0,004					
perle	Hyp. la Source [93]		1,07			0,04	Tr.	0,001	0,04				
perles	Verrerie-Vieille [269]												
perles	Saint-Pancrace [12]	0,05	0,2	0,01	3	X1	0,01	0,005				0,001	
perles	Grotte du Rat [24]												
perles	Serre-Dinguille [26]												
perle	Roque d'Aille [258]												
perle	Grottes des Perles [252]												
perles	Beaussement [49]												
perle	Arredons [66]												
plaquette	Perpétairi [149]												
hache plate ?	Déboussadou [83]												
hache plate	Conchettes [52]												
ciseau	Col Sainte-Anne [130]												
armature	11 heures [131]												
fragment	Les Calades [118]	Tr.	0,05	~2,5	0,5	0,15	0,08	0,005					
fragment	Les Calades [118]	0,005	0,01	~3	0,15	0,5	0,005	0,25	0,001				
fragment	Les Calades [118]	Tr.		3,25	Tr.	0,002	Tr.	0,001					
bracelet	Les Calades [118]	0,001		~1,5		0,004		Tr.	Tr.				

Objet	Site	Sn	Pb	As	Sb	Ag	Ni	Bi	Fe	P	Mn	Zn	Au
Bronze													
poignard	Capitaine [10]	3 à 5	0,005	0,7	0,005	0,08	0,002	0	0	0,001	0	0	0
hache	La Brémonde [286]												
épingle	Ibis [41]												
alène losangique	11 heures [131]												
alène losangique	Puades 1 [27]												
Métal indéterminé (cuivre ou bronze)													
alènes los. (2)	Camp de Laure [103]												
tiges rondes (2)	Camp de Laure [103]												
poignard	Canneaux 2 [14]												
armature	Canneaux 2 [14]												
armature	Col Sainte-Anne [130]												
anneau	Canneaux 2 [14]												
perle	Montingrand [70]												
anneau et perle	Arbouin [29]												
perles et anneaux	Coulet de Stramousse [16]												
Plomb													
perles	Cimetière [84]												
perle	Beaussement [49]												
Argent													
perle	Serre d'Aurouze [68]												
Or													
perle fusiforme	Hypogée du Castellet [92]												
perle fusiforme	La Sartanette [195]												
applique	Hypogée du Castellet [92]												
spire	Peygros [262]												

Figure 28 : Tableaux des principaux objets métalliques en contexte campaniforme supposé dans le sud-est de la France (sauf mention contraire, alène désigne un objet bipointe de section carrée).

L'essentiel des objets métalliques associés aux contextes campaniformes dans le sud-est de la France est supposé en cuivre par les découvreurs, les analyses disponibles demeurant excessivement rares. Très peu d'objets sont signalés comme indéterminés. Le bronze est représenté pour des alènes losangiques, une hache, un poignard à rivets et une épingle. Ces objets sont, sans doute, à rattacher typologiquement au début de l'âge du Bronze en contexte à céramique à décor barbelé ou remaniés dans des niveaux antérieurs. Les autres métaux demeurent très rares. Les perles en plomb, très nombreuses en Languedoc dans des contextes du Ferrières et du Fontbousse, auxquels il faut sans doute ajouter le site de Beaussement à Chauzon [49], sont très rares en Provence. L'unique ensemble de trois perles associé au Campaniforme, pour tout le sud-est, est celui de la grotte du Cimetière à Châteaurenard [84] et demeure peu significatif. Pour l'argent, la seule donnée disponible est celle concernant une perle du tumulus du Serre d'Aurouze à Soyons [68]. Cet objet demeure unique et le réel statut d'ensemble clos du monument devrait être rediscuté. Enfin, l'or demeure lui aussi très peu représenté en contexte campaniforme, avec seulement 3 gisements (Eluère, 1982). Il provient de contextes funéraires collectifs (hypogée du Castellet à Fontvieille [92], dolmen de Peygros à Mons [262]) ou mal assurés (La Sartanette à Remoulins [195]) et son attribution réelle au Campaniforme reste délicate (fig. 39).

Les analyses métallographiques disponibles montrent une grande variété de composition des cuivres, parfois sur un même site, comme les alènes de la grotte Murée à Montpezat [08] qui traduisent sans doute la présence de plusieurs productions.

Le cuivre à arsenic et nickel du poignard de La Fare, original aussi par sa morphologie, est considéré par les spécialistes comme un cuivre alpin (Espérou, 1992), à partir des analyses des minerais. Concernant les objets préhistoriques, l'analyse de La Fare se retrouve sur une hache plate du Gers mais aussi sur un poignard du tumulus de Cha de Carvalhal au nord du Portugal (Briard et al., 1998).

Les objets en cuivre des Calades à Orgon [118] possèdent de fortes teneurs en arsenic de l'ordre de 3,5 à 6 % (Barge-Mahieu, 1995), comme de nombreux objets en contexte campaniforme. H. Barge-Mahieu note plusieurs similitudes remarquables en Provence, à partir des corrélations des impuretés des cuivres, entre le site de la Balance à Avignon [278] et la grotte Murée à Montpezat [08] qui présentent des styles céramiques distincts et entre les Calades [118] et le dolmen des Gavots à Orgon (qui a livré un poignard « de type Remedello », mais pas d'objets attribuables au Campaniforme).

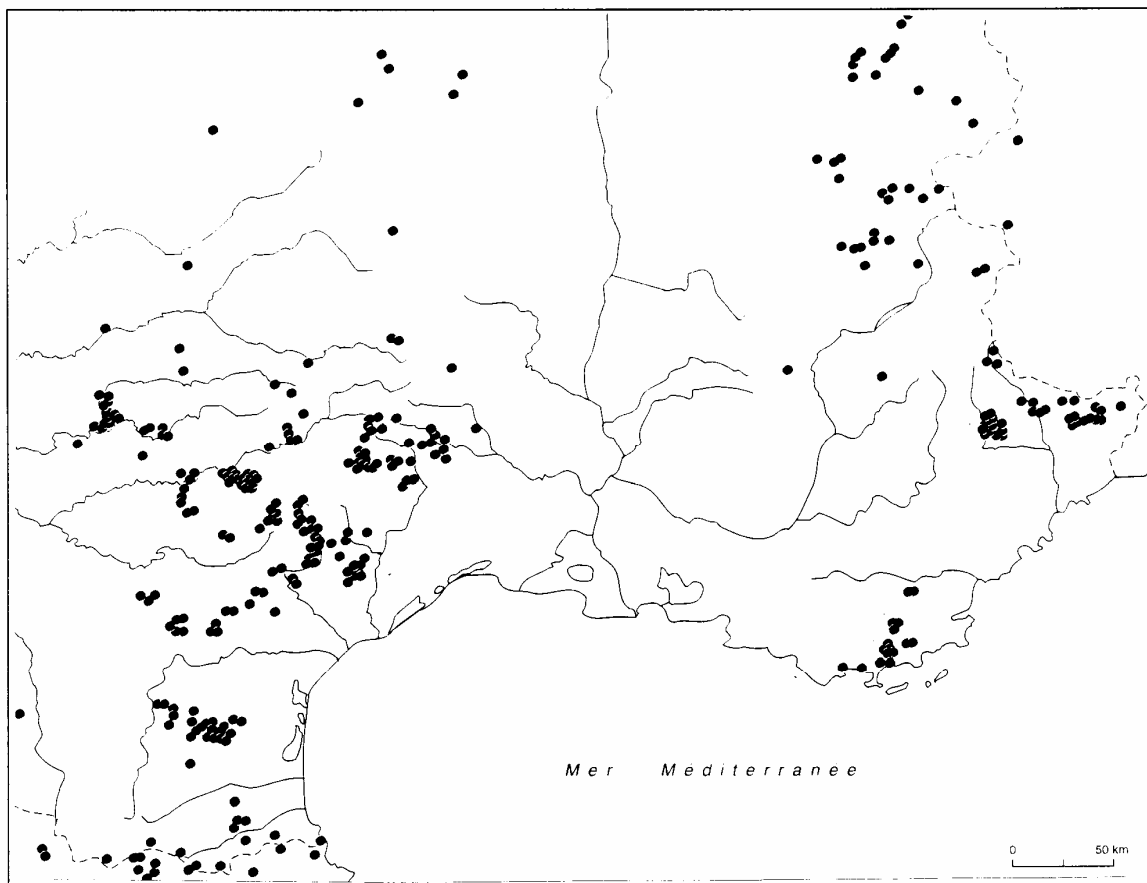


Figure 29 : Principaux gîtes et mines de cuivre dans le Midi méditerranéen (d'après Barge et al., 1998).

Les analyses ne semblent pas pouvoir nous permettre d'isoler une métallurgie qui serait spécifiquement campaniforme, ni même nous donner des pistes de recherche concernant l'origine géographique ou traditionnelle des principaux objets. Qu'en est-il de la typologie ?

- Les outillages et armes métalliques

La typologie des objets métalliques en contexte campaniforme est relativement réduite. Il s'agit de quelques types d'objet très stéréotypés, mis à part les poignards qui semblent posséder une variabilité plus importante.

Les alènes et aiguilles (fig. 30) (carte28)

Les alènes et aiguilles représentent un type d'objet très répandu dans les contextes campaniformes. Elles se divisent en trois grands groupes : les alènes de section carrée, les alènes losangiques et les aiguilles et tiges, très souvent fragmentaires et difficiles à interpréter.

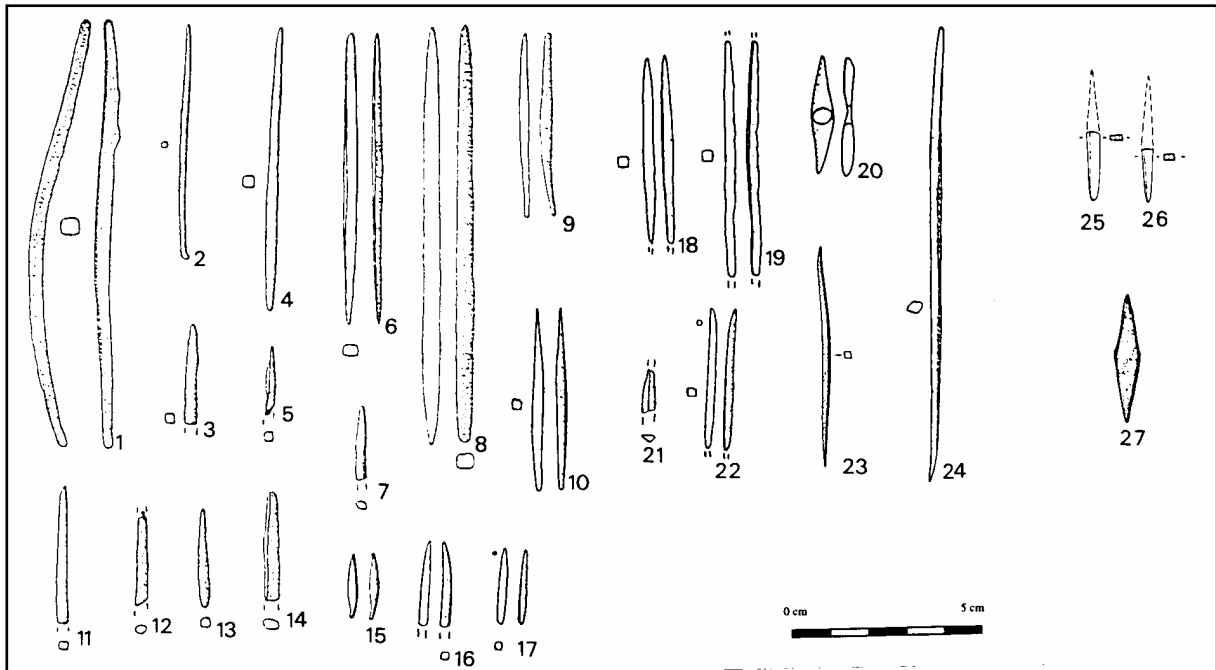


Figure 30 : Alènes et aiguilles en métal des sites campaniformes du sud-est de la France. 1-4 : La Balance (Avignon, Vaucluse) ; 5-8 : Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) ; 9 : Dolmen des Peyraoutes (Roquefort-les-Pins,) ; 10-12 : Station de la Calade (Fontvieille, Bouches-du-Rhône) ; 13-15 : Habitat des Calades (Orgon, Bouches-du-Rhône) ; 16-17 : Dolmen de l'Apparat (Saint-Vallier-de-Thiery, Alpes-Maritimes) ; 18-20 : Dolmen de la Verrerie Vieille (Saint-Paul-en-Forêt, Var) ; 21-22 : Dolmen 2 des Canneaux (Andon, Alpes-Maritimes) ; 23 : Miouvin (Istres, Bouches-du-Rhône) ; 24 : Tumulus de la Colette (Escagnolles, Alpes-Maritimes) ; 25-26 : Le Camp de Laure (Le Rove, Bouches-du-Rhône) ; 27 : Les Graou (Saint-Bauzély, Gard) – (d'après Barge, 1995 ; sauf 23 : Camps-Fabrer et D'Anna, 1985 ; 25-26 : Courtin, 1975 et 27 : Gutherz et Hugues, 1980)

Les alènes sont quasi systématiquement des objets bipointes de section carrée, dont la fonction reste indéterminée, mais que de rares exemplaires emmanchés dans un tube en os, comme à Saint-Vérédème à Sanilhac [217] (mentionnée par Barge-Mahieu 1995) classent dans les outils plutôt que dans les parures de type *piercing*. Leur répartition selon H. Barge-Mahieu montre une concentration en Languedoc oriental et dans une moindre mesure en Provence occidentale, ce qui n'est pas confirmé dans les publications des sites campaniformes du Languedoc. Il faut alors envisager que leur concentration languedocienne correspond à la culture de Fontbouisse, alors qu'en Provence elles sont le plus souvent associées au Campaniforme. Sur un plan plus général, il semble s'agir d'un objet essentiellement

méditerranéen présent dans la péninsule ibérique, l'Italie et les îles méditerranéennes avec de notables extensions rhodaniennes jusqu'à la Suisse et au sud du Jura (Barge-Mahieu 1995).

Ces alènes s'associent à tous les styles de céramique décorée. Les alènes losangiques doivent, en revanche, être rattachées au Bronze ancien et sont présentes sur plusieurs sites à céramique à décor incisé et barbelé.

Des variantes morphologiques des alènes sont présentes avec des alènes rondes – carrées, rares.

Les armatures (fig. 31) (carte32)

Les armatures sont presque absentes des contextes campaniformes. Les fameuses pointes de Palmela se limitent à trois objets mentionnés dans le sud-est de la France. Si la pointe de la Baume d'Onze heures à Trets [131] n'est malheureusement pas figurée, les deux pointes observables de la Baume Saint-Vérédème à Sanilhac [217] (associée au style 1 ou 3 ou même à un contexte Fontbuxien) et du Fortin du Saut à Châteauneuf [82] (associée au style 2) sont typologiquement peu caractéristiques et bien éloignées des types classiques de la péninsule ibérique et de la côte atlantique, principalement en raison de leur soie plate et non carrée. Ces armatures ont même été rejetées du groupe des Palmela pour cette raison et H. Barge-Mahieu représente celle du Fortin du Saut au sein des poignards, ce qui ne peut être totalement exclu.

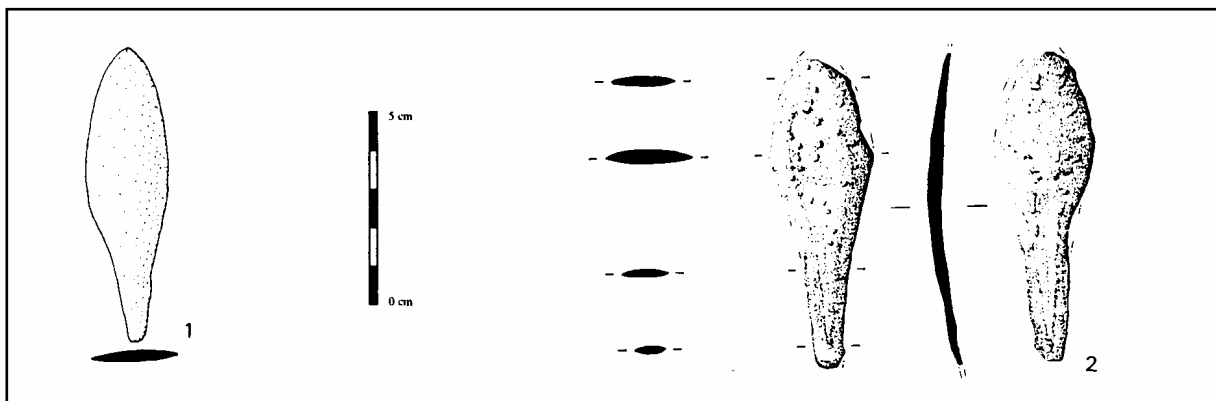


Figure 31 : Armatures en cuivre de type pointe de Palmela.

1 – Le Fortin du Saut (Châteauneuf-les-Martigues, Bouches-du-Rhône) (d'après Barge, 1995) ; 2 – Baume Saint-Vérédème (Sanilhac, Gard) (d'après Vigneron, 1981)

Une armature très corrodée a aussi été mise au jour sur le site des Trémoulèdes au Cros de Géoran [55] en contexte rhodano-provençal, mais son état interdisait de la rattacher précisément à ce groupe.

D'autres armatures à soie ont été mises au jour, en Languedoc dans des contextes du groupe de Fontbouisse comme au Mas de Berlin à Sanilhac, et en Ardèche à la Grotte des Enfants à Soyons dans un contexte indéterminé (Ambert et al., 1996), mais ces armatures sont elles aussi typologiquement particulières. Il semble que la pointe de Palmela classique la plus orientale demeure celle de Cabrières dans l'Hérault.

La répartition générale de ces armatures indique très nettement sa concentration ibérique et ses diffusions atlantiques vers le nord et méditerranéennes en Languedoc essentiellement.

D'autres types d'armatures, plus complexes, sont parfois associées à des objets campaniformes. Il s'agit d'armatures à pédoncule et ailerons à rattacher à l'âge du Bronze comme au Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue [130] ou à la Baume d'Onze Heures à Trets [131].

Les poignards (fig. 32) (carte 34)

Les poignards reflètent la répartition culturelle et chronologique du métal dans le sud-est. Une quinzaine d'exemplaires seulement peuvent être attribués à des contextes campaniformes, pas toujours entièrement homogènes. A l'est du Rhône la distribution des 14 poignards est presque totalement campaniforme, alors que sur la vingtaine de poignards gardois, X. Gutherz et C. Hugues ne pouvaient en attribuer aucun au Campaniforme (1980). Les poignards de la Grotte Nicolas [211] et de la tombe du Colombel [185] demeurent d'attribution difficile et les poignards du site de Fontbouisse à Villevieille (Gasco, 1980) feraient référence à des objets de type fontbuxien plutôt que campaniforme. De même, le poignard du dolmen d'Arbouin [29] associé à du mobilier campaniforme, est rapproché des types du groupe de Fontbouisse (Barge-Mahieu 1995).

Les poignards en contexte fiable sont peu nombreux. Un tout petit groupe se distingue comprenant les poignards de la Balance à Avignon [278] et du tumulus du Serre d'Aurouze à Soyons [68], de morphologie identique (bien que de nature métallographique différente) et les lames relativement grandes de l'hypogée de Bounias et de la tombe de Verna, de morphologie différente. Ces quatre objets font référence à des ensembles importants connus sur la Meseta nord espagnole (Garrido-Pena, 2000), principalement dans le groupe de Ciempozuelos mais surtout, pour les deux premiers, à des objets portugais comme ceux de Sao Pedro do Estoril (interprétés là bas comme des armatures de flèche) (Da Veiga Ferreira, 1966), ou encore à certains objets allemands... Et, si certains objets très particuliers permettent des comparaisons (parfois trop nombreuses en raison de l'extension géographique de ce type de pièces), les autres sont soit trop dégradés, soit sans aucune comparaison comme la lame de La Fare à Forcalquier [03]. Comme pour les autres objets métalliques, il est impossible de rattacher les types de poignards à un style céramique particulier.

Légende détaillée de la figure 32 (page suivante) : les poignards.

1 : La Balance (Avignon, Vaucluse) ; 2 : Dolmen du Villard (Le Lauzet-Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence) ; 3 : Abri 1 de Romanin (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône) ; 4 : Habitat des Calades 1 (Orgon, Bouches-du-Rhône) ; 5 : Habitat des Calades 2 (Orgon, Bouches-du-Rhône) ; 6 : Station des Aubes (Blauvac, Vaucluse) ; 7 : Grotte Saint-Nicolas (Sainte-Anastasia, Gard) ; 8 : Tumulus du Serre d'Aurouze (Soyons, Ardèche) ; 9 : Tombe de Verna (Verna, Isère) ; 10, 15 : Baume Latrone (Sainte-Anastasia, Gard) ; 11 : Hypogée de Bounias (Fontvieille, Bouches-du-Rhône) ; 12 : Dolmen d'Arbouin (Saint-Vallier-de-Thiéy, Alpes-Maritimes) ; 13-14 : Fontbouisse (Villevieille, Gard) ; 16 : Sépulture de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence). (1, 3-6, 11 d'après Barge, 1995 ; 2, 12 d'après Sauzade dans Barge 1995 ; 7, 10, 13-15 d'après Gasco, 1980 ; 8 d'après Blanc, 1959 ; 9 d'après Bocquet, 1976 ; 16 inédit dessin A. Müller).

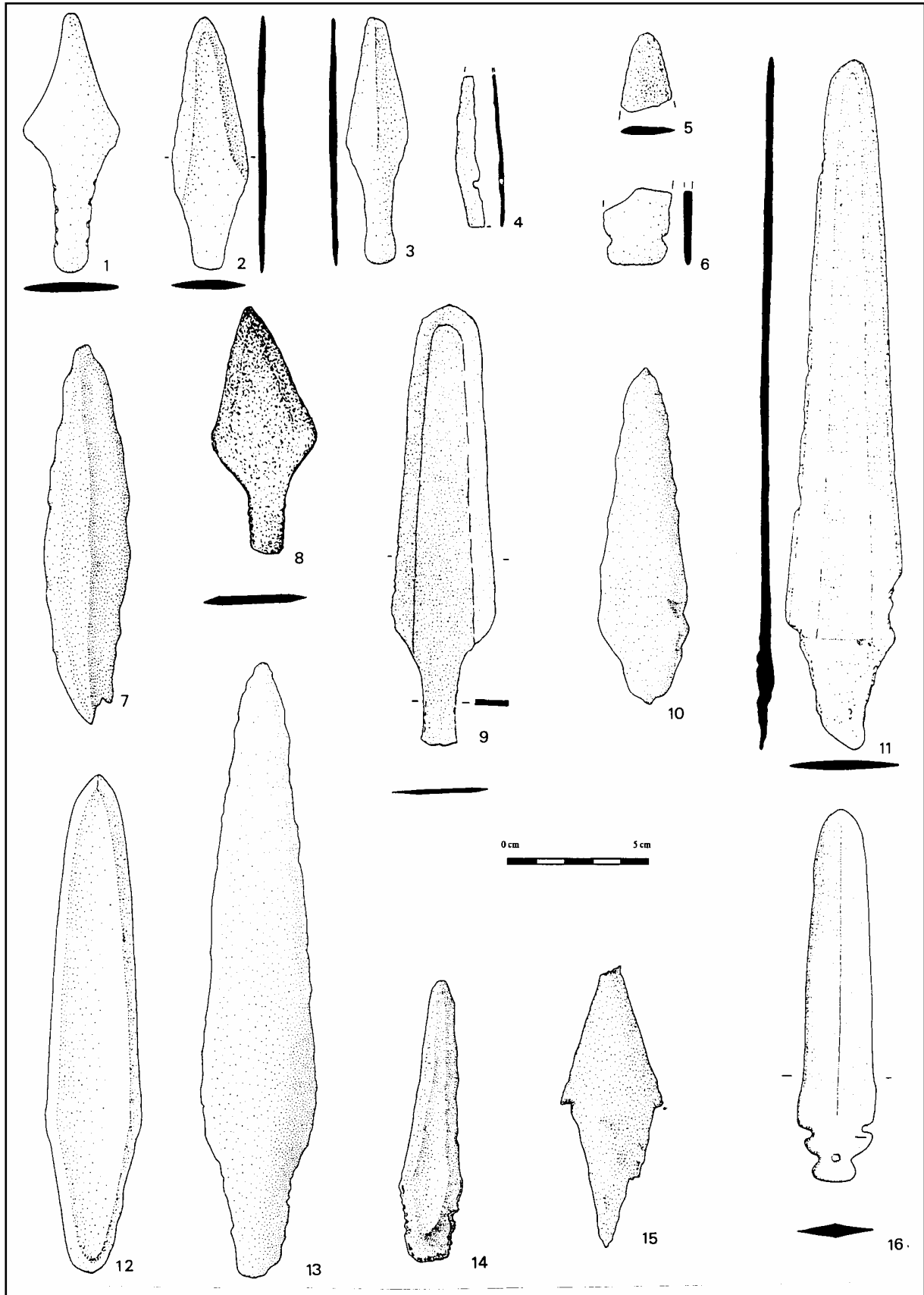


Figure 32 : Principaux poignards en cuivre du sud-est de la France des sites ayant livré du mobilier campaniforme. (légende détaillée page précédente).

Les tôles, les objets rares et indéterminés (fig. 33)

D'autres objets en cuivre sont parfois présents mais demeurent rares. Il s'agit de haches plates à la grotte des Conchettes à Grospierres [52] et à la grotte du Déboussadou à Châteauneuf [83], dans des contextes assez perturbés, et de ciseaux, au Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue [130] et peut-être au Collet-Redon à Martigues [113] (information S. Renault : en contexte couronnien, mais le site a livré un important ensemble campaniforme). Enfin un fragment de bracelet de section triangulaire est signalé aux Calades à Orgon [118]. Des tôles et des objets indéterminables sont parfois mentionnés. Ces objets peu nombreux ne semblent en aucun cas très caractéristiques ni récurrents. Les perles en cuivre sont envisagées dans le paragraphe 2.2.1 (p. 139).

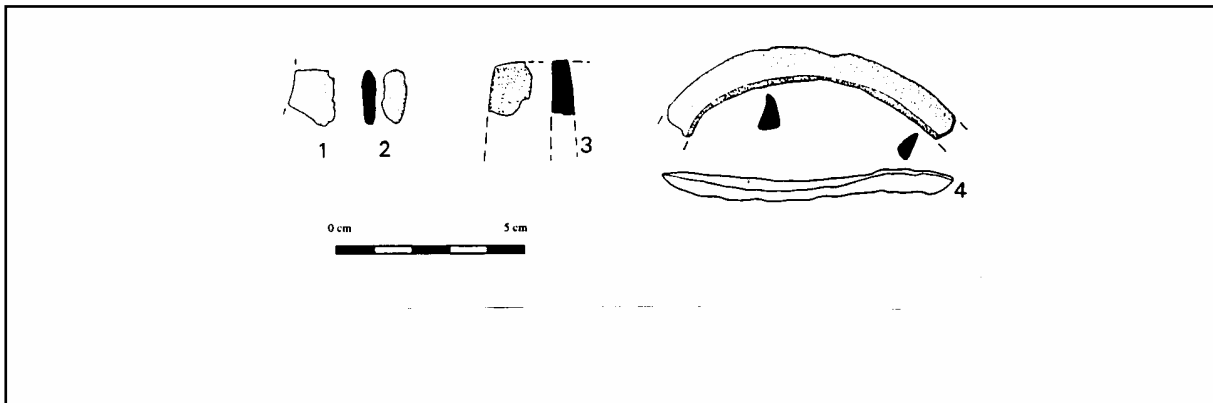


Figure 33 : Objets en cuivre des sites campaniformes.

1-2 : plaquettes de la Grotte du Cimetière (Châteaurenard, B-d-R) ; 3 : Fragment de hache plate de la grotte du Déboussadou (Châteauneuf-les-Martigues, B-d-R) ; 4 : fragment de bracelet de l'habitat des Calades 2 (Orgon, B-d-R). (1-2, 4 d'après Barge, 1995 ; 3 d'après Courtin, 1978)

2.1.5 Synthèse des outillages

L'examen des outillages ne permet pas de trancher simplement sur la réalité de l'apparition d'une nouvelle culture matérielle d'origine extérieure à la région considérée. Selon les types d'outillages et, au sein de ceux-ci, selon les caractères pris en compte, les observations sont contrastées.

- Traditions

Tout d'abord certains types d'outillages ne semblent pas marqués par des évolutions observables. Il s'agit particulièrement de l'industrie sur matières dures animales qui n'est, cependant, envisagée que par un nombre très réduit d'objets. Cette remarque s'applique aussi partiellement à l'industrie lithique polie en roche dure dont l'évolution ne semble marquée que par des changements d'approvisionnements en matières premières. Mais, même cette observation est à nuancer puisque sa chronologie est encore mal maîtrisée, et pourrait être strictement antérieure à l'apparition du Campaniforme. L'industrie lithique taillée pose encore le problème de sa caractérisation (en cours de réalisation) et de ses relations avec les traditions techniques et typologiques locales et antérieures. Un aspect de tradition peut être envisagé par la continuité de la diffusion du silex rubané oligocène de la vallée du Lergue, avec la présence des grandes lames bien connues dans les contextes antérieurs au Campaniforme.

- Nouveaux apports

La mise en évidence d'apports extérieurs à la région considérée demeure difficile. Concernant le mobilier, elle ne concerne que quelques objets métalliques dont les analyses pourraient faire référence à des productions allochtones. C'est aussi le cas de quelques lames de silex, très rares. Les apports extérieurs concernent sans doute plus largement des comportements, des usages et des techniques. Ces aspects sont sensibles à travers la typologie d'un certain nombre d'objets lithiques et métalliques qui ne correspondent pas aux traditions locales du Néolithique final. La composition des assemblages lithiques indique probablement, en même temps, une modification de la fonction d'une partie de l'outillage (apparition ou disparition de certaines activités, changements de chaînes opératoires).

- Développements et innovations

Des développements et des innovations sont sensibles concernant, particulièrement, les objets en métal. Si la pratique métallurgique à l'est du Rhône, dans des contextes strictement pré-campaniformes, n'est pas encore prouvée, elle semble probable. Avec l'apparition du Campaniforme, des objets typologiquement nouveaux mais de fabrication probablement régionale, en fonction des analyses, montrent des influences extérieures entraînant un développement sur place. Il en est de même, concernant l'industrie lithique, puisqu'il s'agit de productions strictement locales et plus rarement régionales. Si des usages et des techniques viennent de l'extérieur de la région, il est presque impossible d'observer la présence d'objets importés, limités à quelques pièces.

Toutes ces observations semblent conforter celles faites à partir de la céramique. Les changements observés sont probablement brusques (liés à l'apparition du Campaniforme) mais pas radicaux puisque certaines traditions persistent. Ils concernent des aspects techniques et comportementaux qui indiquent qu'il ne s'agit pas de la seule diffusion d'objets mais aussi de savoir-faire et de personnes ou de groupes.

2.2 Parures, ornements, manifestations artistiques et symboliques

2.2.1 Les parures

Les parures associées à des objets campaniformes sont nombreuses, principalement dans les sépultures. Cependant, les caractères de ces sépultures (collectives et de longue durée d'utilisation), ne permettent pas, une fois encore, de discriminer l'ensemble des objets découverts et d'assurer leur association avec les objets strictement campaniformes. Il convient donc de distinguer les parures considérées comme spécifiquement campaniformes, par leur large répartition géographique en contexte campaniforme, des autres types de parures présents.

- Les parures spécifiquement campaniformes

Les parures considérées comme spécifiquement campaniformes se limitent à deux types particuliers. En fait de spécificité campaniforme, il faut surtout considérer leur association récurrente avec des objets campaniformes sur une très large aire géographique. Ces objets peuvent par ailleurs apparaître dans d'autres contextes de la fin du Néolithique.

Les boutons à perforation en V (fig. 34) (carte 27)

Présents en quelques exemplaires dès le Paléolithique supérieur et le Mésolithique, les boutons à perforation en V, qui portent en fait deux perforations obliques convergentes, sont des objets très répandus en Europe à la fin du Néolithique (Arnal, 1954). Ils connaissent une grande variété de formes et de matières qui présentent des distributions culturelles spécifiques (Barge et Arnal, 1985).

Outre les rares boutons très anciens, tous les boutons à perforation en V ne doivent pas être attribués au Campaniforme. Ainsi le bouton de Durfort, généralement en calcaire et d'une morphologie très particulière – relativement plat avec une petite pointe mousse sur la face supérieure – est très répandu en Languedoc. Il serait à attribuer à un l'ensemble des cultures languedociennes du Néolithique final (Vérazien, Ferrières, Fontbousse) et peut être présent en contexte campaniforme et même bronze ancien.

Les autres types de bouton, en contexte campaniforme, sont généralement en os. Selon la typologie proposée par H. Barge et J. Arnal (1985), on distingue des boutons hémisphériques, des boutons en tortue, des boutons pyramidaux et quelques types rares.

Le bouton hémisphérique semble être une spécificité campaniforme, particulièrement répandu dans le sud de la France et ailleurs en Europe.

Le bouton en tortue, présent dans le sud-est, majoritairement en Languedoc occidental, connaît une concentration particulière au Portugal et quelques exemplaires dans l'ouest de la France, l'Espagne et la Sardaigne.

Les boutons coniques sont représentés du Portugal au Midi de la France et dans les îles méditerranéennes. Avec les boutons et écarteurs prismatiques, ils semblent présents dans le Campaniforme et perdurent largement au Bronze ancien.

Des boutons chevilles, à perforation biconique simple dans le Midi sont à rattacher à cette grande famille par l'existence dans d'autres régions d'exemplaires à perforation en V.

Dans le sud-est de la France, nous avons pu trouver la mention de moins de 20 sites campaniformes ayant livré des boutons à perforation en V. Il s'agit essentiellement de sites funéraires mais aussi de quelques sites d'habitat ou indéterminés.

Comme pour d'autres types de mobilier, les boutons en os en contexte campaniforme sont plus nombreux en Provence qu'en Languedoc oriental, région où ils sont le plus souvent associés au groupe de Fontbouisse.

La diffusion de ce type d'objet vers le nord apparaît peu importante. Si plusieurs de ces objets sont connus en Suisse et dans un quart nord-est de la France, les contextes campaniformes relativement nombreux de la vallée du Rhône et de ses marges alpines semblent vides de boutons à perforation en V.

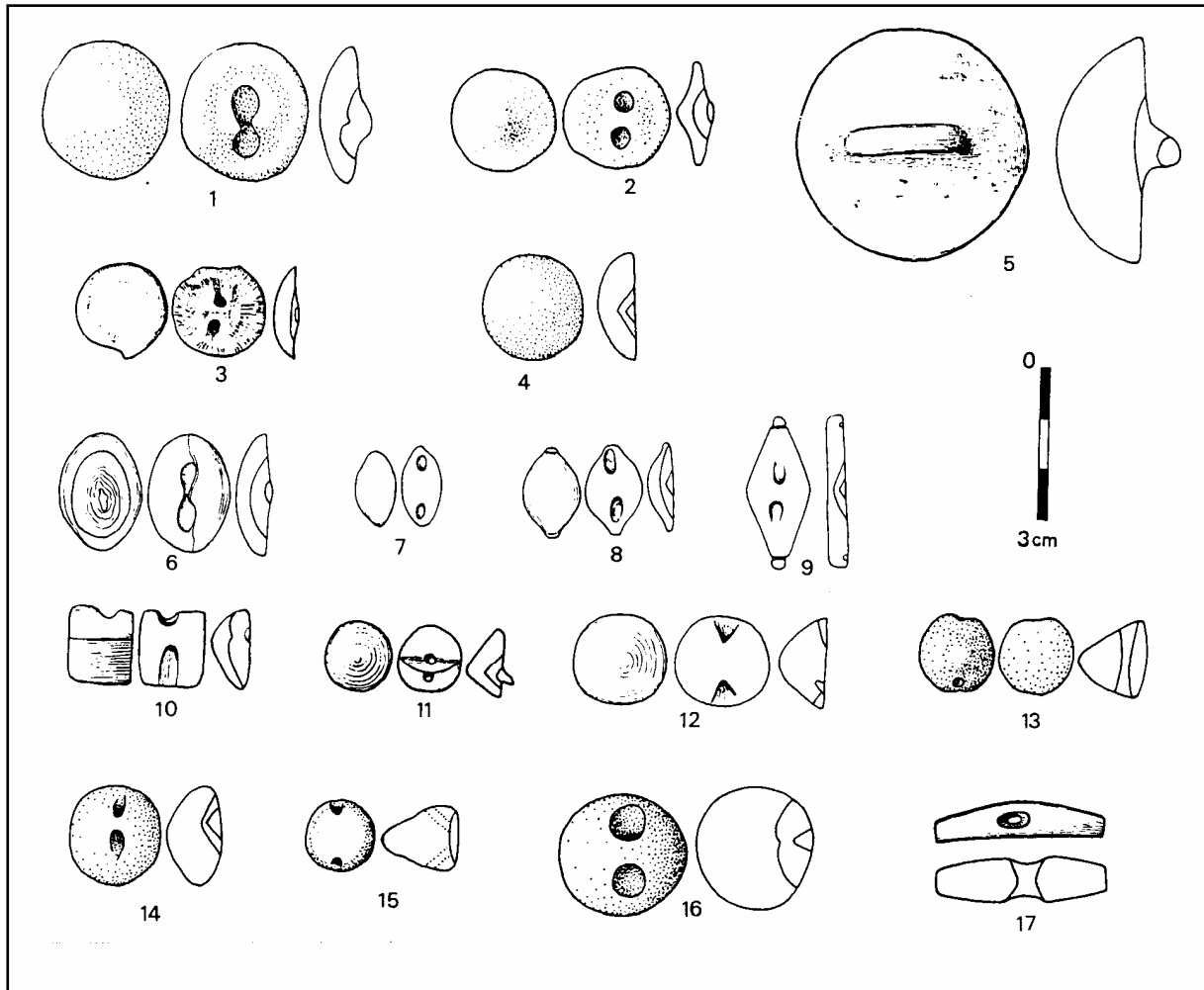


Figure 34 : Boutons à perforation en V sur les sites campaniformes du sud-est.

Boutons de Durfort en calcaire : 1 : Grotte Nicolas (Sainte-Anastasia, Gard) ; 2 : Grotte 1 de Romanin (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône). *Boutons hémisphériques* : 3 : Hypogée de Bounias (Fontvieille, Bouches-du-Rhône) ; 4 : Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) ; 5 : Grotte des Frères (Sainte-Anastasia, Gard). *Boutons en tortue en os* : 6 : Grotte de Pâques (Collias, Gard) 7 : Grotte de Peygros (Mons, Var) ; 8 : Tombe de Saint-Pancrease (La Batié-Neuve, Hautes-Alpes) ; 9 : Fontbouisse (Villevieille, Gard). *Boutons prismatiques en os* : 10 : Grotte de Pâques (Collias, Gard). *Boutons coniques en os* : 11 : Les Fabrys (Bonnieux, Vaucluse) ; 12 : Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence). *Boutons coniques en calcaire* : 13 : Grotte de Chazelles (Saint-André-de-Cruzières, Ardèche). *Boutons coniques en ambre* : 14 : Grotte du Hasard (Tharoux, Gard). *Boutons coniques en céramique* : 15 : Grotte du Hasard (Tharoux, Gard). *Bille en calcaire à perforation en V* : 16 : Fontbouisse (Villevieille, Gard). *Bouton-cheville en os à perforation biconique* : 17 : Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence). (d'après Barge et Arnal, 1985)

Des boutons de Durfort en calcaire sont connus dans des contextes campaniformes, dans le Gard, à la Grotte Nicolas à Sainte-Anastasie [211] et à la station de Font de Figes à Montpézat [191], et dans les Bouches-du-Rhône à la grotte 1 de Romanin à Saint-Rémy de Provence [126] et à la Baume d'Onze Heures à Trets [131].

Les boutons hémisphériques en os présentent une répartition plus large. Présents dans le Gard à la Grotte des Frères à Sainte-Anastasie [213] et dans les Bouches-du-Rhône aux Calades à Orgon [118], à l'hypogée de Bounias à Fontvieille [94] et à la baume d'Onze Heures à Trets [131], on les connaît dans le Var dans les dolmens de Peygros [262] et Saint-Marcellin [263] à Mons et aussi dans les Alpes-de-Haute-Provence avec l'exemplaire en ambre de la grotte Murée à Montpezat [08].

Les boutons en tortue en os présentent la même répartition avec deux exemplaires dans le Gard à la station de Fontbousse à Villevieille [227] et à la Grotte de Pâques à Collias [178], un exemplaire varois à la Grotte de Peygros à Mons [260] et un exemplaire alpin avec le tombeau de Saint-Pancrace à la Bâtie-Neuve dans les Hautes-Alpes [12].

Les boutons prismatiques ne sont connus que par un exemplaire à la Grotte de Pâques à Collias [178] et un dans un dolmen de Cabasse dans le Var.

Les boutons coniques sont représentés de la même façon, dans le Gard à la Grotte du Hasard à Tharoux [223] par un exemplaire en ambre, en Ardèche à la Grotte de Chazelles à Saint-André-de-Cruzières [62], avec un exemplaire en calcaire, dans le Vaucluse, par deux exemplaires en os aux Fabrys à Bonnieux [284] et dans les Alpes-de-Haute-Provence à la Grotte Murée à Montpezat [08], un exemplaire en os.

Signalons enfin quelques exemplaires atypiques : Une bille en calcaire à la station de Fontbousse à Villevieille [227], un galet ovale à Saint-Hyppolite-de-Montaigu (Grotte du Grand Coucouillet [203] ?), un bouton rectangulaire en test à la Baume des Enfers [287] à Cheval-Blanc dans le Vaucluse et un bouton-cheville à la grotte Murée à Montpezat [08].

Si les boutons hémisphériques et coniques sont aussi connus dans le domaine oriental du Campaniforme, en Europe centrale, la plupart des types présents dans le sud-est de la France connaissent une répartition très méridionale et semblent renvoyer au monde méditerranéen, particulièrement à la péninsule ibérique.

Les écarteurs à perforations en T en os sont attribués au Campaniforme et au Bronze ancien (Barge-Mahieu, 1991a). Dans le sud-est de la France, ils sont représentés par les exemplaires du Camp de Laure au Rove [103], de la Grotte du Fournet à Montmaur-en-Diois [151], et de la grotte de Pâques à Collias [178].

Les pendeloques arciformes (fig. 35) (carte 33)

L'ensemble des pendeloques arciformes comprend lui aussi de nombreux types différents qui ne sont rassemblés que par la morphologie générale des objets, grossièrement arciforme. Si ce type de parure n'a pas fait, à notre connaissance, l'objet d'études aussi détaillées que les boutons à perforation en V, il est néanmoins possible de reconnaître, pour le sud-est, des variétés :

- En fonction de leur matière première : défense de suidés ou mollusque marin,
- En fonction de leur morphologie : en arc ou en lunule,
- En fonction des perforations :
 - sens : vertical ou horizontal,
 - nombre : une ou deux,
 - localisation : au centre ou à une ou deux extrémités.

Et, il faut encore ajouter des objets ne présentant aucune perforation.

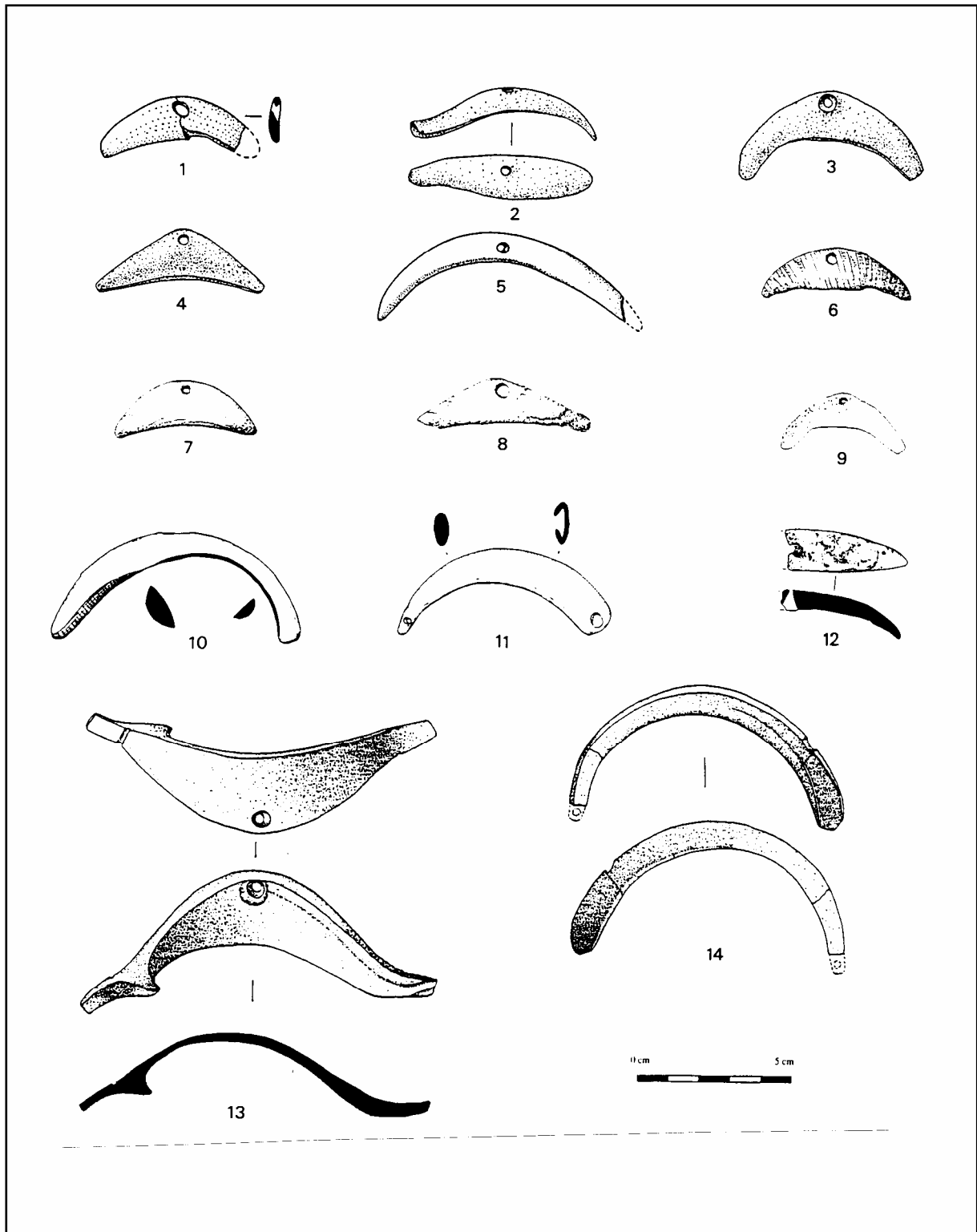


Figure 35 : Pendeloques arciformes des sites campaniformes du sud-est.

1 : Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) ; 2-4 : Dolmen de la Verrerie-Vieille (Saint-Paul-en-Forêt) ; 5 : Grotte de Peygros (Mons, Var) ; 6-8 : Dolmen de la Gastée (Cabasse, Var) ; 9 : Dolmen de la Verdoline (Saint-Vallier-de-Thiery, Alpes-Maritimes) ; 10 : Dolmen du Villard (Le Lauzet-Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence) ; 11 : Costapera (Les Baux-de-Provence, Bouches-du-Rhône) ; 12 : Les Juilleras (Mondragon, Vaucluse) ; 13-14 : Dolmen des Clapes (Voguë, Ardèche). test : 1-4, 6-8, 9 ? test fossile : 12, 13. os : 5. Défense de suidé : 10-11, 14. (1-5 : d'après Courtin, 1974 ; 6-8 d'après Roudil et Bérard, 1981 ; 9 d'après Gassin 1986 selon Olivier et Rivière. L'objet est représenté sans échelle et semble identique à celui dessiné par J. Courtin pour La Verrerie Vieille : confusion dans les collections ? ; 10 d'après Sauzade, 1991 ; 11 d'après Sauzade, 1981 ; 12 inédit dessin P. Mellony ; 13-14 d'après Saumade 1993.)

Si ce type de parure a été reconnu dans de nombreuses régions en contexte campaniforme, il semble quasiment absent au Portugal (avec un cas trouvé en littérature mais non perforé pour la Tholos de Agualva à Sintra), où sont surtout présents de grands objets décorés en lunule (Leisner, 1965). Il semble de même absent des publications ibériques, si ce n'est des sites eux-mêmes. Ce type d'objet serait plus courant dans les régions orientales où il semble assez souvent décoré, et en Sardaigne. Les filiations possibles, que ce soit à partir des lunules portugaises ou des éléments décorés orientaux, ne sont pas faciles à suivre.

J. Courtin (1974) nuance l'attribution campaniforme de ces objets pour la Provence, en raison de leurs contextes de découverte, finalement plus souvent dans du « Chalcolithique » indéterminé qu'en association avec de la céramique décorée campaniforme (2 associations avec de la céramique et une avec un brassard sur huit sites au total, à l'époque). En prenant en compte l'ensemble du sud-est de la France, 20 sites ont livré des pendeloques arquées attribuées au Campaniforme. Sur ce nombre, les pendeloques arquées sont associées à de la céramique campaniforme dans 15 cas, à des boutons à perforation en V, brassards et autres objets considérés comme spécifiques dans 3 cas. Le dolmen de la Gastée à Cabasse dans le Var [245] et le dolmen des Clapes à Voguë en Ardèche [76] n'ont en revanche pas livré d'autres mobiliers spécifiques.

Notons encore, pour la Provence, concernant les contextes non campaniformes de ce type de parure, qu'à l'hypogée des Echaffins à Cairanne dans le Vaucluse, il s'agit d'une occupation rhône-ouvèze sub-contemporaine du Campaniforme, nous y reviendrons, de même qu'à Claparouse à Lagnes, à l'abri de Sanguinouse à La Roque-sur-Pernes, ainsi qu'à la grotte du Jas de Juvert, toujours dans le Vaucluse, où a été mis au jour l'un des très rares poignards en cuivre « non campaniformes » de la rive orientale du Rhône. Les pendeloques arciformes en défense de suidés sont présentes, dans quelques cas, dans le groupe de Fontbouisse, dans le Gard et l'Ardèche (Barge-Mahieu, 1991b).

Dans le sud-est, la répartition des pendeloques arquées semble beaucoup plus large que celle des boutons à perforation en V. Si nous ne disposons pas de mention pour le Gard, elles sont présentes dans la zone méridionale, dans les Bouches-du-Rhône à la Grotte de Costapera aux Baux [110] et à l'hypogée de Sausset [128], dans le Var, au tumulus du Gendarme au Plan d'Aups [255], au dolmen de Peygros à Mons [262], et aux dolmen de la Verrerie-Vieille à Saint-Paul [269]. Elles sont aussi représentées en Haute Provence et en Provence orientale, dans le Verdon, à la grotte des Pignolets à saint-Julien [268] et à la grotte Murée à Montpezat [08] et dans les Alpes-Maritimes : au tumulus des Passages [31] et au dolmen de la Verdoline [33] à Saint-Vallier ainsi qu'au dolmen des Blaquières à Vence [37]. Dans les Alpes, elles sont systématiquement présentes, au dolmen du Villard au Lauzet-Ubaye [05] et à la tombe de Saint-Panrace à la Bâtie-Neuve [12] et à la grotte du Pertus 2 à Méailles [07] (mais nous n'en connaissons pas le contexte précis). Dans la zone rhodanienne, on les trouve en Ardèche (outre à Voguë) au dolmen 3 des Rieux à Lussas [57] et dans le Vaucluse, peut-être à la Balance à Avignon [278], aux Fabrys à Bonnieux [284], à l'hypogée du Capitaine à Grillon [292] et aux Juilleras à Mondragon [306] et encore dans la Drôme à la Grotte d'Antonnaire à Montmaur-en-Diois [152].

Si ces deux derniers cas doivent probablement être associés à de la céramique à décor barbelé, la plupart des pendeloques arquées semblent s'insérer dans des contextes à céramique à décor complexe au peigne ou du style rhodano-provençal, ce qui démarque bien, en plus de la répartition géographique, les pendeloques arquées des boutons à perforation en V souvent associés à des décors plus classiques du Campaniforme international ou dérivé (géométrique, style 2).

- Les parures en contexte campaniforme (fig. 36-39)

Comme l'ont déjà signalé de nombreux chercheurs (Courtin 1974, Barge 1982...), toutes sortes de parures peuvent être associées au Campaniforme. Parmi celles-ci, les pendeloques de diverses formes et les rondelles sur coquilles percées peuvent être nombreuses (*cardium*, *pectunculus*, *columbella*, *dentalium*...) mais l'os, la pierre et les canines sont aussi des matières premières bien représentées. La présence d'une série d'aiguilles et épingles à chas ou pendeloques longues perforées, dans toutes sortes de contextes, est notable. Celle de types de tradition plus ancienne (perles segmentées, perles à ailettes et pendeloques en griffe ou en crochet) pose de réels problèmes d'attribution.

L'ambre, malgré le grand nombre de parures récoltées, demeure très rare en contexte campaniforme. Il est toujours seulement représenté par une grosse perle à la Grotte du Cimetière à Châteaurenard [84], le bouton déjà mentionné de la Grotte Murée à Montpezat [08] (Gardin, 1998), et un bouton conique de la grotte du Hasard à Tharoux [223] (Barge et Arnal, 1985).

La présence de quelques objets en forme de bobine semble plus originale, à La Fare à Forcalquier [03], à la tombe de Saint-Panrace à la Bâtie-Neuve [12], au Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues [82] et au dolmen des Peyraoutes à Roquefort-les-Pins [25].

Les perles en cuivre présentent des morphologies variées, mais ne se trouvent que dans une dizaine de sites en contexte campaniforme (excluant le Gard comme pour la plupart des objets métalliques). On les trouve en basse Provence, aux hypogées de la Source à Fontvieille [93], à la Grotte des Perles à Gonfaron [252], au dolmen de Roque d'Aille à Lorgues [258] et de la Verrerie-Vieille à Saint-Paul-en-Forêt [269] et jusqu'au dolmen de Serre-Dinguille à Saint-Cézaire [26]. Elles sont aussi présentes en Ardèche : à Beaussement à Chauzon [49] mais le contexte campaniforme n'y est pas assuré, au dolmen des Arredons à Saint-Remèze [66] et à la Grotte de Montingrand à Vallon Pont-d'Arc [70] ainsi que dans les Alpes pour la tombe de Saint-Panrace à la Bâtie-Neuve [12]. Elles sont donc peu nombreuses, souvent dans des contextes complexes et assez souvent associées à de la céramique à décor au peigne.

Rappelons, pour les parures métalliques, la présence d'or et d'argent, très rares (cf. supra : métal).

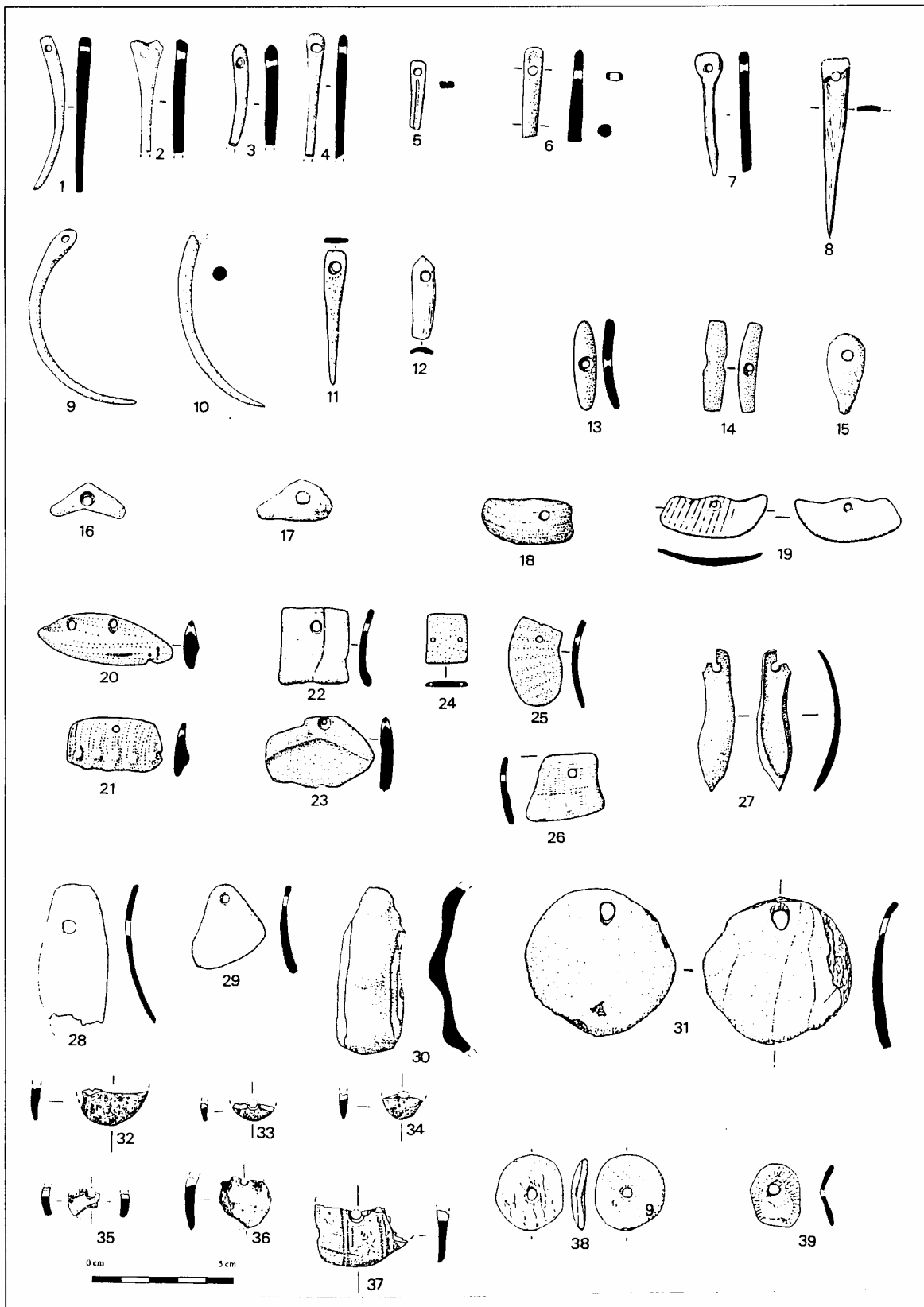


Figure 36 : Types de parure présents dans les sites campaniformes du sud-est.
(légende détaillée pages suivantes).

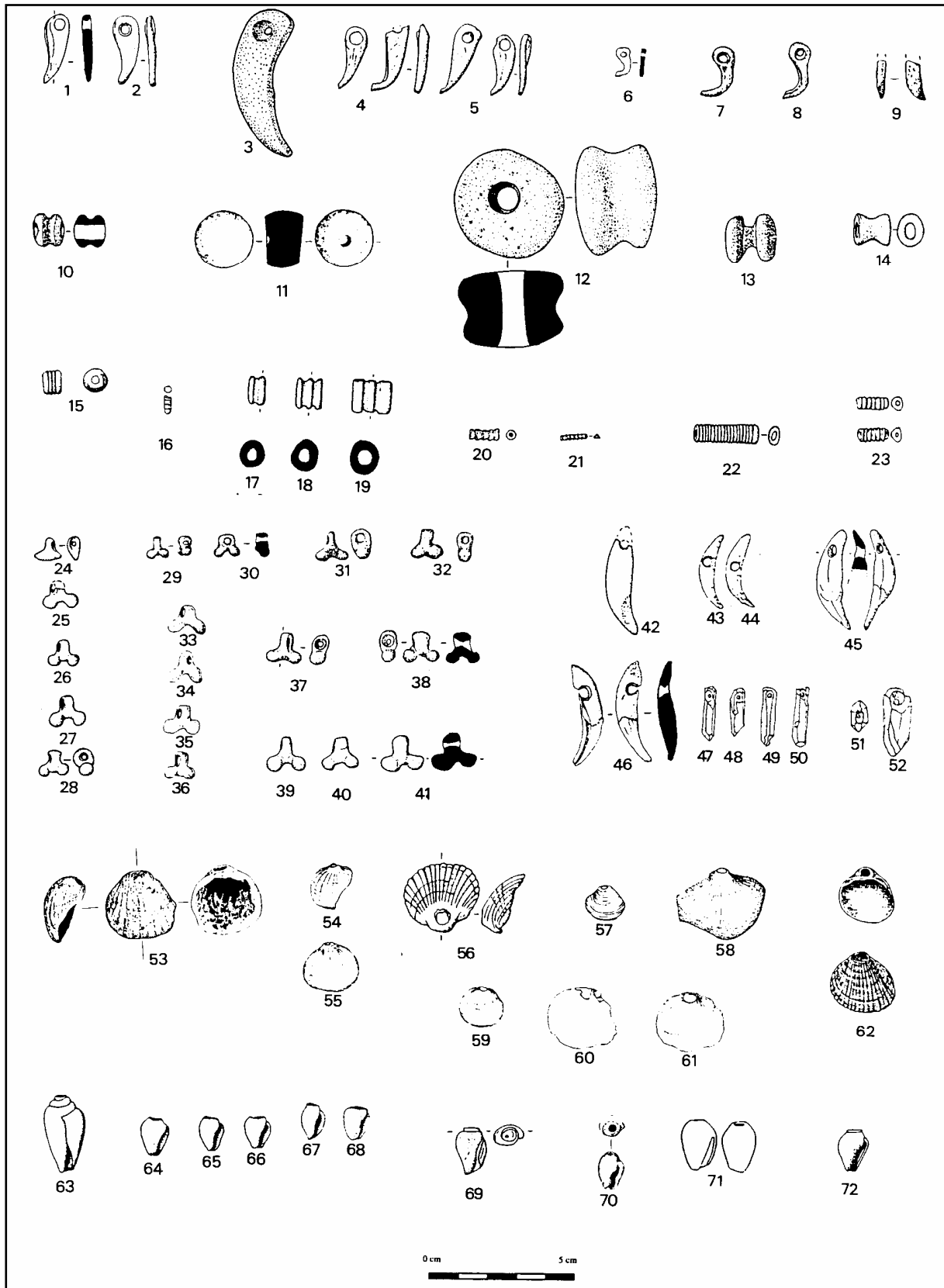


Figure 37 : Types de parure présents dans les sites campaniformes du sud-est.
(légende détaillée pages suivantes).

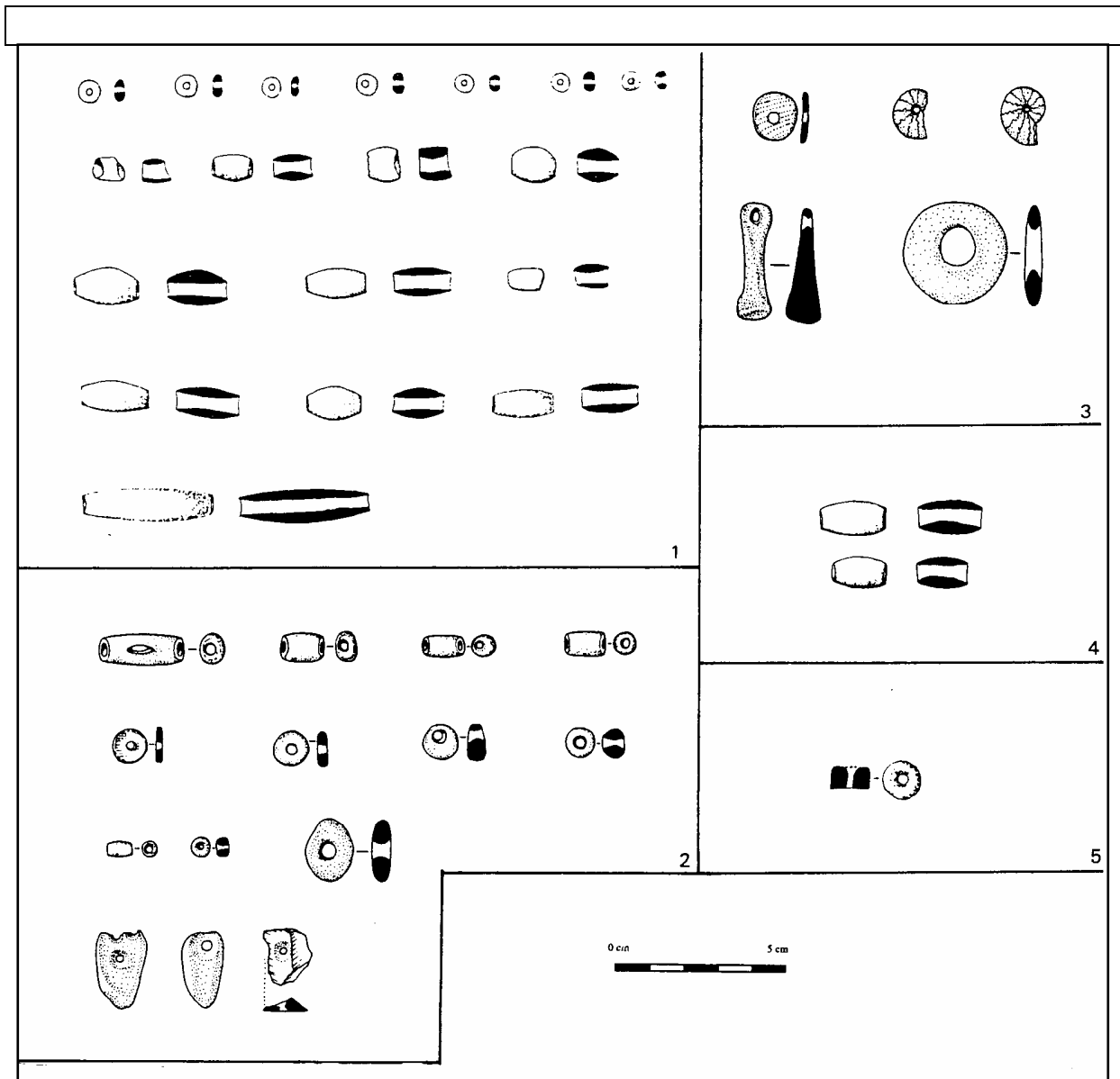


Figure 38 : Types de parure présents dans les sites campaniformes du sud-est.
(légende détaillées pages suivantes).

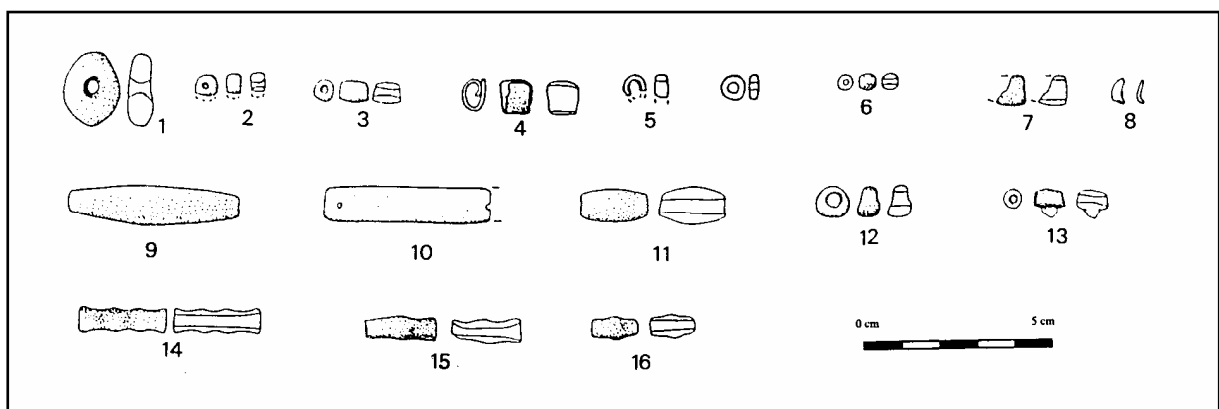


Figure 39 : Types de parure métallique sur les sites campaniformes du sud-est.
(légende détaillées pages suivantes).

Légendes détaillées des figures sur les types de parure sur les sites campaniformes du sud-est.

Figure 36 :

1-4 : Saint-Pancrace (La Batie-Neuve, Hautes-Alpes) ; 5 : Tumulus 1 du Plan des Noves (Vence, Alpes-Maritimes) ; 6 : Dolmen du Collet de Sramousse (Cabris, Alpes-Maritimes) ; 7 : Grotte du Lauron (Le-Revest-les-Eaux, Var) ; 8 : Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) ; 9 : Grotte de Peygros (Mons, Var) ; 10-11 : Dolmen de la Verrerie-Vieille (Saint-Paul-en-Forêt, Var) ; 12 : Dolmen du Gour de L'étang (Chandolas, Ardèche) ; 13 : Les Fabrys (Bonnieux, Vaucluse) ; 14 : Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) ; 15 : Dolmen de la Gastée (Cabasse, Var) ; 16 : Grotte des Pignolets (Saint-Julien-le-Montagnier, Var) ; 17-18 : Dolmen de Roque d'Aille (Lorgues, Var) ; 19 : La Balme Rousse (Choranche, Isère) ; 20-21 : Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) ; 22-23 : Dolmen des Peyraoutes (Roquefort-les-Pins, Alpes-Maritimes) ; 24-25 : Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) ; 26 : Camp de Laure (Le Rove, Bouches-du-Rhône) ; 27 : Dolmen des Clapes (Voguë, Ardèche) ; 28-30 : Tumulus 1 du Plan des Noves (Vence, Alpes-Maritimes) ; 31 : La Balme Rousse (Choranche, Isère) ; 32-37 : Les Juilleras (Mondragon, Vaucluse) ; 38 : Dolmen des Adrets IV / Pied de Bœuf (Brignoles, Var) (d'après Hameau et al. 1989) ; 39 : Tumulus 1 du Plan des Noves (Vence, Alpes-Maritimes)

(1-4 d'après Sauzade, 1991 ; 5, 28-30, 39 d'après Sauzade dans Zancanaro, 1987 ; 6 d'après Gassin, 1986 ; 7 d'après Barge, 1978 ; 8, 13-14, 20-25 d'après Courtin, 1974 ; 9-11 d'après Courtin, 1962 ; 12 d'après Cauvin, 1965 ; 15, 17-18 d'après Roudil et Bérard, 1981 ; 16 : d'après Courtin dans D'Anna, 1980 ; 19, 31 d'après Vital et al. 1991 ; 26 d'après Courtin, 1975 ; 27 d'après Saumade 1993 ; 32-37 inédit, dessin P. Mellony ; 38 d'après Hameau et al. 1989)

Figure 37 :

1-2 : Dolmen des Adrets IV / Pied de Bœuf (Brignoles, Var) ; 3 : Les Fabrys (Bonnieux, Vaucluse) ; 4-5 : Dolmen des Adrets IV / Pied de Bœuf (Brignoles, Var) ; 6 : Grotte des Perles (Gonfaron, Var) ; 7-8 : Dolmen de la Verrerie-Vieille (Saint-Paul-en-Forêt, Var) ; 9 : Les Juilleras (Mondragon, Vaucluse) ; 10 : Saint-Pancrace (La Batie-Neuve, Hautes-Alpes) ; 11-12 : Le Fortin du Saut (Châteauneuf-les-Martigues, Bouches-du-Rhône) ; 13 : Sépulture de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) ; 14 : Dolmen des Peyraoutes (Roquefort-les-Pins, Alpes-Maritimes) ; 15-16 : Dolmen de l'Apparat (Saint-Vallier-de-Thiery, Alpes-Maritimes) ; 17-19 : Nécropole de Saint-Paul-de-Varces (Isère) ; 20 : Sépulture de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) ; 21 : Grotte des Perles (Gonfaron, Var) ; 22 : Dolmen des Peyraoutes (Roquefort-les-Pins, Alpes-Maritimes) ; 23 : Dolmen de la Verrerie-Vieille (Saint-Paul-en-Forêt, Var) ; 24-28 : Dolmen des Peyraoutes (Roquefort-les-Pins, Alpes-Maritimes) ; 29-30 : Grotte des Perles (Gonfaron, Var) ; 31 : Dolmen de l'Apparat (Saint-Vallier-de-Thiery, Alpes-Maritimes) ; 32 : Dolmen de Roque d'Aille (Lorgues, Var) ; 33-36 : Grotte des Pignolets (Saint-Julien-le-Montagnier, var) ; 37 : Dolmen des Adrets IV (Brignoles, Var) ; 38 : Dolmen de Saint-Pancrace (La Batie-Neuve, Hautes-Alpes) ; 39-41 : Dolmen des Adrets IV (Brignoles, Var) ; 42 : Costapera (Les Baux-de-Provence, Bouches-du-Rhône) ; 43-44 : Dolmen de Saint-Marcellin (Mons, Var) ; 45 : Dolmen des Adrets IV (Brignoles, Var) ; 46 : Dolmen de Saint-Pancrace (La Batie-Neuve, Hautes-Alpes) ; 47-50 : Grotte des Perles (Gonfaron, Var) ; 51-52 : Dolmen de la Verrerie-Vieille (Saint-Paul-en-Forêt, Var) ; 53 : Les Juilleras (Mondragon, Vaucluse) ; 54-55 : Dolmen de la Gastée (Cabasse, Var) ; 56 : Dolmen des Adrets IV (Brignoles, Var) ; 57-61 : Dolmen de Roque d'Aille (Lorgues, Var) ; 62 : Le Fortin du Saut (Châteauneuf-les-Martigues, Bouches-du-Rhône) ; 63-68 : Tumulus 1 du Plan des Noves (Vence, Alpes-Maritimes) ; 69 : Dolmen des Adrets IV (Brignoles, Var) ; 70 : Les Juilleras (Mondragon, Vaucluse) ; 71 : Les Calades (Orgon, Bouches-du-Rhône) ; 72 : Dolmen des Adrets IV (Brignoles, Var)

(1-2, 4-5, 37, 39-41, 45, 56, 69, 72 d'après Hameau et al., 1989 ; 3, 14, 22, 24-28 d'après Courtin, 1974 ; 6, 21, 29-30, 47-50 d'après Roudil et Bérard, 1977 ; 7-8, 23, 43-44, 51-52 d'après Courtin, 1962 ; 10, 38, 46 d'après Sauzade, 1991 ; 11-12, 62 d'après Courtin, 1978 ; 15-16, 31 d'après Gassin, 1986 ; 17-19 d'après Bill, 1973 ; 32, 54-55, 57-61 d'après Roudil et Bérard, 1981 ; 33-36 d'après Courtin dans D'Anna, 1980 ; 42 d'après Sauzade, 1981 ; 63-68 d'après Sauzade dans Zancanaro, 1987 ; 71 d'après Barge-Mahieu, 1992 ; 9, 53, 70 inédit, dessin P. Mellony ; 13, 20 inédit, dessin A. Müller

Figure 38 :

1 : Tumulus 1 du Plan des Noves (Vence, Alpes-Maritimes) ; 2 : Grotte du Cimetière (Châteaurenard, Bouches-du-Rhône) ; 3 : Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) ; 4 : Dolmen du Villard (Le Lauzet-Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence) ; 5 : Grotte de la Citadelle (Vauvenargues, Bouches-du-Rhône) (1 d'après Sauzade dans Zancanaro, 1987 ; 2-3 d'après Courtin, 1974 ; 4 d'après Sauzade, 1991 ; 5 d'après Cheylan et Congès, 1984)

Figure 39 :

1-3 : Grotte du Cimetière (Châteaurenard, Bouches-du-Rhône) ; 4, 13, 14, 16 : Dolmen de Saint-Pancrace (La Batie-Neuve, Hautes-Alpes) ; 5-6 : Dolmen 2 des Canneaux (Andon, Alpes-Maritimes) ; 7 : Grotte des Perles

(Gonfaron, Var) ; 8-9 : Dolmen 2 de San Sébastien (Plan-de-la-Tour, Var) ; 10-11 : Hypogée du Castellet (Fontvieille, Bouches-du-Rhône) ; 12, 15, 17 : Dolmen de Roque d'Aille (Lorgues, Var) (d'après Barge 1995)

2.2.2 Les brassards d'archer (fig. 40-41) (carte 30)

Ils sont représentés par 22 objets dans le sud-est de la France. Tous ne sont cependant pas très convaincants, comme le tesson découpé et perforé de Château-Virant à Lançon-de-Provence [102]. Ils présentent une grande diversité.

- Matériaux

A l'exception du pseudo-brassard en céramique de Château-Virant, la pierre semble majoritairement utilisée. Il s'agit alors surtout de calcaire, de grès fin et plus rarement de schiste. Un unique exemplaire en os est présent (fig. 41).

- Morphologies

La forme de ces objets est généralement rectangulaire (fig. 40), bien qu'un exemplaire presque carré soit connu. Les angles sont en général arrondis. Si la section longitudinale est le plus souvent rectangulaire, la section transversale montre une face, considérée comme inférieure, plane, alors que la face supérieure peut être légèrement convexe.

- Dimensions

Ces objets nous sont parvenus fragmentés, du fait de leur finesse générale. Les dimensions observables sont variables surtout concernant les largeurs de 1,5 à 3,5 cm. La longueur des objets entiers est en revanche relativement homogène entre 8 et 10 cm et leur épaisseur semble toujours inférieure à 1 cm. Un exemplaire sub-carré mesure cependant moins de 5 cm de longueur.

- Perforations

Les perforations sont systématiquement opposées aux deux extrémités de l'objet. Elles sont, soit uniques de chaque côté, soit doubles. Un seul cas, correspondant déjà à des dimensions « anormales » présente l'opposition de deux perforations d'un côté pour une seule de l'autre, au dolmen du Villard au Lauzet-Ubaye [05].

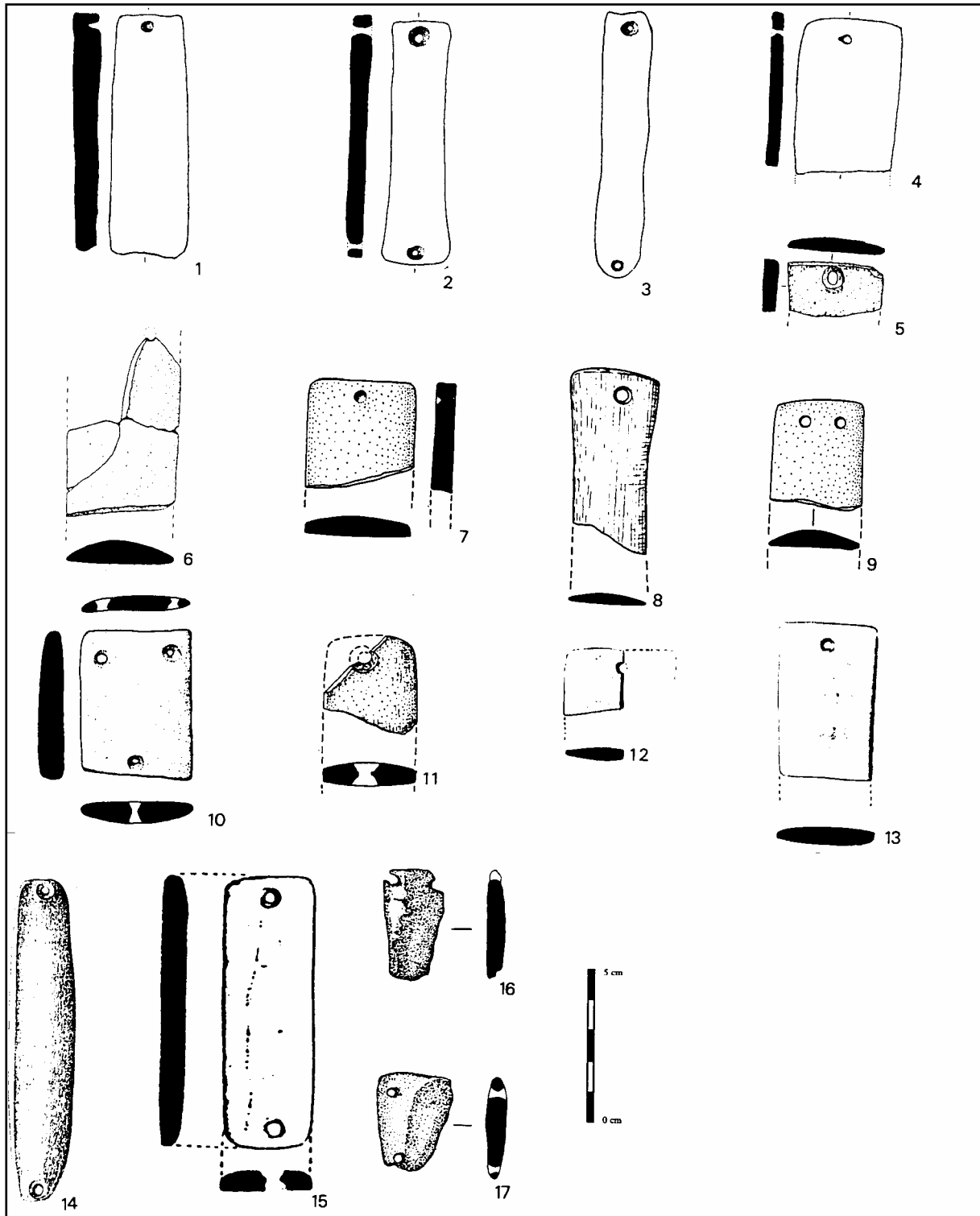


Figure 40 : Les « brassards d'archer » des sites campaniformes du sud-est.

1 : Grotte des Fées (Tharoux, Gard) ; 2 : Grotte des Sables (Remoulins, Gard) ; 3 : Tombe du Colombel (Laudun, Gard) ; 4 : Grotte Nicolas (Sainte-Anastasia, Gard) ; 5 : Dolmen de la Verrerie-Vieille (Saint-Paul-en-Forêt, Var) ; 6 : Tombe de la Collette (Escragnolles, Alpes-Maritimes) ; 7 : Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) ; 8 : Grande Baume (Gémenos, Bouches-du-Rhône) ; 9 : Grotte du Cimetière (Châteaurenard, Bouches-du-Rhône) ; 10 : Dolmen du Villard (Le Lauzet-Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence) ; 11 : Les Naudins (Plan-de-Cuques, Bouches-du-Rhône) ; 12-13 : Le Bois Sacré (Saint-Côme-et-Maruejols, Gard) ; 14 : Hypogée du Castellet (Fontvieille, Bouches-du-Rhône) ; 15 : Tumulus de Sabatas (Chomérac, Ardèche) ; 16-17 : Grotte des Perles (Gonfaron, Var). (1-4 d'après Guthertz et Hugues, 1980 ; 5-6 d'après Courtin, 1962 ; 7-9 d'après

Courtin, 1974 ; 10 d'après Sauzade, 1991 ; 11 d'après Puech, 1969 ; 12-13 d'après Roudil et al., 1974 ; 14 d'après Cazalis de Fondouce, 1877 ; 15 d'après Montjardin, 1991 ; 16-17 d'après Roudil et Bérard 1977).

- Contextes de découvertes et répartition

Numéro	Nom Site	Nom Commune	Dép.	matière
5	Dolmen du Villard	Le Lauzet-Ubaye	04	
8	Grotte Murée	Montpezat	04	Grès
20	Tombe de la Colette	Escagnolles	06	
50	Tumulus de Sabatas	Chomerac	07	
84	Grotte du Cimetière	Châteaurenard	13	Grès
92	Hypogée du Castellet	Fontvieille	13	Grès
96	La Grande Baume	Gémenos	13	Os
102	Château-Virant	Lançon de Provence	13	Céramique ?
108	Station du Rocher	Les Baux	13	
122	Les Naudins	Plan-de-Cuques	13	Grès
128	Hypogée de Sausset	Sausset-les-Pins	13	
130	Le Col Sainte-Anne	Simiane-Collongue	13	
142	Baume noire	Donzère	26	
161	Sainte-Luce	Vercoiran	26	
185	Tombe du Colombel	Laudun	30	Schiste
194	Grotte des Sables	Remoulins	30	Grès
200	Le Bois Sacré	Saint-Côme-et-Maruejols	30	2 Calcaire
211	Grotte Nicolas	Sainte-Anastasie	30	Calcaire
224	Grotte des Fées	Tharoux	30	Calcaire
252	Grotte des Perles	Gonfaron	83	2 Calcaire
266	Dolmen de l'Agriotier	Roquebrune-sur-Argens	83	
269	Dolmen de la Verrerie-Vieille	Saint-Paul-en-Forêt	83	Schiste

Figure 41 : Principaux brassards d'archer dans le sud-est de la France.

Les brassards d'archer couvrent l'ensemble de la région, à l'exception notable du département de l'Isère où le nombre de site demeure très réduit. Seuls 12 d'entre eux sont associés à de la céramique campaniforme, mais plusieurs autres proviennent de contextes qui ont livré des boutons à perforation en V, des pendeloques arciformes...

Pour ceux qui sont associés avec de la céramique, l'hypogée du Castellet à Fontvieille [92] qui a livré de la céramique du style 2, fait figure d'exception, les autres sites ayant livré soit plusieurs styles, soit du style 3 uniquement.

2.2.3 Le problème des manifestations artistiques et symboliques

La question de l'art, qu'il soit profane ou considéré comme sacré et, plus encore, celle de tout le domaine culturel et symbolique se pose pour la fin du Néolithique. Les constructions monumentales à des fins parfois supposées « non utilitaires » couvrent rapidement l'Europe jusqu'à la fin du quatrième et durant le troisième millénaire. Les formes les plus visibles de cette monumentalité particulière se trouvent en Bretagne et dans les îles britanniques, ainsi que dans les îles méditerranéennes. Dans le Midi, ces manifestations monumentales restent rares hors du domaine funéraire. Menhirs et cromlechs sont malgré tout présents, et il faut sans doute leur ajouter, à la suite des réinterprétations récentes, les enceintes annulaires du Languedoc occidental (Guilaine, 2001 ; Vaquer, 2001). A la même époque, statuettes, stèles et statues-menhirs donnent des représentations très originales, qu'il s'agisse d'hommes, de héros ou de divinités.

Dans plusieurs régions, ce grand mouvement amorcé de longue date se poursuit à la période campaniforme avec les grands monuments britanniques et, sous toutes réserves, les enceintes languedociennes, l'ensemble des objets « symboliques » du Portugal ou les stèles alpines. Qu'en est-il dans le sud-est de la France ?

- Arts mobiliers

Si un certain nombre d'objets du Campaniforme du sud-est font référence à la Péninsule Ibérique et particulièrement au Portugal, il convient de remarquer que l'ensemble des objets symboliques de la fin du Néolithique portugais (plaquettes gravées, lunules décorées, objets factices comme les herminettes ou les cylindres décorés...) si abondant dans les musées pour l'œil d'un chercheur français, n'est représenté dans le Midi de la France, ni par des objets identiques, ni par des objets équivalents (dans le sens : auxquels on ne puisse trouver une quelconque utilité...). L'attribution réelle de ces objets au Campaniforme pourrait encore être discutée.

Dans le sud-est de la France, les seuls objets de ce type restent les deux boîtes décorées en os de la Grotte des Planqués à Cipières [19] et de la Roche-Amère à Villeneuve [11], dont l'attribution au Campaniforme demeure hypothétique. La répartition et la densité des récipients en os en Europe pourraient indiquer une diffusion – non des objets mais de leur concept – depuis les séries portugaises jusqu'à l'Italie et à l'Europe centrale (Camps-Fabrer, 1993). Mais encore, ces objets, malgré leur décor, ne peuvent pas être particulièrement rattachés aux domaines culturel ou symbolique.

L'art mobilier le plus spécifique au Campaniforme semble finalement être la céramique ornée, pour laquelle l'investissement dans la décoration est parfois très important.

- Campaniforme, stèles et statues-menhirs

Si certaines grandes stèles alpines comme celles des nécropoles du Petit Chasseur à Sion (Suisse) et de Saint-Martin-de-Corléans à Aoste (Italie) peuvent être rattachées au Campaniforme, tant d'un point de vue stylistique (les motifs et leur disposition) qu'à partir des données archéologiques du site même (transformations, réoccupations...), il n'en est rien dans le sud-est.

Les stèles provençales, généralement mises au jour hors de tout contexte archéologique, pourraient faire référence par leur décor à un Néolithique final ancien (Ferrières et particulièrement Fraischamp avec les motifs complexes de chevrons). Cette ancienneté semble confirmée par les rares objets (stèles aniconiques ou peintes) découverts dans des contextes mégalithiques antérieurs, du Néolithique final 1A (« Néolithique récent ») pour la nécropole de Château Blanc à Ventabren dans les Bouches-du-Rhône, et très récemment, probablement en remploi, dans le dolmen de l'Ubac à Goult dans le Vaucluse (Sauzade et al. 2001).

Les statues-menhirs du Languedoc demeurent difficiles à dater ou à attribuer précisément. Si certains traits sont à rattacher au groupe de Ferrières, certaines stèles proviennent de contextes fontbuxiens, mais sont peut-être majoritairement en remploi (Jallot et D'Anna, 1990 ; D'Anna et al. 1996).

Il y aurait dans ce cas, un décalage chronologique de plusieurs siècles entre le développement des stèles et statues-menhirs, au Néolithique récent et au début du Néolithique final, et l'apparition du Campaniforme. Mais, cette observation ne concerne que le sud-est de

la France et la question du vandalisme campaniforme sur les stèles alpines (Arnal, 1986) est, en revanche, toujours d'actualité.

- Campaniforme, peintures et gravures rupestres

Plusieurs auteurs, comme H. Breuil ou A. Glory, ont voulu voir dans le Campaniforme, l'origine ou le moteur de la diffusion d'un art schématique. Des objets campaniformes sont présents dans plusieurs cavités ornées du Var, dans la vallée du Caramy comme à la Grotte Alain à Tourves [277], ou dans le Vaucluse aux abris Perrets à Blauvac [281], mais le Campaniforme est loin d'être la seule culture matérielle représentée dans les cavités présentant des peintures. Pour le sud-est de la France, les travaux de P. Hameau (1989) ont montré l'antériorité de l'art postglaciaire du Midi sur l'apparition du Campaniforme. Même si les discussions sur ce thème sont loin d'être closes, les motifs récurrents semblent renvoyer peut-être au Néolithique moyen (soleils) et au plus tard au début du Néolithique final (chevrons) et la perdurance de cet art est difficile à reconnaître.

Concernant enfin l'attribution au Campaniforme des premières gravures de la vallée des Merveilles, puisque cela a été proposé (Masson, 1995), le seul site à mobilier campaniforme probable de ce secteur géographique est le Gias del Ciari à Tende [34] qui n'a livré, pour la période concernée, qu'un unique tesson orné supposé du groupe rhodano-provençal, accompagné d'un segment de cercle et d'une abondante céramique domestique dont la plupart des types représentés pourraient faire référence à l'âge du Bronze ancien. Les deux autres sites signalés par E. Masson (pris en compte pour mémoire dans le catalogue) n'auraient livré aucun fragment de céramique campaniforme attesté. L'essentiel du répertoire iconographique gravé des vallées alpines semble bien faire référence à l'âge du Bronze, à partir du Bronze ancien (de Lumley, 1991 ; 1995). Certaines représentations de rares objets métalliques font l'objet de discussions sur une attribution au Néolithique final ou au « Chalcolithique ». Ainsi, certains poignards représentés dans la vallée des Merveilles ou dans la vallée de l'Ubaye pourraient être rapprochés de poignards en cuivre de « type » Remedello. Mais l'absence de nervure centrale sur les représentations des lames triangulaires ne permet pas d'être catégorique. La relation entre ces gravures et le Campaniforme, dans une région où celui-ci est particulièrement peu représenté matériellement, reste entièrement à démontrer.

2.2.4 Synthèse des parures, manifestations artistiques et symboliques

La caractérisation des parures campaniformes est difficile en raison des incertitudes concernant la cohérence des assemblages dans leurs contextes de découverte.

L'essentiel des types de parure présents est peu caractéristique et ne peut être attribué avec certitude au Campaniforme ou à un groupe local du Néolithique final. L'analyse se limite donc aux quelques objets qui semblent réellement spécifiques (pendeloques arciformes, boutons à perforation en V et brassards) et correspondent probablement à la reproduction d'objets d'origine extérieure à la région.

Les contextes domestiques homogènes attribuables au Campaniforme ne livrant que très peu d'éléments de parure, seule la découverte d'ensembles clos à vocation funéraire permettra de faire évoluer ces observations et de préciser la variété des éléments ornementaux campaniformes.

Concernant les manifestations artistiques et symboliques, le sud-est de la France n'offre actuellement aucun élément probant attribuable au Campaniforme.

3. Habitats, économies et sépultures

Les sites campaniformes pris en compte dans l'inventaire, au nombre de 311, se répartissent en 131 sites « domestiques », 99 sites à vocation funéraire, 3 sites présentant des structures funéraires dans un contexte domestique et 78 sites dont la fonction demeure indéterminée (fig. 42, et carte 2).

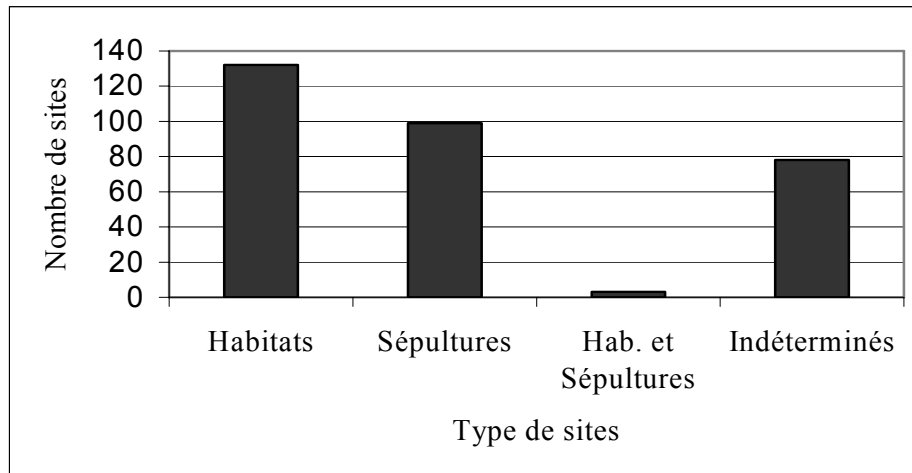


Figure 42 : Distribution des sites campaniformes par fonction.

Si cette distribution est calculée pour chaque style céramique identifié, les proportions semblent « assez normales » pour chacun d'eux, ce qui exclut a priori la spécialisation d'un des styles céramiques pour une vocation domestique ou funéraire (fig. 43).

La proportion anormale des sépultures dans la colonne correspondant au style indéterminé est expliquée par l'absence de céramique dans de nombreuses tombes attribuées par la présence d'autres types de mobilier.

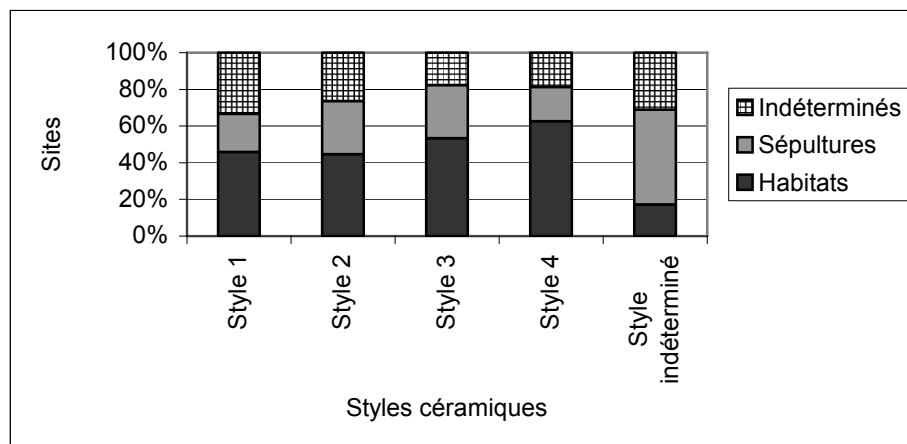


Figure 43 : Distribution en % des fonctions des sites pour chaque style céramique.

3.1 Les habitats

Les sites interprétés en terme d'habitat sont ceux qui livrent des structures (structures d'habitat proprement dit, fosses, silos, foyers...) ou des traces d'activités réputées domestiques (déchets de boucherie, de taille...) et qui ne semblent pas avoir une vocation funéraire exclusive.

A partir de cette définition sommaire, notre connaissance de l'habitat est nécessairement faussée par la prise en compte de structures ou d'activités réputées domestiques et pouvant avoir eu d'autres statuts ou d'autres usages. Si ce problème ne peut être actuellement résolu, il doit être pris en compte afin de pondérer le résultat d'observations et de dénombrements qui masquent sans doute des réalités plus complexes.

Par ailleurs, les données parfois très indigentes dont nous disposons pour de nombreux sites ne permettent pas de juger systématiquement de la fonction de l'implantation et la proportion des sites d'habitat est sans doute sous-évaluée par la présence des sites « de fonction indéterminée » (25 % du total des sites inventoriés).

Avec cette définition très sommaire qui doit prendre en compte les sites d'habitat mais aussi les sites à vocation rituelle ou spécialisée, l'ensemble représente, dans la région d'étude, 42 % des 311 sites ayant livré du mobilier attribué au Campaniforme. Plus généralement, la proportion des sites n'ayant pas livré de traces évidentes de dépôts funéraires est de 67,5 %.

La distribution des sites d'habitat en fonction des styles céramiques présents est très variable, montrant peut-être des situations différentes et, dans tous les cas, un potentiel d'information très contrasté (fig. 44).

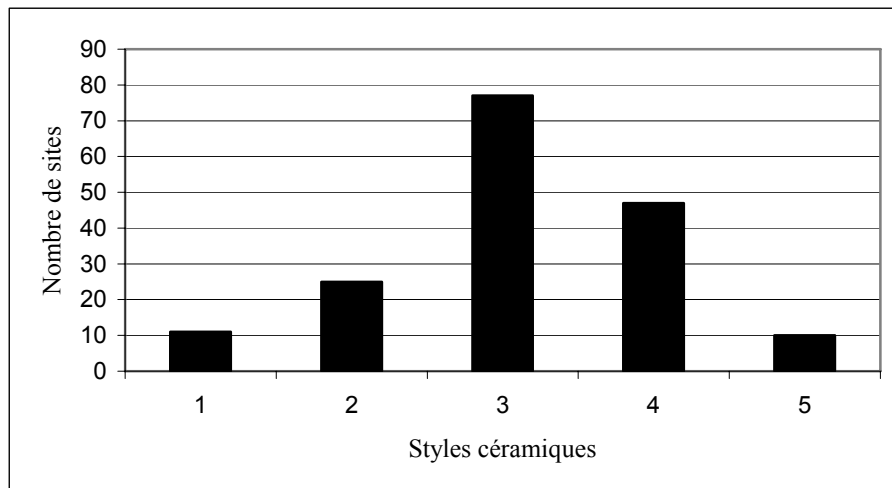


Figure 44 : Distribution des sites d'habitat en fonction des styles céramiques.

Les sites correspondant aux céramiques à décor incisé-estampé sont très nombreux par rapport à ceux qui livrent les céramiques à décor pointillé. La proportion des habitats à céramique à décor incisé-barbelé est importante.

La répartition géographique de l'habitat semble peu significative (carte 3). Les concentrations remarquables sont localisées dans les secteurs de recherches intensives et anciennes. Les départements alpins sont peu représentés et les secteurs à fortes proportions de

monuments mégalithiques (Ardèche, est-varois et Alpes-Maritimes) montrent systématiquement le peu de recherches consacrées aux sites domestiques.



Figure 45 : Structures d'habitat campaniformes. Unités d'habitation sur des sites perchés.

1 – Le Col Sainte-Anne Terrasse I (Simaine-Collongue, Bouches-du-Rhône) ; 2 - Le Col Sainte-Anne Terrasse XI (Simaine-Collongue, Bouches-du-Rhône) ; 3 – Les Calades cabane 2 (Orgon, Bouches-du-Rhône). (1 d’après Bocquenet et al., 1998 ; 2 d’après Bocquenet, 1991 ; 3 d’après Barge, 1989).

3.1.1 Les implantations

Les implantations des sites campaniformes montrent une grande variété de types (avec l’usage de cavités aussi bien que de sites de plein air) et de topographies (avec l’existence de sites de plaine et de sites perchés, de sites ouverts et de sites fortifiés).

- Les types d’habitats

Pour le Campaniforme en général, les habitats montrent une distribution contrastée entre les implantations de plein air qui représentent 71 % des habitats, et les implantations en cavité (grottes et abris : 29 %). Ces implantations en cavité sont en réalité, le plus souvent, des abris sous roches et des pieds de parois, et dans une moindre mesure, de réelles grottes.

La distribution en fonction des styles céramiques présents (fig. 46) indique une différence notable de proportion pour les habitats qui livrent des céramiques à décor incisé-barbelé.

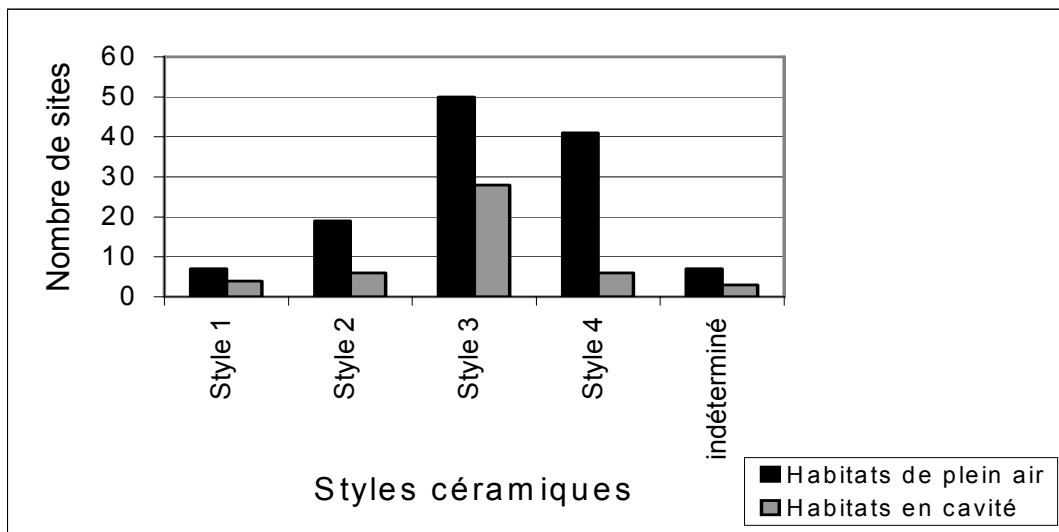


Figure 46 : Distribution des sites d’habitat par type en fonction des styles céramiques.

La distribution géographique de ces deux principaux types d’implantation semble elle aussi assez peu significative. Tenant compte de la première limite géographique concernant l’étude de l’habitat en général, la répartition des implantations en cavité et en plein air est assez homogène. Les cavités sont principalement situées dans les gorges, les massifs et les secteurs vallonnés.

- Les données paléo-géographiques et topographiques

Notre connaissance des topographies anciennes demeure très limitée. L’ensemble du secteur méditerranéen a été affecté par une érosion importante. Plusieurs points de découvertes (ici pris en compte comme des sites) correspondent en fait à des dépôts de colluvions de provenance généralement très proche mais relevant initialement d’occupations « perchées » et non de bas de pente ou de piémonts.

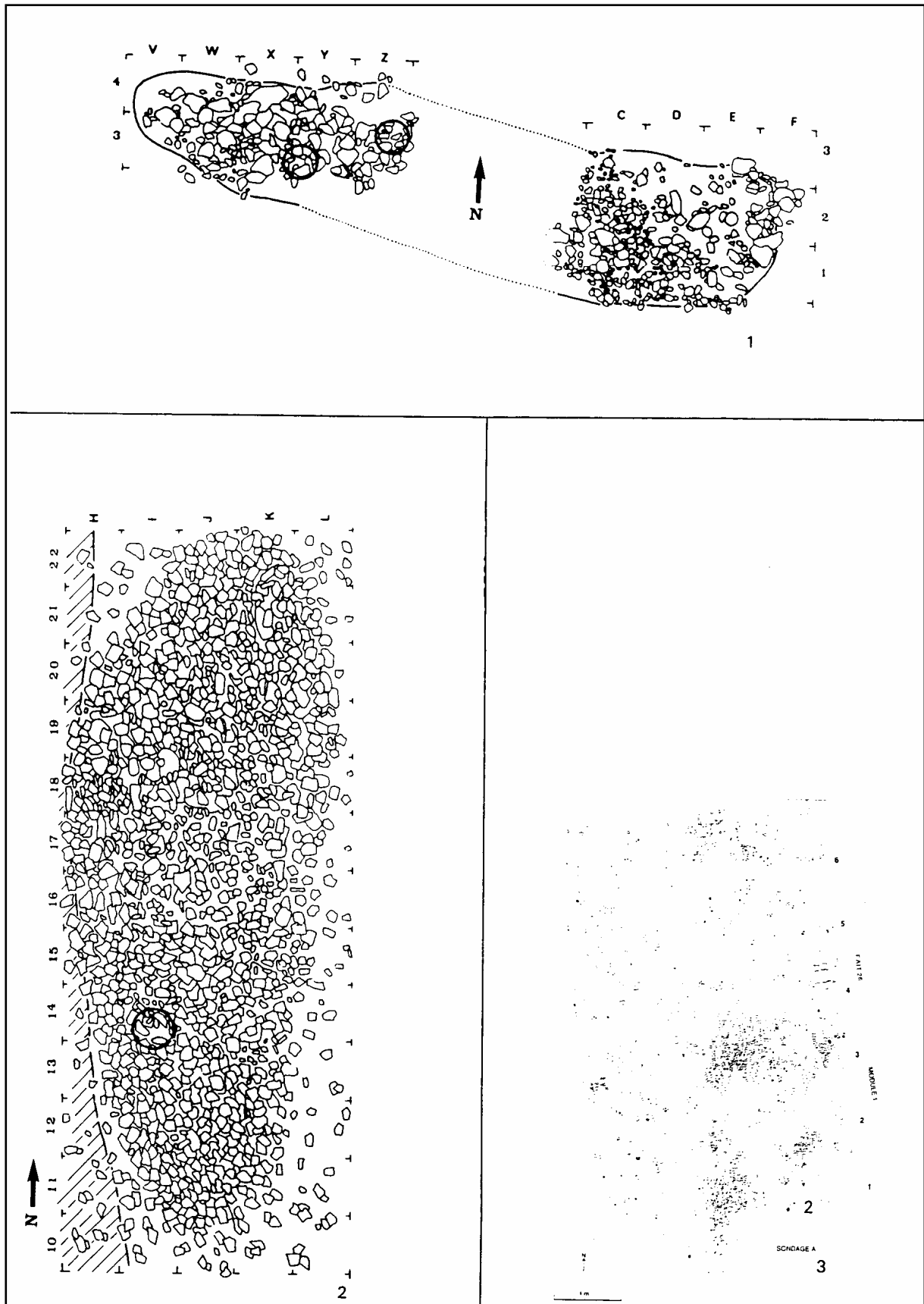


Figure 47 : Structures d'habitat campaniformes. Habitats de plaine à structures dallées.
 1 : Le Bois Sacré (Saint-Côme-et-Maruéjols, Gard) ; 2 : Maupas (Calvisson, Gard) ; 3 : Les Ribauds (Mondragon, Vaucluse) (1 d'après Roger, 1988 ; 2 d'après Roger, 1989 ; 3 d'après Margarit, à paraître)

Par ailleurs, les rares transects dont nous disposons pour les zones de plaine indiquent plusieurs modifications de la topographie, pour la vallée du Rhône, où une importante série d'observations géoarchéologiques a été réalisée. Certaines zones actuellement planes et mises en cultures pouvaient correspondre au troisième millénaire avant notre ère à des paysages coupés de nombreux paléochenaux et vallons. Certaines implantations localisées dans des interfluves devaient présenter un caractère assez différent de ce que la topographie actuelle laisse imaginer.

Plusieurs observations intéressantes peuvent néanmoins être signalées.

Les habitats campaniformes présentent tous les types d'implantation possibles, en plaine, de piémonts et en situation de perchement relatif et absolu, et cela aussi bien pour les habitats de plein air que pour les cavités. Pendant très longtemps, les sites d'habitats campaniformes ont été considérés comme correspondant systématiquement à des implantations topographiques particulières, spécialement en Provence (Courtin, D'Anna et al., 1985). Cette observation a été relativisée assez tôt en Languedoc et doit maintenant être abandonnée si on considère l'ensemble du Campaniforme dans le sud-est de la France.

La distribution des implantations en fonction des styles céramiques présents appelle quelques réflexions.

Ainsi les sites qui livrent des céramiques à décor pointillé complexe (style 2) localisés en rive gauche du Rhône présentent effectivement des implantations topographiques particulières. A l'exception du site d'Avignon (Vaucluse) [278, 279] dont la topographie réelle m'est inconnue – mais probablement particulière, il s'agit de sites perchés et de surface réduite (Les Calades à Orgon [118], Le Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues [82], Le Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue [130] dans les Bouches-du-Rhône), et du site des Barres à Eyguières (Bouches-du-Rhône) [88] de moins de 5000 m² d'étendue et implanté sur un piémont mais isolé par deux paléotalwegs (carte 12).

Les sites qui livrent des céramiques à décor incisé-estampé du groupe Rhodano-Provençal (style 3) présentent à la fois une répartition beaucoup plus large et une distribution plus homogène entre sites perchés et sites de plaine. Il a été cependant possible de remarquer (Lemerrier, à paraître a) une répartition géographique différente de ces types d'implantations. En effet, des secteurs beaucoup plus éloignés des grands axes de communications sont concernés par la répartition de ce style céramique et les sites peuvent alors correspondre à des topographies particulières comme dans les gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence et Var), dans l'est des Bouches-du-Rhône, certains secteurs du Var et les Alpes-Maritimes. La vallée du Rhône et, à son débouché, le département du Gard, semblent montrer une distribution plus homogène des implantations d'habitat (carte 18).

Les sites qui livrent des céramiques à décor incisé-barbelé (style 4) présentent la particularité de compter une majorité d'implantations de hauteur ou de topographie particulière. Une part non négligeable de ces sites seront d'ailleurs réutilisés à l'âge du Fer comme oppida fortifiés (Oppidum des Castels [192], Oppidum de Saint-Blaise [125], Oppidum du Baou Roux [81], Oppidum du Clos Marie-Louise [77], Oppidum de Cissac [159], Oppidum de Roque de Viou [201]...). Les sites de plaine sont malgré tout présents. Ils demeurent peu nombreux comme les implantations en cavités rarement interprétables en terme d'habitat (carte 21).



Figure 48 : Structures d'habitat campaniformes. Habitats de plaine à structures excavées.
1 : Les Juilleras (Mondragon, Vaucluse) ; 2 : Les Vignarets (Upie, Drôme) (1 inédit ; 2 d'après Lurol, à paraître)

- La question des enceintes

Les enceintes préhistoriques du sud-est de la France sont, pour la plupart, à rattacher à des contextes autres que campaniformes et souvent antérieurs à ceux-ci (Camps-Fabrer et al., 1984 ; 1985). Il s'agit plus particulièrement du groupe Couronnien pour la Provence (La Citadelle à Vauvenargues) et du groupe de Fontbouisse en Languedoc oriental. De fait, l'essentiel des sites présentant à la fois un système d'enceinte et des vestiges mobiliers attribués au Campaniforme sont des sites à occupations multiples où la construction des murs ou le creusement des fossés a pu être attribué à des occupations strictement antérieures à la présence campaniforme. Si la question de la réutilisation ou de la continuité de l'utilisation de ces enceintes au moment où les objets campaniformes sont présents peut être posée (Miouvin à Istres [100], Les Lauzières à Lourmarin [302], Le Pesquier – Grange de Jaulmes à Congénies [183]), certains sites montrent une diachronie certaine entre enceinte et présence campaniforme (La Fare à Forcalquier [03]).

Les seules enceintes réellement attribuables à la présence campaniforme se trouvent sur des sites qui livrent de la céramique à décor incisé-barbelé (style 4). Si un seul système de fortification a pu être attribué avec quelques certitudes et observé dans le détail au Camp de Laure au Rove (Bouches-du-Rhône) [103] (fig. 49, n°2), c'est probablement parce qu'il s'agit de l'un des rares sites perchés du Campaniforme barbelé à ne pas avoir subi de remaniements importants à l'âge du Fer. Notons, à ce sujet, que le site du Clos Marie-Louise [77] (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône) (fig. 49, n°1) lui aussi situé au dessus de l'étang de Berre, mais de dimensions beaucoup plus modestes, a livré une levée de terre, qui ferme l'éperon rocheux. Les observations des fouilleurs pourraient faire remonter l'origine de cet aménagement au Bronze ancien.

L'enceinte du Camp de Laure présente un rempart principal de 140 mètres de longueur, de 2 à 2,5 mètres de largeur et conservé sur un mètre de haut au maximum. Il est composé de deux parements irréguliers et d'un blocage interne. Une seconde structure, mal conservée double le rempart un mètre en avant. Deux bastions d'une dizaine de mètres de longueur pour le mieux conservé encadrent l'accès principal à l'intérieur de l'enceinte, située dans l'axe du plateau. Les photographies aériennes ont montré l'existence d'amas de pierrailles circulaires, de 7 à 8 mètres de diamètre et à peu près équidistants de 20 à 30 mètres le long de l'enceinte, qui ont été interprétés comme des tours.

3.1.2 Les formes de l'habitat

Peu de sites considérés comme potentiellement relatifs à des habitats ont fait l'objet de réelles fouilles sur des surfaces suffisamment conséquentes permettant de reconnaître une structuration et d'éventuelles architectures. Les informations dont nous disposons concernant les formes de l'habitat reposent de ce fait sur un nombre restreint de sites et ne reflètent sans doute pas la diversité originelle et les différences potentielles à travers l'espace et le temps.

Les structures d'habitat connues reflètent autant de diversité dans leurs matériaux et dans leur architecture que dans leurs implantations.

- Les matériaux

Malgré la rareté des données, les quelques sites ayant livré des structures construites témoignent de l'usage de matériaux variés, comme c'est le cas pour l'ensemble de la fin du Néolithique du Midi.

La pierre

La pierre a été utilisée à la fois pour la réalisation de dallages correspondant à des structures dites « légères », mais aussi pour la construction de bases de murs.

Le site des Calades (Orgon, Bouches-du-Rhône) [118] a livré les vestiges de deux structures d'habitat. L'une, de forme ovale, est constituée d'un mur et d'un dallage (fig. 45, n°3) alors que l'autre qui présente aussi un mur et un dallage s'appuie à la paroi rocheuse.

Le site du Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône) [130] a lui aussi livré les vestiges de deux habitats implantés, comme aux Calades, sur de petites terrasses rocheuses. Si la cabane de la terrasse I (fig. 45, n°1), tronquée par des implantations postérieures, ne présente que quelques trous de poteau conservés dans une grande cuvette du rocher, la terrasse XI (fig. 45, n°2) montre une construction appuyée sur le rocher et sur un mur dont la base est constituée d'une rangée de blocs.

La fouille de la Place du Palais à Avignon (Vaucluse) [279] aurait livré une cabane partiellement conservée. Des dalles mises au jour au dessus du mobilier, sur la couche en place, ont été interprétées comme des éléments de la toiture. Aucun mur n'est décrit pour cette structure, dans les rapports et publications qui mentionnent en revanche de nombreux fragments de torchis et un trou de poteau à calage de pierres, faisant donc référence à un autre type d'architecture.

La pierre semble plus souvent utilisée pour la réalisation de dallages dans les structures d'habitat. C'est le cas sur le site d'Avignon pour les quatre cabanes reconnues lors des fouilles de G. Sauzade, sur certains sites du Languedoc oriental comme le Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols [200] (fig. 47, n°1) et Maupas à Calvisson [171] (fig. 47, n°2). C'est sans doute le cas aussi pour l'implantation des Ribauds (Mondragon, Vaucluse) [307] où X. Margarit a pu reconnaître des alignements et des effets de parois probables sur un sol empierré assez net (fig. 47, n°3). Les niveaux à empierrement ou dallage du Pesquier – Grange de Jaulmes [183] attribuables à un contexte à céramique à décor incisé-barbelé ne sont que peu décrits.

Le bois et la terre

Le bois et la terre sont sans doute les matériaux les plus utilisés pour des raisons pratiques telles que les conditions simples d'approvisionnement et de mise en œuvre, comme souvent pendant le Néolithique et la Protohistoire. L'absence de pierre dans l'architecture est encore trop souvent synonyme, dans l'esprit de certains chercheurs, de constructions légères ou d'implantations temporaires... Alors que ces matériaux permettent, en réalité, toutes sortes de constructions qui ne nécessitent, peut-être, qu'un entretien plus important que les constructions en pierre.

Les trous et calages de poteau qui traduisent l'usage du bois sont présents sur de nombreux sites d'habitat campaniformes. La différence de modalité de remplissage d'un trou de poteau par rapport à une autre structure excavée préhistorique conduit assez souvent, selon la nature du substratum, à l'impossibilité de leur observation lors des fouilles. L'absence de trous de poteau est un raccourci fréquent de l'absence de trous de poteau observés. Lorsque les conditions géologiques le permettent, les trous de poteau sont fréquemment observés associés à des architectures à base de pierre ou de torchis (souvent des structures mixtes) comme aux Calades [118], à Avignon [278, 279] ou au Col Sainte-Anne [130]. Des structures représentées uniquement par des trous de poteau existent à Roynac – Le Serre dans la Drôme [156], et des « forêts » de trous de poteau peuvent même être observées comme aux Vignarets à Upie (Drôme) [160] (fig. 48, n°2) où l'homogénéité apparente des structures et du mobilier archéologique pourrait indiquer l'existence d'une petite agglomération.

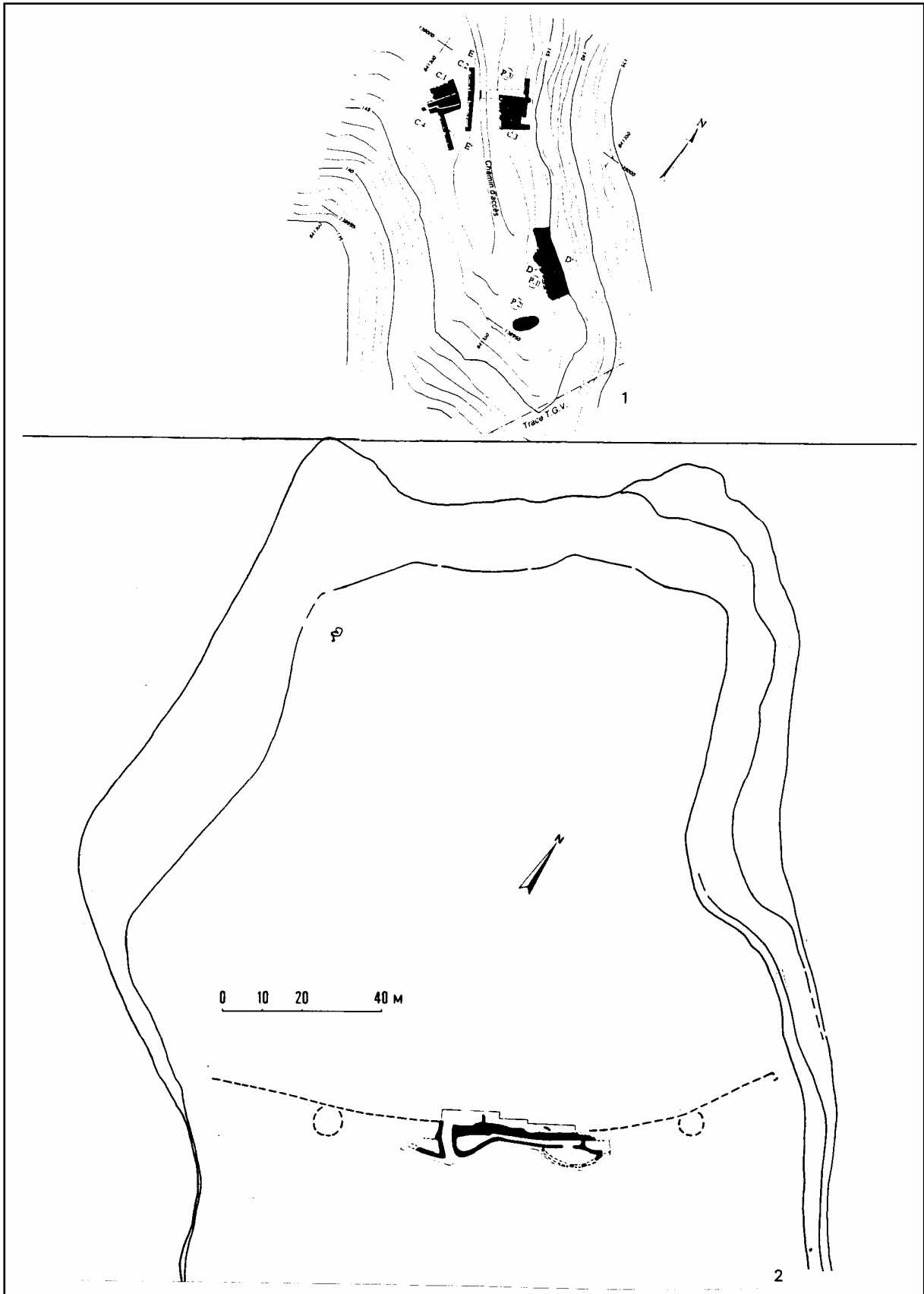


Figure 49 : Structures d'habitat campaniformes. Habitats perchés et ceinturés.
1 : Le Clos Marie-Louise (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône) ; 2 : Le Camp de Laure (Le Rove, Bouches-du-Rhône). (1 d'après Vignaud, à paraître ; 2 d'après Courtin, 1978)

La présence de torchis a souvent été relevée et indique la présence de constructions en terre dont la variété est sans doute importante et non observable. Enfin, rappelons que notre connaissance des architectures en terre reste très limitée et que de nombreux indices de l'usage d'adobe sont apparus ces derniers temps, selon les micromorphologues, dans le Midi de la France et échappent généralement aux observations archéologiques.

- Les architectures

Malgré le faible nombre de structures connues, il est possible de remarquer à la fois une certaine variété et quelques récurrences dans les architectures. D'une manière générale, l'emploi de la pierre, qui est donc bien attesté pour les dallages et les bases de murs, demeure non prééminent et s'associe de façon probablement systématique avec des structures de bois et de terre pour les parois.

En fonction des répartitions géographiques et des distributions entre les styles céramiques présents, l'opposition concernant la présence ou l'absence de soubassement en pierre pourrait correspondre à de simples conditions géologiques locales et non à des choix culturels.

Les formes des structures sont ovalaires aux Calades, à Maupas, au Bois Sacré et, peut-être, rectangulaires au Col Sainte-Anne, aux Ribauds et au Serre 1. Elles peuvent être partiellement implantées dans de faibles cuvettes excavées.

- Les dimensions

Sur le site du Serre 1 à Roynac, J. Vital a pu fouiller une série de trous de poteau permettant de restituer un bâtiment à deux nefs de 63 mètres carrés et de forme rectangulaire. Les cabanes des Calades présentent pour l'une 8 mètres conservés, et pour l'autre des dimensions mesurables de 10 mètres de longueur pour 6 de largeur. La structure en cuvette dallée du Bois sacré mesure 12 mètres de longueur par 4 de largeur et celle de Maupas mesure 12 mètres pour seulement 2,5 mètres de largeur moyenne, mais la largeur maximum conservée est elle aussi de 4 mètres. Les deux cabanes du Col Sainte-Anne présentent des dimensions restituables très différentes. Celle de la Terrasse I conservée sur 6,5 par 3,4 mètres est en grande partie tronquée et pourrait correspondre initialement à des dimensions sensiblement identiques à celles déjà évoquées. La structure de la terrasse XI, qui abrite une importante structure de combustion, est de dimensions beaucoup plus modestes avec 4 mètres de longueur par 3 de largeur. Les cabanes du site d'Avignon n'ont pu être fouillées que sur des portions réduites de 10 à 12 mètres carrés ne permettant pas de restituer leurs dimensions totales. L'empierrement des Ribauds est trop partiel pour faire l'objet d'estimations, et le plan complexe de répartition des trous de poteau des Vignarets n'a pas encore fait l'objet de tentatives d'interprétations.

3.1.3 Fonction des constructions et des implantations

La rareté des structures d'habitat, le faible investissement technique et l'emploi réduit de la pierre ont parfois été invoqués afin de sous-tendre certaines hypothèses de mobilité ou de spécialisation des groupes campaniformes. Il semble, tout d'abord, que cette observation ne soit vraie qu'en opposition – toute relative – avec les célèbres architectures fontbuxiennes du Languedoc. Surtout, l'observation de l'organisation de l'habitat, que ce soit au niveau de la structuration interne de l'espace, de son évolution et des types de structures présentes, ou au niveau inter-site du choix des milieux d'implantation, conduit à une toute autre image de l'implantation campaniforme.

- Structures domestiques et structuration de l'espace

Les structures présentes sur les sites reflètent les diverses activités communes à la fin du Néolithique avec des fosses et cuvettes, de rares fosses interprétables en terme de silo, des foyers de divers types et de nombreuses structures d'interprétation plus difficile (petits empièvements...). Dans les structures construites, certains groupes de trous ou de calages de poteau ne correspondent pas à des structures d'habitat mais à des constructions plus réduites (spécialisées ?) ou à des éléments de clôture.

Des foyers, de petites fosses et des cuvettes sont ainsi présents à l'intérieur de toutes les rares cabanes reconnues. Les structures plus importantes (fosses, silos, constructions sur poteaux et clôtures n'ont pu être reconnues que sur les sites fouillés sur de plus grandes surfaces (Les Juilleras à Mondragon (fig. 48, n°1), Le Serre 1 à Roynac...) et non limitées à la construction elle-même.

La structuration de l'espace est évidente sur les sites fouillés de façon suffisamment extensive. Au Serre 1 à Roynac, la fouille de la surface 2 a permis de mettre en évidence, outre la structure d'habitat, un second bâtiment, de dimensions plus modestes, interprété comme un grenier, mais aussi un silo et une possible parcellisation du terrain jouxtant l'habitat par l'existence de clôtures marquées par des structures de calage.

Aux Juilleras, à Mondragon, le plan de la fouille (fig. 48, n°1) montre une répartition différentielle des divers types de structures : une série de cuvettes dans la partie septentrionale, une cellule d'inhumations à l'est, quatre foyers disposés en rectangle dans la partie centrale, puis une « clôture » est-ouest marquée par une série de structures de calage isolant, au sud, un secteur de fosses de plus grandes dimensions (présentant elles-mêmes un alignement...).

Au Col Sainte-Anne, si la structure de la terrasse I fait sans doute référence, par ses dimensions d'origine restituables, à une cabane de dimensions sensiblement équivalentes à celles précédemment décrites, la structure de la terrasse XI avec ses faibles dimensions et la présence d'un foyer de taille importante en son centre, correspond probablement à un espace spécialisé en liaison avec l'habitat situé en contre-haut.

Des observations d'ordre temporel peuvent être ajoutées à ces remarques sur l'organisation spatiale. En effet, plusieurs sites témoignent de transformations, de remaniements des architectures et de successions de niveaux d'occupations qui témoignent à mon sens d'une certaine pérennité de l'habitat. Il s'agit des changements de vocation des espaces (domestiques et funéraires) aux Juilleras, des successions de niveaux aux Calades, au Col Sainte-Anne, au Pesquier – Grange de Jaulmes, et des réfections multiples de certaines structures comme au Camp de Laure.

- Fonction des implantations

Au niveau inter-site, la répartition de l'habitat traduit, au moins pour les sites du groupe Rhodano-Provençal, un investissement de tous les milieux naturels présents et une diversité –si ce n'est une complémentarité– des activités qui leur sont liés. Et si ces activités ne peuvent être envisagées à partir des seules structures d'habitat (cf. infra), il est déjà possible de faire quelques remarques.

Au niveau des implantations, on observe l'existence à la fois de sites de plaine (parfois dans des secteurs à fort potentiel agricole) et de sites dans des secteurs de moyenne (voire haute) montagne plus propices à des activités d'élevage ou liées à des activités spécialisées (approvisionnements en matières premières, chasse...).

Au niveau des structures, la présence d'habitats construits pouvant atteindre 60 mètres carrés, de fosses, de silos et de probables greniers traduisant des nécessités de stockage sur certains sites s'oppose clairement à des implantations en cavité, sans investissement technique remarquable dans des secteurs très marginaux par rapport aux axes de communication et aux grandes plaines.

- Place du Campaniforme sur les sites

La question de la place du Campaniforme sur les sites a été plusieurs fois posée. Entre localisation particulière du mobilier campaniforme sur un site traditionnel du Néolithique final local et réoccupation campaniforme d'un secteur du site antérieur, les données disponibles ne permettent que très rarement de trancher. Cette question est particulièrement importante pour les styles campaniformes cordés, pointillés hachurés, linéaires et mixtes. Et il convient de se demander si les remarques concernant l'absence de structures d'habitat campaniformes ne sont pas liées à une volonté systématique de considérer les éléments campaniformes comme postérieurs aux structures d'habitat dans lesquelles ils sont mis au jour, particulièrement pour les sites fontbuxiens du Languedoc oriental.

C'est pourquoi les très intéressantes structures d'habitat du site des Barres à Eyguières [88] n'ont pas été prises en compte dans la description de l'habitat campaniforme. Néanmoins, plusieurs faits doivent être rappelés concernant ce site. Tout d'abord, si l'essentiel du mobilier campaniforme provient d'un secteur restreint de l'habitat et s'associe à des structures très dégradées, du mobilier campaniforme a aussi été mis au jour, en contexte, dans la cabane 3. Plus encore, la parenté des structures des Barres avec celles des Calades doit être relevée : formes sub-rectangulaires à ovalaires, parois à base de pierre sèche, dimensions standardisées d'environ 10 mètres par 6.

3.1.4 Synthèse sur l'habitat

Les habitats campaniformes montrent une très grande variété quel que soit l'aspect envisagé. Les types d'implantations sont multiples, bien que l'habitat de plein air semble privilégié par rapport aux occupations de grottes et abris, pourtant mieux exploitées par les recherches archéologiques.

Les situations topographiques sont toutes représentées. Certaines localisations préférentielles, particulièrement pour le style 2 en Provence occidentale et pour le style 4, ont peut-être une motivation particulière.

Les formes de l'habitat sont tout autant diversifiées, en fonction des matériaux et des architectures restituables, et semblent être marquées par une certaine régionalisation. Les structures dallées du Languedoc oriental et d'une partie inférieure de la vallée du Rhône s'opposent aux constructions sur poteaux de la moyenne vallée du Rhône et aux structures à bases de murs en pierre sèche de Provence.

Les habitats de plein air, fouillés sur des surfaces suffisamment importantes, montrent la présence de clôtures et d'aires occupées par des structures de différents types, témoignant de constructions et d'activités diverses sur les mêmes sites.

Le problème de la présence d'objets campaniformes sur des sites attribués aux groupes locaux du Néolithique final reste posé. Les données lacunaires dont nous disposons ne permettent pas de privilégier l'une ou l'autre des interprétations possibles à ce stade de l'étude.

3.2 Mode de vie, économie et échanges

Les Campaniformes ont parfois été présentés comme de petits groupes mobiles réoccupant des sites antérieurs ruinés, sans investissement particulier en matière d'habitat (Gutherz, 1988). La mise au jour, en nombre, de réels sites d'habitat homogènes attribuables au Campaniforme, au moins pour les styles 3 et 4, ces trente dernières années dans le sud-est de la France, permet d'avoir une toute autre image des groupes campaniformes.

Peu d'études spécifiques ou de résultats d'analyses ont cependant été publiés à ce jour et les données recensées ici demeurent donc très partielles. Les sites homogènes et potentiellement intéressants comme Le Serre à Roynac sont encore en cours d'étude et des sites fouillés plus anciennement, comme celui de Maupas à Calvisson qui aurait livré une faune abondante et où des graines ont pu être prélevées, ne sont que très partiellement publiés. De plus, un certain nombre de sites qui livrent des occupations successives ne permettent pas systématiquement l'attribution d'éléments très petits comme les graines de céréales carbonisées ou d'éléments souvent réutilisés comme les meules. Il en est ainsi du site du Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue [130] qui a livré de nombreux restes végétaux et animaux ainsi que des éléments de meunerie dans des contextes parfois perturbés au sein d'une séquence importante du Néolithique ancien au XVII^e siècle de notre ère.

3.2.1 Les productions et le terroir

- La production agricole

Les indices directs

Les paléosemences

Même si toutes les données ne sont pas disponibles (Marinval, 1988), plusieurs sites campaniformes ont livré des restes de céréales carbonisées.

Les niveaux campaniformes de l'Abri Pendimoun à Castellar ont livré des restes de céréales dominés par l'orge, mais leur attribution précise n'est pas spécifiée.

Pour le Campaniforme du style 3 qui présente des sites d'habitats homogènes, c'est le cas dans des occupations de cavités comme à la grotte Murée à Montpezat avec la présence attestée de blé et d'orge ainsi que de pois chiches (*Cicer arietinum*) (couche 7) (Courtin et Erroux, 1974). Mais l'importante stratigraphie et l'existence probable de remaniements entre les différents niveaux pour certains petits objets ne permet pas d'être catégorique pour cette attribution. Pour les sites de plein air à occupation unique, si aucune donnée n'est mentionnée pour le site du Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols, le site de Maupas à Calvisson aurait livré de nombreux restes de céréales carbonisés, malheureusement non décrits.

Pour le Campaniforme du style 2, donc dans des contextes particuliers (nous y reviendrons), les restes de céréales sont aussi bien attestés. Sur le site des Calades à Orgon, les premières publications mentionnent de nombreuses graines carbonisées où dominent l'orge (*Hordeum vulgare*) puis le blé (*Triticum aestivo compactum*) et l'épeautre (*Triticum Spelta*) (Barge-Mahieu, 1992). A la Balance à Avignon (Courtin, 1974), les restes se composaient de blé et d'orge.

Les indices indirects

Matériel de broyage

Le site d'Escanin 2 a livré des restes de meules dans le même contexte que les éléments campaniformes à décor cordé, mixte et international.

Pour le Campaniforme du style 2, il est bien attesté au Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues [82] avec des meules et molettes en basalte et en grès ainsi qu'un broyeur en quartzite. Le site des Barres à Eyguières a livré de nombreuses meules mais leur attribution à l'occupation campaniforme n'est pas certaine. Au Calades à Orgon, les meules sont nombreuses, en roche tendre, et s'associent à des percuteurs et galets de nature variée (grès d'Annot, calcaire, roches vertes et schiste). A Avignon, le site de la Balance a livré des meules en grès, en calcaire et en basalte, ainsi que des petits mortiers en calcaire et des percuteurs, alors que pour la Place du Palais, l'absence de publication ne permet de mentionner que la présence de meules.

Pour le campaniforme du style 3, le site du Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols a livré des fragments de meules.

Pour les groupes à céramique à décor barbelé, le site du Camp de Laure au Rove [103] a livré de nombreuses meules et des outils interprétés comme éléments de faucilles.

Structures de stockage

Les habitats campaniformes fouillés à ce jour sont majoritairement des implantations de petites surfaces voire de situations topographiques particulières. Lorsque les sites de plaine ont fait l'objet de recherches, il s'agit souvent de fouilles réduites localisées sur les structures d'habitation elles-mêmes et qui n'ont pas permis d'étudier les structures annexes.

Les rares cas de fouilles extensives montrent cependant que les habitats livrant du mobilier campaniforme, ou les habitats proprement campaniformes sont complexes et parfois étendus. Outre les cas difficiles à analyser comme le site des Barres à Eyguières où toutes les structures ne sont pas obligatoirement contemporaines, les sites de la vallée du Rhône ont livré des structures qui peuvent éventuellement être interprétées en terme de stockage : des fosses aux Juilleras à Mondragon ou aux Vignarets à Upie et de possibles greniers au Serre 1 à Roynac.

Vestiges céramiques

Si l'usage réel des produits agricoles demeure difficile à cerner, il est néanmoins possible de rappeler ici la présence de cuillers en céramique dans les séries campaniformes. Ce type de vestige est souvent mis en relation avec la consommation de liquides ou de produits semi-liquides comme les bouillies de céréales.

- La production animale et les activités pastorales

Les indices directs

Les restes fauniques

A l'Abri Pendimoun à Castellar [18] les suidés semblent dominants, suivis par les petits ruminants et les bovidés. Par ailleurs, une zone de parcage de bovidés aurait été identifiée. La fosse de la Baume des Drams à Mazaugues [259] a livré des restes de grande faune dominés par le bœuf et associés à de la céramique campaniforme non décrite.

Pour le Campaniforme du style 4 (barbelé), le site du Camp de Laure au Rove [103] a livré des restes abondants dans un contexte assez homogène. Les ovicapridés seraient majoritaires suivis du bœuf ; les suidés n'étant que plus faiblement représentés. Le site d'Irrisson à Goult [291] a livré 175 restes osseux comprenant des suidés, des chèvres, des moutons et des espèces chassées.

Pour le Campaniforme du style 3, les données sont nombreuses et souvent récurrentes. La Grotte Murée à Montpezat a livré des restes de moutons et de chèvres dominant sur le

bœuf et le porc. Le site du Bois Sacré a livré très peu de restes qui ne totalisent que 18 individus. Ils comprennent du bœuf (7 individus), du mouton, du lapin et du chien.

Pour les campaniformes des styles 1 et 2, le site des Barres à Eyguières [88] a livré de très nombreux restes osseux qui ne sont peut-être pas tous à rapporter à l'occupation campaniforme. Il s'agit de moutons, de chèvres et de bœufs, mais aussi de chiens, dont les proportions ne sont pas mentionnées. Malgré un mauvais état de conservation, au Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues [82], la présence d'ovicapridés et de petit bœuf est attestée. A Avignon, bœuf, mouton et porc sont présents à la Balance. Pour la Place du Palais, mouton et bœuf sont signalés. Au Dolmen du Coulet de Stramousse à Cabris [16] on note la présence de chèvre et de chien en contexte funéraire.

Les sites de la vallée du Rhône comme les Juilleras et les Ribauds à Mondragon, où la faune est très mal conservée, permettent de noter la présence d'une faune domestique composée surtout de petits ruminants mais aussi de quelques grands ruminants et de suidés pour les Juilleras.

Les indices indirects

Les matières premières animales

L'outillage en matière dure animale associé au Campaniforme, connu et étudié, demeure peu nombreux. Il se compose presque exclusivement d'objets réalisés sur os d'espèces domestiques où dominent les petits ruminants généralement difficiles à déterminer (ovicapridés). Des restes de grands ruminants comme les bovidés sont aussi utilisés mais dans une moindre mesure.

Les structures de parage

Les structures de parage sont relativement peu connues pour le Campaniforme. D. Binder signale cependant une aire probablement spécialisée dans le parage des bovidés pour l'occupation campaniforme de l'abri Pendimoun à Castellar.

L'hypothèse d'un parage de troupeaux a aussi été évoquée pour l'abri des Fours à Mion / Aix-en-Provence pour les occupations du Néolithique final qui ont livré du mobilier campaniforme, à partir des observations sédimentaires mises en relations avec celles des grottes bergeries reconnues (Vignaud, à paraître).

Vestiges céramiques

Les récipients à perforations multiples et couvrantes interprétées comme des faisselles, relativement nombreuses dans les séries céramiques du Néolithique du sud-est, semblent remarquablement absentes des ensembles campaniformes publiés et observés. Une unique faisselle a été mise au jour au Mas de Vignolles à Nîmes (fin novembre 2001).

La question du cheval

Le cheval (*equus caballus*) a été reconnu sur deux sites campaniformes du sud-est de la France : au Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols dans un contexte du style 3 (Poulain, 1974) et à la Balance à Avignon, site associant du Campaniforme du style 2 et des vases de tradition fontbuxienne (Helmer, 1979).

Le cheval est aussi présent dans la cavité de Saint-Gervais à Bonnieux dans le Vaucluse. Cette grotte a livré plusieurs occupations du Néolithique ancien à l'âge du Fer et l'attribution précise des fragments de cheval demeure délicate. G. Sauzade qui publie le mobilier de cette grotte (1983) ne tranche pas sur cette attribution. En revanche M.-K. Choï

(1990), prend en compte ce cheval comme appartenant au contexte funéraire du Néolithique final qui est probablement à rapporter au groupe Rhône-Ouvèze.

Le statut domestique de ces chevaux fait encore l'objet de discussions et ne peut être clairement montré (Chaix, 1996). Il reste à noter que ce sont les plus anciens chevaux de la période néolithique du sud-est de la France.

- La question des terroirs campaniformes

Implantation des sites et terroirs agricoles

Le terroir se définit de façon assez simple comme « une étendue limitée de terre considérée du point de vue de ses aptitudes agricoles » (Le *Petit Robert*), ou comme « une partie du territoire d'une population que celle-ci utilise pour ses activités agricoles ».

Tout d'abord, et malgré ce qui peut paraître, le terroir préhistorique est sans doute l'espace le plus difficile à appréhender (Lemerrier, 2000 c).

Archéologiquement, il n'est possible que de définir des potentialités agricoles de terrains actuellement visibles ou d'après les données géoarchéologiques. La distance entre le site et les terrains exploités n'est mesurable qu'en fonction de présupposés sur les temps de déplacement et la nécessité d'associer des terrains agricoles à des sites dont on suppose une économie agraire.

Dans la région provençale, le Campaniforme a longtemps été reconnu sur des sites perchés ou à topographie particulière dont la vocation agricole, sans toutefois être impossible, a été reléguée au second plan. Ces sites fouillés dès les années 60 et jusqu'à la fin des années 80 comme les grottes des gorges du Verdon ou les sites du Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue, Les Calades à Orgon, Château-Virant à Lançon, La Grande Baume à Gémenos..., les seuls à avoir fait l'objet de réelles fouilles à de très rares exceptions près (Le Collet-Redon à Martigues) ont constitué un état des connaissances sur le Campaniforme, en réalité tronqué, qui sous-tendait les hypothèses de l'époque (Courtin, D'Anna et al., 1985).

Des travaux récents, principalement sur le tracé du TGV Méditerranée ont confirmé l'existence en nombre, de sites implantés dans des contextes totalement différents, comme en étaient déjà repérés en Languedoc.

Il s'agit de sites de plaine, implantés sur des terrains à fort potentiel agricole, mais à proximité immédiate, dans une vallée de faible largeur, d'autres types de paysages pouvant correspondre à des territoires d'exploitation à vocations différentes.

L'image du terroir campaniforme s'en trouve radicalement modifiée passant d'un perchement systématique dans des conditions particulières à une image plus classique de la géographie préhistorique où la possibilité d'une réelle exploitation des zones de plaine est offerte en n'excluant pas, toutefois, l'existence de sites spécialisés ou particuliers implantés dans des contextes topographiques différents.

La question des estivages

Au sujet de ces contextes différents, le sud-est de la France offre l'opportunité de s'intéresser, avec toute la prudence qui s'impose, à l'exploitation des zones de montagnes et particulièrement à la question des transhumances dans les zones d'estivage.

En Haute-Provence et dans la Drôme, certains gisements qui livrent du mobilier campaniforme sont implantés dans les grandes vallées et semblent liés aux voies de circulation principales (grotte de la Tune de la Varaine à Boulc-en-Diois, à 1400 mètres d'altitude, monuments funéraires du Villard au Lauzet-Ubaye et de Saint-Pancrace à la Bâtie-Neuve). Ces sites peuvent être simplement liés à un phénomène de circulation ou à une

implantation réelle dans ces vallées où les sites d'habitat correspondant demeurent inconnus. En revanche, certains sites du nord de la région font sans doute référence à des activités spécifiques. C'est le cas de l'abri sous bloc de l'Aulp du Seuil à Saint-Bernard-du-Touvet implanté dans une vallée perchée du massif de la Chartreuse, qui ne peut en aucun cas être considéré comme un axe de circulation. Ce site est encore en cours d'exploitation et il demeure difficile de préciser qu'elles pouvaient être les activités liées à une telle implantation à 1700 mètres d'altitude (estivage, chasse, prospection de gîtes de matériaux ou minerais). L'hypothèse de zones d'estivage semble pouvoir être avancée, au départ des grandes vallées d'altitude beaucoup plus basse, très proches et où les implantations humaines permanentes sont attestées.

3.2.2 Les acquisitions et les territoires

- La prédation

Les indices directs

Les restes fauniques

Pour les campaniformes des styles 1 et 2, les données sont peu nombreuses. Le Dolmen du Coulet de Stramousse à Cabris [16] montre la présence de cerf et le site des Barres à Eyguières [88] a livré du cerf et du renard. Le chevreuil et le castor sont représentés à la Balance à Avignon.

Pour le groupe Rhodano-Provençal, la Grotte Murée à Montpezat livre les restes de cerf élaphe, de sanglier et des grands caprinés. Du sanglier à aussi été déterminé pour le site du Bois Sacré, comme unique espèce non domestique.

Pour les groupes barbelés, le site du Camp de Laure au Rove [103] surtout riche en faune domestique a livré quelques éléments (cerf, lapin et cistude). A Irrisson à Goult [291] les restes montrent la présence de cerf, de renard et de chevreuil.

Les indices indirects

Les matières premières animales

Si, à la Grotte Murée à Montpezat, l'ours est représenté par un outil, il s'agit de l'un des très rares cas publiés d'utilisation d'un fragment osseux d'espèce sauvage pour la réalisation d'outillage. Les objets en bois de cerfs semblent tout aussi rares dans les contextes campaniformes, bien qu'ils soient attestés sur plusieurs sites comme aux Calades à Orgon.

Les restes d'origine aquatique et la question de la pêche

Pour les coquillages, au Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues [82] dans un contexte du style 2, ont été découverts de nombreux restes de coquilles de mollusques marins (*Mytilus sp.*, *Pecten jacobaeus*, *Cardium edule* et *Venus sp.*). De nombreux coquillages sont aussi signalés sur le site des Barres à Eyguières [88].

Les niveaux du Campaniforme rhodano-provençal de la Grande Baume à Gémenos ont livré un poinçon réalisé sur une arête de grand poisson non déterminé (Choï, 1999).

Pour le campaniforme du style 4, et malgré la proximité de l'étang de Berre, J. Courtin signale la pauvreté des restes aquatiques sur le site du Camp de Laure au Rove avec la présence de pecten, cardium, pectunculus et patella pour les mollusques ainsi que d'éléments de daurade et de raie pasténague.

- Les approvisionnements en matières premières

La question des approvisionnements en matières premières utiles pour la réalisation des récipients, des outillages ou des constructions – en dehors des recherches spécifiques sur les matières premières siliceuses – demeure très peu étudiée. Cette question est pourtant l'une des plus importantes pour nous renseigner sur les territoires et les échanges des groupes humains néolithiques, que les répartitions de styles céramiques restituent sans doute très imparfaitement.

Les approvisionnements en matières siliceuses

Concernant le silex, les premiers travaux montrent très nettement la prédominance d'un approvisionnement local. La proximité semble avoir été privilégiée sur la qualité dans les différents secteurs de la région d'étude. La matière est apportée sur les sites sous la forme de rognons ou de blocs essentiellement.

De rares éléments témoignent d'approvisionnements plus éloignés, au niveau régional ou supra-régional, mais il s'agit dans ce cas d'objets finis qui traduisent l'existence de réseaux d'échanges plutôt qu'une acquisition de matière première spécifique.

Les autres approvisionnements en matières premières

Les roches à polir

L'imprécision des attributions chrono-culturelles des séries dans les études portant sur l'outillage lithique poli, ne permet pas d'observer un comportement spécifique au Campaniforme comme c'est le cas pour le silex. Les changements observés dans l'acquisition des roches dures avec, en particulier, le déclin de l'usage de l'éclogite alpine et le développement de celui de la glaucophanite et d'autres roches locales, très variées, particulièrement en Languedoc oriental, demeurent difficiles à dater avec précision.

Ces changements pourraient être strictement antérieurs à l'implantation campaniforme, en Languedoc oriental, mais, d'une manière générale, il convient de remarquer que le Campaniforme appartient à la période du recentrage des acquisitions sur des matières premières locales.

Les composants de la céramique

L'approvisionnement en argile semble répondre à la même logique, à partir des études réalisées par F. Convertini. L'approvisionnement local semble primer pour l'essentiel des productions. Le cas du vase de La Fare à Forcalquier demeure une exception, puisque réalisé à partir d'une argile non représentée dans les autres récipients du site. L'argile employée pourrait cependant avoir une origine régionale.

Les matières dures animales

Le très faible nombre d'outils en matières dures animales attribués au Campaniforme et ayant fait l'objet d'une étude ne permet pas de faire autre chose que de simples remarques sur ce sujet. L'outillage est composé en presque totalité d'objets réalisés sur os d'espèces domestiques probablement disponibles sur le site même. Il est possible de remarquer l'extrême rareté des objets en bois de cervidés et généralement celle des objets réalisés sur os d'espèces chassées. Les rares cas répertoriés ne permettent pas d'observer des déplacements importants. Ainsi l'objet réalisé sur os d'ours se trouve dans les gorges du Verdon, dans un milieu écologique où on peut s'attendre à trouver de l'ours à faible distance, et, de même, le seul outil sur arête de poisson se trouve dans un site localisé à quelques kilomètres de la mer.

- Les territoires campaniformes

La notion de territoire est complexe car différente d'une définition à l'autre. Ainsi le dictionnaire (le *Petit Robert* par exemple) définit le territoire soit comme : « une étendue de surface terrestre sur laquelle vit un groupe humain et spécialement une collectivité politique nationale » soit comme « une étendue de pays sur laquelle s'exerce une autorité », alors que la définition du Dictionnaire de la Préhistoire d'André Leroi-Gourhan en donne une adaptation très particulière : « étendue de la surface de la Terre sur laquelle un groupe humain constituant une unité économique met en œuvre ses techniques d'acquisition » (Leclerc et Tarrête, 1988).

Nous savons que pour la fin de la Préhistoire, comme pour nombre de sociétés traditionnelles (Trochet, 1998), ces deux notions différentes doivent participer d'une même réalité.

Le territoire est envisagé ici a priori comme des groupes de sites proches, contemporains et probablement complémentaires et leurs zones d'activités (autre qu'agricoles), correspondant à de petites communautés d'un même groupe culturel.

Les territoires de chasse

Toutes les observations disponibles semblent confirmer une faible extension des territoires de chasse. La faune chassée présente sur les sites correspond à ce que l'on s'attend à trouver dans le milieu environnant. Il demeure difficile de déterminer des haltes de chasse destinées à approvisionner des sites plus importants.

Les territoires d'approvisionnements

Tous les types de matières premières d'usage courant semblent être collectés sur des territoires de faible étendue. Si cette observation semble être en rupture avec les traditions développées au Néolithique moyen, il demeure difficile d'affirmer qu'il s'agit bien d'une spécificité des groupes campaniformes et il pourrait s'agir d'un mouvement amorcé antérieurement.

Relations inter-sites et mobilité

Les possibilités de relations entre les sites qu'il s'agisse d'une complémentarité fonctionnelle ou de déplacements de personnes sont difficiles à préciser.

Certains faits semblent montrer des relations strictes entre les sites. Les approvisionnements partiellement identiques d'argiles des sites de Maupas à Calvisson et du Bois sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols, mis en évidence par F. Convertini, le montrent bien. Cependant la nature de ces relations ne peut être déterminée. Il pourrait s'agir de deux sites réellement synchrones ou d'un déplacement de la population d'un site à l'autre ; population ayant conservé son territoire d'approvisionnement en matières premières.

Les hypothèses de complémentarité des sites entre eux ne peuvent pas être étayées actuellement. Nous devons nous borner à observer que les recherches de ces dernières décennies ont montré que le Campaniforme pouvait être mis au jour dans toutes sortes de milieux écologiques et d'implantations topographiques. Ces implantations traduisent probablement une pleine occupation de la région, pour le Campaniforme du style 3, et potentiellement des relations hiérarchiques ou complémentaires entre des sites à vocations différentes.

- Les échanges

Les phénomènes de diffusion et d'échanges sont une composante importante de la définition même du Campaniforme. Si l'idée de la céramique campaniforme décorée elle-même (le style, l'usage, la technique) et de certains objets qui lui sont fréquemment associés est d'origine extérieure à la région, leurs matières premières et leur réalisation semblent le plus souvent strictement locales. Quels sont les objets et les matières qui semblent faire l'objet d'approvisionnements ou d'échanges en dehors de cette sphère locale ?

Les objets lithiques

Certains objets lithiques mis au jour dans des contextes campaniformes font référence à des matières premières plus ou moins éloignées. C'est le cas du silex de la vallée du Largue dans les Alpes-de-Haute-Provence qui est représenté dans plusieurs séries campaniformes de Basse-Provence sous la forme d'objets finis, généralement des grandes lames et des poignards. C'est aussi le cas des rares éléments en silex pressignien, dont l'association avec les contextes campaniformes est parfois discutée.

Concernant l'outillage lithique poli, il semble, au delà de l'exposé des tendances générales, que l'éclogite alpine soit toujours représentée, mais en faible quantité, dans les séries campaniformes. Il s'agit peut-être alors d'un approvisionnement des versants occidentaux des Alpes et plus des ateliers ligures.

L'ambre

L'ambre n'est représentée dans le sud-est, en contexte campaniforme, que par 2 ou 3 objets. Seul le bouton à perforation en V de la Grotte Murée à Montpezat [08] a fait l'objet d'une analyse qui le rapproche d'un échantillon collecté dans la baie de Gdańsk en Pologne (Gardin, 1998).

Le métal

Les questions relatives aux métaux sont plus complexes de part notre méconnaissance des possibilités de l'existence d'une métallurgie locale dans le sud-est de la France. De plus le très faible nombre d'analyses disponibles ne permet pas d'observer les réseaux d'échanges possibles d'objets métalliques.

3.2.3 Synthèse sur l'économie, les modes de vie et les échanges

Malgré la faiblesse numérique des données, l'économie des groupes qui utilisent des vases campaniformes peut être envisagée, au moins à partir de l'examen des quelques contextes fiables.

Si l'agriculture est supposée par le nombre d'instruments de meunerie et les quelques structures de stockage mis au jour, elle est attestée par la présence de graines de céréales carbonisées sur plusieurs sites. Le blé et l'orge semblent être les céréales les plus fréquemment retrouvées mais leurs proportions respectives sont variables selon les sites. On remarque la présence d'épeautre pour le site des Calades à Orgon et de pois chiche à la grotte Murée à Montpezat, sous réserve de remaniements possibles pour ces derniers.

Les produits de l'élevage semblent dominer nettement sur ceux de la chasse, mais il faut tenir compte du faible nombre de sites pour lesquels nous disposons de déterminations.

L'élevage mis en œuvre par les groupes campaniformes ne semble pas spécialisé. Les ovicapridés sont sans doute majoritaires. Les bovidés et les suidés sont représentés dans des proportions variables. Ces proportions semblent confirmées par les proportions des matières premières osseuses utilisées pour la réalisation d'outillage. Quelques sites présentent cependant des cas différents avec, par exemple la prédominance des suidés à l'Abri Pendimoun à Castellar. Le chien semble souvent présent.

La chasse est diversifiée et dépend du milieu environnant le site. Le cerf et le sanglier sont les espèces récurrentes dans les séries.

La présence du sanglier, comme seule espèce chassée, sur le site du Bois Sacré montre que la part de la chasse peut être très réduite.

Les sites littoraux ou de bords de cours d'eau, indiquent le recours à la pêche et à la collecte de coquillages.

Economiquement, les groupes campaniformes ne semblent pas montrer de spécificités particulières en comparaison avec les autres cultures de la fin du Néolithique. L'agriculture et l'élevage sont sans doute représentés dans tous les secteurs de la région et la chasse ne représente sans doute qu'un complément parfois très réduit des ressources alimentaires.

Les observations concernant les approvisionnements en matières premières montrent, elles-aussi, le recours systématique aux ressources locales ou proches. Les rares matériaux d'origine non locale correspondent probablement à des produits finis faisant l'objet d'échanges, parfois de provenance lointaine.

3.3 Sépultures, rites funéraires et domaine culturel

3.3.1 Les sépultures

- La variété funéraire

Une centaine de sépultures a livré du mobilier spécifique, traduisant l'utilisation de ces tombes à la période campaniforme. De nombreuses tombes présentent cependant des vestiges attribuables à d'autres cultures archéologiques dont certaines sont probablement strictement antérieures au Campaniforme (Néolithique final ancien, essentiellement), indiquant des phénomènes de réutilisation ou de continuité d'utilisation des sépultures.

Les sépultures qui livrent du mobilier campaniforme présentent une grande variété dans notre région d'étude (carte 4). Il ne semble pas y avoir un type particulier de sépulture et tous les types connus antérieurement sont utilisés (fig. 50).

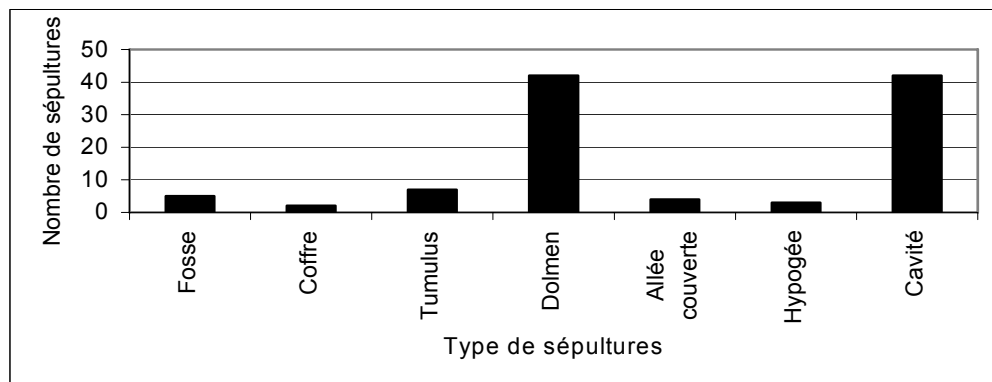


Figure 50 : Distribution des sépultures à mobilier campaniforme par type.

Les sépultures les plus nombreuses sont les tombes mégalithiques et les cavités (grottes et abris) qui présentent une proportion identique (fig. 50). Les autres types de sépultures sont presque anecdotiques, cependant les structures tumulaires sans chambre mégalithique pourraient être au nombre de 7. Les « allées couvertes » sont représentées par les monuments très particuliers de Fontvieille (fig. 52, n°3). Les seuls hypogées sont dans la Drôme (Le Perpétairi à Mollans-sur-Ouvèze [149] (fig. 52, n°4) et les Huguenots à Mirabel [148]). Ils appartiennent à une tradition antérieure, où les vestiges campaniformes correspondent à une réutilisation. Les tombes en fosse et en coffre demeurent très rares. Elles sont dénombrées en nombre de sites et non de sépultures dans le graphique ci-dessus afin de ne pas sur-représenter ces exceptions.

Les réelles sépultures en fosse se limitent à la tombe S.14 de La Fare à Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) [03] (fig. 51) et peut-être à certaines des structures funéraires des Juilleras à Mondragon (Vaucluse) [306] comme la sépulture 27 pour laquelle aucune observation ne permet d'affirmer la présence d'un coffre de lauzes ou de bois (fig. 55).

La sépulture de La Fare (fig. 51) est une fosse ovale de près de 3 mètres de longueur pour 2 de largeur, orientée nord-nord-ouest / sud-sud-est et présentant une sorte de marche à son extrémité méridionale. Elle devait être couverte d'une structure tumulaire composée de sédiments et de blocs de pierre. La marche « d'entrée » était couverte par un bloc mégalithique régularisé. Le fonctionnement de cette tombe devait être relativement complexe et la fosse était vide de sédiment au moment de l'effondrement de la structure de couverture.

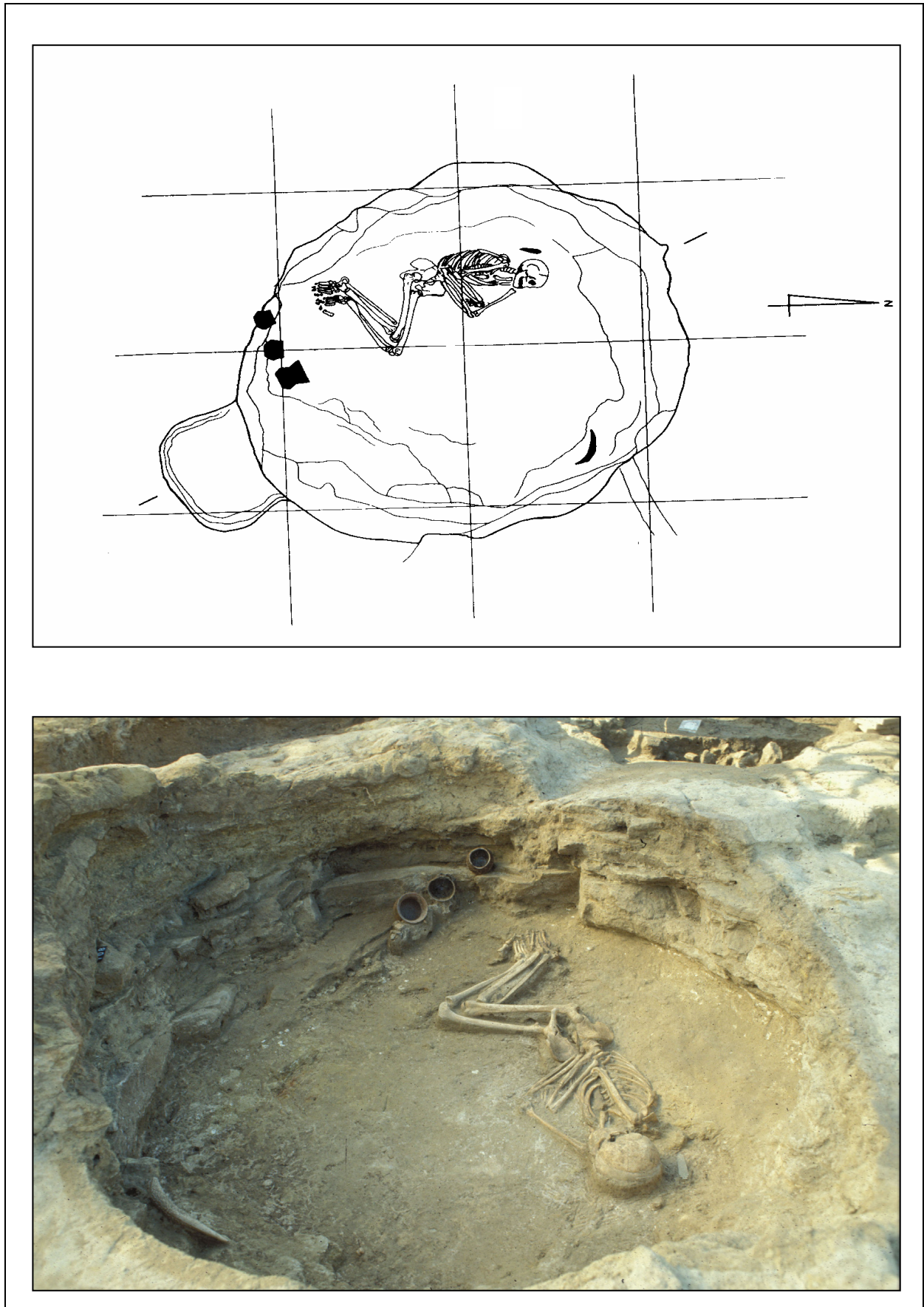


Figure 51 : Sépulture de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence)
(Plan d'après A. Müller et photographie O. Lemerrier).

Une des sépultures des Juilléras présente une fosse, creusée dans le dallage d'un monument mégalithique antérieur, dont les dimensions sont très contraignantes pour le corps inhumé. Une autre tombe présente probablement une fosse à ressaut de forme ovale marquée par une couronne de galets qui devait maintenir une couverture de bois.

Les autres sépultures en fosse connues pour le Campaniforme sont des inhumations de très jeunes enfants, comme à la Grotte Murée à Montpezat (Alpes-de-Haute-Provence) [08], où une fosse de petites dimensions a été creusée, dans le périmètre même de la zone habitée, au pied d'un bloc. La cuvette était sommairement dallée de lauzes de calcaire et de fragments de céramique. Les sépultures des Barres à Eyguières (Bouches-du-Rhône) [88] sont partiellement rattachées à l'occupation campaniforme par E. Mahieu (1992). Il s'agit de deux dépôts en cuvette de restes de périnataux situés à proximité immédiate de l'habitat et associés (pour l'un d'entre eux au moins) à des fragments de céramique campaniforme.

Les sépultures en coffre ou caisson sont encore plus rares que les tombes en fosse. Elles se limitent à deux sites rhodaniens qui sont à rattacher à l'extrême fin de la période ou aux débuts de l'âge du Bronze. La tombe du Colombel à Laudun (Gard) [185] a été rattachée tantôt au Bronze ancien, tantôt au Campaniforme en fonction de son architecture et du mobilier archéologique. Seule la présence d'un brassard d'archer évoque une tradition campaniforme. Le poignard qui serait en cuivre, avec sa lame triangulaire et la position de ces rivets pourrait indiquer une attribution à l'âge du Bronze. L'architecture en grandes dalles (parois et couverture) et présentant un dallage de fond rapproche cette structure de celle des Gouberts à Gigondas fouillée par G. Sauzade. Le site des Juilléras à Mondragon a livré une sépulture présentant les vestiges d'un caisson de lauzes et un ensemble de tombes dont l'observation pourrait indiquer la présence de coffres de bois (étude Y. Tcheremissinoff).

Les sépultures tumulaires sont un peu plus nombreuses mais ne permettent généralement que peu d'observations. Des ossements humains et du mobilier archéologique sont généralement recueillis dans des tas de pierrailles et de terres de faible hauteur qui ont pu dans certains cas correspondre aux vestiges du tumulus de structures mégalithiques plus ou moins démantelées ou à des structures mégalithiques de type inhabituel que les chercheurs n'ont pas enregistrés comme des dolmens. C'est le cas de plusieurs monuments des Alpes-Maritimes comme le Tumulus 1 du Plan des Noves à Vence [39] qui présente en fait une chambre composée de dalles et de murets. Le tumulus de la Collette à Escragnoles [20] pourrait être une tholos selon J. Courtin (1974) par la présence d'une couronne de blocs. Le Tumulus des Passages à Saint-Vallier [31] fouillé anciennement aurait peut-être présenté une chambre. Les tumulus ardéchois du Serre d'Aurouze à Soyons [68] et de Sabatas à Chomérac [50] présentaient tous deux des aménagements de dalles qui limitaient le dépôt funéraire. Enfin, le tumulus de la grande Bastide au Plan d'Aups [256] a été détruit sans observations préalables. Les seuls monuments fouillés qui se présenteraient comme de réels tumulus sont celui de Peirachier à Saint-Vallier [32] attribué au Campaniforme par G. Sauzade, sans mention de mobilier spécifique et le tumulus du Gendarme au Plan d'Aups [255].

S'il est tenu compte de la nature de certains des monuments considérés comme des tumulus, les monuments mégalithiques représentent le type de sépulture le plus fréquent pour les contextes funéraires campaniformes.

Tous les types de dolmens ont livré des vestiges campaniformes, les petits dolmens ardéchois (et du nord du Gard), les dolmens alpins comme celui du Villard au Lauzet-Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence) [05] (fig. 52, n°1), les dolmens à petite chambre carrée ou sub-

carrée de Provence orientale et les dolmens à longue chambre de Provence occidentale et jusqu'aux rares monuments septentrionaux comme la tombe de Verna (Isère) [240].

Presque tous ces monuments livrent des vestiges qui ne sont pas considérés comme campaniformes et, dans la plupart des cas, sont attribués à des cultures strictement antérieures au Campaniforme. L'un des rares monuments dont la construction est attribuée au Campaniforme (avec deux ou trois dolmens anciennement fouillés des Alpes-Maritimes) est le dolmen du Villard au Lauzet-Ubaye. Ce monument qui a fait l'objet d'une fouille relativement récente par G. Sauzade a livré un mobilier homogène qui pourrait indiquer une continuité de la construction de ce type de monument d'une tradition antérieure au Campaniforme, hypothèse qui n'est pas contradictoire avec la continuité de l'utilisation de ce type de tombe au moment du Campaniforme. Ceci, pourrait indiquer selon G. Sauzade (1998) une pénétration tardive du domaine alpin par le phénomène mégalithique, confirmée par une attribution campaniforme d'autres monuments septentrionaux comme la tombe de Verna et les dolmens de Cranve et de Reignier en Haute-Savoie.

L'hypothèse d'une vidange totale de la chambre de certains dolmens, pour y faire des dépôts campaniformes, peu satisfaisante, ne peut cependant être totalement écartée.

Plusieurs des monuments de Fontvieille dans les Bouches-du-Rhône ont aussi livré des vestiges campaniformes. Si la tombe des Cordes (Epée de Roland), vidée anciennement, et le dolmen de Coutignargues (Sauzade 1974) n'ont pas livré de vestiges probants, l'hypogée du Castellet (ou Arnaud-Yvaren) [92], l'hypogée de la Source [93], l'hypogée de Bounias [94] et le dolmen de la Mérindole [95] ont livré de la céramique ou des objets spécifiques. Ces monuments correspondent tous à un même ensemble à la fois géographique (de part leur proximité) et idéologique (de part leurs dimensions et leur morphologie générale). La différence entre les dolmens bâtis comme Coutignargues et la Mérindole et les monuments mixtes creusés dans le rocher et couverts de grandes dalles (les « hypogées »), semble due aux différences géologiques de leur substrat d'implantation. L'antériorité d'un type sur l'autre n'est pas assurée et leur datation même sujet à discussions.

Les seuls réels hypogées ayant livré du mobilier campaniforme sont celui du Perpétairi à Mollans-sur-Ouvèze [149], et celui du Serre des Huguenots à Mirabel-aux-Baronnies [148] dans la Drôme. La tombe de Mollans appartient à une vaste nécropole d'une vingtaine d'individus pour la plupart vidés et détruits qui s'apparentent à un ensemble bas rhodanien important qui s'étend dans le Gard, le Vaucluse et la Drôme. Ces tombes ont connu deux périodes d'utilisation et dans certains cas de creusement, au Néolithique final (Colomer, 1979 ; Sauzade 1998).

Les cavités funéraires sont très nombreuses et correspondent, elles aussi, à une grande variété d'implantations. Il peut s'agir d'abris au surplomb peu développé, peu nombreux pour le Campaniforme comme pour l'ensemble du Néolithique (Sauzade, 1998), d'abris comme à Montsalier dans les Alpes-de-Haute-Provence [09] et à Gage à Allauch (Bouches-du-Rhône) [79] ou, plus généralement, de réelles grottes. Elles sont souvent d'accès relativement difficile. La plupart de ces cavités ont connu des utilisations multiples et le Campaniforme y est généralement reconnu par quelques objets spécifiques dans des contextes assez bouleversés. De rares cas d'associations de mobilier campaniforme avec un individu particulier au sein de dépôts collectifs en cavité ont été signalés comme à la grotte de Cost à Buis-les-Baronnies (Drôme) [134] où les sépultures auraient présenté des caissons et des murets isolant des dépôts individuels et des ossuaires. Mais il s'agit d'observations anciennes et peu précises et d'une manière générale l'organisation des dépôts et la présence d'éventuels aménagements internes nous échappent hormis la construction de murs barrant l'entrée aux abris de Romanin 1 et 2 à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône) [126, 127] par exemple.

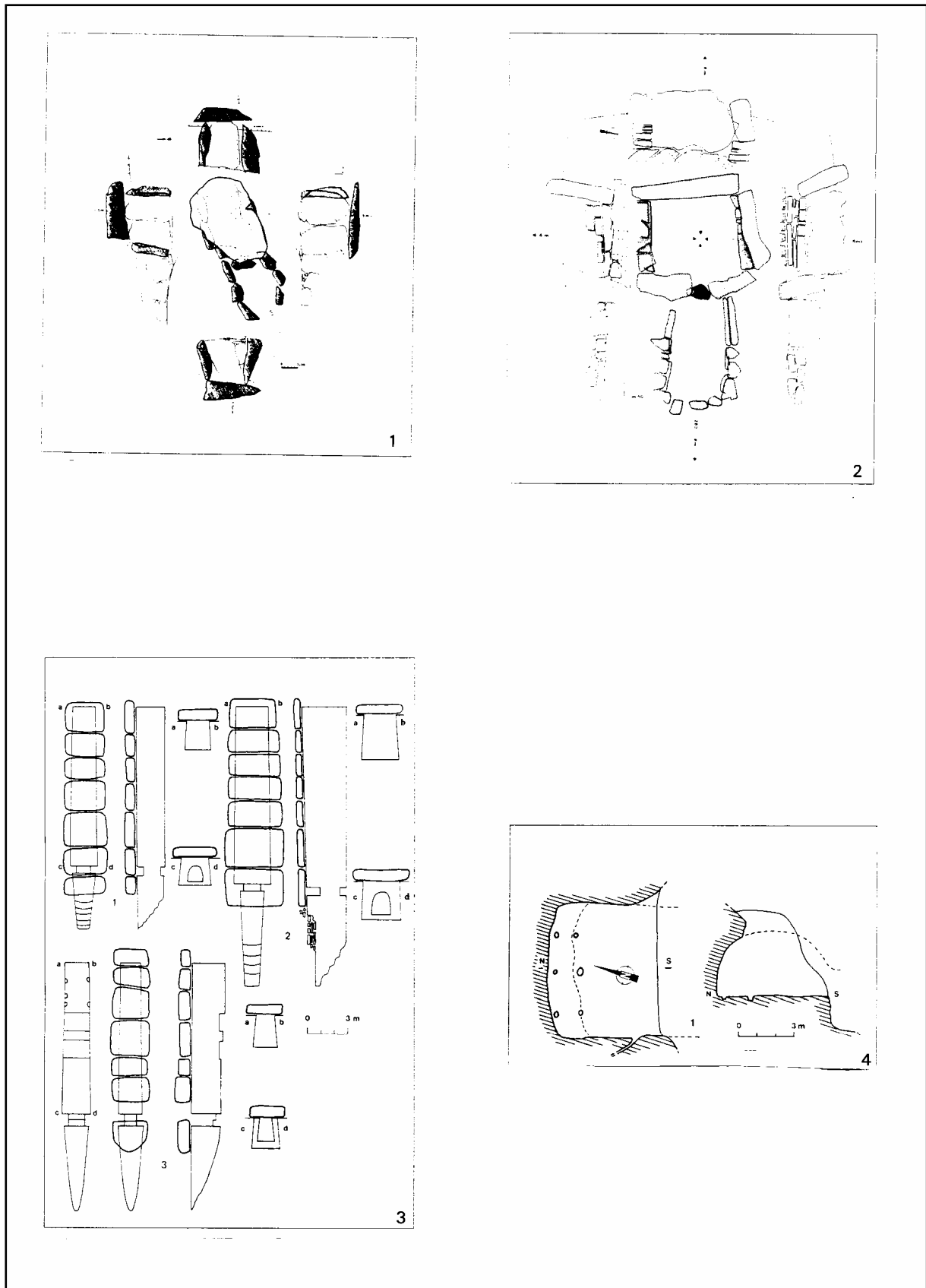


Figure 52 : Types de dolmens, allées couvertes et hypogées livrant du mobilier campaniforme.
 1 : Dolmen du Villard (Lauzet-Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence) ; Dolmen de Peygros (Mons, Var) ; 3 :
 « Hypogées » de Fontvieille (Bouches-du-Rhône) : La Source, Bounias, Le Castellet ; 4 : Hypogée du Perpétairi
 (Mollans, Drôme). 1-2 d'après Sauzade, 1998 ; 3 d'après Cazalis de Fondouce dans Sauzade, 1998 ; 4 d'après
 Rossello dans Sauzade, 1998).

- Distribution géographique (carte 4)

Les sépultures campaniformes ne sont pas également réparties à travers la région d'étude. Cependant, les variations observables sont sans doute communes pour l'ensemble des sépultures de la fin du Néolithique.

Ainsi, les concentrations de sépultures mégalithiques dans les Alpes-Maritimes et dans le sud de l'Ardèche sont notables. Les Bouches-du-Rhône et la Drôme présentent une majorité de cavités funéraires, tandis que le Gard et le Vaucluse sont relativement vides de sépultures et que les départements alpins demeurent méconnus.

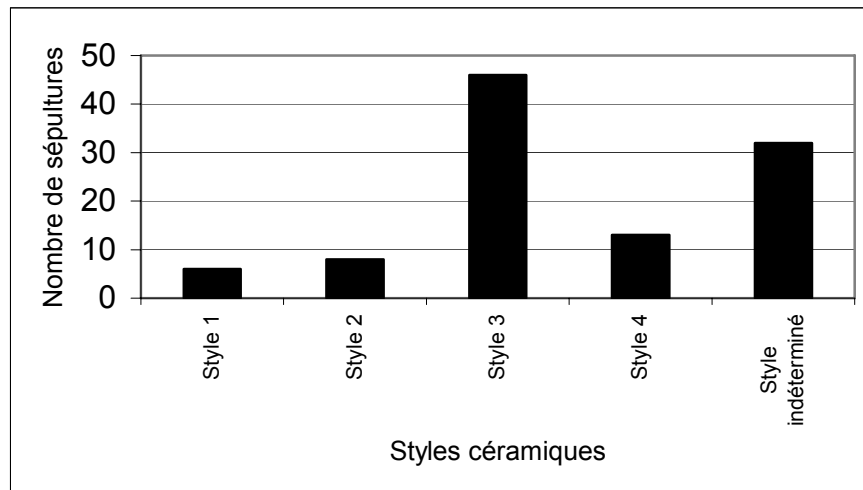


Figure 53 : Distribution des sépultures en fonction des styles céramiques.

- Distribution stylistique

La distribution générale du nombre de sépultures en fonction des styles céramiques présents (fig. 53) est conforme aux observations faites pour les habitats. Les sépultures qui correspondent aux styles complexes au peigne et au style rhodano-provençal sont les plus nombreuses. La proportion de sépultures non attribuables est due à l'absence de céramique décorée dans certaines tombes.

Les sépultures livrant des campaniformes cordés, linéaires pointillés, internationaux et mixtes sont très peu nombreuses puisque représentées par 6 gisements sur un total de 102 sites funéraires (carte 7). Ces tombes (fig. 54) sont variées avec une tombe en fosse à la Fare, deux cavités avec la Petite grotte de La Buisse [235] et celle de la nécropole de Saint-Paul-de-Varces [237] dans l'Isère, et trois monuments mégalithiques avec la Tombe de Verna [240] encore dans l'Isère et les dolmens du Coulet-de-Stramousse à Cabris [16] et de Serre-Dinguille à Saint-Cézaire [26] dans les Alpes-Maritimes. Les restes humains isolés du site d'habitat de Largellier à Calvisson (Gard) [170] sont parfois rattachés au Campaniforme international, mais le site a aussi connu des occupations fontbuxienne et du Bronze ancien barbelé.

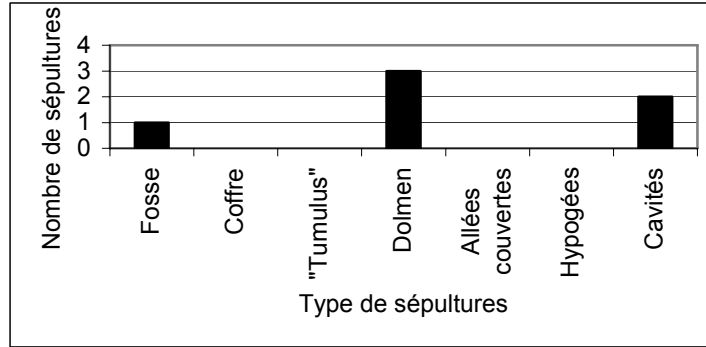


Figure 54 : Distribution des sépultures du style 1 par types.

Les sépultures livrant des campaniformes géométriques (dérivés de l'international) sont elles aussi très peu nombreuses avec huit tombes (fig. 55), toutes situées en rive gauche du Rhône et s'étendant des Bouches-du-Rhône aux Alpes-Maritimes (carte 13). Il s'agit de deux monuments de Fontvieille (Le Castellet et la Source) et de six cavités localisées aux Baux-de-Provence (Le Val d'Enfer [109] et Costapera [110]) à Saint-Rémy (Abri 2 de Romanin [127]) et au Rove (Abri 2 de Laure [105]), dans le Var à la grotte de Lauron (Le-Revest-les-Eaux) [257] et les Alpes-Maritimes avec la Baume Claire à Vence [40].

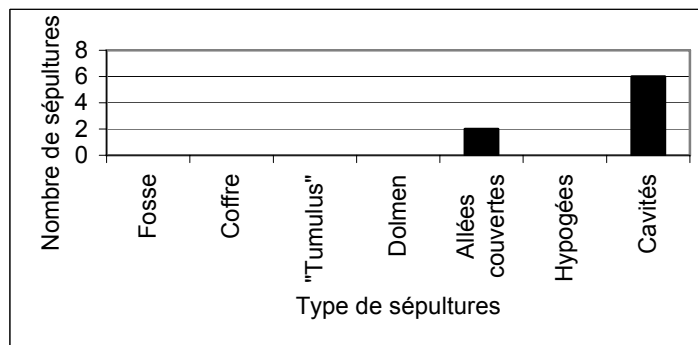


Figure 55 : Distribution des sépultures du style 2 par types.

Les sépultures livrant des campaniformes incisés-estampés ou pseudo-excisés du groupe rhodano-provençal et des styles pointillés complexes connaissent, comme les habitats, une répartition plus large et plus dense (carte 19).

Les sépultures du style rhodano-provençal sont cependant curieusement méconnues dans les secteurs où les habitats sont les plus nombreux : Gard, Bouches-du-Rhône et Vaucluse. Les zones de concentrations correspondent exactement aux secteurs à forte densité de cavités et de monuments mégalithiques : Ardèche, Var, Alpes-Maritimes.

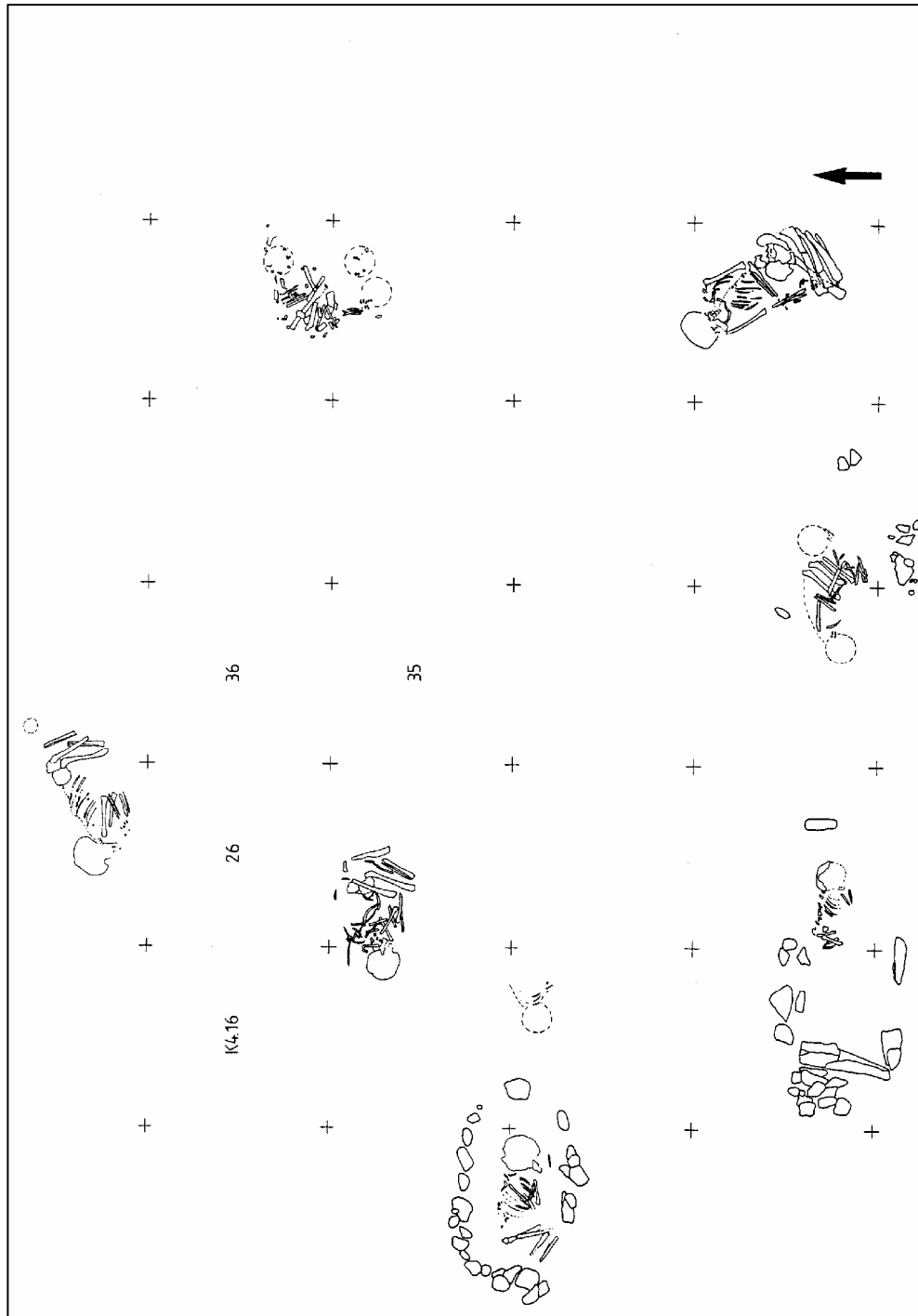


Figure 56 : Les Juilleras (Mondragon, Vaucluse) plan de la nécropole.
(dessin Y. Tcheremissinoff).

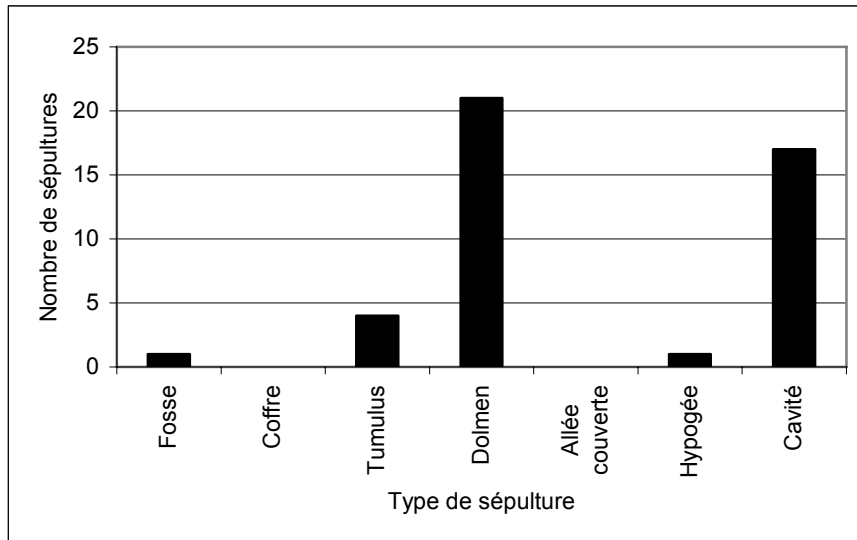


Figure 57 : Distribution des sépultures du style 3 par type.

Le type de sépulture dominant est le monument mégalithique, généralement des dolmens ou des tombes en blocs, auxquels il est possible d'ajouter au minimum deux des quatre tumulus inventoriés qui présentent en fait des chambres. Les cavités sépulcrales sont elles aussi très nombreuses. L'hypogée du Perpétairi [149] et la tombe d'enfant en contexte domestique de la grotte Murée [08] constituant des cas exceptionnels (fig. 57).

Les sépultures connues pour les campaniformes incisés et barbelés sont actuellement beaucoup moins nombreuses et présentent une répartition différente avec une faible concentration dans le secteur rhodanien, en Ardèche et dans le Drôme, et quelques sites dans l'est des Bouches-du-Rhône et l'ouest-varois (carte 22).

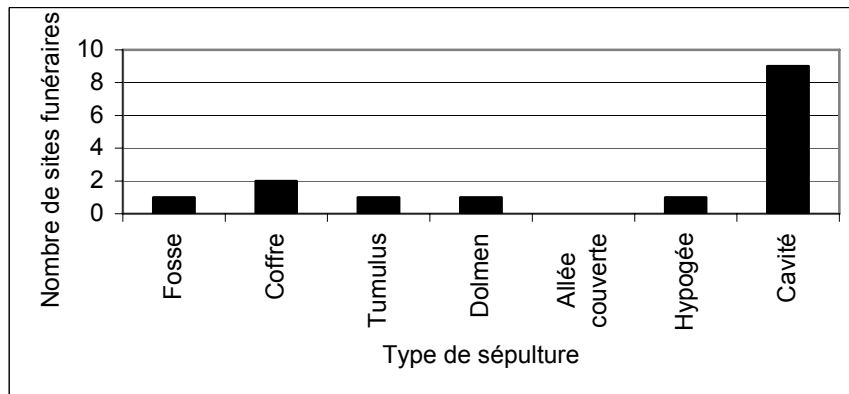


Figure 58 : Distribution des sépultures du style 4 par types (nombre de sites).

Le phénomène le plus remarquable est l'absence d'utilisation des monuments mégalithiques, à l'exception de la tombe de Verna, assez isolée dans le contexte mégalithique du sud-est de la France. Le type dominant est la cavité (fig. 58). Les coffres et fosses ne sont représentées que par le coffre dallé du Colombel à Laudun [185] et l'ensemble funéraire des Juilleras à Mondragon [306] (fig. 56).

3.3.2 Les rites funéraires

- Sépultures individuelles, multiples et collectives

L'inhumation ou le dépôt collectif semble être la règle pour la plupart des sépultures qui ont livré du mobilier campaniforme, cavités et monuments mégalithiques. Les sépultures individuelles demeurent une exception. Elles sont représentées par la sépulture de La Fare à Forcalquier, le tumulus du Serre d'Aurouze à Soyons [68], quelques rares sépultures d'enfants en contexte domestique (La grotte Murée [08] et les Barres [88]), peut-être le tumulus du Gendarme, et des fosses et caissons dans des contextes à rapporter à la transition au Bronze ancien (Tombe du Colombel [185] et Les Juilleras [306]) (fig. 59). Pour les contextes campaniformes stricto sensu, en l'absence de réelles informations pour le tumulus du gendarme et en mettant à part les sépultures d'enfants qui ont probablement un statut particulier, la seule sépulture individuelle à mobilier campaniforme est celle de La Fare à Forcalquier [03].

- Inhumations et incinérations

Si l'inhumation est le rite le plus pratiqué, l'incinération a été mentionnée, en Provence, pour plusieurs sépultures.

Pour G. Sauzade (1998), il est peut-être possible d'évoquer des incinérations primaires (c'est-à-dire dans le monument même) pour deux tumulus des Alpes-Maritimes, Au Plan des Noves n°1 à Vence [39] et pour la Colette à Escagnolles [20]. Mais pour le premier, sur lequel G. Sauzade a pu effectuer une fouille, il n'est pas possible de préciser la relation exacte entre les ossements et le foyer en raison des perturbations des fouilles antérieures. Le cas d'une incinération secondaire a été évoqué par le même auteur pour les dolmens 1 et 2 de San-Sébastien – dont seul le premier a livré du mobilier campaniforme [265] – par la présence d'ossements brûlés dans un monument ne présentant pas lui-même de traces de feu.

Enfin, le même auteur signale un foyer ponctuel dans le dolmen du Villard au Lauzet-Ubaye [05], qui a laissé des traces d'ustion sur quelques ossements localisés, mais ne peut s'apparenter à un rite de crémation.

Pour de très nombreuses fouilles anciennes, qui représentent la majorité des fouilles de contextes funéraires pour la fin du Néolithique dans le sud-est de la France, nous ne disposons pas d'informations sur l'existence de crémation des corps. Les quelques synthèses réalisées à partir des données anciennes indiquent cependant que, si le rite de la crémation a bien été pratiqué dans des contextes campaniformes, celui-ci ne constitue qu'une exception.

- Le mobilier funéraire (fig. 60)

Il demeure difficile de caractériser précisément le mobilier funéraire du Campaniforme dans des sépultures, presque toutes collectives, et présentant, le plus souvent, une longue durée d'utilisation ou plusieurs phases d'utilisation successives dont certaines antérieures à l'apparition du Campaniforme. La possibilité d'une synchronie, au moins partielle, entre le Campaniforme et certaines cultures régionales de la fin du Néolithique complique l'analyse des sépultures, de leur fonctionnement, et l'attribution culturelle des dépôts funéraires.

Le mobilier funéraire attribué au Campaniforme est, de ce fait, souvent réduit à une série d'objets très spécifiques, absents des sépultures des cultures antérieures et occultant probablement la présence de certains objets synchrones de tradition néolithique.



Figure 59 : Les Juilleras (Mondragon, Vaucluse).
Sépultures ST. 1 et ST. 25.
(fouilles O. Lemerrier et Y. Tcheremissinoff ; photographies O. Lemerrier).

La céramique décorée est présente dans environ 70 des 100 sépultures ou sites funéraires attribués au Campaniforme. En réalité, c'est bien la céramique qui permet le plus souvent cette attribution au Campaniforme. Une trentaine de tombes, seulement, est attribuée au Campaniforme par la présence d'autres types d'objets comme les « brassards d'archer », les boutons à perforation en V de morphologie spécifique, les pendeloques arciformes, les alènes en cuivre, les poignards en cuivre et des armatures.

Les brassards d'archer sont présents dans 10 sépultures du sud-est de la France, comprenant monuments mégalithiques, grottes et allées couvertes. Seules quatre de ces tombes ont aussi livré de la céramique qui est attribuable aux style 3, incisé-estampé et au style 2 pour l'hypogée du Castellet à Fontvieille [92].

Les boutons à perforation en V sont encore plus rares puisque signalés dans seulement sept sépultures de tous types et associés dans seulement trois cas avec des céramiques décorées des styles 2 et 3.

Les pendeloques arciformes sur coquille ou défense de suidé sont mentionnées pour 14 sites funéraires. Elles s'associent à tous les styles décoratifs de la céramique mais sont, en revanche représentées essentiellement dans des monuments mégalithiques de divers types et uniquement dans deux cavités funéraires.

Les alènes en cuivre de section carrée ne sont probablement pas un type d'objet à caractère funéraire puisque connues seulement dans cinq sépultures (monuments mégalithiques et cavités) et dans seulement deux cas associées à de la céramique décorée du style 3.

Dix sites funéraires ont livré des poignards en cuivre de divers types. Ils s'associent à tous les types de sépultures et tous les styles céramiques dans l'ensemble de la région d'étude.

Les segments de cercle sont présents dans sept sépultures (dolmens et cavités) et sont associés dans trois cas à des céramiques décorées des styles 2 et 3.

Les armatures à pédoncule et ailerons se rencontrent sur huit sites funéraires de divers types et s'associent dans cinq cas à de la céramique décorée du style 2. A l'hypogée de Perpétairi à Mollans [149], les styles 2, 3 et 4 sont présents et l'attribution précise de l'armature n'est pas possible.

Il est difficile d'analyser précisément les relations des différents objets du mobilier funéraire campaniforme dans les sépultures collectives, entre association réelle et dépôts successifs. Nous avons cependant essayé d'observer la réalité du « set campaniforme » et d'éventuelles associations récurrentes.

Sur la centaine de sépultures ou ensembles funéraires, 70 ont livré de la céramique décorée et 41 ont livré au moins un élément spécifique non céramique. Céramique et autres éléments spécifiques ne s'associent que pour 24 sépultures. Aucune tombe n'a livré les huit éléments spécifiques associés. L'ensemble le plus complet, le Dolmen du Villard au Lauzet-Ubaye [05] comprend 5 éléments différents. L'association de deux éléments est la plus fréquente avec 26 cas, alors qu'un élément seul (autre que céramique) et trois éléments associés ne se rencontrent que dans 7 cas chacun.

Site	Céramique	Instruments d'archer			Parures		Métal	
		Brassard	Armature	Segment	V-Bouton	Arciforme	Poignard	Alène
3	X						X	
5	X	X		X		X	X	
12					X	X	X	
14	X				X		X	
20	X	X						X
24				X				
28								X
29	X						X	
31	X					X		
33	X					X		
37	X					X		X
39	X			X				
50		X						
57	X					X		
68	X						X	
76			X			X		
84	X	X						
92	X	X						
93	X		X					
94							X	
110	X		X			X		
126					X		X	
128		X				X		
131			X		X			X
132	X			X				
149	X		X					
185		X					X	
235	X		X					
240	X		X				X	
243	X		X					
245				X		X		
252		X						
255	X					X		
258	X			X				
260	X				X			
262					X	X		
263					X			
266		X		X				
268	X					X		
269		X				X		X
306						X		
Total	24	10	8	7	7	15	10	5

Figure 60 : Tableau d'association des éléments campaniformes spécifiques dans les principales sépultures qui ont livré au moins un de ces éléments (hors céramique seule).

Sur un plan qualitatif, la céramique peut être associée à n'importe quel autre élément. Les « brassards d'archer » s'associent dans trois cas avec des segments de cercle et en aucun cas avec les armatures « spécifiques » à pédoncule et ailerons. Des exclusions systématiques sont observables mais ne portent cependant que sur des effectifs très réduits et des contextes complexes nécessitant une grande prudence dans leur interprétation. Ainsi, les armatures à pédoncule et ailerons et les segments de cercles ne sont jamais présents ensemble dans les sépultures et il en va presque de même entre les boutons à perforation en V et les pendeloques

arciformes avec seulement deux cas d'association. Une opposition générale entre mobiliers liés à l'archerie et poignard ne peut être retenue en raison de trois associations.

Le mobilier funéraire lié au Campaniforme ne se compose évidemment pas uniquement de ces quelques éléments spécifiques. Il demeure très probable que de nombreux types de parure mais aussi de nombreux outils et éléments lithiques puissent être rapportés au Campaniforme, mais leur présence dans d'autres contextes chronologique et culturel ne permet que rarement de préciser cette attribution.

- Les rites funéraires campaniformes

Comme l'indiquent les précédents paragraphes, il est très difficile de distinguer une quelconque particularité des rites funéraires campaniformes. Le campaniforme semble lié à des contextes d'inhumations ou de dépôts, dans des contextes collectifs et de tradition déjà implantée localement.

Quelques éléments mobiliers spécifiques au Campaniforme accompagnent cependant certains dépôts funéraires. Leur nature : céramique, outillages et/ou armes et éléments de parure ne se distinguent, pour l'essentiel, des autres cultures matérielles de la fin du Néolithique que par des types particuliers. Seule l'importance, toute relative, du métal dans ces contextes funéraires pourrait éventuellement être relevée. Enfin, la question d'une place particulière de la céramique dans les sépultures pour le Campaniforme peut encore être posée. En effet, si des fragments de céramique sont fréquemment mentionnés dans la plupart des sépultures de la fin du Néolithique, le Campaniforme semble être particulièrement bien représenté avec des vases parfois entiers et fréquents (70 % des sépultures attribuées au Campaniforme). Mais cette observation nécessite la plus grande prudence. L'attribution d'une sépulture au Campaniforme est souvent fondée sur la présence de céramique spécifique et rarement sur la présence d'autres types d'objets plus délicats à caractériser, conduisant à un raisonnement circulaire. Il est, de plus, très probable que la céramique campaniforme décorée a fait l'objet de plus de mentions et de descriptions que la céramique non décorée pouvant être présente.

Le seul rite attribuable au Campaniforme demeure l'inhumation individuelle. Celle-ci demeure cependant très rare dans le sud-est de la France et les cas publiés ayant bénéficié d'un minimum d'observations sont exceptionnels. En effet, les tumulus du Plan d'Aups et du Serre d'Aurouze à Soyons ont été en grande partie détruits sans observations possibles et les sépultures d'enfants des Barres à Eyguières sont encore inédites. Les sépultures de La Fare à Forcalquier, de la grotte Murée à Montpezat et des Juilleras à Mondragon permettent cependant quelques observations. Des préférences semblent apparaître pour les orientations et les positions. Concernant les orientations, les sépultures d'adultes de La Fare et des Juilleras sont grossièrement nord-sud, les têtes au nord, face vers l'est pour l'individu masculin de La Fare et face vers l'ouest pour l'individu féminin des Juilleras. Pour les sépultures d'enfants, à la grotte Murée comme au Juilleras, c'est une orientation est-ouest qui est choisie. Les orientations de la face des défunts sont variables, vers le nord ou le sud et peut-être liées au sexe des individus, non déterminable par les anthropologues pour les individus trop jeunes. Concernant les positions, une constante du décubitus latéral (ou dorso-latéral dans un cas), avec les membres inférieurs fléchis à hyper-fléchis, est remarquable.

Le site des Juilleras montre aussi la possibilité d'inhumations multiples pour de jeunes enfants.

Si ces observations sont relativement conformes aux grandes tendances observées en Europe pour le Campaniforme, elles reposent néanmoins sur un très faible nombre de cas observés.

La sépulture de La Fare demeure le seul exemple d'un rite funéraire de tradition campaniforme clairement observé mais présente, dans le même temps, quelques traits particuliers.

En effet, la sépulture semble conforme au « rite campaniforme » de part son architecture (fosse recouverte d'un tumulus), l'orientation et la position de l'individu inhumé (en fonction de son sexe), ainsi qu'une partie du mobilier funéraire (gobelet décoré et poignard en métal). Mais le mobilier comprend aussi deux petits gobelets typologiquement et technologiquement attribuables à l'occupation rhône-ouvèze du site. De plus, l'architecture elle-même est particulière avec une marche d'accès recouverte d'un monolithe traduisant probablement une volonté de garder la possibilité de réintervenir dans la tombe. La place de l'individu inhumé, contre un bord de la fosse et son recouvrement de sédiment alors que le reste de la fosse est demeuré vide jusqu'à l'effondrement de la couverture indiquent peut-être un fonctionnement très différent de la simple sépulture individuelle, une sorte de semi-hypogée ou tholos permettant des réinterventions et pourquoi pas d'autres dépôts funéraires.

3.3.3 Synthèse des données funéraires

Les données funéraires campaniformes du sud-est de la France sont à la fois nombreuses, par le nombre de sites concernés, et difficile à analyser par la prédominance des contextes collectifs, majoritairement bouleversés par les dépôts successifs ou les réutilisations.

Si les types de sépultures utilisés sont essentiellement les dolmens puis les cavités, la distribution de ces types de tombes en fonction des styles céramiques présents montre clairement des différences.

Ce n'est que pour le style rhodano-provençal que les dolmens sont majoritairement utilisés. Les objets des styles « internationaux » apparaissent dans très peu de sépultures et semblent exclure l'usage des dolmens.

L'existence de sépultures individuelles reste un problème. Est-il possible d'imaginer que des nécropoles campaniformes existent et que les très nombreux travaux linéaires ou de grandes surfaces, liés à l'archéologie préventive, n'ont pas permis de les mettre au jour ? Les rares cas de sépultures individuelles semblent être liés au style incisé et barbelé de la céramique. Pour les autres styles céramiques, les inhumations individuelles semblent ne concerner que de jeunes enfants. Le rite funéraire des populations qui ont utilisé les vases campaniformes semble demeurer le dépôt ou l'inhumation collectif selon une tradition déjà millénaire et largement répandue en Europe occidentale et méditerranéenne (Pellissier, 1998 ; Lemerrier et al., à paraître).

« Pessoa prétend, à travers les mots que met dans sa bouche un de ses personnages, le détective Quaresma, que si quelqu'un, en passant dans la rue, voit un homme tombé sur le trottoir, instinctivement il est amené à se demander : Pour quel motif cet homme est-il tombé ici ? Mais, prétend Pessoa, ceci est déjà une erreur de raisonnement et donc une possibilité d'erreur de fait. Celui qui passait n'a pas vu l'homme tomber là, il l'a vu déjà tombé. Ce n'est pas un fait que l'homme soit tombé à cet endroit-là. Ce qui est un fait, c'est qu'il se trouve là par terre. Il se peut qu'il soit tombé à un autre endroit et qu'on l'ait transporté sur le trottoir. Ce peut être nombre d'autres choses, prétend Pessoa... »

Andréa Camilleri, 2001.

CHAPITRE TROISIEME
LE CAMPANIFORME DU SUD-EST DE LA FRANCE
DANS SON CONTEXTE CHRONO-CULTUREL.
ESSAIS D'INTERPRETATIONS

1. Contextes, datations et périodisation

1.1 Contextes locaux

1.1.1 Les contextes de découverte

Les contextes de découverte des vestiges campaniformes dans le sud-est de la France sont multiples. Il peut tout d'abord s'agir de sépultures ou d'habitats. Le Campaniforme peut aussi apparaître seul, de façon homogène, ou être associé à d'autres vestiges caractéristiques des cultures du Néolithique final local. La nature de ces associations sur les sites qui ont pu être étudiés et les styles concernés montrent que cette distribution n'est pas aléatoire.

- Les contextes campaniformes

Les contextes strictement campaniformes existent mais ne concernent pas tous les styles reconnus. Tous les cas d'assemblages réellement homogènes sont à attribuer au style incisé et estampé, le groupe Rhodano-Provençal, et au style incisé et barbelé.

Pour le groupe Rhodano-Provençal, les contextes « purs » ayant fait l'objet de fouilles sont maintenant relativement nombreux.

Il peut s'agir d'implantations en cavité. Pour celles-ci, la question de l'homogénéité réelle des ensembles au sein de longues séquences et des possibilités importantes de remaniements doit être envisagée. C'est le cas de la grotte Murée à Montpezat [08]. La couche 7 présente effectivement des remaniements avec les couches sous-jacentes du Néolithique moyen Chasséen. La couche 6, en revanche, semble plus homogène et n'intègre aucun élément qui soit à rapporter directement aux groupes locaux du Néolithique final. Il en est de même de plusieurs autres cavités des gorges du Verdon qui livrent des objets campaniformes en l'absence de vestiges des groupes locaux. La Grande Baume à Gémenos [96] montre un niveau probablement homogène. Les fragments de céramique de type rhône-ouvèze ou fontbuxien ont été mis au jour dans la partie supérieure des niveaux du Néolithique moyen Chasséen et non associés au Campaniforme.

Pour les implantations de plein air, la vallée du Rhône a livré de nombreux indices. Le site des Bartras 4 à Bollène [283] montre un assemblage très homogène où les seules possibilités de remaniements (peu importants) sont à attribuer à une occupation de l'âge du Bronze final. Les sites du Gournier à Montélimar [150], des Vignarets à Upie [160] et des Ribauds à Mondragon [307] ont aussi livré des ensembles campaniformes, sans éléments du Néolithique final local.

Le caractère homogène, vis-à-vis des cultures locales, du style incisé et barbelé est encore plus net et les principaux sites provençaux comme le Clos Marie-Louise à Aix-en-Provence [77], le Camp de Laure au Rove [103] et Irrisson à Goult [291] livrent des assemblages « purs ».

En ne considérant que les sites pour lesquels il n'y a aucune possibilité de perturbation, il est donc possible d'affirmer la présence de sites campaniformes totalement homogènes. Ceux-ci sont en réalité beaucoup plus nombreux si on considère les sites qui livrent des vestiges du Campaniforme et du Néolithique final sans association réelle.

A ce jour, aucun site des styles cordés, pointillés et internationaux ni même du style pointillé géométrique ne peut être considéré comme réellement homogène vis-à-vis des cultures locales.

- Les contextes associant campaniformes et cultures régionales du Néolithique final

Les contextes qui montrent une association entre des vestiges campaniformes et des vestiges des cultures locales du Néolithique final sont beaucoup plus nombreux que les contextes campaniformes homogènes. Ces associations peuvent théoriquement être de trois types. Il peut s'agir de remaniements dans le cadre de la réoccupation d'un site. Il peut s'agir d'une transformation de la culture matérielle à un moment donné de l'occupation d'un site (hypothèse très difficile à valider) ou d'une réelle association traduisant la stricte synchronie de traditions culturelles différentes sur un même site.

La question de ces contextes est l'une des plus importantes pour la compréhension de l'implantation du Campaniforme dans notre région. Elle se heurte au grand nombre de sites qui ne sont connus que par des ramassages ou tamisages et pour lesquels aucune hypothèse ne peut être avancée. Une série de sites ayant fait l'objet de fouilles permet cependant d'envisager l'existence de cas très différents selon les styles campaniformes et selon les secteurs géographiques de la région étudiée.

Pour le Campaniforme des styles cordés, pointillés, internationaux et mixtes, peu de sites peuvent être pris en compte.

Le cas de la sépulture de La Fare à Forcalquier [03] demeure exceptionnel mais constitue un indice important. Il s'agit d'une sépulture supposée individuelle implantée sur un établissement de hauteur qui a connu au minimum deux phases d'occupations successives (définies à partir du mobilier archéologique et des recoupements des structures).

Le mobilier céramique déposé dans la tombe comprend un gobelet campaniforme de style mixte particulièrement soigné, technologiquement étranger au site, et deux gobelets typologiquement attribuables au groupe Rhône-Ouvèze par comparaison avec l'ensemble homogène de Claparouse à Lagnes dans le Vaucluse (Cauliez, 2001). Les analyses de pâtes par F. Convertini (à paraître) ont, par ailleurs, montré l'identité des techniques et des composants de ces deux vases avec ceux de la fosse 1 de La Fare attribuable à ce groupe Rhône-Ouvèze (Cauliez, 2001).

Le cas du site d'Escanin 2 aux Baux-de-Provence [107] semble montrer, lui aussi, un assemblage du même type associant des campaniformes cordés et mixtes et des vases de style rhône-ouvèze ou fontbuxien.

La présence de quelques fragments de céramique à décor à la cordelette en contexte fontbuxien dans certaines cavités du nord du Gard, comme la grotte de Thérès à Méjanès-le-Clap [187] pourrait aller dans le même sens, mais il ne s'agit que d'observations très ponctuelles.

Les autres sites présentant ce style campaniforme ne livrent pas de données exploitables. La Baume Saint-Véradème à Sanilhac [217] qui a probablement livré l'assemblage le plus important, n'est connue que par des tamisages (qui ont, par ailleurs, livré un abondant mobilier fontbuxien) et le site de l'Aulp du Seuil à Saint-Bernard-du-Touvet [236] n'a livré que très peu de céramique autre que campaniforme et décorée, encore en cours d'étude.

Les contextes d'habitat qui livrent des vases campaniformes du style pointillé géométrique occupent une place particulière au sein de ce corpus. En effet, si aucun d'eux ne peut être considéré comme réellement homogène, la proportion des vases campaniformes par rapport au total des vestiges est très variable.

Les sites les plus significatifs sont ceux des Calades à Orgon [118] et du Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues [82]. Ces deux sites ont livré une grande quantité de récipients décorés campaniformes attribuables à ce style pointillé géométrique et une très abondante céramique présentant soit une absence de décors, soit des décors non campaniformes.

Si le mobilier du site des Calades est en grande partie encore inédit, un rapide examen de la série avec H. Barge-Mahieu et V. Leonini nous a permis de relever la présence, numériquement restreinte mais bien marquée, de récipients portant des décors de cannelures, dans la tradition décorative du groupe de Fontbousse ou plus probablement de ce que nous appelons actuellement le groupe Rhône-Ouvèze. Les récipients non décorés se rattachent pour une part à une céramique fine où sont présents des bols et des écuelles de type campaniforme et pour une autre part à une céramique de dimensions plus importantes dont une partie peut être rapprochée sans aucun doute des séries du groupe Rhône-Ouvèze. Cette série semble, en revanche, comporter certains traits campaniformes comme la présence probable de fonds plats remplaçant, pour une partie des récipients, les fonds aplatis nombreux dans les séries du groupe Rhône-Ouvèze. Les analyses des céramiques comme les observations archéologiques tendent à montrer que cet assemblage n'est pas le résultat de remaniements, ce qui est confirmé par la récurrence de ces observations sur d'autres sites.

La céramique du Fortin du Saut, qui n'a pas bénéficié d'une aussi bonne conservation, présente cependant des caractères totalement superposables à ceux de la série des Calades. Il s'agit d'un assemblage composé de céramique décorée campaniforme du style pointillé géométrique, de céramique décorée de cannelures dans le style rhône-ouvèze et d'une importante série de récipients inornés. Ces récipients non décorés sont d'aspect et de morphologie homogènes et techniquement sans doute identiques à la série de vases décorés (par l'observation macroscopique, en l'absence d'analyse). Plusieurs formes à col sont à rapprocher de celles du site des Calades. Ce site montre aussi la présence d'un « mixage » stylistique probable avec la présence d'un petit gobelet galbé à profil en S portant un décor couvrant de cannelures horizontales (fig. C-124, n°1).

Les sites d'Avignon, La Balance [278] et la Place du Palais [279] montrent eux aussi des assemblages de même type associant des vases campaniformes du style pointillé géométrique et des objets à décors fontbuxiens. Les fréquents recouvrements successifs des sites, qui ont entraîné la constitution d'une importante séquence sédimentaire, et l'association de ces divers éléments dans les mêmes structures d'habitats, plaident pour une stricte synchronie de ces ensembles. Ces observations sont aussi renforcées par la présence d'objets stylistiquement mixtes qui associent fond ombiliqué de type campaniforme et décor de cannelures de style fontbuxien, à la Place du Palais (Sauzade, 1983, et fig. C-377-378).

Le site des Barres à Eyguières [88] présente sans doute un cas identique mais dans un contexte plus complexe. L'absence actuelle de publication des résultats ne permet pas de résoudre tous les intéressants problèmes liés à ce site. Il est néanmoins possible de faire plusieurs remarques. La première concerne la synchronie du Campaniforme de style pointillé géométrique et du mobilier de style rhône-ouvèze qui a été clairement montrée par les analyses pétrographiques (avec, par exemple, la présence de chamotte dans un vase rhône-ouvèze). La seconde est que le Campaniforme n'est présent que sur un secteur restreint du site.

Deux hypothèses peuvent être formulées : soit il s'agit d'un site du groupe Rhône-Ouvèze réoccupé sur une partie réduite par un groupe qui produit à la fois de la vaisselle traditionnelle et de la vaisselle campaniforme (configuration reconnue sur les sites précédemment évoqués), soit il s'agit d'un ensemble strictement contemporain et le statut du secteur campaniforme du site reste à interpréter.

Ce style pointillé géométrique du Campaniforme ne semble en aucun cas autonome vis-à-vis des cultures locales. Il est cependant remarquable que ce Campaniforme occupe une place différente selon les sites. Les séries importantes des Calades, des sites d'Avignon ou du Fortin du Saut s'opposent ainsi au cas du site des Barres où le Campaniforme est localisé et numériquement inférieur aux productions locales, dont une partie avec laquelle il est strictement associé.

Pour le Campaniforme rhodano-provençal, la situation semble plus complexe dans la mesure où elle est différente selon les secteurs géographiques (cf. infra 1.2.1).

Lorsque les contextes ont pu être étudiés de façon précise, le Campaniforme rhodano-provençal semble le plus souvent homogène et sans relations avec les cultures locales du Néolithique final.

Plusieurs cas demeurent douteux, en l'état actuel des connaissances.

Le site du Collet-Redon à la Couronne (Martigues) [113] a livré une série campaniforme à décor incisé et estampé sur un site couronnien. Les observations publiées par M. Escalon de Fonton ont plusieurs fois varié et ont entraîné des interprétations différentes et opposées : le Campaniforme étant soit intégré (1956) soit strictement postérieur (1962) à l'habitat couronnien. L'absence de céramique commune spécifique au Campaniforme dans les rapports et les publications de M. Escalon de Fonton a pu être considérée comme un indice de synchronie de la petite série de récipients décorés avec l'occupation couronnienne (Lemerrier, 2000). Cependant, les données les plus récentes (fouilles et informations G. Durrenmath) et la reprise des études sur les collections anciennes (Lemerrier, 2000a et DEA en cours V. Duplan) semblent conférer à la série campaniforme une place secondaire sur le site et au sein du mobilier. De plus, plusieurs éléments qui pourraient appartenir à une céramique commune spécifique ont été, depuis, mis en évidence.

D'autres cas semblent plus probants.

La grotte de la Chauve-Souris à Donzère [141] présente une séquence où le niveau 13 AB, qui semble peu perturbé, associe à la céramique campaniforme rhodano-provençale des éléments de tradition fontbuxienne.

De nombreux sites gardois ne sont connus que par des ramassages. L'inventaire publié par X. Guthertz et C. Hugues (1980) montre que le Campaniforme rhodano-provençal est très fréquemment mis au jour sur des sites qui livrent du mobilier du groupe de Fontbouisse et parfois des groupes de Ferrières et Fontbouisse, mais le contexte réel de ces séries n'est pas connu. Les sites gardois du groupe Rhodano-Provençal qui ont fait l'objet de fouilles semblent montrer assez fréquemment cette association. Elle est parfois difficile à établir comme sur le site du Moulin Villard à Caissargues [169] où le Campaniforme est quantitativement peu important et tantôt superposé, tantôt mélangé au mobilier fontbuxien qui représente l'occupation majeure du site. Elle semble parfois plus évidente comme sur le site du Bois Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols qui a livré les fragments de deux vases de style fontbuxien décorés de cannelures à l'intérieur d'un habitat du Campaniforme rhodano-provençal très homogène. Le site de Maupas à Calvisson [171] semble présenter le même type d'association avec un vase de type fontbuxien au sein d'un assemblage lui aussi très homogène.

Les séries de style incisé et barbelé sont parfois mises au jour sur des sites occupés par le groupe de Fontbouisse, par le groupe Rhône-Ouvèze et par le Couronnien. Il semble cependant qu'aucune association stricte ne puisse être reconnue.

- Le Campaniforme dans les sépultures

La place du Campaniforme dans les sépultures a été évoquée dans le chapitre consacré aux données funéraires. Au niveau des contextes et des associations de mobilier, il convient de rappeler plusieurs remarques.

Les sépultures qui livrent du mobilier campaniforme dans le sud-est de la France sont pour leur très grande majorité des sépultures collectives dont la construction (pour les monuments mégalithiques) et la première utilisation sont généralement strictement antérieures à la période de développement du Campaniforme.

Les relations chronologiques avec les cultures locales ne peuvent être envisagées que pour les rares contextes individuels dont seul celui de la Fare montre une évidente synchronie entre Rhône-Ouvèze et Campaniforme.

Il est difficile d'aller au delà de la simple remarque d'une continuité d'utilisation des espaces funéraires entre les groupes du Néolithique final local et le Campaniforme. La place du groupe Rhodano-Provençal au sein de cette continuité d'usage des dolmens semble particulière par rapport aux données sur les autres styles campaniformes.

1.1.2 Les datations et les stratigraphies

- Limites des datations et des données stratigraphiques

Envisager la chronologie et la périodisation du Campaniforme se heurte au faible nombre et à la mauvaise qualité des données de datation directe (datations isotopiques et stratigraphie).

Les données stratigraphiques demeurent très rares dans le sud-est de la France, malgré le nombre non négligeable de cavités fouillées à ce jour. Elles nous renseignent très peu au delà de la place chronologique relative du Campaniforme dans la fin de la Préhistoire.

Les datations radiocarbone sont elles aussi très peu nombreuses, avec moins de 40 dates recensées pour l'ensemble de la région. Plusieurs de ces dates sont totalement incohérentes ou correspondent à des contextes douteux. Les rares dates cohérentes pâtissent de l'important palier qui marque la courbe de calibration pour le troisième millénaire et présentent des marges statistiques très larges. De très nombreux essais d'organisation de ces datations ont été réalisés ces dernières années (Gasco, 1991 ; 2001 ; Voruz, 1995 ; 1996, Voruz et al., 1995 ; Sabatier dans Guilaine et al. à paraître).

- Les données pour la place du Campaniforme

Ces limites affectent relativement peu le problème de la place chronologique du Campaniforme. Les stratigraphies du sud-est de la France ont permis d'observer le Campaniforme au-dessus des niveaux d'occupation du Néolithique moyen Chasséen et généralement au-dessous de niveaux attribuables à l'âge du Bronze (Grottes du Verdon, Grande baume à Gémenos...).

Les données stratigraphiques des sites de plein air sont moins nombreuses et ont parfois montré une succession entre des niveaux du groupe de Fontbousse et le

Campaniforme, comme pour le fossé du Pesquier-Grange de Jaulmes à Congénies [183]. Mais cette observation ponctuelle ne peut exclure la possibilité d'une synchronie sur d'autres sites.

Les datations radiocarbone montrent que la place du Campaniforme se situe entre 2900 et 1800 avant notre ère. La grande majorité des dates (volume 2, annexe 2) se concentre cependant dans la seconde moitié du troisième millénaire.

Les datations centrées sur le début et la première moitié du troisième millénaire sont peu nombreuses et correspondent souvent à des mesures réalisées anciennement, avec des écarts types importants. Les informations précises sur ce qui a été daté réellement manquent souvent. La datation de charbons non associés directement à un fait archéologique est sans doute à l'origine d'un certain nombre de dates aberrantes. Même certaines dates cohérentes doivent être utilisées avec circonspection. C'est le cas de la datation de la sépulture de La Fare à Forcalquier réalisée sur un charbon contenu dans le gobelet campaniforme : il ne s'agit pas d'un encroûtement charbonneux lié à l'usage du vase et ce charbon peut ainsi être plus ancien ou plus récent que le dépôt du vase lui-même.

Globalement, il est intéressant de remarquer à la suite de P. Sabatier (Guilaine et al., à paraître) que les dates disponibles pour le Campaniforme recouvrent en grande partie celles du groupe de Fontbouisse et ne semblent se poursuivre seules que dans une période assez avancée. Cette observation semble rejoindre celles faites à partir des données archéologiques.

Concernant le Couronnien, les datations semblent se répartir d'une façon assez homogène à quelques exceptions près. Les dates du Collet-Redon à Martigues, de Miouvin à Istres, des Lauzières à Lourmarin, des Fabrys à Bonnieux et de la Brémoude à Buoux ainsi qu'une date récemment obtenue pour le Couronnien de Ponteau-Gare à Martigues se concentrent nettement sur la première moitié du troisième millénaire avant notre ère, entre 3100 et 2500 avant notre ère. Seules 3 des 5 mesures réalisées pour le site de la Citadelle montrent des probabilités un peu plus tardives entre 2700 et 2200 ou 2600 et 2100 avant notre ère. Ces résultats, à l'inverse de ceux du groupe de Fontbouisse semblent exclure en grande partie les relations entre Couronnien et Campaniforme, ce qui est encore une fois confirmé par les observations sur les séries.

- Les données pour la périodisation du Campaniforme

Les stratigraphies permettant d'observer une succession des différents styles campaniformes définis demeurent très rares.

- Le fossé 4 du site du Pesquier – Grange-de-Jaulmes à Congénies [183] a livré, selon Paul Boutié et Jean-Marc Roger, une séquence *International mixte / Rhodano-Provençal / Barbelé* (Boutié & Roger, 1991 ; Roger, 1995),
- La grotte de la Chauve-Souris à Donzère [141], fouillée par Joël Vital, a donné une séquence *maritime ancien (en contexte d'affinité fontbuxienne possible) / Rhodano-Provençal (en contexte fontbuxien faciès central avec présence d'un vase d'inspiration Remedello) / Rhodano-Provençal (avec présence d'un vase de style audois)* (Vital, 1998),
- Le site du Serre 1 à Roynac [156] lui aussi fouillé sous la direction de Joël Vital a montré une séquence : *Rhodano-Provençal / Barbelé et affiliés type Laure / Bronze ancien* (Vital et al., 1999a).

Par ailleurs, les données de Castellar – Abri Pendimoun (Alpes-Maritimes), bien que peu importantes numériquement et sous réserve de l'évolution de l'étude, semblent aller dans le même sens avec, au minimum, une organisation stratigraphique *International / Rhodano-Provençal (associé à la céramique domestique spécifique)* (Binder, à paraître).

Si ces données restent limitées, elles semblent néanmoins indiquer une séquence type : *International / groupes régionaux / Barbelé / Bronze ancien*. De plus, et même si le raisonnement par l'absence demeure un art difficile en archéologie, aucune séquence de type

inverse (*groupe régionaux / International*) n'a été signalée qui aurait pu suggérer une autre périodisation ou la stricte synchronie entre les deux groupes de styles et l'existence d'un schéma différent (de type fonctionnel, par exemple).

Ce que ne livrent pas, en revanche, les données stratigraphiques, c'est la preuve d'une succession entre les deux phases anciennes et ce point devra encore être discuté.

Les datations radiocarbone ne fournissent aucune réelle indication pour la périodisation du Campaniforme. Si ne sont considérées que les dates à faible écart type, nous ne disposons que d'une seule date pour le Campaniforme pointillé géométrique (Les Calades 2 avec un maximum de probabilité entre 2465 et 2198 avant notre ère). Les datations du Campaniforme incisé et estampé se concentrent dans la même période entre 2500 et 2150 principalement. Il est seulement possible de remarquer que les datations récemment effectuées pour les sites campaniformes du style incisé et barbelé se groupent d'une façon assez homogène entre 2200 et 1800 avant notre ère et se distinguent de ce fait des autres styles campaniformes, mais aussi des principales dates connues pour le Bronze ancien non barbelé qui s'étalent sur la première moitié du deuxième millénaire (cf. volume 2, annexe 2).

1.1.3 La périodisation du Campaniforme

Malgré la faiblesse des données stratigraphiques et l'absence de datations directes, la périodisation du Campaniforme semble pouvoir être validée en grande partie par le seul examen du mobilier et des contextes de découvertes (Lemercier, à paraître b).

- L'évolution stylistique de la céramique décorée

Le premier élément – et non le moindre – est l'évolution stylistique visible entre les différents ensembles campaniformes.

Seule une petite partie du Campaniforme du sud-est fait référence au Campaniforme à grande aire de répartition qu'est le standard défini par L. Salanova (2000). Les assemblages observés montrent l'existence d'un ensemble des styles cordé, pointillé linéaire, international et mixte.

Certains de ces types de décors se retrouvent dans les ensembles du style pointillé géométrique comme le décor international, certains décors linéaires et de très rares décors à la cordelette. Mais si l'essentiel des décors fait appel aux techniques déjà présentes, il montre des motifs et des organisations beaucoup plus diversifiés qui ne sont plus standards et qui associent une nouvelle technique, peu importante numériquement ; celle de l'estampage.

Le groupe Rhodano-Provençal est caractérisé par des décors incisés et estampés mais certaines séries y associent des décors réalisés au peigne présentant soit des motifs spécifiquement rhodano-provençaux soit des motifs de tradition antérieure en association stricte sur les mêmes vases (cf. grotte Murée [08]).

Enfin, le style incisé et barbelé présente des évidences d'une tradition campaniforme depuis longtemps reconnue que ce soit dans les motifs ou dans les organisation des décors.

Une évolution identique peut être observée pour les morphologies de la céramique décorée. Les styles considérés comme appartenant au standard ne présentent que des gobelets. Les séries du style pointillé géométrique montrent la présence, déjà en nombre, de formes basses à côté des gobelets. Cette évolution se poursuit dans le groupe Rhodano-Provençal où le standard semble avoir totalement disparu, jusqu'au style incisé et barbelé où les formes basses spécifiques disparaissent et où la morphologie des gobelets se transforme.

- Les céramiques communes des séries campaniformes et les contextes de découverte

Cette évolution stylistique générale de la céramique campaniforme décorée est corroborée par celle de la céramique commune et par les contextes de découverte.

La céramique commune associée au Campaniforme décoré est en effet différente selon les styles envisagés.

Elle est strictement absente pour les styles cordé, pointillé linéaire, international et mixte qui semble s'associer strictement, lorsqu'il est possible d'en juger, à des éléments attribuables aux cultures locales du Néolithique final.

La céramique commune associée au Campaniforme du style pointillé géométrique fait référence pour une large part au groupe Rhône-Ouvèze et présente peut-être des indices d'une évolution avec la présence de certaines morphologies galbées particulières et les fonds plats qui semblent se développer.

La céramique commune du groupe Rhodano-Provençal est spécifique. Il est cependant possible d'envisager une filiation à partir des morphologies du groupe pointillé géométrique pour certains vases de la grotte Murée à Montpezat.

La céramique commune des séries à décor incisé et barbelé est très proche morphologiquement, pour une partie du corpus, de celle du groupe Rhodano-Provençal, principalement pour les importantes séries de jarres à cordon pré-oral qui ne se distinguent des précédentes que par de rares traits techniques.

L'évolution des contextes campaniformes est sensiblement identique. Ces contextes sont strictement fontbuxiens ou rhône-ouvèzes pour les styles campaniformes anciens et ne peuvent être strictement autonomes que pour les styles incisé et estampé et incisé et barbelé pour certaines régions.

- Limites, validité et synthèse de la périodisation

Chaque style campaniforme reconnu semble avoir une autonomie marquée vis-à-vis des autres. Les cas d'association stricte sont très rares, tout comme les remaniements avérés.

Ces associations existent cependant pour deux cas précis :

- Certains décors du style 1 sont présents systématiquement sur les sites d'habitat du style 2, pointillé géométrique. L'autonomie réelle de ces deux styles et leur succession chronologique ne sont donc pas certaines. D'autres scénarios plus complexes peuvent être envisagés, tenant compte d'une synchronie possible et d'une distribution différente. Il pourrait s'agir de réseaux de diffusion différents, mais cela n'expliquerait pas l'association des deux styles sur certains sites. Il pourrait encore s'agir d'une différence de nature ou de fonction des deux ensembles stylistiques.

- Les styles 3 incisé et estampé et 4 incisé et barbelé semblent s'associer sur un nombre de site relativement important. Il convient de nuancer cette remarque en raison de deux faits. Le premier est que le nombre de ces sites est artificiellement gonflé par la prise en compte des gisements gardois connus uniquement par des ramassages et pour lesquels une stricte association en contexte des deux styles n'est pas assurée. Il est cependant intéressant de remarquer la fréquence des continuités d'occupation d'un même site entre ces deux styles céramiques. Le second fait est issu des observations réalisées dans le cadre de la table ronde d'Aix-en-Provence (Lemerrier et al., à paraître) et du PCR sur les productions céramiques du Bronze ancien du sud-est, sous la direction de J. Vital (2000). Il semble, en

effet, que deux types de décors barbelés soient à distinguer en fonction de leur technique de réalisation. Les décors barbelés réalisés au peigne fileté sont le plus souvent, mais pas toujours, en contexte homogène alors que les décors barbelés réalisés par incision ou incision et estampages sont à attribuer au groupe Rhodano-Provençal lui même. Cette distinction n'a que rarement été faite par les chercheurs dont nous utilisons les données, principalement pour le département du Gard, non encore examiné dans le cadre du PCR. Ces différences de techniques sous-tendent deux hypothèses. Il est possible d'envisager une évolution des décors barbelés entre le style rhodano-provençal et le style incisé barbelé. Il est aussi possible d'envisager que les décors barbelés des sites du groupe Rhodano-Provençal sont des imitations de technique locale de ceux des sites du style incisé et barbelé, qui seraient alors partiellement contemporains.

Ces deux cas illustrent le caractère simpliste de la périodisation établie qui recouvre sans doute des scénarios plus complexes dans certains cas. Le schéma général de l'évolution stylistique de la céramique décorée semble cependant confirmé par les rares indices stratigraphiques, l'évolution de la céramique commune et les contextes de découverte des séries campaniformes.

Ces deux observations ne sont probablement pas contradictoires mais complémentaires dans le cadre d'une évolution non simplement linéaire mais complexe.

Il est donc possible de synthétiser ces observations en remarquant la forte probabilité d'une périodisation évolutive générale des différents styles reconnus (fig. 61) et les incertitudes concernant la synchronie possible entre les styles 1 et 2 et la synchronie partielle possible entre les styles 3 et 4. Dans ce cadre, une synchronie partielle entre les styles 2 et 3, non observable archéologiquement, est possible, considérant leur filiation comme patente.

Plusieurs scénarios parallèles doivent être établis pour interpréter l'évolution du Campaniforme dans le sud-est de la France. Cependant, une mise en contexte géographique plus large peut permettre de choisir entre ces diverses options du schéma spatio-temporel.

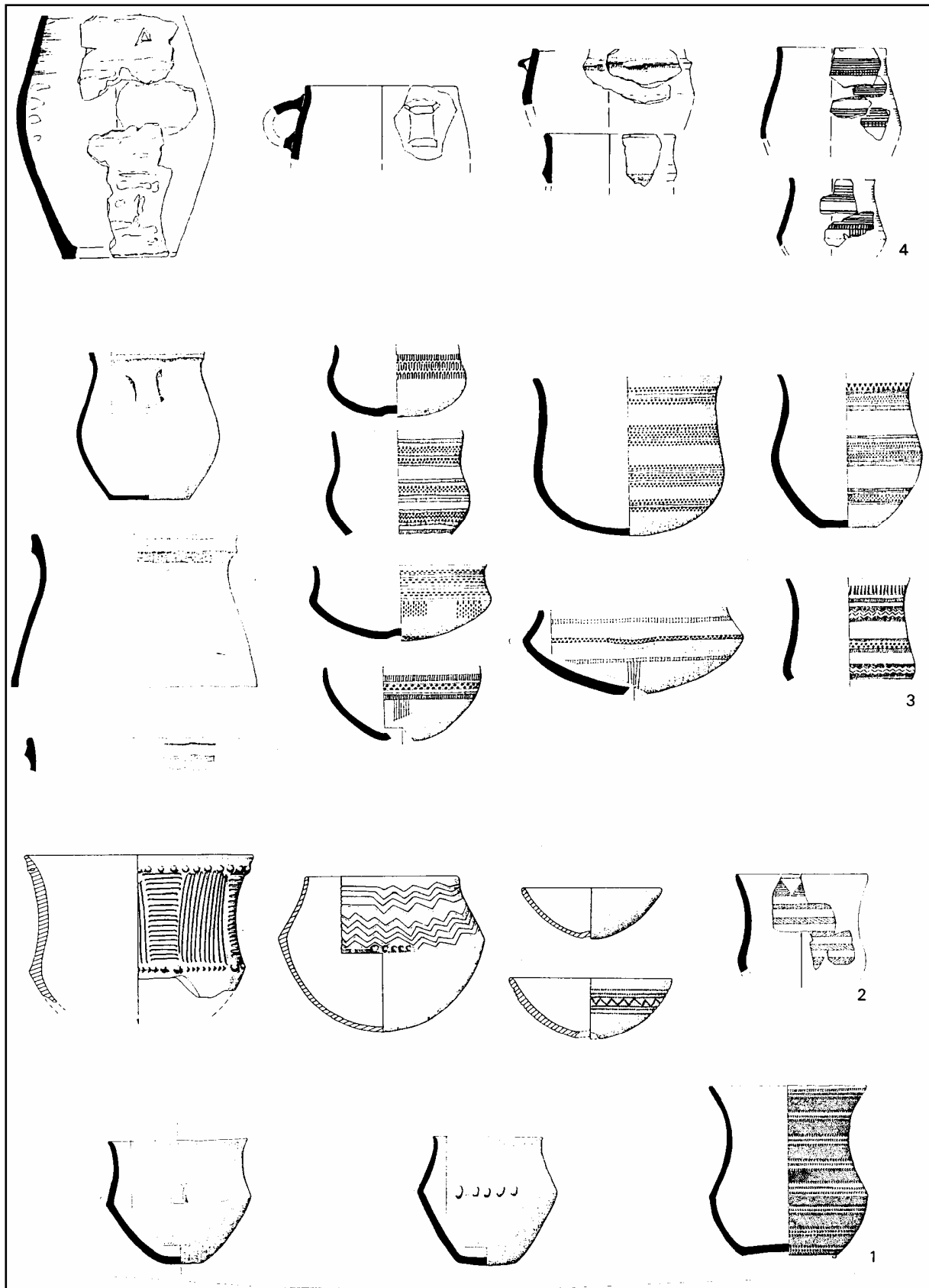


Figure 61 : Les ensembles stylistiques de la céramique du Campaniforme du sud-est de la France. 1 : La Fare ; 2 : Avignon : Place du Palais (d'après Sauzade, 1983) et La Balance ; 3 : grottes du Verdon, 4 : Le camp de Laure (d'après Vital, 2000).

1.2 Les contextes régionaux

L'observation précise des contextes sur les sites eux-mêmes a mis en évidence des disparités géographiques parfois importantes selon les différents secteurs de la région d'étude. Ces différences nous renseignent sur les relations complexes entre le Campaniforme et les cultures locales de la fin du Néolithique.

1.2.1 Les contextes d'apparition et d'insertion du Campaniforme

Si le Campaniforme est relativement bien réparti dans le sud-est de la France, particulièrement pour le groupe Rhodano-Provençal, à l'exception des départements alpins, le substrat culturel dans cette vaste région n'est pas un tout homogène. Plusieurs cultures distinctes sont présentes dans la première moitié du troisième millénaire et cette géographie culturelle semble avoir des incidences sur l'implantation du Campaniforme et ses relations avec les cultures locales.

- Le Languedoc oriental

La périodisation du Néolithique final du Languedoc oriental est l'une des mieux établies du Midi de la France par la présence successive de deux ensembles culturels importants. Pour le troisième millénaire, le groupe de Ferrières semble disparaître vers 2800 avant notre ère pour être remplacé par le groupe de Fontbouisse. Les modalités de cette succession, l'existence d'une période de synchronie de ces cultures comme celle d'autres cultures micro-régionales, et moins dynamiques, restent à préciser. Ces deux cultures sont archéologiquement divisées en plusieurs faciès locaux et témoignent d'un expansionnisme particulièrement marqué vers la Provence et aussi vers le nord (Ardèche et vallée du Rhône).

Le Campaniforme n'a jamais été reconnu en stricte association avec des vestiges du groupe de Ferrières. Le groupe de Fontbouisse est probablement déjà très largement développé avant l'apparition des premiers vestiges campaniformes qui lui sont parfois associés.

- La Provence

La Provence, telle que géographiquement définie ici, est beaucoup plus vaste et marquée par un plus grand nombre de cultures matérielles distinctes micro-régionales ou régionales (D'Anna, 1995a et B, 1999). Une bipartition chronologique identique à celle observée en Languedoc peut être aisément établie à partir de la présence en Provence occidentale de nombreux éléments de tradition des groupes de Ferrières et de Fontbouisse.

La première phase du Néolithique final est marquée en Provence par le groupe Couronnien qui semble s'étendre sur une très grande partie de la région (Lemerrier 2000b et d ; 2001 ; Lemerrier et al. à paraître), par le groupe de Fraischamp en Provence occidentale et rhodanienne essentiellement, et par la présence de sites de tradition ferrières. Vers 2800 avant notre ère, peut-être avec un temps de retard sur le Languedoc, le groupe de Fontbouisse semble s'étendre en Provence occidentale et rhodanienne. Son influence sur les sites du groupe Couronnien conduit à la définition d'un nouveau groupe appelé Rhône-Ouvèze qui s'étend de façon considérable à l'ensemble de la Provence, jusque dans sa partie orientale probablement et dans les marges alpines (La Fare à Forcalquier, Cauliez, 2001). Le groupe Nord-Vaucluse constitue probablement un faciès funéraire de ce même ensemble (au moins chronologique).

A ce jour, il demeure impossible de vérifier une hypothétique association entre Campaniforme et Couronnien. Aucun indice patent, si ce ne sont des datations radiocarbone très imprécises, n'indique un recouvrement chronologique assuré entre ces deux ensembles culturels. C'est dans des contextes associant du mobilier de style rhône-ouvèze ou fontbuxien, que se trouvent les premiers vestiges campaniformes de la région provençale.

- La région septentrionale

Il demeure beaucoup plus difficile d'envisager les aspects chronoculturels de la fin du Néolithique pour la vallée du Rhône et la zone alpine. Les secteurs les plus méridionaux, dans la Drôme et l'Ardèche montrent de nettes affinités avec le schéma languedocien et c'est bien dans des contextes attribuables au groupe de Fontbuisse ou à ses influences qu'apparaissent les éléments campaniformes.

Les secteurs plus septentrionaux sont moins bien caractérisés sur le plan des cultures matérielles tout comme les départements des Hautes-Alpes et de l'Isère pour lesquels les recherches se développent (Morin, 2000 ; Lemerrier, 2000d).

1.2.2 Les géographies campaniformes

Les styles de la céramique décorée campaniforme ainsi que les types de contextes de découverte semblent présenter eux aussi une répartition géographique qui n'est peut-être pas aléatoire.

- La géographie des styles

Les sites livrant des objets des styles anciens sont peu nombreux mais présentent une répartition relativement homogène si on tient compte de la faiblesse des données alpines. Les gisements se répartissent de part et d'autre de la vallée du Rhône le long des principales voies de circulation et à son débouché à la fois dans le Gard et en Provence (carte 5).

Les sites du style pointillé géométrique ont, en revanche, une répartition totalement différente. Ils sont présents dans la vallée du Rhône mais uniquement en rive gauche, en Provence rhodanienne, ainsi qu'en basse Provence et en Provence orientale où ils sont liés aux axes de circulation au départ de la côte (étang de Berre, et fleuves du Var et des Alpes-Maritimes). La zone septentrionale est peu affectée avec quelques cas possibles dans la zone médiane de l'Ardèche et les deux vases de l'Abri de Barne Bigou à proximité de l'Isère. Cette répartition exclut totalement le département du Gard qui possède pourtant l'effectif de sites campaniformes le plus important de la région (carte 11).

Le style Rhodano-Provençal connaît une répartition beaucoup plus large et homogène couvrant l'ensemble de la région, si on tient compte encore une fois de la faiblesse des données alpines (carte 17).

Le style incisé et barbelé semble se concentrer autour de la partie inférieure de la vallée du Rhône et de la basse Provence et du Languedoc avec, encore une fois, des extensions remarquables le long des principales voies de communication (carte 20).

- La géographie des types de contextes en fonction des styles

L'examen des sites a montré l'existence de contextes variés qui livrent des vestiges campaniformes, particulièrement pour les styles 1 et 3

Les sites qui livrent des objets du style 1, correspondant au standard du Campaniforme sont en Provence soit des sites du groupe Rhône-Ouvèze ou du groupe de Fontbouisse, soit des sites campaniformes du style pointillé géométrique. En Languedoc oriental en revanche, en l'absence de sites de ce style 2, les objets anciens sont mis au jour dans des contextes du groupe de Fontbouisse.

Concernant le groupe Rhodano-Provençal, la même partition est observable. En Provence, il s'agit exclusivement de contextes autonomes alors qu'en Languedoc oriental et peut-être dans la vallée du Rhône avec la grotte de la Chauve-Souris, les vases du groupe Rhodano-Provençal peuvent être associés à des contextes ou à des objets de style fontbuxien.

1.2.3 Synthèse sur les relations entre Campaniforme et cultures régionales

- Chronologie et géographie

Chronologiquement, le Campaniforme est partiellement contemporain de certaines cultures locales qui sont, de façon certaine, le groupe Rhône-Ouvèze et le groupe de Fontbouisse et probablement certains groupes qui doivent leur être rattachés comme le groupe Nord-Vaucluse.

Ce recouvrement chronologique concerne de façon assurée les styles 1 et 2 du Campaniforme et probablement partiellement le style 3, pour le groupe Rhodano-Provençal.

Les groupes de Fontbouisse et Rhône-Ouvèze ainsi que des groupes plus septentrionaux ont reçu des objets campaniformes du style 1 le long des grands axes de communication que sont la vallée du Rhône, ses principaux affluents et la zone littorale méditerranéenne.

Le style 2 semble se développer sur des sites où il s'associe au groupe Rhône-Ouvèze en rive gauche du Rhône.

Le style 3, rhodano-provençal se développe probablement en rive gauche du Rhône dans des contextes autonomes et se répand sur l'ensemble de la région et dans le Gard, où le style 2 n'était pas présent et où il s'associe à des objets de style fontbuxien.

Le style 4 ne semble plus avoir de relations directes avec les cultures locales du Néolithique final.

- Les types de relations entre Campaniforme et cultures locales

Pour le style 1, il semble ne s'agir que de la présence d'objets campaniformes qui sont peut-être, en l'attente d'un plus grand nombre d'analyses, produits en dehors des sites où ils sont présents. Le terme d'importation pourrait être utilisé, mais évoque des échanges à longues distances ce qui n'est pas forcément le cas ici. Il s'agit très probablement d'acquisitions (quels qu'en soient les modes) de tradition et de technique étrangères.

Pour le style 2, il s'agit d'une réelle association avec les séries du groupe Rhône-Ouvèze qui recouvre un partage des traditions techniques et, dans certains cas au moins, une

même production ainsi que des formes de métissages des styles morphologiques et décoratifs de la céramique.

Pour le style 3, il faut distinguer le secteur oriental, en Provence, où le Campaniforme rhodano-provençal est strictement autonome et où la tradition des groupes locaux ne semble persister qu'à travers de rares traits morphologiques de la céramique commune et certains caractères techniques comme l'emploi local de calcite pilée comme dégraissant. Dans le secteur occidental correspondant à l'aire centrale de développement du groupe de Fontbousse, le Campaniforme rhodano-provençal apparaît comme autonome mais entretient des relations avec le groupe de Fontbousse. Ces relations sont marquées par la présence d'objets de style fontbuxien dans des sites d'habitat campaniformes. Dans la vallée du Rhône, la grotte de la Chauve-Souris montre un cas de « mixage » stylistique entre la tradition fontbuxienne et la tradition campaniforme rhodano-provençale.

1.3 Le contexte général

Afin de comprendre les modalités de l'apparition, de l'intégration et du développement du Campaniforme dans le sud-est de la France, il est nécessaire de replacer les éléments régionaux dans le contexte général.

1.3.1 Les comparaisons des différents éléments campaniformes régionaux

Il s'agit tout d'abord d'envisager les comparaisons possibles pour les différents éléments campaniformes observés dans la région d'étude.

- Les céramiques décorées

Le style 1 et les vases du standard campaniforme

Si nous nous référons au travail réalisé par L. Salanova (2001) qui a permis la mise en évidence de ce standard, la répartition en France des différents types de décors du standard montre l'existence d'une concentration atlantique et une extrême rareté dans la moitié orientale de la France. Les vases à décor linéaire couvrant, réalisé à la cordelette sont cependant présents dans presque toutes les régions étudiées, en Bretagne, dans le Bassin Parisien, dans le Centre-Ouest atlantique et dans le secteur Pyrénées – Languedoc. Les vases à décor linéaire pointillé et les vases à décor international, réalisés au peigne ou à la coquille connaissent une répartition sensiblement identique.

Si de nombreux éléments provençaux et rhodaniens n'ont pas été pris en compte dans le cadre de cette étude, il semble que les secteurs situés dans le centre-est et le nord-est de la France, Bourgogne et région rhénane ne livrent que très peu d'éléments attribuables à ce standard.

Le Languedoc occidental et les Pyrénées présentent de nombreux vases comparables aux exemplaires du sud-est pour l'ensemble des thèmes de ce style 1 (Guilaine, 1967). Le style mixte est bien représenté en Languedoc occidental et jusque en Catalogne et dans les Pyrénées. Indépendamment du standard défini, les anciennes cartes de répartition des décors réalisés à la cordelette « Cord-Zoned Variety » et « All-Over Corded type » montraient une répartition selon un axe rhodano-rhénan, le long du littoral méditerranéen et du versant nord pyrénéen avec une extension en Catalogne et des points en Bretagne, en Espagne et au Pays Basque (Harrison, 1977). Ces décors sont en revanche rares mais présents en Italie septentrionale (Nicolis et Mottes, 1998) et extrêmement rares au Portugal puisque représentés par deux vases (Salanova, 2000).

La répartition des décors internationaux est très large, en Europe occidentale et demeure difficile à prendre en compte.

Le style 2 pointillé géométrique

La répartition des thèmes décoratifs de ce style est assez large.

La première région de comparaison est le Languedoc occidental, qui montre des concentrations de décors et de morphologies très comparables aux exemplaires du sud-est.

La grotte de Ratos-Panados (Montredon, Aude) et des dolmens de Boun Marcou (Mailhac, Aude), Jappeloup (Trausse, Aude) (Guilaine, 1967), la grotte de Nizas (Hérault) montrent des décors de lignes de triangles hachurés pointillés présentant des dispositions rigoureusement identiques aux modèles provençaux. La série campaniforme du site du Puech-Haut (Paulhan, Hérault) est probablement aussi à rapporter à ce style et non au Campaniforme régional pyrénéen (Coularou et al., 2000).

Un ensemble considéré comme ancien a été mis au jour récemment dans cette région sur le site du Mourral-Millegrand (Trèbes, Aude) (Vaquer, 1998). Cet assemblage qui comprend un décor de ligne de triangles hachurés associé à des décors internationaux est à rapporter au Campaniforme pointillé géométrique. Le bol (supposé à fond rond) à décor de bandes hachurées incisées n'est en revanche, à mon sens, pas à rapporter au Campaniforme. Il s'agit plus probablement, ici aussi, d'un phénomène de « mixage culturel », d'une sorte d'imitation de campaniforme.

Ce style pointillé géométrique semble s'étendre hors du sud-est de la France, vers le nord, avec une partie de la série du site de Derrière-le-Château (Geovreissiat, Ain) qui présente de grandes affinités avec certains objets provençaux. Le site a d'ailleurs livré plusieurs fragments de céramique à décor incisé de style fontbuxien ou rhône-ouvèze (Salanova, 1997b). Un décor pointillé géométrique proche de ceux du Midi est aussi présent dans la sépulture de la Ferme de Champagne (Augy, Yonne) (Kapps et Bailloud, 1960).

Dans l'Ouest, ces types de décors sont présents sur le côte atlantique pour quelques séries (dolmens de Vendée).

Les chevrons et surtout les triangles hachurés sont présents dans plusieurs régions campaniformes. C'est le cas dans le Campaniforme septentrional, en Allemagne dans la culture Cordée et dans le Campaniforme, mais selon les traditions régionales ils n'affectent que des formes de type gobelet. Les formes basses qui portent ces thèmes décoratifs dans le sud-est de la France semblent absentes (Gebbers, 1978 ; 1984). Dans le Campaniforme oriental, ces thèmes sont aussi présents, mais en faible nombre, sur des formes spécifiquement régionales et ils s'associent à des décors complexes, très différents du pointillé géométrique du sud-est. Les séries italiennes semblent montrer elles aussi une autre tradition où ces thèmes décoratifs sont pour l'essentiel intégrés à des décors plus complexes (Nicolis et Mottes, 1998).

Au delà du Languedoc occidental, c'est dans la péninsule ibérique que les comparaisons concernent à la fois les thèmes décoratifs et les morphologies des récipients.

Les motifs de triangles hachurés pointillés disposés en lignes inversées et éventuellement décalées sont présents sur des gobelets mais aussi sur des formes basses au Portugal sur le site de Penha Verde (Sintra, Lisboa) où ils s'associent à des décors de style 1 et composent un assemblage tout à fait superposable aux séries du Fortin du Saut ou d'Avignon. Certains objets d'Espagne présentent des motifs similaires comme pour la tombe d'El Barranquete 11 (Nijar, Almeria) ou la tombe d'Arenero de Miguel Ruiz (Villaverde, Madrid) ainsi qu'en Catalogne avec la tombe 3 d'el torrente de Sant Oleguer de Sabadell (Sabadell, Barcelona), la Cueva del Toll (Moya, Comarca de Vich, Barcelona) et certains objets de Puig ses Lloses (Folgarolas, Comarca de Vich, Barcelona), Cova d'Aigues Vives (Brics, Lerida) et de la Balma de Solanells (Olius, Lerida) (Harrison, 1977a et b). Ces

ensembles présentent l'association des gobelets campaniformes classiques et de formes basses de types bol et écuelles. En tenant compte de la fragmentation des objets considérés, il semble que les dispositions rayonnantes des décors à partir du fond ne sont pas représentées. Ils sont aussi très rares dans le sud-est de la France.

Le style 3 incisé et estampé (rhodano-provençal)

Les vases décorés de style rhodano-provençal semblent eux aussi renvoyer à un ensemble méditerranéen et ibérique. Les thèmes décoratifs et leur traitement les apparentent au style pyrénéen et à de nombreuses séries de la Péninsule Ibérique.

Les lignes décalées doubles ou multiples de motifs estampés, les motifs incisés linéaires, scalariformes en échelles ou en métopes, en chevrons, sont communs au groupe Rhodano-Provençal et au groupe Pyrénéen, tout comme les morphologies variées comprenant de nombreux types de formes basses. Des influences ou des contacts directs entre les deux groupes sont probables par l'existence d'objets identiques comme les vases du Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue [130] (figure C-198) et de Las Gravas à Gaja-et-Villedieu dans l'Aude (Baudreu et Guilaine, 1983) dont la parenté morphologique et stylistique est marquée (Lemercier, 2000).

Ces deux styles se distinguent pourtant par plusieurs caractères. Il s'agit tout d'abord de la proportion respective des techniques utilisées. Le groupe Rhodano-Provençal est marqué par une très forte proportion de motifs estampés alors que dans le groupe Pyrénéen, l'incision semble dominer. Pour les thèmes décoratifs, l'abondance des motifs triangulaires et particulièrement des triangles hachurés réalisés par incision marque une différence par rapport aux séries du sud-est. Enfin, il est possible, mais cela n'a pas été vérifié de façon précise, que l'emploi du peigne au sein de série de style pyrénéen soit plus important en proportion que dans le style rhodano-provençal où il semble anecdotique. Le groupe Pyrénéen présenterait donc, au delà de sa parenté avec le groupe Rhodano-Provençal, des indices plus forts de filiation avec le style pointillé géométrique que le groupe Rhodano-Provençal, aussi bien sur le plan stylistique que sur le plan technique.

Pour la péninsule ibérique, les comparaisons sont moins directes mais tout aussi évidentes. Sur le plan technique, l'incision est présente dans toutes les régions qui ont livré du mobilier campaniforme au Portugal et en Espagne. L'estampage semble très rare au Portugal, présent dans plusieurs régions d'Espagne pour devenir réellement important en Catalogne dans des séries qui sont à rapprocher du groupe Pyrénéen. De nombreux thèmes décoratifs sont communs à ces diverses régions avec des proportions variables : échelles horizontales, motifs scalariformes en métopes et en damier, chevrons, bandes quadrillées, triangles, motifs en fermeture-éclair et bandes de lignes décalées de motifs estampés. Sur le plan des dispositions des décors : les bandes rayonnant à partir du fond sont présentes au Portugal et en Espagne en grand nombre avec une diversité et une complexité qui dépassent celles reconnues dans le sud-est de la France. Certaines dispositions particulières comme les motifs de franges en métopes sur le bord sont très courantes au Portugal et bien représentées dans les séries du groupe Rhodano-Provençal. Concernant les morphologies des vases décorés, la même unité est perceptible avec diverses variations. Les formes basses sont très nombreuses avec des bols et des écuelles galbées ou carénées. Certains caractères morphologiques très répandus dans les séries ibériques, comme les bords épaissis à l'intérieur à lèvre plate et ornée, sont présents dans les séries du groupe Rhodano-Provençal dans les Alpes-de-Haute-Provence.

Dans les régions septentrionales, les éléments de comparaison existent mais sont relativement peu nombreux et moins évidents. Sur le site de Derrière-le-Château (Géovreissiat, Ain) des décors incisés ou incisés et estampés sont présents et s'associent parfois à des motifs pointillés (Salanova, 1997b). Les thèmes décoratifs présents sont connus

dans le groupe Rhodano-Provençal mais peu caractéristiques. Il en est de même sur les sites bourguignons de La Noue et Sur Le Bief (Saint-Marcel) qui présentent des décors incisés peu caractéristiques (Amrane et Ducreux, 1996) et dans l'Allier à Chemilly (Daugas et al., 1972). Les lignes de motifs estampés sont présents sur un vase où le décor principal est composé de bandes hachurées alternes réalisées au peigne dans la sépulture 3 de Kunheim (Colmar, Haut-Rhin) (Kraft, 1947). D'une manière générale le Bassin Parisien, le nord-est de la France et l'Allemagne sont dominés par le décor au peigne. L'incision est présente et l'estampage moins fréquent à rare.

Dans le Campaniforme oriental, l'emploi du peigne semble aussi dominant, bien que des décors incisés soient représentés. L'estampage est utilisé, en lignes de motifs qui s'associent à des décors complexes réalisés au peigne. Les morphologies des vases décorés, à l'exception du gobelet (de forme d'ailleurs variable), sont très différentes de celles reconnues dans le sud-est.

Il est plus difficile de trouver des comparaisons satisfaisantes pour les décors de style peigne complexe, qui semblent se concentrer dans la partie orientale de la région (Alpes-Maritimes et est-varois). Ceux-ci peuvent correspondre à une évolution sur place du campaniforme pointillé géométrique, avant l'expansion rhodano-provençale, ou à des influences, peu importantes, des campaniformes italiques.

Le style 4 incisé et barbelé

La répartition des décors barbelés est assez large en Europe. Elle affecte tout le Midi méditerranéen de la France, l'Italie septentrionale et probablement la Catalogne. L'Europe du nord montre des décors similaires dans plusieurs régions d'Allemagne, les Pays-Bas et les îles britanniques. Il s'agit d'une nouvelle mode décorative dont les techniques de réalisation élaborées excluent sans doute l'hypothèse de simples convergences stylistiques et traduit plutôt, comme pour le Campaniforme, un système complexe de diffusion et d'influences à grande échelle.

La question des techniques et des outils spécifiques semble très importante pour comprendre le phénomène barbelé. Dans le sud-est de la France, cette question a été abordée à plusieurs reprises, essentiellement par les travaux de J. Bill sur le bassin rhodanien (1973 ; 1974), qui a été suivi par les fouilles de J. Courtin sur le site du Camp de Laure au Rove [103] (Courtin, 1975 ; 1978), puis par un début de travail universitaire sur l'ensemble du Midi (Souville, 1994) et un second sur la Provence (Dupont, 1999). J'ai moi-même organisé, par la suite, une table ronde à Aix-en-Provence sur cette question, en 1998 (Lemercier et al., en préparation) et c'est finalement sous l'impulsion de J. Vital qu'a été développé un Projet Collectif de Recherche sur les « Composantes culturelles des premières productions céramiques du Bronze ancien dans le sud-est de la France », depuis 1999. Les travaux du PCR ont permis de mettre en évidence deux principales techniques de réalisation des décors barbelés dans le sud-est (Vital 2000). L'emploi d'un outil spécifique, de type peigne fileté semble en grande partie lié à des assemblages spécifiques (bien que présents en faible nombre dans des séries du groupe Rhodano-Provençal), alors que le barbelé réalisé par incision ou incision et impression n'est présent que dans les séries campaniformes du style rhodano-provençal. Hors du domaine de la céramique à décor barbelé de tradition campaniforme connue dans le Midi de la France, l'emploi de cet outil spécifique de type peigne fileté a été remarqué en Italie septentrionale et orientale (Nicolis, 1998) depuis la région de Vérone avec le site de Bernardine di Coriano (Albaredo d'Adige) (Gilli et al., 2000) jusqu'à la région de Trieste pour de nombreux gisements du karst comme les grottes des Zingari et de Mitreo (Gilli et Montagnari Kokelj, 1996 ; Montagnari Kokelj et Crismani, 1997) et en Slovénie dans la culture de Ljubljana (Dimitrijevic, 1967). Les décors réalisés avec cet outil sont représentés

sur des formes de tradition balkanique, totalement inconnues dans nos régions et dans certains cas sur des formes qui font référence au Campaniforme oriental comme à la grotte des Zingari.

Les formes des céramiques à décor barbelé, présentes dans le sud-est de la France ne correspondent pas toutes aux morphologies de la tradition campaniforme régionale. Si les gobelets sont présents, leur forme en tonneau ou bitronconique, les bords redressés et la fréquence des anses les distinguent de ceux du Campaniforme rhodano-provençal. Certaines de ces morphologies sont représentées dans le Campaniforme en Italie centrale à Querciola (Sesto Fiorentino, Florence) (Sarti, 1997) et Lastruccia (Sesto Fiorentino, Florence) (Sarti et Martini, 2000). Les comparaisons réunissent parfois plusieurs critères : décors et morphologies pour de rares vases. Mais la chronologie relative des ensembles italiens et leur antériorité sur les ensembles du Midi français posent encore des problèmes. Les formes comparables (tasses à anses développées et certains gobelets) appartiennent en Italie à un Epicampaniforme dont les rares datations sont équivalentes à celles des éléments barbelés du sud-est.

Tous les thèmes représentés dans les séries incisées et barbelées sont présents dans les séries du groupe Rhodano-Provençal. La plupart de ces thèmes sont cependant communs à d'autres groupes régionaux du Campaniforme comme le groupe Pyrénéen ou le Campaniforme de l'Italie centrale. Les grands chevrons multiples ou imbriqués et les triangles hachurés relativement présents dans les décors barbelés du Midi sont des éléments rares dans le corpus des décors du groupe Rhodano-Provençal et sont en revanche plus fréquents dans les groupes campaniformes récents d'Italie centrale et du Languedoc occidental.

Les dispositions des décors fournissent peut-être une meilleure piste que les thèmes représentés. Les décors en panneaux juxtaposés sont très rares dans le Campaniforme rhodano-provençal et se limitent généralement à de courtes bandes verticales joignant deux bandes horizontales (mis à part l'exemplaire du dolmen de San-Sébastien 1 au Plan de la Tour [265]). Un décor barbelé organisé en panneaux présentant des triangles quadrillés opposés est remarquable dans la série des Juilleras à Mondragon [306]. Cette disposition peut être comparée à celles de certains vases du Campaniforme septentrional (en Allemagne) ou du Campaniforme oriental, mais aussi dans un secteur géographique plus proche, encore en Italie centrale dans le Campaniforme récent de Toscane. Une disposition de décor qui semble très spécifique au séries barbelées du sud-est est l'organisation en grand(s) panneau(x) généralement organisé(s) de part et d'autre d'une anse. Cette disposition récurrente pour les vases à décor barbelé est inconnue dans les séries des groupes campaniformes récents du Midi de la France. Nous avons pu observer récemment un décor en panneaux de ce type qui serait à attribuer au Campaniforme. Il s'agit d'un vase décoré au peigne de la nécropole mégalithique de Saint-Martin-de-Corléans à Aoste (Mezzena, 1997). La datation du contexte de découverte du vase est cohérente avec cette attribution stylistique (UtC 1668 : 3960 ± 60 BP : 2655-2214 avant notre ère).

- Les céramiques lisses

Les céramiques non décorées ont généralement été beaucoup moins décrites et représentées que les céramiques ornées. Les comparaisons possibles sont donc peu nombreuses et de portée limitée. Le travail réalisé par M. Besse (2001) à l'échelle de l'Europe continentale est encore inédit. Et, son usage, pour notre propos, se heurte à deux problèmes qui sont sa base essentiellement bibliographique et l'exclusion de la Péninsule Ibérique avec laquelle le Midi de la France semble avoir de nombreux rapports.

La céramique fine non décorée du groupe pointillé géométrique

La céramique fine du groupe pointillé géométrique est constituée pour une part de formes spécifiques de type gobelet inorné et bol ou petite écuelle pouvant présenter un fond ombiliqué. Ces types céramiques sont associées au Campaniforme pointillé géométrique en Languedoc occidental comme au Mourral-Millegrand à Trèbes (Vaquer, 1998). Les données pour la péninsule ibérique montrent la présence de bols et d'écuelles carénées à fond ombiliqué ou non. L'autre composante de cette céramique semble locale avec la présence associée de formes attribuables au groupe Rhône-Ouvèze sur les sites provençaux.

Une curieuse convergence peut, par ailleurs, être observée entre les gobelets à carène basse et très basse, parfois décorés de cannelures, du groupe Rhône-Ouvèze et du « Chalcolithique de l'Estrémadure » du Portugal. Cette comparaison devra être vérifiée.

La céramique commune du groupe pointillé géométrique

En l'état actuel des connaissances, celle-ci semble entièrement à rapporter au groupe local Rhône-Ouvèze ou à l'extension orientale du groupe de Fontbouisse. Elle présente, sur les séries observées, des évolutions assez peu importantes (fonds plats et proportion de certaines formes en S). Aucun des types à cordon pré-oral de section triangulaire ou à perforations en lignes n'a été mis au jour dans ces contextes.

La céramique fine non décorée du groupe Rhodano-Provençal

Elle semble découler de l'évolution des deux ensembles décrits précédemment. Elle comprend d'une part les gobelets, bols et écuelles non décorés déjà présents dans le campaniforme pointillé géométrique, et d'autre part mais dans une proportion relativement faible des petites formes à profil en S ou droites qui semblent dériver des objets de tradition rhône-ouvèze associés au Campaniforme pointillé géométrique.

La céramique commune du groupe Rhodano-Provençal

La fragmentation des objets et le faible nombre de séries ayant fait l'objet d'études spécifiques et exhaustives ne permet pas encore de faire la part exacte entre les morphologies strictement locales et les types observés dans une vaste aire géographique. Ce sont ces derniers qui focalisent l'attention par l'existence de quelques types aisément identifiables et récurrents. Il s'agit des jarres, généralement de moyennes dimensions, présentant un cordon lisse pré-oral (ourlant le bord ou situé peu au-dessous), de section triangulaire et souvent étiré plutôt qu'ajouté. Ces jarres peuvent présenter une ligne de perforations entre le cordon et le bord. La répartition en France de ces types particuliers (Besse, 1996) montrent une nette concentration dans le groupe Rhodano-Provençal et dans le groupe Pyrénéen jusqu'à Toulouse (Guilaine et al., 1989 ; Jolibert, 1988).

Le cas du site de Beaussement à Chauzon [49] est intéressant car il s'agit d'un site du groupe de Fontbouisse, probablement important, qui n'a livré aucun fragment de céramique décorée campaniforme mais un ou deux fragments de bord de jarre correspondant au type Besse 8. L'abondant corpus céramique figuré ne semble pas montrer d'autres éléments attribuables au Campaniforme (Montjardin, 1962 ; 1965 ; 1982).

A l'extérieur du Midi méditerranéen ces types sont présents de façon plus ponctuelle dans l'axe rhodano-rhénan sur le site de Derrière-Le-Château à Géovreissiat dans l'Ain (Besse, 2001), dans le dolmen 2 de Bois de Blusseret (Aillevans, Haute-Saône) (Besse, 1996), sur le site d'Illzach (Haut-Rhin) (Besse, 1996) ainsi que dans le Jura suisse sur le site de Noir Bois à Alle (Othenin-Girard, 1997). Le type Besse 8 (cordon pré-oral et perforations en ligne) est aussi présent à l'extérieur de cet ensemble géographique en Bretagne et sur la façade atlantique : dolmen de Mane-Grageux (Carnac, Morbihan), site de Pointe de Grosse-Terre (Saint-Hilaire-de-Riez, Vendée), découverte de Bois de Mativo (Magnac-sur-Touvre, Charente) et Allaric (Aslonnes, Vienne) (Besse, 1996) ainsi qu'en Italie centrale sur le site de Querciola (Sesto Fiorentino, Florence) (Sarti, 1997). La grotte de Arevallilo de Cega (Segovia) dans le nord-ouest de la péninsule ibérique montre la présence dans un contexte campaniforme incisé d'un vase à perforations en ligne sous le bord et d'un autre à cordon pré-oral de section triangulaire mais impressionné (Fernandez-Posse, 1981).

Il semble que les rares éléments qui n'ont pas été mis au jour hors contexte sont associés à de la céramique décorée du Campaniforme récent lorsque celle-ci est présente.

La présence de ces types céramiques n'est toujours pas attestée dans des contextes campaniformes antérieurs aux groupes régionaux récents, ni à notre connaissance dans un contexte local du Néolithique final. Le cas du site de Beaussement demeure unique par la présence d'un type très caractéristique dans un contexte du Néolithique final local et pourrait nous offrir une piste pour l'origine de cette vaisselle. Il est néanmoins peu significatif, pour deux raisons. Tout d'abord, le site n'est connu que par des sondages et le contexte est de ce fait mal maîtrisé. L'hypothèse d'une occupation campaniforme sur le site demeure possible. Ensuite et surtout, il est maintenant très net que le Campaniforme rhodano-provençal et le groupe de Fontbouisse sont partiellement contemporains dans le département du Gard et que des échanges, au moins de mobiliers, se sont produits. Le vase de Beaussement pourrait correspondre à ce type d'échanges ou d'influences.

La documentation concernant la péninsule ibérique est pauvre en céramique commune. L'essentiel des vases figurés appartiennent à une céramique fine souvent assez standardisée (gobelets à profil en S, bols et écuelles). L'ensemble se rapproche des séries provençales comme celle de la grotte Murée à Montpezat [08]. Il semble que les types fréquents de la céramique commune du Campaniforme Rhodano-Provençal sont rares si ce n'est absents de l'autre côté des Pyrénées. Pour le nord-est de la péninsule, la céramique lisse n'a pas été envisagée selon les styles décoratifs. L'ensemble est donc majoritairement à rapporter aux cultures locales avec la présence de quelques types spécifiques qui reprennent les morphologies de la céramique décorée. Des cordons lisses ou incisés en position pré-orale sont néanmoins présents en Catalogne (Martin Colliga, 1998a et b ; Alcalde i Gurt et al. 1997). Dans le Pays valencien, les comparaisons semblent très limitées (Marti Oliver et Juan-Cabanilles, 1998). Elles ne concernent qu'une petite forme basse et très évasée à bord dégagé en marli. Ce type présent en deux exemplaires au moins dans les contextes campaniformes (récents ?) de la région de Valence (Bernabeu, 1984) est connu dans des contextes variés en Provence, associé au Campaniforme du style 1 à Escanin 2 aux Baux-de-Provence [107] et en contexte rhodano-provençal à la grotte Murée à Montpezat [08] et déjà présent dans la fosse 1 de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) en contexte Rhône-Ouvèze (Cauliez, 2001).

L'examen des principales synthèses réalisées pour les autres régions de la péninsule ne permet pas de mettre en évidence de liens pour la céramique commune ni pour la Meseta centrale et nord espagnole (Delibes de Castro, 1977 ; Blasco, 1994 ; Garrido-Pena, 2000), ni au Pays Basque (Alday Ruiz, 1996), ni en Galice (Criado Boado et Vasquez Varela, 1982), ni pour le Portugal (Veiga Ferreira, 1966 ; Tavares da Silva et Soares, 1998).

La céramique commune du groupe incisé et barbelé

Le travail, en cours de réalisation par J. Vital, montre que les séries céramiques du groupe barbelé résultent probablement d'un assemblage complexe d'influences. La part du Campaniforme local dans les morphologies peut être importante, mais J. Vital a relevé principalement pour la partie méridionale du sud-est de très nombreuses correspondances avec l'Italie centrale. Les comparaisons avec la zone centre-européenne semblent surtout concerner les ensembles rhodaniens du début du Bronze ancien « non barbelé ». Les sites de Querciola et de Lastruccia à Sesto Fiorentino (déjà évoqués) offrent des connexions possibles avec les morphologies provençales en particulier.

Les régions situées à l'ouest n'offrent que peu de correspondances possibles, en dehors des séries barbelées elles-mêmes, alors que la Toscane offre des comparaisons possibles dans des contextes campaniformes antérieurs (en l'état actuel des connaissances) et déconnectées géographiquement des contextes barbelés connus en Italie septentrionale.

- Les autres éléments culturels

Les outillages

Les outillages lithiques et osseux sont trop ubiquistes pour préciser de façon satisfaisante leur place au sein d'un contexte général de la fin du Néolithique et du Campaniforme.

C'est particulièrement vrai pour l'outillage osseux et l'outillage lithique poli qui semblent ne pas montrer d'évolutions typologiques ou technologiques importantes dans le sud-est de la France, pour le Campaniforme.

Les outillages lithiques taillés, de part leur spécificité potentielle et la grande liberté qu'ils permettent tant sur le plan typologique que sur le plan technologique, sont sans doute aptes à offrir des pistes de recherche chronoculturelle intéressantes. Cependant les études régionales sont encore très lacunaires et les travaux en cours sur le grand sud-est de la France par M. Bailly et R. Furestier permettront sans doute de nouvelles hypothèses.

Les objets métalliques

Les poignards en cuivre mis au jour dans des contextes campaniformes relativement cohérents se divisent en quatre catégories distinctes au minimum. On observe des lames courtes sub-triangulaires ou losangiques à soie parfois crantée à la Balance à Avignon [278] et dans le tumulus du Serre d'Aurouze à Soyons [68]. La seconde catégorie comprend les grandes lames à soie longue et sub-rectangulaire de l'Hypogée de Bounias à Fontvieille [94] et de la tombe de Verna [240]. Une troisième catégorie peut être proposée avec les lames de La Fare à Forcalquier [03] et de la station des Aubes à Blauvac [282] qui présentent une soie courte à encoches latérales. La dernière catégorie regroupe les éléments uniques et les éléments fragmentaires. Certaines lames découvertes dans des contextes présentant à la fois des occupations du groupe de Fontbouisse et du Campaniforme, pourraient être rapportées au Campaniforme comme le long poignard du site de Fontbouisse à Villevieille qui trouve des comparaisons morphologiques importantes sur la côte atlantique (Bois en Ré, Charente-Maritime, dans Treinen, 1970).

Les deux premières catégories semblent avoir une répartition géographique très large. Le premier type est connu dans la péninsule ibérique sur les sites de la Meseta centrale, en Languedoc et au delà du sud-est, dans le couloir rhodano-rhénan avec un exemplaire à Chalon-sur-Saône, puis en Europe centrale.

Le second type est présent dans la péninsule ibérique, au Portugal, dans le centre, le sud et le nord-est de l'Espagne, sur la côte atlantique, dans les régions septentrionales au Pays-Bas, en Grande Bretagne mais aussi en Europe centrale, malgré une distribution essentiellement maritime et occidentale. Le troisième type ne semble pas faire référence à des productions campaniformes reconnues. Les seules comparaisons amènent à la région des Causses du Haut-Languedoc et à la métallurgie du Groupe des Treilles, supposée strictement antérieure aux problèmes qui nous occupent.

Les armatures de type Palmela ne sont représentés que par de très rares exemplaires très atypiques dans le sud-est de la France. Les deux exemplaires de morphologie connue et qui proviennent de sites attribuables aux phases anciennes du Campaniforme, sont tout aussi atypique que celle découverte au Mourral-Millegrand (Trèbes, Aude) dont l'analyse métallographique la rapprocherait de celle du Fortin du Saut (Vaquer, 1997), dans un contexte identique. Il demeure difficile de les comparer directement aux types classiques de la péninsule ibérique dont elles dépassent de beaucoup la variation reconnue. Il s'agit cependant probablement d'armatures et doivent dans ce sens être rapprochées des exemplaires ibériques. Celles-ci se concentrent de façon importante dans le centre du Portugal, autour du site éponyme et semblent avoir été diffusées dans la péninsule particulièrement vers le sud espagnol et la Meseta centrale où elles sont actuellement très nombreuses. Elles sont représentées vers le nord de part et d'autres de la chaîne pyrénéenne et leur répartition importante en Aquitaine s'estompe en Bretagne (Briard et al., 1998). Sur la côte méditerranéenne, elles sont présentes en Catalogne, dans la partie orientale des Pyrénées et en Languedoc occidental et central. L'exemplaire « typologiquement correct » le plus oriental est celui de Cabrières dans l'Hérault. La mise au jour d'une autre armature atypique en contexte fontbuxien du faciès central au Mas de Berlin (Sanilhac, Gard) (Ambert et al., 1996) est un élément intéressant pour les relations chronoculturelles de ce groupe avec le Campaniforme.

Les alènes bipointes de section carrée en cuivre sont très nombreuses dans le sud-est de la France. Leur répartition évoque celle des poignards courts. Elles sont bien représentées, dans le domaine méridional, au Portugal et dans le centre et le nord-est de l'Espagne, et très nombreuses donc dans le Midi français. Elles sont présentes jusqu'en Europe centrale (Bilany). La zone atlantique (centre-ouest de la France, Grande Bretagne) semble voir le développement des alènes losangiques (dans des contextes postérieurs ?) qui apparaissent dans le sud-est de la France en contexte barbelé et Bronze ancien.

Les éléments de parure

Les boutons à perforation en V ont fait l'objet d'une étude (Barge et Arnal, 1985) centrée sur le Midi de la France, mais qui envisage aussi la répartition générale des différents types reconnus. La répartition et la chronologie de ces types d'objets appellent des remarques différentes.

Concernant la répartition des types les plus répandus dans le Midi de la France (et dans le sud-est), c'est-à-dire les boutons hémisphériques en os et les boutons en tortue, les principales concentrations semblent méridionales, avec un groupe très important au Portugal qui pourrait avoir diffusé vers le nord le long de la côte atlantique et vers la Méditerranée avec une répartition littorale et insulaire qui semble se poursuivre dans la vallée du Rhône. La répartition des boutons coniques semble identique. Les données concernant la zone centre-européenne ne permettaient pas aux auteurs de cette étude d'envisager clairement les relations avec l'Europe centrale où les boutons à perforations en V seraient nombreux. Les répartitions de boutons perforés en V en matériaux plus spécifique comme le jayet et l'ambre sont très différentes, concernant les îles britanniques et le nord-est européen essentiellement et n'ayant de relations que très secondaires avec le sud-est de la France.

Concernant l'aspect chronologique, il s'agit de la question de l'ancienneté des boutons de type Durfort. Leur répartition montre une concentration en Languedoc oriental, même si certains exemplaires ont été trouvés dans les régions voisines ou, plus rarement, des régions plus éloignées (Suisse, Italie, Espagne). En Languedoc oriental, ces boutons seraient à attribuer au groupe de Ferrières par leur présence dans des contextes funéraires qui livrent de la céramique à décor de chevrons. Il s'agirait alors des contextes les plus anciens et strictement pré-campaniformes pour ce type de parure (pour le Néolithique). Cette région pourrait être considérée comme l'origine d'une diffusion vers la péninsule ibérique et ailleurs en Europe, dans le cadre des « réseaux campaniformes ». Cependant, les auteurs de la synthèse relèvent eux-mêmes que ces boutons ne sont pas exclusivement attribuables au groupe de Ferrières puisqu'ils sont aussi présents dans des contextes du groupe de Fontbouisse, du Verrazien (?), du Campaniforme et au delà au Bronze ancien. Leur attribution au groupe de Ferrières dans des contextes par nature très complexes (dolmen et cavités funéraires) pourrait être mise en doute. Leur attribution à des contextes contemporains du groupe de Fontbouisse, dans une période où le Campaniforme pointillé géométrique se développe de part et d'autre du Languedoc oriental, à la fois dans le secteur Aude - Hérault, en Provence et le long de la vallée du Rhône, permettrait d'envisager un phénomène de diffusion et d'imitation de provenance occidentale (Languedoc occidental et probablement péninsule ibérique) conforme aux phénomènes de diffusion observés pour les autres types de mobilier.

Les pendeloques arciformes posent d'autres types de problèmes car elles n'ont pas fait l'objet d'études aussi détaillées que les boutons à perforation en V. Des objets très différents sont, en effet, regroupés sous cette appellation unique. Du point de vue morphologique, il est possible de distinguer des objets réellement arciformes et des objets en forme de lunule. La présence, le nombre et la place des perforations semblent aussi être très variables. Enfin, la présence d'un décor qui semble caractériser de très nombreuses pendeloques arciformes d'Europe n'a jamais été reconnue dans le sud-est de la France. Ce type de parure, malgré sa diversité, est bien associé, nous l'avons vu, au Campaniforme, dans 18 cas sur les 20 recensés. Leur absence dans le domaine ibérique et leur association fréquente avec des styles campaniformes récents semblent les détacher de la diffusion des boutons à perforation en V. Les secteurs de concentration sont à rechercher dans le Campaniforme oriental et jusque dans le sud de la Suisse pour des exemplaires de la Nécropole du Petit Chasseur à Sion (Valais) qui s'associent à des pendeloques en forme de lunule plus proches des types connus dans le sud-est de la France.

Les brassards d'archer sont présents dans l'ensemble des régions campaniformes d'Europe, avec une telle variabilité dans chacune d'elles qu'il est impossible d'y reconnaître des axes de diffusions. La seule donnée géographique importante est, comme pour les pendeloques arciformes, l'abondance (relative) des brassards décorés dans les régions orientales et leur absence dans les régions occidentales et méditerranéennes (à l'exception notable de la Sardaigne, renforçant encore une fois les relations de cette île avec l'Europe centrale) (Atzeni, 1998 ; Ferrarese Ceruti, 1981 ; 1988).

1.3.2 Les données chronologiques et l'origine des éléments culturels campaniformes

- La chronologie du Campaniforme en Europe

Les datations du Campaniforme ont fait récemment l'objet de deux essais à grande échelle, l'Europe entière pour le premier (Müller et van Willigen, 1998) et l'Europe occidentale pour le second (Bailly et Salanova, 1999).

La première étude, dont les résultats complets ne sont cependant pas encore publiés, a montré une nette antériorité des datations campaniformes dans le sud-ouest de l'Europe, centrée sur la péninsule ibérique. Les datations du Campaniforme septentrional et de l'Europe centrale présentant des décalages importants par rapport à cette première série.

La seconde étude, indépendante de la première, et excluant les régions orientales pour se recentrer sur l'Europe occidentale comprenant la péninsule ibérique, la France, l'Italie et la Suisse montre des résultats similaires où les datations portugaises se concentrent dans la première moitié du troisième millénaire, les dates espagnoles et françaises semblent s'étaler sur l'ensemble du millénaire, alors que les dates italiennes et suisses se concentrent sur la seconde moitié.

- Les théories de diffusion

Le développement de théories concernant la diffusion du Campaniforme en Europe connaît depuis quelques temps déjà un coup d'arrêt. Celui-ci est imputable en grande partie au fait que tout a été dit ou proposé, mais aussi, sans doute, à la nécessité remarquée de reprendre les études à grande échelle sur les principaux caractères du Campaniforme. L'absence de preuve formelle venant appuyer, 25 ans après le congrès d'Oberried, le modèle hollandais de développement du Campaniforme au sein du faciès local du Cordé (van der Beek et Fokkens, 1998), semble aussi avoir marqué (troublé ?) les esprits lors du Congrès de Riva del Garda (Italie, 1998).

Plusieurs éléments complémentaires nous semblent à retenir des hypothèses de ces dernières décennies. Le premier concerne l'idée développée par A. Gallay (1979, 1986, 1997, 1998) selon laquelle le Campaniforme n'est pas un ensemble homogène constitué en une seule fois et diffusé ensuite. Le deuxième correspond à la remarque de J. Guilaine, lors du Congrès de Riva del Garda, sur l'importance des caractères méditerranéens dans les assemblages campaniformes, même éloignés géographiquement, montrant l'importance de cette région dans les modalités de constitution de ces assemblages. Le troisième concerne la définition récente, par L. Salanova, sur la base d'un croisement des données techniques et stylistiques, d'un standard campaniforme essentiellement atlantique (Portugal et Bretagne) dont l'origine n'apparaît pas encore clairement (Salanova, 2000) mais dont l'identité se distingue nettement des phénomènes régionaux. Enfin, l'existence d'une composante idéologique dans le Campaniforme, particulièrement développée par C. Strahm (1995, 1997) nous semble rejoindre les observations de L. Salanova concernant les caractères de la fabrication et de l'usage des vases du standard.

L'ensemble de ces observations et de ces théories permet de proposer des interprétations intéressantes pour la répartition, les contextes et les associations de mobiliers observés dans le sud-est de la France.

- Les éléments campaniformes spécifiques et importés ou de tradition exogène.

Peu d'éléments peuvent finalement être considérés comme réellement spécifiques au sud-est de la France.

Concernant la céramique décorée, seule celle du groupe Rhodano-Provençal présente une spécificité stylistique locale qui doit être nuancée par les relations fortes qu'elle entretient avec le Languedoc occidental et la Péninsule ibérique.

Concernant la céramique non décorée, nous avons vu qu'une fraction de la céramique commune campaniforme est sans doute d'inspiration locale. Mais la présence dans ces séries d'éléments de répartition plus large est patente avec, principalement, les jarres spécifiques. Si ces céramiques sont essentiellement méridionales, leur origine demeure actuellement indéterminée. La possibilité de leur développement local dans les traditions fontbuxiennes et/ou campaniformes ne peut pas être démontrée. Il est intéressant de noter que A. Gallay remarquait des affinités incontestables entre cette céramique et celle du Cordé du nord de l'Europe (Bords perforés, profils en S, fonds plats) (Gallay, 1986). Il distinguait néanmoins les deux traditions et, de fait, la chronologie relative des deux ensembles n'est pas assurée. Les bords perforés seraient par ailleurs présents dans plusieurs groupes culturels pré-campaniformes d'Europe, et rien ne permet d'envisager une filiation plutôt qu'une autre. Les exemplaires de jarres à cordon et perforations en ligne de Toscane, maintenant connus (Sarti, 1997) nous semblent bien faire référence au même ensemble que ceux observés dans le Midi de la France et ne sont sans doute pas le fruit d'une évolution strictement locale. Enfin, si ces éléments de la céramique commune atteignent le sud-est de la France par l'axe rhodano-rhénan, en provenance du nord, il faut remarquer qu'il s'agit d'un sens de diffusion qui semble contraire à celui observé pour la céramique décorée. Il est important de préciser que contraire ne signifie pas forcément contradictoire puisqu'il semble que le Campaniforme rhodano-provençal soit réellement marqué par des influences nord-orientales pour plusieurs éléments (fragments de coupes polypodes, pendeloques arciformes et en lunule et éventuellement développement des vases, tasses et pichets, monoansés).

Concernant les outillages, il est difficile de se prononcer. Certains caractères de l'industrie lithique taillée semblent à la fois se démarquer nettement des traditions du Néolithique final local et éventuellement être communs à plusieurs régions campaniformes. Ceci semble impliquer un changement de traditions, d'activités ou, au moins, de comportements (solutions techniques) face à des activités similaires. L'origine géographique de ces changements ne semble pas pouvoir être trouvée par le seul examen des données lithiques. Les outillages lithiques polis et osseux ne montrent pas d'évolutions particulières qu'il soit possible de pister. Les boîtes en os et bois de cerf, éventuellement attribuables au Campaniforme, ne feraient que confirmer la position de relais du sud-est de la France entre la Péninsule Ibérique et l'Europe centrale, sans permettre de préciser le sens d'une éventuelle diffusion si leur attribution devait être confirmée.

Concernant les parures, le phénomène le plus important est sans doute celui du poids de la tradition locale qui, malgré sa forte probabilité, doit être nuancé par le caractère mal assuré de la chronologie des contextes de découverte. Et, si les brassards d'archer ne peuvent nous renseigner, la répartition des boutons à perforation en V et des pendeloques arciformes et en lunule nous montrent peut-être des schémas de diffusion opposés et des chronologies différentes.

Les outils et objets métalliques spécifiques au Campaniforme montrent eux aussi des systèmes d'influences d'origine étrangère au sud-est de la France, où la péninsule ibérique semble avoir un rôle important.

1.3.4 Synthèse des éléments du contexte géographique et chronologique général

- Le Campaniforme est d'origine étrangère à la région considérée

L'observation des contextes d'apparition du Campaniforme dans le sud-est ne permet pas de proposer une apparition locale de ces éléments à partir des substrats culturels régionaux. La place géographique de la région considérée eu sein des schémas de diffusion possibles des différents éléments campaniformes et les données chronologiques actuellement disponibles confirment cette origine strictement étrangère du Campaniforme dans le sud-est de la France.

- Les origines multiples des objets campaniformes

Les comparaisons possibles et les données géographiques et chronologiques réunies montrent que tous les éléments campaniformes présents dans le sud-est n'ont probablement pas une origine unique, mais correspondent à des diffusions de plusieurs provenances. Deux origines potentielles se distinguent nettement. La première est sud-occidentale (Languedoc occidental, Péninsule Ibérique) et probablement la plus importante. La seconde, nord-orientale et encore imprécise, semble secondaire en l'état actuel des connaissances mais cependant bien marquée pour certains types de mobilier. Les régions italiennes ne sont réellement importantes, dans ces réseaux d'influences, que pour le groupe Barbelé. Il est néanmoins possible que la partie orientale du sud-est de la France entretienne des relations plus étroites avec l'Italie septentrionale dès la période du Campaniforme pointillé géométrique et pendant celle de l'expansion du groupe Rhodano-Provençal.

- La chronologie des diffusions

Une succession chronologique générale de ces deux courants de diffusion semble apparaître à travers l'examen des ensembles. La Péninsule Ibérique est importante dès le début du phénomène et les contacts sont nombreux et répétés. Les contacts avec les zones plus septentrionales et orientales apparaissent dans une seconde phase et probablement sans faire disparaître les relations antérieures.

2. Interprétations : une histoire du troisième millénaire avant notre ère dans le sud-est de la France

2.1 Le contexte d'insertion du Campaniforme : La fin du Néolithique

2.1.1 Le cadre culturel : l'évolution des cultures matérielles

- Etat et limites des connaissances

Les cultures matérielles et leur chronologie sont très inégalement connues dans le sud-est de la France. Comme en témoigne l'essai de synthèse de J. Vaquer pour l'Atlas Néolithique européen (1998), la partie méditerranéenne de la région montre une situation relativement simple (et peut-être simpliste) en Languedoc qui s'oppose à une complexité (probablement partiellement artificielle) en Provence. La situation pour les régions situées immédiatement au nord est marquée par un important manque de données. L'Ardèche semble suivre l'évolution languedocienne. La vallée du Rhône qui n'a pas connu de synthèse depuis plus de vingt ans (Beeching, 1980) a fait l'objet ces dernières années de plusieurs fouilles dont les résultats ne sont pas encore disponibles. Les départements alpins, malgré un renouveau des recherches (Müller et al., 1990 ; Morin, 2000a et b), et la Provence orientale restent en dehors des évolutions générales proposées par manque de données fiables.

Le panorama culturel qu'il est possible de tracer aujourd'hui concerne donc surtout les départements méridionaux de la région ainsi que la vallée du Rhône. Les données pour le nord de la Drôme et l'Isère sont encore trop lacunaires. Cette région est sans doute marquée par une alternance d'influences méridionales et septentrionales qui sont mieux connues dans les régions situées immédiatement au nord, comme la Savoie, l'Ain, la Suisse et le Jura (Gallay, 2000)

- Aperçu de l'évolution des cultures depuis la fin du Néolithique moyen dans la partie méridionale de la région

La périodisation de la fin du Néolithique proposée par A. D'Anna (1995a, 1995b, 1999, Lemerrier et al. à paraître) pour la Provence s'articule avec les observations languedociennes et permet de rendre compte de l'essentiel des phénomènes culturels observés (fig. 62).

La première étape (D'Anna 1A) est apparemment commune à une grande partie de la région. Le Néolithique moyen Chasséen ne semble plus fournir beaucoup de datations après 3700-3600 avant notre ère. Dans la période qui suit, entre 3600 et 3100, et peut-être un peu au delà, des ensembles céramiques mis au jour en Languedoc, en Provence et dans la vallée du Rhône présentent une tradition chasséenne commune où est notable l'apparition d'éléments nouveaux, dans les types de décors, la présence de cordons et certaines morphologies. Des décalages chronologiques d'une région à l'autre et l'apparition de groupes régionaux distincts sont probables mais pas encore clairement mis en évidence. Ces groupes et la période sont qualifiés de « Néolithique récent », synchrones avec les groupes plus septentrionaux (Horgen, S.O.M.), ce qui n'est pas totalement satisfaisant et ne constitue qu'un vocabulaire d'attente.

La deuxième étape (D'Anna 1B) correspond à la mise en place des cultures matérielles du Néolithique final qui semble s'effectuer principalement dans les deux ou trois derniers siècles du quatrième millénaire pour le groupe de Ferrières en Languedoc oriental et le groupe Couronnien en Provence. Le groupe de Ferrières semble présent jusqu'en Provence occidentale et étend son influence bien au delà, en Haute-Provence et remonte la vallée du

Rhône. Un groupe particulier à la région rhodanienne de la Provence, appelé groupe de Fraischamp se développe aux extrémités occidentales du plateau de Vaucluse et du massif du Luberon, s'étendant probablement vers l'intérieur de la Provence par la vallée de la Durance. Le groupe Couronnien s'étend assez largement en Provence et s'associe sur certains sites à du mobilier de style ferrières. La chronologie précise de ces expansions culturelles n'est pas encore établie. La situation en Provence orientale et dans les départements alpins est encore méconnue.

La troisième étape (D'Anna 2A) est marquée par le développement du groupe de Fontbouisse et de ses faciès géographiques en Languedoc oriental, pendant que la Provence est occupée par le groupe Couronnien. La large répartition du groupe de Fontbouisse correspond à celle que connaissait le groupe de Ferrières antérieurement et connaît même une expansion importante vers le nord, par la vallée du Rhône et en Provence intérieure où de nombreuses séries montrent un phénomène de « mixage stylistique » entre des caractères couronniers et des caractères fontbuxiens et permettent de définir une nouvelle entité culturelle appelée Rhône-Ouvèze. Parallèlement le groupe du Nord-Vaucluse et sans doutes d'autres groupes rhodaniens sont constitués par le même type d'influences.

La quatrième étape de la périodisation (D'Anna 2B) correspond à l'apparition et au développement du Campaniforme.

- Influx culturels et évolutions sur place

Ce qui ressort de ces quelques observations est le grand dynamisme culturel de la région étudiée à la fin du Néolithique.

Il est néanmoins possible de remarquer l'existence de secteurs de développements culturels importants et successifs et de secteurs récepteurs systématiques de ces développements voisins. C'est ce qui est observable entre le Languedoc oriental et la Provence, même si cette dernière connaît dans certaines zones et à certains moments de la chronologie des développements originaux et parfois durables. Le groupe Couronnien, que la simplicité de ses morphologies céramiques et l'absence de décors a souvent relégué en arrière-plan des productions « baroques » d'autres groupes culturels, montre un grand dynamisme en matière d'expansion, d'architecture et de productions matérielles. Ce sont cependant les entités d'origine languedocienne qui semblent avoir marqué le plus profondément la région et constitué, à l'inverse, des ensembles très peu réceptifs aux influences extérieures.

2.1.2 Le cadre dynamique : les circulations et les échanges

Au delà des relations culturelles internes au sud-est de la France, la situation de cette région au carrefour de la vallée du Rhône et du littoral méditerranéen semble avoir joué un rôle important dans ses développements culturels et dans sa position au sein des échanges à longue distance à certaines époques.

- Apports mobiliers et culturels

L'apparition à peu près concomitante, mais non systématiquement associée, du rite funéraire de l'inhumation ou du dépôt collectif et des monuments mégalithiques, dans la seconde moitié du quatrième millénaire est le plus important phénomène d'origine strictement extérieure à la région. Cette diffusion dont les modalités sont encore à préciser est d'origine occidentale.

Concernant la culture matérielle, très peu d'éléments, en l'état actuel des connaissances, font référence à des apports clairement extérieurs. La seule exception notable concerne des éléments qui pourraient être identifiés comme d'origine italique. Ils sont peu nombreux et concernent pour le moment essentiellement la période où le Campaniforme est déjà implanté dans le sud-est. Le seul cas potentiellement antérieur, est la présence d'un vase de style Rinaldone sur le site du Patis 2 à Montboucher-sur-Jabron dans la Drôme (renseignement X. Margarit).

Les matières premières importées sont peu nombreuses. Quelques éléments de parure en variscite du Néolithique final peuvent faire référence à des gisements ibériques, sous réserve des analyses en cours. Les autres matières premières semblent d'origine locale probable à l'exception des éclogites d'origine ligure peut-être encore utilisées au Néolithique final, alors que les ressources régionales (versant occidental des Alpes et metabasites) sont de plus en plus mises à profit.

- Dynamiques vers les autres régions

Si les influences de l'extérieur ne semblent pas très importantes dans le sud-est de la France pour la période pré-campaniforme, il n'en est pas de même de la dynamique culturelle vers l'extérieur des groupes locaux et particulièrement des groupes languedociens de Ferrières et de Fontbouisse.

Le premier semble étendre son influence jusqu'à des régions très éloignées comme le Jura. Mais il pourrait encore s'agir de phénomènes relativement ponctuels et dont l'origine reste à déterminer avec précision. En effet, en terme d'échanges d'objets ou de matières premières, il semble que le sud-est de la France a largement diffusé le silex rubané oligocène de la vallée du Largue (Alpes-de-Haute-Provence) (Renault, 1998) particulièrement dans la période de transition du quatrième au troisième millénaire, jusqu'aux régions de Suisse et du Jura vers le nord. La mise au jour récente de faciès de tradition couronnaire intégrant de nombreux éléments de style ferrières dans les Alpes-de-Haute-Provence (La Fare phase 1) à proximité des ateliers de taille de la vallée du Largue pourrait permettre de préciser les relations possibles entre les groupes culturels de Haute-Provence et la diffusion du silex rubané vers les régions septentrionales.

La dynamique du groupe de Fontbouisse n'est encore sans doute qu'entrevue (Gutherz, 1975, 1990 ; Gasco, 1976 ; Gutherz et Jallot, 1995 ; 1999). Son expansion semble se faire vers le nord et l'est aussi bien par le couloir rhodanien que par les vallées alpines. Les prospections organisées par A. Morin montrent ainsi la présence d'objets de style fontbuxien jusque dans les Hautes-Alpes, et ces pistes devront être suivies. De la céramique de style fontbuxien (ou rhône-ouvèze) a été mise au jour sur le site de Derrière le Château à Geovreissiat dans l'Ain, mais il s'agit d'un contexte campaniforme.

De l'autre côté, vers les régions occidentales, les convergences stylistiques entre le groupe de Fontbouisse et le groupe d'Artenac sur la façade atlantique témoignent certainement de contacts privilégiés ou d'influences, dans une période pré-campaniforme et dont les modalités ne sont pas encore établies.

- Le cas du métal

La question de la métallurgie strictement antérieure au Campaniforme dans le sud-est de la France est encore d'actualité. Le développement de la métallurgie méridionale autour du centre minier de Cabrières dans l'Hérault est de mieux en mieux connue et se développe dès le tout début du troisième millénaire. En revanche, les modalités et la chronologie de la

diffusion des objets métalliques et de la pratique métallurgique dans le sud-est de la France sont encore en grande partie inconnues.

Selon les propositions les plus récentes de L. Carozza (2001), la moyenne vallée de l'Hérault et le secteur de Cabrières seraient occupés, autour de 2600 avant notre ère, par un groupe spécifique issu du groupe Broum / Roquemengarde et intégrant ponctuellement des caractères allogènes « motifs inspirés de la culture de Fontbouisse », tout en présentant un caractère homogène (Coulobres, vallée de l'Hérault). Les relations de ce groupe avec son voisin de Fontbouisse et avec la Provence et la vallée du Rhône en terme de diffusion des productions métalliques ne sont pas encore réellement précisées. En Provence, J. Courtin a ainsi pu écrire que la presque totalité des objets métalliques de cette période étaient à rapporter au Campaniforme (1974) et la situation ne semble pas avoir beaucoup changé en proportion depuis cette date. Les objets métalliques du Gard seraient en revanche attribuables en presque totalité au groupe de Fontbouisse. La probable synchronie partielle entre le campaniforme en Provence et le groupe de Fontbouisse dans le Gard nous oblige à nous interroger sur l'origine unique et continue des objets métalliques du Gard et de Provence.

Le sud-est de la France est aussi marqué par la présence d'objets métalliques de types différents et attribués à d'autres origines. L'exemple le plus connu étant celui du poignard en cuivre de « type Remedello » du dolmen des Gavots à Orgon (Courtin et Sauzade, 1975 ; Sauzade, 1979). La possibilité de relations entre l'Italie et le sud-est de la France est assurée par la présence de céramique de « style Rinaldone » dans la moyenne vallée du Rhône et d'influences Remedello (céramique à bord rentrant de la grotte de la Chauve Souris à Donzère et céramique à décor métopal de l'abri Pendimoun à Castellar). Mais ces deux derniers cas sont à associer à des contextes campaniformes. Le contexte du poignard du dolmen des Gavots n'est d'ailleurs pas assuré. Le monument est de construction néolithique final ancien mais parmi le mobilier métallique présent, deux alènes bipointes de section carrée pourraient, comme pour la grotte du Jas-de-Juvert à Robion, indiquer un contexte campaniforme possible.

2.1.3 Le cadre idéologique : les symboles et les rites

- Enceintes et ostentation

Si les enceintes sont nombreuses, dans certaines régions, dès le Néolithique moyen, elles demeurent rares dans le sud-est de la France, pour cette époque et les indices connus se concentrent dans la vallée du Rhône.

Le développement des enceintes est l'une des caractéristiques architecturale de la fin du Néolithique dans la partie méridionale du sud-est de la France. Nous avons vu, dans le chapitre sur l'habitat que ces enceintes sont de construction strictement antérieure au Campaniforme à l'exception de celles qui concernent la fin de la période avec le groupe barbelé. Pour la Provence, les plus anciennes enceintes reconnues sont à attribuer au groupe Couronnien comme pour la Citadelle à Vauvenargues, ou Couronnien / Ferrières comme à la Fare à Forcalquier, dans un contexte chronologique sensiblement synchrones des constructions identiques du Languedoc central et occidental. Le développement, dans le Gard, des sites ceinturés dans les garrigues et des sites fossoyés en plaine est, à ma connaissance, à rapporter au groupe de Fontbouisse. Le caractère réellement défensif de ces réalisations a été longuement discuté et semble finalement moins important que la mise en évidence du caractère collectif et monumental d'un certain nombre, au moins, d'entre elles. S'il demeure difficile de conclure sur la volonté des constructeurs des enceintes, le caractère ostentatoire de ces sites fossoyés et palissadés semble peu douteux.

- Sépultures monumentales

Les sépultures dolméniques se développent peu ou prou au même moment, même si localement leurs premières manifestations sont sans doute antérieures au développement des enceintes. Si elles sont bien à dater des premiers temps du Néolithique final, elles seront utilisées jusqu'à la fin de la période considérée et même au delà, ce qui leur confère une importance comme élément des rites funéraires et aussi dans le paysage et probablement l'acquisition et la reconnaissance des territoires.

- Stèles et symbolique

La fin du Néolithique est aussi le moment du développement de la statuaire anthropomorphe, de l'érection de quelques monuments mégalithiques supposés non funéraires et du développement des peintures et gravures rupestres dans plusieurs secteurs du sud-est de la France.

Si l'origine précise et la signification de ces diverses manifestations symboliques nous sont inconnues, leur développement relativement rapide et massif renvoie nettement à des phénomènes similaires dans l'ensemble de l'arc alpin (Suisse, Italie) et du grand Midi de la France. Si ces objets, monuments et œuvres peuvent être considérés comme des manifestations identitaires des groupes culturels qui semblent très marqués dans le sud-est de la France, ils traduisent en même temps l'existence d'un phénomène qui transcende largement les territoires de ces cultures régionales.

Dans la première moitié du troisième millénaire, le sud-est de la France présente deux séries de caractères apparemment contradictoires.

Les premières font référence à une affirmation culturelle très forte qui se conjugue avec une importante dynamique d'expansion et peu d'influences extérieures remarquables.

Les seconds renvoient à des phénomènes d'ampleur continentale, où les cultures présentes ne sont que les composantes d'une communauté « idéologique », et peut-être sociale, beaucoup plus importante.

C'est dans ce contexte que le Campaniforme apparaît dans le sud-est de la France.

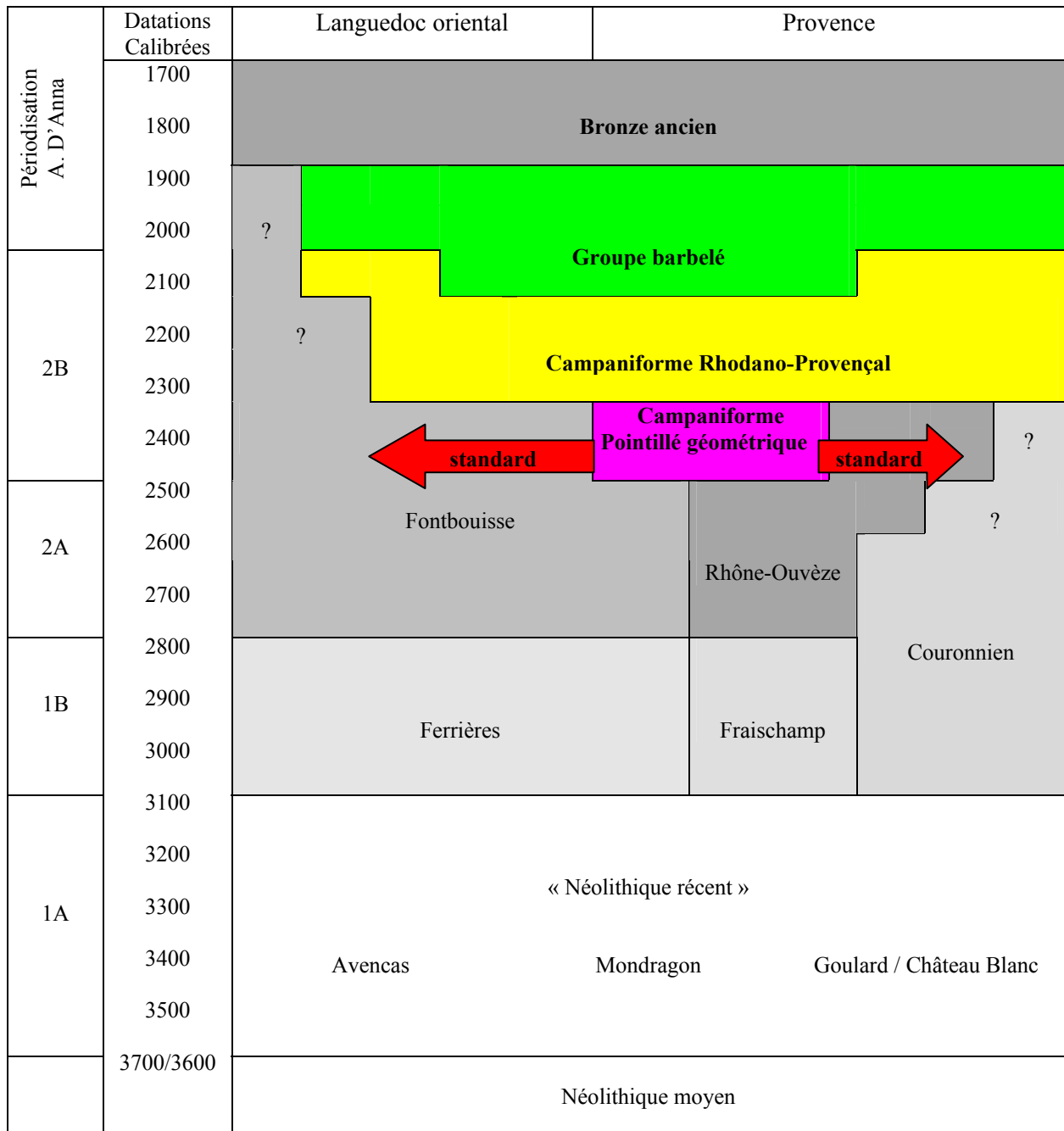


Figure 62 : Insertion du Campaniforme dans le cadre chronologique régional

La colonne de gauche rappelle la périodisation du Néolithique final selon A. D'Anna (1995).

L'insertion chronologique proposée ici prend en compte le scénario 1-2 : les flèches rouges montrent la diffusion des vases du style 1 à partir du Campaniforme pointillé géométrique dans les cultures locales du Néolithique final.

2.2 Le phénomène et l'insertion du Campaniforme dans le sud-est de la France

Les plus anciens objets campaniformes présents dans le sud-est de la France font référence aux styles 1 et 2. Ces objets se présentent le plus souvent dans des contextes où ils s'associent à des objets des cultures du Néolithique final local. Et, si des objets du style 1 peuvent présenter des contextes homogènes, les assemblages du style 2 incluent systématiquement (lorsqu'il ne s'agit pas d'un vase unique) des objets ou des thèmes décoratifs du style 1.

Il convient d'envisager deux scénarios différents pour expliquer la présence de ces deux styles et leurs relations (fig. 63).

2.2.1 Scénario 1-1 succession du phénomène et de la culture

Des vases du style 1 se diffusent, selon des modalités inconnues, dans les groupes de Fontbouisse et Rhône-Ouvèze. Ces objets sont utilisés dans des sépultures et sont alors uniques ou constituent de petits dépôts mais peuvent aussi être présents sur des sites d'habitat où ils peuvent être plus nombreux au sein de séries locales. Leur origine est difficile à préciser. Ces objets ne sont pas directement comparables aux grands gobelets rhénans, et l'axe Rhin-Rhône ne constitue peut-être pas l'axe majeur de diffusion dans un sens nord-sud. Ces vases trouvent de meilleures comparaisons sur la façade atlantique, dans les Pyrénées et en Languedoc occidental et Catalogne. Leur origine pourrait donc être occidentale.

Le style 2 apparaît dans les mêmes contextes, mais dans une région localisée en rive gauche du Rhône essentiellement. Les sites sont peu nombreux. Ce style associe systématiquement des thèmes décoratifs et des objets du style 1. Les objets campaniformes sont alors très nombreux et constituent une proportion très importante au sein des assemblages avec des objets de style Rhône-Ouvèze. Les formes basses de type bol et écuelle sont dès ce moment nombreuses et sans lien avec les traditions morphologiques du style 1. Les décors rayonnants sur ces formes ainsi que la présence d'armatures apparentées aux pointes de Palmela et celle de boutons à perforations en V rapprochent cet ensemble des séries campaniformes de la Péninsule ibérique et du Languedoc occidental. Il ne peut alors être considéré comme un développement local dans le sud-est à partir de l'intégration des premiers éléments du style 1 dans les cultures du Néolithique final, mais correspondrait à une seconde diffusion d'origine occidentale. Cette seconde diffusion correspondrait à des modalités différentes conduisant à une répartition géographique distincte et à une intégration immédiate par les groupes locaux.

2.2.2 Scénario 1-2 synchronie de la culture et de la diffusion d'objets

Les styles 1 et 2 correspondent à une seule diffusion d'origine occidentale, à partir du Languedoc occidental qui atteint le delta du Rhône et remonte le fleuve en s'implantant en rive gauche. Les sites du style 2 que nous connaissons correspondent à l'intégration de groupes campaniformes au sein des cultures locales, ce dont témoignent les mixités stylistiques et techniques fréquemment observés. Cette implantation ne gagne pas l'intérieur des terres et se cantonne aux abords de la vallée du Rhône et de ses affluents, et au littoral méditerranéen, le long des principaux fleuves. A partir de ces sites du style 2 sont diffusés auprès des communautés locales des objets du style 1 qui correspondent donc à un usage particulier ou ont une valeur particulière. La diffusion de ces objets gagnent l'intérieur des terres jusqu'à des zones éloignées de ces « centres distributeurs », en Languedoc oriental et dans les Alpes.

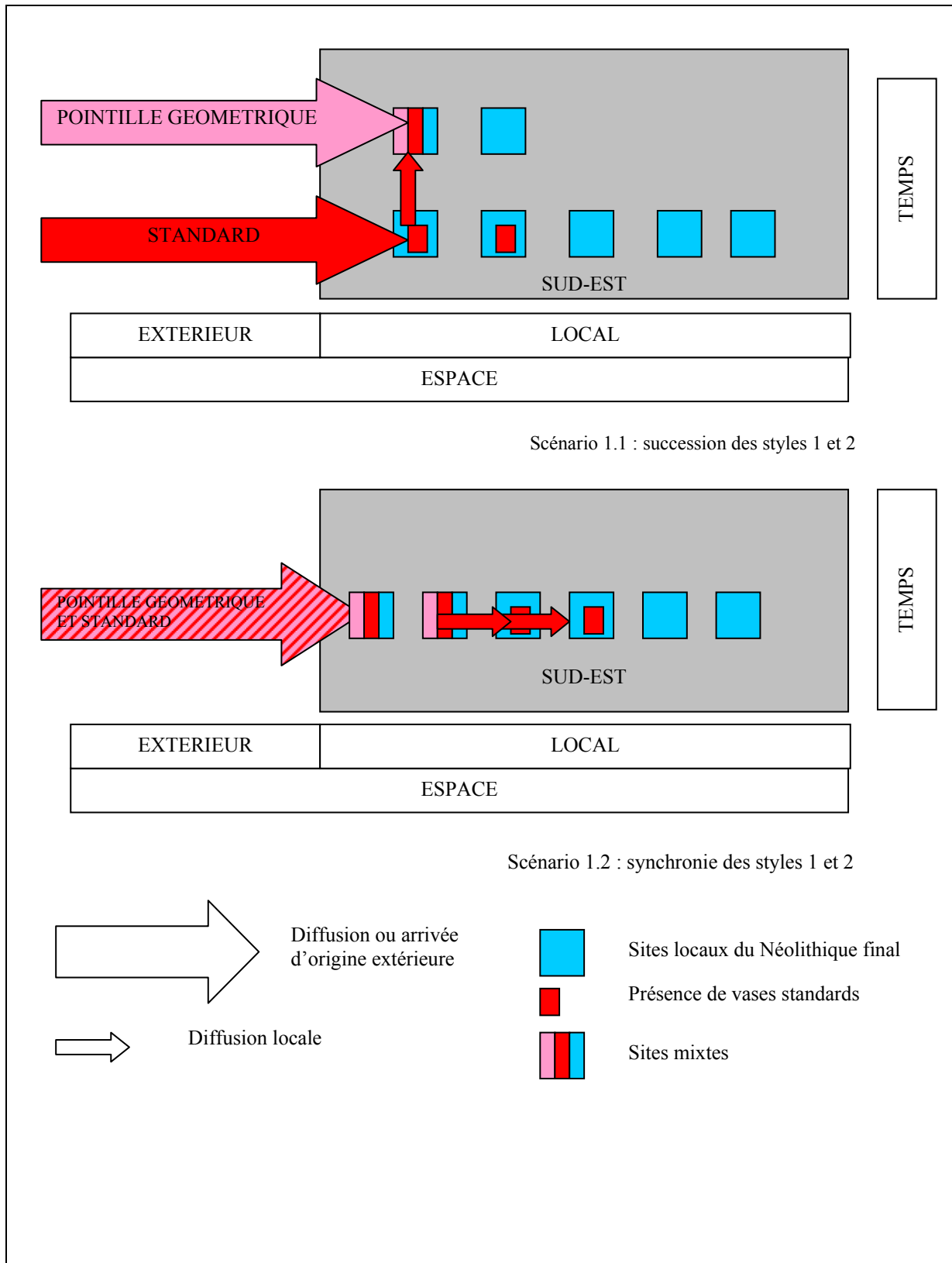


Figure 63 : scénarios d'apparition du Campaniforme dans le sud-est de la France
 1 : scénario de succession 1 - 1 ; 2 : scénario fonctionnel 1 - 2

2.2.3 Synthèse

Le scénario de la succession chronologique des styles pose plusieurs problèmes. Il ne permet pas d'expliquer la nature de la diffusion des objets les plus anciens. Il ne permet pas non plus d'expliquer les différences de répartition géographique et de nature des assemblages des styles 1 et 2. L'hypothèse d'une synchronie de ces deux styles et d'une différence fonctionnelle entre les deux types d'assemblages permet à la fois d'expliquer leur origine géographique probablement commune, leur répartition et leur nature différentes.

Ce second scénario entraîne deux hypothèses. La première est qu'un groupe extérieur à la région considérée a intégré les éléments du standard dans sa culture matérielle, en les transformant (Portugal ?). La seconde est qu'un autre secteur géographique a permis la synthèse entre les éléments d'origine ibérique (Palmela, boutons à perforations en V, céramique décorée spécifique), et des éléments atlantiques plus septentrionaux (décors à la cordelette). Ce secteur géographique pourrait être l'extrémité orientale de la chaîne pyrénéenne et le Languedoc occidental au croisement des diffusions sud et nord-pyrénéennes. Si ces hypothèses ne sont pas pleinement validées, rien ne semble pouvoir actuellement les infirmer.

Dans ce schéma, il est séduisant d'imaginer la diffusion du Campaniforme méditerranéen sous la forme d'un déplacement de groupes campaniformes ibériques le long du littoral et des principales voies de communications (essentiellement fluviales). Ce ou ces déplacements sont marqués par des implantations proches des estuaires et le long des fleuves et des accès potentiels comme l'Aude, l'Hérault, le Rhône, l'étang de Berre et les petits fleuves du Var et des Alpes-Maritimes. Ces implantations se font sur des sites des cultures locales ou par création de nouveaux habitats, mais ceux-ci intègrent probablement très rapidement des indigènes. Le site des Barres à Eyguières montre peut-être l'implantation d'un groupe campaniforme au sein d'un habitat local, mais dans un secteur particulier. Ces groupes ne se sont pas implantés en rive droite de la basse vallée du Rhône, en terre fontbuxienne. Ceci pourrait s'expliquer par l'extrême dynamisme du groupe de Fontbouisse qui ne semble pas avoir intégré d'influences extérieures tout au long de sa durée, alors que la Provence est traditionnellement plus réceptive aux influences extérieures. C'est à partir de ces sites que sont diffusés les vases campaniformes classiques, ceux qui s'apparentent au standard, auprès des communautés locales et même dans le groupe de Fontbouisse. La progression de ce Campaniforme pointillé géométrique dépasse le cadre du sud-est de la France tel qu'il a été défini et s'étend probablement au-delà, vers le nord.

Si la diffusion des vases du standard peut ainsi être expliquée de façon satisfaisante, leur fonction demeure inconnue et ce problème ne semble pas pouvoir être définitivement résolu par l'approche régionale, ni – comme l'a souligné A. Gallay (1997) – par la simple analyse spatio-temporelle.

2.3 Le Campaniforme rhodano-provençal, les céramiques à décor barbelé et la transition à l'âge du Bronze ancien

2.3.1 L'apparition du Campaniforme Rhodano-Provençal

Il s'agit moins ici de proposer deux scénarios différents pour expliquer le développement du Campaniforme rhodano-provençal, que d'envisager son degré d'autonomie par rapport aux autres ensembles campaniformes (fig. 64).

Le groupe Rhodano-Provençal constitue dans les deux hypothèses, une culture archéologique « complète » au sens où elle présente un assemblage de céramiques et d'outillages spécifiques ainsi que des habitats strictement homogènes.

- Scénario 2-1 évolution, importation et intégration

Un premier scénario peut proposer une évolution sur place dans le sud-est de la France du Campaniforme du style 2, pointillé géométrique, intégré par les groupes locaux du Néolithique final. La filiation se traduit par des phénomènes de traditions et d'évolutions stylistiques à la fois pour la céramique décorée et pour la céramique commune. L'intégration est marquée par la grande diffusion à travers la région, jusqu'aux secteurs les plus reculés et par un certain nombre de traditions néolithiques, comme la perdurance de l'usage majoritaire des dolmens comme sépultures collectives. Ce développement se fait probablement avec des décalages chronologiques d'un secteur à l'autre. La stricte autonomie de ce Campaniforme en rive gauche du Rhône et son association dans le Gard avec des objets de style fontbuxien pourrait aller dans ce sens. Ce développement secondaire dans le Gard avait d'ailleurs déjà été envisagé (Barge et Claustre, 1997).

Ce Campaniforme rhodano-provençal est cependant marqué par de très nettes nouvelles influences extérieures. Il s'agit tout d'abord des influences d'origines septentrionales et peut-être orientales qui étaient absentes ou négligeables dans la période antérieure. Il s'agit potentiellement de certains types de parures comme les pendeloques arciformes et en lunule et peut-être de certaines morphologies céramiques comme les coupes polypodes et les formes monoansées qui, bien que différentes, évoquent des conceptions identiques à la *Begleitkeramik* d'Europe centrale. Cependant les parallèles les plus remarquables, qualitativement et quantitativement, pour les assemblages du groupe Rhodano-Provençal renvoient encore une fois à la Péninsule Ibérique (Lemerrier, à paraître c) et les deux régions semblent montrer une évolution parallèle.

- Scénario 2-2 Routes et Provinces campaniformes

Pour le développement du groupe Rhodano-Provençal, il est aussi possible d'envisager une part exogène plus importante. Si la filiation sur place ne semble pas pouvoir être totalement remise en cause, les contacts, principalement avec la Péninsule Ibérique pourraient avoir été importants. Il peut s'agir soit d'un nouveau phénomène de déplacement apportant de nouvelles traditions matérielles de même essence que les précédentes, ou plus probablement de contacts privilégiés et répétés entre la Péninsule Ibérique et le sud-est de la France. Ceci permettrait d'expliquer l'évolution parallèle des assemblages céramiques de ces deux régions en même temps que leur autonomie stylistique.

L'expansion campaniforme initiale fournirait ainsi une série de relais aux diffusions successives d'autres éléments, bien au delà du sud-est de la France, en remontant le Rhône vers les régions septentrionales et peut-être orientales. Ceci permettrait en même temps

d'expliquer l'arrivée, dans un second temps, d'objets ou d'influences des régions septentrionales et orientales redescendant dans le Midi par ces relais de diffusion.

L'expansion de la composante « rhodano-rhénane » de la céramique commune, dont nous ne pouvons actuellement préciser l'origine, au sein de groupes campaniformes régionaux, pourrait s'expliquer de cette façon.

Le Campaniforme de cette phase récente, relativement déconnecté du phénomène de la diffusion du standard duquel il est issu, constituerait un ensemble en expansion de provinces plus ou moins autonomes et liées par une tradition entretenue par des routes de diffusions et d'échanges.

2.3.2 L'apparition du Campaniforme incisé et barbelé

L'apparition des céramiques à décor barbelé autour de 2200-2150 avant notre ère, est un phénomène aussi complexe que ceux évoqués précédemment. Ce phénomène fait actuellement l'objet d'études spécifiques, non encore abouties, qui permettront peut-être de répondre à certaines questions. Il est néanmoins possible de proposer des scénarios pour expliquer leur apparition et leur développement.

La mise en évidence déjà ancienne de deux types distincts de décors barbelés (l'un de technique campaniforme et l'autre de technique spécifique) a pu être confirmée pour le sud-est de la France par les travaux récents qui ont aussi montré que ces deux types d'objets n'apparaissent pas exactement dans les mêmes contextes. Ainsi les décors barbelés en contexte campaniforme sont le plus souvent réalisés selon les techniques campaniformes (mais du barbelé vrai peut être présent) et le barbelé réalisé avec un outil spécifique constitue le plus souvent des ensembles homogènes. Par ailleurs les études indiquent que ces groupes à céramique à décor barbelé intègrent à la fois des éléments de tradition locale campaniforme et des éléments nouveaux d'origine allogène.

Plusieurs scénarios peuvent être proposés pour interpréter ces observations. Nous en avons développé deux qui prennent en compte l'ensemble des données.

- Scénario 3-1 Le campaniforme barbelé

Le premier scénario propose une filiation directe du Campaniforme rhodano-provençal au groupe à céramique à décor barbelé. Cette filiation pourrait être suivie à travers l'apparition de céramiques à motifs barbelés réalisés par incision ou incision et estampage, puis celle de décors réellement barbelés réalisés de façon plus pratique et rapide au moyen d'un outil spécifique de type peigne fileté.

Ce scénario est sous-tendu par l'existence de contextes différents montrant soit l'association entre Campaniforme et Barbelé soit des contextes uniquement barbelés pouvant, pour certains, être plus récents. Il permet d'expliquer la continuité d'un certain nombre de traditions techniques et stylistiques concernant à la fois la céramique et les outillages.

Il nécessite cependant de faire intervenir de nouvelles influences extérieures qui concernent l'apparition d'objets en bronze, certes très rares, et surtout de nouvelles morphologies céramiques qui semblent de tradition italique et qui peuvent être importantes en proportion dans les assemblages.

Ce scénario ne permet cependant pas d'expliquer plusieurs observations comme la position topographique particulière d'un certain nombre d'implantations liée en même temps à l'apparition d'enceintes d'un type nouveau, l'abandon de l'usage des dolmens, ni l'important changement de la qualité des productions céramiques que ne parvient pas à cacher une tradition campaniforme évidente.

- Scénario 3-2 Le groupe à céramique à décor barbelé (groupe Barbelé)

Pour prendre en compte ces données contradictoires, un second scénario peut être proposé sur la base d'un apport extérieur plus important. Selon ce schéma, le groupe à céramique à décor barbelé correspond à un ensemble clairement étranger à la région. Les comparaisons qui ont pu être faites placent la région d'origine des morphologies céramiques en Italie et plus précisément en Italie centrale, mais ceci pourrait correspondre à l'état lacunaire de la documentation pour l'Italie septentrionale. Parallèlement, le décor barbelé réalisé avec un outil spécifique pourrait trouver son origine dans la région nord-ouest des Balkans (Slovénie) et semble s'étendre actuellement au moins jusqu'à la région de Vérone en Italie septentrionale. Cette origine dans une région où le Campaniforme a connu un développement assez important (Italie centrale ou septentrionale) permet d'expliquer de façon simple la synthèse entre des formes italiques et des thèmes décoratifs de tradition campaniforme.

Les décors barbelés présents sur des formes campaniformes et réalisés selon les techniques spécifiques au groupe Rhodano-Provençal peuvent être interprétés en terme d'imitation des décors barbelés spécifiques, par ailleurs parfois présents en faible nombre sur les mêmes sites et interprétables dans ce cas en terme d'échanges.

Ce scénario implique une synchronie partielle des deux groupes et de probables échanges. Il permet d'expliquer des traditions différentes en terme de rites funéraires et même de qualité de la céramique et la construction de sites particuliers topographiquement et architecturalement en même temps qu'un certain degré de parenté par leur origine commune dans le Campaniforme (outillages, techniques et thèmes décoratifs pour la céramique).

2.3.3 Synthèse et transition à l'âge du Bronze ancien

Le Campaniforme récent est nettement marqué par un axe de relations et de diffusions, mis en place antérieurement, dont le sens majeur semble être d'origine ibérique et pyrénéenne vers le sud-est de la France et, en remontant la vallée du Rhône, vers la Suisse et au-delà. La période voit le développement des diffusions en sens inverse, depuis régions septentrionales et nord-orientales vers le Midi.

J. Vital a mis en évidence l'importance de cet axe et de ce sens de diffusion nord-sud particulièrement pour les premières phases du Bronze ancien « non barbelé » de la moyenne vallée du Rhône. Sujet qu'il développera prochainement.

Dans ce cadre, l'épisode barbelé peut être considéré comme particulier, étant donnée son origine potentielle dans une région avec laquelle le sud-est ne semble pas entretenir de relations importantes pendant la période campaniforme, sauf peut-être dans l'extrême sud-est. Si ce groupe ne peut être simplement considéré comme un « épicanpaniforme local », il présente néanmoins une filiation campaniforme évidente et montre, dans une phase primitive de l'âge du Bronze, la persistance d'une tradition campaniforme dans le Midi de la France, comme cela a été relevé pour d'autres cultures et d'autres secteurs géographiques comme, en Allemagne, la culture de Straubing, groupes de Ries et d'Adlerberg (David-Elbiali, 2002), ou l'Epicampaniforme de l'Italie centrale, et encore pour plusieurs groupes de la Péninsule Ibérique (Guilaine, 1996).

La mise en place du Bronze ancien au sens strict, avec la Civilisation du Rhône, correspond à un prolongement du système mis en place au Campaniforme récent, sans rupture marquée, ce qui explique son expansion conforme à la répartition du Groupe Rhodano-Provençal pour le sud-est de la France. Les conditions de la disparition du groupe Rhodano-Provençal et les relations chronologiques et culturelles entre l'ensemble barbelé et l'ensemble rhodanien du Bronze ancien restent à établir.

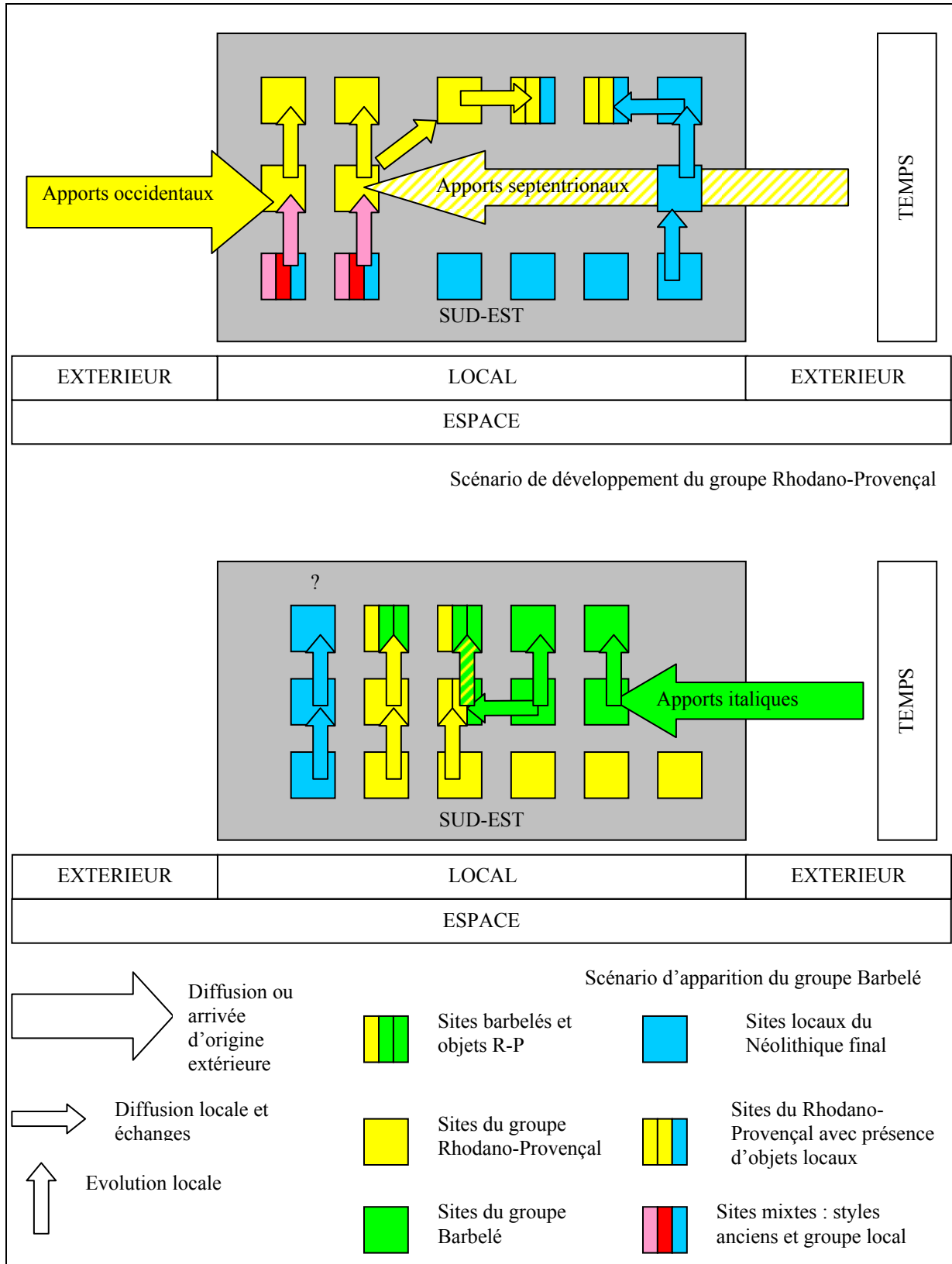


Figure 64 : scénarios de développement du Campaniforme dans le sud-est de la France
 1 : Apparition et développement du groupe Rhodano-Provençal ; 2 : Apparition et développement du groupe Barbelé

3. De l'Analyse spatio-temporelle aux interprétations

Il s'agit ici, tout d'abord, de voir comment s'intègrent les observations faites sur le sud-est de la France, et les interprétations que nous avons pu en proposer, dans les théories actuelles sur le Campaniforme, sa nature, sa diffusion et sa place à la fin du Néolithique. Nous envisagerons, ensuite, l'intérêt de ces interprétations pour l'étude du Campaniforme dans les autres régions d'Europe.

3.1 Le Campaniforme, un phénomène unique ?

3.1.1 Les natures diverses « du » Campaniforme

La question de la nature du Campaniforme, c'est-à-dire de la raison de la remarquable diffusion des gobelets décorés du standard, demeure non résolue. Comme cela a plusieurs fois et encore récemment (Salanova, 2000) été soulevé, cette question se heurte à la prise en compte du Campaniforme comme un « tout » unique et homogène. Et, en effet, ce qui est appelé « le Campaniforme » semble connaître une grande variabilité à la fois dans le temps et dans l'espace. Pour le sud-est de la France, nous avons proposé de ne pas considérer tous les éléments campaniformes de la même façon et envisagé une nature différente et une périodisation pour ces différents campaniformes (Lemerrier, 1998) :

Cette partition du Campaniforme entre phénomène, culture et tradition – et particulièrement entre les deux premiers – rejoignait celle proposée par C. Strahm qui semblait nécessaire à l'interprétation (Benz et al., 1998 ; Strahm, 1995).

Représenté par des vases ornés assez standardisés et découverts dans des contextes strictement locaux, le phénomène campaniforme correspond à la diffusion d'une idéologie, d'un usage, d'un rite ou simplement d'objets au sein des cultures locales du Néolithique final.

La culture Campaniforme correspond au groupe Rhodano-Provençal. Avec ses assemblages homogènes présentant une culture matérielle complète et des sites d'habitat identifiés et « purs », ses manifestations semblent sans rapport avec le phénomène décrit précédemment. Une filiation entre le phénomène et la culture est cependant probable, le premier étant la cause de la seconde.

La tradition campaniforme est représentée par des décors qui évoquent le Campaniforme sur des morphologies céramiques qui annoncent le Bronze ancien et correspond à une phase « tardive ».

Dans ce schéma simpliste, la phase 2 de la périodisation de J. Guilaine montrait l'intégration du Campaniforme dans une / des cultures locales qui reproduisaient les thèmes décoratifs campaniformes en les adaptant.

A l'évidence ce modèle linéaire ne rend pas compte de la complexité des données observées dans le sud-est de la France et ne permet pas de répondre à la question des modalités de diffusion du phénomène campaniforme au sens strict.

3.1.2 Le standard et le reste

- Le Standard campaniforme

Le standard campaniforme tel qu'il est défini par L. Salanova est sans doute peu abondant en proportion mais bien présent dans le sud-est de la France. L. Salanova a reconnu ce type de vases, sur un faible nombre de sites. Le corpus actuellement réuni, même si nous n'avons pas conduit d'études aussi poussées que notre collègue, permet d'augmenter de façon significative le nombre de vases relatifs à ce standard.

Par ailleurs, le travail de L. Salanova avait montré la présence de vases standards, par l'étude technologique, au sein des séries du pointillé géométrique ; ce qui est confirmé par l'examen des thèmes décoratifs sur un corpus plus important.

- Campaniforme régional et Campaniforme international

Concernant les vases campaniformes ne correspondant pas au standard, la possibilité d'une évolution sur place à partir des vases anciens n'a pas résisté à un examen des comparaisons possibles. Les formes et thèmes décoratifs de la céramique et les outillages et types de parures présents s'apparentent à des ensembles existant en dehors de la région étudiée et, pour le style pointillé géométrique, l'hypothèse la plus satisfaisante est actuellement celle de l'arrivée d'un ensemble constitué, d'origine extérieure.

Seul cet ensemble entretient des relations d'association et de parenté stylistique directe avec les vases du standard. Le Campaniforme Rhodano-Provençal, qui n'appartient pas, lui non plus, au standard, correspond à un troisième type de campaniforme distinct.

3.1.3 Les relations complexes entre phénomène et culture

- L'articulation fonctionnelle des styles 1 et 2

L'hypothèse d'une succession chronologique stricte entre la première diffusion de vases campaniformes standards et le style pointillé géométrique où sont encore présents des éléments anciens ne peut être totalement rejetée. Elle correspond à un modèle historique qui sera évoqué. Cependant l'hypothèse d'une articulation fonctionnelle et synchrone dans le sud-est de ces deux styles campaniformes est possible et présente l'intérêt d'offrir une explication simple des modalités de diffusion des gobelets du standard.

Le réseau de diffusion des objets particuliers que sont les vases campaniformes standards serait celui d'un groupe campaniforme étranger s'implantant dans diverses régions au sein des groupes locaux de la fin du Néolithique.

- Culture et phénomène / culture / tradition ?

Cette hypothèse conduit à modifier la périodisation adoptée au début de ce travail sous une forme un peu plus complexe mais non radicalement différente.

La première étape serait constituée par l'implantation de groupes campaniformes clairement identifiés par leur culture matérielle au sein des cultures locales du Néolithique final. Ces groupes diffuseraient les vases du standard autour de leurs implantations et jusque dans des régions où ils ne sont pas directement implantés.

Elle serait suivie du développement d'une réelle culture matérielle campaniforme régionale par acculturation des groupes locaux, intégrant un ensemble culturel vaste mais développant leur faciès local.

Les groupes à céramique à décor barbelé clôturant le cycle campaniforme sous la forme d'une tradition, comme cela a été initialement formulé, même si les interprétations ont un peu évolué.

3.2 La « réussite » du Campaniforme dans le sud-est

3.2.1 Un substrat favorable ?

Par rapport au groupes « épimaritimes » de l'ouest et du nord de la France, le développement de cultures dérivées du Campaniforme, dans le Midi de la France (groupes Rhodano-Provençal et Pyrénéen) comme dans d'autres régions d'Europe, semble particulièrement original. Les raisons de tels développements régionaux sont rarement évoquées et renvoient à des conditions locales particulières : un substrat favorable.

- Le Campaniforme comme réponse à une attente locale ?

A. D'Anna a ainsi envisagé que la diffusion du Campaniforme en Provence n'était pas un phénomène spontané, mais qu'il aurait « répondu, en quelque sorte, à une demande » (D'Anna, 1995a et b). Cette demande serait la conséquence directe du développement d'une certaine notion de prestige. Cette notion est attachée à l'apparition des enceintes, de l'art anthropomorphe, des sépultures monumentales et des objets métalliques ainsi qu'à la diversification typologique d'un certain nombre d'objets lithiques. La diffusion du Campaniforme, chronologiquement postérieure à ces développements, n'en serait qu'une conséquence. Ces remarques cadrent pleinement avec les observations portant sur les premières diffusions d'objets campaniformes dans le sud-est de la France et peuvent sans doute être étendues à de nombreuses régions. Elles n'expliquent pas, en revanche, pourquoi une diffusion d'objets, qu'ils soient de prestige ou liés à une activité ou un rite particulier, a si profondément marqué la culture matérielle de plusieurs régions, parfois non contiguës et de façons aussi distinctes.

- Provence et Languedoc : la variété des schémas

L'observation de l'insertion du Campaniforme dans des régions voisines comme la Provence occidentale et le Languedoc oriental montre des situations contrastées.

L'évolution du Campaniforme et son intégration progressive dans les cultures du Néolithique final pourrait éventuellement être envisagée pour la Provence, avec les trois phases successives de la périodisation classique. Mais l'absence de la deuxième phase, celle de l'intégration, en Languedoc oriental est notable. Il en est de même des relations entre les mobiliers campaniformes du groupe Rhodano-Provençal et ceux des cultures locales qui sont différentes dans les deux régions. Ces observations montrent que nous ne sommes pas face à une simple mécanique universelle d'acculturation.

- Des interprétations complexes ?

Il existe, à l'échelle régionale et micro-régionale, des schémas différents qui traduisent la complexité des phénomènes. Mais, si ces schémas sont différents, ils ne correspondent sans doute pas à des évolutions distinctes. Les comparaisons possibles au niveau du mobilier dès les premières phases et l'identité forte du groupe Rhodano-Provençal montrent les liens qui unissent les deux régions.

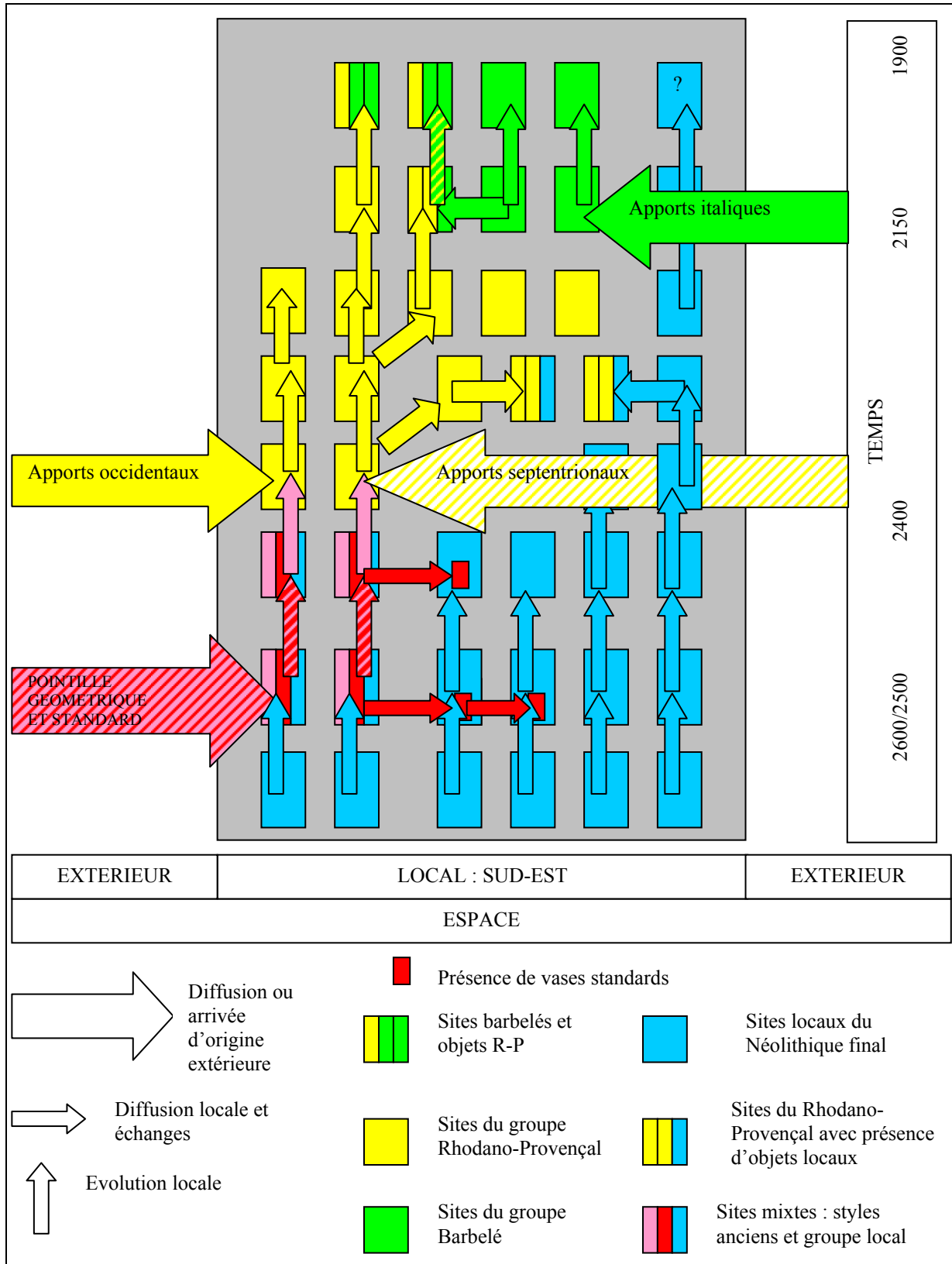


Figure 65 : Scénario d'apparition et de développement du Campaniforme dans le sud-est de la France

Il est alors nécessaire d'envisager les relations possibles entre les deux schémas observés et de proposer des interprétations qui expliquent ces différences.

La proposition faite dans le cadre de ce travail est relativement simple puisqu'un simple décalage chronologique semble suffisant pour prendre en compte ces différences dans le cadre d'un schéma unique.

L'explication de ce décalage chronologique est en revanche plus complexe et les interprétations proposées plus fragiles. L'implantation du Campaniforme pointillé géométrique en rive gauche du Rhône, en Provence occidentale, quel que soit le scénario retenu concernant la périodisation, semble importante. Elle entraîne des différences dans les relations entre Campaniforme et cultures locales de part et d'autre du fleuve. Le Campaniforme se mêle au groupe Rhône-Ouvèze en Provence, alors que le Languedoc oriental n'est atteint que par la diffusion d'objets. Si ces premières implantations provençales ont servi de relais à de nouvelles arrivées de biens ou de personnes, celles-ci se sont diffusées tout d'abord dans les terres où une forme d'acculturation était déjà importante avant de gagner le Languedoc oriental où le Campaniforme rhodano-provençal a des relations directes d'échanges et, de fait, une synchronie partielle avec le groupe de Fontbouisse.

3.2.2 Des scénarios de diffusion et d'acculturation ?

- Les scénarios de diffusion

Le premier scénario proposé correspond à la périodisation classique avec l'apparition dans un premier temps d'objets particuliers, suivie d'une généralisation de ces objets par leur intégration et leur adaptation locale.

Le second propose une stricte synchronie des phases 1 et 2 de la périodisation, qui présenterait une articulation fonctionnelle : la diffusion d'une culture liée à un groupe humain en déplacement créant des implantations au sein des groupes locaux et diffusant des objets particuliers.

- Les scénarios d'acculturation

La mise en place du groupe Rhodano-Provençal est plus difficile à expliquer mais ne l'est sans doute pas plus que tous les remplacements d'une culture matérielle par une autre pendant le Néolithique.

Ces remplacements qui nous semblent brusques correspondent souvent à l'observation de phases avancées de l'histoire de ces cultures matérielles, pleinement établies, et nous masquent les phases de transition, par définition plus courtes et dont les rares traces sont parfois même interprétées en terme de remaniements.

Concernant le groupe Rhodano-Provençal, les parts respectives de l'évolution sur place et des apports spécifiques, de provenance occidentale particulièrement, restent difficiles à établir. Ces apports nouveaux semblent particulièrement marqués dans les styles et les morphologies de la céramique décorée. Il semble néanmoins difficile d'envisager l'arrivée massive d'une population.

Tout d'abord, concernant cette même céramique décorée, la spécificité de son style mais aussi des techniques mises en œuvre, au niveau régional, est remarquable. Il ne s'agit pas d'objets importés, d'après les analyses, ni d'objets directement copiés puisque d'un style particulier. Mais, ces objets peuvent être apparentés à ceux de la Péninsule Ibérique.

La céramique non décorée est elle aussi marquée à la fois par des nouveautés et sans doute par une certaine tradition locale depuis le Campaniforme pointillé géométrique.

L'observation de l'évolution des rites funéraires semble aller dans le même sens. Si les types de sépultures liés au Campaniforme pointillé géométrique sont peu connus, ils semblent exclure le dolmen. Le groupe Rhodano-Provençal va au contraire renouer avec l'usage de ces monuments mégalithiques en réutilisant les monuments construits au Néolithique final par les groupes locaux. L'explication la plus simple est que ces monuments n'ont jamais cessé d'être utilisés. Les Campaniformes du groupe pointillé géométrique implantés au sein des groupes locaux ont peut-être des rites particuliers ou encore n'ont-ils pas accès aux sépultures traditionnelles des groupes locaux. Dans un second temps, les Campaniformes du groupe Rhodano-Provençal se comportent exactement comme les groupes locaux antérieurement, car ce sont essentiellement les mêmes populations et il s'agit bien d'un phénomène d'acculturation qui concerne certains aspects de la culture matérielle seulement.

- La portée des scénarios

Les hypothèses concernant la synchronie et l'articulation entre les styles 1 et 2 de la périodisation pourraient constituer un modèle intéressant pour d'autres régions de France et d'Europe et permettraient d'expliquer les problèmes chronologiques remarqués dans la périodisation du nord de la France entre produits standards et épimaritimes.

Au delà de la diffusion d'une culture ibérique pointillé géométrique, le développement d'un groupe comme le Campaniforme Rhodano-Provençal ne semble comparable qu'avec certaines régions précises d'Europe. L'ancrage local, la « réussite », du Campaniforme dans le sud-est a des équivalents, principalement méditerranéens (Péninsule Ibérique, Languedoc occidental, milieux insulaires et peut-être l'Italie centrale avec une origine différente), mais aussi, sans doute, dans une partie de l'Europe centrale et septentrionale. Néanmoins, les circonstances de ces développements sont probablement liées à des conditions strictement régionales, des réactions des groupes locaux.

3.2.3 Les conséquences d'une réussite

- L'inversion des dynamiques

En Languedoc oriental particulièrement, la diffusion du Campaniforme et son développement régional semble avoir radicalement bouleversé les dynamiques régionales. Si le groupe de Fontbousse était marqué par un expansionnisme important et de faibles influences d'origines extérieures, le Campaniforme fait de cette région le réceptacle d'influences variées de diverses origines. Le sud-est constitue à ce moment un relais sur des routes d'échanges d'ampleur continentale et non plus un centre de rayonnement culturel.

- La question des isolats : une persistance du groupe de Fontbousse ?

Pourtant, la question de la persistance de traditions culturelles du Néolithique final doit être posée principalement pour cette même région. La possibilité d'une part néolithique final dans la genèse des cultures du Bronze ancien, pour le sud-est de la France, a été évoquée plusieurs fois. X. Gutherz a récemment fait la synthèse de ces questions (Gutherz, 1995).

Les cas mentionnés (Peyroches II à Auriolles en Ardèche et Grotte suspendue à Collias dans le Gard) de contextes associant des éléments de style fontbuxien et Bronze ancien sont difficile à interpréter puisqu'il s'agit de grottes où des phénomènes de remaniements sont toujours possibles. En revanche, les observations sur la céramique elle-même, concernant la filiation stylistique possible entre certains éléments du groupe de

Fontbouisse et une composante de la culture rhodanienne du Bronze ancien ne peuvent être écartées.

Parallèlement, certaines fouilles récentes comme celle des Pins à Aubais dans le Gard, montre la succession d'un ensemble fontbuxien récent et d'un faciès original qui présente à la fois une tradition fontbuxienne, des caractères du Campaniforme rhodano-provençal et un objet en bronze, et auquel les auteurs associent une datation très basse (Dufraigne et al., à paraître). Cet ensemble confirme une synchronie entre le groupe de Fontbouisse et le Campaniforme récent et, par là même, le scénario proposé. Il est peut-être aussi le témoin d'une persistance de la tradition fontbuxienne jusqu'à une date récente et de sa possible participation à la genèse de certains traits stylistiques de la céramique rhodanienne du Bronze ancien.

Les séries de ce type demeurent très rares et l'implantation du Campaniforme rhodano-provençal est parallèlement très importante en Languedoc oriental. Les modalités de cette part fontbuxienne à la genèse du Bronze ancien restent donc à comprendre.

- Vers le Bronze ancien

La genèse de la culture matérielle du Bronze ancien dans le sud-est de la France est un phénomène complexe intégrant des composantes d'origines diverses et une durée. Il n'est pas dans notre propos de répondre aux questions liées à ce phénomène. Il est tout de même intéressant de remarquer la part importante du Campaniforme dans cette mise en place, moins au sens d'une filiation de la culture matérielle que dans celui de la mise en place des réseaux qui vont permettre ce phénomène.

Les principales origines septentrionales et orientales des composantes de ce Bronze ancien correspondent aux axes de diffusion mis en place dans la période campaniforme, et peut-être par les Campaniformes, à partir d'une région dont la dynamique culturelle a été contrainte puis inversée.

C'est peut-être là, la conséquence historique la plus importante du Campaniforme pour le sud-est de la France.

3.3 Du scénario au modèle : vers l'Histoire

3.3.1 Le scénario du sud-est est-il transposable ailleurs ?

Rappelons tout d'abord que ces idées que nous érigeons en modèle ne sont étayées que par un faisceau d'observations convergentes et sous-tendues par la recherche d'un schéma explicatif global par définition fragile.

- Le scénario complet

Transposer directement l'ensemble des interprétations faites sur le sud-est de la France dans une autre région ne semble pas évident. Comme cela a déjà été signalé, l'évolution du Campaniforme dans le sud-est de la France est relativement originale et ne peut être comparée qu'à quelques régions précises. Parmi celles-ci, il est possible que le Languedoc occidental suivent une évolution strictement parallèle, parce que liée, à celle du sud-est de la France. Le développement du Campaniforme dans cette région pourrait ainsi être identique et commun avec celui observé en Provence ; le Languedoc oriental présentant un développement secondaire ne concernant que le Campaniforme récent. Il n'est pas impossible que des parallèles intéressants soient aussi trouvés pour certaines régions de la Péninsule ibérique.

- Le scénario de diffusion

L'hypothèse d'une diffusion des gobelets du standard à partir de l'expansion du Campaniforme pointillé géométrique pourrait connaître des applications plus importantes. Cette hypothèse pourrait être envisagée dans certaines régions de diffusion du Campaniforme ancien.

- La nécessité des approches régionales

La vérification de cette hypothèse nécessite des approches régionales précises. Celles-ci concernent tout d'abord la connaissance des contextes locaux de diffusion du Campaniforme, parfois difficiles à préciser quand le Campaniforme n'est connu que dans des sépultures collectives. Elles concernent aussi et surtout la définition précise des différents ensembles campaniformes présents. Il est, en effet, relativement aisé de distinguer, dans le Midi de la France, ce qui appartient au Campaniforme pointillé géométrique de ce qui appartient aux groupes du Campaniforme récent marqués par des techniques spécifiques pour la réalisation des décors de la céramique. Ce n'est peut-être pas aussi simple dans des régions où l'emploi du peigne demeure prédominant même dans les – probables – groupes régionaux récents.

3.3.2 L'unité des Campaniformes méditerranéen et atlantique

- Les modalités de la diffusion du standard

La constitution du standard de la céramique campaniforme qui atteindra le Midi de la France est un phénomène complexe puisqu'il réunit, selon L. Salanova, des éléments de tradition rhénane (décors cordés), des éléments purement atlantiques (décors maritimes réalisés à la coquille) ainsi que des éléments mixtes.

La genèse de ce standard se trouverait sur la façade atlantique de l'Europe. Par ailleurs, la diffusion d'objets d'origine portugaise sur la façade atlantique est remarquable à la fois pour la céramique de style pointillé géométrique et pour les armatures de type Palmela. Et, la proportion importante de vases attribuables au standard en Bretagne n'implique pas réellement sa constitution dans cette région, elle peut être due au fait que le Campaniforme n'est connu dans cette région qu'en contexte funéraire.

L'existence d'une relation entre la côte atlantique, la péninsule ibérique et le Midi de la France dès la phase ancienne du Campaniforme est assurée et voit probablement la mise en place de réseaux d'échanges privilégiés qui permettront dans un second temps la diffusion de certains types de la céramique commune du Campaniforme récent jusque dans le centre-ouest de la France.

- Vers une nouvelle géographie campaniforme

Quelle que soit l'origine du phénomène (qu'elle soit conforme au modèle hollandais, ou bipolaire avec une apparition du Campaniforme au Portugal et un mixage des traditions rhénanes et portugaises sur la façade atlantique), la Péninsule ibérique et la façade atlantique semblent avoir joué un rôle majeur dans l'origine des mobiliers campaniformes anciens présents dans le Midi de la France.

L'absence de tout élément de tradition septentrionale dans le Midi comme les hauts gobelets de type rhénan, qui ne semblent se diffuser en France que d'est en ouest dans la moitié nord, jusqu'à la côte atlantique, minimise le rôle du couloir rhodano-rhénan dans cette

période ainsi que les relations entre les régions méridionales et occidentales et les régions septentrionales et orientales, limitées à l'extrême nord-ouest (Bretagne et îles britanniques ?).

- Espaces et temps

Les travaux sur la chronologie à l'échelle européenne ont systématiquement relevé l'antériorité des dates pour la péninsule ibérique avec une sorte de gradient du sud-ouest au nord-est. Si cette chronologie devait être vérifiée dans l'avenir, elle expliquerait cette géographie apparente pour le Campaniforme ancien. Les contacts entre le Portugal et les influences rhénanes sur la façade atlantique auraient été un phénomène de courte durée par rapport à l'ensemble de la chronologie campaniforme. Phénomène suffisamment rapide pour que l'expansion du Campaniforme depuis la Péninsule vers le Midi de la France, et au-delà par la vallée du Rhône, ait intégré des vases à décors à la cordelette.

Le développement autonome d'un Campaniforme septentrional issu de la rencontre des courants rhénan et atlantique d'origine péninsulaire pourrait expliquer la séquence stylistique hollandaise, sans contradiction avec la distribution des datations en Europe. Le Campaniforme oriental serait principalement issu du Campaniforme septentrional et de contacts secondaires avec le monde méditerranéen. Ces contacts secondaires verraient la mise en place de réseaux d'échanges qui ne seront importants qu'à la fin de la période pour la genèse du Bronze ancien rhodanien, modifiant les dynamiques de la géographie initiale du Campaniforme.

3.3.3 A la recherche de modèles

- Au sujet d'un article de A. Nickels

Parcourant, il y a quelques années, les actes d'un colloque intitulé *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, j'ai été frappé par la lecture d'un article de A. Nickels concernant les Grecs en Gaule (Nickels, 1983). Cet article décrit les processus d'implantation des Grecs en Languedoc, à partir des observations archéologiques. Il est suivi de la transcription d'une discussion où J.-P. Morel confirme, pour partie, les propositions de A. Nickels à partir des sources écrites de la fin de la période.

Selon cet article, l'implantation des Grecs en Languedoc se fait en trois phases.

La première est appelée phase d'exploration. Elle concerne les premiers contacts potentiels entre Grecs et indigènes. Cette phase est marquée par l'apparition dans certaines tombes de vases importés. Ils sont rares et appartiennent presque exclusivement à la catégorie des vases à boire. Ces objets seraient à rapporter à des remises de cadeaux lors de contacts épisodiques liés à l'exploration des rivages par les navigateurs grecs.

La seconde phase correspond à des contacts réguliers, une intensification des échanges et des tentatives d'installation. Elle est postérieure à la fondation de Marseille par les Phocéens dans la région voisine. Cette phase se marque tout d'abord par une augmentation des objets de traditions grecques et d'importation et par un changement de nature de ces objets puisqu'apparaissent en nombre des récipients de type amphore qui traduisent des échanges économiques. La création d'ateliers de fabrication de céramiques grises monochromes en Languedoc fait l'objet d'une attention particulière de l'auteur. Et, en effet cette céramique arrive en moins d'un quart de siècle à représenter 80 % de la céramique fine sur tous les sites côtiers et un grand nombre de l'intérieur. Pour cette époque, l'absence de colonies grecques dans cette région est supposée par l'archéologie et par les sources écrites. Pour comprendre la place de ces ateliers, l'auteur évoque plusieurs hypothèses, pour terminer par celle qu'il retient : « une installation permanente d'un petit groupe de phocéens au milieu

– ou à côté – d’une communauté indigène [...] hypothèse qui s’accorde le mieux avec les observations archéologiques. ». Cette phase voit aussi des tentatives de pénétration dans l’arrière-pays.

La troisième phase de cette interprétation est celle de la mainmise marseillaise sur le Languedoc qui voit la création d’un établissement massaliote (Agde). Le comptoir a une fonction militaire mais les nécropoles qui lui sont liées montre la présence de divers rites correspondant à des populations différentes « ce qui implique [...] la cohabitation dans le comptoir lui-même, des mêmes éléments d’origines diverses [...] Ampurias, autre colonie phocéenne où la cohabitation entre indigènes et Grecs est attestée ». Cette période est aussi celle de l’intensification des échanges. Les objets d’importation grecs sont très nombreux mais se développent en même temps les productions spécifiquement massaliotes, qui sont cependant concurrencées par des produits ibéro-puniques qui transitent par Ampurias.

Je me souviens avoir remplacé le mot « Grecs » par le mot « Campaniformes », sans que le texte n’en devienne pour autant incohérent. Il ne s’agit pas de faire un emploi abusif de ce qui n’est qu’une autre interprétation archéologique pour une autre période probablement régie par des systèmes économiques et sociaux partiellement différents de ceux de la fin du Néolithique. Ces interprétations historiques ne peuvent être avancées pour les Grecs en Languedoc que sous-tendues par les informations issues des sources écrites. Il est cependant intéressant de remarquer la grande similarité des faits archéologiques observés et la cohérence des interprétations qui pourraient être transposées.

- Modèles ethnographiques et modèles protohistoriques

Les modèles ethnographiques ont connu et connaissent encore un certain succès chez les préhistoriens car ils constituent souvent la seule observation possible de techniques disparues de nos régions ou de comportements qui nous sont totalement étrangers comme le sont ceux des hommes de la Préhistoire.

L’ethnographie a ainsi largement contribué à une nouvelle vision du passé, plus liée à l’analyse des activités et des comportements humains qu’à la seule classification typologique d’objets collectés. Elle a ainsi connu des applications dès les opérations de fouilles principalement grâce à l’impulsion de A. Leroi-Gourhan.

Cette approche a beaucoup contribué à ouvrir le « champ des possibles » en matière d’interprétations, en nous montrant que nos schémas sont souvent réducteurs et qu’un grand nombre de possibilités existent là où nous n’en voyons que quelques-unes. Concernant des aspects technologiques, ces approches ont même apporté des solutions directes aux préhistoriens.

Une discipline ethnoarchéologique a ensuite vu le jour, très discutée et parfois contestée. Les possibilités d’applications de cette approche actualiste ont été précisées (Gallay, 1992) et sont aujourd’hui généralement reconnues.

Il est néanmoins possible de se demander si l’ethnologie est la seule voie possible pour les interprétations archéologiques. En effet, A. Gallay a pu écrire que l’absence d’explications en termes socio-économiques de la répartition du style campaniforme était « faute de modèle ethnographique adéquat ». Et que les analyses devaient se faire en fonction d’hypothèses lourdes qui « ne peuvent provenir que de l’ethnographie » (1997).

Si, ces remarques semblent parfaitement s’appliquer pour les phases anciennes de la Préhistoire et peut-être pour certains aspects du Néolithique, pour lesquels nous ne disposons effectivement d’aucune autre source, la situation est-elle aussi bloquée pour des périodes qui précèdent de très peu l’éclosion des Civilisations de l’Antiquité ?

La Protohistoire méditerranéenne, connue à travers un nombre important de fouilles et de découvertes mais aussi et surtout par une série de sources écrites nous offre une unité de lieu, une continuité temporelle, et peut-être par là une certaine unité de traditions.

L'unité spatiale est évidente. Elle concerne à la fois un cadre géographique et topographique qui n'a pas ou peu changé. Les axes de communication et de diffusion sont fonction de cette géographie. Les ressources naturelles et les conditions de vie possibles sont sans doute aussi très proches et ceci rejoint l'unité de temps au sein de laquelle les conditions climatiques n'ont que peu fluctué comme le cadre environnemental qui leur est lié. Enfin, cette relative unité de temps se double peut-être d'une certaine parenté de traditions et d'idéologies marquée par l'évolution du domaine symbolique à travers la fin du Néolithique et l'âge du Bronze.

S'il n'est pas question ici de résoudre la signification du Campaniforme par le simple placage d'une interprétation anachronique sur les faits observés dans le sud-est, il est tout de même remarquable que les possibilités offertes par ces interprétations permettraient de démythifier ce phénomène en le rapprochant de systèmes bien connus en Europe pour des périodes immédiatement postérieures.

A ce propos, il est intéressant de remarquer que si les données archéologiques n'ont permis jusqu'à présent de proposer, à la fois pour le Campaniforme et pour la genèse du Bronze ancien, qu'un « unique stéréotype explicatif : celui de la migration restreinte » (Gallay, 1996), ce schéma semble bien établi pour certaines périodes de la Protohistoire, pendant laquelle il est lié dans les mêmes régions au développement de réseaux d'échange et de diffusion. « La simplicité, sinon l'extrême pauvreté conceptuelle » de cette explication n'implique donc pas qu'elle est nécessairement fausse.

- Préhistoire et Histoire

A l'issue de ces remarques, il faut s'interroger sur la place particulière du Campaniforme, pour l'Europe, à la fin de la Préhistoire. Plus que l'ampleur du phénomène, très mineure en regard de celle de la diffusion des pratiques agricoles par exemple, c'est son extrême rapidité qui est remarquable. Ce sont ces quelques siècles de décalage, tout au plus, d'un bout à l'autre de la vaste région concernée qui nous gênent pourtant encore pour une analyse spatio-temporelle fine.

Le phénomène que nous observons à travers la diffusion des gobelets campaniformes est un fait brusque qui entraîne des conséquences pour le développement des sociétés protohistoriques européennes.

Il traduit probablement le plus ancien épisode observable, mais pas forcément le premier, de la mise en place de réseaux d'échanges à l'échelle du continent, peut-être initialement par un seul groupe culturel sans doute relayé ensuite par d'autres.

Diffusions d'objets exotiques au sein de cultures locales, cohabitation de personnes étrangères apportant leurs traditions stylistiques et techniques avec les populations indigènes sur les mêmes sites, production sur place d'objets de tradition étrangère et acculturation des populations indigènes, observées dans le sud-est de la France, peuvent s'apparenter à un modèle protohistorique de développement de routes d'échanges et d'expansion culturelle.

En ce sens, le Campaniforme peut être assimilé au plus ancien phénomène historique actuellement reconnu, inaugurant la période, les voies et les pratiques qui vont permettre l'émergence des sociétés de l'époque archaïque.

« D'ores et déjà, Lecteur, j'espère t'avoir convaincu que l'histoire n'est pas une
« simple succession de faits bruts », pour reprendre le mot d'un cynique.
On distingue bel et bien, dans l'histoire des configurations générales, des scénarios.
Chercher à les expliquer est une entreprise aussi féconde que fascinante. »

Jared Diamond, 2000

CONCLUSIONS GENERALES

Au terme de ce travail, nous voici bien loin des peintures de Millet et, nous l'espérons, de « l'énigmatique Civilisation Campaniforme ».

Environ 300 sites, dont 130 habitats et une centaine de tombes ; près de 1200 vases décorés dénombrables ; 134 thèmes décoratifs reconnus ; et, « seulement » 70 objets métalliques, 22 brassards d'archer, 25 boutons à perforation en V et autant de pendeloques arciformes ; mais aussi des choix d'implantation, des architectures, des outillages lithiques et osseux, des structures, des restes de céréales et d'animaux, des milliers de vases non décorés et de parures... C'est ce qu'offre aujourd'hui, à notre sagacité, le sud-est de la France campaniforme.

Au-delà de la constitution d'outils de travail, que sont le catalogue des données et le bilan documentaire qui en est issu, nous avons voulu répondre à une série de questions dont le dénominateur commun est la mise en place d'un schéma spatio-temporel pouvant donner une cohérence à ces nombreuses données.

La première interrogation concernait les relations chronologiques ou géographiques entre ces très nombreuses données. L'existence d'ensembles distincts dans « ce Campaniforme » était présumée par la variété des données elles-mêmes. Comment se définissent ces ensembles ? Et, quelle est leur articulation ? Ces ensembles sont-ils chronologiques ? Ou, peuvent-ils correspondre à d'autres distinctions, géographiques ou fonctionnelles ?

Il s'agissait, ensuite, d'envisager l'apparition, dans la région des vases campaniformes. Quand ce phénomène se produit-il ? Quelle est son origine ? Dans quels contextes les objets campaniformes apparaissent-ils ? Quelles sont leurs modalités de diffusion ? Et, quel est l'impact de ce phénomène sur les groupes locaux du Néolithique final ?

Le style campaniforme régional, le groupe Rhodano-Provençal, était au centre d'une autre série de questions. Quelle est son origine ? Correspond-il à une évolution sur place ou à des apports d'origine extérieure ? quelle est sa chronologie ? Y a-t-il une synchronie partielle ou complète entre cette culture campaniforme et les cultures locales du Néolithique final ? Quels sont ces groupes culturels ? Et quelle est la nature des relations entre ces groupes et le campaniforme ?

Enfin, l'apparition des céramiques à décor barbelé, dont l'appartenance à une tradition campaniforme a souvent été évoquée, offrait une vaste problématique concernant la genèse des cultures de l'âge du Bronze ancien. Cette étude étant actuellement réalisée dans un cadre collectif, nous avons privilégié ici l'origine de ce « groupe Barbelé » et ses relations avec le Campaniforme. Cette culture, à la fois marquée par une tradition campaniforme et par de nombreuses nouveautés, est-elle issue du Campaniforme dans le sud-est de la France, ou correspond-elle à un nouvel apport d'origine extérieure ? Ou encore, résulte-t-elle de ces deux composantes ? Quelle est l'origine des éléments nouveaux ? Et quelle est leur relation avec le Campaniforme ?

Nous n'avons pas la prétention d'avoir répondu à toutes ces questions. Il a cependant été possible d'en préciser plusieurs et d'apporter des propositions de réponse sous la forme de scénarios pour l'établissement de schémas spatio-temporels.

Ces propositions sont limitées par les données actuellement disponibles pour la région étudiée et pourront donc être discutées dans l'avenir. Elles renvoient, en même temps, à d'autres régions pour lesquelles nous ne disposons pas de synthèses documentaires, ce qui constitue leur principale limite.

« Les » Campaniformes du sud-est de la France

Vers une définition des ensembles campaniformes

Le sud-est de la France présente bel et bien quatre ensembles campaniformes distincts correspondant aux quatre styles de la céramique décorée mis en évidence par J. Guilaine. Cette partition est confirmée par l'examen des autres catégories de données et particulièrement les types de céramique commune et les contextes de découverte.

Les céramiques décorées du style 1 (cordé, pointillé linéaire, international et mixte) ne se présentent pas comme une vaisselle complète, mais comme des éléments peu nombreux et standardisés (gobelets). Elles ne s'associent pas à une céramique commune spécifique et apparaissent, le plus souvent, dans des contextes locaux du Néolithique final (habitats et sépultures). Leur lieu de production est inconnu. Leurs matières premières peuvent être régionales mais leur réalisation correspond à traditions techniques spécifiques. Les objets « nouveaux », associés, sont très rares et métalliques. Les céramiques du style 1 peuvent également apparaître au sein des assemblages où le style 2 est dominant.

Les céramiques décorées du style 2 (pointillé géométrique) montrent une variété de décors et de morphologies, marquée par le peu d'importance du standard atlantique et la présence de formes basses. Une céramique fine non décorée est présente. Les céramiques du style 2 apparaissent sur des sites, peu nombreux et essentiellement localisés géographiquement en rive gauche de la basse vallée du Rhône, où elles s'associent à du mobilier attribuable aux groupes de Fontbouisse et Rhône-Ouvèze. La céramique commune est de tradition locale rhône-ouvèze, mais la présence de traits campaniformes est discernable. Des transferts techniques entre les productions campaniformes (fabriquées localement) et rhône-ouvèzes sont remarquables et des cas de mixité stylistique sont observés pour les céramiques décorées. D'autres éléments spécifiques sont présents comme des objets métalliques, des parures et probablement un outillage lithique. Les sites montrent souvent une topographie particulière. Des habitations sont connues et toutes les activités domestiques et agro-pastorales sont représentées. Les rares sépultures sont collectives et essentiellement en cavité.

Les céramiques décorées du style 3 (incisé, incisé et estampé, pointillé complexe du groupe Rhodano-Provençal) comprennent de nombreuses morphologies parmi lesquelles les formes basses sont très importantes. Les décors sont également très diversifiés. La présence de décors imitant le barbelé est notable. Elles s'associent à de nombreuses céramiques non décorées spécifiques dont une céramique commune caractéristique et forment une gamme de vaisselle complète. De nombreux types de parure, objets métalliques, et l'industrie lithique sont aussi spécifiquement campaniformes. Ces assemblages sont présents sur de très nombreux sites dans toute la région considérée. Dans la plupart des secteurs géographiques, il s'agit de sites homogènes qui ne montrent aucune association avec des éléments de styles locaux. Dans le Gard et sur certains sites rhodaniens, en revanche, la présence de quelques objets de tradition fontbuxienne associés au campaniforme est remarquable. Les sites montrent une grande variété d'implantations et des architectures différentes selon les secteurs. Toutes les activités sont représentées et des complémentarités entre sites sont probables. Les sépultures sont nombreuses et peut-être variées mais ce sont les dolmens qui sont le plus largement utilisés, avec les cavités.

Les céramiques décorées du style 4 (incisé et barbelé) sont marquées à la fois par une tradition campaniforme et par des spécificités inédites qui concernent les morphologies et la technique de décor elle-même. Une céramique commune leur est associée ainsi que quelques éléments spécifiques comme de très rares objets en bronze. Les contextes sont pour l'essentiel homogènes, mais la présence de vases du style 4 au sein de séries ou sur des sites du groupe

Rhodano-Provençal est fréquente. Les implantations sont diversifiées mais les sites de hauteurs sont nombreux et s'associent parfois à des enceintes pouvant correspondre à de réelles fortifications. La répartition des sites et leur nombre sont moins importants que pour le Campaniforme Rhodano-Provençal. Les sépultures sont majoritairement des cavités, mais la sépulture individuelle, qui n'a peut-être jamais disparu dans le sud-est, semble se développer.

Outre la distinction de ces ensembles, un autre fait important est le caractère domestique de l'essentiel du Campaniforme du sud-est de la France. Les sites d'habitat sont nombreux et montrent une variété d'architecture (pour le groupe Rhodano-Provençal). Toutes les activités domestiques et de subsistance sont représentées pour les Campaniformes des styles 2, 3 et 4. Seul le standard du Campaniforme (style 1), tel qu'il a été défini par L. Salanova, ne peut être considéré comme une culture archéologique au plein sens du terme.

L'ensemble des données montre une partition entre des traditions pouvant être strictement locales et des changements liés à l'apparition du Campaniforme. Ces deux composantes ne semblent pas d'égales proportions pour les différents ensembles campaniformes reconnus.

Des objets correspondant au style 1 (le standard) sont présents systématiquement dans des contextes où le style 2 est dominant (mais en faible nombre). Dans tous les autres cas, ils ne constituent qu'un « placage » dans des ensembles du Néolithique final local.

L'ensemble de style 2 est marqué par une réelle mixité où certains éléments sont clairement étrangers à la région (style et technique de la céramique décorée, industrie lithique, objets métalliques, certains éléments de parures, et peut-être les formes de l'habitat et le choix des sépultures) et les autres strictement locaux (typologie et, pour une part, technique des céramiques communes, style d'une partie de la céramique décorée). Les autres outillages et les activités de subsistance ne peuvent pas être discriminés.

L'ensemble de style 3 montre des céramiques décorées faisant référence à d'autres régions, comme certaines morphologies de la céramique commune. Les autres éléments mobiliers sont ubiquistes. Les sépultures appartiennent aux traditions locales du Néolithique final.

L'ensemble de style 4 présente plusieurs traits nouveaux qui renvoient, encore une fois, à des régions différentes concernant la technique de réalisation des décors de la céramique mais également pour certaines morphologies et pour les objets en bronze. Les autres outillages sont conformes à ceux observés dans les ensembles précédents.

Un schéma spatio-temporel ?

L'apparition du Campaniforme dans le sud-est de la France est encore difficile à dater. Elle se situe probablement autour de 2500 avant notre ère, peut-être un peu avant, mais les données chronologiques fiables sont encore trop peu nombreuses.

Nous avons montré, dans ce travail, la possibilité d'une diffusion des gobelets campaniformes standards (style 1) à partir de centres de diffusion très localisés et attribuables au style 2. Ces sites, qui présentent des contextes domestiques intégrant éléments campaniformes et éléments de la culture locale rhône-ouvezèze, sont rares et associent systématiquement des éléments du standard peu nombreux à une réelle culture matérielle campaniforme. Ce style 2 correspond à l'implantation de personnes d'origine étrangère à la région mais en contact direct avec les populations indigènes. La distinction entre ces deux styles pourrait donc être fonctionnelle.

L'hypothèse chronologique d'une succession du style 1 et du style 2 ne peut, cependant, être écartée. La diffusion des vases du style 1 pourrait dans ce cas correspondre à

une première diffusion très ponctuelle – des contacts – sans implantation réelle d'origine extérieure qui n'est envisageable que pour le Campaniforme pointillé géométrique.

Les manifestations du groupe Rhodano-Provençal (style 3) sont probablement strictement postérieures (à partir de 2400-2300) à la phase précédemment décrite. Le développement de ce groupe procède cependant, au moins partiellement, d'un développement du Campaniforme pointillé géométrique. Certaines composantes de cette culture indiquent néanmoins qu'il ne peut s'agir d'un simple développement sur place et que des contacts se poursuivent avec des régions extérieures, tandis que d'autres, nouveaux, s'établissent.

Le groupe Rhodano-Provençal remplace les cultures locales en rive gauche du Rhône et s'implante, dans le Gard, alors que le groupe de Fontbouisse est toujours présent, ce dont témoignent de manifestes échanges d'objets et même la présence d'objets stylistiquement mixtes comme le vase récemment mis au jour au Mas de Vignolles à Nîmes (Gard) (information R. Furestier et F. Convertini).

Le groupe Barbelé, dont les datations sont plus homogènes, apparaît entre 2200 et 2150 avant notre ère, sous une nouvelle impulsion étrangère. S'il finit par succéder au groupe Rhodano-Provençal, et souvent sur les mêmes implantations, il apparaît à un moment où le groupe campaniforme n'a pas encore disparu. La présence de rares vases barbelés et la fréquence d'imitations de décors barbelés dans les séries rhodano-provençales pourraient montrer un schéma d'intégration d'une nouvelle composante culturelle ou de cohabitation avec un ensemble étranger, sans qu'il soit possible de trancher.

Les sites attribuables au groupe Barbelé (style 4) montrent, pour une part, de nouveaux choix d'implantation et l'apparition de réelles fortifications d'un type inédit, traduisant des changements, encore non interprétés, dans la situation régionale.

Les relations entre Campaniforme et cultures locales du Néolithique final sont patentes, et variées dans le temps et dans l'espace. Il est évident que le Campaniforme n'apparaît pas dans une région vide de toute population.

Nous avons pu préciser que les principaux groupes culturels à entretenir des relations directes avec le Campaniforme sont le groupe de Fontbouisse et, peut-être plus encore, le groupe Rhône-Ouvèze dont la définition – qui devra encore être précisée (DEA en cours J. Cauliez) – pourrait indiquer qu'il s'agit du résultat de l'influence fontbuxienne sur le groupe Couronnien. Cette dernière interprétation pourrait, en même temps, expliquer l'absence de relations directes observées entre Couronnien et Campaniforme, qu'il s'agisse d'un décalage chronologique ou d'alliances culturelles privilégiées.

Les relations observables ne peuvent, actuellement, prendre la forme que d'associations de mobilier. Mais celle-ci peuvent être strictes, dans des ensembles clos (sépultures individuelles, habitats de plein air isolés) ou présenter des configurations très particulières avec des cas de mixité stylistique et/ou technique.

La place de ces groupes locaux semble réduite à partir du plein développement du groupe Rhodano-Provençal. Cependant, il est notable que le groupe de Fontbouisse n'a pas totalement disparu à ce moment, au moins dans le Gard, et peut-être qu'une tradition fontbuxienne persiste dans certains secteurs jusqu'à la fin de la période (« le village des irréductibles » ?). De ce fait, la possibilité d'une perdurance d'autres groupes culturels dans certains secteurs du sud-est de la France existe toujours, même si elle n'est pas avérée. Seule cette possibilité pourrait expliquer une éventuelle composante locale dans la genèse des cultures matérielles du Bronze ancien, si celle-ci devait être vérifiée.

Ces relations complexes entre Campaniforme et cultures locales sont pressenties dans plusieurs régions, comme en Centre-Ouest (Burnez et al., 1998) et doivent impérativement être précisées pour interpréter le Campaniforme.

Le contexte général et les interprétations

La recherche de comparaisons pour les différents éléments campaniformes reconnus dans le sud-est de la France est fonction, nous l'avons dit, de l'état de la recherche et de la disponibilité des données dans les autres régions. Elle permet cependant, en tenant compte de cette limite, d'envisager deux pistes complémentaires pour l'origine du Campaniforme dans le sud-est et différents niveaux de relation possibles.

Concernant les premiers éléments campaniformes (styles 1 et 2), les principales comparaisons renvoient systématiquement vers l'ouest et plus précisément à deux zones d'échelle différente : la Péninsule ibérique et, plus largement, la façade atlantique. Il est difficile de reconnaître une zone nucléaire unique aux différents éléments observés dans le sud-est. Si le Portugal pourrait constituer cette zone, sur plusieurs plans, la quasi absence du décor à la cordelette dans ce secteur montre qu'il ne suffit pas à expliquer la genèse du Campaniforme du sud-est. Le nord-est de la péninsule et la région « Pyrénées – Roussillon – Languedoc occidental » constituent potentiellement la zone de relais où la synthèse des éléments reconnus dans le sud-est a pu s'effectuer.

Dans ce cadre, l'importance indéniable de l'axe rhodanien doit être considérée dans le sens sud-nord – par la diffusion de ces styles anciens (1 et 2) qui atteignent au moins le site de Derrière le Château dans l'Ain – et non dans le sens nord-sud, en l'absence d'éléments strictement septentrionaux dans le sud-est de la France.

Avec le développement du groupe Rhodano-Provençal, les relations avec les autres régions changent partiellement. Les liaisons avec le Languedoc occidental (groupe Pyrénéen) et avec la Péninsule ibérique sont toujours très nettes. Mais, des contacts, probablement secondaires, s'établissent avec des régions septentrionales et peut-être orientales, par l'axe rhodanien.

Pour le groupe Barbelé, de nombreuses comparaisons indiquent un nouveau basculement des relations, avec une composante italique importante. Celle-ci n'est pas encore localisée précisément et présente à la fois des traits nord-orientaux (d'origine balkanique nord-occidentale) et d'autres centraux (Toscane). Il s'agit d'un nouveau réseau, probablement distinct des précédents, alors que des influences septentrionales et nord-orientales (Europe centrale) sont peut-être sensibles, à la même époque, jusque dans la moyenne vallée du Rhône.

Le Campaniforme serait, en fonction de ces observations, à partager en plusieurs entités bien distinctes d'origines et de chronologies différentes.

Concernant les différentes diffusions rapportées au Campaniforme, il faut remarquer qu'il ne s'agit que très rarement de simples diffusions d'objets. Celles-ci peuvent néanmoins exister, parfois à longue distance, mais le plus souvent à l'intérieur du cadre régional.

Les approches technologiques de la céramique par F. Convertini indiquent très clairement la présence de transferts techniques et la diffusion de savoir-faire à travers des régions non contiguës qui induisent le déplacement d'individus. Concernant le nombre de ces individus, il demeure difficile de répondre. L'arrivée de populations importantes est très improbable pour les implantations du Campaniforme pointillé géométrique, comme pour la diffusion des vases du standard (quel que soit le scénario retenu). Tout au long de cette période d'implantation, puis du développement du groupe Rhodano-Provençal, la présence d'une tradition locale est manifeste. Cependant, l'explication du phénomène d'acculturation massive – perceptible par le développement numérique et géographique des sites à céramique incisée et estampée qui, d'une façon ou d'une autre, finissent par supplanter et remplacer les

sites du Néolithique final local – peut-elle trouver son origine dans le rayonnement des quelques sites du Campaniforme pointillé géométrique ? Peut-être. Mais, à vrai dire, nous ne le pensons pas. Le développement du Groupe Rhodano-Provençal correspond à de nouveaux contacts avec les régions occidentales (entre l’Aude et la Péninsule ibérique) et sans doute à l’implantation d’une population. Ce schéma permettrait de comprendre pourquoi le Languedoc oriental, seulement gagné par quelques vases du standard dans un premier temps, se trouve ensuite couvert d’implantations du Campaniforme Rhodano-Provençal.

Si notre démarche n’a pas consisté à tester un modèle choisi au départ, la mise en place de ce schéma spatio-temporel a conduit à s’interroger sur une interprétation générale de ces observations.

C’est presque par hasard – étant donnée la rigoureuse partition disciplinaire entre Préhistoire, Protohistoire et Histoire –, que la lecture de travaux sur des périodes plus récentes nous a amené à envisager une clef de lecture, finalement sans doute pas plus anachronique et détachée culturellement de notre Préhistoire que certains modèles ethnographiques.

Les données relatives à l’implantation des Grecs en Languedoc montrent une grande similitude avec celles qui concernent l’apparition du Campaniforme dans le sud-est. L’interprétation qui est faite des premières à l’avantage de reposer partiellement sur des sources écrites (certes tardives) et sur des récurrences dans plusieurs secteurs de la Méditerranée.

Si la validité de cette approche n’est pas démontrée, ce qui nécessiterait un travail important, il s’agit bien ici d’en rester au niveau de la remarque et d’envisager ses conséquences.

Le Campaniforme pourrait ainsi être interprété en terme d’explorations, de mise en place de relais sur des routes d’échanges ou d’approvisionnement et – pourquoi pas ? – de colonisation. C’est bien ce qui pourrait ressortir du schéma spatio-temporel du sud-est. On assisterait alors à la mise en place de « comptoirs » au contact direct des populations indigènes et la diffusion vers l’intérieur des terres de produits considérés comme « luxueux » ou simplement exotiques par les populations locales, les thésaurisant et les intégrant à leur mobilier funéraire. Cette diffusion pourrait être liée – à la fois comme cause et conséquence, dans une région et à une époque où l’ostentation et le prestige semblent très recherchés – à des phénomènes d’imitation idéologique et/ou symbolique (Strahm, 1995 ; 1997).

Dans un second temps, le développement d’une culture régionale campaniforme pourrait correspondre à un phénomène d’acculturation en masse, à l’implantation de populations plus importantes et à un métissage culturel qui semble bien ne pas s’être produit au même moment et de la même façon dans tous les secteurs de la région considérée.

« Le » Campaniforme. Que nous montrent les gobelets ?

L’examen des données du sud-est de la France et les interprétations qui peuvent en être proposées conduisent à envisager quelques réflexions, dont la portée plus générale, nous semblait, au départ, interdite par l’approche régionale.

La diffusion des gobelets : un simple révélateur d’autres phénomènes

Parmi les questions qui sous-tendent tous les travaux sur le Campaniforme, celle de la fonction des céramiques campaniformes et de la raison de leur diffusion a sans doute fait l’objet du plus de propositions et de débats.

Répondre à cette question demeurera sans doute longtemps difficile, même s'il est très probable que cette vaisselle particulière, composée de vases à boire, soit simplement liée à une activité de consommation (ritualisée ou non).

S'il est difficile d'aller plus loin actuellement, il faut s'interroger d'une façon différente sur ce phénomène en envisageant que ce n'est pas forcément la diffusion des gobelets qui est importante mais ce qu'elle cache (et qu'elle devrait nous révéler).

Particulièrement pour le Campaniforme, l'importance consacrée de la céramique est, sans doute, trop mise en avant ; parce que nous la considérons comme très sensible aux évolutions culturelles. Il s'agit d'ailleurs d'une consécration toute archéologique et le spécialiste ne peut être que surpris lorsque le profane écrit un roman (fondé sur les plus récentes publications scientifiques) narrant la « légende » de Stonehenge, situé en 2000 avant notre ère, et ne mentionne que deux fois, en plus de 450 pages, la présence de céramique décorée (Cornwell, 2000).

Il est même possible d'aller plus loin, en se demandant s'il y a réellement eu une diffusion des gobelets campaniformes à l'échelle de l'Europe. Ce qui est observable, dans le sud-est de la France, c'est probablement la diffusion limitée de quelques objets particuliers au sein des cultures locales, mais au niveau régional seulement. La réelle diffusion n'est pas celle d'une céramique, ni même d'une technique ou d'un usage de cette céramique, mais bien celle de personnes et certainement de groupes. Les céramiques spécifiques avec leur décor aisément identifiable ne sont alors que le révélateur de phénomènes, non pas plus complexes, mais plus discrets.

Les changements culturels et leurs causes

L'ampleur, la forme et la rapidité des changements culturels sont fonction de nombreux paramètres parmi lesquels les plus importants sont, sans doute, les cultures elles-mêmes mais aussi la nature des contacts qui ont présidé au remplacement de l'une ou à leur métissage.

Pour le Campaniforme, les indices de brusques changements culturels et, dans certains cas, de probables déplacements de populations sont de plus en plus évidents, dans diverses régions d'Europe. Les indices indirects sont particulièrement nombreux. La transformation rapide de certains monuments funéraires, comme pour le dolmen des Peirières à Villedubert dans l'Aude, selon les observations de H. Duday ou pour la nécropole du Petit Chasseur à Sion, en Suisse, selon les observations d'A. Gallay, n'en sont que les exemples les plus spectaculaires. Parallèlement, si les études biométriques en anthropologie n'ont pas permis jusqu'à présent de reconnaître la réelle liaison entre le campaniforme et un type humain spécifique – comme les célèbres brachycrânes planoccipitaux - (Duday, 1992), d'autres types d'étude pourraient néanmoins indiquer ces déplacements. Les analyses isotopiques menées de part et d'autre du Danube (Grupe et al., 1997 ; Price et al., 1998) ou les récentes approches des caractères discrets en anthropologie (communication de S. Eades et J. Desideri, Sion, octobre 2001) montrent la probabilité de ces déplacements de personnes ou de populations. L'ampleur de ces déplacements, en distance comme en nombre de personnes concernées, est inconnue et il demeure difficile de prouver de réelles migrations.

La nature des contacts entre ces groupes campaniformes et les groupes indigènes est aussi difficile à préciser, mais plusieurs indices sont présents dans le sud-est. Si les implantations du Campaniforme pointillé géométrique sont bien d'origine directement extérieure à la région, il faut rappeler en même temps l'existence d'objets et de techniques indiquant la présence d'indigènes sur le même site et même un certain « métissage

stylistique » déjà présent pour certains objets. Parallèlement, cette implantation reste cantonnée aux abords de la vallée du Rhône et de la côte méditerranéenne et les approvisionnements en matières premières se sont très nettement recentrés sur un territoire local. Ces données traduisent-elles une difficulté à s'implanter, des contacts délicats avec certains indigènes belliqueux ? Nous ne disposons d'aucune source fiable pour envisager cette question. Les affrontements seront toujours difficiles à mettre en évidence (Guilaine et Zammit, 2001) mais n'ont pu qu'exister.

Dans le sud-est de la France, l'apogée du groupe de Fontbouisse, qui semble influencer directement les régions voisines, est une période de rayonnement culturel. Elle se marque par une forte densité d'occupations dans le Gard, avec de grands sites de plaine présentant des fossés, le développement d'une architecture en pierre dans la zone des garrigues, en même temps qu'une expansion vers d'autres régions. L'origine du Campaniforme qui gagne ce sud-est, dans la péninsule ibérique, ne serait-elle pas liée à un même phénomène d'expansion à partir d'une région comme l'Estremadura portugaise. Dans cette région, une certaine pression est sensible (démographique, sociale et idéologique ?) avec la construction au Néolithique final de sites ceinturés – comme dans d'autres régions de la Péninsule – nombreux et dont le caractère fortifié ne doit pas faire de doute. Les multiples routes suivies par le Campaniforme pointillé géométrique et international, vers le nord le long de la côte atlantique et vers la Méditerranée indiquent sans doute un phénomène d'expansion à la recherche de zones d'approvisionnement ou même de peuplement.

Comment répondre ?

Les approches à grande échelle et la prééminence de la céramique décorée sont elles réellement les bonnes pistes pour comprendre le Campaniforme ?

Le croisement du plus grand nombre de données et la prise en compte des contextes de découverte permettent de mieux appréhender l'insertion du Campaniforme dans les diverses régions où il est diffusé et, en même temps, d'observer la nature et le degré des changements potentiels que la présence des vases décorés ne fait que signaler.

Cette prise en compte de nombreuses données implique une approche régionale, afin de maîtriser le plus possible les contextes culturels et chronologiques locaux, ainsi que la masse de données elles-mêmes. La réalisation de synthèses régionales est en même temps nécessaire pour fonder les approches à plus grandes échelles qui pâtissent systématiquement de l'accès à l'information régionale ou locale. C'est avant tout cet outil que nous avons voulu réaliser pour le sud-est de la France.

Enfin, la possibilité de trouver des modèles proches à la fois géographiquement et chronologiquement semble importante, et ces pistes devront être suivies dans le domaine de la longue durée et de l'ouverture vers nos collègues protohistoriens.

Préhistoire ou Histoire ?

La genèse des sociétés protohistoriques

Le problème de la genèse de la culture du Bronze ancien du sud-est de la France n'a pas été réellement abordé dans le cadre de ce travail car elle appelle des développements

spécifiques qui seront réalisés dans d'autres cadres. Il est néanmoins possible, à partir des données campaniformes, de faire quelques remarques sur cette vaste problématique.

Chronologiquement, tout d'abord, nous partageons les interrogations de M. Lichardus-Itten (1999) concernant la datation du début de l'âge du Bronze en France, en 2300 avant notre ère. Au-delà des aspects formels et méthodologiques concernant les échantillons datés et leur interprétation archéologique, cette datation n'est pas confirmée par les données du sud-est de la France.

En premier lieu, l'observation des données archéologiques et une série de datations concordantes (et « archéologiquement » correctes) tendent à dater l'apparition du groupe Barbelé autour de 2200 et plus probablement 2150 avant notre ère, au plus tôt. Ensuite, l'implantation de ce groupe Barbelé semble avoir un effet direct sur le groupe Rhodano-Provençal qui est, de fait, synchrone de cette implantation. Enfin, si ce groupe Barbelé participe à la genèse de la culture du Bronze ancien (ce qui reste à montrer précisément), il faut s'interroger sur la définition même de l'âge du Bronze ancien et sur l'adhésion de ce groupe à cette définition.

Culturellement, les composantes du Bronze ancien du bassin rhodanien sont encore en cours de reconnaissance et d'attribution. Après de très nombreuses hypothèses formulées, reprises et commentées pendant le dernier quart de siècle et encore très récemment (Gutherz, 1995, Hafner, 1995 ; Gallay, 1996 ; David-Elbiali, 2000 et Vital, 1999 et 2000), la question n'est pas réglée. Il semble, là encore, que l'approche globale, prenant en compte un espace important entre Europe centrale, domaine italique et périphérie rhodanienne du versant occidental des Alpes, ne puisse se fonder – et c'est également l'opinion émise par J. Vital (1999) – que sur de nouvelles approches régionales précises des données de terrain, largement renouvelées ces dernières années pour le bassin rhodanien.

Dans la constitution de l'ensemble rhodanien du Bronze ancien, la part méridionale (Campaniforme récent et cultures locales du Néolithique final) est sans doute moins importante que celle des influences d'Europe centrale, au sens large. La basse vallée du Rhône s'isole sans doute, quelque peu, dans ce schéma général est-ouest ou nord-est – sud-ouest, avec une composante barbelée importante et sensible au moins jusque vers 1900 avant notre ère.

La mise en place des implantations du Campaniforme pointillé géométrique puis des cultures du Bronze ancien correspondent à des schémas différents et à des origines géographiques opposées. C'est cependant, très probablement, par l'expansion du Campaniforme de la Péninsule ibérique vers l'Europe centrale que se mettent en place des réseaux qui diffusent, en sens contraire, des objets et des influences par la haute vallée du Rhône et le Midi de la France, dès la période du Campaniforme rhodano-provençal. Le Campaniforme inaugure ainsi les routes de la mise en place du Bronze ancien, comme il semble l'avoir fait en Italie (Cocchi Genick, 1998).

« L'âge du cuivre ou les Barbares évolués »

Ce joli titre emprunté à G. Childe (1961) traduit assez bien le statut particulier de la période de la fin du Néolithique en Europe.

Pour l'ensemble des données observées, la tradition néolithique est importante. Les modes de vie sont sans doute équivalents à travers une économie agro-pastorale et des

activités artisanales ancestrales, que seul le développement de la métallurgie, d'ailleurs nettement antérieur au Campaniforme, vient compléter.

Pourtant, au troisième millénaire, le nombre de sites connus, l'édification de « petits châteaux » et de grands monuments, ainsi que le développement de marqueurs identitaires variés traduisent probablement en même temps la réussite et la crise de ce monde néolithique. Une importante pression démographique entraînerait une exacerbation d'élites et de symboles.

A la fin de la période, l'apparition de petits objets de Bronze dans le sud-est montre le développement de nouvelles techniques qui vont mettre fin, à terme, à l'âge de la pierre – au sens strict. Mais, plus que les techniques, c'est la mise en place de nouvelles routes de déplacements ou d'échanges à travers l'Europe qui marque la seconde moitié du troisième millénaire.

L'importance de la Méditerranée pour les régions méridionales de l'Europe, encore très sensible pour la première diffusion du Campaniforme, va être remise en cause par l'expansion de cultures centre-européennes, pour un temps. L'aube de la Protohistoire est, en ce sens, déjà là.

Pour en finir avec la Préhistoire du Néolithique

Il ne s'agit pas, pour conclure, d'entrer dans un débat philosophique sur le sens de l'Histoire, mais de s'interroger sur l'efficacité de nos découpages chronologiques et disciplinaires.

Une évolution des sociétés, en Europe, est bien perceptible depuis la mise en place de l'économie néolithique jusqu'à l'apparition des systèmes politiques, économiques et sociaux complexes qui imprègnent ces régions à partir de la Protohistoire. Si cette évolution n'est pas linéaire, avec des décalages et de nombreux transferts d'une région à l'autre, les recherches tendent à faire reculer dans le temps, tout ce que nous croyions apparu tardivement. J. Guilaine a ainsi longuement insisté (1994, 1995, 1998...) sur la nature historique des phénomènes qui caractérisent le Néolithique.

Après avoir longuement réfléchi à la place du groupe Barbelé (dans le Campaniforme ou dans l'âge du Bronze), et à la récurrence de ces « périodes intermédiaires » si nombreuses à la fin de la Préhistoire, nous ne pouvons que nous demander si les découpages chronologiques sont réellement pertinents et même s'ils ne sont pas un frein à nos analyses et à nos réflexions. En effet, si le début de l'âge du Bronze est si difficile à placer dans nos chronologies n'est ce pas, au moins pour le bronze ancien, parce que ce découpage – fondé sur l'observation d'un seul trait technique – n'a pas de sens ? Même sur ce plan technique la succession *Chalcolithikum* – *Metallikum* de C. Sthram (1994) n'intervient pas avant une phase avancée de ce Bronze ancien.

Après les importantes propositions, issues des conclusions du colloque d'Ambérieu (Voruz et al., 1995), concernant l'abandon du terme « Chalcolithique », et la nécessité de préciser les ensembles culturels du troisième millénaire et leur chronologie – ce que nous avons tenté de faire ici pour un petit ensemble géographique et chronoculturel – ne faut-il pas tenter d'aller encore plus loin ? N'est-il pas souhaitable de retrouver, entre Néolithique et âge du Bronze, le sens de l'Histoire ?

Aix-en-Provence, novembre 2001

« ...because, after all, archeology is fun. Hell, I don't break the soil periodically to « reaffirm my status ». I do it because archeology is still the most fun you can have with your pants on. »

Kent V. Flannery, 1982

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- ABERCROMBY J. (1902) – The oldest Bronze Age ceramic type in Britain, its close analogies on the Rhine, its probable origin in central Europe ? *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 32, 1902, p. 373-397.
- ABERCROMBY J. (1912) – *A study of the Bronze Age pottery of Great Britain and Ireland and their associated grave goods*, Oxford, 1912, 2 vol.
- ACOVITSIOTI-HAMEAU A. (2000) – Mazaugues – La Baume des Drams, *Bilan Scientifique de la région PACA 1999*, Aix-en-Provence : Ministère de la Culture, DRAC PACA, 2000, p. 138.
- ACOVITSIOTI-HAMEAU A., BIACOTTI R., CHOPIN C., HAMEAU P., REYNAUD C. (1997) – Deux abris ornés et à vocation pastorale dans le massif d’Agnis (Commune de Signes, Var), *Bulletin Archéologique de Provence*, n°26, 1997, p. 7-32.
- ALCALDE I GURT G., MOLIST I MONTANA M., SANA I SEGUI M., TOLEDO I MUR A. (dir.) (1997) – *Proces d’ocupacio de la Bauma del Serrat del Pont (La Garrotxa) entre el 2900 i el 1450 CAL AC*, La Garrotxa : Museu Comarcal, 1997 : 125 p. (Publicacions eventuals d’arqueologia de la Garrotxa, 2).
- ALDAY RUIZ A. (1996) – *El entramado campaniforme en el País Vasco : Los datos y el desarrollo del proceso historico*, Vitoria-Gasteiz : Instituto de Ciencias de la Antigüedad, Bilbao : Servicio Editorial Universidad del País Vasco, 1996, 192 p. (Veleia, Anejos, Serie Maior ; 9)
- ALLEGRE M. (1948) – *La station préhistorique des Aubes, commune de Blauvac, département du Vaucluse*, préface de Sylvain Gagnière, 1948, 28 p., 2 cartes, 100 fig.
- AMBERT P. (Dir.) (1997) – Mines et métallurgies de la préhistoire au Moyen-Âge en Languedoc-Roussillon et régions périphériques, Actes du Colloque de Cabrières, mai 1997, *Archéologie en Languedoc*, n°21, 242 p.
- AMBERT P. (1998a) – La place de la métallurgie campaniforme dans la première métallurgie française, in : *Bell Beakers Today. Pottery, people, culture, symbols in Prehistoric Europe, International Colloquium Riva del Garda (Trento, Italy) 11-16 May 1998, Abstracts*, p. 82-83.
- AMBERT P. (1998b) – L’évolution de la métallurgie dans le Midi de la France, in : FRERE-SAUTOT M.-C. (Dir.) : *Paléoméallurgie des cuivres, Actes du Colloque de Bourg-en-Bresse et Beaune, octobre 1997*, Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 1998, p. 67-70. (Monographies instrumentum, 5).
- AMBERT P., BOURHIS J.-R., GASCO J., DAL PRA G., GUTHERZ X., VAQUER J. (1996) – Pointes à soie (type Palmela) du midi de la France : données nouvelles, *Archéologie en Languedoc*, n°20, 1996-1, 1996, p. 63-69.
- AMRANE Y., DUCREUX F. (1996) – *La déviation de la R.N. 73 à Saint-Marcel, sauvetage des sites de La Noue et Sur le Bief 1995-1996*, D.F.S., Dijon : S.R.A. Bourgogne, avril 1996, 96 p., 52 fig.

- ANDRIEU-PONEL V., PONEL P., de BEAULIEU J.-L., BRUNETON H., LEVEAU P., GOEURY C., HUTTUNEN R.-L., JULL A.-J.-T. (2000) – Dix mille ans d’histoire de la végétation de Basse-Provence révélés par l’analyse pollinique de deux nouveaux profils sédimentaires du marais des Baux, in LEVEAU P., SAQUET J.-P. (Dir.) *Milieus et sociétés dans la vallée des Baux, études présentées au colloque de Mourières*, Editions de l’ARAN, 2000, p. 39-61 (Revue Archéologique de la Narbonnaise, supplément 31 / Travaux du Centre Camille Julian, 26).
- ARNAL J. (1954) – Les boutons perforés en V, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome LI, 1954, p. 255-268.
- ARNAL J. (1986) – Les Campaniformes face aux statues-menhirs, in : DEMOULE J.P., GUILAINE J. (Dir.) : *Le Néolithique de la France*, Hommage à G. Bailloud, Paris : Picard, 1986, p. 419-430.
- ARNAL J., BLANC A. (1959) – Récentes découvertes de vases campaniformes dans la vallée du Rhône, *Archivo de Prehistoria Levantina*, VIII, 1959, p. 145-161.
- ARNAL J., LATOUR J., RIQUET R. (1953) – Les monuments et stations néolithiques de la région d’Arles en Provence, *Etudes roussillonnaises*, 3, 1, 1953, p. 27-69.
- ARNAL J., LORBLANCHET M., PEYROLLES D. (1966) – Fouilles dans le gisement de Fontbouisse (Villevieille, Gard), *Ogam*, XVIII, fascicule 3-4, 1966, p. 189-202.
- ATZENI E. (1998) – La Cultura del bicchiere campaniforme in Sardegna, in : NICOLIS F., MOTTES E. (Dir.) : *Simbolo ed Enigma. Il bicchiere campaniforme e l’Italia nella preistoria europea del III millennio a.C.*, Trento, Provincia Autonoma di Trento, 1998, p. 243-253.
- AUDIBERT J. (1958) – Quelques vases caliciformes de la France méridionale, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome LV, n°2, 1958, p. 87-93.
- AUDIBERT J. (1958) – Note de préhistoire provençale, les hypogées préhistoriques de Fontvieille (B.-d.-R.), *Provence Historique*, VIII, 1958, p. 27-69.
- AUDIBERT J. (1961) – Note préliminaire sur la céramique caliciforme en France, *Revue d’Etudes Ligures*, XXVII^e année, n°1-4, Janvier-Décembre 1961, p. 97-109.
- AUDIBERT J., CAZALIS L. (1960) – Notes de préhistoire provençale II, A propos des hypogées préhistoriques de Fontvieille, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d’Archéologie*, n° 9, 1960, p. 94-102.
- BAILLY M. (1998) – Une industrie lithique campaniforme ? Apports de la technologie lithique à l’étude du Campaniforme domestique (résumé de communication), *Bulletin de la Société préhistorique française*, Tome 95, n°3, 1998, p. 302.
- BAILLY M. (1998) – Lithic studies and Bell Beaker Phenomenon : some suggestions, in : BENZ M., van WILLIGEN S. (eds.) : *Some New approaches to The Bell Beaker Phenomenon, Lost Paradise...?*, *Proceedings of the 2nd Meeting of the « Association*

Archéologie et Gobelets », Feldberg (Germany), 18th-20th avril 1997, Oxford : Hedges & Archeopress, 1998, p. 175-179. (B.A.R. International Series, 690).

- BAILLY M. (à paraître) – Stone tools production and use in bell beakers domestic sites from eastern France and western Switzerland : from lithic technology toward social organization patterns, in : Actes de : *Bell Beakers Today, Pottery, people, culture, symbols in third millennium Europe, International Colloquium, Riva del Garda (Italie), May 1998, à paraître.*
- BAILLY M., SALANOVA L. (1999) – Les dates radiocarbones du Campaniforme en Europe occidentale : Analyse critique des principales séries de dates, in : EVIN J., OBERLIN C., DAUGAS J.-P., SALLES J.-F. (Dir.) : *14C et Archéologie, 14C and Archaeology, 3e Congrès International, Lyon, 6-10 avril 1998, SPF/GMPCA 1999, p. 219-224 (Mémoires de la Société Préhistorique Française Tome XXVI, Supplément 1999 de la Revue d'Archéométrie).*
- BALFET H., FAUVET BERTHELOT M.F., MONZON S. (1989) – *Lexique et typologie des poteries*, Paris : Presses du CNRS, 1989, 147 p. (CNRS Plus).
- BARBEZANGE C. (1974) – La Préhistoire au Museum d'Histoire Naturelle de Marseille, *Bulletin du Museum d'Histoire Naturelle de Marseille*, Tome 34, 1974, p. 232, fig. 3.
- BARGE H. (1978) – *Atlas préhistorique du Midi méditerranéen, feuille de Toulon*, Paris : Editions du CNRS, 1978.
- BARGE H. (1982) – *Les parures du Néolithique ancien au début de l'Age des métaux en Languedoc*, Paris : Editions du CNRS (Marseille), 1982, 396 p.
- BARGE H. (1986) – Les cabanes campaniformes des Calades à Orgon (Bouches-du-Rhône), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 83, n°8, 1986, p. 228-230.
- BARGE H. (2000) – Le site des Barres à Eyguières. Un exemple d'habitat chalcolithique entre les Alpilles et la Crau, in : LEVEAU P., SAQUET J.P. (Dir.) : *Milieus et sociétés dans la vallée des baux. Etudes présentées au colloque de Mouriès*, Editions de l'ARAN, 2000, p. 129-138. (Revue Archéologique de la Narbonnaise, supplément 31 / Travaux du Centre Camille Julian, 26).
- BARGE H., ARNAL J. (1985) – Les boutons perforés en V en France. Leur contexte européen. *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, numéro 28, 1984-1985, 1985, p. 63-99
- BARGE-MAHIEU H. (1987) – L'habitat campaniforme des Calades à Orgon (Bouches-du-Rhône), Découverte d'un nouveau décor céramique en Provence, in : WALDREN W.H., KENNARD R.C. eds (1987) : *Bell beakers of the western Mediterranean, Definition, Interpretation, Theory and new site Data, The Oxford International Conference 1986*, Oxford, 2 tomes, 1987, p. 483-493. (B.A.R. International series, 331).
- BARGE-MAHIEU H. (1988) – Réflexions sur le campaniforme provençal. Contribution de l'habitat des Calades (Orgon, Bouches-du-Rhône), in : BEECHING A. (Dir.) : *Le*

- Campaniforme* : Rencontres Néolithiques Rhône-Alpes, Lyon, 1988, p. 52-63. (ARENERA, 5).
- BARGE-MAHIEU H. (1989a) – *L'habitat campaniforme des Calades, Orgon (Bouches-du-Rhône)*, Marseille : Etudes et Prospectives Archéologiques, 1989, 19 p.
- BARGE-MAHIEU H. (1989b) – L'habitat perché et les cabanes campaniformes des Calades (Orgon, Bouches-du-Rhône), in : D'ANNA A., GUTHERZ X. dir. : *Enceintes, Habitats ceinturés, sites perchés, du néolithique au bronze ancien dans le sud de la France et les régions voisines, Actes de la table ronde de Lattes et Aix en Provence, avril 1987*, Montpellier, 1989, p. 231-237. (Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire n°2).
- BARGE-MAHIEU H. (1991a) – Fiche écarteurs à perforation en T (9), in : BARGE-MAHIEU et al. : *Fiches typologiques de l'industrie osseuse : Cahier IV : objets de parures*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1991.
- BARGE-MAHIEU H. (1991b) – Fiche défense de suidés (1.4), in : BARGE-MAHIEU et al. : *Fiches typologiques de l'industrie osseuse : Cahier IV : objets de parures*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1991.
- BARGE-MAHIEU H. (Dir.) (1992) – *Le Campaniforme dans le Midi de la France, Origine et identité culturelle*, Marseille : Etudes et Prospectives Archéologiques, 1992, 96 p.
- BARGE-MAHIEU H. (1995) – Les premiers objets métalliques du Chalcolithique provençal, in : CHENORKIAN R. (Dir.) : *L'Homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*, Aix-en-Provence : Publication de l'Université de Provence, 1995, p. 359-373.
- BARGE-MAHIEU H. (1995) – Les structures d'habitat chalcolithiques dans les massifs des Alpilles et du Deffends (Bouches-du-Rhône), in : GUILAINE J., VAQUER J. (Dir.) : *L'habitat néolithique et protohistorique dans le sud de la France*, Séminaires du Centre d'Anthropologie, Toulouse : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1995, p. 41-48.
- BARGE H., BOURHIS J.-R. avec la collaboration de ROSTAN P. (1998) – Métallurgie préhistorique et gîtes cuprifères dans le sud-est de la France. Premiers résultats, in : D'ANNA A., BINDER D. (Dir.) : *Production et identité culturelle, actualité de la recherche, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, deuxième session, Arles, 1996*, Antibes : Editions APDCA, 1998, p. 65-79.
- BARGE-MAHIEU H., CLAUSTRE F. (1997) – Le Campaniforme dans le Midi de la France, in : *L'énigmatique Civilisation Campaniforme*, Dijon : Editions Faton, 1997, p. 24-29 (*Archéologia* H.S. 9).
- BARGE-MAHIEU H., MAHIEU E. (1990) – Eyguières, Les Barres, Habitat de plein air chalcolithique, *Notes d'Information et de Liaison*, Aix-en-Provence : Direction des Antiquités de la Région PACA, n° 7, 1990, p. 86-89.

- BARGE-MAHIEU H., MAHIEU E. (1992) – Eyguières, Les Barres, *Bilan Scientifique de la Région PACA 1991*, Service Régional de l'Archéologie PACA, Ministère de la Culture et de la Communication, 1992, p. 91-93.
- BARGE-MAHIEU H., PACCARD M. (1992) – Le campaniforme du Vallon du Fraischamp à La Roque-sur-Pernes (Vaucluse), in : BARGE-MAHIEU H. (Dir.) : *Le Campaniforme dans le Midi de la France, Origine et identité culturelle*, Marseille : Etudes et Prospectives Archéologiques, 1992, p. 38-39.
- BARRAL L. (1959) – Les céramiques néo-énéolithiques de Basse Provence, *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, 6, 1959, p. 205-227.
- BAUDREU D., GUILAINE J. (1983) – Le site chalcolithique de Las Gravas (Gaja-et-Villedieu, Aude), *Bulletin de la Société Scientifique de l'Aude*, Tome LXXXIII, p. 15-32.
- BAYOL J. (1935) – La Grotte de Pâques, *Mémoires et Comptes Rendus de la Société Scientifique et Littéraire d'Alès*, 1935.
- BAZILE F. (1968) – Recherches sur la céramique campaniforme en Languedoc oriental, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome LXV, n°5-6, 1968, p. 144-146.
- BAZILE F. (1969) – Recherches sur la céramique campaniforme en Languedoc oriental, du campaniforme à Nages (Gard), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome LXVI, n°3, 1969, p. 86-87.
- BEECHING A. (1980) – *Introduction à l'étude des stades néolithique et chalcolithique dans le bassin du Rhône moyen. Quatre fouilles dans leur contexte régional*, Thèse de Doctorat de Troisième Cycle sous la direction de J. Combier, Lyon : Université de Lyon 2 « Ethnologie et Préhistoire », 1980, volumineux.
- BEECHING A. (1986) – Le Néolithique rhodanien, acquis récents et perspectives de la recherche, in : DEMOULE J.-P., GUILAINE J. (Dir.) : *Le Néolithique de la France, Hommage à G. Bailloud*, Paris : Picard, 1986, p. 259-276.
- BEECHING A., BOISSY A., BROCHIER J.L. CORDIER F., LINOSSIER M., MATTEUCCI S. & THIERCELIN F. (1988) – Le site de crête de Sainte-Luce à Vercoiran (Drôme), *Rencontres Néolithique Rhône-Alpes*, Lyon, 1988. (ARENERA, 4).
- BEECHING A. CORDIER F., MOURAIN F., BERGER J.F., BROCHIER J.L., SAINTOT S., THIERCELIN F., VITAL J. (1994) – Le Gournier, Chantier sud : Fortuneau et Daurelle à Montélimar (Drôme) évaluations préliminaires et fouilles de sauvetage, 1988-1991, Rapport dactylographié, Valence : CAP, 1994, p. 49-51.
- BEECHING A., VITAL J., DAL PRAT (1985) – La terrasse de la Brégoule à Soyons (Ardèche), une séquence majeure pour la Préhistoire Rhodanienne, *Ardèche Archéologie*, n°2, 1985, p.4-12.

- BEL V. (1997) – tracé TGV, *Bilan scientifique de la région Rhône-Alpes*, 1996, Lyon : DRAC Rhône-Alpes, SRA, 1997, p. 63-78.
- BELLET M.-E. (1978) – Note provisoire sur l'établissement Gallo-Romain de Beaumajour à Grans (Bouches-du-Rhône), *Bulletin Archéologique de Provence*, n°1, 1978, p. 47 sq.
- BENOIT F. (1930) – La nécropole du Castellet, extrait des *Mémoires de l'Institut des Fouilles de Provence et des Préalpes*, Tome I (années 1926-1929), Berger-Levrault Editeurs, 1930.
- BENZ M., STRAHM C., van WILLIGEN S. (1998) – Le Campaniforme : phénomène et culture archéologique, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 95, n°3, 1998, p. 305-314.
- BERARD G., BOISSINOT P., GAZENBEEK M. (1992) – Manosque, Vallon de Gaude, Sauvetage Programmé, *Bilan Scientifique de la Région PACA*, 1991, Aix-en-Provence : DRAC PACA, Service Régional de l'Archéologie, 1992, p. 33-40.
- BERGER J.-F. (1996) – *Le cadre paléogéographique des occupations du Bassin Valdainais (Drôme) à l'Holocène*, Thèse de l'Université de Paris I, Sous la direction de A. Schnapp, Paris : CNRS UPR 7578, 1996, 327 p.
- BERGER J.-F. (1997) – Le cadre géographique et géomorphologique, in LEMERCIER O. (Dir.) : *Mondragon – Les Juilleras, Vaucluse, Archéologie et TGV – Rapport de Fouilles*, Orange : Coordination AFAN-TGV, 1997, p. 16-25 et 9 pl.
- BERGER J.-F., BROCHIER J.-L., JUNG C., ODIOT T. (1997) – Données paléogéographiques et données archéologiques dans le cadre de l'opération de sauvetage archéologique du TGV-Méditerranée, in : BURNOUF J., BRAVARD J.-P., CHOUQUER G. (Dir.) : *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes, actes du XVIIe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 19-21 octobre 1996*, Sophia-Antipolis : Editions APDCA, 1997, p. 155-184.
- BERGER J.-F., MAGNIN F., THIEBAULT S., VITAL J. (2000) – Emprise et déprise culturelle à l'âge du Bronze : l'exemple du Bassin Valdainais (Drôme) et de la moyenne vallée du Rhône, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 97, n°1, 2000, p. 95-119.
- BERNABEU J. (1984) – *El vaso Campaniforme en el Pais Valenciano*, Valencia : Servicio de Investigacion Prehistorica, 1984, 140 p. (Serie de Trabajos Varios 80).
- BESSE M. (1992a) – *La céramique d'accompagnement du campaniforme en France*, Travail de diplôme en archéologie préhistorique, Genève : Université de Genève, Faculté des Sciences, section de biologie, Département d'Anthropologie et d'Ecologie, 1992, 2 volumes, 84 p., 115 figures, 26 pl.
- BESSE M. (1992b) – Types et origines de la céramique d'accompagnement du campaniforme en France, in : Briard J., Daugas J.-P., Gaiffe O. et Mordant C. dir. : *Fondements culturels, techniques, économiques et sociaux des débuts de l'Age du Bronze*, 117e

- Congrès National des Sociétés Savantes, Clermont-Ferrand 1992, Pretirages, CTHS 1992.
- BESSE M. (1996a) – Types et origines potentielles de la céramique d'accompagnement du campaniforme en France, in : MORDANT C., GAIFFE O. (Dir.) : *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe, Actes du 117e Congrès National des Sociétés Savantes, Clermont-Ferrand 1992*, Paris : Editions du CTHS, 1996, p. 165-180.
- BESSE M. (1996b) – *Le Campaniforme en France. Analyse de la céramique d'accompagnement*, Oxford : Tempus Reparatum, 1996, 56 p., 115 fig., 26 pl. (BAR International Series, 635).
- BESSE M. (1998a) – The Rhône-Rhine couloir : A privileged area in the Bell Beakers period ?, in : *Bell Beakers Today. Pottery, people, culture, symbols in Prehistoric Europe, International Colloquium Riva del Garda (Trento, Italy) 11-16 May 1998, Abstracts*, p. 39-40.
- BESSE M. (1998b) – L'apport de l'étude de la céramique commune à la compréhension du Campaniforme, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 85, n°3, Juillet-Septembre 1998, p. 327-332.
- BESSE M. (2001) – *L'Europe continentale, la région Rhin-Rhône et l'habitat de "Derrière-le-Château" (Ain, France) ou la céramique commune du Campaniforme*. Thèse sous la direction du professeur A. Gallay, Genève : Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 2001.
- BILL J. (1973) – *Die Glockenbecherkultur und die frühe Bronzezeit im französischen Rhonebecken und ihre Beziehungen zur Südwestschweiz*, Verlag Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Basel, 1973, 111 p., 15 cartes, 63 pl.
- BILL J. (1976) – Die Frühphase der glockenbecherkultur in Ost-Frankreich, in : *Glockenbechersymposium, Oberried, 1974*, Unieboek b.v., Bussum, 1976, p. 333-349.
- BILL J. (1977) – La céramique du début du Bronze ancien dans le Midi de la France, *Congrès Préhistorique de France, XXème session Provence 1974*, Paris : Société Préhistorique Française, 1977, p. 34-39.
- BINDER D. (1987) – *Le Néolithique ancien provençal. Typologie et technologie des outillages lithiques*, Paris : Editions du CNRS, 1987, 209 p. (XXIV^e supplément à Gallia Préhistoire).
- BINDER D. (1990) – Castellar, Abri Pendimoun, in JACOB J.P. (Dir.) : Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia Informations*, 1990, p. 117-119.
- BINDER D. (1999) – Castellar, Abri Pendimoun, *Bilan Scientifique de la Région PACA 1998*, Aix-en-Provence : Ministère de la Culture : DRAC PACA, 1999, p. 46-48.
- BINDER D. (à paraître) – Le Néolithique final de l'abri de Pendimoun et des Alpes-Maritimes, in : *Temps et espaces culturels, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, IV^e session, Nîmes, 28-29 octobre 2000*, à paraître.

- BINDER D., BROCHIER J.-E., DUDAY H., HELMER D., MARINVAL P., THIBAUT S., WATTEZ J. (1993) – L’abri Pendimoun à Castellar (Alpes-Maritimes) : Nouvelles données sur le complexe culturel de la céramique imprimée méditerranéenne dans son contexte stratigraphique, *Gallia Préhistoire*, Tome 35, 1993, p. 177-251.
- BINDER D., GRENET M., THIEBAULT S. (1995) – *Les Petites Bâties (Lamotte-du-Rhône - Vaucluse), rapport d’évaluation*, Orange et Valbonne : Coordination AFAN-TGV et UPR 7558 CNRS, 1995, 29 p. + Annexes.
- BINDER D., JALLOT L., THIEBAULT S. (1997) – Lamotte-du-Rhône – Les Petites Bâties, *Bilan Scientifique de la Région PACA 1996*, Aix-en-Provence : Ministère de la Culture : DRAC PACA, 1997, p. 153-154.
- BLANC A. (1957) – La grotte de la Baume-Sourde, commune de Francillon (Drôme), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome LIV, n°3-4, 1957, p. 120-124.
- BLANC A. (1958) – Découverte d’une sépulture campaniforme sur la commune de Soyons (Ardèche), *Cahiers Rhodanien*, V, 1958, p. 52-54.
- BLANC A., VIGNARD M., CORNET J.-M. (1956) – La caverne de Baume-Sourde près de Saou (Drôme), *Cahiers Rhodaniens*, 3, 1956, p. 15-21.
- BLANC E. (1873) – Mémoire sur un tumulus de l’Age du Bronze situé au Plan des Nôves (près Vence), *Mémoire de la Société des Sciences Naturelles, des Lettres et des Beaux-Arts de Cannes et de l’Arrondissement de Grasse*, 3, 1873, p. 268-292.
- BLANCHEMANCHE P., CHABAL L. (1995) – Potentialités forestières et activités humaines de la fin de la Préhistoire à la période historique dans le Midi de la France : dégradation ou socialisation du milieu ? in : van der LEEUW S. (Dir.) : *L’homme et la dégradation de l’environnement, actes des XV^e Rencontres Internationales d’Archéologie et d’Histoire d’Antibes, 20-22 octobre 1994*, Sophia-Antipolis : Editions APDCA, 1995, p. 209-230.
- BLASCO M. C. (1994) (Dir.) – *El Horizonte campaniforme de la region de Madrid en el centenario de Ciempozuelos*, Madrid : Universidad Autonoma, departamento de Prehistoria y Arqueologia, 1994, 277 p. (Patrimonio Arqueologico del Bajo Manzanarese, 2).
- BOCQUENET J.P. (1991) – *Une cabane épicanpaniforme sur le site perché du Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue - Bouches du Rhône)*, Mémoire de diplôme EHESS sous la direction de J. Guilaine, Toulouse, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1991, 223 p.
- BOCQUENET J.P. (1995) – Espace domestique et structures d’habitat épicanpaniformes au Col Sainte Anne (Simiane-Collongue / Bouches-du-Rhône) in : GUILAINE J., VAQUER J. (Dir.) : *L’habitat néolithique et protohistorique dans le sud de la France*, Séminaires du Centre d’Anthropologie, Toulouse : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1995, p. 49-55.

- BOCQUENET J. P., LEMERCIER O. et MÜLLER A. (1998) – L'occupation campaniforme du site perché du Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue - Bouches-du-Rhône - France) Séries céramiques, structures d'habitat et espaces domestiques, in : *Proceedings of the XIII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, Forli (Italia) 8-14 september 1996, Section 10 : The Copper Age in the Near East and Europe*, Forli : Abaco, 1998, p. 159-166.
- BOCQUENET J.P., MÜLLER A. (1999) – Structures d'habitat épicanpaniformes sur le site du Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône), in : BEECHING A., VITAL J. (Dir.) : *Préhistoire de l'espace habité en France du sud*, Actes des premières rencontres méridionales de préhistoire récente, Valence, 3-4 juin 1994, Valence : Editions CAP, 1999, p. 101-108. (Travaux du CAP, n°1)
- BOCQUET A. (1962) – Découverte d'une nouvelle nécropole protohistorique dans la région grenobloise à Saint-Paul-de-Varces, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome LIX, 1962, p. 156-164.
- BOCQUET A. (1963) – *La nécropole protohistorique de Saint-Paul-de-Varces*, Grenoble, 1963, 100 p.
- BOCQUET A. (1965) – Un vase de l'Abri Barme Bigou et le problème de la civilisation campaniforme dans la région grenobloise, *Procès verbaux de la Société Dauphinoise d'Ethnologie et d'Archéologie*, 41, fascicule 1, 1965, p. 22-38.
- BOCQUET A. (1968) – *L'Isère pré- et protohistorique*, Grenoble, 1968, 2 Volumes, 163 / 133 p.
- BOCQUET A. (1976a) – La Grotte des Sarrasins à Seyssinet-Pariset (Isère), *Livret-Guide A9, IX^e Congrès de l'UISPP, Nice 1976*, 1976, p. 133-138.
- BOCQUET A. (1976b) – Nécropole de Saint-Paul-de-Varces, *Livret Guide excursion A9, IX^e Congrès de l'UISPP, Nice 1976*, 1976, p. 201-203.
- BOCQUET A. (1976c) – La tombe de Verna, Isère et les mégalithes alpins, *Etudes Préhistoriques*, n°13, 1976, p. 23-32.
- BOCQUET A. av. la collaboration de BALLEST F., BINTZ P., CASTEL R., GINESTET J.-P. (1987) – Nouveaux témoins de la civilisation campaniforme dans les Alpes françaises du Nord, *Bulletin d'Etudes Préhistoriques Alpines*, XIX, Aoste, 1987, p. 9-22.
- BOCQUET A. (1997) – Archéologie et peuplement dans les Alpes française du nord du Néolithique aux âges des métaux, *l'Anthropologie*, Tome 101, n°2, 1997, p. 291-393.
- BOISSINOT P. (1993) – *Archéologie de l'habitat protohistorique. Quelques points méthodologiques (historiographie et épistémologie) examinés à partir de la fouille d'une agglomération de la périphérie massaliète*, Thèse de Doctorat, Toulouse : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1993.
- BONHOMME Ch., BONHOMME G., ARNAL J. (1967) – Les dolmens des Clausasses de Gras (Ardèche), *Gallia Préhistoire*, Tome X, fascicule 2, p. 273-281.

- BONNARD A. (1934) – Exploration et étude des grottes de la vallée de la Goule à Châteaubourg, Aubenas : Extraits de la *Revue du Vivarais*, n°40-41, 1934, 40 p.
- BORDREUIL M. (1972) – Influences languedociennes en Vivarais au Chalcolithique. *Fédération Historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, XLIVe congrès, Privas*, Montpellier, 1972, p. 27-54.
- BORREANI M., CAZALAS G., CHOPIN C., HAMEAU P. (1999) – Occupation préhistorique, protohistorique et antique du site de la Grande Pièce à Cabasse (station routière de Matavo), *Cahier de l'ASER*, n°11, 1999, p. 11-18.
- BOSCH-GIMPERA P. (1962) – El vaso campaniforme de la cultura pirenaica, *Homenaje a D. Telesforo de Aranzadi*, Munibe, 1962, fasc. 3-4, p. 3-16.
- BOSCH-GIMPERA P. (1963) – L'expansion du vase campaniforme, *Munera Archaeologica Iosepho Kostrzewsky*, Nadbika, Poznan, 1963, p. 103-116.
- BOTTIN C. (1884) – *Fouilles à la Grotte Lombard*, Nice, 1884.
- BOTTIN C. (1885) – Mémoire sur neuf tumuli de la période néolithique, *Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes*, X, 1885, p. 426-442.
- BOTTIN C. (1886a) – Les monuments mégalithiques des environs de Saint-Vallier, *Le Commerce du Dimanche*, 30 mai 1886.
- BOTTIN C. (1886b) – Mémoire sur dix tombes de l'époque préhistorique à Saint-Vallier, *Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes*, 10, 1886, p. 426-442.
- BOTTIN C. (1897) – Tumuli des Canneaux ou d'Andon près de Saint-Vallier-de-Thiery, *Bulletin de l'Académie du Var*, 1897.
- BOTTIN C. (1899) – Découverte et fouille de neuf tombes aux environs de Saint-Vallier-de-Thiery, *Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes*, XVI, 1899, p. 319-328.
- BOURGUIGNAT M. (1875) – Monuments mégalithiques de Saint-Cézaire près de Grasse, *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles de Cannes*, V, 1875, p. 217-231.
- BOUTIE P., ROGER J.-M. (1991) – Le gisement Chalcolithique – Bronze ancien de Pesquier – Grange de Jaulmes (Congénies, Gard) in : AMBERT P. (Dir.) : *Le Chalcolithique en Languedoc, ses relations extra-régionales, Colloque International Hommage au Dr Jean Arnal, Saint-Mathieu-de-Trévières 1990*, Montpellier 1991, p. 13-14. (Archéologie en Languedoc 1990-1991).
- BRETAGNE P. (1989) – Courthézon – Le Mourre du tendre, *Notes d'informations et de liaison*, 5.1988, Aix-en-Provence : Direction des Antiquités de la région PACA, 1989, p. 170-171.

- BRETAGNE P., D'ANNA A. (1988) - Bonnieux, Les Fabrys, habitat de plaine - Néolithique final-Chalcolithique in : *Notes d'Informations et de Liaison*, 5, Aix-en-Provence : Direction des Antiquités PACA, 1988, p. 163-166.
- BRETAGNE P., D'ANNA A. (1990) - Bonnieux : Les Fabrys, in : MARCHESI H. (Dir.) : *L'occupation de la Moyenne vallée du Calavon du néolithique à la fin de l'Antiquité*, Avignon : Service d'Archéologie du Vaucluse, A.P.R.A.V.E. , 1990, p. 20-21 (Notice d'Archéologie Vauclusienne, 1).
- BRIARD J., BOURHIS J.-R., SCHOOR M. van (1998) – La paléoméallurgie campaniforme du Portugal. Nouvelles données sur ses compositions métalliques et ses relations atlantiques, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 95, n°3, 1998, p. 393-401.
- BROCHIER J.-L., BEECHING A. (1988) – Une nouvelle stratigraphie pour la protohistoire et l'Histoire des Alpes du Sud : La Tune de la Varaine à Boulc-en-Diois (Drôme), *Rencontres Néolithique Rhône-Alpes*, Lyon, 1988. (ARENERA, 4).
- BRUN de P. (1936) – La Collection Ludovic Souvestre, *Rhodania*, 1936, p. 65 sq.
- BRUNO M. (1992) – *Inventaire archéologique du canton de Valréas*, Avignon : Service d'Archéologie du Vaucluse, 1992, p.7. (Document d'Archéologie du Vaucluse, 3).
- BUISSON-CATIL J. (1999) – Goult-Irrisson (Vaucluse) in : VITAL J., CONVERTINI F., JALLOT L., LEMERCIER O., LOISON G. (Dir.) : *Projet Collectif de Recherche : Composantes culturelles des premières productions céramiques du bronze ancien dans le sud-est de la France, Rapport 1999 : Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Valence, 1999, 135 p., 33 fig.
- BUISSON-CATIL J. (2000) – Goult – Irrisson, *Bilan Scientifique de la Région PACA 1999*, Aix-en-Provence : Ministère de la Culture : DRAC PACA, 2000, p. 175-177.
- BURNEZ C., FOUERE P., LOUBOUTIN C. (1998) – Artenac et Campaniforme dans le Centre-Ouest de la France, in *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 85, n°3, Juillet-Septembre 1998, p. 303-304.
- CABRENS de R. (1923) – Abri sous roche de la Roche-Ronde (Var), *Rhodania*, 1923, p. 123-126.
- CAMILLERI A. (2001) – Pessoa prétend, in : *La démission de Montalbano*, Paris : Editions Fleuve noir, 2001, p. 71-87.
- CAMPS G. (1989) – La Provence préhistorique, in : *La Provence des origines à l'an mil*, Ouest-France éditions, 1989, chapitre II, p. 55-167. (Ouest-France Université).
- CAMPS G., GUILAINE J., BAILLOUD G. (1970) – Le concept de Chalcolithique, in : *Les civilisations néolithiques du Midi de la France, Actes du Colloque de Narbonne, février 1970*, Carcassonne : Laboratoire de Préhistoire et de Palethnologie, 1970, p. 126-127. (ATACINA, 5) (discussion).

- CAMPS-FABRER H. (1987) – Cuillers et louches préhistoriques : un nouvel art de vivre, *Travaux du LAPMO*, 1987, p. 11-46.
- CAMPS-FABRER H. (1993) – Fiche boîte (7.3), in : ALLAIN et al. : *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique, cahier VI : Eléments récepteurs*, Treignes : Editions du CEDARC, 1993, p. 187-207.
- CAMPS FABRER H., COLOMER A., COULAROU J., COURTIN J., COUTEL R., D'ANNA A., GUTHERZ X. (1984) – Les enceintes du Néolithique à l'âge du Bronze dans le sud-est de la France, in : Waldren W.H., Chapman R., Lewthwaite J., Kennard R.-C. eds. : *The Deya Conference of Prehistory, Early Settlement in the Western Mediterranean Islands and their Peripheral Areas*, Oxford, 1984, p. 339-362. (B.A.R. International Series, 229 - i,ii,iii et iv)
- CAMPS FABRER H., COLOMER A., COULAROU J., COURTIN J., COUTEL R., D'ANNA A., GUTHERZ X. (1985) – Les techniques de constructions en pierre sèche dans le sud-est de la France de la fin du Néolithique au début de l'âge du bronze, in Colloque du GIS d'Aix-en-Provence, *Histoire des techniques et sources documentaires*, n°7, 1985, p. 14 sq.
- CAMPS-FABRER H., D'ANNA A. (1986) – Le gisement néolithique de Miouvin 3, commune d'Istres (Bouches-du-Rhône), *Archéologie du Midi Méditerranéen*, 12, 1986, p. 85-86.
- CAMPS-FABRER H., D'ANNA A. (1989) – Enceintes et structures d'habitat du Néolithique final, Miouvin 3 (Istres, Bouches-du-Rhône) in : D'ANNA A., GUTHERZ X. dir. : *Enceintes, Habitats ceinturés, sites perchés, du néolithique au bronze ancien dans le sud de la France et les régions voisines*, Actes de la table ronde de Lattes et Aix en Provence, avril 1987, Montpellier, 1989, p. 195-208. (Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire n°2).
- CAPDEVIELLE C., CHOMETTE D., DI PIAZZA A. (1989) – Découverte archéologique de céramique campaniforme sur le haut plateau ardéchois, *l'Anthropologie*, Tome 93, n°1, 1989, p. 311-316.
- CARRIERE G. (1892) – Une sépulture de l'époque Cébénienne à Laudun (Gard), *Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles de Nîmes*, 1892, p. 59-62.
- CARRON C., LAUTIER L. (2000) - Révision de l'inventaire archéologique des communes de Bouyon, du Broc et de Carros (06), *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée*, Tome XLII, 2000, p. 125-138.
- CARROZA L. (2001) – La fin du Néolithique et les débuts de la métallurgie en Languedoc central : contrôle social du territoire et pratiques économiques entre 3200 et 2400 av. J.-C. dans la moyenne vallée de l'Hérault, in : DUHAMEL P. (Dir.) : *25^e Colloque Interrégional sur le Néolithique : Impacts interculturels au Néolithique moyen / Groupes néolithiques et maîtrise des espaces*, Dijon, octobre 2001, *Résumé des communications*, Dijon : UMR 5594, 2001, p. II-10.

- CARRY A. (1990) – Découverte d'une statuette aux Fabrys, in : MARCHESI H. dir. : *L'occupation de la Moyenne vallée du Calavon du néolithique à la fin de l'Antiquité*, Vallée du Calavon, Avignon : Service d'Archéologie du Vaucluse, A.P.R.A.V.E., 1990, p. 24. (Notice d'Archéologie Vauclusienne, 1).
- CASTANIER P. (1893) – *Histoire de la Provence I, La provence préhistorique et protohistorique*, Paris : Edition Marpon et Flammarion, 1893, 295 p., 1 carte.
- CASTELLAR P. (1986) – Grotte sépulcrale de Grillon (Vaucluse), *Archéologie du Midi Méditerranéen*, 12, 1986, p. 90.
- CASTILLO YURRITA del A. (1928) – *La cultura del vaso campaniforme (su origen y su extension en Europa)*, Barcelona : Universidad de Barcelona, Facultad de Filosofía y letras, 1928, 216 p., 206 pl., 2 cartes.
- CATELAN A., CATELAN L. (1914) – Cimetière énéolithique du Perpétairi à Mollans (Drôme), *Comptes rendus de l'AFAS, Session du Havre, 1914*, p. 673-676.
- CATELAN A., CATELAN L. (1920) – La grotte sépulcrale de Cost aux Buis-les-Baronnies (Drôme), *Bulletin de la Société d'Archéologie de la Drôme*, 54, 1920, p. 3-15.
- CAULIEZ J. (2001) – *La céramique du Néolithique final dans le sud-est de la France. Exemple du silol de La Fare à Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) Etude et attribution chrono-culturelle*, Mémoire de Maîtrise de l'Université Aix-Marseille I sous la direction de R. Chenorkian, Aix-en-Provence : Université de Provence / ESEP-UMR 6636, 2001, 2 vol., 149 P, 77 pl.
- CAUVIN J. (1965) – Dolmen à céramique campaniforme du Gour de l'Estang, Chandolas (Ardèche), *Gallia Préhistoire*, Tome VIII, 1965, p. 9-11.
- CAZALIS DE FONTOUCE P. (1873) – *Les temps préhistoriques dans le Sud-Est de la France, Allées couvertes de la Provence*, C. Coulet à Montpellier et A. Delahaye à Paris, 1873.
- CAZALIS DE FONTOUCE P. (1877) – Les allées couvertes de la Provence, *Matériaux*, 2e série, t VIII, 1877, p. 441-474.
- CAZALIS DE FONTOUCE P. (1878) – *Les temps préhistoriques dans le Sud-Est de la France, Allées couvertes de la Provence (second mémoire)*, C. Coulet à Montpellier et A. Delahaye à Paris, 1878.
- CAZENAVE A. (1977) – *Village néolithique de Ponteau à Martigues, campagne 1977. Rapport d'opération de fouille de sauvetage*, Aix-en-Provence : Direction des antiquités préhistoriques, Service d'Archéologie régionale Provence-Alpes-Côte-d'Azur, 1977, 5 p., 4 fig.
- CAZENAVE A. (1978) – *Village néolithique de Ponteau à Martigues, campagne 1978. Rapport d'opération de fouille de sauvetage*, Aix-en-Provence : Direction des antiquités préhistoriques, Service d'Archéologie régionale Provence-Alpes-Côte-d'Azur, 1978, 5 p., 4 fig.

- CAZENAVE A. (1979) – *Village néolithique de Ponteau à Martigues, campagne 1979. Rapport d'opération de fouille de sauvetage*, Aix-en-Provence : Direction des antiquités préhistoriques, Service d'Archéologie régionale de Provence-Alpes-Côte-d'Azur, 1979, 3 p., 2 fig.
- CAZENAVE A., HAMEAU P. (1989) – La Grotte Mounoï, Signes (Var), *Bulletin Archéologique de Provence*, 18, 1989, p. 7-16.
- CHAIX L. (1996) – L'exploitation du monde animal au Bronze ancien et le problème du cheval, in : MORDANT C. et GAIFFE O. (Dir.) – *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe, Actes du 117^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Clermont-Ferrand 1992*, Paris : Editions du CTHS, 1996, p. 181-188.
- CHAUSSERIE-LAPREE J. (1992) – Martigues, cimetière Saint-Pierre, sauvetage programmé, *Bilan Scientifique de la Région PACA 1991*, Aix-en-Provence : SRA-DRAC PACA, Ministère de la Culture, 1992, p. 123-124.
- CHAUSSERIE-LAPREE J. (1993) – Martigues, cimetière Saint-Pierre, sauvetage programmé, *Bilan Scientifique de la Région PACA 1992*, Aix-en-Provence : SRA-DRAC PACA, Ministère de l'éducation et de la Culture, 1993, p. 144-145.
- CHAUSSERIE-LAPREE J. (2000) – Martigues, Saint-Pierre-les-Martigues, *Bilan Scientifique de la Région PACA 1999*, Aix-en-Provence : SRA-DRAC PACA, Ministère de la Culture, 2000, p. 101-102.
- CHAUSSERIE-LAPREE J. (2000) – Le village gaulois de Saint-Pierre-les-Martigues, in : CHAUSSERIE-LAPREE J. (Dir.) : *Le temps des gaulois en Provence*, Martigues : Ville de Martigues et Musée Ziem, 2000, p. 171-176.
- CHAUSSERIE-LAPREE J. (2001) – Martigues, Saint-Pierre-les-Martigues, *Bilan Scientifique de la Région PACA 2000*, Aix-en-Provence : SRA-DRAC PACA, Ministère de la Culture, 2001, p. 122-124.
- CHABAL L. (1997) – *Forêts et sociétés en Languedoc (Néolithique final, Antiquité tardive). L'anthracologie, méthode et paléoécologie*, Paris : Editions de la MSH, 1997, 188 p. (Documents d'Archéologie Française, n°63).
- CHENEVEAU R. (1971) – La grotte à ossements de Levens en 1971, *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, XIV, 1970-1971, p. 10-12.
- CHEVALIER A., JULIEN A. (1924) – *Pages drômoises*, Grenoble, 1924.
- CHEYLAN M, CONGES G. (1984) – La grotte de la Citadelle (Vauvenargues, Bouches-du-Rhône) un ossuaire Chalcolithique-Bronze ancien, *Cahiers Ligures de Préhistoire et de Protohistoire, Nouvelle Série*, 1, 1984, p. 125-136.
- CHILDE G. (1961) – *Le mouvement de l'Histoire*, Paris : Arthaud, 1961, 271 p.

- CHIRIS M. (1889) – *Mémoire sur un tumulus de l'époque néolithique situé à la Collette, Escragnoles (Alpes-Maritimes)*, Draguignan, 1889.
- CHOI M.-K. (1990) – *La faune néolithique de la Provence*, Mémoire de Maîtrise de l'Université de Provence sous la direction de G. Camps, Aix-en-Provence : LAPMO, 1990, 179 p.
- CHOI S.-Y. (1999) – *Outillages en matière dure animale du Néolithique ancien au Chalcolithique dans le Midi de la France. Etude technique et morphologique*, Thèse de Doctorat sous la direction de R. Chenorkian, Aix-en-Provence : Université de Provence, 1999, 4 volumes : 656 p., 348 pl., annexes : 185 p.
- CHOMETTE, D. (1988) – Céramique campaniforme sur le Haut Plateau ardéchois, in BEECHING, A. (Dir.) : *Le Campaniforme*, Rencontres Néolithiques Rhône-Alpes, Valence : CAP, 1988, p. 33-35 (Arenera, 5).
- CHOMETTE D. (1989) – Céramique campaniforme sur le haut plateau ardéchois, *Ardèche Archéologie*, n°6, 1989, p. 22-25.
- CHOPIN C., HAMEAU P. (1999) – Le Néolithique final en Moyenne-Provence. L'exemple du Plan Saint-Jean (Brignoles, Var), *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, n°40, 1999, p. 57-75.
- CLARKE D.L. (1970) – *Beaker Pottery of Great Britain and Ireland*, Cambridge : Cambridge University Press, 1970, 2 tomes, 576 p.
- CLOP X., MOLIST M. (1998) – Productions campaniformes et groupes culturels. Apports de la technologie des productions céramiques à leur définition, in : D'ANNA A., BINDER D. (Dir.) : *Production et identité culturelle, actualité de la recherche, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, deuxième session, Arles, 1996*, Antibes : Editions APDCA, 1998, p. 17-224.
- COCCHI GENICK D. (1998) – La dinamica storica del passaggio dalla preistoria alla protostoria nel territorio italiano peninsulare, *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLIX, 1998, p. 469-486.
- COIFFARD P. (1962) – Site couronnien d'Eygalières (Bouches-du-Rhône), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome LIX, fasc. 3-4, 1962, p. 239-251.
- COL F. (1922) – Présentation d'objets préhistoriques, *Rhodania*, n°734, 1922.
- COLOMER A. (1979) – *Les grottes sépulcrales artificielle en Languedoc oriental*, Toulouse : CASR / EHESS, 1979, 117 p., 30 pl. (Archives d'Ecologie Préhistorique, 4).
- COMBIER J. (1959) – Informations archéologiques, circonscription de Grenoble, *Gallia Préhistoire*, Tome 2, n°2, 1959, p. 193-214 (Soyons : 212-214).
- COMBIER J. (1963) – Informations archéologiques, circonscription de Grenoble, *Gallia Préhistoire*, Tome VI, 1963, p. 275-335.

- COMBIER J. (1977) – Informations archéologiques, Circonscription de Rhône-Alpes, *Gallia Préhistoire*, Tome 20, fascicule 2, 1977.
- COMBIER J. (1978) – Informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, Tome 21, fascicule 2, 1978.
- COMBIER J. (1980) – Informations archéologiques de la région Rhône-Alpes, *Gallia Préhistoire*, Tome 23, fascicule 2, p. 473-524.
- COMBIER J. (1982) – Informations archéologiques, Circonscription de Rhône-Alpes, *Gallia Préhistoire*, tome 25, fascicule 2, 1982.
- COMBIER J., THEVENOT J.-P. (1959) – Données nouvelles sur les vases caliciformes dans le bassin du Rhône, *L'Anthropologie*, 63, p. 391-396.
- CONGES G., MARTOS F. (2001) – Le Cannet-des-Maures, La Trinité / Les Blais, *Bilan Scientifique de la région PACA 2000*, Aix-en-Provence : SRA DRAC PACA : Ministère de la Culture, 2001, p. 153-155.
- CONTI C. (1943) – Scavo nel Gias del Ciari a.m. 2210, s.m. Monte Bego, Alpi Marittime, nota preliminare, *Bolletino di Paletnologia Italiana*, nuova seria, anno VII, XXI-XXII, 1943, p. 55-78.
- CONVERTINI F. (1994) – *Apports de la pétrographie aux problèmes campaniformes*, Thèse de l'Université de Bordeaux I, Bordeaux, 1994.
- CONVERTINI F. (1996) - *Production et signification de la céramique campaniforme à la fin du 3ème millénaire av. J.C. dans le Sud et le Centre-Ouest de la France et en Suisse occidentale*, Oxford : Tempus Reparatum, 1996, 372 p., 111 fig., 71 tabl., 2 pl. (B.A.R., International Series 656).
- CONVERTINI F. (1998) - Identification de marqueurs culturels dans la céramique du Néolithique du sud-est de la France. Apports pour une meilleure compréhension du phénomène campaniforme, in : D'ANNA A., BINDER D. (Dir.) : *Production et identité culturelle, actualité de la recherche, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, deuxième session, Arles, 1996*, Antibes : Editions APDCA, 1998, p. 203-215.
- CONVERTINI F. (2000) – Premières analyses pétrographiques sur la céramique néolithique du Collet-Redon à la Couronne (Martigues, Bouches-du-Rhône), in : LEMERCIER O. (Dir.) : *Projet Collectif de Recherche. Le Couronnien en Basse-Provence occidentale. Etat des connaissances et nouvelles perspectives de recherches. Rapport annuel 2000*, Aix-en-Provence : ESEP –UMR 6636 / S.R.A. PACA, 2000, p. 21-30.
- CONVERTINI F., QUERRE G. (1998) – Apports des études céramologiques en laboratoire à la connaissance du Campaniforme : résultats, bilan et perspectives, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 85, n°3, Juillet-Septembre 1998, p. 333-341.
- CORNWELL B. (2000) – *La légende de Stonehenge*, Paris : Presses de la Cité, 2000, 485 p.

- COTTE C. (1906) – Le début de l'âge des Métaux dans les Bouches-du-Rhône, *2^e Congrès Préhistorique de France, Vannes, 1906*, 1906, p. 289-294.
- COTTE V. (1924) – *Documents sur la préhistoire de Provence*, Aix-en-Provence : Editions A. Dragon, 4 volumes, 1924.
- COTTE C., MARIN-TABOURET H. (1905) – Sur des sépultures des Bouches-du-Rhône, *Association Française pour l'Avancement des Sciences*, Cherbourg, 1905, p. 666-676.
- COULAROU J., CAROZZA L., VIGNAUD A. (2000) – La céramique campaniforme du site de Puech-Haut. Commune de Paulhan (Hérault), *Pirineus i veïns al 3r mil.leni AC. De la fi del Neolitic a l'edat del Bronze entre l'Ebre i la Garona. Homenatge al Prof. Dr. Domènec Campillo. XII Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, novembre 2000*, Résumé des communications, Puigcerdà : Institut d'Estudis Ceretans, 2000.
- COURTIN J. (1961a) – La préhistoire récente de la Vallée du Verdon, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 10, II, 1961, p. 181-189.
- COURTIN J. (1961b) – Vasos campaniformes ineditos de la alta Provenza, *Ampurias*, XXII, XXIII, 1960-1961, p. 256-262.
- COURTIN J. (1962a) – Recherches sur la préhistoire de Haute-Provence : La Grotte Muée de Montpezat (Basses-Alpes), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 11, II, 1962, p. 248-256.
- COURTIN J. (1962b) – La sépulture chalcolithique du Perpétairi à Mollans (Drôme), *Gallia-Préhistoire*, IV, 1961, (1962), p. 192-205.
- COURTIN J. (1962c) – Les dolmens à couloir de Provence orientale, *L'Anthropologie*, LXVI, 3-4, 1962, p. 269-278.
- COURTIN J. (1967a) – Datations de la culture du vase campaniforme en Provence, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome LXIV, 4, 1967, p. XCIX-CI.
- COURTIN J. (1967b) – La culture du vase campaniforme en Provence, note préliminaire, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 16, 1967, p. 27-36.
- COURTIN J. (1974) – *Le Néolithique de la Provence*, Paris : Klincksieck, 1974, 355 p. (Mémoire de la Société Préhistorique Française, 11).
- COURTIN J. (1975) – Un habitat fortifié du Bronze ancien en Basse-Provence : Le Camp de Laure, *Bulletin du Museum d'Histoire Naturelle de Marseille*, Tome XXXV, 1975, p. 218-240.
- COURTIN J. (1976) – Les civilisations de l'Age du Bronze en Provence, Le Bronze ancien et le Bronze moyen en Provence, in : GUILAINE J. (Dir.) : Les civilisations néolithiques et protohistoriques de la France, Paris : CNRS, 912 p., *La Préhistoire Française*, tome II, 1976, p. 445-451.

- COURTIN J. (1978) – Quelques étapes du peuplement de la région de l'Étang de Berre au Post-glaciaire, *Bulletin Archéologique de Provence*, n°1, 1978, p. 1-36.
- COURTIN J. (1982a) – Le Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue (Bouches-du-Rhône) Etudes Préliminaires : La préhistoire, *Bulletin Archéologique de Provence*, n° 9, 1982, p. 7-12.
- COURTIN J. (1982b) – Informations archéologiques, circonscription de PACA, *Gallia Préhistoire*, Tome 25, fascicule 2, 1982, p. 509-538.
- COURTIN J. (1984) – Informations archéologiques, circonscription de PACA, *Gallia Préhistoire*, Tome 27, fasc. 2, 1984, p. 385-403.
- COURTIN J. (1986) – Informations archéologiques, circonscription de PACA, *Gallia Préhistoire*, Tome 29, fascicule 2, 1986.
- COURTIN J., D'ANNA A. (1984) – L'habitat perché de la Barre du Pommier à Saint-Savournin (Bouches-du-Rhône), *Bulletin Archéologique de Provence*, 14, 1984, p. 3-7.
- COURTIN J. D'ANNA A. et AHCL (1985) – La céramique campaniforme du site des Lauzières, Lourmarin, Vaucluse, *Bulletin Archéologique de Provence*, n° 15, 1985, p. 5-9.
- COURTIN J., ERROUX J. (1974) – Aperçu sur l'agriculture préhistorique dans le sud-est de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 71, 1974, p. 321-334.
- COURTIN J., ONORATINI G. (1977) – L'habitat campaniforme du « Fortin du Saut » Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône), *Congrès Préhistorique de France, XX^e session, Provence 1974, 1977*, p. 109-121.
- COURTIN J., PALUN Y. (1962) – La caverne de la Grande Baume (commune de Gémenos, Bouches-du-Rhône), *Gallia Préhistoire*, V, 1, 1962 (1963), p. 145-157.
- COURTIN J., PUECH H. (1960) – Une nouvelle grotte sépulcrale : l'Aven de Gage à Allauch (Bouches-du-Rhône), *Gallia Préhistoire*, 3, 1960 (1961), p. 149-156.
- COURTIN J., PUECH H. (1963) – Découverte de la première phase de l'âge du Bronze en basse Provence, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, Tome 12, 1^{ère} partie, 1963, p. 56-65.
- COURTIN J., SAUZADE G. (1975) – Un poignard de type Remedello en Provence, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 72, n°6, 1975, p. 184-190.
- COURTOIS J.C. (1957) – Objets de l'Age du Bronze trouvés dans le département des Hautes-Alpes, *Gallia*, 15, 3, 1957, p. 63-66.
- CRIADO BOADO F., VASQUEZ VARELA J.M. (1982) – *La ceramica campaniforme en Galicia*, O. Castro. Sada. A Coruna : Edicios do Castro, 1982 (rééd. 1993), 104 p. (Cuadernos do Seminario de Sargadelos 42).

- DALLONI M. (1908) – Habitat retranché néolithique de Laure près Gignac, *Bulletin de la Société Archéologique de Provence*, 1908, p. 23.
- DANIEL G. (1960) – *The prehistoric chambers tombs of France*, Thames and Hudson, London, 1960.
- D'ANNA A. (1980) – *Atlas préhistorique du Midi méditerranéen. Feuille de Draguignan*, Paris : Editions du CNRS (Marseille), 1980, 158 p. 1 carte h.t.
- D'ANNA A. (1995a) – La fin du Néolithique dans le Sud-Est de la France, in : CHENORKIAN R. (Dir.) : *L'Homme Méditerranéen, Mélanges offerts à Gabriel Camps*, Aix en Provence : Publications de l'Université de Provence, 1995, p. 299-333.
- D'ANNA A. (1995b) – Le Néolithique final en Provence, in : VORUZ J.L. (Dir.) : *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien, Actes des Rencontres néolithiques Rhône-Alpes, Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992*, Université de Genève et Société Préhistorique Rhodanienne, Editions de la Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey, 1995, p. 265-286. (Document du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 20)
- D'ANNA A. (1999) – Le Néolithique final en Provence. in : VAQUER J. (Dir.) : *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen, Actes du XXIVe Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994*, Paris : SPF, 1999, p. 147-160.
- D'ANNA A., COURTIN J., COUDEL R., MÜLLER A. (1989) – Habitats perchés et enceintes du Néolithique final et Chalcolithique dans le Luberon central (Vaucluse), in : D'ANNA A., GUTHERZ X. (Dir.) : *Enceintes, Habitats ceinturés, sites perchés, du néolithique au bronze ancien dans le sud de la France et les régions voisines*, Actes de la table ronde de Lattes et Aix en Provence, avril 1987, Montpellier : S.L.P. et ADAPACA, 1989, p. 165-193. (Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire, n°2).
- D'ANNA A., GUTHERZ X., JALLOT L. (1996) – L'art mégalithique dans le Midi de la France : Les stèles anthropomorphes et les statues-menhirs néolithiques, *Revue Archéologique de l'Ouest*, Supplément n°8, 1996, p. 179-193.
- D'ANNA A., LAZARD-DHOLLANDE N., LEMERCIER O. (1997) – Une stèle anthropomorphe néolithique trouvée près de Cavaillon (Vaucluse) acquise par le Musée des Antiquités Nationales, *Antiquités Nationales*, 29, 1997, p. 21-26.
- D'ANNA A., SAUZADE G., BRANDI R., JAUBERT J., MÜLLER A. (1987) – Avant Entremont : le peuplement préhistorique de la Provence et du bassin d'Aix, in : *Archéologie d'Entremont au Musée Granet*, Aix-en-Provence, 1987, p. 33-55.
- DAUGAS J.-P., CORDE R., LABORDE A., LIABEUF R., PETREQUIN P. (1972) – Nouveaux jalons campaniformes en Velay et en Bourbonnais, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 69, n°3, 1972, p. 88-92.

- DAUMAS G. (1944) – Notes préliminaires sur le camp retranché de la Bastide Blanche à Peyrolles (B-d-Rh.) *Provincia*, Tome 23, p. 21-32.
- DAUMAS J.-C., LAUDET R. (1988) – Trois décors campaniformes dans la grotte de Reychas (Saint-Nazaire-Le-Désert, Drôme), Beeching A. dir. : *Le Campaniforme*, Actes des Rencontres Néolithique de Rhône-Alpes, Lyon, 1988, p. 40-43. (ARENERA, 5).
- DAUMAS J.-C., LAUDET R. (1990) – L'Archéologie de l'Oule à la Roanne, *Cahiers de l'Oule*, 1990, 39 p.
- DAUMAS J.-C., LAUDET R. (1996) – La Préhistoire des Baronnie (6250.000 (?) à 0), *Archéologie en Baronnie*, n°2, 1996, p. 13-35.
- DAVID-ELBIALI M. (1997) – Les origines de l'âge du Bronze, *Archéologia*, n°339, novembre 1997, p. 54-59.
- DAVID-ELBIALI M. (2000) – *La Suisse occidentale au II^e millénaire av. J.-C. Chronologie, culture, intégration européenne*, Lausanne, 2000, 570 p. 1 carte h.t. (Cahiers d'Archéologie Romande, 80).
- DAVID-ELBIALI (2002) – L'âge du Bronze, in : OTTE M. (Dir.) : *La Protohistoire*, Bruxelles : De Boek Université, 2002 (2001), p. 181-322.
- DELAUNEY G. (2001) – *La céramique du Néolithique final des Lauzières à Lourmarin (Secteur VI)*, Mémoire de Maîtrise de l'Université Aix-Marseille 1, sous la direction de M. R. Chenorkian, Aix-en-Provence : Université de Provence / ESEP, 2001.
- DELIBES DE CASTRO G. (1977) – *El vaso campaniforme en la Meseta norte española*, Valladolid : Universidad de Valladolid, 1977, 174 p.
- DIAMOND J. (2000) – *De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*, Paris : Gallimard, 2000, 484 p. (nrf essais)
- DIMITRIJEVIC S. (1967) – Die Ljubljana – Kultur, *Archaeol. Jugoslavica*, p. 1-25.
- DUDAY H. (1992) – Les brachycrânes planoccipitaux du Languedoc, in Briard J., Daugas J.-P., Gaiffe O. et Mordant C. (dir.) : *Fondements culturels, techniques, économiques et sociaux des débuts de l'Age du Bronze*, 117e Congrès National des Sociétés Savantes, Clermont-Ferrand 1992, Pretirages, CTHS 1992.
- DUFRAIGNE J.-J., GUILLET E., JALLET F. (à paraître) – Les pins (Aubais, Gard). Un établissement du début de Bronze ancien, in : *Pirineus i veïns al 3r mil.leni AC. De la fi del Neolitic a l'edat del Bronze entre l'Ebre i la Garona. Homenatge al Prof. Dr. Domènec Campillo. XII Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, novembre 2000*, Puigcerdà : Insitut d'Estudis Ceretans, à paraître.
- DUPORT K. (1999) – *Le Bronze ancien dans le Sud-Est de la France. Inventaire et perspectives de recherches*, Mémoire de DEA sous la direction de R. Chenorkian,

- Aix-en-Provence : Université de Provence, UFR Civilisations et Humanités, UMR 6636 – ESEP, 1999, 308 p.
- DURAND A. (1949) – Les fouilles de Saint-Estève, *Annales de la Société des Sciences Naturelles de Toulon et du Var*, 2, 1948-1949, p. 99-106.
- DURRENMATH G. (2001) – *Etude quantitative du dégraissant de céramiques préhistoriques de Provence par analyse d'images. Essai de différenciation typologique, culturelle et chronologique*, Thèse de l'Université de Provence, sous la direction de R. Chenorkian, Aix-en-Provence : Université de Provence – ESEP UMR 6636, 2001, 2 vol. 310 p., 68 pl. h.t., 37 tableaux.
- DURRENMATH G., LUZI C. (2001) – Martigues – La Couronne Collet-Redon, *Bilan Scientifique de la Région PACA, 2000*, Aix-en-Provence : DRAC, Ministère de la Culture, 2001, p. 121-122.
- DURRENMATH G. et al. (à paraître) – Les occupations du Collet-Redon (Martigues, Bouches-du-Rhône) : l'enceinte de l'âge du Bronze, in : *Temps et espaces culturels, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, IV^e session, Nîmes, 28-29 octobre 2000*, à paraître.
- ECHALLIER J.-C., JALLOT L. (1992) – Le matériel céramique de Moulin Villard (Caissargues, Gard). Remarques sur la formalisation et l'analyse de données provenant d'observations microscopiques et résultats, *Revue d'Archéométrie*, 16, 1992, p. 71-87.
- ELUERE C. (1982) – *Les ors préhistoriques*, Paris : Picard, 1982, 287 p. (L'âge du Bronze en France, 2).
- ESCALON DE FONTON M. (1947) – Découverte d'une station de plein air à la Couronne (Bouches-du-Rhône), *Mémoires de l'Institut Historique de Provence*, XXII, 1947, p. 33-43.
- ESCALON DE FONTON M. (1948) – La station de Fontainieu (Saint-Joseph, Marseille). Découverte d'une station de plein air de type la Couronne, *Mémoire de l'Institut Historique de Provence*, tome XXIII, p. 1-4.
- ESCALON DE FONTON M. (1954) – Tour d'horizon de la préhistoire provençale, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome LI, 1-2, 1954, p. 81-96.
- ESCALON DE FONTON M. (1956) – Préhistoire de la Basse-Provence, *Préhistoire*, XII, Paris, 1956, 162 p.
- ESCALON DE FONTON M. (1961) – Le village néolithique du Collet-Redon à La Couronne, campagne de fouilles 1960, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 10, 2e partie, 1961.
- ESCALON DE FONTON M. (1962) – Le village néolithique de la Couronne, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 11, 2e partie, 1962, p. 222-225.

- ESCALON DE FONTON M. (1963) – Le village néolithique de la Couronne (Bouches-du-Rhône), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 12, 2e partie, 1963, p. 228-229.
- ESCALON DE FONTON M. (1965) – Le village néolithique du Collet-Redon à la Couronne, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 14, 2e partie, 1965, p. 140-142.
- ESCALON DE FONTON M. (1968) – *Préhistoire de la Basse-Provence occidentale*, Martigues : Office du Tourisme de la Région de Martigues, 1968.
- ESCALON DE FONTON M. (1974) – Informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, Tome 17, 2, 1974, p. 680-682.
- ESCALON DE FONTON M. (1976) – Informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, Tome 19, 2, 1976.
- ESCALON DE FONTON M. (1980) – Informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, Tome 23, 2, 1980.
- ESPEROU J.-L. (1992) – Cabrières, et les cuivres à Sb/Ag du Sud de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 89, n°1, 1992, p. 26-31.
- FERNANDEZ-POSSE Y DE ARNAIZ M. D. (1981) – La cueva de Arevalillo de Cega (Segovia), *Noticiario Arqueologico Hispanico*, 12, 1981, p. 43-84.
- FERRARESE CERUTI M.L. (1981) – La cultura del Vaso Campaniforme, in : *Ichnussa, La Sardegna dalle origini all'età classica*, Milano, 1981, p. LV-LXI.
- FERRARESE CERUTI M.L. (1988) – Il Campaniforme in Sardegna, in ATZENI E., CONTU E., FERRARESE CERUTI M.L. : L'Età del Rame nell'Italia insulare : La Sardegna in : *L'Età del rame in Europa. Congresso internazionale di Viareggio, ottobre 1987*, Firenze : All'Insegna del Giglio, 1988 (1989), p. 456-460. (Rassegna di Archeologia, 7).
- FLANNERY K.V. (1982) – The Golden Marshalltown : A parable for the Archeology of the 1980s, *American Anthropologist*, Volume 84, Number 2, June 1982, p. 265-278.
- FORESTIER A. (Dir.) (199X) – *La grotte de Thérès et les gorges de la Cèze de Tharaux à Monclus (Gard) au Chalcolithique, 1^{er} bilan*, Noisy-le-Sec : CFRA, 199X, 202 p., 151 fig.
- FREITAS de L. (Dir.) – *Le Moulin Villard (Caissargues, Gard), Fouille de sauvetage programmé, 1987*, rapport dactylographié, 1987, 82 p. photos et planches.
- FREITAS de L., JALLOT L., PAHIN-PEYTAVY A.C., SENEPART I. (1991) – Le site du Moulin Villard (Caissargues, Gard) Premiers éléments sur un site de plaine chalcolithique en Vistrenque, in : AMBERT P. (Dir.) : *Le Chalcolithique en Languedoc, ses relations extra-régionales, Colloque International Hommage au Dr Jean Arnal, Saint-Mathieu-de-Trévières 1990*, Montpellier 1991, p.95-108. (Archéologie en Languedoc 1990-1991).

- FURESTIER R. (1999) – *L'industrie lithique campaniforme dans le Sud-Est de la France : Première approche*, Mémoire de DEA sous la direction de M. R. Chenorkian, Aix-en-Provence : Université de Provence, UFR Civilisations et Humanités, UMR 6636 – ESEP, 1999, 88 p., 24 pl., 4 annexes.
- FURESTIER R. (à paraître a) – Y-a-t-il une production spécifique de support d'outil chez les Campaniformes du Sud-est de la France ? Premières caractérisations pour la Provence, in : BAILLY M., FURESTIER R., PERRIN T. (Dir.) : *Les industries lithiques taillées holocènes du bassin rhodanien : Problèmes et actualités, Actes de la table ronde de Lyon, 8 et 9 décembre 2000*, à paraître.
- FURESTIER R. (à paraître b) – L'industrie lithique campaniforme du Sud-est de la France dans son contexte Néolithique final/Bronze ancien. Problème d'acculturation ? in : *Temps et espaces culturels, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, IV^e session, Nîmes, 28-29 octobre 2000*, à paraître.
- FURESTIER R., LEMERCIER O., GALLIN A., GILABERT C. (2000) – *Rapport de sondages d'évaluation du site du Gardonnet (Sabran, Gard)*, Aix-en-Provence : ESEP – UMR 6636 / SRA LR, 2000, 61 p., 13 pl.
- FURESTIER R., LEMERCIER O. (à paraître) – Le Gardonnet (Sabran, Gard), *Bilan Scientifique Régional de Languedoc-Roussillon, 2000*, Montpellier : Ministère de la Culture / DRAC, à paraître.
- GAGNIERE S. (1929) – Grotte sépulcrale à Saze, (Gard), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 26, 1929, p. 284-294.
- GAGNIERE S. (1952) – Informations, XII^e circonscription : signale les récoltes sur la station des Fabbri à Bonnieux, *Gallia*, Tome X, 1952, p. 100-101.
- GAGNIERE S. (1954) – Informations, XII^e circonscription, *Gallia*, Tome XII, fascicule 1, 1954, p. 115-127
- GAGNIERE S. (1955) – Informations, XII^e circonscription, *Gallia*, Tome XIII, 1955, p. 127-140.
- GAGNIERE S. (1961) – Informations archéologiques – Circonscription d'Aix-en-Provence, *Gallia Préhistoire*, Tome 4, fascicule 2, P. 366 et 368.
- GAGNIERE S. (1963) – Informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, Tome VI, 1963.
- GAGNIERE S. (1967) – Informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, Tome IX, 2, 1967.
- GAGNIERE S. (1970) – Informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, Tome XIII, 2, 1970.
- GAGNIERE S. (1972) – Informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, Tome 15, 2, 1972.

- GAGNIERE S., GERMAND L., SAUTEL J. (1933) – *Essais historiques sur le département de Vaucluse : Préhistoire et Protohistoire*, Lyon, 1933.
- GAGNIERE S., GRANIER J. (1965) – Les fouilles du quartier de la Balance à Avignon, *Guide illustré de la Foire d'Avignon*, Avignon, 1965, 12 p.
- GALLAY A. (1976a) – Pour une approche descriptive du problème campaniforme, in : *Glockenbechersymposion, Oberried 1974*, Bussum / Haarlem : Fibula-van Dishoek, 1976, p. 489-490.
- GALLAY A. (1976b) – Origine et expansion de la Civilisation du Rhône, in : BOCQUET A. (Dir.) : *Les Ages des métaux dans les Alpes, IXe Congrès de l'UISPP, Colloque XXVI, Prétirages*, Nice : UISPP, 1976, p. 5-26.
- GALLAY A. (1979) – Le phénomène campaniforme : une nouvelle hypothèse historique, *Archives Suisses d'Anthropologie Générale*, Tome 43, fascicule 2, 1979 (1981), p.231-257.
- GALLAY A. (1986) – Autonomie du Campaniforme rhodano-rhénan : la question de la céramique domestique, in : DEMOULE J.P., GUILAINE J. (Dir.) : *Le Néolithique de la France*, Hommage à G. Bailloud, Paris : Picard, 1986, p. 431-446.
- GALLAY A. (1988) – Le phénomène campaniforme : l'heure des remises en question, in : BEECHING A. (Dir.) : *Le Campaniforme*, Actes des Rencontres Néolithiques de Rhône-Alpes, Lyon, 1988, p. 6-14. (ARENERA, 5).
- GALLAY, A. (1992) – L'ethnoarchéologie en question ?, in : *Ethnoarchéologie : justification, problèmes, limites. XIIe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 1991*, Juan-les-Pins : Editions APDCA, 1992, p. 447-452.
- GALLAY A. (1996) – Le concept de Culture du Rhône : Repères pour un historique, in : MORDANT C. et GAIFFE O. (Dir.) – *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe, Actes du 117^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Clermont-Ferrand 1992*, Paris : Editions du CTHS, 1996, p. 271-286.
- GALLAY A. (1997) – L'énigme campaniforme, in : *L'énigmatique Civilisation Campaniforme*, Dijon : Editions Faton, 1997, p. 14-19 (*Archéologia* H.S. 9).
- GALLAY A. (1998) – L'énigme campaniforme, in : *Bell Beakers Today. Pottery, people, culture, symbols in Prehistoric Europe, International Colloquium Riva del Garda (Trento, Italy) 11-16 May 1998*, Abstracts, p. 11-14.
- GALLAY A. av. la collab. de NICOD P.-Y. (2000) – Le Néolithique dans les Alpes occidentales, in : BOETSCH G. (Dir.) : *Evolutions biologiques et culturelles en milieu alpin, Actes de l'université d'été, 1999*, Gap : CDDP Hautes-Alpes, 2000, p. 17-38.
- GALLICIAN A. (1978) – *Atlas préhistorique du midi méditerranéen, Feuille de Nyons*, Pars : Editions du CNRS, 1978, 128 p., 14 pl. 1 carte.

- GARDIN du C. (1998) – Le Campaniforme et l'ambre : mythe ou réalité ?, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 85, n°3, Juillet-Septembre 1998, p. 343-350.
- GARMY P. (1974) – *L'oppidum protohistorique de Roque de Viou*, Caveirac : ARALO, 1974, 165 p. 166 pl. (Cahier de l'ARALO, 1).
- GARRIDO-PENA R. (2000) – *El Campaniforme en La Meseta Central de la Peninsula Ibérica (c. 2500-2000 AC.)*, Oxford : J. & E. Hedges Ltd & Archeopress, 2000, 347 p. (BAR International Series, 892).
- GASCO J. (1976) – *La communauté paysanne de Fontbouisse*, Carcassonne : Laboratoire de Préhistoire et de Palethnologie, 1976, 121 p.
- GASCO J. (1980) – Les poignards en cuivre du Midi bas-languedocien, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 77, 1980, p. 397-415.
- GASCO J. (1991) – La chronologie absolue du Néolithique final et du Chalcolithique en Languedoc méditerranéen, in AMBERT P. (Dir.) : *Le Chalcolithique en Languedoc, ses relations extra-régionales, Colloque International Hommage au Dr Jean Arnal, Saint-Mathieu-de-Trévières 1990*, Montpellier, 1991, p. 217-225. (Archéologie en Languedoc 1990-1991).
- GASCO J. (2001) – La datation absolue de la Protohistoire du XXII^e au VIII^e siècle avant notre ère dans le sud de la France, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 24, 2001, p. 221-229.
- GASSIN B. (1986) – *Atlas préhistorique du Midi méditerranéen, feuille de Cannes*, Paris : CNRS, 1986.
- GASSIN B. (1996) – Le site néolithique de l'Usine Chiris (Grasse, Alpes-Maritimes), *Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Deuxième session* : Arles, Bouches-du-Rhône, novembre 1996, Préactes, SRA PACA, URA 164, UPR 7558, 1996, p. 61.
- GASSIN B. (1997) – Grasse - Usine Chiris : Les occupations préhistoriques, *Bilan Scientifique de la région PACA, 1996*, Aix-en-Provence : DRAC PACA, 1997, p. 51-53.
- GEBERS W. (1978) – *Endneolithikum und Frühbronzezeit im Mittelreingebiet. Katalog*, Bonn : Rudolf Habelt Verlag GMBH, 1978, 192 p., 77 pl. (Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, Band 28).
- GEBERS W. (1984) – *Das Endneolithikum im Mittelrheingebiet. Typologische und Chronologische Studien*, Bonn : Rudolf Habelt Verlag GMBH, 1984, 135 p., 34 cartes, (Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, Band 27).
- GELY B. (1999) – Le Campaniforme dans les sépultures en Ardèche, *Ardèche Archéologie*, n°16, p. 47-52.
- GERHARDT K. (1953) – *Die Glockenbecherleute in mittel und Westdeutschland. Ein Beitrag zur Paläanthropologie Eurafrikas*, Stuttgart : ed. Schweizerbart'sche Verlagsbuchhandlung (Erwin Nägele), 1953.

- GILLES R. (1967) – Note sur la découverte d'un vase campaniforme dans le Gard : Grotte Canabier, Saint-Victor-de-la-Coste, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 16, 1967, p. 121-125.
- GILLI E., MONTAGNARI KOKELJ E. (1996) – La grotta degli Zingari nel carso triestino (materiali degli scavi 1961-1965), *Atti. Soc. Preist. Protost. Friuli-V.G., Trieste*, IX, 1994-1995, (1996) p. 63-126.
- GILLI E., PETRUCCI G., SALZANI L. (2000) – L'abitato di Bernardine di Coriano – Albaredo d'Adige (materiali degli scavi 1987-1990), *Bolletino del Museo Civico di Storia Naturale di Verona*, 24, 2000, Geologia Paleontologia Preistoria, p. 99-154.
- GIORGETTI G. (1972) – *Atlas de Préhistoire, carte de Marseille (1/100000)*, Aix-en-Provence : Université de Provence / LAPEMO, 1972, 229 p. (104-105).
- GOBY P. (1906) – Description et fouille d'un nouveau dolmen près Cabris, arrondissement de Grasse (Alpes-Maritimes), *extrait du Premier Congrès Préhistorique de France*, Périgueux, 1905, 1906, 20 p.
- GOBY P. (1906a) – Les dolmens de la “ Graou ” et de “ Lou serre Dinguille ” à Saint-Cézaire (Alpes-Maritimes), *Association Française pour l'Avancement des Sciences*, Lyon, 1906, p. 665-674.
- GOBY P. (1906b) – Coup d'œil d'ensemble sur le préhistorique de l'arrondissement de Grasse, et notamment sur ses dolmens, tumulus et sépultures, *Congrès Préhistorique de France, Vannes, 1906*, p. 382-410.
- GOBY P. (1906c) – Sur les poteries dolméniques de la région de Grasse, *2e Congrès Préhistorique de France, Vannes, 1906*, p. 382-410.
- GOBY P. (1906d) – Sur deux grottes sépulcrales préhistoriques des environs de Vence, Alpes-Maritimes, *XIII Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, Session de Monaco, 1906*, p. 165-172, 5 figures.
- GOBY P. (1907) – La grotte néolithique de l'Ibis à Vence (Alpes Maritimes), *Comptes rendus de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, Congrès de Reims, 1907*, p. 939-946.
- GOBY P. (1929) – Nouvelles recherches au dolmen de la Verrerie-Vieille, près de Saint-Paul-les-Fayences (Var), *Mémoires de l'Institut des Fouilles de Provence et des Préalpes*, 1929, p. 83-107.
- GOUVERNET C. (Dir.) (1979) – *Provence*, Paris : Editions Masson, 1979, 238 p. (Guides géologiques régionaux) 2^e édition.
- GRAS R. (1976) – Oppidum de Sainte-Luce, Vercoiran (Drôme), *Livret Guide excursion A9*, IXe Congrès de l'UISPP, Nice 1976, 1976, p. 65-72.

- GROS O., GROS A.-C. (1979) – La grotte des Conchettes à Grospierres, *Cahiers du Grospierrois*, 8, p. 12-23.
- GROS O., GROS A.-C. (1997) – Vingt années de recherches préhistoriques à Grospierres (Ardèche) et dans les environs. Les sites chalcolithiques et les débuts de la métallurgie, *Ardèche Archéologie*, n°14, 1997, p. 17-36.
- GROUPE ARCHEOLOGIQUE DE BEAUCAIRE, ARNAL J. (1967) – Une nouvelle sépulture du Chalcolithique et du Bronze ancien-moyen : la Grotte des Andrès à Beaucaire (Gard), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 16, 1967, p. 37-39.
- GRUPE G., PRICE T.D., SCHROTER P., SOLLNER F., JOHNSON C.M., BEARD B.L., (1997) – Mobility of Bell Beaker people revealed by strontium isotope ratios of tooth and bone: a study of southern Bavarian skeletal remains, *Applied Geochemistry*, t. 12/4, p. 517-525
- GUILAINE J. (1958) – Où en est l'étude des vases campaniformes en France ?, *Bulletin de la Société Préhistorique française*, tome LV, n°9, 1958, p. 462-464.
- GUILAINE J. (1965) – Recherches sur la céramique campaniforme des Pyrénées françaises, *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, n°14, fascicule 1, 1965, p. 31-48.
- GUILAINE J. (1966) – Vases campaniformes décorés à la cordelette dans le sud de la France, *Archeologia e historia*, 8.^a série, Vol. XII, Lisboa, 1966, p. 287-302.
- GUILAINE J. (1967) – *La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises*, Carcassonne : Gabelle, 1967, 240 p.
- GUILAINE J. (1976a) – La civilisation des vases campaniformes dans le Midi de la France, in : *Glockenbechersymposion, Oberried 1974*, Bussum/ Haarlem : Fibula-van Dishoek 1976, p. 351-370, 12 fig.
- GUILAINE J. (1976b) – La civilisation des gobelets campaniformes dans la France méridionale, in GUILAINE J. Dir. : *La Civilisation des vases campaniformes*, IXe Congrès de l'UISPP, Colloque XXIV, Nice 1976, Prétirages, p.197-213, 2 pl.
- GUILAINE J. (dir.) (1984) – *L'Age du Cuivre européen. Civilisations à vases campaniformes*, Paris : CNRS, 1984, 246 p.
- GUILAINE J. (1994) - *La mer partagée, la Méditerranée avant l'écriture, 7000-2000 avant Jésus-Christ*, Paris : Hachette, 1994, 455 p.
- GUILAINE J. (1995) – *Chaire des civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Age du Bronze, Leçon inaugurale*, Paris : Collège de France, 1995, 36 p.
- GUILAINE J. (1996) – Le Bronze ancien en Méditerranée occidentale, in : MORDANT C., GAIFFE O. (Dir.) : *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe, Actes du 117e Congrès National des Sociétés Savantes, Clermont-Ferrand 1992*, Paris : Editions du CTHS, 1996, p. 37-68.

- GUILAINE J. (1998) – Ces premiers paysans qui ont fait l'Europe..., *L'Histoire*, n°224, septembre 1998, p. 72-75.
- GUILAINE J. (2001) – En Languedoc, grands fossés pour petits enclos (introduction à l'article de J. Vaquer), in : GUILAINE J. (Dir.) : *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 avant notre ère)*, Paris : Errance, 2001, p. 221-222. (Collections des Hespérides : Séminaires du Collège de France)
- GUILAINE J., BLANCHET J.-C., L'HELGOUACH J., PETREQUIN P, ROUSSOT-LAROQUE J. (1988) – Le Chalcolithique en France, in : *L'Età del rame in Europa. Congresso internazionale di Viareggio, ottobre 1987*, Firenze : All'Insegna del Giglio, 1988 (1989), p. 211-253. (Rassegna di Archeologia, 7).
- GUILAINE J., CLAUSTRE F., LEMERCIER O., SABATIER Ph. (à paraître) – Campaniformes et environnement culturel en France méditerranéenne, in : Actes de : *Bell Beakers Today, Pottery, people, culture, symbols in third millennium Europe, International Colloquium, Riva del Garda (Italie), May 1998*, à paraître.
- GUILAINE J., ROUILLARD P. (1998) – Préface à BRAUDEL F. : *Les mémoires de la Méditerranée. Préhistoire et Antiquité*, Paris : Editions de Fallois, 1998 (édition établie par R. de Ayala et P. Braudel du texte inédit de 1969).
- GUILAINE J., VAQUER J., COULAROU J., TREINEN-CLAUSTRE F. (Dir.) (1989) – *Médor / Ornaisons. Archéologie et écologie d'un site de l'Age du Cuivre, de l'Age du Bronze final et de l'Antiquité tardive*, Toulouse : CASR / Carcassonne : Archéologie en Terre d'Aude, 1989, 314 p., 4 plans.
- GUILAINE J., ZAMMIT J. (2001) – *Le sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique*, Paris : Editions du Seuil, 2001, 377 p., 26 photos h.t.
- GUTHERZ X. (1975) – *La culture de Fontbouisse. Recherches sur le Chalcolithique en Languedoc oriental*, Caveirac – Montpellier : Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1975, 120 p. (Publication de l'ARALO, n°2).
- GUTHERZ X. (1988) – Le Campaniforme du Languedoc oriental. Etat de la question, in : BEECHING A. (Dir.) : *Le Campaniforme*, Rencontres Néolithique de Rhône-Alpes, 1988, Lyon, 1988, p. 64-77. (ARENERA, 5)
- GUTHERZ (1990) – Ferrières et Fontbouisse : histoire et devenir de deux concepts, in : GUILAINE J., GUTHERZ X. : *Autour de Jean Arnal*, Montpellier : recherches sur les premières communautés paysannes en méditerranée occidentale, 1990, p. 233-249.
- GUTHERZ X. (1995) – Quelques réflexions sur l'origine et la chronologie du Bronze ancien dans le Sud-Est de la France, in : CHENORKIAN R. (Dir.), *L'Homme méditerranéen, Mélanges offerts à Gabriel Camps*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, LAPMO, p. 375-401.
- GUTHERZ X., HUGUES C. (1980) – La culture du vase campaniforme dans le département du Gard (France), *Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes*, 15, 1980, p. 5-26.

- GUTHERZ X., JALLOT L. (1995) – Le Néolithique final du Languedoc méditerranéen, in : VORUZ J.L. (Dir.) : *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien, Actes des Rencontres néolithiques Rhône-Alpes, Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992*, Université de Genève et Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey : Editions de la Société Préhistorique Rhodanienne, 1995, p. 231-263. (Document du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 20).
- GUTHERZ X., JALLOT L. (1999) – Approche géoculturelle des pays fontbuxiens, in : VAQUER J. (Dir.) : *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen, Actes du XXIV^e Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994*, Paris : SPF, 1999, p. 161-174.
- HAMEAU P. (1988) – Brignoles, Pied de Bœuf, dolmen, sauvetage urgent, *Notes d'Information et de Liaison*, 4, 1987, Aix-en-Provence : Direction des Antiquités de la Région PACA, 1988, p. 119-120.
- HAMEAU P. av. la collaboration de ACOVITSIOTI-HAMEAU A., BIANCOTTI R., CHOPIN C., VIGARIE H. (1996) – La grotte Alain (Tourves, Var), *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, Tome 48, fascicule 2, 1996, p. 114-126.
- HAMEAU P. (1998) – La haute vallée du Carami (Tourves, Mazaugues, Var). Premières hypothèses sur l'organisation spatiale d'un sanctuaire, in : D'ANNA A., BINDER D. (Dir.) : *Production et Identité culturelle, Actualités de la Recherche, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, deuxième session, Arles, novembre 1996*, Antibes : Editions APDCA, 1998, p. 435-446.
- HAMEAU P., DEGAUGUE F. (1999) – Le Plan Saint-Jean à Brignoles (Var), in : BEECHING A., VITAL J. (Dir.) : *Préhistoire de l'Espace habité en France du sud, Actes des Premières Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Valence-sur-Rhône, juin 1994*, Valence : CAP, 1999, p. 193-201. (Travaux du CAP valence, 1).
- HAMEAU P., PACCARD M. (1989) – Un nouveau témoin de l'art schématique post-glaciaire : les abris Perret (Blauvac, Vaucluse), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 86, n°4, 1989, p. 119-128.
- HAMEAU P., PAHIN-PEYTAVI A.-C., VIGARIE H. (1989) – Le dolmen IV des Adrets (Brignoles), *Cahier de l'ASER*, n°6, 1989, p. 1-16.
- HARFOUCHE R., POUPET P. (2000) – L'espace agricole de la préhistoire récente en moyenne Vistrenque (Nîmes, Gard) in : LEDUC M., VALDEYRON N., VAQUER J. (Dir.) : *Sociétés et espaces, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Troisième session, Toulouse, 6-7 novembre 1998*, Toulouse : Editions Archives d'Ecologie Préhistorique, 2000, p. 135-146.
- HARRISON R.J. (1977a) – *The bell beaker cultures of Spain and Portugal*, Cambridge Mass. : Peabody Museum, Harvard University, 1977, 257 p. (American School of Prehistoric Research, Bulletin 35).

- HARRISON R.J. (1977b) – Beaker cultures of Iberia, France and the west mediterranean islands, 2200-1500 B.C., in : MERCER R. (Dir.) : *Beakers in Britain and Europe : Four Studies. Contributions to a Symposium organised by the Munro Lectureship Committee, Edimburgh University*, Oxford, 1977, p. 5-26. (B.A.R. supplementary Series, 26)
- HELMER D. (1979) – *Recherches sur l'économie alimentaire et l'origine des animaux domestiques d'après l'étude des mammifères Post-Paléolithiques (du Mésolithique à l'âge du Bronze) en Provence*, Thèse, Montpellier : Université des Sciences et techniques du Languedoc, 1979.
- HERITIER A. (1976) – Grotte du Fournet et d'Antonnaire Montmaur-en-Diois (Drôme), *Livret-Guide excursion A9*, IXe Congrès de l'UISPP, Nice 1976, 1976, p. 42-47.
- HUART M. (1876) – Rapport sur les fouilles de l'allée couverte ou grotte dolmen du Castellet, *Congrès Archéologique de France, Arles, 1876*, p. 312-331.
- IAWORSKY G. (1960) – La grotte Pertus II à Méailles (Basses-Alpes), *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, 7, 1960, p. 81-152.
- JACOB J.-P. et al. (1988) – Informations archéologiques Provence-Alpes-Côte-d'Azur, *Gallia Informations Préhistoire et Histoire*, Paris : CNRS, 1987-1988 (1988), p. 185-343.
- JACOB J.-P. et al. (1990) – Informations archéologiques Provence-Alpes-Côte-d'Azur, *Gallia Informations Préhistoire et Histoire*, Paris : CNRS, 1990, p. 81-315.
- JALLOT L. (1999) – Lamotte-du-Rhône – Les Petites Bâties (Vaucluse) in : VITAL J., CONVERTINI F., JALLOT L., LEMERCIER O., LOISON G. (Dir.) : *Projet Collectif de Recherche : Composantes culturelles des premières productions céramiques du bronze ancien dans le sud-est de la France, Rapport 1999 : Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Valence, 1999, 135 p., 33 fig.
- JALLOT L. (à paraître) – La céramique à décor barbelé des Petites Bâties (Lamotte-du-Rhône, Vaucluse), in : LEMERCIER O., SALANOVA L., D'ANNA A., GUTHERZ X. (Dir.) : *La céramique à décor barbelé de la transition Campaniforme – Bronze ancien dans le Midi de la France et les régions voisines. Actes de la table ronde ESEP – Archéologie et Gobelets : Productions Céramiques Epicampaniformes, Aix-en-Provence, 6 mars 1998*, à paraître.
- JALLOT L., BORDREUIL M., VITAL J. & VEJUS R. (1996) – Un nouveau site à “ décor barbelé ” dans le Gard (Aven Roger, Saint-Jean-de-Maruéjols-et-Avéjan). Etat de la question dans le midi de la France, in : MORDANT C., GAIFFE O. (Dir.) : *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe, Actes du 117e Congrès National des Sociétés Savantes, Clermont-Ferrand 1992*, Paris : éditions du CTHS, 1996, p. 339-348.
- JALLOT L., D'ANNA A. (1990) – Stèles anthropomorphes et statues-menhirs. Etat de la question et approches méthodologiques nouvelles, in : GUILAINE J., GUTHERZ X. : *Autour de Jean Arnal*, Montpellier : recherches sur les premières communautés paysannes en méditerranée occidentale, 1990, p. 359-383.

- JEANNET A. (1974) – Le dolmen C de la Plaine de Calais à Orgnac-l'Aven (Ardèche), *Etudes préhistoriques*, n°8, 1974, p. 18-20.
- JEUNESSE C. (1998) – Compte-rendu de BENZ M. et van WILLIGEN S. (éd.) (1998), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 95, n°3, 1998, p. 415-417.
- JOLIBERT B. (1988) – *Le gisement campaniforme de Muret*, Toulouse : Centre d'Anthropologie / Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1988, 137 p., 3 pl. (Archives d'Ecologie Préhistorique, 8).
- KAPPS B., BAILLOUD G. (1960) – Découverte fortuite d'une sépulture chalcolithique à la Ferme de Champagne (Augy, Yonne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 57, 1960, p. 476-479.
- KRAFT G. (1947) – Neue Glockenbecherfunde am Oberrhein, *Badische Fundberichte*, Tome 17, p. 127-137.
- LACHAT R.L. (1938) – Une sépulture dolménique dans la vallée de la Durance, *L'Illustration*, n°4993, 1938, p. 359.
- LAFRAN P. (1955) – L'Abri Emile Villard à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône), *Cahiers Lignes de Préhistoire et d'Archéologie*, 4, 1955, p. 162-180.
- LAFRAN P. (1958) – La station de surface du Collet du Verdon, Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône), *Provence Historique*, VIII, 3-4, 1958, p. 185-196.
- LAFRAN P., LAGRAN C., BOULOUMIE B., BESSAC J.C., COLUMEAU Ph., SOYER J. (1983) – *Chatau-Wirant (Lançon de Provence). Lieu de culte, habitat chalcolithique, protohistorique, médiéval*, Saint-Chamas, 1983, 95 p. (Bulletin des Amis du Vieux Saint-Chamas, 6).
- LAGRAND C. (1976) – L'oppidum Saint-Marcel, Le Pègue (Drôme), in : BOCQUET A., LAGRAN C. (Dir.) : *Néolithique et Ages des Métaux dans les Alpes Françaises, livret guide de l'excursion A9*, IXe Congrès UISPP, Nice 1976, UISPP 1976, p. 25-31.
- LAMBERT M. (1976) – Les grottes de Donzère, *Livret-Guide excursion A9*, IXe Congrès de l'UISPP, Nice 1976, 1976, p. 32-39.
- LAVOINNE M.-L., PARISI S. (1981) – *Atlas préhistorique du Midi méditerranéen, feuille d'Orange*, Paris : Editions du CNRS, 1981.
- LAUER J.-P. (2000) – *Je suis né en Egypte il y a 2700 ans*, Paris : Albin Michel, 2000, p. 193.
- LAZARD N. (1993) – *L'outillage en pierre polie dans le Néolithique provençal*, Mémoire de DEA de l'Université Aix-Marseille 1, sous la direction de M. R. Chenorkian, Aix-en-Provence : Université de Provence / LAPMO, 1993, 106 p., 60 fig.

- LECLERC J., TARRETE J. (1988) – Territoire, in LEROI-GOURHAN (Dir.) : *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris : Presses Universitaires de France, 1988, p. 1038.
- LEMERCIER O. (1991) – Les monuments mégalithiques de Fontvieille, *Seloun*, Bulletin de la Société de Recherches Archéologiques et Historiques de Salon, Salon de Provence, 1991, numéro spécial, 23 p.
- LEMERCIER O. (1996) – *La céramique des niveaux campaniformes des terrasses I et XI du site du Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches du Rhône) études spatiale et culturelle, et le Campaniforme en Provence*, Mémoire de Maîtrise sous la direction du Professeur R. Chenorkian, Aix-en-Provence : Université de Provence / LAPMO, 2 volumes, 204 p. 39 pl. 338 fiches.
- LEMERCIER O. (1997a) – *Le phénomène campaniforme et la transition du Néolithique final au Bronze ancien dans le sud-est de la France. Problématique générale, définition du cadre géographique, inventaire complémentaire : Gard, Ardèche, Drôme, Isère*. Mémoire de DEA sous la direction du Professeur R. Chenorkian, Aix-en-Provence : Université de Provence / LAPMO, 155 p., 18 pl.
- LEMERCIER O. (1997b) – Le Campaniforme dans la moyenne et basse vallée du Rhône, in : *L'énigmatique Civilisation Campaniforme*, Dijon : Editions Faton, 1997, p. 30-34 (*Archéologia* H.S. 9).
- LEMERCIER O. (1998a) – The Bell Beaker phenomenon in the Southeast of France : The state of research and preliminary remarks about the TGV-excavations and some other sites of the Provence, in : BENZ M., van WILLIGEN S. (eds.) : *Some New approaches to The Bell Beaker Phenomenon, Lost Paradise...?, Proceedings of the 2nd Meeting of the « Association Archéologie et Gobelets », Feldberg (Germany), 18th-20th avril 1997*, Oxford : Hedges & Archeopress, 1998, p. 23-41. (B.A.R. International Series, 690)
- LEMERCIER O. (1998b) – Phénomène, culture et tradition : statuts et rôles du Campaniforme au IIIe millénaire dans le Sud-Est de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 95, n°3, 1998, p. 365-382.
- LEMERCIER O. (1998c) – Un fragment de céramique campaniforme ornée dans le niveau du Néolithique final (LCR Z II 2 Déc. 2), in : RIMBAULT S. (Dir.) : *Lamotte-du-Rhône – Le Chêne (Vaucluse) Lot 21, Archéologie et TGV : Rapport d'évaluation*, dactylographié, Donzère : Coordination AFAN – TGV, 1998.
- LEMERCIER O. (2000a) – La place du Campaniforme sur les sites couronniers : le cas de la Couronne – Collet-Redon (Martigues, Bouches-du-Rhône), in LEMERCIER O. (Dir.) : *Le Couronnien en Basse-Provence occidentale. Etat des connaissances et nouvelles perspectives de recherches, Rapport de Projet Collectif de Recherches, 1999*, Aix-en-Provence : ESEP – UMR 6636 / SRA PACA, 2000, p. 74-88.
- LEMERCIER O. (2000b) – Le Couronnien en Basse-Provence occidentale. Etat des connaissances et nouvelles perspectives de recherches, *Bilan Scientifique de la Région PACA 1999*, Service Régional de l'Archéologie, DRAC, Ministère de la Culture, Aix-en-Provence, 2000, p.203-205.

- LEMERCIER O. (2000c) – Espaces culturels, territoires et terroirs : Approches spatiales des groupes campaniformes récents dans le Sud-Est de la France, in : LEDUC M., VALDEYRON N., VAQUER J. (Dir.) : *Sociétés et espaces, Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Troisième session, Toulouse, novembre 1998*, Toulouse : Archives d'Ecologie Préhistorique, 2000, 177-186.
- LEMERCIER O. (2000d) – Essai sur la géographie chrono-culturelle du Couronnien. Les extensions septentrionale et occidentale. Interprétation chronologique, in LEMERCIER O. (Dir.) : *Le Couronnien en Basse-Provence occidentale. Etat des connaissances et nouvelles perspectives de recherches, Rapport de Projet Collectif de Recherches, 2000*, Aix-en-Provence : ESEP – UMR 6636 / SRA PACA, 2000, p. 42-52.
- LEMERCIER O. (2000e) – Un fragment d'anse ornée de tradition campaniforme sur le site de Martigues – Ponteau-Gare (Bouches-du-Rhône), in : MARGARIT X. (Dir.) : *Martigues – Ponteau-Gare (Bouches-du-Rhône), rapport de fouilles programmées, campagne 2000*, Aix-en-Provence : ESEP UMR 6636 / SRA PACA, 2000.
- LEMERCIER O. (2001) – Le Couronnien en Basse-Provence occidentale. Etat des connaissances et nouvelles perspectives de recherches, *Bilan Scientifique de la Région PACA, 2000*, Aix-en-Provence : DRAC, Ministère de la Culture, 2001, p. 209-210.
- LEMERCIER O. (à paraître a) – Bell Beaker phenomenon in the southeast of France : an historical geography ?, Actes de : *Bell Beakers Today, Pottery, people, culture, symbols in third millennium Europe, International Colloquium, Riva del Garda (Italie)*, May 1998, à paraître.
- LEMERCIER O. (à paraître b) – La périodisation du Campaniforme dans le Midi. Jean Guilaine avait raison, in : *Temps et Espaces culturels, Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, IVe session, Nîmes, 28-29 octobre 2000*, à paraître.
- LEMERCIER O. (à paraître c) – Les campaniformes catalans et pyrénéens vus de Provence. Contribution à une problématique historique du Campaniforme de l'Europe Méridionale, in : *Pirineus i veïns al 3r mil.leni AC. De la fi del Neolitic a l'edat del Bronze entre l'Ebre i la Garona. Homenatge al Prof. Dr. Domènec Campillo. XII Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, novembre 2000*, Puigcerdà : Insitut d'Estudis Ceretans, à paraître.
- LEMERCIER O. (à paraître) – La céramique à décor barbelé du site des Lauzières (Lourmarin, Vaucluse), in : LEMERCIER O., SALANOVA L., D'ANNA A., GUTHERZ X. (Dir.) : *La céramique à décor barbelé de la transition Campaniforme – Bronze ancien dans le Midi de la France et les régions voisines. Actes de la table ronde ESEP – Archéologie et Gobelets : Productions Céramiques Epicampaniformes, Aix-en-Provence, 6 mars 1998*, à paraître.
- LEMERCIER O. avec la collaboration de BERGER J.-F., DÜH P., LOIRAT D., LAZARD-DHOLLANDE N., MELLONY P., NOHE A.-F., PELLISSIER M., RENAULT S., SERIS D., TCHEREMISSINOFF Y. (à paraître) – Les occupations néolithiques de

- Mondragon - Les Juilleras (Vaucluse), in : *Le Néolithique sur le tracé du TGV Méditerranée*, Monographies d'Archéologie Méridionale ?, à paraître.
- LEMERCIER O., CONVERTINI F., D'ANNA A., DURRENMATH G., GILABERT C., LAZARD N., MARGARIT X., PROVENZANO N., PELLISSIER M., RENAULT S. (à paraître) – Le Couronnien en Basse-Provence occidentale. Etat des connaissances et nouvelles perspectives de recherches. Objectifs et premiers résultats d'un Projet Collectif de Recherche, 1998-2000, in : *Temps et Espaces culturels, Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, IVe session, Nîmes, 28-29 octobre 2000*, à paraître.
- LEMERCIER O., DÜH P., LOIRAT D., MELLONY P., PELLISSIER M., SERIS D., TCHEREMISSINOFF Y. & BERGER J.-F. (1997) – Mondragon - Les Juilleras. *Bilan Scientifique de la Région PACA 1996*, Service Régional de l'Archéologie, DRAC, Ministère de la Culture, Aix-en-Provence, 1997, p. 159-161.
- LEMERCIER O., DÜH P., LOIRAT D., MELLONY P., PELLISSIER M., SERIS D., TCHEREMISSINOFF Y. & BERGER J.-F. (1998) – Les Juilleras (Mondragon - Vaucluse) Site d'habitat et funéraire du Néolithique récent, Néolithique final, Campaniforme - Bronze ancien et Bronze final Ib : Premiers résultats. in : D'ANNA A., BINDER D. (Dir.) : *Production et Identité culturelle, Actualités de la Recherche, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, deuxième session, Arles, novembre 1996*, Antibes : Editions APDCA, 1998, p. 359-368.
- LEMERCIER O., FURESTIER R., DUPORT K., D'ANNA A. (à paraître) – *Du Néolithique final au Bronze ancien dans le sud-est de la France*, à paraître (communication présentée à la journée SPF de Saintes - février 2000)
- LEMERCIER O., MELLONY P. (1996a) – Etude du mobilier chalcolithique, in : VALOUR N. (Dir.) : *Châteauneuf sur Isère – « Beaume » (Drôme / Lot 11)*, *Archéologie et TGV : Rapport d'évaluation*, Orange : Coordination AFAN-TGV, 1996, p. 33-40.
- LEMERCIER O. & MELLONY P. (1996b) – Etude du mobilier céramique chalcolithique, in : MARKIEWICZ C. (Dir.) : *Les Bartras sites 04 et 14 (Bollène - Vaucluse) lot 21*, *Archéologie et TGV : Rapport d'évaluation* dactylographié, Orange : Coordination AFAN-TGV, 1996.
- LEMERCIER O., MELLONY P. (1996c) – Etude du mobilier néolithique et chalcolithique, in : BILLAUD Y. (Dir.) : *Saint-Martin 2 (Chabrillan - Drôme) lot 12*, *Archéologie et TGV : Rapport d'évaluation* dactylographié, Orange : Coordination AFAN-TGV, 1996.
- LEMERCIER O., MELLONY P. (1996d) – Etude du mobilier céramique chalcolithique, in : MARKIEWICZ C. (Dir.) : *Les Bartras site 03 (Bollène - Vaucluse) lot 21*, *Archéologie et TGV : Rapport d'évaluation* dactylographié, Orange : Coordination AFAN-TGV, 1996.
- LEMERCIER O., MÜLLER A. (1992) – Forcalquier : La Fare : Sauvetage urgent, in : Ministère de la Culture et de la Communication, *Bilan Scientifique de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1991*, Aix-en-Provence : DRAC PACA, 1992, p. 32.

- LEMERCIER O., MÜLLER A. et BOUVILLE C. (1998) – Le site Néolithique final/Chalcolithique et la sépulture campaniforme de La Fare (Forcalquier - Alpes-de-Haute-Provence - France) Premiers résultats. in : *Proceedings of the XIII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, Forli (Italia) 8-14 september 1996, Volume 4, Section 10 : The Copper Age in the Near East and Europe*, Forli : Abaco, 1998, p. 105-110.
- LEMERCIER O., MÜLLER A. (1999) – Le site néolithique final/chalcolithique de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) Premiers résultats 1991-1993, in : BEECHING A., VITAL J. (Dir.) : *Préhistoire de l'Espace habité en France du sud, Actes des Premières Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Valence-sur-Rhône, juin 1994*, Valence : CAP, 1999, p. 177-183 (Travaux du CAP valence, 1).
- LEMERCIER O., PELLISSIER M., TCHEREMISSINOFF Y. (à paraître) – Place du Campaniforme dans l'évolution des sépultures de la fin du Néolithique dans le sud-est de la France, in CHAMBON P. (Dir.) : *Les sépultures du Néolithique final et du Bronze ancien (2700-2000 av. J.-C.), Table ronde internationale de Sion, 2001*, à paraître.
- LEMERCIER O., SALANOVA L., D'ANNA A., GUTHERZ X. (Dir.) (à paraître) – *La céramique à décor barbelé de la transition Campaniforme – Bronze ancien dans le Midi de la France et les régions voisines. Actes de la table ronde ESEP – Archéologie et Gobelets : Productions Céramiques Epicampaniformes, Aix-en-Provence, 6 mars 1998*, à paraître.
- LEMERCIER O., TCHEREMISSINOFF Y. (à paraître) – Le site de Mondragon - Les Juilleras (Vaucluse), in : BUISSON-CATIL J., VITAL J. (Dir.) : *L'Age du Bronze en Vaucluse*, Avignon : SDAV, à paraître. (Notice d'Archéologie Vauclusienne).
- LEVEAU P., LAVAL H., MEDUS J., D'ANNA A. (1993) – Analyse pollinique de sites de Basse Provence : commentaires et débats, in : LEVEAU P., PROVENSAL M. (Dir.) : *Archéologie et environnement : de la Sainte-Victoire aux Alpilles*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1993, p. 375-385 (Travaux du Centre Camille Julian, n°14).
- LICHARDUS M. (1999) - L'Âge du bronze en France à 2300 avant J.C. ?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 96, n°4, 1999, p. 563-568.
- LOIRAT D. (1997) – *Etude et approche comparative de la faune des habitats perchés du Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue) (13) et de La Fare (Forcalquier) (04)*, Mémoire de diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, sous la direction de J. Guilaine, Toulouse, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1997, 127 p., 22 tableaux et 22 pl. h.t.
- LOUIS M. (1931) – La grotte des Sables à Remoulins, (Gard), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 28 , 1931, p. 476-483.
- LOUIS M., PEYROLLES D., ARNAL J. (1947) – Les fonds de cabanes énéolithiques de Fontbouisse, *Gallia*, Tome V, fascicule 2, 1947, p. 235-257.

- LUMLEY-WOODYEAR de H. (1971) – *Le paléolithique inférieur et moyen du midi de la France dans son cadre géologique, I, Ligurie - Provence*, 1971, 463 p., 353 fig. (Ve supplément à Gallia Préhistoire).
- LUMLEY de H. (1991) – Les gravures rupestre protohistoriques de la région du Mont Bégo, in Congès : *Le Mont Bégo. Une montagne sacrée de l'âge du Bronze. Sa place dans le contexte des religions protohistoriques du Bassin Méditerranéen*, Tende, juillet 1991, Prétirages, Tome 1, p. 82-94.
- LUMLEY de H. (Dir.) (1995) – *Le Grandiose et le Sacré, gravures rupestres protohistoriques et historiques de la région du Mont Bégo*, Edisud, Aix en Provence, 1995, 2 volumes, 451 pages + plans.
- MAGNY M. (1995) – *Une histoire du Climat. Des derniers mammouths au siècle de l'automobile*, Paris : Errance, 1995, 176 p.
- MAHIEU E. (1992) – Les sépultures campaniformes en France, in : BARGE-MAHIEU H. (Dir.) : *Le Campaniforme dans le Midi de la France, Origine et identité culturelle*, Marseille : Etudes et Prospectives Archéologiques, 1992, p. 74-79.
- MARCADAL Y. (2001) – Mouriès – Oppidum des Caisses et ses abords, *Bilan Scientifique de la Région PACA, 2000*, Aix-en-Provence : DRAC, Ministère de la Culture, 2001, p. 127.
- MARCHESI H., COYE N. (1987) – Marseille : Saint-Joseph de Fontainieu, habitat perché - Néolithique final couronnien, sauvetage urgent, *Notes d'information et de liaison*, 4, 1987, Aix-en-Provence : Direction des Antiquités de la région PACA, 1987, p. 88-90.
- MARET de A. (1876) – Dolmen de Colbas près Saint-Cézaire (Alpes-Maritimes), *Congrès Archéologique de France, XLIII, Arles 1876*, p. 127-129.
- MARGARIT X. (1997a) – Mondragon - Le Duc. *Bilan Scientifique de la Région PACA 1996*. Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence : DRAC, Ministère de la Culture, 1997, p. 161-162.
- MARGARIT X. (1997b) – Mondragon : Les Ribauds, in : Ministère de la Culture, *Bilan Scientifique de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1996*, Aix-en-Provence : DRAC, Ministère de la Culture, 1997, p. 162-163.
- MARGARIT X., DUPORT K. (à paraître) – La céramique à décor barbelé de Mondragon – Le Duc (Vaucluse) in : LEMERCIER O., SALANOVA L., D'ANNA A., GUTHERZ X. (Dir.) : *La céramique à décor barbelé de la transition Campaniforme – Bronze ancien dans le Midi de la France et les régions voisines. Actes de la table ronde ESEP – Archéologie et Gobelets : Productions Céramiques Epicampaniformes, Aix-en-Provence, 6 mars 1998*, à paraître.
- MARGARIT X., DURRENMATH G., LUZI C. (1999) – *Rapport d'opération de fouilles programmées du site de Ponteau-Gare (Martigues, BdR), campagne 1999*, Aix-en-Provence, décembre 1999.

- MARGARIT X., DURRENMATH G., LUZI C. et al. (2000) – *Rapport intermédiaire d'opération de fouilles programmées du site de Ponteau-Gare (Martigues, BdR), campagne 2000*, Aix-en-Provence, décembre 2000.
- MARGARIT X., DURRENMATH G., LUZI C., GILABERT C., LEMERCIER O. (2001) – Martigues – Ponteau-Gare, *Bilan Scientifique de la Région PACA, 2000*, Aix-en-Provence : DRAC, Ministère de la Culture, 2001, p. 120-121.
- MARGARIT X. GILABERT C., SARGIANO J.-P. (1999) – *Rapport d'opération de sondage du site de Ponteau-Gare (Martigues, BdR) 1998 et demande de fouille programmée*, Aix-en-Provence, janvier 1999.
- MARINVAL P. (1988) – *L'alimentation végétale en France du Mésolithique à l'âge du Fer*, Paris : Editions du CNRS (Toulouse), 1988, 192 p.
- MARTIN COLLIGA A. (1998a) – Etat de la question du Campaniforme dans le contexte culturel chalcolithique du Nord-Est de la péninsule ibérique, in : *Bell Beakers Today. Pottery, people, culture, symbols in Prehistoric Europe, International Colloquium, Riva del Garda (Trento, Italy) 11-16 may 1998*, Abstracts, Trento : Provincia Autonoma / Servizio Beni Culturali, 1998, p. 26-29.
- MARTIN COLLIGA A. (1998b) – Le Nord-Est de la péninsule ibérique (et les Baléares), in : GUILAINE J. (dir.) : *Atlas du Néolithique européen. Volume 2 : L'Europe occidentale*, Liège, 1998, p. 763-824. (E.R.A.U.L., 46).
- MARTI OLIVER B., JUAN-CABANILLES J. (1998) – L'Espagne méditerranéenne : Pays valencien et région de Murcie, in : GUILAINE J. (dir.) : *Atlas du Néolithique européen. Volume 2 : L'Europe occidentale*, Liège, 1998, p. 825-870. (E.R.A.U.L., 46).
- MASSI R. (1990) – *Atlas préhistorique du Midi méditerranéen, feuille de Castellane*, Paris : Editions du CNRS, 1990.
- MASSON E. (1995a) – Qui étaient les graveurs du Bego ?, *Archéologia*, n°308, Janvier 1995, p. 16-23.
- MASSON E. (1995b) – Tende, Mont Bego : Prospections et Relevés, in: Ministère de la Culture et de la Communication, *Bilan Scientifique de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1994*, Aix-en-Provence : DRAC PACA, 1995, p. 71-72.
- MAZAURIC, BOURILLY (1913) – Fouilles de la Baume Saint Vérédème, Ière campagne (1912), *Association Française pour l'Avancement des Sciences, Tunis, 1913*, p. 412-417.
- MENK R. (1979) – Le phénomène campaniforme : structures biologiques et intégration historique, *Archives Suisses d'Anthropologie Générale*, Tome 43, fascicule 2, 1979 (1981), p. 259-284.

- MOHEN J.-P. (1988) – Campaniformes d'Europe occidentale, in : LEROI-GOURHAN A. (Dir.) : *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris : PUF, 1988, p. 181-182.
- MEZZENA F. (1997) – La Valle d'Aosta nel Neolitico e nell'Eneolitico in : *Atti della XXXI riunione scientifica : La Valle d'Aosta nel quadro della Preistoria e Protostoria dell'arco alpino centro-occidentale, Courmayeur, 1994*, Firenze : Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, 1997, p. 17-133.
- MONTAGNARI KOKELJ E., CRISMANI A. (1997) – La grotta del Mitreo nel carso triestino, *Atti. Soc. Preist. Protost. Friuli-V.G., Trieste*, X, 1996, (1997), p. 7-98.
- MONTJARDIN R. (1962) – Le peuplement préhistorique d'un plateau de la basse Ardèche : Chauzon, *Cahiers Rhodaniens*, 9, 1962, p. 1-52.
- MONTJARDIN R. (1965) – Le peuplement préhistorique de Chauzon (suite), *Cahiers Rhodaniens*, 12, 1965, p. 13-40.
- MONTJARDIN R. (1965) – Contribution à l'étude du néolithique méridional, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome LXII, 2, 1965, p. LXXV-LXXXI.
- MONTJARDIN R. (1965b) – La collection Latour, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome LXII, 2, 1965, p. 412-431.
- MONTJARDIN R. (1966) – Le gisement néolithique d'Escanin aux Baux de Provence (Bouches-du-Rhône), *Cahiers Rhodaniens*, XIII, 1966, p. 5-103.
- MONTJARDIN R. (1970) – Le gisement néolithique d'Escanin, les Baux de Provence (Bouches-du-Rhône), *Cahiers Rhodaniens*, XV, 1969-1970, p. 5-152.
- MONTJARDIN R. (1974) – *La préhistoire récente des Baux et des Alpilles*, ronéoté, 1974, p. 67-82.
- MONTJARDIN R. (1982) – *4000 ans de Chauzon (07)*, Chauzon : Groupe de Recherche, d'Animation et de Sauvegarde de Chauzon, 1982, 42 p.
- MONTJARDIN R. (1984) – Transition entre le Néolithique final et le Bronze ancien dans trois régions géographiques du Midi de la France : Basse Ardèche - Alpilles - Région côtière et lagunaire de Sète, in : Waldren W.H., Chapman R., Lewthwaite J., Kennard R.-C. eds. : *The Deya Conference of Prehistory, Early Settlement in the Western Mediterranean Islands and their Peripheral Areas*, Oxford, 1984, p. 1321-1367, 25 pl. (B.A.R. International Series, 229 - i,ii,iii et iv)
- MONTJARDIN R. (1991) – Le Chalcolithique dans l'Ardèche, in : AMBERT P. (Dir.) : *Le Chalcolithique en Languedoc, ses relations extra-régionales*, Colloque International Hommage au Dr Jean Arnal, Saint-Mathieu-de-Trévières 1990, Montpellier 1991, p.227-242. (Archéologie en Languedoc 1990-1991).
- MONTJARDIN R. (1996) – L'habitat campaniforme (pyrénaïque) du Travers des Fourches, Veyrac (Villeveyrac - Hérault) dans le cadre de la chronologie campaniforme, in DUHAMEL P. (Dir.) : *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien*,

- Carrefour ou frontière ?*, Actes du XVIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Dijon, octobre 1991, Dijon, 1996, p. 483-502. (Revue Archéologique de l'Est, Quatorzième supplément).
- MORIN A. (2000a) – Etat documentaire sur le Néolithique final dans la zone préalpine : massifs et piedmonts de la Chartreuse, du Vercors, et pays du Büech, in TILLET T. (Dir.) : *Les Paléoalpins, Hommage à Pierre Bintz*, Grenoble : Université Joseph Fourier, 2000, p. 211-229 (Géologie Alpine, Mémoire H.S. n°31).
- MORIN A. (2000b) avec la collaboration de BRESSY C., et COUSSERAN S. – *Rapport de prospection thématique néolithique dans la vallée du Buëch : Bassins des torrents de la Maraize et du Déoule*, Grenoble : UMR 6636 ESEP, 2000.
- MORTILLET de P. (1913) – La préhistoire dans les grottes, abris sous roche, brèches, des bassins des fleuves tributaires de la Méditerranée, *Congrès Préhistorique de France, Session d'Angoulême 1912*, 1913.
- MÜLLER A. (1989) – L'habitat perché du Col Sainte Anne (Simiane-Collongue), in : D'ANNA A., GUTHERZ X. (Dir.) : *Enceintes, Habitats ceinturés, sites perchés, du néolithique au bronze ancien dans le sud de la France et les régions voisines*, Actes de la table ronde de Lattes et Aix en Provence, avril 1987, Montpellier : S.L.P. et ADAPACA, 1989, p. 225-230. (Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire, n°2).
- MÜLLER A. (1990) – Oppidum de la Roche-Amère à Villeneuve, in : *Archéologie au Pays de Forcalquier*, Mane : Les Alpes de Lumière, 1990, p. 34-36. (Alpes de Lumière n°103)
- MÜLLER A., BOCQUENET J.-Ph., HELMER D., THIEBAULT S., MAGNIN F., RICQ de BOUARD M., LEMERCIER O., BOSANSKY Ch., PONS P., † BONNET R. (1990) – La Ponchonière. In : MÜLLER A. (Dir.) : *Recherches Archéologiques en Val de Durance, Travaux de sauvetage sur le chantier de l'autoroute A51*, Aix-en-Provence : Direction des Antiquités PACA / ESCOTA, 1990, p. 24-49.
- MÜLLER A., D'ANNA A. (1986) – Le gisement de plein air chalcolithique de la Plaine des Blancs à Courthézon, Vaucluse. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 83, 11-12, 1986 (1987), p. 470-483.
- MÜLLER A., LEMERCIER O. (1993) – Forcalquier : La Fare : Sauvetage urgent, in: Ministère de la Culture et de la Communication, *Bilan Scientifique de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1992*, Aix-en-Provence : DRAC PACA, 1993, p. 30-31.
- MÜLLER A., LEMERCIER O. (1994a) – Forcalquier : La Fare : Sauvetage urgent, in: Ministère de la Culture et de la Communication, *Bilan Scientifique de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1993*, Aix-en-Provence : DRAC PACA, 1994, p. 17.
- MÜLLER A., LEMERCIER O. (1994b) – La Fare, un site de l'Age du cuivre au pays de Forcalquier, *Haute-Provence Magazine*, n°53, avril 1994, p. 20-23.

- MÜLLER A., LEMERCIER O. (1994) – Le site néolithique final/chalcolithique de La Fare à Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 91, n° 3, 1994, p. 187-189.
- MÜLLER A., LEMERCIER O., BOUVILLE (1997) – Une sépulture individuelle à Forcalquier – La Fare (Alpes-de-Haute-Provence), in : *L'énigmatique Civilisation Campaniforme*, Dijon : Editions Faton, 1997, p. 35. (*Archéologia* H.S. 9).
- MÜLLER A., SAUZADE G., LAVERGNE D. (1996) – Vence, Dolmen des Blaquières, in: Ministère de la Culture et de la Communication, *Bilan Scientifique de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1995*, Aix-en-Provence : DRAC PACA, 1996, p. 121-122.
- MÜLLER A., SAUZADE G. (1997) - Vence, Dolmen des Blaquières, in: Ministère de la Culture et de la Communication, *Bilan Scientifique de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1996*, Aix-en-Provence : DRAC PACA, 1997, p. 59-60.
- MÜLLER J., VAN VILLIGEN S. (1998) – Bell Beakers in Europe. The C14-evidence : Chronology and ideology, in : *Bell Beakers Today. Pottery, people, culture, symbols in Prehistoric Europe, International Colloquium Riva del Garda (Trento, Italy) 11-16 May 1998*, Abstracts, p. 15.
- MURET A. (1987) – Note d'information sur les sépultures du col des Tourettes à Montmorin (Hautes-Alpes), in BEECHING A. (Dir.) : *Sépultures néolithiques*, Actes des rencontres Néolithique de Rhône-Alpes, 1987, p. 103-109. (ARENERA, 3).
- MURET A. (1991) – Huit campagnes de fouilles archéologiques au lieu-dit “ Coumbauche ”, au Col des Tourettes (Montmorin - Hautes-Alpes), *Archéologie dans les Hautes-Alpes*, Gap : Musée départemental de Gap, 1991, p. 81-88.
- NICOLAS H. (1887) – Recherches préhistoriques faites aux environs d'Avignon, *Association Française pour l'Avancement des Sciences*, 1887, p. 749-755.
- NICOLIS F. (1998) – Un nuovo aspetto ceramico tra età del Rame e età del Bronzo nell'Italia settentrionale, *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLIX, 1998, p. 447-468.
- NICOLIS F., MOTTES E. (Dir.) (1998) – *Simbolo ed Enigma. Il bicchiere campaniforme e l'Italia nella preistoria europea del III millennio a.C.*, Trento, Provincia Autonoma di Trento, 1998, 332 p.
- NICKELS A. (1983) – Les Grecs en Gaule : L'exemple du Languedoc, in : *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Actes du Colloque de Cortone, mai 1981, Pise-Rome : Ecole française de Rome, 1983, p. 409-428 (Collection de l'Ecole Française de Rome, 67).
- OBERLIN C. (à paraître) – Calibration des datations radiocarbone : le point sur la période 6^e-2^e millénaire av. J.-C., in : *Temps et Espaces culturels, Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, IV^e session, Nîmes, 28-29 octobre 2000*, à paraître.

- OLLIER DE MARICHARD J. (1869) – *Recherches sur l'ancienneté de l'homme dans les grottes et monuments mégalithiques du Vivarais*, Montpellier : Editions C. Coulet, 1869, 76 p.
- OLLIVIER (1875) – Sur des sépultures de Saint-Vallier, *Matériaux*, 1875, p. 135.
- OLLIVIER (1878) – Le tombeau mégalithique de la Vieille-Verrerie (Var), *Matériaux*, IX, 1878.
- ONORATINI G. (1972) – La station couronnaire de Saint-Joseph-Fontainieu, Marseille, Bouches du Rhône, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 69, n°8, p. 246-248.
- OTHENIN-GIRARD B. (Dir.) (1997) – *Le Campaniforme d'Alle, Noir Bois*, Porrentruy : Office du Patrimoine Historique et Société Jurassienne d'Emulation, 1997, 207 p. (Cahiers d'Archéologie Jurassienne, 7).
- OTTE M. (2001) – Compte rendu de Gamble C. 2001 : Archeology : The Basics, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 98, n°4, 2001, p. 750-751.
- PACCARD M. (1956) – Du magdalénien en Vaucluse : l'Abri Soubeyras à Ménerbes, *Cahier Lignes de Préhistoire et d'Archéologie*, 5, 1956, p. 3-20.
- PACCARD M. (1957) – Etude d'un peuplement de vallée du Néolithique ancien au IIe Age du Fer ; le Vallon de Fraischamp (commune de La Roque-sur-Pernes, Vaucluse), *Cahiers Lignes de Préhistoire et d'Archéologie*, 6, 1957, p. 112-154.
- PACCARD M., BARGE-MAHIEU H. (1988) – L'abri de la source et le campaniforme du Vallon de Fraischamp (La Roque-sur-Pernes Vaucluse), in BEECHING A. (dir.) : *Le campaniforme : Rencontres Néolithiques Rhône-Alpes*, Lyon, 1988, p. 44-49. (ARENERA, 4).
- PAS de E. (1908) – Sur la fouille du dolmen de Peygros à Mons (Var), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 1908, p. 171-173.
- PELLETIER D., MORIN A. (Dir.) (1999) – *Abri n°1 de l'Aulp du Seuil (Saint-Bernard-du-Touvet, Chartreuse, Isère), Rapport de fouilles programmées*, 1999, 36 p.
- PELLETIER D., MORIN A. (à paraître) – L'occupation campaniforme de l'Abri n°1 de l'Aulp du Seuil (Saint-Bernard-du-Touvet, Chartreuse, Isère), *Temps et Espaces culturels, Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, IVe session, Nîmes, 28-29 octobre 2000*, à paraître.
- PELLISSIER M. (1998) – *Pratiques funéraires en Provence du Néolithique final au premier âge du Fer*, Mémoire de DEA sous la direction de M. R. Chenorkian, Université de Provence, UFR Civilisations et Humanités, Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des Pays de la Méditerranée Occidentale, Aix-en-Provence, 1998, 6 volumes, 474 p., 59 annexes.

- PERICOT GARCIA L. (1925) - *La civilizacion megalitica catalana y la cultura pirenaica*, Barcelona : Instituto de Estudios Pirenaicos, 1925.
- PERROT J. (1997) - *Et ils sortirent du Paradis... Carnets d'un archéologue en orient 1945-1995*, Paris : Editions de Fallois, 1997.
- PICAVET R. (1989) – La sépulture collective de Comboire (Claix, Isère), *Centre de Recherches Préhistoriques du Vercors*, 4, 1989, 70 p.
- PILLARD J.-P. (1990) – Alleins, Propriété de La Coste, Habitat de l'Age du Bronze, *Notes d'Information et de Liaison de la direction des Antiquités de PACA*, n° 6-1989, Aix-en-Provence : DRAC PACA, 1990, p. 86-87.
- POULAIN T. (1974) – L'habitat campaniforme de Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard). II. Etude de la faune, *Gallia Préhistoire*, Tome 17, fascicule 1, 1974, p. 215-217.
- POWERS T. (1997) – *Les chevaliers de la Brune*, Paris : Editions J'ai lu, 1997, 379 p. (S-F Fantasy, n°4375) (Traduction A. Mousnier-Lompré)
- PRICE T.D., GRUPE G., SCHRÖTER P. (1998) – Migration in the Bell Beaker period of central Europe, *Antiquity*, volume 72, n°276, 1998, p. 405-411.
- PUECH H. (1969) – La station des Naudins, Plan-le-Cuques, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome LXVI, 1969, p. 80.
- RAYMOND P. (1900) – *L'arrondissement d'Uzès avant l'Histoire*, Paris : Alcan, 1900, 264 p.
- RENAULT S. (1996) – Jouques : Le Mourre de la Barque, in : Ministère de la Culture et de la Communication, *Bilan Scientifique de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1995*, Aix-en-Provence : DRAC PACA, 1996, p.154-156.
- RENAULT S. (Dir.) (1997) – Les niveaux de l'Age du bronze du Mourre de la barque à Jouques (Bouches-du-Rhône). Première analyse du mobilier et reconstitution paléoenvironnementale, *Documents d'Archéologie Méridionale*, n°19-20, 1996-1997 (1997), p. 35-56.
- RENAULT S. (1998) – Economie de la matière première. L'exemple de la production, au Néolithique final, en Provence, des grandes lames en silex zoné oligocène du bassin de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence. in : D'ANNA A., BINDER D. (Dir.) : *Production et Identité culturelle, Actualités de la Recherche, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, deuxième session, Arles, novembre 1996*, Antibes : Editions APDCA, 1998, p. 145-161.
- RENAULT-MISKOVSKY J. (1986) – *L'environnement au temps de la Préhistoire. Méthodes et modèles*, Paris : Editions Masson, 1986, 183 p.
- REYNAUD C. (1997) – Quatre sites funéraires chalcolithiques du Centre-Var. Le point de vue de l'anthropologie, *Cahier de l'ASER*, n°10, 1997, p. 9-18.

- RICQ- DE BOUARD M. (1996) – *Péetrographie et sociétés néolithiques en France méditerranéenne. L'outillage en pierre polie*, Paris : Editions du CNRS, 1996, 272 p. 82 fig. (Monographie du CRA, 16).
- RIMBAULT S. (1997) – Lamotte-du-Rhône : Le Chêne, in : Ministère de la Culture, *Bilan Scientifique de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1997*, Aix-en-Provence : DRAC, Ministère de la Culture, 1996, p. 155-156.
- RIQUET T., GUILAINE J., COFFYN A. (1963) - Les campaniformes français (état actuel des recherches et perspectives), *Gallia préhistoire*, Tome VI, 1963, p. 63-128.
- ROCHETIN L. (1896) – Les Baux dans l'Antiquité, *Mémoire de l'Académie du Vaucluse*, Tome 15, 1896, p. 58-71.
- ROGER J.-M. (1988) – Le Campaniforme en Vaunage : vestiges diffus et structures évidentes, in : BEECHING A. (Dir.) : *Le Campaniforme*, Rencontres Néolithique de Rhône-Alpes, 1988, Lyon, 1988, p. 80-109. (ARENERA, 5)
- ROGER J.-M. (1989) – La transition du chalcolithique bronze ancien en Languedoc oriental : campaniforme et épicanpaniforme en Vaunage (Gard), *Hommages à Henri Prades, Archéologie en Languedoc*, 1989-4 (1990), p. 73-86.
- ROGER J.-M. (1991) – *L'âge du Cuivre en Languedoc oriental*, Montpellier : Editions Espace Sud, 1991, 48 p.
- ROGER J.-M. (1992) – La station de Maupas à Calvisson (Gard) et le Campaniforme en Languedoc oriental, in : BARGE-MAHIEU H. (Dir.) : *Le Campaniforme dans le Midi de la France, Origine et identité culturelle*, Marseille : Etudes et Prospectives Archéologiques, 1992, p. 58-62.
- ROGER J.-M. (1995) – Du Chalcolithique au Bronze ancien dans le Gard : Rupture ou continuité ? – Une question de faciès, in : VORUZ J.-L. (Dir.) : *Chronologies Néolithiques, de 6000 à 2000 av. notre ère dans le Sud-est de la France, Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992*, Ambérieu-en-Bugey : Société préhistorique rhodanienne, p. 287-306 (Documents du Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève, 20).
- ROGER J.-M. (1995) – Mégalithisme et société en Languedoc oriental au Néolithique final : la part du sacré, in : WALDREN W.H., ENSENYAT J.A., KENNARD R.C. (Dir.) : *Ritual Rites and Religion in Prehistory, IIIrd Deya International Conference of Prehistory*, Oxford : Tempus Reparatum, 1995, p. 315-333. (B.A.R. International Series, 611).
- ROGER J.-M., BOUTIN R., CONVERTINI F., ROUDIL A., VALETTE P. (1985) – Congénies – Le Puech de la Fontaine, *Bulletin de la Fédération Préhistorique du Gard*, n°1, Nîmes, 1985, p. 22-26.
- ROGER J.-M., FERRIER C., VALETTE P. (1988) – La structure campaniforme de Maupas (Calvisson - Gard), *Bulletin de la Société d'Etudes de Sciences Naturelles de Nîmes et du Gard*, Tome 58, 1987-1988 (1988), p. 91-95.

- ROGER J.-M., VALETTE P. (1985) – Congénies - La Font de Lissac, *Bulletin de la Fédération Préhistorique du Gard*, n°1, Nîmes, 1985, p. 22.
- ROGER J.-M., ZAMMIT J., CONVERTINI F., ROUDIL A., VALETTE P. (1985) – L’habitat chalcolithique de Largellier (Calvisson - Gard), *Bulletin de la Fédération Préhistorique du Gard*, n°1, Nîmes, 1985, p. 45-67.
- ROLLAND H. (1938) – Ossuaire de Romanin (Saint-Rémy), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome XXXV, 12, 1938, p. 470-479.
- ROSELLO G. (1961) – Les Hypogées de Mollans (Drôme), *Cahiers Rhodaniens*, 8, 1961, p. 3-22.
- ROUDIL J.-L. (1963) – Le mégalithe des Arredons, in Recherches de Préhistoire récente dans le Languedoc oriental, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d’Archéologie*, Tome 12, 2^e partie, 1963, p. 239-242.
- ROUDIL J.-L. (1967a) – La grotte du Grand Coucouillet à Saint Hippolyte de Montaignü (Gard), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome LXIV, 1967, p. 517-526.
- ROUDIL J.-L. (1967b) – Recherches sur la préhistoire récente en Languedoc oriental, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d’Archéologie*, 16, 1967, p. 191-198.
- ROUDIL J.-L. (1972) – *L’Age du bronze en Languedoc oriental*, Paris : Klincksieck, 1972, 302 p. (Mémoire de la Société Préhistorique Française, tome 10).
- ROUDIL J.-L. (1984) – La grotte du Travès à Montclus (Gard), *Cahiers Ligures de Préhistoire et de Protohistoire*, nouvelle série, 1, 1984, p. 84-123.
- ROUDIL J.-L. (1989) – Les céramiques campaniformes de l’Ardèche, *Ardèche Archéologie*, n°6, 1989, p. 26-28.
- ROUDIL J.-L. (1993) – *Les premiers métallurgistes de l’Ardèche, L’âge du cuivre et l’âge du bronze*, Privas : Conseil départemental de la Culture de l’Ardèche, 1993, 94 p.
- ROUDIL J.-L., BAZILE F., SOULIER M. (1969) - L’habitat campaniforme de Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 66, n°3, 1969, p. 88-91.
- ROUDIL J.-L., BAZILE F., SOULIER M. (1974) - L’habitat campaniforme de Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard), *Gallia Préhistoire*, Tome 17, fascicule 1, 1974, p. 181-213.
- ROUDIL J.-L., SAUMADE H. (Dir.) (1991) – *La Grotte de Combe Obscure (Lagorce, Ardèche), trois millénaires de vie néolithique*, Edition J.-L. Roudil et H. Saumade, 1991, 168 p.
- ROUDIL O., BERARD G. (1977) – La grotte de Gonfaron (Var), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 74, 1977, p. 15-19.

- ROUDIL O., BERARD G. (1981) – *Les sépultures mégalithiques du Var*, Paris : CNRS, 1981, 222 p.
- ROUVIERES M. (1986) – Note sur un bol « campaniforme » découvert à Vinezac (Ardèche), *Bulletin S.E.R.A.H.V.*, n°20, p. 7-8.
- SALANOVA L. (1992) – La céramique campaniforme du Sud-Finistère, *Antiquités nationales*, n°24, 1992, p. 9-24/34-46.
- SALANOVA L. (1997a) – Le Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes : caractérisation des productions céramiques, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 94, n°2, 1997, p. 259-264.
- SALANOVA L. (1997b) – *La céramique décorée du site campaniforme de Derrière-le-Château (Geovreissiat, Ain), rapport d'étude*, 1997.
- SALANOVA L. (1998a) – A long way to go... : The bell Beaker chronology in France, in : BENZ M., van WILLIGEN S. (Eds.) : *Some New Approaches to The Bell Beaker « Phenomenon » Lost Paradise ? Proceedings of the 2nd Meeting of the « Association Archéologie et Gobelets » Feldberg (Germany), 18th-20th April 1997*, Oxford : Hedges & Archeopress, 1998, p. 1-13, (BAR International Series 690).
- SALANOVA L. (1998b) – Technical, ideological or economic european union ? Variability in Bell Beaker decoration, in : *Bell Beakers Today. Pottery, people, culture, symbols in Prehistoric Europe, International Colloquium Riva del Garda (Trento, Italy) 11-16 May 1998*, Abstracts, p.18-20.
- SALANOVA L. (1998c) – Le statut des assemblages campaniformes en contexte funéraire : la notion de « bien de prestige », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 95, n°3, 1998, p. 315-326.
- SALANOVA L. (2000) - La question du Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes. *Productions, chronologie et rôles d'un standard céramique*, Paris, : Editions du CTHS : Société Préhistorique Française, 2000, 392 p. (Documents préhistoriques, 13).
- SALICIS C. (2000) – Levens – La Cumba / Grotte du Rat, *Bilan Scientifique de la région PACA 1999*, Aix-en-Provence : Ministère de la Culture, DRAC PACA, 2000, p. 53-55.
- SAND C. (2001) – La tradition Lapita en Nouvelle-Calédonie, *Archéologia*, n°378, mai 2001, p. 42-53.
- SANGMEISTER E. (1963) – Exposé sur la civilisation du vase campaniforme, in : *Les Civilisations Atlantiques du Néolithique à l'Age du Fer*, Actes du Premier Colloque Atlantique, Brest 1961, Rennes : Laboratoire d'Anthropologie Préhistorique, 1963, p. 25-56.
- SARTI L. (Dir.) (1997) – *Querciola. Insediamento campaniforme a Sesto Fiorentino*, Montespertoli : Garlatti & Razzai Ed, 1997, 393 p.

- SARTI L., MARTINI F. (Dir.) (2000) – *Insedimenti e artigianati dell'età del Bronzo in Aera Fiorentina. La ricerche archeologiche nei cantieri CONSIAG (1996-1998)*, Firenze : CONSIAG : Museo Fiorentino di Preistoria « Paolo Graziosi », 2000, 263 p. (Millenni, Studi di Archeologia Preistorica 2).
- SARTI L., LEONINI V. (2000) – L'insediamento di Lastruccia 1 a Sesto Fiorentino : il complesso ceramico dell'orizzonte N, *Rivista di Scienze Preistoriche*, L, 1999-2000, 2000, p. 261-295.
- SAUMADE H. (1978) – Le dolmen de Rieu à Lussas (Ardèche), *Etudes préhistoriques*, n°12, 1975 (1978), p. 14-22.
- SAUMADE H. (1981) – Le dolmen n°2 des Rieux, commune de Lussas (Ardèche), *Etudes Préhistoriques*, n°14, 1977-1978, 1981, p. 19-29.
- SAUMADE H. (1987) – *Préhistoire de Lussas et du Bas-Vivarais*, Aubenas, 1987, 110 p.
- SAUMADE H. (1993) – Le dolmen des Clapes, commune de Vogüé - Ardèche, *Ardèche Archéologie*, n°10, 1993, p. 22-27.
- SAUMADE H., DEBANNE P. (1989) – L'Aven des Côtes-du-Loup Laurent-sous-Coiron, *Ardèche Archéologie*, n°6, 1989, p. 29-32.
- SAUTEL J., GAGNIERE S., GERMAND L. (1931) – *Essai historique sur le département du Vaucluse : Préhistoire et protohistoire*, Lyon 1931, 101 p., 44 fig., 1 carte.
- SAUZADE G. (1977) – Le dolmen de Coutignargues, Fontvieille Bouches-du-Rhône, *Congrès Préhistorique de France, XXe session, Provence, 1974*, Paris : Société Préhistorique Française, 1977, p. 567-580.
- SAUZADE G. (1978) – *Les sépultures du Vaucluse du Néolithique à l'Age du Bronze*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Aix-en-Provence : Université de Provence, LAPMO, 1978.
- SAUZADE G. (1979) – Le dolmen des Gavots à Orgon (Bouches-du-Rhône), *Bulletin du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille*, Tome XXXIX, 1979, p. 65-80.
- SAUZADE G. (1981) – La grotte de Costapera (Les Baux-de-Provence, Bouches-du-Rhône) du Néolithique moyen au Bronze ancien, *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, fascicule n° 25, 1981, p. 71-89.
- SAUZADE G. (1983) – *Les sépultures du Vaucluse du Néolithique à l'Age du Bronze*, Université de Provence, Paris : Editions du LPHP/IPH, 1983, 254 p., 20 pl. (Etudes Quaternaires, 6).
- SAUZADE G. (1990) – Les dolmens de Provence occidentale et la place des tombes de Fontvieille dans l'architecture mégalithique méridionale, in : GUILAINE J., GUTHERZ X. (Dir.) : *Autour de Jean Arnal*, Montpellier : Premières Communautés Paysannes, 1990, p. 305-334.

- SAUZADE G. (1991) – Le mégalithisme dans les Alpes, in : *Archéologie dans les Hautes-Alpes*, Gap : Musée départemental de Gap, 1991, p. 93-100.
- SAUZADE G. (1998) – Les sépultures collectives provençales, in : SOULIER P., MASSET C. (Dir.) : *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 avant J.-C.). Bilans documentaires régionaux*, Paris : Errance, 1998, p. 292-328.
- SAUZADE G., CARRY A., CHAMBERT A. (1990) – Un nouveau faciès du Néolithique final provençal : le groupe du Fraischamp. L'habitat de la Clairière à La Roque –sur-Pernes (Vaucluse), *Gallia Préhistoire*, Tome 32, 1990, p. 151-178.
- SAUZADE G., COURTIN J., CHABAUD G. (1974) – Le dolmen 1 de San-Sébastien, communes de Plan de la Tour, Sainte Maxime (Var), *Congrès Préhistorique de France, 20e session, Martigues, 1974*, Paris : Société Préhistorique Française, 1976, p. 581-593.
- SAUZADE G., DUDAY H. (1975) – L'abri de La Madeleine (Bédouin, Vaucluse), *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, 20, 1975-1976, p. 97-123.
- SENEQUIER (1880) – Tombeau d'Arboin, *Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes*, VI-VII, 1880, p. 157.
- SERONIE-VIVIEN M.-R. (1975) – *Introduction à l'étude des poteries préhistoriques*, Le Bouscat : Travaux de la Société Civile d'Etudes et de Recherches Spéléologiques et Préhistoriques de la Braunhie, 1975, 103 p.
- SIVADE H. (1971) – Une grotte à ossements à Levens (Alpes-Maritimes) : l'anthropophagie des hommes préhistoriques, *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, XIV, 1970-1971, p. 5-9.
- SOLEYMAT M. (1971) – Récupération d'objets préhistoriques sur le plateau du Labourou à Montségur-sur-Lauzon, in : *Travaux archéologiques 1969 Drôme*, Romans : Centre de Recherches Archéologiques, 1971, p. 64-73.
- SOUVILLE S. (1994) – *La céramique à décor barbelé du Bronze ancien dans le midi de la France*, Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies : Anthropologie Sociale et Historique de l'Europe, sous la direction de J. Guilaine, Toulouse, 1994, 119 p.
- STRAHM C. (1994) – Die Anfänge der Metallurgie in Mitteleuropa, *Helvetia Archaeologica*, n°97, 25 / 1994, p. 2-39.
- STRAHM C. (1995) – *Das Glockenbecher-phänomen : Ein seminar*, Freiburg : Institut für Ur-und Frühgeschichte der Universität, Freiburg I. Br., 1995, 409 p. (Freiburger Archaeologische Studien, 2).
- STRAHM, C. (1997) – Le Campaniforme : phénomène et culture, in : *L'énigmatique Civilisation Campaniforme*, Dijon : Editions Faton, 1997, p. 6-13 (Archéologia H.S. 9).

- TAFFANEL O. et J. (1957) – La station Préhistorique d'Embusco (Commune de Mailhac, Aude), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 6, 1957, p.53-72.
- TAVARES DA SILVA C., SOARES J. (1998) – Le Portugal, in : GUILAINE J. (dir.) : *Atlas du Néolithique européen. Volume 2 : L'Europe occidentale*, Liège, 1998, p. 997-1049. (E.R.A.U.L., 46).
- THIEBAULT S. (1988) – *L'homme et le milieu végétal. Analyses anthracologiques de six gisements des Préalpes au Tardi- et au Postglaciaire*, Paris : Editions de la MSH, 1988, 110 p. (Documents d'Archéologie Française, n°15).
- THIEBAULT S. (1995) – Dégradation et/ou substitution du milieu végétal au Néolithique en Provence, in : van der LEEUW S. (Dir.) : *L'homme et la dégradation de l'environnement, actes des XVe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 20-22 octobre 1994*, Sophia-Antipolis : Editions APDCA, 1995, p.185-194.
- THIRAULT E., SANTALLIER D., VERA R. (1999) – Les matériaux lithiques polis du Néolithique rhône-alpin : de la caractérisation à l'interprétation archéologique, in BEECHING A. (Dir.) : *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude, Programme CIRCALP 1997-1998*, Valence : Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, 1999, p. 259-296 (Travaux du CAP, n°2).
- TREINEN F. (1970) – Les poteries campaniformes en France, *Gallia Préhistoire*, Tome XIII, 1970, 1 p. 53-107, 2 p. 263-332.
- TREINEN-CLAUSTRE F. (1989) – L'évolution des campaniformes, in : MOHEN J.-P. (Dir.) : *Le Temps de la Préhistoire*, Tome 1, Dijon : Société Préhistorique Française, Editions Archéologia, 1989, p. 409-412.
- TREINEN-CLAUSTRE F. (1992) – Médor, Ornaisons (Aude) et le Campaniforme pyrénéen, in : BARGE-MAHIEU H. (Dir.) : *Le Campaniforme dans le Midi de la France, Origine et identité culturelle*, Marseille : Etudes et Prospectives Archéologiques, 1992, p. 63-67.
- TROCHET J.-R. (1998) – *Géographie historique, Hommes et territoires dans les sociétés traditionnelles*, Paris : Nathan, 1998, 251 p. (Univ. Fac Géographie).
- VALETTE P., BLANC A. (1955) – Quelques stations préhistoriques de la plaine de Valence, *Cahiers Rhodaniens*, 2, 1955, p. 3-8.
- VAN BERG P.-L. (1994) – *Grammaire des styles céramiques du rubané d'Alsace*, Zimmersheim : Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, 1994, 196 p. (Monographies d'Archéologie Alsacienne, n° 2).
- VAN DER BEEK Z., FOKKENS H. (1998) – 24 years after Oberried : The « Dutch model » reconsidered, in : *Bell Beakers Today. Pottery, people, culture, symbols in Prehistoric Europe, International Colloquium Riva del Garda (Trento, Italy) 11-16 May 1998, Abstracts*, p. 45-47.

- VAN DER LEEUW S. (1976) – Neolithic beakers from the Netherlands : The potter's point of view, in *Glockenbecher Symposium, Oberried 1974*, Bussum / Haarlem : Fibula-van Dishoek 1976, p. 81-141.
- VAQUER J. (1997) – Données nouvelles sur la métallurgie du Languedoc occidental, in AMBERT P. (Dir) : Actes du Colloque « Mines et métallurgie de la Préhistoire au Moyen-Age en Languedoc-Roussillon et régions périphériques », Cabrières 1997, *Archéologie en Languedoc*, 21, 1997, p. 129-138.
- VAQUER J. (1998) – Le Mourral, Trèbes (Aude). A fortified languedocian late Neolithic site reoccupied by Bell Beakers, in : BENZ M., van WILLIGEN S. (eds.) : *Some New approaches to The Bell Beaker Phenomenon, Lost Paradise...?*, *Proceedings of the 2nd Meeting of the « Association Archéologie et Gobelets »*, Feldberg (Germany), 18th-20th avril 1997, Oxford : Hedges & Archeopress, 1998, p. 15-21. (B.A.R. International Series, 690)
- VAQUER J. (2001) – Les enceintes annulaires du Néolithique final languedocien. Habitats ou sanctuaires ? in : GUILAINE J. (Dir.) : *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 avant notre ère)*, Paris : Errance, 2001, p. 223-237. (Collections des Hespérides : Séminaires du Collège de France)
- VEIGA FERREIRA da O. (1966) – *La Culture du Vase Campaniforme au Portugal*, Lisboa : Serviços Geológicos de Portugal, 1966, 123 p., 24 pl.
- VERNET J.-L. (1997) – *L'homme et la forêt méditerranéenne de la Préhistoire à nos jours*, Paris : Errance, 1997, 248 p.
- VIGNARD M. (1961) – Quelques aspects du Chalcolithique et du Néolithique tardif de la Drôme, *Ogam*, XIII, 1961, p. 393-409.
- VIGNARD M., CORNET J.-M. (1956) – L'oppidum de six-sacs ou Cissac près de Saou, *Cahiers Rhodaniens*, 3, 1956, p. 45-54.
- VIGNAUD A. (1996) – De Ventabren à Marseille, TGV Méditerranée, Lot 33, *Bilan Scientifique de la Région PACA 1995*, Aix-en-Provence : Ministère de la Culture : DRAC PACA, 1996, p. 191.
- VIGNAUD A. (Dir.) (1996) – *Mion, l'abri des Fours (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône), Archéologie et TGV : Rapport d'évaluation*, Orange : Coordination AFAN-TGV, 1996, 36 p. + annexes.
- VIGNAUD A. (Dir.) (1996) – *Le Clos Marie-Louise (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône), Archéologie et TGV : Rapport d'évaluation*, Orange : Coordination AFAN-TGV, 1996, 38 p. + annexes.
- VIGNAUD A. (1997a) – Aix-en-Provence – Mion, l'Abri des Fours, *Bilan Scientifique de la Région PACA 1996*, Aix-en-Provence : Ministère de la Culture : DRAC PACA, 1997, p. 69.

- VIGNAUD A. (1997b) – Aix-en-Provence – Le Clos Marie-Louise, *Bilan Scientifique de la Région PACA 1996*, Aix-en-Provence : Ministère de la Culture : DRAC PACA, 1997, p. 69-70.
- VIGNAUD A. (1998) – L'éperon barré du Clos Marie-Louise (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône), in : LEMERCIER O. (Dir.) : *Productions céramiques « épicanpaniformes » Table ronde du LAPMO, Réunion de travail n°2 de l'Association Archéologie et Gobelets, Aix-en-Provence, mars 1998*, Prétirages, Aix-en-Provence : LAPMO, 1998, p. 9-10.
- VIGNAUD A. (à paraître) – Le Clos Marie-Louise (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône), in : LEMERCIER O., SALANOVA L., D'ANNA A., GUTHERZ X. (Dir.) (à paraître) – *La céramique à décor barbelé de la transition Campaniforme – Bronze ancien dans le Midi de la France et les régions voisines. Actes de la table ronde ESEP – Archéologie et Gobelets : Productions Céramiques Epicampaniformes, Aix-en-Provence, 6 mars 1998*, à paraître.
- VIGNAUD A. (à paraître) – Aix-en-Provence : Mion / Abri des Fours, notice de site, Le Néolithique sur le TGV Méditerranée à paraître.
- VIGNERON E. (1981) – Eléments campaniformes de la grotte Saint-Vérédème, Sanilhac (Gard), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 78, fascicule 3, 1981, p. 88-96.
- VIVIAN R. (Dir.) (1991) – *Paléo-environnement holocène et archéologie dans les Alpes françaises du nord et leur piémont*, Paris : Editions du CTHS, 1991, 184 p.
- VITAL J. (1990) – Protohistoire du défilé de Donzère. L'âge du Bronze dans la Baume des Anges. Paris : Editions MSH, 1990, 147 p., 56 fig., (Documents d'Archéologie Française, n°28).
- VITAL J. (1996) – Etat des travaux sur l'âge du Bronze ancien médio-rhodanien, in : MORDANT C. et GAIFFE O. (Dir.) – *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe, Actes du 117^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Clermont-Ferrand 1992*, Paris : Editions du CTHS, 1996, p. 325-338.
- VITAL J. (1998) – Séquences à céramiques campaniformes dans la moyenne vallée du Rhône (France). Implications et perspectives, in : *Bell Beakers Today. Pottery, people, culture, symbols in Prehistoric Europe, International Colloquium Riva del Garda (Trento, Italy) 11-16 May 1998*, Abstracts, p. 148-150.
- VITAL J. (2000) - Composantes culturelles des premières productions céramiques du bronze ancien dans le sud-est de la France, *Bilan Scientifique de la Région PACA, 1999*, Aix-en-Provence : DRAC, Ministère de la Culture, 2000, p.205-207.
- VITAL J., BINTZ P., ALCAMO J.-C., BILLARD M., CAILLAT B., LAGRAND C., GRÜNWARD C., STORDEUR D., THIEBAULT S. (1991) – Les occupations protohistoriques et historiques des sites du cirque de Choranche (Isère), *Gallia Préhistoire*, Tome 33, 1991, p. 207-267.

- VITAL J., BROCHIER J.-L., DURAND J., PROST D., REYNIER P., RIMBAULT S. (1999) – Roynac le Serre 1 (Drôme) : Une nouvelle séquence holocène en Valdaine et ses occupations des Âges des métaux, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 96, n°2, 1999, p. 225-240.
- VITAL J., CONVERTINI F., JALLOT L., LEMERCIER O., LOISON G. (Dir.) (1999) – *Projet Collectif de Recherche : Composantes culturelles des premières productions céramiques du bronze ancien dans le sud-est de la France, Rapport 1999 : Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Valence, 1999, 135 p., 33 fig.
- VITAL J., CONVERTINI F., JALLOT L., LEMERCIER O., LOISON G. (Dir.) (2000) – *Projet Collectif de Recherche : Composantes culturelles des premières productions céramiques du bronze ancien dans le sud-est de la France, Rapport 2000 : Rhône-Alpes*, Valence, 2000, 111 p., 42 fig.
- VORUZ J.-L. (1995) – Chronologie absolue de la fin du Néolithique dans le bassin rhodanien, in : VORUZ J.L. (Dir.) : *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien, Actes des Rencontres néolithiques Rhône-Alpes, Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992*, Université de Genève et Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey : Editions de la Société Préhistorique Rhodanienne, 1995, p. 217-229. (Document du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 20).
- VORUZ J.-L. (1996) – Chronologie absolue de l'âge du Bronze ancien et moyen, in : MORDANT C. et GAIFFE O. (Dir.) – *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe, Actes du 117^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Clermont-Ferrand 1992*, Paris : Editions du CTHS, 1996, p. 97-164.
- VORUZ J.-L., NICOD P.-Y., CEUNINK de G. (1995) – Les chronologies néolithiques dans le bassin rhodanien : Un bilan, in : VORUZ J.L. (Dir.) : *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien, Actes des Rencontres néolithiques Rhône-Alpes, Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992*, Université de Genève et Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey : Editions de la Société Préhistorique Rhodanienne, 1995, p. 381-404. (Document du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 20).
- WEBER B., FOLCO R. (1998) – *Site de Toupiguières, Commune de grans. Rapport sur une découverte fortuite suite à prospection sur la commune de GRANS – Bouches-du-Rhône*, dactylographié, 1998, 6 p., 6 pl.
- ZANCANARO G. (1987) – *Archives Zancanaro* (pour la constitution d'un ouvrage), inventaire archéologique de Vence et des environs, notes déposées et mises en forme au S.R.A. PACA, Aix en Provence, 2 Volumes, rédigé en 1987.

« Bien plus que d'être une science, l'archéologie est aussi un plaisir de l'esprit,
une source de satisfaction intellectuelle et émotionnelle... »

Marcel Otte, 2001

<p><i>Table des illustrations</i></p>
--

N°	Titre	Page
1	Répartition du Campaniforme en Europe et en Afrique du nord.	22
2	Le sud-est de la France tel que défini pour l'étude.	31
3	Les styles décoratifs de la céramique campaniforme dans le Midi de la France et leur périodisation selon J. Guilaine.	38
4	Les réseaux campaniformes selon A. Gally.	40
5	Tableau de distribution du nombre de sites présentant les différents styles décoratifs.	79
6	Tableaux de distribution du nombre d'occupations présentant les différents styles décoratifs.	79
7	Morphologie des gobelets décorés des styles cordés, pointillés linéaires, mixtes et pointillés géométriques.	82
8	Morphologie des gobelets décorés du style 3 incisé et estampé et peigne complexe.	84
9	Morphologie des gobelets décorés du style 4 incisé et barbelé.	85
10	Morphologie des bouteilles décorées.	86
11	Morphologie des formes basses décorées à profil continu.	87
12	Morphologie des formes basses décorées à profil segmenté.	89
13	Types schématiques des décors des fonds des vases campaniformes dans le sud-est de la France (hypothèses de restitution).	92
14	La céramique non décorée du site des Calades à Orgon (Bouches-du-Rhône) [118] d'après H. Barge Mahieu (1992) (remise en page).	95
15	La céramique non décorée du site du Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône) [82] (dessin O. Lemerrier).	97
16	La céramique campaniforme non décorée des sites des gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence) (dessin O. Lemerrier).	99
17	La céramique campaniforme non décorée des sites des gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence) (dessin O. Lemerrier).	100
18	La céramique campaniforme non décorée des sites des gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence) (dessin O. Lemerrier).	101
19	La céramique campaniforme non décorée des sites des gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence) (dessin O. Lemerrier).	102
20	La céramique campaniforme non décorée des sites des gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence) (dessin O. Lemerrier).	103
21	Principales formes céramiques non décorées du Camp de Laure (Le Rove, Bouches-du-Rhône) (d'après Vital 1999, simplifié).	105
22	Principaux types de l'outillage lithique taillé campaniforme du sud-est.	113
23	Principaux types de l'outillage lithique taillé campaniforme du sud-est.	115
24	Principaux types de l'outillage lithique poli campaniforme du sud-est.	118

N°	Titre	Page
25	Tableau de distribution des types d'outils en matière dure animale présents sur les sites campaniformes (d'après Choi 1999, compilé et simplifié).	120
26	Outillage en matière dure animale des sites campaniformes du sud-est de la France (D'après Choi 1999).	121
27	Outillage en matière dure animale des sites campaniformes du sud-est de la France (D'après Choi 1999).	122
28	Tableaux des principaux objets métalliques en contexte campaniforme supposé dans le sud-est de la France.	126
29	Principaux gîtes et mines de cuivre dans le Midi méditerranéen (d'après Barge et al., 1998)	127
30	Alènes et aiguilles en métal des sites campaniformes du sud-est de la France.	128
31	Armatures en cuivre de type pointe de Palmela.	129
32	Principaux poignards en cuivre du sud-est de la France des sites ayant livré du mobilier campaniforme.	131
33	Objets en cuivre des sites campaniformes.	132
34	Boutons à perforation en V sur les sites campaniformes du sud-est.	135
35	Pendeloques arciformes des sites campaniformes du sud-est.	137
36	Types de parure présents dans les sites campaniformes du sud-est.	140
37	Types de parure présents dans les sites campaniformes du sud-est.	141
38	Types de parure présents dans les sites campaniformes du sud-est.	142
39	Types de parure en métal présents dans les sites campaniformes du sud-est.	142
40	Les « brassards d'archer » des sites campaniformes du sud-est.	145
41	Principaux brassards d'archer dans le sud-est de la France.	146
42	Distribution des sites campaniformes par fonction.	149
43	Distribution en % des fonctions des sites pour chaque style céramique.	149
44	Distribution des sites d'habitat en fonction des styles céramiques.	150
45	Structures d'habitat campaniformes. Unités d'habitation sur des sites perchés.	151
46	Distribution des sites d'habitat par type en fonction des styles céramiques.	152
47	Structures d'habitat campaniformes. Habitats de plaine à structures dallées.	153
48	Structures d'habitat campaniformes. Habitats de plaine à structures excavées.	155

N°	Titre	Page
49	Structures d'habitat campaniformes. Habitats perchés et ceinturés.	158
50	Distribution des sépultures à mobilier campaniforme par type.	171
51	Sépulture de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence). (Plan d'après A. Müller et photographie O. Lemerrier).	172
52	Types de dolmens, allées couvertes et hypogées livrant du mobilier campaniforme.	175
53	Distribution des sépultures en fonction des styles céramiques.	176
54	Distribution des sépultures du style 1 par types.	177
55	Distribution des sépultures du style 2 par types.	177
56	Les Juilléras (Mondragon, Vaucluse) plan de la nécropole. (dessin Y. Tcheremissinoff).	178
57	Distribution des sépultures du style 3 par type.	179
58	Distribution des sépultures du style 4 par types (nombre de sites).	179
59	Les Juilléras (Mondragon, Vaucluse). Sépultures ST. 1 et ST. 25. (fouilles O. Lemerrier et Y. Tcheremissinoff ; photographies O. Lemerrier).	181
60	Tableau d'association des éléments campaniformes spécifiques dans les principales sépultures qui ont livré au moins un de ces éléments (hors céramique seule).	183
61	Les ensembles stylistiques du Campaniforme du sud-est de la France.	196
62	Insertion du Campaniforme dans le cadre chronologique régional.	218
63	Scénarios d'apparition du Campaniforme dans le sud-est de la France.	220
64	Scénarios de développement du Campaniforme et du groupe à céramique à décor barbelé.	225
65	Scénario d'apparition et de développement du Campaniforme dans le sud-est de la France.	229

Illustrations de couverture :

Tome 1, volume 1 : Evocation du décor du gobelet de la sépulture S.14 de la Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence). Photographie L. Salanova (image déformée).

Tome 1, volume 2 : Sépulture ST. 25 des Juilléras (Mondragon, Vaucluse). Fouilles O. Lemerrier et Y. Tcheremissinoff. Photographie O. Lemerrier.

Tome 2, volume 1 : Evocation de l'habitat des Calades (Orgon, Bouches-du-Rhône). Fouilles et photographie H. Barge-Mahieu. (image déformée).

Tome 2, volume 2 : Fouille de la sépulture S.14 de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence). Photographie O. Lemerrier.